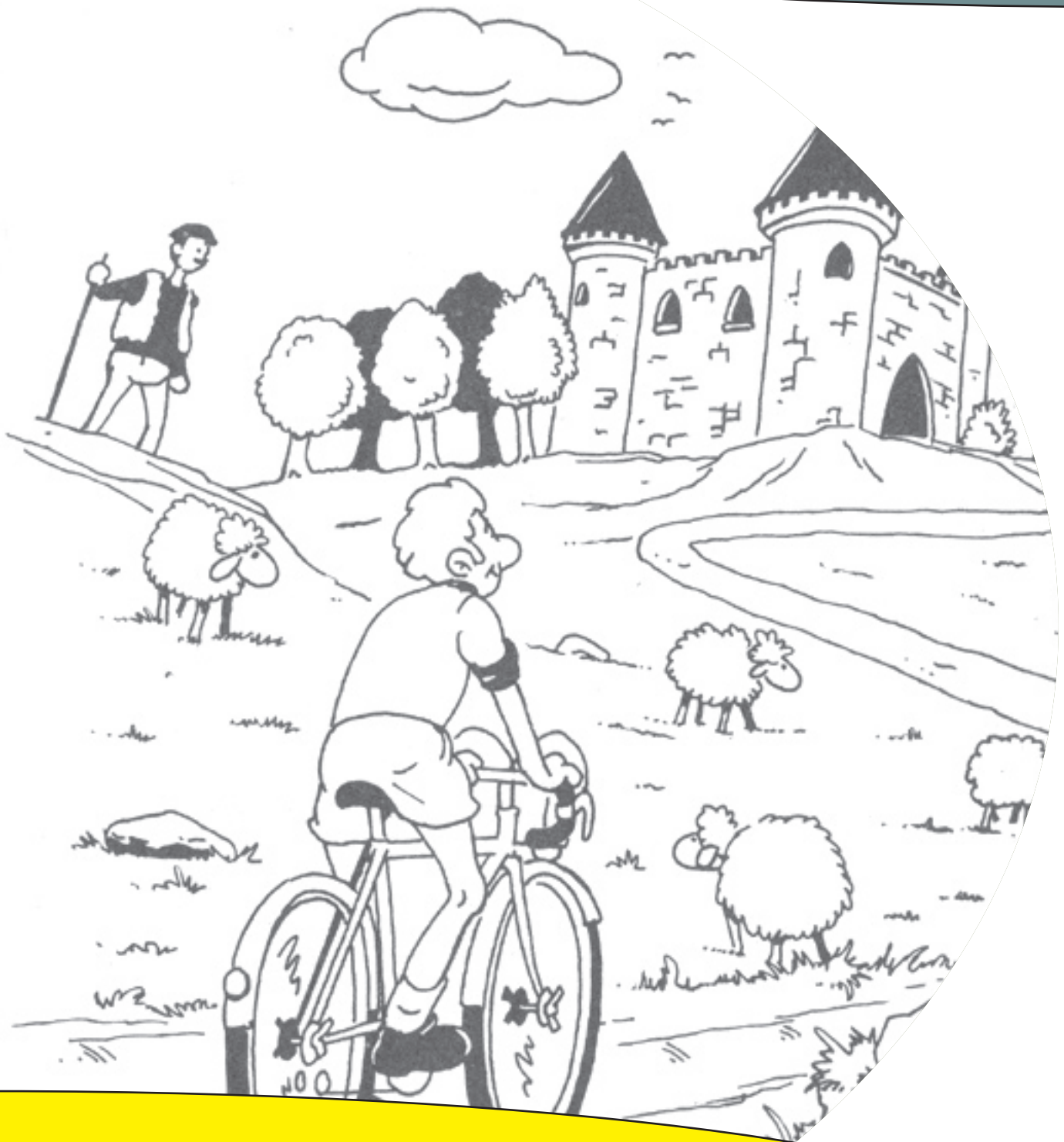


MÉMOIRE LITTÉRAIRE DU CYCLOTOURISME



Michel HAUPAIS

" Ce Cédérom est le second opus d'une collection consacrée à la mémoire littéraire du mouvement cyclotouriste
Il est consacré à

Michel Haupais

et reprend les récits publiés en 1987 par la FFCT
et par les soins
d' Henri Bosc

Sous le titre
"En tournant les manivelles"

(Prix Littéraire Cyclotouriste 1954)
ainsi que des textes issus du "cycliste" et du
"chasseur français"

Au fil des années, d'autres auteurs suivront,
puisés dans l'exceptionnel réservoir de grandes
plumes qu'a compté et compte encore notre
mouvement.

La Commission Culture et Patrimoine de la FFCT

Documentation

Henri Bosc
Raymond Henry
Bernard Lescudé

réalisation

Dominique Pacoud

Dessins

Philippe Vauchez
Henri SIMONI
Maurice Condomines dit "M"

LE PRIX LITTÉRAIRE DE CYCLOTOURISME

Le projet d'un prix littéraire de cyclotourisme semble être né en 1946 au sein de la commission de Propagande de la F.F.C.T. (ANTONIN, d'ARISTE, DEVEZE, MIGEON, RABAUULT, SCHOUP), plus précisément selon "Le Cycliste" sous l'impulsion d'ANTONIN, BEGU, et RABAUULT qui a dû jouer un rôle important.

Le nom de Léon VIBERT, campeur, littéraire, né en 1876, membre de l'équipe fédérale en 1942, décédé accidentellement en 1944, est donné à ce prix, dont le but était de valoriser l'oeuvre qui pouvait aider le plus à la diffusion du tourisme à bicyclette, et dont le jury était constitué par les docteurs MARRE, RONNEAUX et RUFFIER et par d'ARISTE, chargé des démarches constitutives.

La présidence du jury devait être assurée, pour un an, à tour de rôle, par chacun des membres du jury.

Il est décidé qu'un seul prix de 5 000 francs serait attribué en 1946 au meilleur ouvrage sur le cyclotourisme (manuscrit ou imprimé) écrit entre 1939 et le 30 juin 1946 : il est attribué à Lily SERGUEIEW pour son livre "Routes, risques, rencontres, : Paris-Alep, 6 000 km, à bicyclette."- Susse, 1943, devant : "1/2 siècle de vélo, souvenirs d'un cyclotouriste".- de Henry de LA TOMBELLE.- (Lyon : La Belle Cordière, 1945).

Pour 1948-1949, on trouve trace d'une candidature, sans suite, d'Huguette GUYONNEAU pour la thèse soutenue par elle à l'examen des Hautes Études Commerciales, sur la fabrication du cycle en France.

Le "Prix littéraire Léon VIBERT de Cyclotourisme" ne sera ensuite décerné qu'en 1950, à René CHESAL pour son ouvrage : "Le Tour et le coeur de la France à bicyclette, souvenirs et impressions de voyages". (Vigot frères, 1947) comme correspondant le mieux à la propagande en faveur du tourisme en général et du voyage à bicyclette en particulier. Le Commandant PORTALIER a été mis hors concours, ses deux manuscrits "Le problème mécanique de la bicyclette" et "Orientons-nous" ne répondant pas au règlement.

Le prix suivant est donné en 1952 par le même jury présidé alors par Paul d'ARISTE, et auquel on a ajouté le Commandant PORTALIER, à une québécoise, Michelle LENORMAND, pour un livre d'itinéraires tissés comme une toile d'araignée autour de Montréal, d'où son titre : "Dans la toile d'araignée".- Montréal : Ed. Jeunesse, 1949,- décrivant les routes et la campagne des environs et les joyeuses pédalées de cyclistes contemplatifs.



Ce livre avait été, sans doute à l'instigation du docteur RUFFIER, préféré pour sa valeur publicitaire en faveur du cyclotourisme féminin au récit de Lionel BRANS : "Seul à bicyclette de Paris à Saïgon" Amiot - Dumont, 7950.- ce qui entraîna des controverses.

En 1953, un nouveau (et dernier) règlement (à l'initiative du Commandant PORTALIER) est adopté par le C.A. avec un prix porté à 10 000 francs (on en trouvera plus loin le texte intégral). Cette année-là, sous la présidence du Commandant PORTALIER, c'est le livre du jeune Victor FRANCO: "Mon vélo, l'Amérique et moi".- Amiot - Dumont, 1952.- qui remporte les suffrages. Il relate les étonnantes aventures qu'il vécut seul dans la traversée cyclotouriste de l'Amérique, de l'Atlantique au Pacifique et retour.

Ont obtenu des voix : HAUPAIS pour : Feuilles de route.- LACQUIEZE pour : Hors du bocal.- (voyage en Afrique ?) et WILLEMS pour Exaltations du randonneur solitaire.- (descriptions de paysages du Nord).

Enfin le dernier prix décerné pour 1954 (mais attribué en 1955) par le jury fédéral dont Roland SAUVAGET avait été nommé membre, l'a été à Michel HAUPAIS pour son manuscrit : Silence... on tourne les manivelles, devenu : En tournant les manivelles, quelques pages de la légende des cycles.- qui fait l'objet de la présente publication, revue par l'auteur.

Le prix littéraire fut supprimé par la suite, pour 1955 et les années suivantes, en fonction de diverses raisons : absence de candidatures surtout, mais aussi motifs financiers (la Fédération avait alors un très petit budget), contestations, impact sur le public négligeable et donc effet de propagande nul, enfin, pour certains, cyclotourisme et littérature n'allaient pas toujours de pair.

"Cyclotourisme" mentionne l'existence d'un prix de littérature sportive (100 000 francs), doté par les ministères de l'Education nationale et de la Jeunesse et des Sports, décerné par un jury des écrivains sportifs en 1957, mais ce n'est qu'en 1969 que la Fédération instituera à nouveau un prix spécifique destiné cette fois à récompenser non pas une oeuvre littéraire, mais seulement un récit de voyage illustré.

C'est afin d'utiliser le reliquat d'une souscription ouverte par l'intermédiaire de la revue "Le Cycliste" (dont Charles ANTONIN, était rédacteur en chef) pour perpétuer le souvenir du premier président de la F.F.C.T., président d'honneur de notre fédération, par l'érection d'une stèle frappée à son effigie dans le village de Brantes, au pied du Ventoux, que l'idée se fit jour de créer un prix photo-littéraire, à charge pour la F.F.C.T. d'en assurer le relais financier.

Né de la collaboration de la F.F.C.T., en la personne de son président de l'époque, Georges BONNAUD (décédé cette même année) et des

mainteneurs de la revue "Le Cycliste" fondée par Vélocio, en l'occurrence André RABAULT et Jacques LEGRAND (l'auteur du règlement initial) le "Prix photo-littéraire Charles ANTONIN", à motivation commémorative, s'est voulu un hommage permanent au rédacteur et au photographe ANTONIN.

Chaque année, le récit de voyage primé est publié intégralement dans "Cyclotourisme", organe officiel de la F.F.C.T.

Henri BOSC

(avec la collaboration de Raymond HENRY et de Roland SAUVAGET)

PRÉFACE

Il était une fois un homme qui aimait beaucoup la pratique du vélo en tant que moyen de connaissance du monde dans lequel il vivait et qui n'aimait pas moins la lecture comme moyen de connaître ses semblables à travers leurs expériences vécues et narrées.

L'un l'ayant amené à l'autre et vice-versa, il n'avait de cesse de découvrir tout ce que, à travers ce siècle où nous sommes, les pédaleurs de tout poil et les autres ont écrit et rapporté de leurs aventures sur deux-roues.

Cet homme, ce sportif érudit et curieux, Henri BOSC, pour le nommer, tomba un jour en fouillant les archives de la FFCT sur une référence enfouie dans les paperasses de l'ère secondaire (l'ère primaire étant celle de VELOCIO).

Il s'agissait en l'occurrence d'un prix littéraire de cyclotourisme - le dernier en date - décerné par la Fédération à un certain CRÈCHE, alias l'auteur de ces lignes - Le dit Prix s'intitulait "EN TOURNANT LES MANIVELLES" et relatait des randonnées faites à vélo dans les années 50-60.

L'affaire remontait donc à trente ans. Une paille ! Il se trouvait que l'auteur était toujours vivant - la chose est banale pour un cycliste - qu'il pédalait toujours et chose plus intéressante - qu'il possédait encore l'objet de la chose, autrement dit le manuscrit du prix littéraire.

La suite de l'histoire revient de droit à Henri BOSC dont on peut être certain qu'il la mènera à bien. Que grâce lui soit rendue d'avoir exhumé cette relique du vivant de son auteur.

En relisant les récits de ces pédalées faites sous tous les cieux, je me prends, auteur, donc coupable, à éprouver de la surprise. J'ai besoin de remettre ma montre à l'heure du passé. C'était le temps de ma découverte de la randonnée sur deux roues et j'y retrouve tout

l'enthousiasme, tout le plaisir, toute la naïveté, voire un rien de suffisance qui caractérisent les néophytes. Grâce au BCN, puis au BPF à la création duquel j'avais participé avec l'ami Maurice ROCHE, j'avais découvert mon pays et éprouvé d'inoubliables sensations. Au point que je ressentais le désir de les faire partager aux autres. Ce que je tentais d'ailleurs de faire pendant 25 ans dans les colonnes du "Chasseur Français" en prenant la succession d'Henry DE LA TOMBELLE.

Certes, si le cadre de notre activité pédalante a peu changé - les petits chemins n'ont pas grandi - l'environnement a "subi des ans l'irréparable outrage" comme disait qui vous savez.

Ces tours de manivelles datent de 1950 à 1960. Ils ont donc valeur de souvenir et de témoignage.

Ce qui en fait - je le souhaite - leur intérêt et peut-être leur valeur.

Puisse-t-on les lire avec autant d'indulgence que CRÈCHE - votre serviteur à deux roues - a pris à les relater après les avoir vécus.

Michel HAUPAIS

INTRODUCTION

Alors que la montagne et la voile, par exemple, ont toujours suscité une production littéraire abondante, rares sont les livres relativement récents qui concernent véritablement le cyclotourisme, c'est-à-dire en appréhendent bien, à travers ses activités et sa technique, son esprit, son éthique, sa philosophie même, en un mot sa spécificité.

Seuls, d'après nous, répondent exactement à ces critères (nous excluons les manuels et les purs récits de voyages), les ouvrages de Jacques FAIZANT, sur le mode humoristique qui lui est propre (Albina et la Bicyclette, Albina roule en tête,) et de Pierre ROQUES (Du soleil dans mes rayons - le livre de base par excellence) (1),

C'est pourquoi ces trois volumes détiennent une place privilégiée dans la production abondante - parfois plus en quantité qu'en qualité - qu'a fait naître la poussée cycliste de la décennie 1970-1980 dans le cadre d'une relance des sports de loisir, livres à forte dominante technique le plus souvent et ne sachant pas toujours distinguer les caractères particuliers du cyclotourisme par rapport au cyclisme de compétition (2).

Si, par ailleurs, sans revenir aux débuts de la bicyclette, période qui a engendré une

littérature pléthorique (3), on veut cependant remonter au-delà de notre demi-siècle, on citera pour mémoire, après les écrits, de référence, de Paul DE VIVIE, dit VELOCIO, et ses amis et successeurs dans "Le Cycliste" (fondé en 1887), tels Georges GRILLOT et Philippe MARRE (qui en fut rédacteur en chef avec Charles ANTONIN, André RABAULT en étant le directeur-gérant), les textes du Docteur RUFFIER, d'Henry DE LA TOMBELLE et de René CHESAL, ou encore de Daniel REBOUR (avec ses remarquables dessins) publiés, même en deçà de 1950, dans diverses publications cyclotouristes et dans "Le Chasseur Français" (4).

C'est justement dans ce dernier magazine qu'apparurent, en même temps que dans la presse spécialisée, et postérieurement, des chroniques signées Michel HAUPAIS, qui, avec les écrits précités, ont été l'un des points de départ de la vocation cyclotouriste de nombre d'entre nous (et méritent donc de prendre place à côté des livres de FAIZANT et ROQUES dont elles ont été en quelque sorte les précurseurs).

Il s'agissait de textes tirés d'un manuscrit intitulé "En tournant les manivelles", ayant obtenu en 1954 le prix littéraire de cyclotourisme de la FFCT (6), sans faire pour autant l'objet d'une publication complète.

C'est pourquoi, devant la pauvreté de la littérature imprimée intégralement cyclotouristique, il nous est apparu opportun, dans le cadre de la Commission culturelle (Documentation) de la FFCT, d'éditer nous-mêmes ce manuscrit de qualité, réparant ainsi une injustice et une regrettable omission.

Comme on le verra, ce témoignage est un document qui restitue le cyclotourisme tel qu'il était conçu et vécu à cette époque, mais qui au-delà de certaines apparences et de quelques nuances, reste toujours celui qui est pratiqué et défendu actuellement contre des attaques de plus en plus pressantes sous le prétexte de modernisme et de tolérance par les cyclotouristes "traditionnels", mainteneurs de l'authenticité et garants de la pérennité de notre activité.

Ont été ajoutées au manuscrit primé quelques chroniques de la même inspiration écrites postérieurement.

Le travail dactylographique et de mise en pages a été effectué bénévolement avec beaucoup de soin par Blanchette BERRANGER. Les dessins pleine page ont été réalisés tout spécialement et gracieusement par Philippe VAUCHEZ, jeune et talentueux collaborateur de Guy PERPERE, l'auteur de la rubrique "Cyclo-humour" tant appréciée dans la revue fédérale

"Cyclotourisme", à qui nous devons l'illustration de la couverture,

Qu'ils en soient tous ici très vivement remerciés.

Nous espérons que nos amis cyclotouristes prendront plaisir à se retrouver dans ces lignes et nous souhaitons à tous une agréable lecture dans la roue de CRÈCHE, le héros de "En tournant les manivelles, quelques pages de la Légende des cycles". (7, 8)

Henri BOSC

Ancien vice-président fédéral Commission culturelle (Documentation) de la F.F.C.T.

PRÉAMBULE

Il n'y a qu'une manière de pratiquer le vélo : c'est d'enfourcher la monture, de poser le séant sur la selle et d'appuyer ferme sur les pédales. La méthode est simple : elle a fait ses preuves, reste qu'il existe de nombreuses variations sur ce thème connu, question d'âge et de goût, mais aussi d'époque et d'environnement.

Si, dans un temps donné, les années 50 par exemple, ou les années 80, l'âge du pédaleur intervient pour dessiner le profil des cyclos de l'ère, si les goûts et les couleurs sont de tout temps, si les contemplatifs et les boulimiques - appelés aussi bornivores - se rencontrent sur toutes les routes, si les lyriques et les loquaces sont de tous les temps, les mélomanes et les silencieux, les ascètes ou les piliers de banquette, on ne saurait oublier l'importance que jouent le climat d'une époque et le caractère de sa société, on pédale en 80 comme on a pédalé en 50 mais sûrement pas dans le même esprit, ni dans le même contexte. Bien sûr. un facteur commun subsiste : le temps qu'il fait. Un cyclo sous la pluie est et restera toujours un cycliste trempé tout comme un pédaleur sous la canicule distille toujours de la sueur en surabondance.

Parlons plutôt du temps qui passe. D'aimables images et des photos jaunies nous ont montré les cyclistes des années 1900, on se prête à sourire en les regardant. Et pourtant ces gens-là pédalaient ferme et dissertaient fort.

Ceci en guise d'avertissement au lecteur des faits et gestes de Crèche-le-cycliste au cours des années 50.

Ces anecdotes ont été vécues au lendemain de la guerre, En 50, on sortait de l'Occupation ; on en sortait à vélo-taxi, sur des pneus synthétiques dont certains étaient remplis de bouchons de liège ; les chambres à air manquant, Les voitures étaient rares sur les routes dont certaines - je

pense à ma Normandie - étaient trouées comme des passoires. Bien que le vélo soit encore en position de force, on notait des désertions chez les pratiquants. L'attrance des 4 roues était évidente.

En reprenant goût à l'existence d'hommes libres, pouvant librement parler et circuler de même, les cyclistes de vocation ou d'occasion louchaient vers le moteur à 4 temps. Le vélo - pour certains - c'était le mauvais souvenir des années difficiles. On allait l'oublier, voire le mépriser. Les années 60 verront les effectifs de la F.F.C.T. diminuer pour tomber inexorablement en dessous de la barre des 10 000 adhérents.

En fait, en 50 et aux alentours, le grand public ne reconnaissait comme cyclistes que les facteurs, les agents de police, les curés de campagne et les coureurs. Faire du vélo pour le plaisir à cette époque, c'était - je résume tous les états d'âme - être un original ou un économiquement faible.

Il faudra attendre la décade 70 et plus encore 80 pour que le tourisme à bicyclette - disons plus grossièrement la pratique du vélo - bénéficie des campagnes écologiques et médicales qui vont favoriser son développement.

Ce sera, c'est encore, bien qu'un certain calme semble s'instaurer, l'essor que nous connaissons. En touchant les couches sociales qui l'ignoraient 30 ans auparavant, le vélo s'est anobli. C'est très bien ainsi, même si les anciens relèvent des outrances qui les font sourire ou grimacer - voitures suiveuses, diététique forcenée, produits que la morale-cyclo réprouve mais que les pharmaciens vendent - le développement explosif d'un sport de plein air est un bienfait qu'on ne saurait nier. La vie est une longue route au terme de laquelle se trouve sans aucun doute une autre vie. Qui, plus que l'éternel cycliste devant lequel l'horizon recule inexorablement, pourrait douter de l'infini ?

Michel HAUPAIS





EN TOURNANT LES MANIVELLES

MISE EN TRAIN

Crèche n'avait pas été paresseux à se lever en ce dimanche d'avril. Enfourchant sa monture, il était parti à l'aventure, sans but précis. Car depuis qu'il sillonnait régulièrement les environs de la banlieue Est, aucun coin, aucune route, aucune sente des bois alentour ne pouvaient s'enorgueillir d'avoir été méprisés par l'honnête et consciencieux cycliste,

Le but essentiel de Crèche c'était de procéder au dérouillage de muscles endormis pendant l'hiver passé en profitant de cette ardeur nouvelle et fraîche qui imprègne le sang et démange tes fibres au printemps renaissant.

Peu à peu, les premiers kilomètres de banlieue effacés, l'homme s'était senti envahi par une impression de bien-être. C'était sûr, Crèche semblait en possession de ses moyens - disons de ses honnêtes possibilités plus tôt donc plus vite que de coutume.

Et il cherchait une explication à ce surprenant état de fait. Le devait-il à l'absence totale de vent, aux rayons revigorants d'un joyeux soleil matinal, à la gaieté d'une atmosphère diaphane dans laquelle les oiseaux s'en donnaient à gorge déployée ? C'était possible, vraisemblable même. Mais on pouvait en rendre tout autant responsable une conscience légère comme la plume, une santé étonnamment équilibrée, des nuits paisibles...

Et comme Crèche désespérait. de retenir au passage l'une de ces explications plus que les autres, il se contentait de profiter pleinement de cet état de fait en en mesurant les avantages à la fraîcheur de ses mollets.

Tout de même curieux, il insista sur les pédales. Docile la machine augmenta d'allure, les arbres qui bordent la piste de la Pompadour se firent plus rapprochés, les véhicules - rares encore - moins rapides.

Crèche ne sentait pas la fatigue, Son rythme était régulier, comme son souffle ; les manivelles tournaient rond et les pédales tombaient droit sans heurt en cadence, comme un marteau de forgeron.

La conclusion était formelle : Crèche était en possession de cet état de grâce qu'on appelle la Forme , cette étrange personne qui est si proche parente de la Défaillance qu'il est indispensable d'en user avec précaution, si l'on ne veut se réserver de fâcheux déboires.

Ainsi fit Crèche en ralentissant car cette précoce mise en jambes pouvait lui faire espérer le plus terrible des effondrements.

Il reprit sa cadence habituelle faite de souplesse

et de prudence pour aborder le mauvais pavé de Montgeron puis la forêt de Sénart en orée de cette intermi-nable route rectiligne que le garçon avait l'habitude d'avalier sous la forme de cachets successifs : Obélisque , Villeroy-la-Croix, Lieusaint, le champ de tir, Melun, changement de section.

Et après ? En période d'entraînement Crèche filait vers Montereau. Quand il s'agissait de se promener, la forêt de Fontainebleau lui semblait plus propice aux évasions fructueuses.

Le temps passant à l'insu du cycliste, Crèche se surprenait à observer la route, l'activité croissante qui l'affectait insensiblement. Les moins matinaux en prenaient possession sans égard pour les autres et Crèche les en maudissait silencieusement. Il n'était plus seul. De temps à autre il devait sauter des cyclistes sortis brusquement de chemins de terre et qui se rendaient à la ville voisine comme il est de coutume chaque dimanche matin. Ils étaient diversement colorés ces cyclistes d'occasion : leurs montures avaient connu plusieurs régimes politiques, d'aucuns plusieurs guerres. Et pourtant elles roulaient encore bon gré mal gré parce que c'est le rôle des roues de rouler en dépit des patins qui s'y sont agglutinés, d'une chaîne qui braille sa soif, de rayons qui clament leur détresse... en dépit de tout cela en même temps le plus souvent...

Crèche visait ces groupes bruyants et instables, l'un après l'autre, posément sans effort et sans bruit. Progressivement il absorbait la distance qui l'en séparait en se délectant d'avance, puis les ayant dans son voisinage, il les ingurgitait sans mot dire, filant vers l'avenir sans se retourner, jalonnant son passé de lieux-dits impersonnels et de cyclistes endimanchés.

A la grande surprise de Crèche la route qui va de Melun à Fontainebleau était déjà occupée. Une course l'avait envahie récemment. Comprimé entre deux bouchons de voitures, un peloton se contorsionnait au soleil tandis qu'à quelque distance quelques attardés faisaient l'impossible pour le rejoindre.

Désir inconscient de montrer ce qu'il savait faire ou simple automatisme de jambes entraînées par les multiples coups de manivelles qui scintillaient là bas ? Crèche se retrouva bientôt au niveau du dernier de ces isolés visiblement en proie au mal du Cycle, le Coup de Pompe. Le peloton s'éloignait impitoyablement vers l'horizon où les bas-côtés de la route se rejoignent et il épousait fidèlement la forme de ce vaste triangle démesurément allongé dans l'espace et le temps.

Crèche doubla le coureur qui n'était plus qu'une loque. C'était un tout jeune garçon dont les efforts désespérés pour tenir faisaient peine à voir.

- Tu tournes bien trop grand, fit Crèche en

moulinant à ses côtés comme ces cavaliers qui caracolent légèrement autour d'un pachyderme. L'autre l'honora d'un regard éteint, sans expression, qui sortait d'un visage émacié, ruisselant d'une sueur malsaine et grimaçant de douleur. Il avait son compte. Sans dire un mot (il n'aurait pu) il changea de braquet. Ses mollets semblèrent libérés d'une trop lourde charge.

Crèche songea qu'il pouvait l'abandonner et, encastré entre la course et ce laissé pour compte qui n'attendrait pas la limite, poursuivre sa mise en train sans autre forme de procès.

Mais le gosse l'apitoyait. Il ne manquait certainement pas de courage mais plutôt d'expérience et de technique.

- Quel âge as-tu mon gars ?

- Dix-huit, murmura l'autre presque honteux.

- Il n'y a rien de perdu. Mais il est temps .

Crèche l'examinait. Le gosse avait de l'étoffe.

On pouvait lui faire confiance. Ne l'avait-on pas revêtu d'un rutilant maillot rouge et or, cet or que l'on voit poindre à l'horizon de la route à tout âge ?

- Prends ma roue, fit Crèche, et profite-en pour casser la croûte

Un temps puis il se retourna. L'autre était loin, la tête basse. Crèche l'attendit.

-Je t'ai dit de prendre ma roue, répéta-t-il.

Le gosse leva les bras et avoua dans une grimace.

- Peux... pas!

- Ah bon, compris !

Et il ralentit.

- Tu as de quoi manger ?

L'autre fit un signe de tête.

je m'en doutais. Si ton patron a oublié, tu devais, toi, y penser

Crèche fouillait dans sa sacoche de guidon.

-Prends toujours ça en attendant,

L'autre saisit en tremblant les raisins secs, les pruneaux et les morceaux de sucre que Crèche lui tendait.

Ils roulaient côte à côte, Crèche protégeant son voisin d'un vent trois-quarts face qui s'engouffrait dans la trouée percée par la route dans la forêt.

- Ca va fils ?

- Ca va mieux, dit le garçon en s'essuyant la bouche avant d'avalier quelques rasades de boisson.

Il regarda Crèche d'un regard admiratif autant que reconnaissant avant d'ajouter,

- Vous êtes un ancien coureur sans doute ?

Crèche marqua le coup pour l'ancien (on nourrit toujours quelque illusion perfide à ce propos) et il se retint de hurler à l'injure pour le coureur. Les circonstances exigeaient le calme et imposaient la réflexion.

- Si je m'insurge, il va s'effondrer, se croire le roi au paradis des nuls et des toquards. Se faire ramener par un vulgaire cyclo... avec un phare et des garde-boue ! Au fond il a de l'étoffe le

petit mais pas de technique. Ne l'accablons pas, songea Crèche plein d'indulgence tout en appuyant sur les pédales.

-Oui fit-il, j'ai couru dans le temps

Et comme il abhorrait le mensonge, il s'abstint de préciser qui ou quoi...

Un instant disparu, le peloton venait de réapparaître devant nos deux compagnons, beaucoup plus près qu'ils auraient pu l'espérer. Crèche avait fait appel à ce fameux coup de pédale qui l'avait si fortement impressionné sur le cyclable de la Pompadour, Sans effort cette fois, son voisin restauré dans tous les sens du terme, le suivait fidèlement, essayant de temps à autre son coup de jarret pour constater qu'il répondait. Le masque grimaçant de celui qui est prêt à s'asseoir dans l'herbe pour méditer sur les étoiles du ciel avait fait place à un visage empreint d'une farouche résolution. La confiance était revenue. Crèche emmenait dans son sillage un garçon qui bénissait bien sincèrement cette providentielle rencontre et admirait silencieusement cet Ancien, ce Maître qui, sous des apparences d'inoffensif balladeur du dimanche, cachait encore de beaux restes...

Devant lui, de plus en plus près, échelonné et multicolore, incohérent sous les coups de boutoir de quelques gros méchants qui mettaient fréquemment le nez à la fenêtre, le peloton vivait sa course, se scindant pour se souder, s'allongeant dans les descentes pour se tasser dans les rampes.

En voyant ces machines neuves et scintillantes au soleil du printemps qui semblaient à sa portée crèche eut une illumination. Le démon de l'absurde vanité, qui surveille attentivement le monde à la recherche d'innocentes victimes comme lui, venait de lui souffler à l'oreille une idée "hénaurme" !

Tu es en forme mon petit père Crèche. La preuve, tu viens de ramener un gars qui d'habitude t'aurait laissé sur place. Alors, pourquoi pas ?... Donne-leur la leçon à tous ces petits gars... vas-y, double -les, installe-toi en tête, et quand ils t'auront aperçu... un coup de jarret..., et tu les laisses sur place, parole !

Mais en relevant la tête pour doser son effort Crèche vit à qui il avait affaire, à des vélos de course et il regarda sa machine. Il songea au but de ces garçons et il le compara au sien ; il prit conscience de leur ambition, démesurée et constellée d'exploits et parallèlement de la sienne, si simple, si pure, si riche de sites inédits et d'impressions fraîches.

Alors il se rappela à temps qu'il n'était qu'un touriste, un ami de la nature franche et joyeuse

; il se souvint que sa fidèle monture n'était qu'un moyen et non une fin ; il oublia qu'il pouvait faire aussi bien, peut-être mieux, que trente-six petits gars qui se "tiraient la bourre" dans un inter - club de cinquième catégorie, mais que tel n'était pas son but, sa mission, sa raison d'être sur cette route.

Le gosse, son gosse, atteignait le peloton tandis qu'il avait ralenti. Il allait s'amalgamer à la masse, l'énorme masse des aspirants, ce gigantesque entonnoir qui ne laisse filtrer les authentiques valeurs que goutte à goutte. Crèche le vit s'éloigner, sûr de lui, supputant peut-être une victoire alors que dix minutes plus tôt...Il vit une main s'élever de ce tas de dos courbés et qui s'adressait à lui.

- Allons, pensait-il, je n'ai pas fait une mauvaise affaire.

Quant à lui, pour se punir d'une pensée grotesque qu'il avait failli traduire dans l'espace par une ridicule pointe de vanité, il s'engagea délibérément dans la première voie qui se présentait à lui.

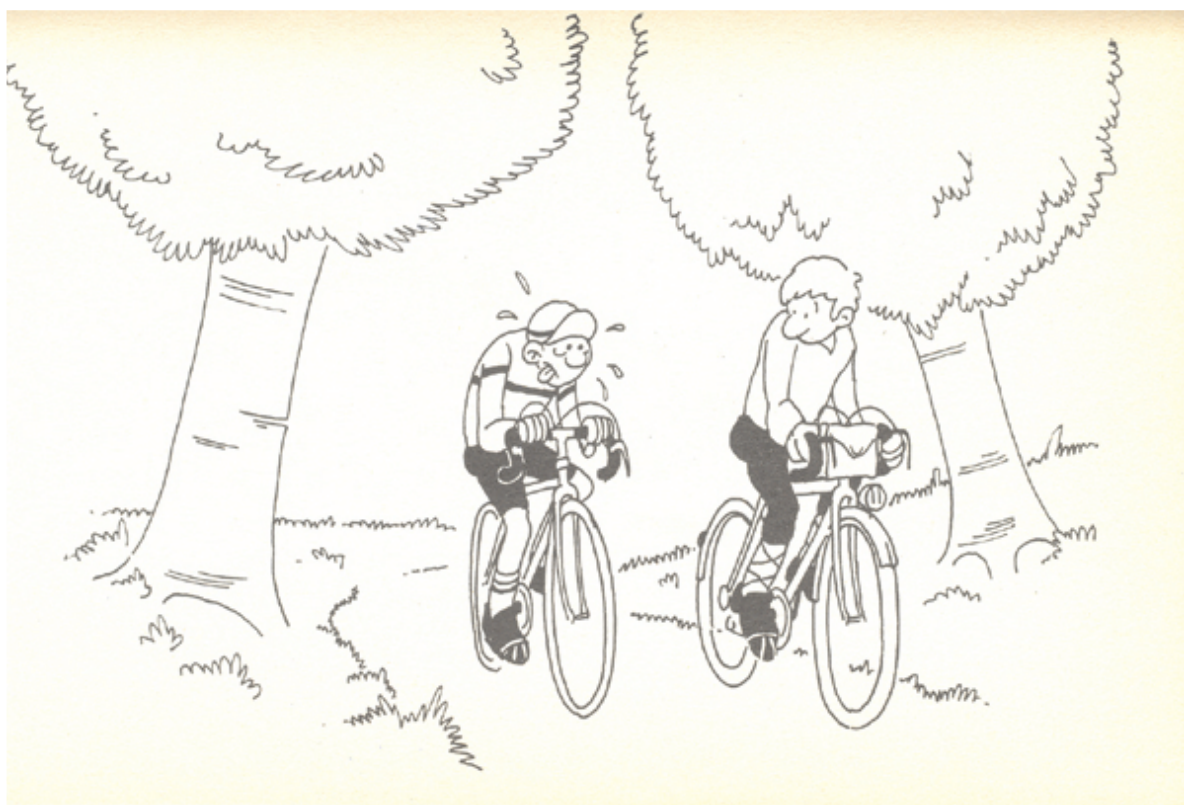
C'était une sente rude, sinueuse, mal dégagée des broussailles, une véritable piste de colon, menant Dieu seul savait où, mais amoureusement solitaire, tout ce qu'il fallait à Crèche pour faire pénitence et se rappeler que la bienheureuse nature ne révèle ses trésors les plus intimes qu'aux audacieux qui se montrent dignes de les découvrir en portant leur curiosité hors des chemins battus.



...Il devait sauter des cyclistes sortis brusquement de chemins de terre...



...Je t'ai dit de prendre ma roue...



UN VERITABLE GOUFFRE

L'Étape s'achevait. Les deux cyclistes n'allaient pas tarder à s'arrêter. On arrivait à cet instant de la journée où l'indécision se précise car la prudence vient subitement de relayer l'esprit d'aventure qui préside ordinairement aux destinées de la randonnée.

Rien n'est plus désagréable que le choix hâtif d'un emplacement de camp, rien n'est plus surprenant, rien ne peut être plus décevant.

Crèche jeta un coup d'oeil alentour et il reconnut, en contre-bas, le lac des Essarts qui s'étendait voluptueusement à quelque distance de là. Il était déjà venu dans la région. La solitude et le calme de l'endroit lui avaient plu.

- Nous allons planter notre tente ici, décida-t-il. - Bien m'sieu Crèche, fit son compagnon.

Et il laissa choir lourdement son vélo sur le sol rocailleux pour sortir un quignon de pain de sa poche.

Ils étaient trois au départ de Nasbinals, ce matin-là comme ils étaient trois chaque matin à chaque départ.

Soyons franc. Il y avait Miette et les deux autres, Crèche et Vion. Car il est bon que le lecteur en soit averti : dans ce trio pour pédales il y avait deux amis et une pièce rapportée.

Depuis dix jours qu'on écumait les routes et sentes de France, du Bassin Parisien au Plateau Central, en passant au plus court par les Pyrénées, Crèche avait fini par tomber d'accord avec son complice Vion pour identifier Miette avec l'accessoire N° 1 de tout cycliste avisé, j'ai nommé la rustine.

Oh, Miette était un brave garçon, un peu niais, disons simple, mais assurément tout d'une pièce - une rustine, vous disais--je ! - Néanmoins il faisait preuve d'une indifférence qui le rendait apte à tout et bon à rien. Miette ne semblait avoir été conçu que pour une mission : manger. Et il s'entendait à la remplir, cette mission qu'il était parvenu à identifier avec son estomac. En en faisant ouvertement une raison de vivre, il en avait fini par vivre sans raison.

Crèche ne pouvait plaider l'ignorance. Il était aussi averti du fait que Vion pouvait l'être. Alors pourquoi nos deux amis s'étaient-ils encombrés de ce cyclo-boulimique ? Faiblesse... ou secret espoir d'amener cet insatiable mangeur à une conception plus saine de l'existence ? En lui faisant dévorer des kilomètres, peut-être lui ferait-on oublier de manger autre chose...

- Au fond, c'est un pauvre gars, disait Vion. Il n'est jamais sorti de son trou, L'air de la campagne lui ouvrira l'esprit.

-À moins qu'il ne lui ouvre encore plus l'appétit, craignait Crèche qui comptait sur la nature, sur la variété des sites rencontrés, sur leur originalité et leur majesté pour domestiquer, ne serait-ce qu'une journée, l'envahissante fonction digestive de leur compagnon.

La Beauce n'avait produit aucun effet sur l'homme. il fallait s'en douter. Mais les bords de Loire, le Poitou, le Périgord, la Gascogne puis les Pyrénées traversés au plus intime de leur pittoresque respectif, n'avait fait en augmentant la distance, qu'accroître l'appétit de Miette.

Pas une heure du jour ne s'écoulait sans que l'un ou l'autre des deux amis ne soit accroché par une question qui tournait à la douloureuse rengaine.

- On mange bientôt, m'sieu Crèche ?

- Bientôt le déjeuner, m'sieu Vion ?

-En période de crise, aux fatidiques heures de midi-sept heures, Miette était plus bref, mais plus impératif.

- A manger ! J'ai faim !

Et les collines répercutaient au loin les échos de son cri de détresse.

Parfois Crèche tentait sa chance devant un panorama évocateur, l'un de ces merveilleux spectacles de la nature qui aurait attendri un morceau de granite.

- Et ça, Miette, qu'en dis-tu ? ?

L'homme levait alors une paupière pleine de bonne volonté bien qu'alourdie par la digestion sur le site livré brutalement en pâture à sa curiosité stérile avant de lâcher dans un soupir

- Cà ?... Ca me donne faim, m'sieu Crèche

Vion était resté à Saint-Flour - de la famille à voir. Il rejoindrait les autres au petit jour. Et Crèche traînait Miette sur le Plateau de Cézallier, un Miette qui, à l'instar des reptiles, avait la digestion lourde et somnolente.

On avait dépassé Allanches, La route coupait maintenant le plateau au plus court. Dans le lointain, des croupes volcaniques se précisaient de part et d'autre des cyclistes. Crèche choisit soigneusement un point de vue pour tenter sa chance une nouvelle fois. Il s'arrêta,

- On casse la croûte ? dit Miette, la lippe gourmande.

Crèche sourit, puis montrant l'horizon plein de formes et de couleurs

- Tiens, je parie que tu ignores le nom du montagnes que tu aperçois là-bas ?

Les sourcils de Miette prirent une position interrogative. Bien sûr qu'il l'ignorait.

- Eh bien, ce sont des Puys, fit Crèche.

L'autre le regarda.

- Non ?

- Comme je te le dis. Et le plus haut, là - à droite - Tu te vois ? Eh bien on l'appelle le Puy Mary, il a 1787 mètres

- 1787 mètres ? Eh bien !...

Crèche observait son homme. Puis, pour éviter une question alimentaire qu'il jugeait proche, il donna le signal du départ en appuyant sur les pédales.

La nuit était tombée. Miette se retournait sur sa couche en proie, semblait-il, aux affres de l'insomnie. Crèche l'entendait maugréer.

Il a peut-être encore faim, songeait le Chef de l'expédition qui faisait pourtant des prodiges pour alimenter convenablement son compagnon. Quel gouffre !

Il jugea prudent de s'inquiéter.

- Ca ne va pas Miette ? Tu ne te sens pas bien ?

- Moi ? Si m'sieu Crèche.

On enregistra quelques instants de détente sous la tente. Quelques instants seulement car Miette ne tarda pas à traduire par une agitation permanente son incapacité à trouver le sommeil,

- Tu as quelque chose Miette, ce n'est pas possible !

- Moi. ? Rien m' sieu...

- Trop fatigué, coupa Crèche, t'étape était trop longue ?

- Oh, non !

Il finit par avouer.

-Non, ce n'est pas ça, mais je pensais à quelque chose depuis tantôt.

- Ah ? Et quoi donc ? s'enquit son voisin surpris que Miette puisse faire autre chose que manger et digérer.

- On a vu des montagnes cette après-midi, là où vous vous êtes arrêté. Ou du moins je croyais que c'étaient des montagnes comme les autres, alors que vous m'avez dit que c'étaient des... puits et même que l'un s'appelait le puits Marie...

- Bien sûr, fit Crèche qui se demandait où il allait en venir

- Et qu'il a combien celui-là ?

- 1787 mètres.

Miette réfléchit puis soudain

- De profondeur ?

Crèche le contempla dans la pénombre. Non, il ne riait pas. Alors au diable...

- Bien sûr !

Un silence. Miette digérait sa surprise, comme le reste, laborieusement.

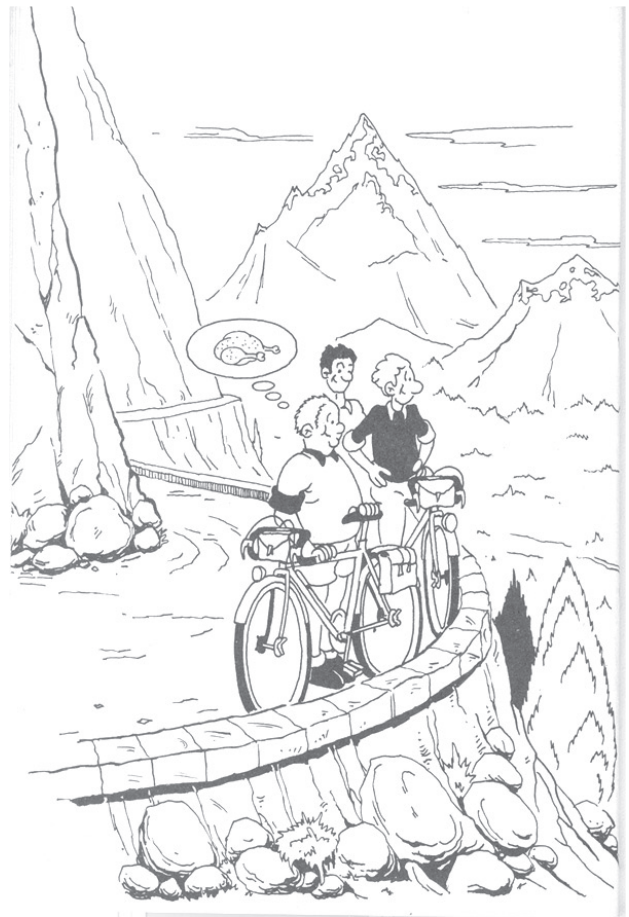
- Pourquoi, qu'ils l'ont creusé aurai profond, m'sieu Crèche

Crèche avala sa salive avant de répondre le plus sérieusement du monde

- Mais... pour avoir de l'eau fraîche, bien sûr !

L'incident était clos. Pendant que Miette admirait

en silence le courage de ces rudes puisatiers auvergnats Crèche s'endormait doucement en mesurant l'innocence inaltérable de son compagnon de voyage à l'échelle inaccoutumée de ces puits d'un nouveau genre.



DU HAUT DU PIC DE NORE

Avant que de s'engager sur la route d'Aquitaine, Crèche avait été pourvu d'un solide viatique de conseils et de recommandations, comme il est d'usage d'en recevoir de la part d'amis désintéressés.

Il y en avait naturellement dans le style : "A ne pas manquer... mérite le détour..."

- Tu vas traverser les Landes ? Alors passe donc à Villandraut, il y a une forteresse de tout premier ordre...

- Quand on traverse l'Ariège on n'évite pas le Mas d'Azil, Monsieur !

- Tu ne connais pas la vallée de l'Aude près de Quillan ? Et le défilé de Pierre Lys ?... Et le célèbre Trou du Curé ? - N'oublie pas la cathédrale d'Albi, toute en briques...

-... le château de Foix sur son rocher,...

-... le coucher du soleil sur le Comminges...

-.. et son lever au pic de Nore...

IL y en avait immanquablement d'autres dans le style "Si tu passes par là, profite-en donc., ça me rendrait service..."

- A Langon, va voir ma soeur de ma part. Je te donnerai une lettre.

- J'ai un oncle à Lectoure. Je lui écris que tu passeras le voir. C'est un rigolo. Tu ne t'ennuieras pas...

Mon frère fait son temps à Tarbes. Il te paiera un verre. Tu lui donneras des nouvelles du pays...

Crèche était complaisant. Il avait promis, assuré, juré,.. et il avait fourré le tout pêle-mêle dans sa sacoche de guidon avec la boîte de rustines, la pharmacie d'urgence et l'ouvre-boîtes à conserves en prenant toutefois soin de laisser une petite place pour des mille et une recommandations familiales dont on ne manque jamais d'abreuver le long-courrier en partance pour les terres lointaines. - Fais attention dans les descentes... - Tu as vu la chute de Van Est dans les Pyrénées... - Tu as mis des pneus neufs ?... Tu as changé tes patins de frein ?...

- Ne va pas trop vite. Tu as le temps...
- Envoie-nous une carte à chaque étape...
- Tu as pris ton imper ? ...
- Pense à rendre visite à la tante Berthe. Elle en serait malade si elle apprenait que tu es passé sans la voir.
- Envoie une carte à ton patron... au propriétaire... à ... Je t'envoierai une liste en route...

Reconnaissons qu'en dehors de son matériel personnel Crèche partait peut-être sans souci mais assurément pas sans conseil.

Tout en tournant mille et mille fois les manivelles dans la vaste étendue beauceronne, qui s'étend douloureusement entre Seine et Loire, comme si, pris par le temps et à court de matériau, le Créateur avait dû faire un rapide raccord entre ces deux fleuves, Crèche ruminait son impatience de recenser des sites plus valables.

- Une carte au propriétaire... Je me demande bien ?... L'imper de la tante Berthe... la forteresse du Mas d'Azil, le frère qui est militaire dans les Landes... On n'a pas idée ?... La soeur de Langon et l'oncle de Tartas... Attention aux descentes, virage dangereux... interdit aux poids lourds... Et puis quoi encore ? Ah oui, j'oubliais le soleil ! Brave soleil ! Et je me couche ici, et je me lève là ! où déjà ? Ah, du pic de... Un pic ! Ils se figurent que je vais me lancer dans l'escalade d'une Aiguille avec Bucéphale !...

Mais sa mauvaise humeur avait surtout pour origine la monotonie d'une plaine qui a abusé de la patience des plus calmes. Bien sûr le cycliste curieux aurait d'autres sites à dénombrer, d'autres impressions à enregistrer et d'autres pensées bienheureuses à subir. Tout n'était plus

qu'une question de temps et pour l'heure Crèche employait le sien à pédaler en souplesse et sans trêve car il est des remèdes qu'il semble préférable d'ingurgiter d'un seul coup...

Les insoupçonnables caprices d'un itinéraire conçu pour tenir davantage compte de l'intérêt des sites que

des difficultés rencontrées sur le terrain, venaient de conduire Crèche par une torride après-midi d'été languedocien de Carcassonne à Mazamet. D'une pédalée légère, le cycliste avait tranché la Montagne Noire au col des Martyrs quittant une rivière, l'Aude, qui jette ses eaux dans la Méditerranée pour atteindre un cours d'eau, le Thoré, qui emmène placidement - l'été - les siennes vers le lointain Océan. Encore frémissante d'activité lainière Mazamet accueillit l'homme qui dévalait la montagne à l'heure sacrée de l'office du soir, le pastis.

Quelques instants plus tard, on retrouvait Crèche, lequel, assis à la terrasse d'une fraîche auberge, dégustait comme d'autres le breuvage qu'un potard habile distille à l'intention de ses concitoyens et que venait de lui offrir un ami de rencontre, le président de la M.M.M., la Meilleure Manivelle de Mazamet.

L'homme avait bon pied, bon oeil et bon estomac. Crèche le regardait avaler un pastis après l'autre et il l'admirait. Il n'y avait que les cols qu'il absorbait, lui Crèche, avec autant de désinvolture et sans plus de conséquence.

- Vois-tu petit (l'autre avait une dizaine d'années de plus que Crèche ce qui l'autorisait à toutes les familiarités) ici, dans le pays il y a du beau et du laid. Le beau, tu te connais sans doute ; c'est le Thoré, l'Arnette, les ruines d'Hautpoul, les versants de la Montagne couverts de châtaigniers, Caucalières, Anglès et j'en oublie assurément... Le laid, c'est l'odeur de la laine que d'on travaille toute l'année dans la vallée, l'odeur fétide des ruisseaux à sec l'été. Il avala son pastis pour chasser cette odeur qui lui envahissait la bouche à en parler, On le lui remplaça sur le champ. Il continua.

- Alors vois-tu, si tu veux à la fois voir beau et sentir bon, il te faut monter. La Montagne est proche - regarde-là derrière nous en te penchant un peu, et nombreux sont tes sentiers qui t'y conduiront. Encore faut-il choisir le bon. Bien sûr, il ne s'agira pas du boulevard Albert 1er, Ils ne sont pas faciles les sentiers de notre Montagne ; mais dis-toi bien que la route du ciel ne le sera pas davantage pour un saint homme de curé.

Il arrosa généreusement son palais desséché par une telle éloquence puis il reprit

- Vois-tu petit, si tu avais le temps, il y a une bien belle chose à voir et pas à la portée du

commun, la preuve, c' est que nous autres, à la 3M, eh bien, nous ne t'avons pas encore toute faite. Parce qu'il faut dire que ça en demande ! Crèche se garda bien de demander quoi. Il devait être question de courage là-dedans. Appâté par ce préambule il résolut de n'en point rester là. Pour ce faire il n'était besoin que de commander une autre tournée afin de mettre l'homme, qui n'attendait que cela, sur la route de sa magnifique balade.

Voilà. Il faut grimper au pic de Nore pour y voir le soleil se lever sur la Méditerranée. Ça c'est du spectacle !

Crèche se rappela soudain de Paris et des heures qui avaient précédé son départ. L'aube au pic de Nore figurait bien parmi la manne de conseils dont on l'avait nourri au delà de toute espérance. La tentation se faisait soudainement séduisante. Mais par prudence notre cycliste juge utile de la réfréner quelque peu afin d'éclairer sa lanterne sur la personnalité de ce fameux pic.

- A vélo, ce... pic... ce n'est pas trop délicat à escalader ?

Le pic de Nore ? Et que non pardi ! Notre Nore n'a de pic que le nom. le a été raboté par les siècles, usé par les pluies ... Disons que c'est une sorte de dôme, un ballon, comme. ils disent là-haut, dans l'Est... Tu pars en suivant l'avenue que tu voit là-bas puis tu remontes lentement l' Arnette jusqu'au premier chemin empierré que tu rencontres, Ensuite, eh bien, c'est tout droit si j'ose m'exprimer ainsi mais tu vois ce que je veux dire, tu en as déjà grimpé de ces cols dont on ne voit jamais la fin... Un conseil tourne petit, tout petit, surtout la nuit. Rien à craindre certes mais lorsqu'on ne voit pas à trois pas devant soi il est bon de se ménager le temps de réagir en cas de surprise... Ne t'inquiète cependant pas des bruits que tu entendras. C'est le monde de la nuit qui t'accueillera, des hiboux, quelques vieux sangliers qui finiront bien par être pris en charge par le syndicat d'initiative ... Ils ne sont pat méchants, les bougres, ils ont plus peur que toi ! Arrivé là-haut, tu t'installas en attendant le soleil, il se lève. Alors là... je ne t'en dis pas plus, je ne le pourrais... Tu sais comme moi qu'il y a des choses qu'on sent mais qu'on serait bien embarrassés pour définir. Eh bien, le lever du soleil au pic, c'est de cet ordre.

Le tragique et la majesté qui imprégnaient la péroraison du président de la M.M.M. dictaient sa conduite au cycliste Crèche qui attendit respectueusement la fin de cette minute d'émotion puis on discuta technique et matériel.

La nuit était tombée, imbriquant les contours de

la cité de la laine dans l'épaisseur de la Montagne plus Noire que jamais, Et tandis que les Mazamétaïns - ignorants de l'aventure - goûtaient dans la quiétude des tendres nuits languedociennes la fraîcheur naissante de la nuit tombante, Crèche s'apprêtait fébrilement pour l'assaut. Puis, équipé comme la prudence l'exige, la monture allégée du fardeau qu'elle portait quotidiennement, il quittait subrepticement la ville.

La route se glissait à grand'peine entre l'Arnette et le roc. A intervalles irréguliers, les usines de délainage - sentinelles assoupies - attendaient le retour du soleil pour retrouver leur malodorante activité.

Ce doit être là, se dit Crèche en s'arrêtant devant une sente malaisément perceptible dans la nuit. Abandonnant, la joie au cour et l'émotion au ventre, la route qui s'en va franchir la Montagne au col de Pradelle, Crèche s'engagea délibérément dans la voie de l'inconnu.

Le torrent n'était plus là pour guider ses pas. Rude comme une sente de purgatoire, le chemin s'élevait sur le versant de la Montagne au moyen de courts lacets de pierraille et, dans cette nature rebelle, le cycliste sentait sa monture glisser une pédalée sur deux. Parfois, l'homme, en proie au relief, rencontrait d'énormes pierres déchaussées par les charrois de bois descendus des hauteurs dans la journée. Sans modifier le rythme de son souffle, ni la cadence de ses battements de manivelles, Crèche les contournait inlassablement, transformant sa progression vers le sommet en une véritable escalade qu'il voulait sinieuse car il était sensible à la détresse de ses pneus. Lentement mais sans à-coups, calmement mais sans effort superflu, Crèche s'élevait dans le monde bourdonnant des mille bestioles que la nuit réveille jusqu'à l'aube. Il savait ce qui l'attendait : mille mètres d'élévation brute ; aussi s'accordait-il le temps de les grignoter pas à pas avec une patience de fourmis qu'aucune proie - si grosse soit-elle - ne parvient à rebuter.

Au hasard du chemin, l'homme pénétrait intimement les gradations odoriférantes de l'atmosphère. Il s'y engouffrait avec sauvagerie car il aimait se sentir environné par les senteurs enivrantes de la lande vierge tandis que sur son chemin l'ombre des épineux se jouait de ses roues. La fraîcheur augmentant avec l'altitude Crèche prenait un plaisir fou à quitter le monde de la plaine pour gagner à la sueur de son front un pays où l'on n'accueille que les audacieux.

Une bâtisse apparut soudain au détour d'un rude lacet, la dernière ferme. Un chien hurlait à l'approche de l'inconnu, car son flair l'avait vite

décelé parmi les mille odeurs de la montagne et de la nuit. Crèche s'arrêta, le temps de respirer puis de réfléchir. La bête était-elle en liberté ? Une bête à demi-sauvage qui allait défendre avec âpreté l'intimité de la cime puisque rien, au delà de cette frontière, hormis la pente dont l'homme savait se jouer, ne viendrait alors faire obstacle au hardi cycliste.

- Passera ? Passera pas ? songeait Crèche non sans inquiétude.

Mais il avait à fleur de peau une curiosité malade qui s'ajoutait au désir d'achever la tâche ébauchée sous un clair rayon de lune. Les intentions de Crèche étaient pures. L'homme s'avança, confiant dans l'instinct intuitif de la bête.

Et le cycliste traversa silencieusement le hameau endormi. Au delà du lumignon qui l'éclairait Crèche sortait définitivement du monde (au moment où il quittait la veille pour entrer dans le lendemain) pour s'aventurer dans la nature.

Des ruines, un pan de mur, vestiges d'une maison forestière, Crèche s'arrêta. De là, le regard embrassait la vallée. A travers les châtaigniers, on devinait encore Mazamet à de multiples scintillements, tandis qu'au delà, la plaine du Thoré ne vivait plus à cette heure tardive que grâce à quelques feux disséminés dans la nuit.

Le chemin n'allait pas plus loin. A main droite, il descendait vers Roquerlan afin de gagner la vallée de l'Arnette (on l'a malheureusement transformée en route depuis afin de desservir les installations dont on a affublé le Pic).

Une sente en terre battue s'engageait sous la futaie étrangement silencieuse. Crèche entra dans la nuit sans hâte, sans trêve et sans trop d'appréhension (mais qui n'a jamais ressenti la jouissance de ces appréhensions sauvages qui broyent les entrailles à faire crier de joie ?), il avançait de ce coup de pédale souple et mille fois répété qui vient à bout des pires pentes. L'ombre de la forêt environnante s'entr'ouvrait un instant devant le halo lumineux qu'il projetait devant lui pour se refermer aussitôt sur ses traces, noyant l'homme et sa monture dans un monde de formes fantastiques, le monde des fantômes de la forêt dérangée par l'importun dont elle ignorait le but et, pour se préserver de désagréables surprises, dont elle se réservait l'avenir en effaçant jusqu'à son passage.

Soudain Crèche, dont l'oreille s'était accoutumée au souffle discret de la brise dans les branchages, crut entendre un bruissement insolite. Il était à mille mètres d'altitude, loin du monde et de toute présence humaine et là, dans un taillis proche, il venait de distinguer un souffle rauque...

L'esprit embué par un sommeil qui venait bien inopportunistement se rappeler à son bon souvenir, Crèche songea à toutes sortes d'horreurs, à ces bêtes fantastiques qui, pourchassées par la hardiesse envahissante de l'homme, hantent encore les endroits solitaires pour ne sortir de leurs repaires qu'avec la complicité des ténèbres. Crèche avait peur...



Brutalement, car les réflexes doivent plus à l'instinct qu'au raisonnement, il sortit sa lampe et en jeta un faisceau lumineux dans les buissons voisins... Puis il entendit le galop précipité d'un sanglier qui s'enfuyait pour porter à la ronde la nouvelle qu'il venait de voir un cycliste escalader le pic de Nore en pleine nuit. On en parlerait longtemps dans les bauges du versant.

Le sous-bois franchi, Crèche arrivait au pied du dôme proprement dit, une énorme bosse qu'il apercevait parmi les étoiles, le dos démesuré de quelque bête assoupie... Son but étant proche, Crèche prenait le temps de respirer profondément l'air frais des hauteurs tout en se glissant lentement au milieu des rochers en empruntant avec quelque difficulté les traces d'une sente à peine dessinée dans l'herbe brûlée. Il finissait de payer le prix du spectacle auquel il s'était convié ; il se voulait digne de cette exclusivité.

C'était soir de fête, on avait illuminé. Dans la

plaine du Lauragais, qui s'allongeait démesurément au delà de Carcassonne - une tache plus vive que d'autres des lampions se balançait dans la brise du soir, des fusées s'élevaient vers les étoiles...

Mais , ailleurs, vers le nord, des plaques de feu parsemaient la lande granitique de l'Espinouse, semblables aux traces d'une méchante maladie ; des forêts brûlaient encore, rançon habituelle des étés trop secs.

Assis sur l'herbe, Crèche se prenait à contempler les deux faces d'une même médaille sur la tranche de laquelle il avait le sentiment de s'être juché. D'un côté on jouait avec le feu, de l'autre on s'efforçait de le combattre. Au droit devant lui, l'homme cherchait à deviner la mer, avant de s'endormir sous les étoiles en attendant l'heure du spectacle.

Tout à coup, une sonnerie bruyante, insolite, sacrilège, vint interrompre le songe d'un garçon qui se croyait transporté sur le Sinaï prêt à prendre note des nouvelles Tables de la Loi Cycliste.

Conscient de ses faiblesses, Crèche s'en était remis au réveil-matin, hissé avec lui dans la nuit, pour l'avertir du lever de rideau. Il se leva. L'air frais acheva de le réveiller.

Tel un musulman tourné vers l'horizon de sa dévotion, Crèche face à l'orient, attendait la révélation. Peu à peu une lueur prenait de l'importance en atténuant l'éclat et des lampions et des incendies. On en devinait la source au loin, entre les collines jumelles qui devaient avoisiner le rivage.

Tout à coup, le soleil fit son apparition à l'horizon, jaune tendre, frais comme une jouvencelle et brillant comme un sou neuf. Il laissait de son passage dans le ciel un reflet que Crèche distinguait sur la surface de la mer, la Méditerranée, à quelque soixante kilomètres de là...

Et tandis qu'il s'élevait dans le ciel des clairs matins, il découvrait au regard attentif d'un Crèche drapé dans sa couverture un monde lointain de formes et de couleurs, la plaine de l'Aude, Carcassonne, et la montagne d'Alaric, les contreforts de la Montagne Noire et le seuil du Lauragais ; puis, plus loin, les Pyrénées avec en avant-garde les monts des Corbières et du Plantaurel au milieu de toute une foule de collines qui se pressaient à leurs pieds en fidèles respectueux.

Un échelon plus haut, au dessus de tout ce fouillis dont la précision impressionnait autant que la distance, Crèche identifiait des sommets,

reconnaissant des pics au passage, comme de bons vieux camarades de promotion...

Dominant l'ensemble, le Néthou se précisa un instant au valeureux cycliste avant de se voiler avec dignité dans la brume qui se dégageait de la terre rafraîchie par la nuit.

Puis le soleil, gagnant de la hauteur, Crèche vit le champ de son admiration se restreindre pour ne plus bientôt être constitué que par les environs immédiats. Et son regard enthousiaste, qui embrassait plusieurs départements quelques secondes plus tôt, n'eut plus que la plate forme du pic à recenser,

Le spectacle était terminé, occupé à graver ces instants délicieux et inédits dans sa fidèle comparse de mémoire, Crèche restait immobile. Puis il finit par s'apercevoir que l'air était vif et qu'il avait froid. Alors il alla s'installer en contrebas à l'abri d'un buisson d'où sourdaient quelques gouttes d'eau fraîche pour se faire à la hâte une gourde de café brûlant avant de redescendre dans le monde habité, lentement, aussi lentement qu'il était monté, car la pente était rude et le sol ingrat.

L'APÔTRE ET LE BON DIEU

En ce temps-là, Crèche avait nourri le dessein de traverser Jura. Ce faisant, il semble qu'il se soit engagé quelque peu à la légère. On ne traverse pas le Jura comme la place de la Concorde. Et Dieu sait si, déjà, pour traverser cette dernière...

Crèche venait de sillonner les Vosges paraphant sa randonnée de savantes arabesques sur sa carte routière - une véritable toile d'araignée.,. A l'issue de cette tâche, consciencieusement accomplie, il jetait un coup d'oeil d'ensemble sur son oeuvre du sommet du ballon d'Alsace avant de s'engouffrer vent en poupe dans la trouée de Belfort à la conquête du Sud.

Crèche pensait en savoir assez sur le Jura pour s'aventurer dans cette région où, comme partout ailleurs en montagne, on exploite les forêts et les touristes, où l'été les vaches montent sur les plateaux et les prix chez les commerçants. Crèche connaissait le Jura que le géographe définit comme un ensemble de plateaux séparés par des vallées, coupés par des cluses, taraudés par des combes et qui tient lieu de frontière entre une république et une confédération tout comme il sert de tampon entre les Vosges et Alpes ; le Jura dont l'économiste énumère les richesses, gruyère et pipes, montres et matière plastique ; le Jura où le géologue dénombre une certaine quantité de couches de calcaires qu'il date de l'époque...

jurassique et dont les particularités topographiques ont mérité le qualificatif de relief... jurassien : le Jura enfin, pour le cycliste averti, une région montagneuse d'altitude réduite et d'accès aisé qu'il a eu tôt fait de qualifier on ne peut plus justement de montagnes à vaches !

Crèche croyait en savoir assez pour affronter le pays sans appréhension comme sans remords. Il ignorait, le pauvre, que le Jura, c'est encore autre chose.

A Pont-de-Roide, où il s'était attablé à l'heure du déjeuner, Crèche avait pris contact avec l'aimable population franc-comtoise, Il aimait cet échange gratuit de propos qui apporte toujours quelque chose.

- Ah, vous allez à Pontarlier ? Eh bien, vous avez une rude côte à grimper, la côte de Saint-Hippolyte,

on s'était employé à le rassurer incontinent.

- N'ayez crainte, rien d'impossible, surtout pour vous. Imaginez une sorte de col qui grimpe sans arrêt pendant une dizaine de kilomètres pour atteindre le plateau, Après c'est tout droit Jusqu'à Morteau et là, si tout va bien, vous redescendrez dans la vallée du Doubs.

- Vous faites bien de me prévenir, remercia Crèche que ce genre d'indications venant d'indigènes complaisants ne laissait jamais indifférent.

Et comme il avait bien mangé, il prit tout son temps pour voir venir la fameuse côte de loin, de très loin. Il était fermement décidé à l'attaquer dans le plus grand calme.

L'homme n'avait pas menti. Deux bonnes lieues séparaient la vallée du Dessoubre du plateau du Russey. Crèche prenait plaisir à deviner ce dernier à travers les sapins environnants à la ligne massive qui barrait l'horizon et qu'il distinguait plus nettement quand la route avait percé quelques rares trouées dans la sombre sapinière jurassienne.

Presque au terme de ses efforts Crèche examina la situation.

- "Après ce virage, au-delà de ce petit cimetière, je vais avoir une vue largement ouverte sur mon avenir immédiat grâce à la quasi-horizontalité du plateau, songeait-il en frissonnant d'aise".

Las ! C'était présumer du Jura. La courbe ne lui cachait qu'une déception.

Le plateau marquait bien le terme de la rampe de Saint-Hippolyte mais il délimitait aussi une zone de brouillard si dense qu'il aurait laissé loin derrière lui le "fog" de Londres, cet invraisemblable agglutinement de brumes et de fumées d'usine,

- "Ce doit être local", pensa immédiatement Crèche, désolé d'avoir quitté une vallée lumineuse pour une altitude diablement enfumée.

Et il insista sur les pédales pour échapper rapidement à ce malencontreux sortilège en prenant cependant bien soin de conserver vaille que vaille une ligne de route prudemment axée sur le talus le plus proche. Dans cette position il était parfaitement placé pour apercevoir - en y faisant tout de même attention - les bornes de la route, les grosses à tête rouge (car les autres, dans cette purée de pois...) qui égrenaient paisiblement - elles avaient l'habitude - les kilomètres de brouillard qu'elles situaient dans le monde du relief. - 910, 918, 925, 957 mètres...

Altitude variant peu au gré des ondulations qui ont affecté le plateau lors de sa laborieuse élaboration quelques centaines de milliers d'années plus tôt. Crèche songeait avec respect à ce gigantesque cataclysme à l'échelle de la terre qui, faisant surgir la chaîne des Alpes de l'uniformité, avait par contre coup soulevé le socle sur lequel reposaient ces couches de calcaire, les faisant glisser sous le simple effet de la pesanteur pour leur donner ce caractère de large plissement.

La route, qu'il lui fallait deviner à quelques pas de sa roue avant, était morne et silencieuse. Pas une voiture, pas un cycliste hormis Crèche, pas même un piéton. A croire que le garçon avait franchi à son insu les limites du désert ou encore celles du réel, roulant, comme il le faisait, dans une véritable mer de nuages.

Plus tard on lui demandera s'il a rencontré de ces troupeaux qui font la richesse du pays. Et Crèche ne saura pas mentir en avouant très fidèlement ses impressions,

- Vus, non, J'ai bien entendu des clochettes dont le tintement monocorde accentuait encore le caractère solitaire et mélancolique du plateau, Vous me dites qu'elles étaient accrochées au cou de ces bêtes, je veux bien vous croire...

- 974, 980, 983 mètres.,.

La succession des bornes glissant silencieusement devant le regard d'un Crèche qui, troublé par la solitude des lieux, n'osait même plus respirer, ne rompait en rien l'intense

monotonie de la route. L'allure du cycliste avait diminué ; Crèche avait froid. En dépit de ses espoirs - d'amères illusions ! - ce brouillard n'était pas local. Il s'épaississait avec la distance, brouillard d'altitude ou train de nuages paresseux recouvrant uniformément la campagne, noyant les reliefs alentour et estompant toute présence animale et humaine. Si ce n'étaient ces sonnailles qu'il percevait à travers la brume, tel le pêcheur rentrant au port et que la corne oriente, Crèche se serait cru loin de là, très loin, au plus loin sur la route d'un rêve que l'on ferait tout éveillé.

Soudain il lui sembla que les clochettes elles-mêmes rendaient un son étrangeté céleste. On aurait cru entendre le joyeux carillon qui annonçait l'heureux événement au village frileusement blotti près de son clocher. Crèche regarda autour de lui.

Et il aperçut au droit devant lui deux hommes qui cheminaient lentement, côte à côte, tout en lui jetant un regard amical et entendu.

Crèche écarquilla les yeux pour mieux voir. L'un des hommes était grand, fort, robuste à la manière de ces arbres qui nous paraissent immortels. Sa chevelure avait payé son tribut au temps mais une barbe épaisse et immaculée conférait à son visage un air de majesté empreint de cette gaillarde bonhomie des vieux qui, ayant bien vécu, sont prêts à mourir dans de semblables conditions.

L'autre était plus petit, sans être moins robuste d'allure mais il était nouveau comme le tronc des arbres qu'on n'est jamais surpris de rencontrer sur les rives des ruisseaux paisibles. Sans qu'on puisse lui donner d'âge il était apparemment beaucoup plus jeune que son compagnon. Pas davantage de cheveux - les ans en sont la cause - et à la place de la barbe patriarcale de l'autre il affichait une moustache soigneusement entretenue tandis que parallèlement un lorgnon frémissant de vie ne parvenait pas à troubler un regard que l'on devinait doux mais assuré.

Crèche s'était arrêté observant les deux hommes dont l'apparition subite, l'allure et l'accoutrement, ne laissaient pas d'être surprenants et qui le regardaient ostensiblement de cet air bonhomme qu'adoptent les grands-parents devant les jeux innocents de leurs enfants.

- Ainsi en voilà donc un ! fit le plus âgé.
- Exactement, Seigneur, en voilà un et un pur, je vous le promets.

Son voisin examinait Crèche avec insistance.

- Curieux, curieux ! Et il vient de loin dans cette

tenue légère ?

- Pour ne rien vous cacher, de Paris, la capitale de ce pays, vous savez ... ?

- Bien sûr, fit l'autre en souriant.

- Et au lieu d'utiliser la ligne droite...

- ... Le plus court chemin entre deux points, je sais...

- Il est passé par les Vosges. Un tout petit détour ! Je sais qu'il se rend dans les Alpes avant de revenir à son point de départ par le massif Central.

- Ce bloc montagneux que l'on a sur mon ordre solidement fiché dans l'écorce terrestre afin que la France ne dérive pas vers les Amériques, je sais.

Il regarda Crèche.

- Et après ce périple formidable, il n'en mourra pas ?

- S'il tient compte de mes conseils, non. Sinon, il n'en mourra pas davantage, mais il sera si fatigué qu'il n'aura guère envie de recommencer, à moins qu'il n'abandonne en route... il y a des trains si rapides et si confortables en France

Son compagnon réfléchissait. Puis, reprenant une conversation qu'ils avaient commencée auparavant :

-Tu m'as dit, Paul, qu'il était préférable de faire des haltes rares et courtes ?

-Préférable certes, Seigneur, pour ne pas laisser tomber la pression

- La pression ?

- Le rythme du pédalage, la cadence si vous préférez.

- Mais il faut manger et boire pour rouler aussi longtemps. Et avec ces haltes rares et courtes ... ?

- Justement Maître, des repas légers et fréquents. Plutôt manger avant d'avoir faim et boire avant d'avoir soif.

- Afin de ne pas se laisser aller aux excès, c'est d'une grande sagesse. Ah, si l'on priait avant de pécher ! .. il va falloir que

je fasse un code comme le tien, mon brave Paul. Et qu'est-il encore utile de savoir pour faire avec fruit du ... comment appelles-tu ça ?

- Du cyclotourisme, du tourisme à bicyclette Père. Eh bien, se couvrir avant d'avoir froid et l'inverse bien entendu. Exclure la viande, le vin et le tabac des étapes, tout au moins...

Son voisin l'interrompit.

- La viande soit, je l'ai moi-même bannie le vendredi. Mais le vin Paul ? Le bon vin de la vigne... Tu n'aurais pas compté Noé parmi les cyclotouristes je te l'assure " Et ?e tabac ! Tu veux la mort du pêcheur et du cycliste ma parole, Paul ! Le tabac ! Que deviendrai-je sans ma pipe, murmura le bon Dieu, les yeux au ciel, que deviendrai-je je vous le demande Seigneur ? "

L'autre le regarda,

- Mais le... Seigneur., c'est vous, hasarda-t-il.

- C'est moi, où avais-je la tête ? Disons que je

me parlais à moi-même... Simple petit péché véniel de suffisance...



- Et que vous répondriez-vous Maître ?
- Oh, rien passons.

A voix basse, il poursuivit :

Si ça continue je vais être obligé d'aller me confesser au saint de service. Et (sa voix diminua d'intensité) crois-moi, celui-là il ne me passera rien. Moi aussi je suis d'accord, il vaut cent mille fois mieux avoir affaire à Dieu qu'à ses saints !

" Ton sacerdoce de cyclotouriste, reprit-il, me semble exiger de bien draconiennes servitudes de la part de tes fidèles. Je suis moins difficile pour les miens sinon... "

- C'est l'indispensable prix des randonnées faites sans difficultés mais avec fruit. Ne s'agit-il pas d'obtenir le maximum de profit avec le minimum d'efforts ?

- Tu as créé une religion beaucoup plus exigeante que la mienne mon brave de Vivie, comme on t'a appelé à ta naissance.

- Les autres m'ont appelé Vélocio,

Vélocio ? Voyez-vous ça. C'est gentil. Si j'en crois tes principes les initiés qui s'y conforment constituent une élite, l'élite des touristes. D'ailleurs je devrais être le dernier à m'en plaindre, moi qui ai créé la nature, M'élèverai-je contre ceux qui partent à la découverte des secrets intimes que j'ai disséminés sur la terre

pour ma propre satisfaction et le plus grand plaisir de ceux qui savent les découvrir par leur unique effort ?

Le bon Dieu se recueillit avant de poursuivre :

- Vois-tu Paul, j'ai tant créé de choses que je ne m'en soutiens plus aujourd'hui. Les hommes m'ont trop donné de soucis depuis ces jours enivrants. J'en suis réduit, pour ma punition, à courir les nuées pour limiter les effets d'un orgueil insurmontable, d'une cruauté qui dépasse celle des plus terribles animaux sauvages, et les conséquences diaboliques d'une intransigeance qui aveugle ceux qui auraient le plus besoin de se faire oublier.. Où est-il le temps où je bricolais la nature, mettant des gorges ici, des falaises là, plantant une montagne dans la plaine provençale, creusant un gouffre dans le causse cévenol, jetant du sable par-ci de l'argile par- là au gré de ma fantaisie ?... C'était le bon temps !

Il se tut. Puis après avoir jeté un regard (peut être d'envie) sur le cycliste Crèche, libre comme l'hirondelle des nuées.

- Quand je les aurai calmés un jour il faudra que j'aie revu tout ça. Tu me guideras Paul. Je me déguiserai en cyclotouriste. C'est possible, n'est-ce pas ?

Vélocio acquiesça, un sourire amusé aux lèvres en pensant à sa plus belle des conversions : Dieu le Père !

- Nous irons faire un tour tous les deux. Auparavant tu m'apprendras à rouler correctement. Tu me vois affalé dans un fossé, en train de chercher (en vain) mon deuxième souffle, moi le Créateur ?

- Ce sera avec plaisir Seigneur, fit l'autre. A vrai dire, Je commence à me rouiller dans ce coin de paradis. Tenez, que diriez vous d'une petite Flèche Pascale sur... Rome par exemple ?

- Hum, je ne suis plus tout jeune. Tu ne crois pas que Rome c'est...

- Mais nous avons l'éternité devant nous maintenant.

- C'est vrai, je l'oublie souvent. Excuse-moi. A mon âge on est de plus en plus dans les nuages...

Il s'interrompit en méditant puis :

- Oui, mais il y a quelque chose qui me gêne dans ton programme.

- Ah ! Et laquelle ?

- Le tabac... abandonner ma vieille pipe, rester une journée - que dis-je ? - un long mois sans fumer ! Te rends-tu compte Paul de ce que tu exiges de moi ?

-Eh seigneur, c'est avec de petites privations de ce genre qu'on gagne son paradis sur terre.

Le bon Dieu secoua la tête en souriant.

- Je n'ai même plus cette perspective !

- Alors, on vous la rendra chaque soir à l'étape votre chère vieille pipe. A votre âge elle ne peut plus vous faire de mal.

- Paul, dit le bon Dieu en le serrant dans ses bras, tu es un âge en plus d'être déjà un apôtre.

Il cherchait comment traduire sa satisfaction.

- Que dirais-tu d'une petite promotion d'archange ?

Crèche se frotta les yeux que la brume avait rendus douloureux. Lorsqu'il les rouvrit le brouillard était toujours aussi dense alentour mais les sonnaillles ca-rillonnaient à toute volée comme joyeuses cloches en fin d'office.

Armé d'une sereine résignation, le cycliste se remit lentement en route. Chemin faisant, il pensait à son in-croyable aventure,

- Jamais on ne me croira lorsque je dirai qu'en traversant le Jura j'ai rencontré Vélocio qui donnait une leçon de cyclotourisme à Dieu le père soi-même !

La descente qui mène à Morteau, une interminable descente à croire qu'on va directement du ciel en enfer, ramena définitivement Crèche sur la terre. Craignant la tendre chaleur qui régnait dans la vallée du Doubs, les nuages restaient sagement accrochés sur les hauteurs en-vironnantes.

Crèche atteignit Pontarlier dans la soirée et la première auberge qu'il rencontra lui parut bien la meilleure. Il avait besoin de repos et il éprouvait le sentiment qu'il était temps de remettre un peu d'ordre dans ses idées.

I .- Man pauvre ami, gémit l'aubergiste, vous arrivez bien ! je

n'ai plus qu'une chambre de bonne !

Crèche sourit.

-Les autres sont mauvaises ? Quelle chance est la mienne !

Et le bagage en main, Crèche gagna promptement les hauteurs de cette chambre monacale mais suffisante en songeant que décidément la journée était consacrée au ciel.

CYCLO-NYCTO-SOLO

Déçu par une journée qui n'avait pas tenu ses promesses ou, plus simplement, à côté de laquelle il était

passé sans s'en apercevoir, Crèche venait d'aller chercher dans la nuit un remède à sa déception en même temps

qu'un baume à sa mélancolie,

La soirée s'annonçait belle, douce, franche et amicale. Crèche avait enfourché sa monture à laquelle il était fidèle comme une ombre en lui demandant simplement de lui rendre la monnaie de son amitié en la circonstance. Puis, ayant salué à la ronde il avait quitté subrepticement les lumières du monde pour entrer dans la clandestinité de la nuit.

Les dernières lueurs de la ville disparues en quelques tours de manivelles, les yeux de Crèche avaient eu peu à faire pour s'accoutumer à celles du ciel qui étaient

innombrables et tendres tandis qu'alertées ses narines allaient dénombrer les mille et une odeurs que la nuit distille au bienheureux qui sait les découvrir.

La route était plaisante, à moins que ce ne fut l'absence de brise qui la rendit telle ; dans ce royaume de l'ombre d'où la foule était bannie, le relief n'était plus un obstacle, il devenait un agrément.

Crèche pédalait allègrement la tête légère, le jarret souple et la joie au coeur. Chose curieuse la fatigue, rançon d'une journée monotone, s'envolait joyeusement au fil des kilomètres. Rien ne venait contrarier la progression de l'homme ; les bornes ayant disparu avec le jour.

il se dirigeait sur les étoiles du ciel et sur les taches de lumière qui, parsemant inégalement la plaine et les collines alentour, marquaient dans la campagne endormie les rares endroits où l'on vivait encore.

Par moments, caprice de la route ou méandre du fleuve, Crèche percevait le clapotis discret de l'eau qui frôlait doucement la berge désormais voisine pour un temps. Crèche était heureux ; les heures passaient à son insu tandis que, plein de mansuétude pour l'éternel vagabond, le sommeil répugnait à venir troubler sa quiétude.

Et voilà que le destin de Crèche allait l'éloigner maintenant d'une circulation réduite par l'heure mais encore intempestive au goût du garçon. Mue par un instinct constamment en éveil sa monture s'était engagée dans une voie secondaire, de celles qu'on qualifie ainsi parce qu'elles sont les plus belles de toutes, ces merveilleuses sentes de la campagne en liberté que l'on emprunte à un taux avantageux pour aller rêver loin de l'agitation et du bruit. Crèche s'y était engouffré avec une hâte teintée de volupté. Enfin il allait être seul, tout seul, véritablement lui-même entre ciel et terre, délicatement bercé dans ses rêves, filant vers l'avenir sans effort et se prenant à le constater avec étonnement.

- Jamais, pensait-il, je ne pourrai éprouver de telles satisfactions dans d'autres circonstances.

Il se plaisait à bénir Bucéphale, sa bécane qui fonctionnait sans heurt en ne laissant aucune trace de son passage, ni dans le temps ni dans l'espace.

Crèche aurait voulu analyser ses sensations, détailler son plaisir et distiller sa joie. Désespérant d'y parvenir il subissait le tout en vrac au comble du ravissement.

Naguère encore il avait beaucoup marché mais sans jamais découvrir en lui une aussi intense impression de liberté et de détachement à l'égard des vivants et du monde, cette absence de la terre qui colle aux pas, si, légèrement

chaussé soit-on. Comment penser qu'un tout autre mode de déplacement pût lui permettre d'atteindre l'indescriptible état d'âme qui lui conférait une si étrange légèreté ?

Une tache sombre venait d'apparaître dans le voisinage, une masse confuse qui se précisait au regard de l'homme, pointillée des lueurs indistinctes qui filtraient à travers des volets mal clos. Une horde de chiens, que leur flair avait avertis et que leur conscience inquiète tenait éveillés, commençait d'accueillir Crèche afin de l'escorter pendant sa traversée du village. Avait-il besoin d'une telle garde d'honneur, avait-il mérité ces injures, l'honnête cycliste qui allait sans mot dire traverser furtivement la somnolence d'un hameau endormi encore plus discrètement qu'il eût pu le faire en marchant sur la pointe des pieds ?

Mais voilà que d'une mesure ironiquement affublée de l'enseigne "Au Bon Accueil", une forme humaine geignarde et hésitante l'avait accroché, stoppant sa marche, brisant son rêve et retardant ses espoirs.

Crèche s'était arrêté par politesse et non sans une once de curiosité. On l'avait entouré, car l'homme avait des complices, puis assailli de questions rugueuses et indiscretes.

D'où il venait ? Quelle importance. Où il allait ? Droit devant lui. Pourquoi ? Pour son plaisir. Il pouvait bien passer par une autre route, les chemins qui vont à Rome ne manquent pas, lui



disait-on avec hargne. Certes, mais celui-là était le meilleur puisqu'il l'avait choisi. Quelques réflexions stupides avaient suivi puis en point d'orgue, l'ombre de menaces que l'on n'oserait traduire autrement que par le conseil vivement répété de quitter les lieux au plus vite...

Fidèlement escorté par la meute inassouvie des chiens à l'image de leurs maîtres. Crèche s'était enfui de la cité maudite en se jurant d'en graver le nom dans sa tête afin de le rayer de ses rêves à venir. Il y avait donc encore des lieux qu'il est dangereux de traverser à bicyclette la nuit. Il ne s'agissait pas du désert afghan, de la savane soudanaise et de la jungle birmane...

Les roues de la machine venaient de s'emballer alors qu'avec plus de sagesse les jambes de Crèche se refusaient à suivre cette cadence exagérée et inutile. Il ne s'agissait que d'une descente embusquée au revers d'une légère déclivité. Un rebond, une autre descente suivie d'un nouveau rebond... Crèche venait de s'engager dans le monde des collines qui épousaient les flancs d'une falaise de calcaire modelée jadis par le cours d'eau qui paressait dans la plaine. Frivole et légère comme une gosse de quinze ans la route s'amusait à sauter ces mamelons comme autant d'obstacles inutilement opposés à sa ruée vers le sud.

La vigueur de la pente était suffisante pour que Crèche n'ait que quelques tours de manivelles à faire pour franchir ces sommets dérisoires sur lesquels un rayon de lune bien heureusement arrivé faisait jouer l'ombre fantomatique des arbres avoisinants.

Crèche déboucha au coeur du village aggloméré autour de sa vieille église romane sans s'être aperçu qu'il était entré dans le domaine de la commune assoupie. Il n'y avait donc pas de chiens dans le pays ? Ou étaient-ils muets ou sourds ?

Non, puisque le cycliste en voyait arriver un, trotinant la queue joyeuse, l'oeil généreux, l'oreille douce, un bon cabot qui accueillait cordialement le cycliste inattendu.

Crèche caressait le chien qui lui léchait doucement la main. Ce n'était pas une bête perdue. Son maître était là, sortant d'une auberge joyeusement éclairée. Crèche lui parlait de son chien et l'autre l'honorait de son amicale surprise... à cette heure ... la nuit... à vélo !

Ah, il allait vers J... Comme il avait eu raison d'emprunter ce chemin ; c'était bien le meilleur. Lui-même - il était du pays - n'hésitait pas, le préférant à la nationale pourtant plus courte, lorsqu'il se rendait au chef-lieu.

On était entré boire un verre. L'endroit était empreint de la chaude et tendre sympathie qui affecte ceux qui se savent complices des heures enivrantes de la nuit.

Crèche y resta le temps d'en apprendre beaucoup sur le village, de tout, de rien, de ces riens qui font et défont la vie d'une petite cité. Puis satisfait, honoré de la cordiale curiosité de l'assistance et comblé par ses encouragements, Crèche s'en était allé non sans avoir gratifié le chien d'une caresse de reconnaissance. En selle il s'était senti poussé par un vent d'amitié... Les bourgades sont ce qu'en font les hommes qui les habitent, tristes ou joyeuses, hostiles ou accueillantes.

La ville apparut bientôt au regard de Crèche. Le cours d'eau retrouvé la tranchait inégalement grâce à un méandre paresseux qui s'attardait au loin. En voyant les multiples lueurs de la cité, le cycliste que l'obscurité scintillante de la nuit n'avait pas endormi, se sentit brutalement étreint par le sommeil. Tout n'était pas clos dans la cité marchande ; le voyageur était toujours espéré sinon attendu.

Et l'on rendit mille grâce au cycliste Crèche, là où il avait décidé de s'arrêter, de ne point déranger la quiétude d'autrui en parlant haut, en sonnant du talon ou en claquant de la portière. Son moteur n'empestait pas l'air frais de la nuit et son vélo s'accommodait de la remise la plus rustique.

Quelques instants après l'arrivée de ce voyageur de la nuit le patron de l'auberge se contraignait à relire la fiche qu'il venait de remplir soigneusement afin de s'assurer qu'il n'avait pas rêvé qu'un ange à bicyclette venait de lui demander une chambre pour la fin de la nuit.



AU CLAIR DE LA LANDE

S'il est vrai que les petits ruisseaux font les grandes rivières, jamais crèche n'avait ressenti aussi profondément que les petites balades font les grandes satisfactions.

Tôt dans la matinée, il avait quitté le littoral pour s'aventurer dans l'arrière-pays breton, une sévère contrée encore sauvage par endroits et terriblement enivrante à l'oeil, aux narines et aux oreilles du curieux qu'était Crèche de tout ce qui est essentiellement vrai. Lassé par l'activité fébrile et trépidante de sa côte, il avait hâte de respirer quelques bouffées d'air pur et il subodorait que celui de l'Arcoat, parfumé aux mille et une odeurs de la légende des Celtes, était véritablement vrai.

Au programme de son ambition du jour, l'homme avait accroché des sites que l'on avait jeté en appât à sa curiosité débordante. Nul doute que le cycliste, dont l'attention était religieusement en éveil, n'en découvrit pas lui-même quelques autres, de quoi parfaire sa connaissance de la nature délicatement diversifiée dans l'harmonie de sa bonne terre de France.

En l'espace de quelques heures, il avait épuisé les Côtes du Nord. Son but de la matinée était maintenant proche, une bourgade nichée en orée de la forêt de Paimpont, dernière étape avant de pénétrer dans un site de légende.

Le chemin qu'il empruntait désormais avait la fraîche couleur des fleurs en avril, la tendresse du chant de l'oiselle, le velouté d'une peau de jounceau et l'harmonie d'une sérénade au clair de lune. On avait omis - à dessein - de le rendre carrossable afin de le prohiber aux plus rapides et aux plus bruyants, ce qui le rendait encore plus séduisant ; car il n'était pas hostile aux roues du cycliste. Crèche n'avait qu'une

attention véritablement dérisoire à fournir pour franchir sans inquiétude l'étrange succession de dalles granitiques, usées par le temps et patinées par des générations, qui tenaient lieu de route à cette bienheureuse forêt de Brocéliande, dite maintenant de Paimpont.

Chemin faisant, le vent engendrait aux oreilles de l'homme étourdi par tant de sauvage douceur les échos des lointaines légendes des chevaliers de la Table Ronde qui courent encore sous les mystérieuses frondaisons. Au comble d'un ravissement des sens - qui ne se mesure pas plus qu'il ne se traduit - sous peine d'être amoindri - Crèche sentait sa rude âme d'aventurier des sentiers rocailleux s'attendrir sous l'effet des mille nuances d'allégresse qui montaient d'une nature folle de joie de pouvoir exprimer sa merveilleuse liberté.

Le cycliste mit pied à terre devant le château de Trecessou qui marquait la fin de son enchantement. Il avait besoin de répit pour



digérer son plaisir, son regard avait besoin de repos pour recenser les impressions fugitives, mais éternelles qu'il avait glanées. Là-haut sur le faite dénudé d'une clairière, Crèche était inopinément tombé en plein moyen-âge. Colorée comme une pastourelle de miniature, une jeune bergère filait placidement sa quenouille en gardant quelques paisibles bêtes... Crèche s'était éloigné d'une pédalée légère et discrète, le regret au cœur de se savoir condamné à réintégrer son siècle à brève échéance...

Les villages et les cités s'étaient multipliés tout au long de cette énorme balade.. Avec eux mille sites et autant d'impressions toutes neuves, plus qu'il en faut pour meubler le souvenir et de quoi faire rêver l'impénitent cycliste pendant les longues soirées de la morte saison : Ploermel, Josselin, Loudéac, Quintin, Châtelaudren.

Tandis que le soleil dont il avait suivi un temps course, se dirigeait infailliblement vers l'ouest, Crèche filait bon vent vers son but au nord, Après les quelques deux cents bornes à tête jaune, et plus rarement rouge, qui marquaient les étapes de son souvenir, l'homme se sentait le jarret souple et le cœur léger. La route bretonne, si dure lorsqu'on ne l'a pas comprise, la sévère route de la lande sur laquelle il serait vain de chercher quelques hectomètres de plat, l'aidait à se rapprocher du terme de sa randonnée, un petit port de la côte du Trégorrois au voisinage de Saint-Brieuc. Et les rampes se succédaient sans trêve mais sans aucune monotonie.

Crèche aperçut droit devant lui un cycliste, un autre. L'homme était du pays, son accoutrement le trahissait. Perché sur une machine boueuse, il appuyait férocement sur les pédales en déhanchant sa carcasse à la désarticuler. Crèche le vit s'approcher de lui parce qu'il allait plus vite. Le souffle du Breton était bruyant mais régulier. Crèche pensait à celui du bûcheron, il tint l'homme un instant en point de mire.,

Sans se départir d'une cadence que des milliers, des centaines de milliers de coups de pédale avait affirmée, il observait l'autre comme le chasseur tapi dans un taillis sa proie. Le Breton était ignorant du danger. Il avait d'autres pensées et d'autres soucis: A l'horizon de la route, dont on n'apercevait au loin - à vrai dire tout près - que le virage suivant ou le sommet de la prochaine côte, il n'entrevoit que le but qu'il imposait avec brutalité à ses membres robustes, mais inexpérimentés : arriver coûte que coûte.

Crèche analysa calmement son objectif. Le cycliste, d'occasion était solide comme la pierre du pays, noueux certes, mais inaltérable. A croire que tout ce qui vivait sur cette rude terre ait été conçu pour l'éternité. Son style n'était diablement pas orthodoxe. Aucune préméditation dans le geste, pensait Crèche. Assis sur la selle le bonhomme appuyait sur les pédales... quitte à les briser. Il n'avait eu qu'une idée en tête en enfourchant sa bécane : aller vite et il s'employait à la réaliser. Faisant fi des quelques principes élémentaires qui sont fondés sur le bon sens et font les longues randonnées à bon marché, l'homme dispersait sans ménagement sa bonne volonté, son courage et

ses forces vives au vent de la lande. Crèche l'admirait sincèrement.

Puis il conçut que cette admiration risquait d'être négative. En restant dans le sillage du Breton, il retardait sa propre échéance, il éloignait son but. Plus, il allait briser sa cadence en épousant celle de son compagnon d'un instant. Crèche résolut donc de le dépasser.

Ceci fait, il s'interdit de se retourner. Il n'aimait pas ce geste qu'on identifie parfois à un affront, à tout le moins à une humiliation blessante. La distance, les côtes et les sinuosités de la route auraient tôt fait de projeter l'homme dans son passé.

Un instant interloqué Crèche laissa filer le cycliste autochtone qui venait de le dépasser au terme d'une déclivité à grand renfort de halètements.

- Ma parole, il est vexé !

Crèche connaissait la susceptibilité des Bretons. Celui-là n'acceptait visiblement pas qu'on lui donnât la leçon sur son terrain. Tout en baissant féroce le torse sur son guidon, il relevait fièrement la tête devant cet étranger.

Crèche sourit. A défaut d'une connaissance parfaite du parcours - que l'autre avait dû cent fois effectuer - il était averti des petites mésaventures qui guettent l'imprudent à bicyclette.

- A cette allure-là, il n'ira pas loin !

Sans avoir à changer de cadence, il rattrapa le Breton qui peinait. Alors qu'il allait le doubler, l'autre l'interpella en haletant

- Tu fais la course, gars ?

Les intentions de Crèche étaient pures. Mais il est malvenu de piquer l'amour-propre d'un garçon, aussi calme soit-il, lorsqu'il s'agit d'un homme comme Crèche dont le passé est constellé de kilomètres, de cols et de bien autres choses encore. Certes il avait deux cents bornes dans les jambes. Et puis ? Qu'avait-il à perdre ? Pas même la face dans cette lande déserte. Il se contenta de sourire tandis que l'autre précisait entre deux soupirs leurs positions respectives.

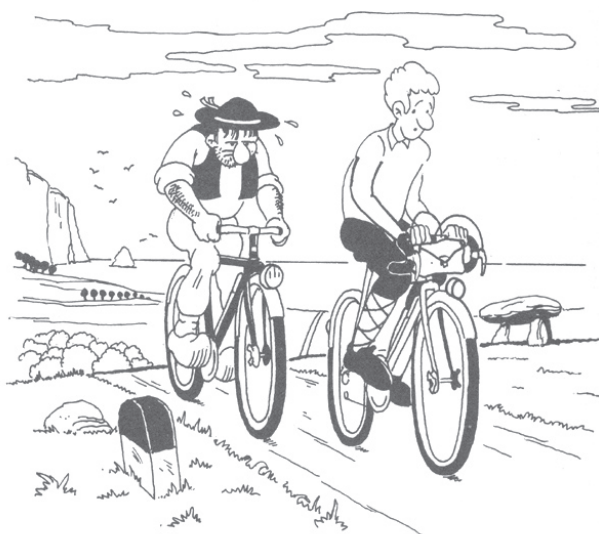
- J'te préviens j'ai fait troisième "dans la roue" de Kerbonnc'h dans le Grand Pix des Troquets de Tremelloir Et toi ?

Crèche se contenta d'appuyer sur les pédales et l'autre resta sur place.

Il n'y eut bientôt plus sur la route de Lanvallon que deux cyclistes dont l'allure et le

comportement n'auraient pas manqué d'inquiéter le spectateur inaverti de ce règlement de compte "à la loyale". Insouciant des efforts qu'il venait de fournir tout au long de la journée, Crèche absorbait systématiquement chaque rampe avec une sereine majesté qui ne laissait pas d'impressionner son adversaire sans aller toutefois jusqu'à le rebuter.

- L'étranger est coriace disait le Breton, tant mieux, ma victoire n'en sera que plus méritoire ! En appuyant sur les pédales à en faire craquer la chaîne, il parvenait à se hisser à la hauteur d'un



Crèche impavide pour escalader en tête la côte qui s'offrait à leur appétit. Pendant trente secondes il menait le jeu à un train d'enfer puis Crèche, le faite de la côte en vue, se contentait d'accélérer doucement en augmentant régulièrement la fréquence de ses coups de manivelles. Parvenu à deux mètres du but, il "sautait" le Breton pour le devancer d'une longueur d'une roue ou même - et c'était suffisant pour le faire enrager - d'une toute petite moitié de roue...

Et la cérémonie du passage de la ligne de faite se répétait avec une régularité qui amusait Crèche autant qu'elle énervait son adversaire.

Bien, très bien, grognait celui-ci, en appréciant la tactique de Crèche, t'es malin, le gars... Tu marches ... tiens, tu me rappelles Le Guernec, un fort lui aussi... Mais je l'ai eu un jour... . .

Et il profitait d'une déclivité pour reprendre un

avantage provisoire en poussant un énorme braquet dont il n'aurait pas voulu se séparer sous peine d'humiliation.

Il était averti des petites mésaventures qui guettent l'imprudent à bicyclette.

- A cette allure-là, il n'ira pas loin !

Sans avoir à changer de cadence, il rattrapa le Breton qui peinait. Alors qu'il allait le doubler, l'autre l'interpella en haletant

- Tu fais la course, gars ?

Les intentions de Crèche étaient pures. Mais il est malvenu de piquer l'amour-propre d'un garçon, aussi calme soit-il, lorsqu'il s'agit d'un homme comme Crèche dont le passé est constellé de kilomètres, de cols et de bien autres choses encore. Certes il avait deux cents bornes dans les jambes. Et puis ? Qu'avait-il à perdre ? Pas même la face dans cette lande déserte. Il se contenta de sourire tandis que l'autre précisait entre deux soupirs leurs positions respectives.

- J'te préviens j'ai fait troisième "dans la roue" de Kerbonnc'h dans le Grand Pix des Troquets de Tremelloir Et toi ?

Crèche se contenta d'appuyer sur les pédales et l'autre resta sur place.

Il n'y eut bientôt plus sur la route de Lanvallon que deux cyclistes dont l'allure et le comportement n'auraient pas manqué d'inquiéter le spectateur inaverti de ce règlement de compte "à la loyale". Insouciant des efforts qu'il venait de fournir tout au long de la journée, Crèche absorbait systématiquement chaque rampe avec une sereine majesté qui ne laissait pas d'impressionner son adversaire sans aller toutefois jusqu'à le rebuter.

- L'étranger est coriace disait le Breton, tant mieux, ma victoire n'en sera que plus méritoire !

Et appuyant sur les pédales à en faire craquer la chaîne, il parvenait à se hisser à la hauteur d'un Crèche impavide pour escalader en tête la côte qui s'offrait à leur appétit. Pendant trente secondes il menait le jeu à un train d'enfer puis Crèche, le faite de la côte en vue, se contentait d'accélérer doucement en augmentant régulièrement la fréquence de ses coups de manivelles. Parvenu à deux mètres du but, il "sautait" le Breton pour le devancer d'une longueur d'une roue ou même - et c'était suffisant pour le faire enrager - d'une toute petite moitié de roue...

Et la cérémonie du passage de la ligne de faite se répétait avec une régularité qui amusait Crèche autant qu'elle énervait son adversaire.

Bien, très bien, grognait celui-ci, en appréciant la tactique de Crèche, t'es malin, le gars... Tu marches ... tiens, tu me rappelles Le Guernec, un fort lui aussi... Mais je l'ai eu un jour... . .

Et il profitait d'une déclivité pour reprendre un avantage provisoire en poussant un énorme braquet dont il n'aurait pas voulu se séparer sous peine d'humiliation.

Crèche savait son heure proche. Il savait qu'on ne joue pas impunément avec ses muscles même lorsqu'ils paraissent taillés dans du granit de Huelgoat. Le Breton s'épuisait. Il résolut brusquement de changer de méthode en empruntant celle de son adversaire.

C'était compter sans le métier et, disons-le, la rouerie de Crèche qui l'attendait. Un petit coup d'oeil pour doser son effort, un tour de plus à la minute et il l'emportait de quelques millimètres,

- Vrai, fit l'autre en se relevant, tu es coriace mon gars.

Crèche sourit. On ne lui apprenait rien. Et soudain il vit disparaître l'autre dans une longue descente...

Notre ami allait se reprendre pour aller chercher le Breton lorsqu'il aperçut, à cinquante pas de là, une jeune et fraîche gardienne de bestiaux, rouge comme une pomme en juillet et qui regardait passer les "coureurs"... Le gars lui fit signe en passant.

- Regarde-moi un peu, la fille, qu'est-ce que je lui mets au Parisien !...

Quelques instants plus tard notre spectateur inaverti se serait posé une foule de questions pour tenter de comprendre la scène qui se déroulait sous ses yeux à peu de distance de là.

Adossé à une borne à tête jaune " Lanvallon 3 km ", le Breton récupérait son souffle tandis que, debout près de lui, Crèche marchait de long en large en fouettant l'air de temps à autre d'une badine impatiente d'instituteur en proie au plus têtue de ses élèves.

Allons, répète encore unefois après-moi : le vélo est un instrument qui permet de parcourir une distance quatre fois plus longue qu'à pied avec moins de fatigue.

L'autre, brisé de fatigue, ânonna péniblement :

- Le vélo est une espèce de... truc qui sert à...

Ensuite : le changement de vitesses un un engin qui permet de ne pas se fatiguer en côte.

- Le dérailleur est un machin qui permet...

- Compris ?

Le Breton jeta un regard craintif sur la baguette

qui virevoltait sous son nez. Il soupira : Compris - Enfin il ne faut jamais pédaler par amour-propre mais par plaisir.

L'autre ouvrit de grand yeux

Par amour-propre ?

- Oui, pour crâner quoi,, pour faire le mariole !

- Ah bon, compris !

Et le maître conclut sa leçon alors que l'autre semblait capable maintenant d'enfourcher le vélo qu'il avait rejeté dans le fossé,

- Rappelle-toi de tout cela. Après, tu pourras espérer faire mieux que troisième derrière.. je ne sais qui dans le Grand Prix des boutiquiers du patelin !

Ils pénétrèrent ensemble dans Lanvollon. Le Breton respirait sa confiance et Crèche la joie d'avoir apporté quelque chose de neuf et de bon à l'intention d'une bonne volonté qui n'était encore tissée que d'ingénuité et d'imprudence.

Les estaminets sont aussi nombreux en Bretagne que les ajoncs dans la lande, Crèche en choisit un qui ne devait rien aux caprices de la mode. La salle sentait la cuisine franche et la terre chaude. Le Breton y dénombrait des visages connus et il semblait fier d'y paraître en compagnie d'un homme comme Crèche. Ils trinquèrent dans la bolée de l'amitié spontanée comme de vieux copains de régiment qui se sont retrouvés sur un champ de bataille. Le cidre avait un délicieux goût de poiré. Crèche paya sa tournée, puis Penfeld, son valeureux adversaire, celle du départ. Ils se quittèrent sans un mot, mais avec l'espoir de se revoir un jour.

Comme Crèche franchissait la porte basse de



l'estaminet, il entendit Penfeld qui brodait déjà laborieusement sa légende aux camarades qu'il était allé retrouver.

LETTRE OUVERTE À UN NEO-CYCLO

Mon Cher Jean-Marie,

Je te devine penché sur la carte des grandes routes de France et je te vois - en dépit de la distance qui nous sépare - le crayon en main, l'oeil désespérant d'embrasser d'un même regard la ligne que tu as tracée de Strasbourg à Nice et dont tu t'emploies à rectifier le profil, et à agrémenter le tracé.

C'est décidé : nous sommes convenus de nous retrouver dans le Jura, toi en provenance d'Alsace, moi de la capitale, tous deux à vélo, L'aventure cycliste va commencer.

Pour toi, c'est une "première", pour moi la nième, bien que l'émotion des grands départs à l'aube, l'appréhension doucereusement enivrante des centaines de bornes qui vont se succéder et le mystère qui auréole toujours l'essentiel de l'affaire me fassent toujours repartir à neuf.

Tu as pourtant été naguère de ceux qui me facturaient de fantaisiste, d'hurluberlu, voire de fossile - mon âge, presque le tien ! Au récit des randonnées, à l'énoncé des milliers de kilomètres jalonnant mon passé, à la lumière des multiples impressions que j'ai glanées en route, tu as souri, amusé, surpris et - je le sais - très sceptique sur la valeur et même l'authenticité de cette vie errante.

Et puis un jour - la veille de Pâques - tu t'es payé d'audace. Tu as décidé de venir nous voir à Paris à vélo. Sans aucune préparation, mais confiant dans ton éternelle étoile, dénué de la plus petite expérience de la longue route solitaire, mais assuré d'en acquérir sur le chemin de ta résolution, sans l'ombre d'une hésitation et prêt à le payer, tu as enfourché ton vélo, la bécane la plus banale qui soit, et tu t'es élancé vers l'ouest à la poursuite du soleil qui s'enfuyait à l'horizon en riant du bon tour qu'il allait te jouer quelques heures plus tard.

La route était belle, l'air avait la consistance des belles soirées de printemps, tes mollets la nervosité qui trahit les premières lieues d'allégresse ; un air de joie te montait aux lèvres, à l'horizon, les Vosges allaient s'assoupir dans le soir et tu avais nourri le dessein d'en profiter pour les franchir.

Tes impressions de cette première soirée sur route, je les connais sans que tu aies eu besoin de me les révéler ; elles appartiennent au patrimoine de chacun, ce petit lot de sensations éternellement inédites et réservées à l'usage exclusivement interne... Et puis la nuit est tombée, les couleurs se sont évanouies, les

nuances ont changé de caractère, les ombres se sont démesurées jusqu'à devenir fantomatiques, inquiétantes. Tu t'es habitué à une pénombre dans laquelle tu hésitais la veille à t'engouffrer, aux murmures de la nature au crépuscule, aux odeurs fraîches que la nuit distille aux narines des audacieux, aux demi-teintes du soir... Tu as croisé tous ceux qui rentraient du travail avant de te retrouver tout seul dans la nature en liberté.

Et les kilomètres ont succédé aux kilomètres, tous aussi anonymes, les villages se sont endormis derrière toi, les villes ont marqué ton passage comme les entr'actes pendant lesquels on fait la lumière... Tu en as reconnu quelques unes, d'autres t'ont surpris... Nancy, Toul, Ligny, Saint-Dizier...

Tu as escamoté les croupes des Vosges dans la joyeuse fougue des premières lieues de route qu'on fait sans s'en apercevoir. Puis tu t'es lancé à l'assaut des côtes de Lorraine sans songer qu'il allait peut-être t'arriver de céder à la fatigue... Alors la route s'est vengée en se faisant champenoise. Elle est devenue affreusement rigoureuse, tracée au cordeau par quelque machiavélique architecte que tu as maudit longuement la nuit dès que le sommet d'une côte te permettait d'apercevoir l'étendue de ta future peine. Et puis tu as eu froid, tu t'es arrêté et tu t'es réchauffé au feu de bois que tu as allumé à l'abri d'un mur en ruines. Tu en as profité pour regarder le ciel, il était étoilé comme tu ne l'en croyais pas capable. Seul dans la nature, tu t'es loué d'avoir eu le courage de faire ceci. Pour mériter cela, seul, face à ton créateur...

Tu es bientôt reparti à la conquête des deux cents kilomètres d'une pédalée lente mais régulière, calquée sur les pas de ces paysans qui semblent avoir l'éternité devant eux.

Le jour pointait derrière toi lorsque tu as aperçu la côte d'Ile-de-France, prélude à la Brie. Le sommeil venait de te jouer un vilain tour. Ton ignorance était pour lui un gage de succès. Lorsque tu t'es senti suffisamment vaciller, lorsque tu as pris conscience que tu roulais sur l'herbe du bas-côté, tu as consenti à laisser tes paupières se fermer l'espace d'un instant avant de repartir, aux lèvres l'amertume d'avoir cédé à ta fragile carcasse, au cœur la joie d'avoir surmonté la défaillance et vaincu l'obstacle.

Le soleil t'a réchauffé les jambes, un bol de café au lait le ventre. Pour le reste, tu avais déjà le nécessaire, cette espèce de joie brutale et perfide qui te broyait la poitrine...

J'ai connu, je connais toujours, cette allégresse qui vient de loin, qu'on voudrait faire partager

aux autres et qui n'est sans doute que le sentiment d'une victoire chèrement acquise sur soi-même.

Oh, tu n'étais pas glorieux en arrivant au terme de tes efforts et en frappant à notre porte. Les derniers kilomètres de route t'avaient coûté cher. Mais cette défaillance passagère et dont on se remet rapidement, le devait plus à ton imprévoyance et à ton inexpérience qu'à ta résignation coupable. On ne s'embarque pas pour une randonnée de quatre cents et quelques kilomètres à faire en vingt-quatre heures comme pour une balade sur les bords du Rhin ou une grimpe au Haut-Koenigsburg. Mais il est des épreuves qu'il faut subir. Si bien nanti soit on de conseils et de recommandations, on n'échappe pas - un jour ou l'autre - aux maléfices du coup de pompe et aux caprices de l'homme au marteau cher aux journalistes du Tour. Ils sont l'un et l'autre la rançon des futures bonnes randonnées à venir. Ce qui me ramène à la nôtre, à peine un millier de kilomètres, dont l'essentiel fait de concert.

Et puisque l'occasion va nous en être donnée, j'ai l'intention, chemin faisant, de t'initier aux mystères de l'inédit en te faisant goûter au B.C.N.

B.C.N. ? Tout simplement : Brevet de Cyclotourisme National, une épreuve de longue haleine ouverte par la F.F.C.T. à tous les cyclistes français sans limite d'âge, un brevet géant de véritable tourisme, quelque chose comme un doctorat ès pittoresque.

Songe qu'il n'y a qu'une cinquantaine de cyclistes (1) hommes et femmes - à pouvoir se flatter depuis 1945 de la réussite de cette "hénaurme" balade au pays de l'inédit.

Je te rassure. D'abord tu auras tout ton temps pour venir à bout de nos quatre-vingt-dix départements. Pour le reste, on ne te demandera rien d'impossible si ce n'est d'être patient, courageux et curieux en diable pour prouver ton passage dans l'une des six localités du département envisagé, sites choisis en raison de leur intérêt propre ou de celui de la région dont ils sont voisins.

Une visite des lieux, un contact avec la population locale - on a tant à apprendre ! - une légende qu'on écoute avec plaisir, une spécialité à laquelle on goûte avec gourmandise, un petit vin local - s'il en est qu'on apprécie - et, pour authentifier son passage dans les lieux, le cachet d'une administration ou d'un quelconque commerçant sur ta feuille de route et voilà pour ce département !

Lorsqu'il a mordu à l'hameçon du B.C.N., nul ne

UN BREVET AUDAX...1000KM

doute qu'il n'en viendra pas au terme un jour ou l'autre... Ils sont actuellement trois mille en France qui (2) se sont lancés dans cette course à l'imprévu (car les sites hors des sentiers battus et des grands classiques du genre que chacun connaît ont été merveilleusement bien choisis) en se félicitant d'avoir eu le courage de commencer un jour qu'ayant entendu parler de la chose ils passaient à proximité d'un contrôle. Compte sur moi pour ne point te faire manquer Baumes-Les-Messieurs, Péruges, Crémieu, Conflans, Annot et Gréolières...

Car notre descente vers le soleil va revêtir différents aspects, au vrai, ceux de la randonnée cyclo. Une marche d'approche semi-nocturne, l'étape transport qu'il faut faire vite, qui évite les fastidieuses obligations du "grand-frère-qui-fume" (horaires à désosser, précautions à prendre, cohue à subir) et qui aura l'insigne avantage de nous mettre en jambes pour la vraie balade, la pure randonnée avec ses difficultés et ses heures exaltantes, son ciel serein et ses averses, ses infortunes et ses imprévisibles autant que surprenantes révélations... un coin caché dans un virage et que sa vitesse acquise empêchera toujours notre ami, l'automobiliste, de découvrir, une bourgade nichée en sentinelle à l'entrée d'une gorge étroite que d'aucuns évitent soigneusement en raison de sa précarité relative ou... parce qu'elle est en dehors des grands itinéraires, une sente en corniche qui révèle des panoramas inattendus et qui ne rebute pas nos roues rustiques, un morceau de vallée tendre en couleurs et enivrant de fraîcheur, que sais-je encore ? ...

L'avenir proche, la bienheureuse période des vacances, le coup de pistolet qui va donner le départ à notre aventure... La joie de se retrouver au terme d'un semblable effort solitaire et salutaire, celle de partager généreusement nos impressions -- les bonnes comme les autres - au fil des lieues escamotées dans notre passé, mais non dans notre mémoire, tout cela, mon cher Jean-Marie, je crois que tu sauras l'apprécier à ton insu, certes, mais d'une façon si vivace et si profonde que tu auras bientôt le désir de continuer à écrire sur les routes de France d'autres chapitres de notre éternelle Légende des Cycles.

Bonne route. Ton frère,

Crèche

(1) en 1954, bien sûr. 283 lauréats en 1986.

(2) chiffre de l'époque, qui peut être multiplié par dix avec les B.P.F. en 1986.

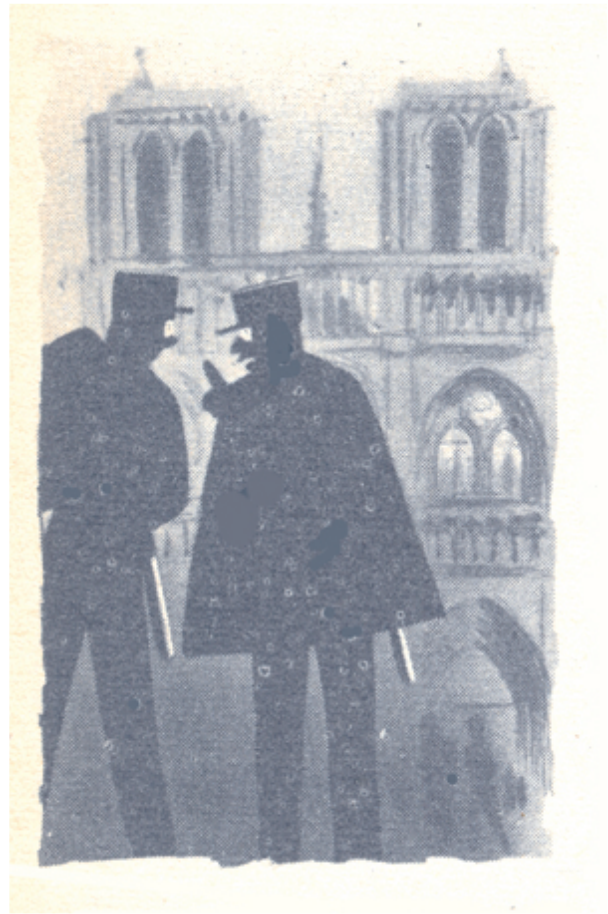
Était-il trois heures du matin ? Il n'était vraisemblablement pas plus. Néanmoins l'attention des gardiens de la paix en faction derrière la Préfecture de Police venait d'être attirée d'une façon singulière.

Reprenons l'histoire à son début. Il y avait d'abord eu cette ombre débouchant à contresens (donc en contravention avec le sens unique) sur la place du parvis pour venir s'arrêter devant un banc avec lequel elle s'était confondue.

- Sans doute quelque veilleur de nuit, retour du travail et qui prend quelques instants de répit à l'ombre des tours de Notre-Dame, s'était dit l'un des vigiles.

Quant à l'infraction dont il s'était rendu coupable, notre brave gardien ne voulait pas la connaître.

Voilà qu'une seconde ombre, tout aussi silencieuse que la précédente, débouchait d'une direction opposée pour venir, son tour de piste effectué, rejoindre la première. A peine s'étaient-elles confondues dans l'anonymat qu'un paquet de silhouettes se présentait par la droite, tandis que d'autres en ordre dispersé opéraient par la gauche...



L'un des agents regarda son voisin ; ce dernier faisant de même, ils se fixèrent. Le premier leva un sourcil curieux, (C'est bizarre, ne trouvez-vous pas ?) auquel l'autre répondit par un froncement des ailes du nez (A dire vrai, je trouve ce manège bizarre, qu'en pensez-vous ?) . Bien que confuse à distance, l'agitation prenait

corps. Les ombres se mélangeaient dans un sympathique mais suspect désordre. Par instants, on distinguait des reflets métalliques dont l'origine restait mystérieuse autant qu'indéterminable.

La curiosité le faisant vibrer d'impatience, le plus inquiet des agents se tourna vers son voisin.

- Bizarre et curieux, n'est-ce pas ?

- Peut-être, mais encore rien d'anormal...

L'autre ne se jugea pas satisfait.

- Vous ne trouvez pas ça insolite...voire...suspect ?

- Allons, Sébastien, du calme, Ne vous alarmez pas !

C'est que... rumina l'autre...



Il prit son élan pour préciser sa pensée.

- C'est qu'on n'est pas n'importe quel jour.

- Pour ce qui est du jour, je dirais même qu'il fait bien nuit.

Et de s'esclaffer entre ses dents car prudence est mère de sécurité.

- Bien sûr. Mais je voulais dire qu'aujourd'hui... c'est le 14 Juillet.

Exact, Sébastien, et même depuis trois heures et quelques. Et alors ?

L'autre se mouilla les lèvres.

- Le 14 Juillet dans l'histoire de France, c'est le commencement de la Révolution, celle de 89, la Grande !

Son voisin le regardait venir sans faire un pas pour aller à sa rencontre.

Et tous ces gens-là (Il y en avait maintenant quatre bonnes douzaines) à cette heure matinale, en pleine nuit... dans la rue. Vous ne voyez pas le rapport possible ?

Non, l'autre ne le voyait pas. Avec ces épaisses ténèbres...

- Des fois que pour commémorer cet anniversaire, des anarchistes ? ...

- Vous voulez parler d'un coup d'état ? il fallait le dire tout de suite.

L'autre respira. On l'avait enfin compris.

C'est une hypothèse certes, une supposition, mais tout ces gens ! Je pensais à des fêtards...

Ils sont trop calmes.... Et puis ces reflets métalliques... Des armes, peut-être ? Ces conciliabules à proximité de la Préfecture !...

Il développa rapidement ses craintes à voix basse.

- Des fois qu'il y en ait un peu partout dans Paris à l'heure qu'il est... au Palais Bourbon,, à l'Elysée... près des gares, des centrales, je ne sais où encore...

- Vous croyez ?

La lèvre que levait son voisin traduisait en partie son scepticisme. Néanmoins ses sourcils laissaient entendre qu'il était ébranlé.

- Évidemment, c'est une hypothèse. Mais, il y en a d'autres . . .

- Ah ? Lesquelles ? hasarda le collègue.

- Il y en a d'autres, c'est certain. Faites-moi l'honneur de me croire si je vous le dis!

- Bien sûr brigadier !

Ils se turent car les paroles qui s'élevaient du groupe suspect parvenaient jusqu'à leurs oreilles en alerte.

- A quatre heures c'est compris ? Je ne le répèterai pas !

Repris par son inquiétude, l'agent regarda son compagnon.

- Vous avez entendu ? C'est pour quatre heures !

Et comme l'autre commençait de penser que tout ceci n'était peut-être pas tout à fait normal, ils s'approchèrent ensemble de ce pas lent qu'adoptent les agents qui vont aux nouvelles en espérant que tout sera rentré dans l'ordre quand ils arriveront.

Là-bas, un homme, le chef de la bande, distribuait des gros numéros et des petits carnets à ses complices.

- Les instructions !... souffla l'agent, et les numéros pour se reconnaître ! . . .

- Prudence ! fit son voisin.

Et ils prirent au plus long en contournant le groupe suspect, hors de portée d'arquebuse.

Ma parole, ils ont des bicyclettes ! remarqua le plus timoré des vigiles. C'est pour fuir plus vite.

L'autre fronçait les sourcils.

- Des anarchistes à vélo ? C'est bien la première fois . . .

- Pourquoi pas ? On les remarque moins...

- Et en culottes courtes ? Vous n'allez pas me dire que c'est pour passer inaperçus ?

- Si on leur demandait leur vignette ? fit l'autre en changeant de sujet d'inquiétude.

Le brigadier haussa les épaules. Cet excès de zèle à trois heures et quelques du matin lui

paraissait encore plus insolite que la présence de ce paquet d'énergumènes anonymes.

- On va plutôt s'approcher, mine de rien, histoire de voir de plus près ce qu'ils comptent.

- Vous croyez que c'est prudent ? Songez à vos enfants, brigadier !

L'interpellé le fixa sévèrement, puis d'une voix qui ne supportait pas la contradiction :

- Et le devoir, gardien ? D'ailleurs vous resterez là au cas où...

Le gardien Sébastien joignit les talons et esquissa un salut.

- Comptez sur moi, Chef ! Et soyez sans crainte, on a l'adresse de votre famille...

Et il regarda partir son supérieur de ce pas calme et martial qui prouve la vaillance et cache l'appréhension.

- Parole, s'il faut autant d'audace pour passer brigadier, je ne suis pas encore prêt à l'être, songea le malheureux angoissé en se blottissant dans l'ombre protectrice de Charlemagne.

En approchant de l'animation qui troublait la sérénité du parvis de Notre-Dame, le brigadier eut un mouvement d'hésitation.

- Non d'un cabriolet ! Quelle odeur ! Voilà un coup d'état qui sent rudement mauvais !

Car les hommes semblaient autant auréolés de puanteur que de mystère. Et pour percer celui-ci, il était indispensable de traverser celle-là. Le brigadier en avait senti d'autres au cours de sa longue carrière : les asphyxiants en 17, les lacrymogènes de temps à autres, les boules puantes au Quartier Latin, les hilarants des repas de noces... Aussi, maîtrisant une répulsion qui s'aggravait à mesure qu'il approchait du centre de la zone suspecte, il parvint à ses fins avec le courage dont il savait faire preuve à l'occasion.

Le brigadier voulut prendre la parole mais, envahie brutalement par une bouffée d'air vicié, sa gorge se déroba perfidement à son appel. L'homme qui menait la ronde des ombres eut un sourire.

- Bonjour brigadier. C'est gentil de venir encourager nos randonneurs. Vous êtes sportif, vous, au moins !

Le gardien voulut remercier mais il ne sut que tousser.

- Ah, l'huile de massage ! sourit l'homme . . . Dame, vous savez, on est obligé d'en supporter l'odeur car d'un autre côté, il n'y a rien de tel contre les crampes. - Vous buvez cette saloperie ? parvint à rugir le policier.

- Boire de l'embrocation ? Merci ! Non, nous nous contentons de nous en badigeonner les mollets.

- Alors, si je comprends bien, vous allez vous promener ?

- On ne peut rien vous cacher, à vous autres de la Judiciaire !

- Vous êtes bien matinaux ?

- C'est que nous n'allons pas dans la grande

banlieue.

- Ah, et où ça, sans indiscretion

- A Saint-Etienne

- dans la Loire ?

- Exactement. Pour être juste, je dois vous avouer que nous allons un peu plus loin, au col du Grand Bois. Vous connaissez ? - J'ai fait mon temps dans la Légion. Eh bien, ce n'est pas tout près.

- Oh, 500 kilomètres pas davantage.

- Ca commence à bien faire !

- Surtout que nous reviendrons aussitôt.

- C'est votre mois de vacances ? les congés payés ?

- Pas du tout. Nous profitons du week-end du 14 Juillet. Et nous serons de retour après-demain.

- Après-demain ? Trois jours pour faire ? (voyons, deux fois 500 ?) 1000 kilomètres... et à vélo ?

Le brigadier fronça les sourcils. Il n'aimait déjà pas qu'on se moquât de lui, mais qu'on osât le faire devant son uniforme...

Mais l'heure n'était plus aux discussions, pas plus qu'aux explications. L'horloge du coin de la rue filait inexorablement les minutes. Quatre heures allaient sonner. Remettant à plus tard le souci et le plaisir d'initier un brigadier de police aux mystères des brevets d'Audax, le chef se leva.

- Messieurs, à vos selles !

L'ordre fut exécuté avec discrétion. On avait formé les rangs près du kilomètre 0. Le jarret souple, le souffle calme, le regard lucide, chacun des hommes se concentra pendant l'ultime seconde de liberté qui lui restait. Au-delà, il savait qu'il allait engager une lutte sans merci contre la distance - 1000 kilomètres - le temps qui passe et le temps qu'il fait.

- En route !

Un murmure à peine perceptible s'éleva du parvis de la cathédrale. On n'entendait que le chuintement des dynamos sur les jantes et la chanson du vent dans les chaînes.

Le brigadier regarda le peloton de cyclistes tourner au coin de la rue puis il s'en revint vers son collègue.

Eh voilà, ça y est, ils sont partis, fit-il en se frottant les mains. - Voilà de la belle ouvrage, constata son subordonné.

Tandis qu'en lui-même, il admirait profondément ce chef, un homme apparemment comme les autres, qui était capable de disperser un groupe de manifestants par sa simple présence.

Le brevet 1000 kilomètres Audax Cycliste était entré dans la réalité,

Extraits du carnet de route intime de Crèche

Nous sommes partis. L'air est frais. Tout va bien. Je me suis glissé dans le peloton et plus particulièrement vers la queue. Nous sommes trente à pédaler en cadence. Trente futurs Audax, comme moi, plus une douzaine d'accompagnateurs.

J'ai l'intention d'être économe de mes tours de manivelles. Jusqu'ici, je n'ai jamais dépassé la distance de 300 kilomètres. Que ferai-je sur 1000 ? Cette incertitude dicte ma conduite. Le train étant assuré par des meneurs de jeu qui se relayeront tous les 60, 70 ou 80 km.

bornes, je n'ai donc qu'à épouser leur allure - 23 km/h- suivant le réglément des épreuves Audax - Nous venons de sortir de la banlieue comme un bouchon d'une champenoise. Les premières bornes sont toujours traditionnellement avalées à la hâte. Peu de monde sur la route : il n'est que quatre heures du matin.

Villeneuve-Saint-Georges. Des pavés. Un groupe de joyeux noctambules, retour du bal, nous abreuve de commentaires.

- Y a longtemps que tu premiers sont passés, me braille-t-on, alors qu'en toute franchise, je "suce les roues". M'en moque... en suis au deuxième tour !

Je souffre dans la rampe de Montgeron. il est dit que je ne digérerai jamais cette côte au pourcentage inégal. L'écho de notre essaim coloré s'éteint à la sortie de la forêt de Sénart, humide de tendre rosée et nous sommes déjà en vue de Melun.

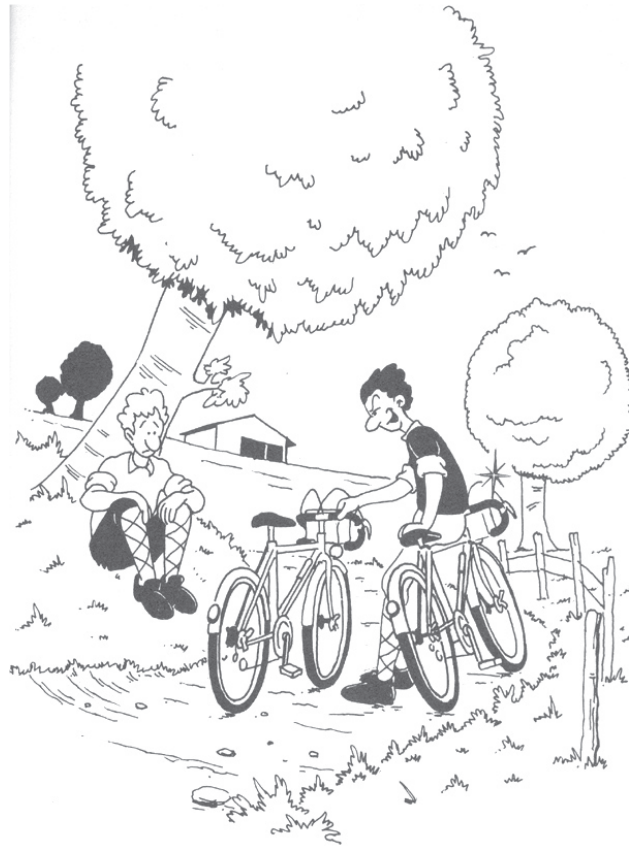
Dans la traversée de la forêt de Fontainebleau, les conversations s'engagent au gré des incertitudes du peloton. Nous sommes condamnés à vivre ensemble pendant cinq douzaines d'heures... autant s'installer dans le confort.

Je me fais accrocher par un petit bonhomme dont l'accent et la faconde tiennent lieu de carte de visite. Avec une étourderie que ma jeunesse explique sans l'excuser, j'avoue à cette miniature de cycliste que je tente l'impossible dans l'ignorance de mes possibilités sur la distance.

J'ai bien senti que l'homme reniflait la proie facile. Sur la route on rencontre deux sortes de compagnons, ceux qui minimisent les difficultés et entretiennent votre éternelle confiance et ceux qui exagèrent les obstacles et sapent votre moral.

Je suis mal tombé. Mon homme est de la mauvaise série. A l'étape de Nemours, il s'approche de ma randonneuse, l'examine lentement, se penche sur sa mécanique, tâte le cuir de la selle et finit son inspection par un regard d'ensemble où le mépris le dispute à la pitié.

Quelle brocante ! Mon pauvre vieux ! Le cadre est top grand, il est bien trop allongé, C'est tout ce que tu as trouvé comme dérailleur ?... Enfin !... Quant aux développements... insensé mais curieux ! Tu me donneras l'adresse de ton constructeur !. . Les pédales n'en parlons pas...



Et la selle !... Quelle selle, mes aïeux !

Je regardais ma selle. Qu'avait-elle, ma selle ? Mais l'autre n'avait pas fini.

- Et tu as le courage de venir de la capitale avec une telle ferraille ? Chapeau, mon gars ! Tu ne vas tout de même pas me dire que tu fais le brevet avec un tel engin ? Hein, rassure-moi., tu viens faire un petit bout de route avec les vrais, les purs, comme moi, c' est ça, n' est-ce pas ?

J'avouais d'une voix blanche que j'avais nourri le dessein d'aller jusqu'à Saint-Etienne et même d'en revenir.

- Alors, fit mon "ami", tu es un vaillant ! j'en ai connu un de ton espèce, il bloquait ses patins de frein contre ses jantes lorsqu'il escaladait tes cols histoire de tirer plus fort ! Un toqué, un masochiste !... Enfin, toi, c'est moins grave. Mais je te préviens, et tu peux en croire ma vieille expérience, tu vas collectionner les ampoules aux mains et les crampes aux poignets. Attends-toi à pédaler en danseuse dès Nevers... Et puis, as-tu pris assez d'argent pour te payer le retour en chemin de fer ? Alors c'est parfait, tu peux remonter sur ton diplodocus, mon petit, et bon courage !

Je ne l'ai pas vu s'éloigner, occupé que j'étais à regarder mon pauvre Bucéphale, qu'un sort inattendu accablait et je ne pouvais manquer de laisser mon regard aller de ma monture à celles que je voyais tout près de moi.

Hormis des détails qui font la personnalité de chacun, elles se ressemblaient toutes. Alors ? Tous mes compagnons de route - ce gnome malfaisant mis bien entendu à part - étaient-ils condamnés à souffrir des crampes, des ampoules et des furoncles ? Étaient-ils tous voués au retour par voie ferrée ?

C'est le cœur las que je me suis remis en selle. Bien heureusement les frondaisons de la vallée du Loing m'ont vite fait oublier cet épisode fâcheux. Mais il faudra que je surveille attentivement mes relations. Il en est qui risquent d'être néfastes à ma santé.

Dans la matinée

Montargis, Gien, Les coteaux du Gâtinais, les landes de Sologne, toute la mélancolie des horizons sans personnalité, toute la monotonie de la pluie qui s'est mise à tomber dès notre départ de Nemours.

Comme mes compagnons d'infortune, j'ai enfilé rapidement un de ces vêtements qu'à l'achat on affirme pratique à mettre, souple à l'usage et étanche aux averses torrentielles. Et puis j'ai dû ôter mes lunettes (ma myopie me ferait manquer au pistolet, m'a-t-on gentiment dit un jour, un éléphant dans un couloir. N'ayant jamais pu décider cet animal à se rendre dans mon appartement, je ne puis juger du bien-fondé de cette affirmation facile. Disons que je distingue mal l'horizon lorsqu'il est à plus d'une vingtaine de mètres de mon regard).

A cause de cette pluie inopportune me voilà plongé dans un monde de nuances intimement mêlées dont l'homme normal, qui n'a besoin que de ses yeux pour voir, ne peut avoir aucune idée. Du paysage qui m'environne, je ne distingue que des taches de couleur, à prédominance verte pour les arbres et les buissons, sévère pour les maisons et vive pour l'homme sur lequel je cherche en hésitant à régler ma marche incertaine. Je pense que les peintres ont la vision particulière du monde qu'ont les myopes... J'ai dû m'arrêter. La nature a ses exigences que les horaires de brevet ignorent avec beaucoup - trop - de pudeur. Deux minutes de perdues sur le peloton et je mène la chasse pour rattraper le dernier homme que j'aperçois régulièrement devant moi et que je ne parviens pas à rejoindre. Il me faudra quelques kilomètres pour refaire le terrain perdu tant il faut marcher vite pour rejoindre un peloton qui ne roule pourtant qu'à 23-25 de moyenne. Voilà qui m'explique, mieux qu'une démonstration, les efforts que doivent fournir les attardés sur crevaison ou défaillance lors d'une course sur route.

Le peloton s'arrête à Gien pour déjeuner. La

pluie s'arrête aussi. Rendez-vous est pris pour le départ. Erreur, elle nous fait faux-bond, Trente hommes se promènent placidement le long de la Loire. Sancerre est en vue, Pouilly, un nom qui fleure bon le petit vin blanc. L'arrêt est de rigueur car le cycliste est un enfant, il goûte à quatre heures.

Il a fallu que je m'engage dans ce 1000 Audax pour que je prenne véritablement conscience des vertus de l'eau de Pougues. Quelle fraîcheur ! Quel bain de jouvence !

Alors que nous pénétrions dans la ville, deux orages qui suivaient parallèlement la route, ont fini par unir leurs efforts pour contrarier les nôtres ! Quel cataclysme ! Le peloton a éclaté sous la violence du coup... Je me réfugie dans un garage où l'on a l'obligeance de m'indiquer que si je vais à Nevers, il y a un excellent car qui passe dans quelques minutes...

La pluie et la grêle ont lessivé la route. Chacun des cyclistes s'ébroue et compte sur la prochaine côte pour se sécher.

Dans la soirée.

Je vois arriver le 300^e kilomètre avec appréhension. Comment vais-je me comporter après ? J'avoue que mes pensées sont confuses et mes impressions contradictoires. Si j'en crois mes mollets, tout va bien. Mais divers propos glanés sur la route et l'expérience des autres m'ont appris que la défaillance est souvent proche de la grande forme. Alors ? Je vois la nuit tomber non sans quelque inquiétude. Certes, on me rassure ; les plus aguerris ne sont jamais à l'abri d'une défaillance. Mais ce genre d'assurance n'est guère fait pour me reconforter. Si défaillance il y a, comment l'accepterai-je de nuit ?

A toutes fins utiles, j'ai engouffré un phénoménal dîner à Moulins. L'ambiance qui régnait autour des tables m'a permis d'espérer. En cas de pépin, je sais maintenant que je puis compter sur les autres. Nous sommes quelques-uns à subir le baptême du feu des bornes et il n'est pas d'ancien digne du nom qui laisserait un néophyte dans l'embarras... Ne serait-ce que parce qu'il sait que la route est impitoyable et qu'il aura peut-être, lui aussi, besoin qu'on ranime son courage et qu'on fustige ses forces vives au cours des longues heures de nuit qui vont nous effacer du monde où l'on vit. C'est là un des caractères magistralement humains de la grande randonnée cycliste que cet entraide qui naît spontanément au moment critique et qui engendre l'amitié loyale, parfois brutale mais éternellement désintéressée...

C'est soir de fête. Des fusées multicolores s'élèvent un peu partout au-dessus de la campagne bourbonnaise. Elles arrivent au bon

moment car le parcours est d'une monotonie qui est propice au sommeil. Et je fais comme les autres, j'avale deux ou trois cafés à minuit alors que nous allons quitter Digoin pour filer au sud vers Roanne.

3 heures du matin

Je viens d'arriver dans la ville et, après avoir avalé à la hâte un bol de soupe aux légumes, je retrouve la route que je venais de quitter.

Il n'y a que 54 bornes à subir entre Digoin et Roanne, deux petites heures de route facile en d'autres temps mais trois grandes heures de somnolence aujourd'hui.

Après un bon départ (le coup de fouet habituel), je me suis lentement senti partir au pais des songes. L'ombre de mes coéquipiers s'est imbriquée dans les ténèbres qui recouvrent la campagne environnante et je me suis découvert dans un monde étrange fait d'éclats lumineux et de feux rouges que j'ai dû rapidement renoncer à dénombrer. Parfois, je les vois à droite, l'instant d'après à gauche sans les avoir vu passer devant moi.

Attention ! Tu ronfles bonhomme !

Encore un gars qui s'est endormi et dont la monture joue les cavaliers seuls. Les jeux de cirque sont peu recommandés sur la route. On attrape le dormeur par l'épaule et on le fait glisser jusqu'en queue de peloton. Là, s'il sombre définitivement dans le sommeil, il finira dans le fossé ; peu de risques pour lui... et j'en sais quelque chose, mais il n'aura pas entraîné les autres dans une chute que la nuit risque de rendre catastrophique.

Les paupières lourdes, je me suis senti véhiculer par l'ami avec lequel j'avais entrepris - histoire de me tenir éveillé - une conversation particulièrement coriace sur la destinée de l'homme dans son siècle de vitesse...

Bois une gorgée de café, ça va se passer !

J'ai obéi car il n'en peut être autrement et je me suis accroché à des images et à des souvenirs ; je me suis livré à des calculs de moyennes, je me suis obligé à multiplier des nombres de deux, trois et quatre chiffres... Je me suis rappelé quelques histoires qui me font toujours sourire, pour me demander avec inquiétude ce que j'ai bien pu leur trouver de drôle un jour...

J'ai appelé mon ange gardien à la rescousse en le priant de mobiliser quelques saints autres protecteurs parmi lesquels doit bien figurer le patron des randonneurs en détresse par une infernale nuit d'ennui...

Et puis, la pluie s'est mise à tomber, Saint-Médard a eu pitié des vingt neuf gars qui s'efforcent de mener à bien la tâche qu'ils ont acceptée délibérément parce qu'ils aiment l'effort personnel et qu'ils n'ont pas encore

admis la facilité comme principe essentiel de leur présence sur cette terre.

Qui n'a jamais tenté d'enfiler un imperméable, dit cycliste, en pleine nuit et sous la pluie, est incapable d'apprécier la saveur d'un tel exercice acrobatique. En pareille circonstance, il est recommandé de ne pas avoir les oreilles trop chatouilleuses et, à tout le moins, il est indispensable d'envoyer les enfants se coucher avant le début de l'opération-couverture.

J'en suis à me demander avec effroi dans quel bouge de mon intimité je suis allé puiser les jurons pittoresques et les commentaires impudiques que j'ai débités jusqu'à l'instant où, ce rétif accessoire allant jouer son rôle, j'ai aperçu le panonceau qui promet Roanne dans un voisinage très approximatif...

- Le caractère de ces villes-rues est d'être éternel au cycliste qui se traîne à quinze à l'heure, m'a confié un compagnon de pédalée en esquivant de son mieux les rails que l'on a traîtreusement distribués sur cette route d'approche...

Au petit jour

La route monte jusqu'à Vandranges. Le ciel semble s'être découvert devant notre obstination et le pittoresque dont la nature n'est point chiche dans la région reconforte les mollets. il y a plus de 24 heures que nous roulons...

9 heures

C'est le séant concassé par les cinq kilomètres de pavés que Saint-Etienne conserve jalousement depuis des siècles que je m'abats sur la banquette de moleskine du café où l'on va contrôler notre passage. Quelle satisfaction d'être assis sur autre chose qu'une selle ! Les commentaires de cet ordre vont bon train jusqu'au moment où

un officiel vient nous rappeler sans délicatesse que nous ne sommes pas venus ici pour nous goberger les pieds sous la table.

Et de citer, entre autres considérations vexantes, que je me garde de rapporter, le col du Grand Bois, ses 1163 mètres d'altitude, ses coteaux boisés, sa sapinière, la fierté de l'effort gratuit...

- D'ailleurs, conclut-il alors qu'on accepte ses propos avec les réserves, voire les quolibets de circonstance, le contrôle est au sommet !

Une vingtaine de séants se sont levés et leurs propriétaires se sont hâtés lentement vers la sortie avec cette réticence qui est propre à tous ceux qui vont se faire arracher une dent. I

10 heures

Assis dans l'estaminet qui couronne le Grand Bois, je m'étonne d'avoir 500 kilomètres dans les jarrets et de me sentir si dispos. Mais déjà je m'inquiète du retour. L'envers vaudra-t-il l'endroit? le verso, le recto ? Je me rappelle avoir descendu de nombreuses cotes en venant. Il va nous falloir les grimper.

En attendant dévalons le col dans la griserie que les pavés de la ville vont très rapidement ramener à une plus saine conception du cyclotourisme au long-cours.

Roanne, 600 bornes, Digoin 650... La seconde nuit commence. Les manivelles tournent avec allégresse car on nous a promis quelques heures de sommeil à Moulins.

Voilà qu'à Dompierre le peloton s'enchevêtre. Il y a incertitude sur la route à prendre. Et lorsque l'on repart, je reste sur place à contempler mon pneu arrière... à plat.

J'ai été vu. Deux hommes, que je ne connais pas, se sont arrêtés spontanément.

- Percé ? On va te donner un coup de main. Prépare ta chambre de secours...

La roue sortie de ses pattes de fourche, le réverbère sous lequel on opérait s'éteint car il est minuit. Braves gens de Dompierre, vous ne saurez jamais tout le mal qu'ont dit de vous (et la malédiction à laquelle ils ont voué votre tranquille cité) trois hommes qui ne parvenaient pas à réintégrer une roue arrière de vélo dans une fourche qui a été cependant conçue pour la recevoir.

En selle... Il s'agit de rattraper le peloton. Las, à une quinzaine de kilomètres de là, un panneau nous plonge dans la consternation. Nous nous sommes trompés. Notre bonne volonté était plus en éveil que notre flair. Alors, c'est la folle chevauchée dans la nuit pour rallier Moulins au plus vite afin de sauvegarder les bienheureuses heures de sommeil qu'on nous a promises.

Au diable l'allure Audax, les 650 bornes déjà avalées, les scrupules et les attermoissements. L'échappée est rapidement payante. Les relais s'effectuent sans heurt, les souffles sont courts mais réguliers et les manivelles tournent dans la nuit à vive allure. Et l'ombre des platanes qui délimitent la route dans la plaine bourbonnaise, défile à une cadence étonnante dans le halo lumineux qui troue les ténèbres à 40 à l'heure, précédant trois ombres crispées sur leurs machines, les jambes et les pieds ne faisant qu'un avec les pédales et les manivelles...

2 heures du matin

Nous débouchons sur la place de Moulins en même temps que le peloton qui arrive par le

sud, Mais il me faudra de longs jours pour effacer les traces de cambouis et de goudron dont je me suis barbouillé les bras en luttant contre une roue récalcitrante dans la nuit de Dompierre.

Dernière étape

En 48 heures de route nous avons négocié 700 kilomètres, restent 300 pour lesquels il nous est accordé un délai de 16 heures. Pour ne rien cacher, j'ai la bouche amère, le cheveu raide et les jambes en coton en partant de Moulins. Et comme d'autres, je blâme amèrement les côtes dans lesquelles je ne reconnais pas les descentes entrevues à l'aller,

Une chance, je ne souffre pas de la selle. Ce "Mal du Cycle" n'en épargne cependant pas beaucoup, j'en connais qui ont pour principe de ne jamais décoller de la selle en côte, qui vous entreprennent de longues démonstrations techniques sur une telle méthode et qui, après quelques dizaines d'heures de contact entre cuir et chair, essayent de vous convaincre avec beaucoup de chaleur que le style "danseuse de l'Opéra" a tant d'avantages qu'il serait absurde de les refuser...

Petit désagrément qui n'altère pas la bonne humeur générale. Le peloton n'a perdu qu'une unité ; le nabot malfaisant que la pluie a eu tôt fait de rebuter..

Je nage dans l'enthousiasme. On me reverra dans de telles épreuves, c'est certain car je n'ai pas mon compte et je sais que mon tour viendra.

On a pris le petit déjeuner à Nevers, le coup d'étrier de dix heures à Pouilly, qui est remarquablement située sur ce point. Ultime repas pris en commun, le déjeuner de Gien, Quelle ambiance ? Le patron de l'auberge a peine à croire que les gars qu'il a servis l'avant-veille ont eu le temps d'aller à Saint-Étienne et d'en revenir, le tout sur une vulgaire bécane dont il a lui-même un échantillon qui rouille d'ennui dans quelque grenier..

Il paraît que nous méritons un cliché. J'avoue que je ne me suis pas rasé depuis le 14 juillet à l'aube. Certains ont le poil rude et ténébreux. D'autres se sont fait rafraîchir en route. Tous ont les traits légèrement accentués du randonneur en plein exercice et aucun ne sent le renfermé.

- Combien de bornes encore ?
- 150.

Une petite balade dominicale !

Et comme il fait beau, chacun de profiter des coteaux fleuris du Gâtinais et de la bruyère qui pousse en liberté entre les étangs de la sauvage Sologne.

Montargis, Fontainebleau, Melun... des noms connus... Un rêve qui achève de se concrétiser. J'ai presque peine à croire, en arrivant en vue du zoo de Vincennes, que mes mollets viennent d'absorber 1000 kilomètres en une soixantaine d'heures. ils sont souples, si souples...

J'aperçois des amis, des compagnons de route, des représentants de la Joyeuse Pédale Saint-Martienne qui sont venus m'attendre.. Ils étaient donc certains de ma réussite ?

Sur la route qui nous ramène vers notre tendre banlieue, je ne puis m'empêcher de les entretenir de la Randonnée. Le brevet 1000 kilomètres Audax est en train d'entrer tout doucement dans ma petite Légende des Cycles.

UNE PIÈCE DE MUSÉE : LE RANDONNEUR

C'est du cycliste qu'il s'agit. Mais pas de celui qui se contente de verser annuellement sa contribution à l'État (lequel considère l'opération si rentable qu' il envisage très sérieusement de tripler la mise en se disant que trois milliards valent mieux qu'un - eh oui ! NOUS, les cyclistes, rapportons plus d'un milliard par an ! (1). Non, il ne peut s'agir du banal, du quelconque cycliste d'occasion qui existe à plus de dix millions d'exemplaires et qui est encore capable d'abattre une douzaine de kilomètres sans trop de crampes dans les mollets, lorsqu'il n'est pas en mesure de les faire en voiture. Celui-là, ce "vulgum cyclus", tout le monde le connaît, puisqu'il est un peu tout le monde ; il n'offre aucun intérêt aux yeux d'une foule avide de sensationnel.

Celui dont il s'agit, c'est le randonneur, cet espèce de centaure qu'il est - encore - fréquent de rencontrer en toutes saisons sur les routes de France, hâlé, tanné, les muscles saillants, un garçon en pleine vitalité, à la trogne réjouie et au regard clair, expression permanente de l'immense joie qui lui étreint sauvagement le coeur à chaque tour de manivelle.

Celui-là, on en est à le regarder aujourd'hui ; on l'examine avec attention comme le vestige d'une autre époque ; on l'admire parfois, mais plus souvent on s'inquiète de ses intentions réelles.

Voilà où nous en sommes ! Aussi paradoxal qu'il puisse en paraître, le randonneur français, modèle 1956, est en passe de ressembler au vélocipédiste des années 1900. Certes, on ne le montre pas encore du doigt aux enfants qui jouent dans les jardins publics, mais patience

...Le touriste à bicyclette ne saurait guère tarder, au train où vont les choses, à redevenir la curiosité

(1) ceci ne doit pas être porté à la connaissance du ministre des Finances afin de ne pas lui

donner de mauvaises idées.

dont on affecte de se rire pour s'empêcher d'avoir à l'envier. Il suffit de surprendre quelques bribes des conversations qui ne manquent pas de s'ébaucher à l'étape entre adeptes du volant et fidèles du guidon pour être renseigné sur la valeur des sentiments qui affectent les uns à l'encontre des autres.

- Et vous venez de R... Vous aussi ! A bicyclette ? Non Dans la journée ? ... Mais il y a au moins. . . Vous dites 180 ? ... C'est possible, je n'ai pu encore fait le compte... Parce que j'en viens moi aussi, oui, monsieur... et avec ma voiture... Alors, vous comprenez, j'ai du mal à croire... Ah ! Bien sûr je me suis arrêté pour déjeuner... Oh ! pas plus de deux heures et demi, trois heures. Néanmoins les kilomètres restent de mille mètres chacun, pour vous aussi... 180... Vous n'êtes pas mort ?... On ne peut pas dite que vous manquez de courage !... Ca n'est pas à la portée de tout le monde... Sien sûr, j'en serais peut-être encore capable mais il faut s'entraîner... Non, merci, je préfère mourir de vieillesse ! Et puis le vélo, ça n'est plus de mode !

Le grand mot est lâché. Le snobisme a parlé. Silence. On ne tourne plus les manivelles. C'est passé de mode ! Parce que la mode est moins au courage et à la persévérance qu'à la facilité et à l'apathie.

Depuis son apparition sur les routes, le touriste à bicyclette est passé par trois étapes. Ou plutôt, il est en train de revenir à ses sources les plus pures après un stage - une épreuve - plus ou moins longue parmi la foule et le commun. Etre d'exception au début du siècle, le randonneur le redevient cinquante ans plus tard. Il est hors de doute qu'il soit appelé à le rester. Et il aurait tort de s'en plaindre. D'aucuns le regrettent. Enregistrant une diminution soi-disant alarmante de ses effectifs, la Fédération Française de Cyclotourisme s'inquiète sans motif.

Oublie-t-on les raisons du gonflement artificiel des effectifs pendant l'occupation et les années qui suivirent ? Est-il nécessaire, par ailleurs, que nous soyons des millions sur les sentes et les routes de notre éternelle joie de la découverte qui ne doit rien à personne ?

Dès l'instant où, après la guerre, les restrictions d'essence n'ont plus été qu'un souvenir - en attendant de redevenir une réalité - le cycliste d'occasion, bien souvent monté sur une monture du même style, des années noires (comme l'était le marché de l'époque) a eu tôt fait de condamner l'amie des mauvais jours, sa fidèle bécane, à une relégation qu'il espère définitive, non sans lui avoir fait - parfois - subir les

derniers outrages d'un auxiliaire à carburant.

La Petite Reine n'est pas aveugle, ni sotte. Elle savait bien que, parmi ses innombrables zélés des années 40, il y avait un grand nombre de simulateurs (par nécessité) et de profiteurs (par vocation).

Ses vrais amis, ses fidèles, elle les a dénombrés sur les routes de France après que la vie normale eut repris ses inaliénables droits. Ils ne sont peut-être pas légion, mais ils rassurent sur sa pérennité.

On les a appelés randonneurs, parce qu'ils sont les seuls dignes du titre ... Combien sont-ils ces "purs" ? 10 000, 20 000, 30 000 ? On ne le saura jamais. Le touriste intégral échappe aux statistiques comme aux routes nationales et aux lieux-dits pour concentrations d'autocars.

On ne compte pas les nuages qui galopent joyeusement au-dessus de la campagne en fête. Tout au plus se permet-on de les regarder passer en enviant leur légèreté, leur allure débonnaire et le mystère qui enveloppe leur destination, tout comme leurs intentions.

Ainsi fait le grand public à l'égard des randonneurs qu'il rencontre sur la route au hasard des étapes et des sites.

Aussi la nature des conversations que notre touriste-fait-cycliste est appelé à avoir avec ses contemporains de l'autre bord, ne laisse-t-elle pas d'être surprenante. Que de points d'interrogation ! Que de points d'exclamation, assortis de points de suspension ! Que de félicitations et d'encouragements ! Mais aussi que d'insistance à ne pas vouloir comprendre ; que de résistance à une tentation qui serait pourtant salutaire ! Que de mauvaise volonté pour apprécier et admettre.. qu'il est permis d'appuyer sur les pédales dans le simple but de respirer à plus amples bouffées l'air exaltant de la campagne, pour le plaisir de repaître son regard des mille et un sites glanés sans effort dans un monde fait sur mesures et pour l'inépuisable satisfaction d'acquiescer à bon marché des joies simples et saines par son propre et unique effort.

Parmi les multiples commentaires que Crèche-le-Cycliste a été amené à entendre et à subir depuis qu'il est devenu, avec ses semblables randonneurs, un objet de curiosité pour les uns en même temps qu'un sujet de mécontentement pour les autres - ceux qui ont besoin de toute la largeur d'une route pour tenir leur équilibre sur quatre roues - il en est un dont le souvenir risque de ne point le quitter. Cette année-là, désireux d'explorer l'arrière-pays du littoral méditerranéen et ne sachant où

planter sa tente parce que les endroits propices sont rares en saison, Crèche s'était introduit dans un vaste village de toile où il était sûr d'avoir le gîte (lorsqu'il revenait à l'heure) et le couvert. Un mois d'escapades payantes et de balades passionnantes l'avait amené à la veille du retour.

- Vous allez nous quitter, lui dit le responsable du village, Et vous rentrez à Paris ? - Pas directement. Un petit détour par Nancy. Des amis chers à voir. J'y serai dans deux jours.

L'autre avait flairé immédiatement l'inédit.

.. Nancy ? Deux jours ? A bicyclette ? - bien sûr - Mais ça fait au moins . . .

Crèche s'était étendu sur le parcours (800 et quelques kilomètres) et le dessein qu'il avait nourri d'en venir à bout en 48 heures. Car il arrive ainsi au plus ardent des contemplateurs de serrer les courroies de cale-pieds et de mettre résolument le nez dans le cintre afin de s'attaquer à la rebelle nature et aux inexorables minutes. D'aucuns appellent cela une folie en raison des chiffres en cause (400 ou 500 kilomètres dans les 24 heures, de 700 à 800 kilomètres en deux jours). Crèche qualifie l'affaire de règlement de comptes à la vélocio !

L'homme s'était accroché à son bureau comme un naufragé au youyou, la quille en l'air.

Vrai, alors ! Je me disais aussi On ne vous a guère vu ici. Vous avez dû rouler.. Quand je pense que j'ai des clients qui en appelleraient au Conseil d'État parce que leur tente est à 200 mètres du garage de leur voiture...

Puis, revenant au fait

- Tout de même, 800 kilomètres en 48 heures... J'ai du mal à...

Et soudain, il passa à l'attaque

- Et manger ?
- J' y pense, soyez sans inquiétude.
- Et dormir ? -
- Avec des nuits courtes ... Et puis le paysage alentour a tant d'attraits au clair de lune !

L'autre s'agrippait à la vraisemblance. Il ne quittait plus des yeux ce garçon sans prétention qui osait envisager avec autant de sang-froid - et de cynisme ! - de rouler à un moment où les honnêtes gens reposent du sommeil de l'innocence qui les empêche d'imaginer qu'à trois pas de là, il y a un formidable spectacle en exclusivité offert en permanence et gratuitement à tous ceux qui le désirent.

Il entreprit de passer en revue les ressources dont dispose un homme normalement constitué pour effectuer pareille performance. A bout d'arguments, il finit par lancer l'anathème à l'homme qui avait répondu à tout parce qu'il avait la conscience tranquille de ceux qui savent de quoi ils parlent.

- Voues ne me ferez pas croire que vous n'êtes pas mû par des forces occultes !

Crèche sourcilla. Il ne s'attendait pas à ces paroles, encore moins à l'attitude de crainte de celui qui venait de les prononcer. Pour un peu, l'homme se serait signé. Alors Crèche renonça à une démonstration. Il y a des idées fixes qu'il est inopportun, inutile, voire dangereux, de contrarier.

- Des forces occultes ? Pourquoi pas après tout ! C'est peut-être ainsi qu'on appelle par ici l'amour de la nature et de son créateur et l'ardent désir qu'on porte en soi de le traduire à sa guise en pédalant, cheveux au vent, sans souci du lendemain...

CYCLOTHERAPIE

On peut être un brillant cavalier et un mauvais marcheur, un excellent cycliste et un médiocre piéton. On peut savoir dégringoler le Galibier et Vars mieux que l'escalier de sa cave.

Crèche vient d'en faire la douloureuse et vexante expérience. Alors que notre cycliste se fustigerait de faire la moindre entorse au code de la Route, le code de la Courtoisie, il n'a pas eu autant de scrupule à l'égard d'une de ses chevilles

En pareil cas, il est conseillé de ne pas cesser de marcher et de plier l'articulation, même au prix d'une vive douleur. Ce qu'a fait Crèche avant de se retrouver boitilleux et claudiquant. On lui a ensuite conseillé la patience. Il en a, mais pas trop. Un ami qui lui veut du bien lui a indiqué l'adresse d'un rebouteux. Crèche lui a préféré la Mère Nature et le Père Temps. Quant aux remèdes de bonne femme - et il en est de savoureux - il y les a souverainement méprisés. L'homme du XX^e siècle, et plus encore le cycliste, ne sauraient en revenir aux pratiques de Moyen-Age.

De toute façon, il s'est réveillé le lendemain de son faux-pas avec l'impression qu'on l'avait amputé d'un membre. Sensation désagréable mais qui a subitement disparu dès que l'homme a posé le pied sur le sol, Impossible de marcher ! Avant de se désespérer, Crèche a réfléchi... après avoir entouré sa damnée cheville des précautions qui s'imposent. Il était incapable de marcher, soit, mais l'était-il de pédaler ?

Crèche se rendit incontinent, et en prenant son temps, à l'écurie où Bucéphale, son éternelle

monture, rongait son frein arrière de n'avoir pas vu son maître de la semaine. Avec d'infinies précautions - chacun aime à entourer sa frêle carcasse de soins minutieux - le cavalier enfourcha son pur-sang. Un petit effort était nécessaire pour engager le pied malade dans l'étrier du cale-pied, puis l'homme tenta timidement de boucler le circuit d'un tour de manivelles.

Voilà que l'expérience se révélait concluante. Crèche blessé tenait mieux en selle que sur ses jambes ! N'y avait-il pas d'ailleurs de valeureux exemples dans les annales de la cavalerie, de ces dragons qui, bien que blessés, tenaient encore leur place au combat ?

Restait à savoir si cet exercice n'était pas contre-indiqué. Crèche examina donc le problème scientifiquement.

- Voyons, se dit-il, en contraignant son pied malade à faire un tour de pédalier, je n'oblige



mes muscles à aucun effort de poussée. Il ne fait que suivre le mouvement que lui impose la pédale entraînée par l'action de l'autre jambe. D'autre part, je constate que l'angle formé par ma jambe invalide et le pied qui y correspond ne dépasse en aucune manière 90°, donc pas d'effort exagéré. (Crèche faisait fi, pour un temps, du principe qui veut que la cheville "travaille" autant que le genou).

Enfin, en contraignant ses muscles endoloris à un travail restreint mais réel et constant, je vais en entretenir la souplesse tout en hâtant (c'était

son espoir) la convalescence de la cheville en lui évitant une ankylose douloureuse et redoutable.

Conclusion : non seulement le mal n'empirait pas mais il trouvait des circonstances favorables à sa régression.

Crèche s'équipa. Il avait appris à sa femme à profiter de la belle saison pour aller vaquer à ses tâches professionnelles lointaines à vélo et elle s'en félicitait. Il résolut de l'accompagner.

- Tu n'y pense pas, s'exclama la jeune femme.

Car il est plus facile de vaincre la douleur que l'inquiétude d'une charmante enfant comme Manou lorsque la santé de son chevalier du guidon est subitement mise en cause.

- Tu vas me faire le plaisir de rester à la maison et de t'étendre jusqu'à à mon retour. Ta cheville a besoin de chaleur.

Crèche a souri. C'est exactement ce qu'il pensait. Et sa Manou sait bien qu'un tel sourire est plus éloquent qu'une brillante démonstration. Elle s'est contentée d'émettre quelques réserves sur l'efficacité de ce "remède".

- Quand tu seras cloué au lit pour trois mois !

- Quelles belles balades en perspective !

Et Crèche est sorti à cloche-pied pour aller se mettre en selle.

Les premiers hectomètres ont été durs. Crèche ne l'est pas moins. Comme en semblable cas, c'est le plus dur qui l'emporte, Crèche a serré les dents, il s'est accroché aux pédales puis a fait taire le petit diable douillet qui sait se faire entendre dans de telles circonstances, avant de prendre en point de mire la borne qui est là-bas, au coin de la rue.

De borne en borne, Crèche s'est plu à mesurer la vertu curative et thérapeutique de la bataille qu'il a engagée contre la résignation stérile.

Une chose était certaine, sa cheville tenait. Bien serré dans son étrier, le pied malade n'avait pas d'effort à supporter. Quant aux muscles, ils n'avaient qu'un travail insignifiant à fournir, le train étant assuré par la jambe valide.

Crèche revint chez lui en se prenant à penser que son idée n'était pas si excentrique qu'elle le paraissait. Une douce et rassurante chaleur lui envahissait l'articulation malmenée. Il résolut de ne pas s'en tenir là.

La matinée était claire comme une âme d'enfant. Le soleil d'été en retard, en mettait un rayon de plus pour rattraper le temps perdu. Et Crèche tournait les manivelles sans excès mais sans plus de difficulté. La moindre côte ne lui demandait pas d'effort inconsidéré - et néfaste pour son invalide qu'il emmenait en balade - parce qu'il avait appris très tôt à jouer du dérailleur.

Avec quatre développements - doublés par un second plateau de pédalier, grâce auquel on escaladerait sans trop de peine la face nord de l'aiguille des Drus ! - Il est facile et dérisoire de ne jamais changer la cadence de ses tours de

manivelles

L'après-midi s'achevait. Fidèle au rendez-vous, contre lequel sa femme s'était tendrement mais fermement élevée (Tu vas te faire du mal... reste donc à la maison !... Tu ne seras jamais raisonnable...), Crèche-le-Cycliste attendait Manou au sortir de l'école où il espère bien lui voir un jour enseigner les plaisirs de la route aux enfants de quatre ans dont elle a la charge.

- Tu es venu quand même !

La pauvre jeune femme en était restée au boitilleux du matin.

- Et tu vois "ça" tient !

Pour le prouver Crèche descendit de monture. Sans être capable de sauter les haies, l'homme marchait correctement. Il esquissa un pas de samba, qu'il interrompit d'ailleurs rapidement.

- Le moral est en hausse, tu dois aller mieux, remarqua Manou, habituée à mesurer l'état de santé de son Crèche au degré de fantaisie dont il sait, si souvent, (trop parfois !) faire preuve.

Ils s'en revinrent calmement, tendrement.

Crèche expliquait méthodiquement son remède : ...par petites doses... 20, 25 kilomètres, entrecoupés de séances de massage... comme un médicament qu'il faut renouveler toutes les heures !

La jeune femme s'agrippait encore à son angoisse.

- Tu admettras que c'était follement imprudent. Si elle avait cassé !

Crèche sourit. Il y avait tant d'assurance dans cette façon de s'exprimer que Manou n'insista pas. Elle se savait battue d'avance dès qu'elle entreprenait de croiser le fer avec le monstre à deux têtes constitué par l'équipage Crèche-Bucéphale.

Lequel Crèche faisait appel à des références médicales.

- N'a-t-on pas constaté que le vélo peut hâter la rééducation de membres paralysés par la poliomyélite ? Pourquoi pas pour une banale luxation de la cheville ?

A peine convaincue, sa femme se contenta de laisser tomber :

- Pour le plaisir de faire encore plus de vélo, ne serais-tu pas capable de te fouler la cheville de temps à autre ?

-Fana du deux-roues, soit, mais maso, tout de même pas !

Et ils rentrèrent à la maison. L'évènement, réel, venait d'entrer à petits tours de manivelles dans la légende des Cycles de l'ami Crèche.

BOULES ET GRAINS EN VRAC

Crèche venait de quitter Mazamet. Son but de la matinée était proche, à quatre lieues de là, en deçà de Castres. Accompagné par un ami venu faire quelques pédalées avec lui, Crèche longeait le stade de la ville.

- L'endroit est bien calme, remarqua-t-il, on y joue parfois ?

- Si l'on y joue ?

L'autre le regardait. Se moquait-il, cet homme du Nord ?

- Non M^ossieur, on n'y joue pas... On y travaille !

Il prit sa respiration puis, profitant d'une légère déclivité, il s'exprima en roue libre

- Chez vous dans le Nord, là-haut, le foteballe, ce n'est qu'un jeu. Ici, le ruby, c'est de l'art ! Et pour devenir artiste, il faut travailler. Ah, il faut le voir notre stade les jours de Derby, quand les nuls de Castres, ils viennent prendre la leçon par nos gars ! Cà, c'est du ruby ! On se joue les mains, on se joue les pieds, que ça vole dans tous les sens ! L'ennui, c'est quand on a besoin des gendarmes, rapport à ce que les gens n'hésitent pas à venir leur expliquer les règles jusque sur le terrain, aux nuls de Castres ... Mais Mazamet-Castres, c'est du sport, tu peux me croire, petit !

- Dans le genre de Castres-Mazamet, sans doute ? hasarda Crèche pour dire quelque chose. L'autre lui balança un regard noir. Ah ça, s'il cherchait la bagarre ce "pointu", il ne tarderait pas à l'avoir !

- Pas de comparaison, lâcha-t-il, en haussant ses larges épaules de demi de mêlée - et son vélo traduisit son mouvement par un écart inopiné - Non, ces gens-là ça ne sait pas recevoir ! Tandis que nous autres ... Et quand ils ne s'en reviennent pas avec trois au quatre de leurs miniatures indisponibles pour un mois, eh bien ! on peut dire qu'on n'avait pas la forme ce jour-là, c'est tout.

Crèche sentit bien qu'il avait abordé un sujet scabreux et que la compagnie d'un Castrais, une heure plus tard, ne lui fournirait que l'occasion d'entendre les mêmes réflexions, compte tenu du changement d'étiquettes des miniatures et des nuls. Il n'ignorait pas qu'il existe partout ce qu'on appelle l'esprit de clocher et qu'en certaines circonstances un match de football Rouen-Le Havre, Lille-Roubaix ou Stade Français-Racing de Paris, prend plus l'allure d'un règlement de compte que celle d'une rencontre spécifiquement sportive.

Eh bien, pour être franc, j'aime mieux le Vélo, conclu-il simplement.

D'accord fit l'autre qui se calmait, mais il n'empêche que...

Et ils se séparèrent car on était arrivé à la limite communale des deux cités. L'homme de Mazamet ne se risquait jamais à découvert en territoire ennemi sans escorte. Et Crèche continua sur la route de Castres, laquelle ressemblait comme

une soeur à la route de Mazamet.

D'un coup de pédale arrondi, il suivait la dépression du Thor en sautant avec allégresse les petites collines calcaires que la rivière n'a pu effacer de la plaine.

Un peu plus loin, Crèche s'arrêta sur une éminence de terrain afin de jeter un regard d'ensemble sur le paysage. La Montagne Noire barrait résolument l'horizon au sud avec ses multiples croupes toutes semblables, toutes ravinées par les eaux sauvages de l'automne, toutes revêtues d'une sombre couverture intensément boisée. L'histoire de cette montagne était connue du cycliste et il se la rappela : un bloc de granite, trop proche des Pyrénées pour ne pas subir le contre-coup des mouvements qui leur ont donné naissance et qui s'est soulevé au dessus de la plaine qu'il surplombe désormais...Vosges en miniature,..

Le cycliste admira, une fois encore car il était déjà venu là, l'enfilade des maisons édifiées sur pilotis le long de l'Agout, puis il accepta délibérément d'abandonner les rives fraîches du cours d'eau pour gagner à la sueur de son front - comme il est nécessaire de faire pour mériter son ciel sur la terre - le plateau du Sidobre auquel on ne peut accéder que par une succession de lacets.

Après avoir traversé Lacrouzette, Crèche ralentit son allure. Il était arrivé sur son terrain de chasse.

Délaissant la route, il eût t^ot fait de s'engouffrer dans le monde étrange des boules de granite qui font la personnalité du plateau. Le sentier qu'il empruntait était à peine assez large pour ses roues mais il avait la saveur des chemins farouchement inédits e£ qu'on a le sentiment d'être le seul à avoir découvert.

Moulinant tout petit, Crèche évoluait avec aisance dans un monde chaotique qui eût été propre à inspirer le

compositeur d'une symphonie du Jugement Dernier. De temps en temps, le cycliste tombait inopinément sur une exploitation artisanale de ces roches, figées en pleine terre comme de gigantesques légumes pétrifiés lors d'un cataclysme, hors de mesure avec nos conceptions humaines. Et les coups de scie se répercutaient lugubrement sur le plateau comme les sanglots d'un monde qui compatit avec douleur à la détresse de l'un des leurs que l'on martyrise.

- Voyez-vous jeune homme, lui dit l'un des artisans carriers, heureux de trouver un interlocuteur moins muet que ses boules de granite, ici, nous faisons des pierres tombales directement dans la masse. Et nous produisons pour toute la France.

- Hélas, murmura Crèche, je sais qu'on meurt partout !

- Je dit bien toute la France, répéta l'homme.

Brassant l'horizon de son bras noueux, il prit son temps pour faire digérer la confiance au

cycliste éberlué, puis il continua
 - Vous allez me dire - si, si je le devine ! - que du granite, c'est du granite et qu'il y en a ailleurs ! Soit, que je vous répondrais, mais du vrai... (il en ramassa un morceau qu'il mit brusquement sous le nez de Crèche). Tâtez donc, ça ne mord pas ! Du pur comme celui-là (il lui mit de force le morceau dans la main). Caressez-moi ça, une gorge de colombe ! Aussi homogène (Crèche dut admirer le poli de la pierre) vous n'en trouverez nulle part ailleurs... Surtout pas à Huelgoat.

Et l'homme ricana en parlant de la cité rivale. Crèche respira. Un temps, il avait craint qu'on l'obligeât à goûter l'objet. Passe encore pour des briques et encore dans certaines circonstances, mais du granite !



- J'en envoie dans toute la France que je vous répète, reprit l'homme, (et il en cherchait la preuve autour de lui) .Tenez, celui-là, (d'une main sans appel, il désignait une splendide pierre tombale) et bien c'est une commande pour la banlieue parisienne. C' est vous dire !

La Patagonie ou le Kamtchacka, pas moins aux yeux de ce brave albigeois !

- Saint-Mars-sur-Marne ! Ma commune ! s'exclama Crèche en lisant le nom de la gare destinatrice. - Vrai ? fit l'homme. Quand je vous le disais ! Et bien, poursuivit-il , vous pouvez dire que vous, êtes un veinard !

Crèche ne le suivant que péniblement, il dut préciser le sens de sa pensée.

- Comme qui dirait que c'est le moment de

profiter du voyage !

Crèche le regarda. Pensait-il le cloîtrer dans un wagon de marchandises garni de pierres funéraires pendant 800 kilomètres ?

- Vous savez, sans façon, mais j'ai prévu mon retour par la route, assura-t-il d'une voix ferme. L'homme haussa les épaules. On le comprenait mal.

S'agit pas de ça, fit-il. Je disais que c'est une occasion unique de profiter du voyage en commandant dès aujourd'hui votre pierre. Pas de frais ; pensez donc, du producteur au consommateur !

Il ricana, fier de son idée. Crèche s'était vu un instant dans un wagon. Passant outre à ces nuances, le carrier le mettait directement dans la tombe.

Crèche résolu de s'accrocher férocement à son quart de siècle d'existence avec une véhémence teintée d'inquiétude.

- Hum... C'est-à-dire que... Bien sûr ... Je ne parais sans doute pas mon âge... mais néanmoins je n'ai encore que... enfin dans les...

L'autre le regarda. Il n'allait rien lui apprendre et ça ne changeait rien à ses intentions qu'il précisa :

- Sachez qu'on meurt à tout âge, jeune homme ! et j'ajouterais Dieu merci !

Ceci dit, les mains sur les hanches en défi au destin (Viens ici, si tu l'oses, Camarde !) autant qu'à ce jeune pigeon qui avait l'air d'insinuer...

- Vous croyez ? fit Crèche, peu convaincu et si peu désireux de l'être.

- Mais oui, on est jeune, plein de feu et de flamme. On a une Ganté éblouissante, du moins le croit-on ! Un mangerait son fonds (je pense au mien !) - il ricana - Et puis un beau matin. . .

Il laissa le cycliste deviner la suite.

- Un beau matin ?... Vous croyez ?...

Le carrier examinait son interlocuteur d'un oeil inquisiteur.

- Vous pratiquez la bicyclette ? Par ici ? Avec ces virages et ces descentes ? Et vous osez quitter la grand'route ?

Crèche avoue en tremblant. Alors l'autre formula son diagnostic.

- Alors, raison de plus, Qui vous dit que ce soir... cet après-midi !

- Cet... après-midi ? bredouilla Crèche, envahi par le vertige.

Il se reprit pour maugréer : "Ce diable de bonhomme ne va tout de même pas me jeter un sort à seule fin de placer un tombeau à tempérament ?".

Mais déjà le carrier étoffait son système de persuasion.

- J'en ai connu un comme vous, dit-il en baissant la voix. Il faisait de la bicyclette, lui aussi, et puis, un jour

- Un jour,, ? souffla Crèche. - Un jour, il est monté en mer. Il était devenu marin, acheva l' homme, ça devait lui arriver. Vous voyez ?

Une minute de silence à l'intention de cet ancien

cycliste mort en mer s'écoula, puis il reprit :

- Mais regardez--moi donc ce poli... Touchez, tâtez... Vous ne l'userez pas. C'est pas du toc ! Quand vous en avez une de cette qualité sur l'estomac - Evidemment, pour la digestion !... - Et lu prix ? Imbattables ! Pensez, une commande dans votre quartier !

Crèche cherchait de quoi réfuter ces arguments afin de renvoyer cette encombrante pierre à son expéditeur.

- Bien sûr, on meurt à tout âge. néanmoins, les statistiques... Enfin je crois avoir encore quelques années devant moi.. D'ici là, la made aura changé. De quoi aurais-je l'air là-bas ? On jaserait, on dirait que je n'avais pas les moyens. Vous me voyez avec une pierre démodée sur les bras ? - Du poids qu'il pèse, celui-là, à vrai dire, non !

Il ricana en faisant passer son morceau de granite sous le nez de Crèche.

- Parce que pour du pur, c'est du pur !

Il frappa brutalement la pierre qui résista.

- Et du solide, ma foi !

Crèche pensa avoir saisi l'inspiration au vol.

- mais dites-moi mon brave : ces boules d'où viennent-t-elles ?

- Ces boules ? Mais je ...

Le carrier se gratta la nuque en guise de réponse.

- Ca vous m'en demandez trop. Moi, je sais quelles sont là puisque je les vois. Quant à savoir qui les a amenées...je vous avouerai même qu'on aurait pu les laisser en bas... Cette idée, sur ce plateau !...



- C'est une habitude chez moi, un vieux relent de chauvinisme. J' aime bien savoir d'où provient ta marchandise que j'achète. Une manie. Par exemple, que me dit que ce n'est pas de la boule de Huelgoat amenée ici par...

- De la boule de Huelgoat ?

L'oeil de l'homme s'assombrit.

- Vous plaisantez, sans doute ? fit-il sourdement.

Il avait pâli. Il sentait de l'affront dans les paroles de ce galopin - de Huelgoat, son granite ! De Bretagne, la concurrente !

Crèche s'aperçut qu'il avait poussé la note un peu haut. Un nuage, apparu opportunément dans le ciel de Sidobre pouvait servir de couverture à une honorable retraite.

- Oh, ah ! Voilà que ça se couvre ! Et il faut

absolument que je sois à Béziers ce soir.

A peine remis de ses émotions, le carrier s'inquiéta :

- A Béziers , Avec ce...

Il montrait la bicyclette de Crèche, toute harnachée.

- Sûrement, car sans elle ! . . .

- Eh bien, je vous en souhaite. Il y a des...

Geste de la main que Crèche traduisit : ce n'est pas plat.

- Heureusement. J'ai horreur du...

D'une même manière il exprimait la monotonie de la plaine.

- Alors , sans façon pour la pierre ?

- Sans façon, franchement.

- Ce sera pour la prochaine fois. Mais prenez au moins cet échantillon. Et puis allez faire un tour au cimetière de votre pays... Croyez-moi, vous n'en reviendrez pas ! Aucune comparaison avec les autres granites... surtout le Huelgoat !

Il offrit un bon kilo de cailloux au cycliste qui le déposa religieusement dans sa sacoche de guidon. Le pneu avant supporta vaillamment l'épreuve.

- Adieu jeune homme. Bonne route. Et envoyez-moi des clients !

- Adieu l'ami. Comptez sur moi.. Le premier piéton que je rencontre sur ma route... et couic

D'un geste expressif Crèche montrait l'étendue de sa bonne volonté. Il jugea néanmoins prudent de faire une réserve.

- S'il consent à se laisser faire, bien entendu

Crèche récapitulait ses impressions en suivant du doigt le chemin parcouru sur sa carte. Il n'avait rien oublié, ni la roche branlante des Sept Faux, ni le Chapeau du Curé, le Roc de l'Oie et le Peyro Clabado dont les huit cents tonnes en équilibre sont un permanent défi aux lois de l'équilibre. Puis le cycliste s'était attardé dans la lande granitique pour suivre du regard le cours des monumentales rivières de rochers figées dans leur course vers l'abîme par quelque main de géant. Après avoir déjeuné à Brassac, Crèche s'en était allé en direction de la Grande Bleue sous un soleil d'été.

L'après-midi était déjà fort avancé car Crèche avait cédé à la curiosité d'examiner l'escalier d'écluses de Fonsérannes, le pont-canal qui y correspond, les jardins de Riquet, le croître voisin de la cathédrale de Béziers. Le touriste repu pouvait laisser le cycliste filer à travers la vigne atone pour atteindre la minuscule plage de Valras.

Crèche respira. La brise de mer tempérât opportunément l'atmosphère que le soleil surchauffait. La mer et le sable étaient tendrement accueillants.

Il y avait du monde sur la plage et le cycliste eut tôt fait de découvrir le petit coin tranquille auquel personne n'a encore songé et qu'on se disputera après son départ. Le vélo à la main, Crèche se rendit lentement près d'un amer qui marquait l'embouchure de l'Orb.

De là, il pouvait découvrir la plage et, au-delà, la ligne de fuite du sable qui rejoignait l'horizon dans une débauche de tons chauds. Des embarcations revenaient du large ; plus timorées, d'aucunes longeaient le rivage que la mer se contentait de lécher pour donner au soleil l'occasion de jouer du reflet.

La voile latine des pêcheurs languedociens apparaissait déjà au large. Et par delà cette activité réduite, la mer affectait cette immensité qui lui confère un caractère d'inachevé. Crèche songeait à l'angoisse des navigateurs de l'antiquité qui voyaient fuir devant leurs voiles hésitantes le mystère de l'univers alors que se refermait derrière eux le témoin de leur passé.

L'eau scintillait et Crèche s'aperçut que d'une façon perfide et entreprenante, la mer lui faisait des oeillades. Comment n'y avait-il pas songé plus tôt ?

Sans grande défense devant une telle tentation, le cycliste se mit à l'eau et peu après, il savourait à dix encablures du rivage la douceur d'un bain tiède, propre à fournir à l'homme ces intimes satisfactions qu'il serait vaniteux et inutile de vouloir fabriquer de ses propres mains. Ayant franchi d'une brasse facile la ligne symbolique qui marque la hardiesse des moins téméraires et la région au-delà de laquelle l'homme est livré aux flots, Crèche se laissait complaisamment bercer par la vague amoureuse. Voilà que la nuit se précisait par l'est. Pas question pour le hardi navigateur cycliste d'aller s'enfermer dans une chambre d'hôtel. Le ciel était clair, l'air encore tiède. Sans y réfléchir plus avant, Crèche requit les services d'un pêcheur qui fumait placidement sa pipe dans un canot.

Sur la rive ouest de l'Orb, le cycliste eut subitement conscience de la solitude et il s'en réjouit à chanter de joie. .

Toujours méticuleux lorsqu'il s'agit de son confort, Crèche choisit sans hâte parmi les dunes, un creux bien protégé du vent par des bouquets de tamaris. Il y avait là l'endroit rêvé pour un bivouac au clair de lune. En quelques instants, l'homme avait déployé son matériel, le cycliste protégé son engin.

Seul, face au large, face au ciel, face à Dieu, il allait faire le plus serein et le plus frugal des repas, heureux d'avoir gagné - une fois encore - par son simple et unique effort le fruit le plus voluptueux de sa vie de vagabond cyclant, cette intime satisfaction de bien être physique et intellectuel, l'incalculable possibilité de pouvoir établir un dialogue en direct avec l'organisateur de tels spectacles sans avoir à en rendre compte à quiconque se croit habilité pour en recevoir la reconnaissance...

La nuit était définitivement tombée. Néanmoins et bien que le soleil soit disparu, le temps était encore étrangement clair. La lune brillait d'un éclat modeste mais suffisant pour donner à tout être ou chose un caractère inconsistant. Et les échos de la vie, qui continuait dans la cité

voisine, n'arrivaient aux dunes que dilués dans les demi-teintes des ténèbres et sous forme d'une mystérieuse et tendre chanson d'au-delà propre à enchanter les oreilles de l'homme perdu entre ciel et terre.

Gênées par la lune, les étoiles se contentaient de faire de l'honnête figuration au même titre que la barque d'un pêcheur attardé qui arrivait au port sans qu'on l'ait entendu.

Crèche ouvrit. les yeux. Chatouillés par la brise, les tamaris se penchaient pour souhaiter bonne nuit au randonneur étendu à leurs pieds. Et toute cette griserie indéfinissable des sens, Crèche savait la devoir pour partie à son cher Bucéphale, la monture grâce à laquelle il parcourait le monde à la recherche de l'inédit qui ne figure dans aucun guide et que, seul le flair de l'homme digne de lui est capable de déceler dans le monde du banal, du surfait, du classique et du postiche.

Crèche se retourna sur sa couche ; le sable modela tendrement la forme nouvelle que son corps venait de prendre. Comme elle était parfaite la communion de l'homme et du sol qu'il foulait !

Crèche étendit instinctivement le bras et il saisit le guidon de sa capricieuse mais éternellement fidèle monture comme s'il voulait la remercier de l'avoir conduit jusque là dans le silence des vastes espaces à louer pour leur solitude virginale.

Puis, sous la pâle clarté de la lune qui commençait sa ronde de nuit, Crèche s'éloigna doucement sur le chemin du sommeil qui mène insensiblement à la route du gai soleil et du clair matin.



PRÉLUDE A L'AUVERGNE

ils se rencontrèrent devant la gare de Perrache, la monture à la main, au coeur la joie de se retrouver, en tête le désir de fuir la ville afin d'oublier les longues heures de chemin de fer et dans les mollets des fourmillements de bon augure.

Restait à déterminer le tracé de la randonnée cycliste, à brosser succinctement le cadre dans lequel il se manifesterait et à établir le profil de leurs efforts futurs et communs. Crèche exposa brièvement les données du problème.

- Nous avons trois jours devant nous, rien de plus. Donc à nous de choisir : ou le raid rapide Lyon-Clermont par Saint-Etienne et le Cantal, quelques 150 à 200 kilomètres quotidiens, donc peu de temps pour digérer la nature rebelle et le spectacle permanent, ou bien un Lyon-Clermont placide, en suivant approximativement un parallèle voisin du 46^e, au total 300 à 400 bornes, donc peu de chose, mais du pittoresque à revendre, du sites à ta pelle et une leçon de géographie sur le terrain.

Par deux voix contre zéro, on se mit d'accord sur ce dernier thème. Crèche fouilla dans une de ses poches pour exhumer une feuille qu'il déplaça religieusement.

C'était l'itinéraire. On y distinguait des traits, des masses de grisaille et surtout une sorte de ver de terre qui se promenait avec ravissement sur ce chef d'oeuvre de l'École du Cyclanthrope. D'un doigt de chef, Crèche commenta la marche des opérations.

- D'abord, les monts du Lyonnais par la proue, puis ceux du Beaujolais par la poupe, les monts du Forez par la tranche, le Livardois par le biais, enfin les Dore et les Dômes d'Auvergne, le tout entrelardé de vallées : Brévenne, Allier, Dore et autres...

En gros, une coupe est-ouest du Massif Central.

Jean-Marie se passa la langue sur les lèvres, son âme de géologue tressaillait d'aise. Pour un peu, on l'eut surpris à saliver comme un épagneul auquel on montre une tranche de rumsteak. En trois jours ils allaient faire du bon travail et le soleil était de la partie.

L'idée de la balade était de Crèche : venir à mi-route chercher le parrain de son petit Fant et faire quelques tours de manivelles de concert avant le baptême de ce futur cycliste.

Les deux hommes s'échappèrent de la ville afin d'entrer dans la clandestinité de la campagne lyonnaise. L'après-midi s'estompait dans la soirée et le soleil, moribond, redonnait de l'espoir aux formes et aux couleurs. Les cyclistes ruisselaient d'aise dans cette nature accueillante. Le Lyonnais se découvrait par paliers à leurs yeux d'étrangers. Il fallait gagner de l'altitude à la sueur de son front pour apercevoir la vallée de la Saône, puis les Dombes. Le col de la Luère se faisait prier mais la pente était tendre et merveilleusement

colorée la campagne qui annonçait le faite.

On dévala plus qu'on ne descendit vers la Brévenne et son hameau. Et le Beaujolais se chargea de ramener les cyclistes à une plus saine conception du relief et du modeste développement qu'il est fructueux d'employer pour ne point perdre le contact avec la nature qu'on a nourri le dessein de pénétrer.

Les deux hommes s'échappèrent de la ville afin d'entrer dans la clandestinité de la campagne lyonnaise. L'après-midi s'estompait dans la soirée et le soleil, moribond, redonnait de l'espoir aux formes et aux couleurs. Les cyclistes ruisselaient d'aise dans cette nature accueillante. Le Lyonnais se découvrait par paliers à leurs yeux d'étrangers. Il fallait gagner de l'altitude à la sueur de son front pour apercevoir la vallée de la Saône, puis les Dombes. Le col de la Luère se faisait prier mais la pente était tendre et merveilleusement colorée la campagne qui annonçait le faite.

On dévala plus qu'on ne descendit vers la Brévenne et son hameau. Et le Beaujolais se chargea de ramener les cyclistes à une plus saine conception du relief et du modeste développement qu'il est fructueux d'employer pour ne point perdre le contact avec la nature qu'on a nourri le dessein de pénétrer.

- Holà ! fit Crèche, de quoi s'agit-it ?

Ils s'arrêtèrent. La route était barrée par une banderole : "LE CYCLISTE DE LA MORT ! ...".

Les deux hommes se regardèrent. Leurs intentions étaient pourtant pures et inoffensifs leurs desseins... Renseignements pris, ils reposèrent séant pour achever la rampe, l'âme en paix ; il ne s'agissait que d'un acrobate dont les excentricités allaient faire battre en soirée (A 21 heures, qu'on se le dise !) le coeur des indigènes de ce coin de Beaujolais.

Et l'on pénétra dans Montrottier, le village perché que, longtemps auparavant et du fond de la vallée, ils avaient aperçu là-haut à quelques 700 mètres d'altitude.

La nuit, amoureusement calme dans la campagne beaujolaise, leur ayant paru trop courte, les cyclistes enfourchèrent lourdement leurs machines alors que, de retour de la première messe du jour, les hommes du pays s'en venaient discuter des problèmes de la terre devant une chopine de blanc, inlassablement renouvelée, tandis que les femmes, discrètement effacées dans un coin de l'auberge, se contentaient d'arroser le café réparateur d'un réveil matinal.

La campagne s'était faite belle en ce dimanche d'août ; l'été battait son plein et pourtant les couleurs étaient fraîches. Le relief avait cette complaisance qui trahit l'ancienneté. Crèche inondait de sa joie son compagnon tandis que ce dernier l'abreuvait de ses impressions inédites et toutes chaleureuses. Au loin, le passé se confondait dans l'imprécision des collines encore auréolées de brume. Avec le recul, le Lyonnais s'

identifiait aux Dombes et l'horizon à l'éternité.

Puis l'on descendit - sans hâte car la campagne aimait à se faire apprécier - vers la vallée de la Loire, cinq lieues de monotonie qu'il fallait subir, le sourire aux lèvres car un entracte n'a jamais nui à la qualité d'une excellente pièce. Au loin, l'avenir des cyclistes se précisait.

- Le Forez, un horst primaire, fit Jean-Marie dont les pensées procédaient alternativement de l'esthétique et de la géologie... Une ride dressée en obstacle à notre marche vers l'ouest...

Puis, de constater, avec l'approbation de son complice, l'erreur habituelle que l'on fait dans l'estimation des distances. Apparemment, ils n'étaient qu'à quelques kilomètres de la barrière du Forez, dix au plus, alors que la Loire s'écoulait dans une vallée large du double.

Le château de Couzan - un nid d'aigle - en point de mire, on changea de développement pour aborder avec respect et circonspection les premières difficultés du Forez qu'on avait forgé le dessein de franchir au col du Béal, à 1400 mètres d'altitude.

Route agréable, dominant le Lignon et ses versants forestiers. Un temps maussade - et l'entr'acte était ainsi total- le ciel se découvrait avec l'élévation ; l'horizon s'aplanissait mais lentement, et l'on s'ingéniait à modeler la cadence des tours de manivelles sur le rythme d'une respiration qu'on avait eu tôt fait d'adapter à la situation nouvelle.

Leur soif étant commune, les cyclistes s'approchèrent d'une vasque d'allure médiévale qui servait de centre géométrique au village. Puis il fallut laisser la place au troupeau de bêtes dont c'était l'heure et que les nécessités de la vie du cycle laissaient indifférentes. Chalmazel arrivait en vue, à l'autre extrémité du crochet que la route avait dû faire pour épouser sans trop de fantaisie la courbe de niveau de 850 mètres. On décida d'y faire halte.

Le pays était en fête. Les circonstances l'avaient gonflé de monde à éclater. A la première auberge - pleine - on expliqua aux cyclistes affamés les raisons de cette abondance. C'était l'anniversaire, bi ou tri-séculaire des fiançailles d'une comtesse de l'endroit avec un duc de la région.

Son flair allant de pair avec son appétit, Jean-Marie découvrit deux places, les dernières sur le bi du bout du banc d'un estaminet fleurant la chaude odeur de la terre forézienne,

- On s'occupe de vous ? fit le patron un quart d'heure après, Non ? alors je vais vous envoyer une petite !

Mais la première était affectée au fond de la salle, la seconde à la salle voisine, l'autre à la terrasse et la quatrième était ignorante du service. Et c'est à deux garçons, qui vidaient philosophiquement leur bouteille de Chalmazel premier cru, que la dernière, la bonne, apporta son plat de charcutailles du pays.

Entre deux coups de fourchette et trois

considérations sur le profil de l'étape de la soirée, les cyclistes observaient leur voisin de table, lequel se délectait avec une mimique et un bruit de concasseur qui intrigua rios vélocipédistes.

- Ce doit être une spécialité locale, quelque chose comme des fèves de Limagne aux herbes du Béat, fit Jean-Marie, tandis que Crèche accrochait l'objet de sa curiosité.

- C' est bon ça ?

- Faut l' aimer.

Le silence permit à Crèche de méditer.

- Donc, si on ne l'aime pas, c' est mauvais ?

- Ca me semble.

Nouvelle pause, puis

- Mais pour savoir si on l'aime, il faut en manger ?

- C'est la vérité.

- Et si on ne l'aime pas, ce sera mauvais !

- Sans doute !

- Alors ? ... fit Crèche, en désespérant de sortir indemne de son raisonnement...

Et il redevint fidèle à sa côtelette d'agneau avant que Jean-Marie - impatient de le voir revenir à son mouton - ne s'en occupât seul.

Le Béal était à portée de pédales. La forêt étouffait le bruit des chaînes et le souffle régulier des cyclistes. Point de difficultés dans ces deux lieues de granite, mais point de monotonie non plus. L'air avait la consistance des rudes mais franches natures. On respirait du bon et l'on recensait du beau à travers la futaie du versant. Et le silence était de rigueur dans ce monde adorablement calme.

Ce n'est qu'en quittant le bois pour la cime dénudée que Crèche prit brutalement conscience du fait que deux repas à 400, accessoires en sus, n'ont jamais fait un total de 742 francs partout ailleurs que sur cette rude terre. Il était bien tard, on était bien haut pour revenir sur ses pas. Alors on se contenta d'échanger des commentaires et de s'accorder généreusement l'absolution entre deux coups de pédales. (1)

- Au fond, nous n'en avons pas mangé pour plus... J'ai laissé l'os de ma côtelette... fit Crèche qui retrouvait en lui le Normand de toujours.

- On a les additions que l'on mérite, murmura Jean-Marie qui avait des lettres et de la morale.

(1) Il s'agit bien entendu de francs de l'époque.

Et l'on atteignit le col, par hasard car la brume était dense en altitude, avec la sérénité et l'absence de scrupules qui sont le fait des âmes aux mollets bien trempés.

A nous, Arvernes ! ...

Vérité en deçà, erreur au-delà, le col du Béal était à double face : goudron dans la Loire et cailloutis dans le Puy-de-Dame. En desserrant ses courroies de calepieds, Crèche jura - et il était bien tard - qu'on ne l'y reprendrait plus... Car le versant occidental du Forez était traîtreusement farci de silex taillés dans le vif du sujet et constellé d'ornières qui avaient dû

connaître les diligences.

Les deux hommes se laissèrent glisser vers la Dore en serrant convulsivement les mains sur les poignées de frein, le cadre entre les jambes et la selle ...avec le plus de persuasion possible. Que dire alors du paysage ? peu de chose lorsqu'il se dérobe à tout instant dans la brume et les incertitudes nées d'une route que l'on redoute - la vitesse y aidant - de quitter pour couper au plus court à travers bois et prés. - La Dore, fin de cassis ! fit Jean-Marie en s'épongeant.

- Les fins d'ornières du cycliste ajouta Crèche en époussetant le cadre pigmenté de poussière de sa monture.

Et l'on remonta la vallée afin de découvrir le chemin du Livradois.

- Le caractère essentiel de ces côtes, c'est qu'elles montent ! fit bientôt l'un des cyclistes en appuyant sur les pédales.

- Dans un sens, oui, mais pas dans l'autre. ?

Et l'on ne se mit d'accord qu'en atteignant le plan de la chapelle Agnon. A la suite de quoi il n'y avait plus qu'à se repaître du régal habituel des points de vue accrochés aux hauteurs. C'est ainsi qu'on découvrit tout à coup les Puys.

- Là, le plus grand, le Dôme !

Une cheminée tronquée qui, à 50 kilomètres de là, apparaissait avec une singulière netteté sur le ciel illuminé du couchant.

- Allons-y !

Et de s'engouffrer dans Cunlhat pour en ressortir d'abord sur la mauvaise route ; puis de franchir, le soleil dans le masque, la joie dans les mollets et la curiosité au coeur, les collines qui traduisent de leur mieux la retombée du Livradois dans la plaine de la Limagne.

Les bornes procédaient désormais d'Issoire et les cyclistes mûrissent le projet d'y faire étape. Négligeant le site d'Usson, placé en sentinelle, la route filait placidement le profil du versant. Crèche et Jean-Marie laissaient rouler leurs machines côte à côte, les mains en haut du guidon. Ils n'éprouvaient le besoin de traduire leur sérénité que par de brèves exclamations. Le monde avait cessé de les importuner. Ils vivaient de sensations et elles étaient multipliées comme à l'issue de toute bonne journée.

Issoire se précisait et Crèche souriait de cette proximité, en tête le souvenir d'autres cyclistes qu'une malignité toute gratuite avait incités à faire rimer Issoire avec passoire et Ambert avec un fromage qui n'est pas du pays... (1)

Et voilà que Crèche s'identifiait à Bénin, l'un des copains et Jean-Marie se mettait à ressembler à Broudier comme un frère... Et voilà que leur âme tressaillait d'aise en approchant de la ville comme s'ils avaient nourri le dessein d'y perpétuer quelque sottise grandguignolesque... Mais oui, Issoire les avait reconnus ! Comment s'y tromper ? Sous le couvert d'anodins cyclotouristes, c'était bien ces hurluberlus dont

elle avait eu à souffrir un jour qu'il s'agissait... ! Les "Copains" n'étaient donc pas morts, mieux, ils n'avaient pas vieilli...

- Les cyclistes sont éternels, murmura Crèche en réponse aux affres supposés de la préfecture auvergnate. - Et les copains aussi, conclut Jean-Marie en lui coulant un regard complice.

Le pont sur l'Allier franchi, la ville prenait forme mais il leur semblait qu'elle refusât de prendre vie. Les rues étaient désertes. C'était dimanche mais cette explication ne suffisait pas aux cyclistes. On les avait vu venir, on les sentait approcher, on les fuyait dans l'appréhension d'un nouvel esclandre et d'une profanation de plus... La ville se blottissait dans son intimité ; les volets se fermaient sur leur passage et le soleil en déclin n'y était pour rien.

Crèche sentait la joie l'inonder et Jean-Marie l'idée d'une farce s'insinuer perfidement au plus profond de sa bonne conscience. Ils accomplirent un tour de ville comme d'autres un tour de piste, la victoire acquise.

- Ils se terrent, fit l'un des hommes en appréciant le désert.

- Ils ont peur, ajouta l'autre. Issoire sue l'angoisse,

Crèche cherchait une idée. Son voisin recensait les habitations, l'un et l'autre en proie au désir de faire un coup d'éclat, n'importe quoi, mais quelque chose.

Alors, ils s'arrêtèrent devant le plus respectable hôtel de la ville, puis ils n'hésitèrent pas à profaner l'endroit de leur présence insolite, de leur accoutrement sacrilège et de leurs montures d'un autre âge. Il y avait de la truite et du poulet au menu. Ils en redemandèrent alors qu'on s'inquiétait, sans trop oser le montrer, de l'état de leur bourse. Puis ils allèrent se coucher, tranquillement, sans se hâter, comme des cyclistes qui savent que l'étape du lendemain sera plus rude que celle du jour. Rassurée Issoire commença à revivre et les rues s'inondèrent de lumière... Les copains dormaient du sommeil du juste.

Quelques belles plumes de leur patrimoine laissées en souvenir de leur passage à la caisse de l'hôtel, les cyclistes filaient bon vent en mettant toujours le cap vers l'ouest. L'Auvergne s'entr'ouvrait avec discrétion à leurs regards étrangers. Et la Couze de Pavin allait les conduire lentement jusqu'au lac qui l'engendre par une escalade répétée des coulées de lave qui se sont échappées un jour, quatre à cinq milles siècles plus tôt, des multiples cratères dont l'allure est restée étonnamment fraîche, aux dires du géologue de l'expédition.

Chemin falsant, celui-ci. identifiait la lave, s'arrêtait pour soupeser un morceau d'andésite avant de l'enfourner dans sa sacoche à fins d'expertise ultérieure. Le pont de Saurier avait succédé au village de Saint-Floret. Et d'une pédalée lente mais sûre, les cyclistes

remontaient la coulée de lave - à nu, ou sous couvert de verdure - tandis que là-haut, couronnant le faite du versant, une splendide tranche de basalte à facettes prismatiques jouait des orgues, semblables à celles de Bort, mais à l'échelle d'une petite église de campagne...

Leurs montures accotées au panneau annonçant Besse en-Chandesse, les hommes firent le point. Une pancarte voisine vantait les charmes d'une grotte locale et de son escalier "à vis, taillé dans le volcanique (sic)". On décida d'aller jusqu'au lac Pavin avant de déjeuner, ce qu'on fit en prenant son temps car la pente était rude pour traverser Besse et le vent violent sur le versant de la vallée qui mène au vieux cratère rempli d'eau.

En attendant l'heure du repas, Crèche inspectait les lieux : Tu as lu cette affiche ?

Jean-Marie leva un oeil étranger d'un morceau d'andésite dont il essayait de faire avouer l'âge.

- Regarde !

Et Crèche souligna plusieurs lignes d'un doigt qui sentait la malice. Il s'agissait d'un Concours régional de fromages Saint-Nectaire - frais et affiné - qui allait se dérouler prochainement en présence du préfet de l'endroit. Suivait le programme des réjouissances

8 heures : réception des fromages.

11 heures : réception des autorités.

12 heures : proclamation des résultats.

- Il serait curieux de voir les résultats de cette confrontation ! sourit Crèche.

Et l'on attaqua la charcuterie tandis que l'atmosphère de l'auberge commençait d'être envahie par la voix, l'haleine et les gestes d'un vieux bougre sorti tout droit d'un buron voisin.

Le père Léon avait une taille exceptionnelle. Vêtu d'une ample houppelande, doué d'un regard inquisiteur, armé d'un nez taillé dans un morceau de Cantal et affûté comme une francisque, l'homme abordait, l'une après l'autre les tables où l'on buvait sec, un breuvage fait de gentiane et de cassis du pays.

- Les cassis d'Auvergne sont renommés, murmura Jean-Marie en songeant au col du Béal et aux bosses de Perrier.

Mêlant les problèmes de la politique à ceux de la terre, passant des maladies qui affectent les bêtes aux prix (dérisoires) qui déprécient le Saint-Nectaire, allant d'une table où on lui avait offert un verre à celle où l'on s'apprêtait à le lui payer, il faisait profiter l'assemblée de ses connaissances multiples et de son autorité sans réplique sur des problèmes dont il ignorait le premier mot. Son objectivité avait donc force de loi.

Entra subitement le père Louis.

Sans être contemporain de l'éruption des dômes, l'homme avait tant d'années sur le dos qu'il était voûté comme la cave où l'on met le fromage à affiner. N'était sa canne - un chef d'oeuvre artisanal apparenté au Roman - sa tête

eût rejoint ses pieds. Bosselée, noueuse et rongée, sa coiffure avait mérité antan le nom de chapeau. De cet ensemble architectural - classé, c'était certain - dont on doutait de la stabilité, sortait un regard de vieux loup qui ne négligeait rien, ni personne.

On apporta son breuvage au père Louis et la salle assista à la mise en bouche dans le silence teinté d'appréhension qu'on rencontre sous un chapiteau lors d'un numéro de trapéziste.

- Gagné ! murmura Crèche, tandis qu'on applaudissait discrètement à la prouesse du vieux gaulois.

Son autorité ne souffrant pas la concurrence, Léon avait déserté la scène pour aller se produire en attraction ailleurs. Et le vieil Arvenne s'en retourna bientôt vers son repaire en attendant le cassis du soir. Alors on se remit à manger pour parvenir sans encombre jusqu'au plateau de fromages, lequel était de dimension inusitée et de saveur inoubliable.

La pluie tombait, mais les cyclistes n'en avaient cure. Ils se remirent en selle et se confondirent avec la route qui se faufile à travers puy pour atteindre Murol, au pied du col de la Croix Morand.

(1) "LES COPAINS" de Jules Romains.

PROBLEMES DE LA ROUTE

Le jour où, les bienfaites vertus de la retraite (professionnelle, cela s'entend, car cycliste...) auront conféré à Crèche l'objectivité qui se rit de la partialité et l'autorité qui emporte la décision, il est une étude sociologique à laquelle il rêve de se vouer corps et âme, à savoir le comportement de l'homme considéré en tant qu'utilisateur des moyens dont il dispose (par nature ou par artifice) pour se déplacer sur le sol de sa planète,

Sans doute, ce jour venu, l'homme sera-t-il devenu, intersidéral après avoir été un temps inter-sidéré. Alors il suffira à l'auteur d'accoler au titre de son ouvrage un millésime (par exemple : "Vers les années 195...") pour en faire une appellation contrôlée digne d'être goûtée.

Voilà en gros l'essentiel des pensées qui occupaient, entre un coup d'oeil jeté à babord et un regard glissé à tribord, l'esprit du cycliste Crèche, tandis qu'il escaladait en moulinant petit la pente du col de la Croix Morand.

Et lorsqu'il lui arrivait d'échapper à ses pensées, il n'était besoin que d'un chauffard pour le ramener à ses moutons.

Le fait est connu, il est commun : les rapports qui régissent les différents usagers des routes sont loin de baigner dans la cordialité. Ne parlons pas d'hostilité concertée, ni de préméditation. Disons qu'ils ressortent le plus fréquemment d'une indifférence hautaine que certains accomodent selon leur nature ombrageuse, leur tempérament bilieux ou les tracasseries du jour.

De toute façon, tout ne va pas pour le mieux au doux royaume de la route. La cause de la discorde ? L'automobiliste, dit le piéton, le piéton répond l'automobiliste, le cycliste disent les deux, qui n'en font souvent qu'un.

Car il suffit bien souvent qu'un cycliste apparaisse à l'horizon pour mettre d'accord avec lui-même cet homme à deux visages qu'est notre Janus de l'ère du cheval vapeur.

Quel cycliste ne s'est jamais entendu interpellé, invectivé, voué aux gémonies, voire bousculé par quelque Fangio-à-la-petite-semaine.

Pourquoi ? Parce qu'il occupe, bien modestement, sa place sur une route que monsieur de Laquatre, ou de toute autre noblesse d'essence bi ou ternaire, a vite fait d'assimiler au circuit de vitesse de Montlhéry, parce qu'il ne prend pas l'initiative de se jeter au fossé dès que l'alerte est donnée dans son dos, parce qu'il oblige le monsieur pressé à ralentir sur une route étroite.

Quelles sont donc les racines profondes du mal ? L'une ne serait-elle pas apparentée à un principe commun, "Quia nominor leo", parce que mon nom est lion... et qu'à ce titre j'exerce le droit du plus fort ?

L'autre est d'un domaine plus technique. Cette racine-là, elle s'appelle le changement de vitesse, un instrument que trois sur quatre automobilistes négligent

- ou craignent ... - alors qu'il confère à leurs véhicules une étonnante possibilité de manoeuvres en toutes circonstances. Au bruit du moteur qu'il entend tousser derrière lui, Crèche sait qu'il est la propriété d'un monsieur qui ne conduit qu'avec ses pieds, ceci sans allusion blessante !

Ah, si tous les automobilistes avaient fait un stage de cycliste sur parcours varié, ils sauraient apprécier les vertus de ce petit instrument qu'on appelle dérailleur sur un vélo et boîte de vitesses sur une auto et dont le rôle est de permettre au moteur (bielles-jambes, dans un cas, bielles-pistons dans l'autre) de tourner à une vitesse constante sans fatigue, donc sans usure. Lorsqu'on sait rétrograder pour ralentir, l'impatience n'a plus de raison d'être et l'invective devient un non sens. Sinon, voilà pourquoi votre voiture n'est pas muette, mon cher monsieur, lorsque vous rencontrez sur une route qui n'a qu'un rapport lointain avec le circuit de Gueux, un anachronique cycliste qui vous contraint à faire preuve de bonne conduite, c'est plus que jamais le cas de le dire...

Autre problème, celui du logement pour l'itinérant qui n'a pas prévu d'avance le lieu de ses étapes, et nombreux sont les cyclistes dans ce cas.

- Le Mont-Dore est toujours debout ! chantonnait Crèche en dévalant le col de Diane - pseudonyme de la Croix Morand Tandis que derrière, Jean-Marie faisait une orchestration de circonstance.

Et la ville escamota les cyclistes parmi ses hôtels tandis que les gendarmes, harmonieusement dispersés parmi les interstices encore libres, suffisaient à tempérer leur fol enthousiasme d'avoir mis à mal un nouvel obstacle du relief.

Le temps étant couvert, on décida à l'unanimité de ne pas sacrifier au culte banal et stérile des points de vue d'où l'on ne voit rien. Le Sancy était dans les nuages, on y reviendrait un autre jour. Nos deux lascars filèrent vers la prochaine ville d'eau.

On avait assaisonné La Bourboule d'enfants. Il y en avait partout, le long des routes, dans les prés, parmi les arbres et sur le flanc des collines environnantes, 16.000 pour la saison, leur révélera un journal de l'endroit, 16.000 gosses venus se refaire des cordes vocales toutes neuves et des bronches à l'épreuve des fumées de la ville et des salles de classe surpeuplées.

Voilà que la route qui mène aux Dômes perdait de son intérêt. La nuit approchait. Un problème se fit brutalement jour.

- Où allons-nous coucher ce soir ?

La carte était faite pour les renseigner, on s'arrêta à La Queuille. Plein partout. Puis à

Rochefort-en-Montagne. Complet. Le temps de ramasser un échantillon de ponce et l'on traversa Massages sans autre résultat que de se faire plaindre.

- Allons plus loin !

A Massagettes, on pouvait offrir une grange aux cyclistes et, encore, leur assurait-on, la faune qui l'habitait en permanence ne permettait guère de nourrir d'espoir sur une coexistence nocturne sans aléas. Que disait la carte ?

- Je vois là, en dehors de la route nationale, une bourgade ayant pour nom : Olby.

- Combien ?

- Sept kilomètres

- Autant dire qu'on y est !

- Alors pourquoi y allons-nous ?

- Pour y retourner !

Paroles en l'air qui avaient l'avantage de faire oublier les difficultés de l'heure. A Olby, tout avait été loué depuis l'année précédente. Et cette fois, la carte restait muette. La rareté des localités allait de pair avec la médiocrité de leur importance. Aller à Clermont ? Tel n'était pas le but des cyclistes, dont les projets du lendemain reposaient sur le plateau et non dans la vallée (Éternelle loi du moindre effort !).

Bivouaquer ? L'altitude et la brise de la nuit tombante ne s'y prêtaient guère. Crèche regarda Jean-Marie et comme ce dernier faisait de même, ils se regardèrent et le spectacle de cette morne désolation les fit bien rire.

Alors ils s'en remirent d'un commun accord à la Providence. Crèche consulta encore la carte.

A une lieue de là, je relève par hasard l'existence d'un minuscule patelin qui a pour nom : Ceysnat. AUons-y.

- C'est ça, fit Jean-Marie.

Et il fallut s'employer dès cette minute à éviter les nids de poule et les dômes de bouse qui parsemaient le chemin.

Ceysnat, petit village d'Auvergne. D'hôtel, point, d'auberge, pas davantage. Un café, mais où l'on n'assure pas la subsistance.

- Peut-être trouverez-vous près de l'église, là par la route de gauche...

Il s'agissait bien entendu d'un chemin de terre que les troupeaux avaient maintes fois emprunté, cela se sentait. Et l'on atteignit l'église, située, une fois n'est pas coutume, en marge de la bourgade.

Crèche était resté à méditer sur les solutions qui s'offraient à leur guigne ou à leur négligence tandis que Jean-Marie allait parlementer.

On pouvait manger, alors on se mit à table. Et pendant que le potage refroidissait dans leurs assiettes, les cyclistes en proie à l'incertitude de l'heure H qui va sonner, échaffaudaient laborieusement leur emploi du temps de la nuit dans laquelle ils étaient condamnés à replonger, jusques à quand...

- Usque tandem !... murmura Jean-Marie, qui avait des lettres lorsqu'elles avaient un rapport

avec le vélo.

Crèche interviewa pour la forme la brave femme qui leur apportait un Saint-Nectaire à la mesure de leur gourmandise.

- A combien est le col de Ceysnat du village ? - Six bons kilomètres et ça monte - Tu vois, fit Crèche à son compagnon, ce col, il monte Et à l'adresse de son hôtesse : il y a un hôtel, un chalet en haut ?

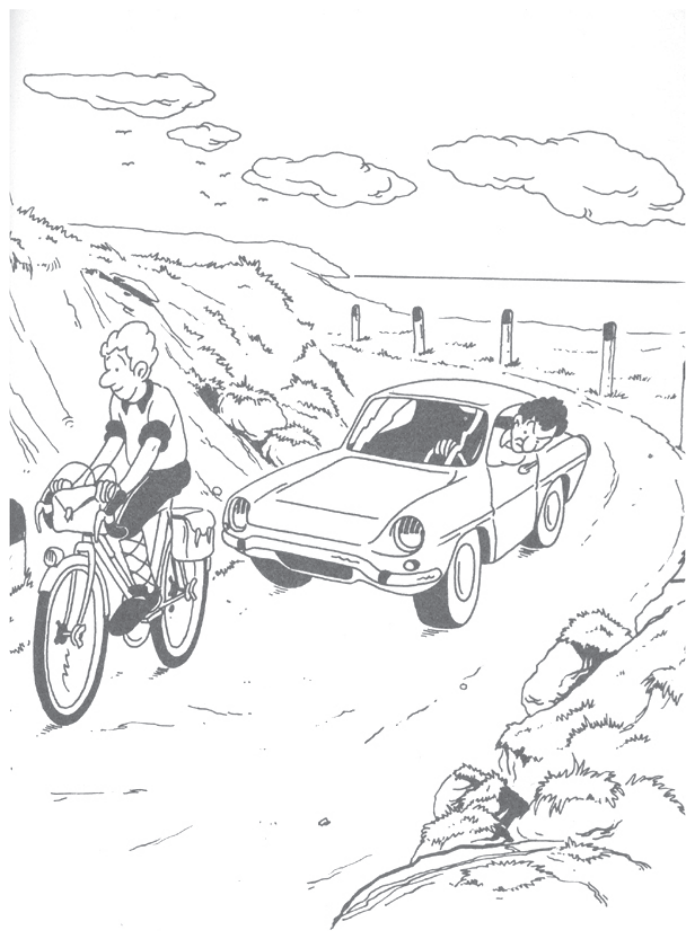
- Un café, oui, mais il est fermé le soir.

- Alors . . . vous ne savez pas où nom pourrions coucher ce soir ? Je ne sais pas, une grange, une remise une étable ..

- Mais J'ai des chambres.. Même qu'elles viennent d'être terminées. Si l'odeur de la peinture fraîche ne vous gêne pas...

Jean-Marie s'empressa de mettre le Saint-Nectaire sous les narines de Crèche pour le ranimer.

Et l'on alla se coucher. Comme quoi, il ne faut jamais désespérer de la Providence et surtout ne jamais se fier aux apparences lorsqu'un soir d'août, on cherche un gîte et que tout est complet dans les cités répertoriées du grand tourisme.



B. R. A. BRAVO !

B.R.A, il s'agit (les connaisseurs auront reconnu l'appellation contrôlée) du Brevet de Randonneurs des Alpes, de cette épreuve que tout cycliste avisé n'aborde qu'avec respect, circonspection et seulement lorsqu'il a fait ses preuves sur terrain varié car l'Alpe ne supporte pas le médiocre, qu'il soit pédestre ou cycliste.

En fait, s'il s'agit au premier chef de tenir la distance - 250 kilomètres, rien d'extraordinaire en soi par une belle journée d'été - il faut encore supporter la dénivellation : 4.500 mètres bruts, soit à savoir et dans l'ordre : l'escalade du col de la Croix de Fer, en passant par le Glandon, puis celle du col du Télégraphe, ce dernier ne constituant qu'un hors-d'oeuvre destiné à faire apprécier le Galibier dans la plénitude de ses 2.556 mètres d'altitude.

Chaque année, jusqu'en 1957, les années impaires seules depuis, la place du Rocher à Grenoble se voit l'objet d'une affluence exceptionnelle de vélocipédistes et c'est à la journée du B.R.A. qu'elle doit cette animation insolite.

Pour ceux qui ont le réveil pénible, pour les spécialistes de la grasse matinée, disons que l'épreuve débute mal : le départ étant donné à trois heures du matin. Mais que ceux-là se rassurent, ils pourront dormir tout leur soûl la nuit suivante car le contrôle d'arrivée est irrémédiablement fermé à 21 heures.

Restent donc 18 heures pour boucler l'affaire, c'est-à-dire avaler 250 bornes et escamoter 4.500 mètres d'élévation ou encore, gagner la Croix de Fer à la sueur de son front, dévaler dans la Maurienne, puis se hisser péniblement jusqu'aux épaules de la Meije avant de regagner Grenoble, en point de mire la foi dans la réussite.

Quel qu'en soit le sens (il change une fois sur deux) le raid est coriace. Et pourtant Crèche connaît des hommes qui ont tenu à le faire dans les deux sens, histoire de varier les plaisirs et d'établir des comparaisons fructueuses... D'aucuns sont même devenus des habitués (dirons-nous des abonnés ?), mais ceux-là, ils sont vraisemblablement atteints par le virus de la B.R. Alpite, une maladie tenace, comme le sont d'autres affections du vélo qui ont pour noms : La Fléchite Vélocio, la Diagonalite, à moins qu'il ne s'agisse de la Breloquite, une forme banale de fétichisme, et dans ce cas le malade se reconnaît aisément à sa sacoche de guidon, couverte de pustules de formes et de couleurs variées.

Crèche s'est lancé à l'assaut des cimes une année Croix-de-Fer-Galibier. Bien qu'il connaisse ces cols sur toutes leurs faces (cyclables), il ne désespère pas de pratiquer un jour l'autre parcours. Car il y a une chose qui ne s'improvise

pas et que le solitaire est incapable de créer, c'est l'atmosphère B.R.A., un état d'esprit qui procède de la promenade et de la compétition.

Il y a d'abord le départ., le rush des "gros bras", des méchants, dont les intentions sont pures mais limitées dans le temps parce qu'ils espèrent être de retour le plus tôt possible. Ceux-là, ils n'ont d'yeux que pour le tableau de marche qu'ils ont minutieusement étalonné ; ceux-là, ils ont étudié le profil de la route à la loupe et ils n'ont plus d'autre souci que d'éviter le malencontreux silex...

A l'autre extrémité du peloton, qui s'étend sur des kilomètres après un quart d'heure de route, il y a les placides, les contemplatifs, les sérieux, ceux dont l'audace se résume en quelques mots : arriver dans les délais.

Ceux-là, ils ont aussi calibré leurs possibilités aux efforts qui les attendent. Mais c'est à rebours des premiers car ils ont l'intention de marcher exclusivement... à l'oeil, de ne rien perdre du spectacle, de collectionner des sites et des impressions à la pelle, bref de ne point rentrer au bercail sans un volumineux bagage de satisfactions en tous genres. Ces pères tranquilles, Crèche les verra arriver dans la soirée aussi frais qu'ils étaient partis et ils sont sans doute les cyclistes qui prouvent avec le plus d'authenticité que le vélo est un engin dont les possibilités sont immenses quand on sait l'utiliser avec sa tête autant qu'avec ses jambes. Entre la tête et la queue, il y a cent, deux, trois cents cyclistes qui sont venus des quatre coins de France et de tous les horizons sociaux, un sympathique panachage de cyclistes et rien d'autre sur la route.

Le jour se lève alors que les hommes s'élèvent en remontant la Romanche. L'industrie électro-chimique ne connaît par là aucun répit. Sur la route, on pédale sans relâche (Grenoble est à 214 mètres d'altitude, le premier col à 2.087, concluez...). Tout à l'heure l'effort sera plus rude, il ne sera plus temps de bavarder, alors on ébauche des conversations sur des thèmes variés : le ciel qui promet d'être clair... les odeurs (diverses !) de la vallée... les souvenirs de l'ancien, les appréhensions du néophyte... les gaudrioles du rigolo, qui s'empresse d'en rire avant d'avoir à en pleurer... les astuces dont celui-ci a du faire preuve pour faire admettre la chose à sa femme... les projets de tel autre (demain, je "fais" Vars... Allos...) avant que la pente ne le ramène à plus de mesure...

Voilà, le B.R.A. a opéré sa sélection : sur la route et dans les coeurs, entre amis d'une heure, d'un jour et (qui sait ?) de toujours. Rochetaillée, 42^e kilomètre, 715 mètres d'altitude. Fini le faux-plat, finie la bonne petite balade au lever du jour, les histoires drôles et les mains en haut du cintre ! Les prudents se sont

alimentés (légèrement) au préalable. Et pour ne pas avoir satisfait à cet éternel principe du cycle (manger avant d'avoir faim), Crèche va essayer sa première défaillance dans les préliminaires du Glandon.

Le sol se fait plus âpre, la pente plus acide, les versants se rapprochent et l'Eau d'elle prend de la vitesse, ce qui ne risque pas d'arriver aux cyclistes. On entend des souffles, qui se font bruyants (Tout homme qui respire a deux poumons qui fonctionnent...), des nez qui se dégagent, on commence à voir des mains éponger des fronts, des manches se relever...

La silhouette classique du pédaleur de plaine disparaît et chacun se traduit à son gré. Celui-là s'aplatit sur son cadre, cet autre se déhanche, un troisième se désarticule et son vélo semble atteint par une grave maladie nerveuse... tandis qu'en avant, une bicyclette avance régulièrement, sans à-coups, chevauchée par un fantôme qui fait corps avec sa machine et dont la rigidité impressionne. Images du B.R.A. vers cinq, six ou sept heures du matin, alors que, les congères apparues, l'Eau d'Olle se fait cristalline pour chanter la fraîcheur des alpages frémissants de vie dans la brise du matin. Le ciel est agressif de limpidité, là-bas, tout là-haut, par delà cette barrière rocheuse qui doit porter le nom du premier col, à 1900 mètres d'altitude... La Croix de fer est en vue, autant y filer, car il ne peut être question de rompre la cadence, de briser l'effort et de retarder l'espérance.

Et l'on s'attaque au Télégraphe, le glacis du Galibier. Auparavant, il a fallu descendre dans la vallée de l'Arc pour reprendre le problème à 565 mètres d'altitude. Mais quelle descente ! Par endroits, une dégringolade que l'on mène au mépris de toute prudence car, qui sait, l'incident peut être de la fête et l'on apprécie les précieuses minutes gagnées dans l'euphorie de la facilité. Voilà des lacets, en voulez-Vous ? Certains viennent d'être garnis de gravillons... et des tunnels qu'on aborde sans ralentir en visant d'un oeil perplexe le petit trou de lumière par où il faut absolument sortir.

Crèche a dû s'arrêter, ses jantes chauffaient, son coeur avait besoin de répit, ses nerfs de repos. Il a regardé autour de lui ; la montagne chante un peu partout ; c'est dimanche et les sonnailles ont une résonance de fête. Il a vu passer les autres. Voilà un malchanceux que la pierraille d'un mauvais virage a trompé et qui en porte les traces... celui-là chante sa joie de dévaler les cimes, cet autre laisse transpirer sa hantise de la chute... Puis Crèche repart en compagnie d'un ami de rencontre.

La rampe du Télégraphe a le mérite d'être

régulière et les cyclistes passent au-dessus de l'ancien tunnel avant de plonger sur Valloire car le Galibier est de la race de ces bonnes choses qui se font longtemps désirer.

Jusqu'à Plan Lachat, une aimable route permet les regroupements et le ravitaillement, répit bien heureusement placé car les derniers lacets (4 kilomètres à 10 %...) vont être coriaces en plein après-midi. Finie la route de la vallée qui longe un torrent au nom charmant (La Valloirette). Le Galibier est là-haut, à 2556 mètres. Crèche escalade de son mieux en moulinant tout petit les marches de l'escalier que l'on a pratiqué dans le versant abrupt, à même la rocaille qui apparaît par endroits dans le revêtement d'une route qu'il faut refaire chaque printemps.

On ne décrit pas davantage la dernière lieue du Galibier. Les journalistes du Tour ont épuisé les vocables et le mieux est d'aller se rendre compte sur place. Crèche s'est arrêté - une fois de plus ! - à l'entrée du tunnel. Le site le mérite ; le souffle aussi. Le soleil a brûlé les bras du garçon. Il lui a cuit le visage. Alors le cycliste fonce dans le trou noir.

De l'autre côté, le ciel est toujours en folie. La Meije accueille l'un après l'autre les cyclistes qui surgissent trempés et ahuris du tunnel. La route est maintenant magnifique. On aperçoit encore le tracé de l'ancienne, de la vieille route, celle qui passait à 2.645 mètres, un véritable calvaire pour pénitent et dont le cycliste d'aujourd'hui est privé...

Au col du Lautaret, étape dans l'interminable descente vers l'Isère, la tentation est grande de filer tout droit vers le sud, le midi méditerranéen dont la végétation épisodique et le sol malade sont à portée de roue. Ce sera pour demain. Aujourd'hui, il faut rentrer à Grenoble. Il reste 86 kilomètres à faire, 1800 mètres de dénivellation à rattraper, vent dans le nez, car c'est un fait connu que le vent remonte les vallées l'après-midi... juste le temps qu'il faut pour comptabiliser sommairement les sites rencontrés, rassembler les impressions ressenties tout au long de cette magnifique balade ; en fait, une véritable étape montagnarde du Tour de France, une étape qu'on a menée sans tapage, dans un monde tel qu'il est tous les jours, avec au coeur le sentiment qu'on a gagné, une fois encore, son pain quotidien à la sueur de son front, sans rien demander à personne. Car existe-t-il au monde une personne qui puisse distribuer les satisfactions intimes qu'on reçoit au cours de telles épreuves de volonté, d'obstination et de désintéressement ?

Et, au fond, c'est toujours le propre de l'homme d'avoir à oser pour réussir, d'autant plus si cet homme est un cycliste.

RENDEZ-VOUS A PAQUES...

Ils ne font l'objet d'aucune publicité dans la grande presse, ces rendez-vous de cyclistes venus d'ici et d'ailleurs, et pourtant ils ne sont pas clandestins. Leurs comptes rendus n'encombrent pas les colonnes des magazines sportifs et néanmoins, ils ressortent du sport et du meilleur. La radio n'y délègue aucun reporter car, au fond, qu'y ferait-il ? Il y a des impressions tenaces au coeur, fidèles à l'esprit, mais qui sont parfaitement imperceptibles pour l'auditeur qu'il serait vain de vouloir convaincre à distance.

D'ailleurs, un rendez-vous de cyclistes, ça n'intéresse que des cyclistes, autant dire peu de chose, n'est-ce pas ? Soit. Et tout bien pesé, les cyclistes apprécient l'indifférence que le grand public leur témoigne tout comme la commisération - teintée d'admiration, à l'occasion - qu'il sait leur prodiguer sur la route et à l'étape.



Pâques-en-Provence va se dérouler une nouvelle fois, et cette année, les adeptes des balades au grand air ont le massif de la Sainte-Baume pour point de ralliement. La Sainte-Baume ! va-t-on-dire, dans le midi ? Près de Marseille ajoutera-t-on, un coup d'oeil jeté en douce sur la carte. Ce n'est pas tout près !

De Paris, de Brest, certes ! De Lyon, de Saint-Etienne ou de Nice, déjà plus. Mais là n'est pas la question. Car Crèche a dénombré, lors de semblables rencontres des hommes qui étaient venus pédalant, de tous les coins de France et aussi de l'étranger. Ils avaient le temps, soit, du courage, certes ; mais tout ceci, dans quel but ?

Dans le but de se retrouver, entre amis connus ou inconnus, tout simplement, au terme d'une bonne suée, car les meilleurs rendez-vous sont ceux qui se font prier ; histoire aussi d'échanger

quelques impressions, de vivre quelques heures en commun dans un cadre fait sur mesures et hors des sentiers battus, et de participer dans un même élan spontané venu de bien loin à une simple manifestation d'amitié gratuite.

Chaque année, petits et grands, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, tous pédalant pour le plaisir et sans s'occuper de l'avis du voisin, des cyclistes ont pris l'habitude de se retrouver dans un coin - connu ou pas - de la Provence en pleine résurrection.

Le prétexte officiel ? Le souvenir de Vélocio, ce grand bonhomme qui était coutumier du fait en un temps où les routes, le matériel et les conditions étaient telles que le cycliste d'aujourd'hui se prend à se demander parfois où ces hommes allaient chercher de telles forces pour accomplir de telles performances.

Chaque année, quel que soit le temps, Pâques-en-Provence rassemble ici ou là, des centaines de cyclos.

Crèche fut un temps de ceux qui, dans l'insouciance légèreté de leurs vingt ans, souriaient à ces rencontres et les traitaient avec une indifférence teintée d'une joyeuse insolence. Prétexte aux ancêtres pour égrener leurs souvenirs antédiluviens !

Sarcasme qui le devait plus à l'ignorance qu'à la méchanceté.

Puis, un jour, par curiosité, Crèche est "descendu" pour être de ceux qui allaient se retrouver, cette année là, à Nîmes. (Une exception, car les bons rendez-vous ont généralement pour cadre un petit patelin où l'on se sent chez soi, en pleine nature, témoins ceux des années suivantes). C'était à l'issue de la Flèche Vélocio, un morceau d'un coriace achevé, 24 heures de route ininterrompue faites en compagnie de lascars aussi fous que lui pour s'aventurer un vendredi saint sur une route dont les embuches sont prévues, comme étant de saison.

On ne se convertit pas toujours à la première messe. Mais la curiosité ou l'émotion incitent à y revenir. Crèche fut au rendez-vous de Brantes, quelques années plus tard et Brantes, ce fut son chemin de Damas ! Brantes, un merveilleux petit village du Comtat Venaissin, posté comme une sentinelle au pied du Mont-Ventoux, un minuscule hameau avec son unique bistrot, son église qui brave le vertige et les siècles, ses vieilles pierres et son éternelle jeunesse...

Puis ce fut, les années suivantes, pour qui pouvait s'y rendre, Suzette, à l'ombre des dentelles de Montmirail, là (suivez avec votre doigt) en partant d'Orange, au pied du Ventoux ; puis Saint-Pierre-de-Martigues, enfin Roussillon en 1957...

Roussillon ! Crèche s'est félicité de ce choix et il en a béni le promoteur. Roussillon-d'Apt (que d'aucuns surnomment de Vaucluse) haut-lieu de Provence, dont les couleurs - rubis et topaze

enchevêtrés - sont un défi à la plume comme à la palette, une extraordinaire vision de contrastes, le tout dans un monde de simplicité tout évangélique... Imaginez des falaises d'ocre tranchant sur un fond de jaune soufre, sous des touffes de vert provençal, avec pour toile de fond, la grisaille des collines précédant le Ventoux, au faîte blanchi par la saison, rude à son altitude...

Je ne m'étendrai pas sur le programme des festivités qui marquent ces rencontres. Il tient dans ce mot : rendez-vous. Rien de plus et cependant, on y accourt de loin, on s'y presse - parfois, car la place est limitée - à ne plus savoir où mettre une roue, on s'y multiplie à l'envie d'année en année.

Pourquoi ? Sans doute (car ceci est du domaine du patrimoine de chacun) parce qu'on en aime le cadre, parce qu'on en apprécie l'atmosphère, parce qu'on a l'impression enthousiasmante d'échapper quelques heures durant à la frénésie collective qui est la qualité (c'est un mot !) dominante de l'époque.

Pas de programme minuté, présenté par un animateur au bagout tenant lieu d'esprit. Les cyclos, j'entends les vrais, sont des gens qui ignorent le temps qui passe, ils n'ont pas de train à prendre et leur bécane est toujours là, quels que soient l'heure, le sol et le ciel. I

Pas de démonstration sportive. La route, pour y venir, a suffi et chacun en a eu sa part. Pas de spectacle, pas de concours, pas de loterie... Les acteurs sont dans la salle - dehors - et le spectacle est alentour. Les Fléchards' Brothers ont fait leur numéro sur route pendant 24 heures et les Randonneurs ont donné leur récital au clair de lune, puis au grand soleil du midi. Et personne n'est venu ici pour les applaudir car ils ne le demandaient pas. Alors ?

Alors, un officiel de la Fédération de Cyclotourisme a grimpé sur un banc. Il a tenté à grand' peine de capter un peu d'attention car la concurrence du décor est sévère. En quelques phrases, dont le vent a emporté l'essentiel, il a rappelé le souvenir du Maître, vanté le mérite de ceux qui suivent son exemple, puis il a exprimé des remerciements, voté des félicitations et formulé des souhaits... Enfin, dans le silence qui précède les grandes révélations, il a dévoilé le lieu, tenu secret, du prochain rendez-vous pascal.

Et puis l'on a repris le cours des conversations. Des vieux bougres se sont réfugiés un instant dans le passé, pour en rire, car l'avenir est devant eux, au sein de cette nature dont l'éternelle jeunesse est un gage de sécurité. Quelques rigolos ont tenté d'escalader un sentier de chèvres et on a dû les ramasser dans un immense éclat de rire. La foule s'est éparpillée pour aller visiter les lieux, sous la conduite de guides locaux, archéologues, historiens, artistes par goût, tous particulièrement anonymes, mais



pleins de foi à l'égard des trésors qu'ils gardent jalousement pour ne les révéler qu'à ceux en lesquels ils ont senti des frères, des purs, d'authentiques connaisseurs, car c'est entre gourmets qu'on déguste une spécialité locale.

Le coeur et l'esprit rassasiés, on a songé à l'estomac. Le boulanger s'est fait dévaliser et il a dû faire fournée sur fournée pour répondre à la demande. Le bistrot a embauché sur l'heure toute sa famille et les voisins pour ne pas courir le risque d'être dévoré tout cru par une harde de cyclistes affamés. On a mangé, on a ri, on a chanté... Le ciel allait se teinter de nuit, mais on ne s'en est pas inquiété car il est des sites auxquels la tombée du jour et le clair de lune accordent un relief inespéré et des contrastes hors du commun, et je songe à Roussillon...

Voilà ce qu'on nomme entre enfants du Cycle, le rendez-vous de Pâques-en-Provence, une rencontre qui diffère des autres par le ciel et le cadre... rien d'extraordinaire pour celui qui n'y a jamais mis le pied... une folle journée, grisante d'émotion, d'enthousiasme, de joie, une journée inondée de clarté et baignée dans cette éternelle simplicité qui fait les braves et les forts.

Cette année, la Sainte-Baume a reçu pour mission de répondre aux voeux les plus chers des habitués du rendez-vous de Provence, et à ceux des cyclistes qui auront la possibilité et la curiosité de passer par là, le dimanche de Pâques au matin.

Bonne route !

RETRAITE PASCALE

Crèche s'engagea dans la sente avec au coeur une espèce de joie qu'il eût été bien en peine de pouvoir traduire. Il allait vers l'inconnu avec sérénité et confiance. Au loin, devant lui, rien d'autre que le ciel qui prenait racine à quelques pas de là. Crèche éprouva le besoin de se retourner. Il était bien sur la terre ; des maisons, le clocher fortifié des Saintes-Maries-de-La-Mer suffisaient à le rassurer. Mais si son passé avait une armature, son avenir avait goût d'aventure, couleur d'incertitude et dès à présent il prenait la forme d'un point d'interrogation. La veille au soir, il était venu reconnaître le départ de la piste. Il en avait foulé le sable avec précaution et comme avec respect. Il avait lu les quelques lignes qui avertissent le curieux et l'invitent à prendre certaines précautions, car pendant 30 kilomètres il serait vain de chercher le moindre secours. Pour le reste, il n'y avait pas d'erreur possible, il suffisait de foncer directement et résolument vers l'est. Dans les dernières lueurs du soleil couchant la piste de la Camargue s'identifiait à l'éternité.

Après le dîner, conclu sur un délicieux fromage blanc aromatisé aux herbes de la campagne environnante, Crèche

s'en était allé le long du bord de mer afin de mettre de l'ordre dans ses idées et dans le but de se familiariser avec la solitude qui allait être sa compagne du lendemain. L'atmosphère avait une fraîcheur pleine de caractère. D'un côté, des vagues venaient battre régulièrement le rivage, de l'autre, des myriades de crapauds croassaient leur joie de se retrouver les maîtres de leurs marécages.

Crèche venait de Lyon. Et avant d'aller retrouver les éternels copains du rendez-vous de Pâques, fixé sur les flancs du Ventoux, à Brantes, il avait nourri le dessein d'aller respirer quelques bouffées d'air marin, ce qui était fait.

Restait à repartir vers le nord. Les routes sont rares dans cette région consacrée à l'eau par le Rhône depuis des siècles. Crèche connaissait la route d'Arles pour l'avoir suffisamment subie. Il y avait bien sur la carte un trait fin (sentier de praticabilité incertaine, disait le cartographe) qui joignait les Saintes-Maries au Salin-de-Giraud, en fait le petit au grand Rhône, en constituant géométriquement la base idéale du triangle formé par le delta du fleuve.

Les voitures pouvaient l'emprunter, donc rien d'impossible. Mais le caractère de ces lieux de solitude avait de quoi intriguer, voire inquiéter un cycliste. Mais lorsque la curiosité est de la partie, l'hésitation devient un stimulant. Crèche avait soif d'inédit ; il avait besoin de refaire ses forces usées par un mauvais trimestre, plus, il se sentait une furieuse envie de calmer des

nerfs malmenés par une vie trop trépidante. Et puis, qu'avait-il à craindre ? La panne ? Dans ce cas, c'était l'affaire d'une-quinzaine de kilomètres à pied, du sport en vérité. Les rencontres ? La Camargue est peuplée d'animaux qui sont au paradis. Le contact des chevaux et des taureaux sauvages ne devait pas être plus alarmant que celui de certains paysans de régions plus évoluées. Quant à l'objection qu'on lui avait faite au sujet des satisfactions qu'il était en droit d'espérer (la mer d'une part, l'étang de l'autre, des marécages, du sable et peut-être des moustiques, merci !), Crèche la posait délicatement sur sa selle avec l'intention de s'asseoir dessus. La solitude ne lui pesait pas. Il avait appris à l'apprécier, puis à l'aimer. On est jamais seul dans la nature et le trappiste, que sa règle condamne au silence quasi-perpétuel, le sait mieux que quiconque lorsqu'il se livre aux travaux des champs dans la campagne bourguignonne.



Crèche sortit à grand'peine du sable dans lequel ses roues s'étaient enlisées. Il pensa que la patience faisait aussi partie des qualités requises en la circonstance. Au delà de cette zone traîtresse, le chemin avait de la consistance. Un dernier regard au clocher des Saintes et le cycliste fila en avant. Le ciel était pur. Depuis la veille, le mistral l'avait rageusement nettoyé et il fallait prendre garde de ne pas trop longer la bordure de droite du chemin car, pour ce vent rude et tenace, le cycliste était une proie facile qu'il eût tôt fait de balayer. Crèche adopta une sage position de repli, qui lui assurait un équilibre relatif.

- Ça souffle, certes ! songea-t-il, mais au moins la piste est sèche.

Car tel est le dilemme : ou le mistral turbulent ou la boue. Ceci à Pâques, la saison idéale pour cycliser en Camargue, car en été il faut compter avec les moustiques et ces infernales bestioles se chargent gracieusement d'escorter l'imprudent jusqu'au terme de son aventure, plus piquante alors que prévu.

On avait surélevé le chemin afin d'en faire une

digue et le regard de l'homme recensait largement la mer d'une part et le Vaccarès de l'autre.

Voilà que le bicycliste était seul maintenant. L'église des Saintes s'était estompée dans la brume et le phare de la Gachole était encore invisible. Crèche rencontra une vanne-écluse qui sert à régulariser le niveau de l'étang, et il en profita pour se mêler à la sereine immobilité de la nature. Des oiseaux de toutes sortes s'ébattaient au-dessus des plantes folles de l'étang. Rien de visible au nord, la mer et le ciel amoureux confondus au sud. Rien d'autre et Crèche seul, entre ciel et terre, un petit cycliste en marge de ses semblables et néanmoins un diable de garçon farouchement vivant.

Chemin faisant, Crèche rencontrait des bornes que l'on avait eu la bonté de laisser anonymes, puis une cabane abandonnée, des débris amenés par la mer, quelques traces de l'homme, bien piètres indices de son existence.

Le cycliste dépassa le phare puis il aperçut des chevaux, de splendides petits animaux, fringants de vie, étincelants de gaieté, des bêtes sauvages qui le regardaient approcher sans marquer de crainte particulière. Dans leur esprit, cet homme-là était différent de ceux qu'ils apercevaient nichés dans leurs voitures. Crèche s'arrêta, sortit son appareil, choisit un poulain à l'oeil malin, puis à trois pas de l'animal, il opéra en toute simplicité, ce qui veut dire en toute quiétude.

Puis il remonta en selle sous le regard curieux de ces, bêtes qui se demandaient à quelle race appartenait cette monture sans queue ni tête et dont on n'entendait pas le bruit des sabots sur le sol tassé de la piste.

Celle-ci n'était pas rectiligne car le rivage ne l'était pas. Et Crèche tenait compte de ces changements d'orientation pour ne pas céder aux assauts répétés du mistral, attentif à la moindre erreur de conduite.

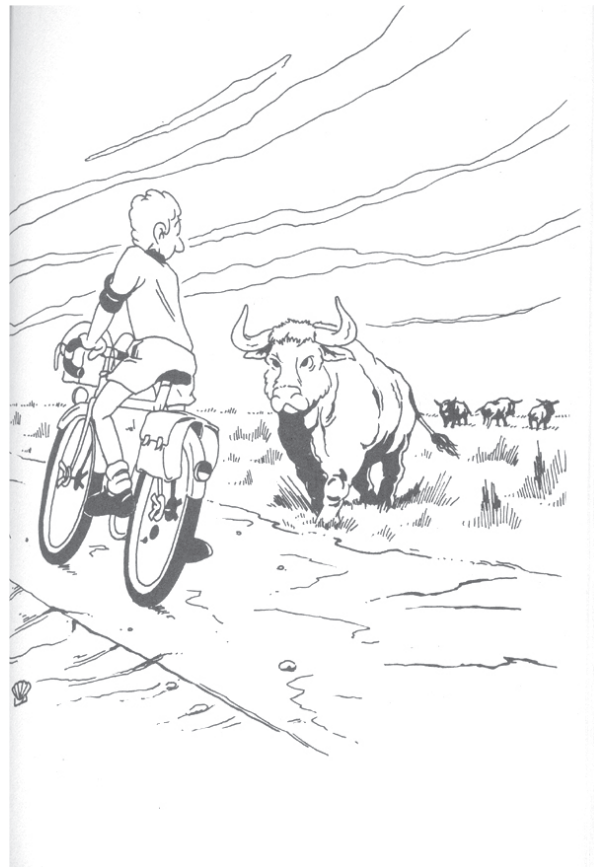
Aucun obstacle ne venait contrarier le regard, aucune contrainte l'esprit, l'air était à la liberté. Crèche se sentait des ailes. Sautant d'une idée à l'autre, sans rien faire pour s'accrocher à celle-ci plutôt qu'à celle-là, il bénissait les dieux et les lieux, ces lieux dont la nudité n'était qu'apparente et dont la solitude n'était qu'une étroite vue de l'esprit, ces lieux dans lesquels on vivait, librement, sans souci des contingences, des hiérarchies et des appréhensions du lendemain.

Puis le cycliste aperçut soudain un taureau. C'était un franc-tireur détaché d'une manade

voisine et qui venait en reconnaissance, le flair des bêtes ayant décelé l'inconnu, l'adversaire peut-être. Crèche l'observa et ce faisant il pédalait déjà moins vite. Des diverses pensées contradictoires qui l'agitaient, un problème se faisait urgent à régler : passer ou ne pas passer ? La réputation du petit taureau de Camargue n'est plus à faire et le calme n'est pas la qualité première de cet animal combatif au possible.

Crèche entrevit confusément l'image d'un cycliste pourchassé sans gloire par un troupeau de taureaux, cornes en avant et il ne put le supporter. Il est dit quelque part qu'un cycliste doit battre un chien à la course. Nulle part dans les textes, il n'est question d'un taureau.

La veille au soir, à l'hôtel, un vieux gardian l'avait entretenu des relations amicales qui existent dans cette contrée entre bêtes et gens. Bêtes et gens du pays soit, songeait Crèche, mais entre bêtes et gens d'ailleurs ?



-- Rien à craindre, jeune homme. Nos petits taureaux sont doux comme des agnelets. S'ils s'approchent de vous, ce sera par curiosité et vous devrez en être flatté. Alors, avancez à leur rencontre et ils finiront par reculer. Crèche aurait préféré qu'ils commencent par là.

Voilà que le hasard, la croisée des chemins le mettaient en présence d'un de ces bestiaux. Que faire ? Retourner aux Saintes ? Et se couvrir de ridicule, merci ! S'asseoir sur une borne en attendant que l'autre s'éloignât ? Crèche n'avait

HISTOIRE DE FRINGALE

pas suffisamment de vivres pour passer une semaine dans les marécages.

Le cycliste engagea le développement dont il savait tirer le maximum de rendement en un minimum de temps, puis il avança... lentement.

Je dois avouer, confessera-t-il plus tard. (car il en est revenu) qu'entre le moment où j'engageai l'opération influence et celui où "l'autre" commença effectivement de reculer, il se passa une éternité empreinte de cette incertitude que plus d'un grand chef de guerre a connu avant moi !

Et puis la solitude reprit, et puis les bornes redevinrent aussi limpides et les paysages aussi féconds de merveilleuse simplicité.

Et puis une cheminée apparut à l'horizon, un poteau télégraphique trois-quart face. Le sortilège des vastes étendues d'eau ridées par l'impétuosité du mistral allait s'achever. Mais c'était sur l'image, plus espérée qu'attendue, d'un vol de flamants roses en migration d'étang. La mer s'éloignait. Crèche arrivait aux confins du Vaccarès mais c'était encore sur un point d'interrogation. Laquelle des sentes, qui s'offraient anonymement à ses roues, allait le mener au grand Rhône ? La carte était inutile et le ciel était muet. Alors Crèche s'en remit à son flair et, aidé par le vent, dont la direction est sensiblement constante, il fonça délibérément vers l'est qui se trouvait correspondre à la plus sèche des pistes.

Voilà que le sentier devenait route, la terre battue goudron. Les maisons faisaient une apparition timide mais de plus en plus fréquente. Le Salin-de-Giraud vivait à quelques pas de là, avec ses industries, son agglomération ouvrière. Crèche s'embarqua sur un bachot qui aurait eu sa place dans un film de la guerre d'indépendance américaine.

C'en était fini de l'immensité des terres qui le disputent calmement aux eaux dans une région de France où tout naît, croit et meurt sans bruit dans la simplicité biblique de la bienheureuse Camargue.

La première fois que Crèche fit la connaissance de cette indésirable compagne de route, c'était au cours d'une balade d'été. Dès potron-minet, il s'en était allé avec un ami pour la campagne. Leur but se situait quelque part aux abords du Morvan ; quant à leurs intentions secrètes, elles leur tenaient chaud au cœur, car c'était au temps des restrictions et les cyclistes espéraient bien ramener viande, beurre et fromage, de quoi améliorer un piteux ordinaire familial. Oui, mais voilà, comme le reconnaîtra Crèche plus tard, ce n'est pas parce qu'on va chercher de quoi manger qu'il faut partir le ventre vide. Ce qu'il avait fait.

Cet oubli, disons cette erreur, elle avait des explications à défaut d'excuses. Pour la première fois de sa vie d'adolescent, Crèche allait franchir le cap des cent kilomètres à vélo, une date dans l'existence d'un garçon, car il n'y a rien de tels que les chiffres ronds pour faire impression. Jusqu'alors, Crèche s'était promené en circuit fermé et sur de petites distances. Il allait tracer sur sa carte de France sa première flèche vers le sud, 150 kilomètres, de quoi occuper la journée d'un honnête cycliste, mais plus encore une intéressante expérience à l'issue de laquelle notre apprenti-cyclo allait être en mesure de jauger ses possibilités et de juger de ses aptitudes en selle.

Faut-il préciser que Crèche ne dormit guère la nuit précédant le départ ? Des préparatifs, menés, dans l'ignorance, l'incompétence, donc l'incohérence, l'avaient amené à veiller. Puis il s'était endormi, tard dans la nuit, au milieu d'une foule de points d'interrogation. Il y en avait au moins autant que le nombre de bornes qu'il allait devoir avaler le lendemain, silencieusement et sans rechigner, car son compagnon de route avait pour lui la résistance, l'âge et l'habitude, sinon l'expérience, des efforts alors que Crèche n'avait pour tout bagage que des espoirs et de l'amour-propre.

C'est sur une tasse de café avalée en hâte, et rien d'autre, qu'il avait quitté son domicile afin de ne pas être en retard au rendez-vous du coin de la rue.

Pendant des kilomètres de Brie, Crèche s'était nourri d'enthousiasme. Tout allait bien, les pédales tournaient rond, le vent se faisait discret et le compagnon régulier, bien que silencieux. Le garçon eut peut-être savouré la balade avec plus de joie s'il avait pu partager ses impressions toutes neuves de néophyte. On avait soigneusement évité Melun, ce qui allongeait le parcours mais le rendait plus sûr à l'époque. Et puis les kilomètres s'étaient

multipliés, tous aussi anonymes jusqu'à Montereau. En refaisant plus tard, pour la nième fois cette route sans attrait, Crèche admettra qu'il y avait là de quoi décourager un apprenti surtout lorsque son maître du jour le considère comme un initié qui connaît toutes les ficelles du métier, et la patience n'est pas la moindre des qualités requises en de circonstances.

Voilà que se présentaient au sud de la Seine les bosses qui marquent le glacis de la falaise d'Île de France et qui annoncent les contreforts du Morvan. On décida de s'arrêter, ce que Crèche ne refusa pas. L'ancien grignota un morceau de sucre puis il commanda un verre de Chablis, ce qui le regardait mais l'adolescent crut poli de faire de même... en ce qui concerne la boisson. Quant au reste, il n'y songeait pas, son estomac, pas davantage. On reconnaît bien là, la trahison d'un organe dont la discrétion en certaines circonstances est un traquenard, principalement à bicyclette. Pauvre Crèche ! Que n'avait-il eu auparavant la possibilité de puiser quelques enseignements dans la bible de Vélocio ! Il y eut appris qu'il faut marger peu mais fréquemment, et toujours avant d'avoir faim...

Il se mit en selle en vue d'escalader la côte qui marquait le départ de la seconde étape. Elle était banale et l'autre l'escamotait avec aisance. Tout en se déhanchant pour tenter de le rattraper, Crèche se sentait confusément partagé entre deux sentiments : ou l'homme était terriblement fort, ou lui-même n'était qu'une pâle miniature de cycliste. Il appuya rageusement sur les pédales... en vain ! On l'eut fouetté qu'il n'eut pas avancé plus vite. Muscles et souffle semblaient avoir atteint leur maximum de rendement.

son compagnon l'attendait au revers de la côte.

- Ca ne tourne pas rond ? - Si, si... mais je regardais le paysage... mentit Crèche en reprenant son souffle, et pour rien au monde, il n'eut avoué à cet adulte les prémices du malaise qu'il ressentait mais dont il était incapable d'identifier la nature, les causes, l'étendue et les conséquences. Il s'épongea abondamment.

- Un passage à vide, rien d'étonnant, commenta l'homme en reprenant sa cadence. Et l'on descendit, l'un suivant l'autre, dans la vallée de l'Orvanne, l'aimable cours d'eau qu'on allait suivre pendant une lieue durant avant de filer les collines qui devaient conduire à Chatou, puis bien au delà.

On en était au 75ème kilomètre, soit à mi-parcours. Le silence, baigné de rosée de l'aurore, se peuplait des mille bruits de la campagne qui s'éveille. Le ciel n'était pas

limpide, mais il était copieusement nourri de nuées qui lui donnaient de la personnalité. Un rideau d'arbres discrets séparait le ruisseau de la route. Il y avait de la joie dans l'air et le cadre était de ceux qui font les merveilleuses randonnées.

C'est à ce moment que Crèche s'effondra ...lamentablement et inexorablement !

Il vit d'abord s'éloigner son compagnon, sans songer que c'était peut-être lui qui ralentissait. Il tenta de le rejoindre et la route s'y prêtait aimablement. Mais l'autre accentuait son avance et Crèche se sentait au bord du découragement. Il n'avait même pas l'idée de s'arrêter pour chercher s'il ne devait pas attribuer cette anomalie à une défaillance de sa mécanique, un patin qui frotte, une chaîne qui s'engorge, une roue libre qui a choisi la liberté... Non, il s'évertuait avec conscience, constance et désolation à rattraper son compagnon, lequel s'éloignait... Des gouttes de sueur lui venaient au front, certaines coulaient déjà le long de ses joues et une saveur amère lui montait aux lèvres...

Là-bas, l'homme s'en allait mais déjà il n'intéressait plus Crèche dont les ambitions étaient plus modestes, par exemple, celle d'atteindre coûte que coûte la borne blanche qu'il apercevait, une borne hectométrique, comme tant d'autres...

Le cycliste prit le parti de s'arrêter. Il s'épongea le front, puis il se remit en selle pour faire une, deux pédalées en danseuse, enfin il se rassit devant la stérilité de ses efforts ; la tête basse, les bras raides, le pauvre Crèche se mit à zigzaguer, inconscient de l'allure que prenait sa monture... et désespérant d'atteindre l'arbre au tronc fourchu en lequel il avait mis tous ses espoirs.

Il y a dans un opuscule qu'écrivit jadis René CHESAL ("Cycliste 100%") une image particulièrement éloquente du Coup de Pompe. On y voit un homme en proie au mal du Cycle, la tête basse, le regard éteint et qui appuie sans conviction sur des pédales chargées de poids de 50 kilos, pour faire avancer un vélo dont tout ce qui doit tourner, roues, pédalier, pignons est carré ! A quelques pas de là, une borne, celle qu'on n'atteindra pas ! ...

Crèche vit surgir son compagnon dans un halo de sueur, de buée et de rêve. Il se laissa entraîner vers le bas-côté de la route. L'herbe était tendre, il s'y étendit... pour y dormir deux heures d'affilée. A la suite de quoi, après avoir ingurgité trois morceaux de sucre, il eut la force d'atteindre le village voisin. Dans une auberge

accueillante, Crèche fit grand honneur aux victuailles qu'à la campagne, on pouvait à l'époque offrir au voyageur au ventre creux. Le reste de la randonnée n'offre plus d'intérêt en ce qui nous concerne.

Deux jours plus tard, Crèche et son compagnon, accomplissaient le retour d'une seule traite, mais cette fois, le mousse de l'équipage n'était pas parti sans provisions.

Voilà toute l'histoire d'une fringale, une histoire toute simple, la mésaventure qui guette au coin de la route le cyclo le plus chevronné s'il n'y prend pas garde. Crèche n'est pas sans avoir encore payé depuis son tribut à la fringale. D'autres en sont les victimes, et qui sont payés pourtant pour savoir. Chaque année, on nous rapporte que dans telle classique ou dans telle étape du Tour, un pro, parfois des plus connus, s'est laissé surprendre par cette malicieuse empêcheuse de tourner rond les pédales. Rien de grave, car au fond, un malaise n'est rien quand on sait y porter remède. C'est pourquoi Crèche, comme ses comparses, ne manque jamais d'avoir dans sa sacoche de guidon, un encas concentré qui fait bon ménage avec diverses autres denrées de première nécessité du cycle, comme le nécessaire à réparer, l'huile de massage, la trousse à pharmacie et l'attache-rapide pour chaîne capricieuse.

LA BÛCHE DE NOËL

Lorsqu'il avait émis fermement son intention d'emmener sa monture à Nice pour le temps de Noël, Crèche s'était envoyé dire par ses proches que tout a une limite et que les excentricités sans fondement n'échappent pas à cette règle.

- Pour le temps que nous y resterons !...
- Une semaine ? ... 200 kilomètres.... au moins -
A cette saison tu connais la côte, quant à l'arrière-pays il est enneigé... on fait du ski à quarante kilomètres de Nice

Et de conclure qu'il faut avoir l'âme chevillée au corps pour nourrir une telle ambition, ce que Crèche avait traduit dans sa noble langue vélocipédique par avoir le séant rivé à la selle !

C'est à la suite de cet échange de balles, sans résultat pour l'objecteur de prudence, que le fourgon du rapide Paris-Côte d'Azur avait eu cet hôte de marque qu'est un vélo à cette époque.

Sur place, Crèche tomba immédiatement en arrêt devant une carte détaillée de la région ; il se lança fébrilement dans l'étude du profil des routes qui escaladent les Alpes-Maritimes en tenant compte - tout de même ! - de son médiocre entraînement, de la brièveté du jour

en hiver, d'un certain nombre de considérations familiales et des variations de son humeur. Puis il s'enquit à la hâte de la viabilité de la route qu'il avait fini par lorgner du coin de l'oeil et qui filait droit vers le nord.

A la suite de quoi, le matin du jour où l'on allait allumer les bougies du sapin de Noël, il enfourcha sa bécane, révisée de frais, briquée comme une goëlette, chaussée de pneus neufs, sanglée, câblée en vue des plus rudes épreuves puis, devant le parterre atterré d'une famille partagée entre l'émotion et la réprobation, il prit son envol gracieusement, car c'était en descente. Crèche remontait calmement la vallée du Paillon. A main droite, la route de la grande Corniche s'attaquait résolument au mont Gros. Le ciel était couvert, mais le cycliste avait reçu l'assurance qu'il se découvrirait avec l'altitude. Le banc de nuages n'intéressait que le littoral. L'air était frais et dans ce domaine, il n'était guère d'amélioration à espérer, et Crèche était vêtu en conséquence. Le col de Nice franchi en souplesse, le cycliste traversa l'Escarène ; il était déjà à 350 mètres d'altitude. Il négligea la nationale qui mène à Sospel en passant par le col de Braus. La départementale de Luceram était plus intime et dans l'incertitude des grimaces qu'il aurait à faire pour gagner de l'altitude, le cycliste (à court d'entraînement) préférait rouler dans la solitude et l'incognito. Son but de la journée, il le voyait maintenant en sous-titre des bornes qui se faisaient plus lentes à défiler puisque l'attaque contre la pente était déclenchée, son but, disons son cher espoir, Peira Cava... à 1 450 mètres.

La neige fit son apparition sur le parapet de la route aux alentours de 900 mètres. Crèche sourit ; le décor allait être à la mesure de ses efforts. Au col de l'Orme, la neige recouvrait les versants de la montagne et, par plaques, on la trouvait aussi sur la route.

La pente était régulière mais elle n'avait de cesse et Crèche gagnait de l'altitude à la sueur de son front. Il visait chaque borne avec une obstination qui payait. La neige envahissait de plus en plus la route. Certains lacets en étaient copieusement garnis. Crèche avait souhaité la solitude pour mesurer ses forces au temps de Noël, il était servi à souhait. Un dernier coup de rein et le cycliste atteignit la cote 1372, Peira Cava était à portée de regard. Plus au nord, la forêt de Turini faisait tranquillement sa tache de verdure dans un monde de neige.

Il faisait froid mais le cycliste baignait encore dans la chaleur des efforts renouvelés qu'il avait dû fournir pour se hisser jusque là. Sans songer qu'il allait avoir à redescendre, il se laissait griser par le site, la solitude, la limpidité du ciel,

l'éternelle joie de la neige et il se sentait frissonner d'aise - avant de bredouiller de froid - d'avoir atteint son but et, une fois encore, d'avoir dompté sa carcasse.

Crèche se rembourra le buste de journaux, il enfila ses gants avec calme et, à l'aubergiste qui l'avait nourri et qui lui recommandait la prudence en s'inquiétant de le voir partir à l'aventure, à vélo, sur une route dont il connaissait les traquenards à cette saison, il opposa glorieusement sa centaine de milliers de kilomètres, son expérience de vieille ficelle des routes et des sentiers, sa foi dans son étoile et ce rien de suffisance qu'ont tôt fait d'adopter ceux pour lesquels le passé est un gage rassurant pour l'avenir. "J'en ai vu d'autres", sourit Crèche.

Et la descente commença. Sur deux kilomètres, la pente était faible et lorsqu'il voulait ralentir son vélo, le cycliste n'avait qu'à l'engager dans la neige toute fraîche qui recouvrait le bas-côté de la route. Le froid était vif mais le soleil avait sa belle ardeur de midi et Crèche se laissait complaisamment griser par l'atmosphère, qui était à la pureté, ce qui lui faisait oublier qu'il était à vélo sur une route que les voitures n'empruntaient, avec leurs quatre roues, qu'avec de multiples précautions.

Et puis les lacets apparurent. Crèche sait dévaler un col, l'été, lorsque le sol est sec et qu'on peut lui faire confiance. Il sait encore reconnaître sous la pluie un bon revêtement d'un boubier. Mais il lui appa-ut que rien ne l'avait préparé à dévaler une patinoire, dont l'inclinaison était remarquable. C'est à cet instant qu'il prit conscience de sa légèreté. Cette solitude dont il avait abusivement profité en montant, elle avait ses raisons d'être dans la situation d'une route dont le caractère principal est touristique et estival, mais aussi dans les plaques de neige gelée qui la parse maient à l'envie sur dix kilomètres.

En proie à une subite appréhension, le cycliste parvint à maîtriser sa monture qui se dérobaît et, un pied sur une borne, (Nice : 90 km), il réfléchit au problème. Il avait à sa disposition deux roues, une route verglacée et accessoirement une paire de freins, ce qui ne simplifiait pas les données de l'exercice qu'il était allé chercher à 1 500 mètres d'altitude.

Alors, il se lança dans l'aventure. Les mains crispées sur le guidon, les jambes libérées des cale-pieds et prêtes à rétablir tant bien que mal une stabilité qui se révélait des plus incertaines, il se laissa glisser en visant avec ferveur et émotion les rares zones que le soleil avait asséchées et qu'il mettait à profit pour ralentir féroce-ment... Une fois, deux, trois, cinq fois, Crèche parvint à dompter son équipage et à franchir l'obstacle, tout ceci au mépris des principes qui font les bons équilibres.

Mais la vitesse aidant, le froid se faisait plus

mordant et les mains de l'homme s'engourdissaient... Bientôt, elles refusaient de se crispier sur les poignées de frein et Crèche eut peur. Au loin, il apercevait la mer et il se dit qu'il avait été bien sot de quitter le littoral pour aller faire un numéro de cirque dans un coin désert de la montagne enneigée.

Regrets stériles, idées noires, le tout bien inutile pour continuer ce calvaire dans de meilleures conditions. Crèche tenta de se réchauffer les doigts, il fit une centaine de mètres à pied, mais la patinoire n'était guère plus praticable sur deux jambes que sur deux roues. Le cavalier enfourcha sa monture. Lentement, pesamment, courageusement mais avec la hantise de l'instant qui approche, l'homme se laissa doucement glisser en ralentissant farouchement son engin dès qu'une tranche de route saine apparaissait, telle une oasis aux yeux du chamelier famélique... Une fois, deux, trois fois, le manège réussit et Crèche pensa avoir gagné. Cent mètres plus bas, il apercevait la guérite de cantonnier qui se dresse au col de l'orme et au delà de laquelle, toutes les folies seraient à nouveau permises.



Crèche se nourrit abondamment d'espoir, il se prit à sourire... un instant d'inattention et il se sentit soudain brutalement glisser... impossible de se redresser, le lacet approchait... le vélo se couchait... chacun pour soi, monture et cavalier s'en allèrent irrésistiblement vers leur destin, lequel suivait la pente... Crèche butta contre le parapet comme une boule sa table de billard... il

revint vers le roc, l'évita de peu, glissa vers le ravin et, s'agrippant à l'herbe qui parsemait le muret, il parvint à ralentir sa glissade ...une cabriole... un choc... il se redressa hébété, en contemplant d'un regard atone le chemin qu'il venait de parcourir... un splendide record local pour cavalier sans monture...

Non sans peine, le cycliste se releva ; il n'avait plus froid. Tout près, il y avait un ravin, puis en bas, la route qu'il avait failli atteindre par la voie la plus directe. Il fit quelques pas maladroits. Une douleur se faisait tenace et l'empêchait de marcher raisonnablement. Il se força afin de ne pas céder à l'engourdissement.

- Pays de malheur misère de route- saleté de neige ! ...

maugréa-t-il, car il fallait que quelque chose endossât la responsabilité de son imprudence. On doit à la vérité de préciser que le cycliste fut beaucoup plus sévère dans ses propos, mais il y a des mots qu'on devine trop pour qu'il soit utile et opportun de les rapporter.

Crèche retrouva sa monture dans le lacet suivant. Elle n'avait pas trop souffert de l'aventure, sort commun aux objets inanimés que leur inertie protège. Le cycliste redressa le guidon de son cycle, il fit tourner les roues et vérifia le parallélisme de ses manivelles. Alors l'homme mena sagement sa monture par la bride pendant le temps qu'il fallait pour atteindre un sol moins ingrat. Quelqu'un venait de passer le col de l'Orme, un cantonnier sans doute, car le feu couvait encore dans un coin de la cabane. Crèche en approcha ses pauvres mains bleuies par le froid et rougies par le choc. Il se tata.

- Rien de cassé, c'est l'essentiel.

Alors, il ne perdit pas de temps à méditer sur sa légèreté de l'heure. La route devenait sûre et il devait s'y lancer tout de suite avant que ses muscles froissés ne la rendissent impossible à terminer. Crèche dégringola avec conscience et précaution jusqu'à Luceram, dont le clocher était apparu dans le dernier des lacets maudits.

Il arriva à Nice comme la nuit tombait avec la fin de l'après-midi. Le ciel était toujours sous nuages mais Crèche lui trouva quelque chose de rassurant. Lorsqu'on lui demanda comment "ça" s'était passé, il affirma avec volubilité que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes, car il y a dans la vie d'un cycliste conscient et organisé des exploits dont on n'aime guère à se vanter. Aucune trace de sa performance de patineur ne pouvait être relevée sur ses vêtements. Quant aux douleurs qu'il allait

conserver à titre de souvenir, elles étaient intimes, donc fort discrètes à condition de savoir les taire.

Le soir, on fêta Noël et lorsqu'on apporta la bûche aux enfants, Crèche ne put s'empêcher de sourire. En fait de bûche, il avait été particulièrement servi. Moralité, s'il en est besoin : cyclons mais n'abusons pas.

DE MINES EN DUNES

Arras ! ... fit le haut-parleur, trois minutes d'arrêt ...

Crèche passa prudemment la tête par la portière en regardant le ciel tandis que Bernard descendait du wagon, la sacoche sous le bras. Il tombait des cordes, tout à l'heure en gare d'Amiens et la tour Perret disparaissait dans l'averse. Le chef-lieu du Pas-de-Calais semblait plus accueillant mais le quai de la gare était encore humide et l'espoir d'une saine averse n'était pas interdit : on était en juillet 1960, rappelez-vous...

Les cyclistes prirent livraison de leurs montures au fourgon à bagages, ce qui gagnait du temps, tout en évitant des manipulations qui ne sont pas toujours sans danger pour ces bêtes de race que sont les bicyclettes de randonneurs. Le vélo sur l'épaule, les hommes s'engouffrèrent dans le passage souterrain pour faire du cyclo-cross jusqu'au parvis de la gare. Il était midi.

- Tu as faim ? fit Crèche, mais comme c'est une question qu'il ne faut jamais poser à Bernard, quelle que soit l'heure, il ajouta rapidement : de toute façon, ne perdons pas de temps, sortons de la ville. On cassera la croûte sur la haute de Béthune.

Car il était manifestement inutile de commencer la randonnée au pays du Nord par une séance de banquette au restaurant. Deux heures de train avaient suffi aux cyclistes pour leur donner envie de cycler.

On traversa donc Arras au plus court, donc au plus vite, et tant pis pour les trésors que la ville réserve aux curieux ! Lorsqu'il randonne dans la campagne, quand il s'est donné pour but de découvrir l'âme d'une région peu connue de lui, Crèche néglige systématiquement les villes, dont il est facile de faire l'inventaire à toute autre occasion. A vélo, Crèche est avant tout un homme de plein air. Jadis, il eut été homme des bois plus qu'homme des cavernes. On fila donc sur la route de la mer, Crèche, l'oeil en embuscade, Bernard, l'estomac aux abois. Et l'on tomba tout de suite en pleine guerre de 14... des cimetières, des monuments... A droite, on apercevait à travers bois le mémorial

canadien de Vimy, de l'autre côté, c'était Notre-Dame de Lorette qui couronnait le faite de la colline. La route était calme parce que c'était l'heure où les autres se mettaient à table et, de temps en temps, lorsqu'ils roulaient de conserve, Crèche commentait succinctement le caractère passionné des combats qui s'étaient déroulés par là, il y avait presque cinquante ans de cela.

- L' écurie ! fit soudain Bernard triomphant.

Il ne s'agissait que d'un village voisin qu'on annonçait sur la route mais Crèche avait eu une franche émotion, alors par prudence, il promit à son compagnon de s'arrêter bientôt pour déjeuner, ("dès que le coup d'oeil le mériterait vraiment". . et ça pouvait les mener loin). Alors, les roues des vélos avalèrent vivement le bitume à raison de 2 m 10 le tour. Le vent se faisait latéralement discret. L'air distillait déjà la joie et l'encens des balades qui commencent bien. Des gouttes venaient à tomber, mais l'averse était pour d'autres que pour les hommes qui pédalaient vers le nord. Soudain, ils tombèrent en pays minier. On approchait de Souchez par une longue déclivité ; au loin, de part et d'autre de l'axe de la route, ce n'étaient que crassiers, chevalements, usines, corons et fumées. Le ciel était gai, Crèche décida qu'on déjeunerait avant de pénétrer dans le bassin houiller. L'herbe avait séché de sa mélancolie du matin, le paysage offrait à l'oeil un plan incliné jusqu'aux collines du Boulonnais ; un cycliste sortit le jambon et le fromage de sa sacoche de guidon, l'autre attaqua la miché de pain avec la même ardeur que la fanfare municipale l'hymne national, un jour de 14 juillet. Bientôt, ils communiaient tous deux avec ferveur dans la campagne fraîche et joyeuse.

- Les Romains avaient diablement raison, fit Crèche entre deux bouchées, Panem et circenses... un casse-croûte et une bonne partie de manivelles. Voilà qui satisfait le sage...

Ils repartirent sans peine car la route descendait et ils attaquèrent le pays minier lentement, à quinze à l'heure, pour en absorber le moindre détail et pour n'en omettre aucun trait de caractère car c'est l'avantage du vélo sur d'autres moyens de transport que de faire pénétrer le cycliste au coeur et au vif du sujet, assez lentement pour en rester imprégné et suffisamment vite pour ne pas y découvrir de la monotonie.

Désaffectés ou en activité, les crassiers se succédaient en se multipliant du côté de Lens. Des mineurs revenaient de la mine, le visage noirci, tendu, d'autres s'en allaient les relever. Les cyclistes passaient et il eut été profondément injuste de les taxer d'indifférence.

Les touristes à vélo ne sont pas des touristes ordinaires.

Béthune leur sauta sous les roues. Rude épreuve pour le matériel que le farouche pavé du Nord.

- On reviendra fouiner dans le beffroi et les églises plus tard, gémit Crèche en hoquetant sur les blocs de grès que le temps a poli, bombé et anobli (les pavés du Nord sont bien nés, les cyclistes les respectent...), tandis que Bernard répétait à qui voulait l'entendre qu'il avait enfin fait connaissance avec le Bourreau de Béthune !

Et tout à coup, ils sortirent du pays minier. Au nord, la transition est aussi marquée qu'au sud ; la mine est installée sur la houille et n'en déborde pas. Avant et après, c'est la culture, la campagne verdoyante, les maisons de briques, les estaminets. Et c'est le premier moulin flamand qui fit son apparition à l'horizon. Grande joie pour Bernard qui rencontrait les images de ses livres de classe mais cette fois grandeur nature.

Au moment d'aborder la forêt de Nieppe, les cyclistes virent que leur route était barrée. On y faisait des travaux, quelque part à l'horizon. Il était même question d'un pont coupé ! Un coup d'oeil jeté sur la carte pour jauger l'ampleur du détour par Thiennes, et, vu l'importance du désastre pour l'horaire fixé, on tint sur l'heure un bref conseil de guerre.

- En tentant de passer nous courons un risque, énonça Crèche, celui de nous voir bloqués fax un cours d'eau infranchissable, l'impasse quoi ! D'un autre côté, faire une douzaine de kilomètres en plus . . .

Bernard abonda en ne montrant pas d'enthousiasme pour cette dernière solution. Il voulait voir la mer, et vite. Alors, on passa outre au panneau d'interdiction en appelant à la rescousse, deux ou trois saints du génie céleste pour les aider en cas de difficulté de dernière heure.

L'un à droite, l'autre à gauche de la route, les cyclistes jouissaient du plaisir de pouvoir rouler de front sans avoir à craindre pour leurs arrières. La forêt était calme et pendant quatre kilomètres, c'était le paradis des pédaleurs. Le pont du canal était effectivement condamné aux véhicules mais on pouvait le franchir à vélo, à la queue leu-leu. La route passant brutalement du nord-ouest au sud-ouest, le vent se faisait maintenant le complice des pédaleurs. Crèche passa la grande mécanique. Bernard ne changea pas de pignon. A seize ans, on roule fréquemment en grand développement et il faut que la côte soit bien rude ou bien longue pour

qu'on bénisse les avantages de la démultiplication. Péché de jeunesse auquel Crèche se refusait à porter remède. Il savait le cas qu'on fait des conseils de prudence. En son temps, n'avait-il pas négligé ceux des anciens ? Le coup de pompe l'avait payé de cette vanité. Bernard apprendrait un jour à son tour les dangers de tourner plus grand qu'on en a les moyens quand le vent en a décidé autrement.

Pour l'heure, tout le monde moulinait sur sept mètres et Hazebrouck aurait eu fort à faire pour retenir, les cyclistes en la circonstance. On allait entrer dans le pays des wateringues. Le relief s'émoissait devant les roues des cyclistes, que l'approche de la mer rendait particulièrement véloces et, sans changer de cadence, ils avalaient les maigres bosses que la traversée des canaux multipliait en vain devant eux. Crèche décida l'arrêt casse-croûte à la sortie de Steenvoorde, cité dans laquelle Bernard avait été surpris de s'entendre demander en flamand ce qu'il désirait dans une boulangerie. Il en était néanmoins ressorti avec maintes brioches. La mer était maintenant à moins de trente kilomètres et, sauf pépin majeur, on jetterait l'ancre sur la côte dans la soirée.

- Tu vois, fit Crèche en s'asseyant dans l'herbe, j'aime ces collations qu'on prend dans la nature après l'effort, un paysage tranquille devant les yeux, un oiseau qu'on n'empêche pas de chanter au-dessus de la tête, une coccinelle à portée de la main, une bestiole, dont j'ignore le nom (ce dont je me moque) qui n'hésite pas à escalader en toute confiance mon mollet pour ne pas allonger son parcours. C'est ça l'agrément des balades à vélo...

Il ne demandait pas à son jeune frère de participer, d'approuver, de compatir ...il avouait simplement ses sentiments et, sans le savoir, il savait qu'ils étaient partagés. Sinon, Bernard se fût déjà enquis de la gare la plus proche. On enfourcha bientôt les montures sans lassitude pour aller franchir l'Yser. Les champs de houblon se raréfiaient, la mode allait aux polders une fois les pavés de Hondskoote avalés comme un digestif un peu raide.

- Je vois des dunes d'ici, fit soudain Bernard qui visait au nord.

- La mer est derrière, conclut Crèche. Nous sommes à un ou deux mètres d'altitude. Par endroits il est fort possible que nous soyons même au-dessous du niveau de la mer.

Ce qui n'inquiétait pas son compagnon, acharné à découvrir un lambeau, une tache, un soupçon d'eau salée.

Bray-Dunes allait marquer le terme de l'étape

dont les cent kilomètres en flèche avaient composé l'après-midi. Il faisait beau, des nuages meublèrent le ciel. Le coucher de soleil serait agréable. Les cyclistes n'allaient pas s'en priver, tout en fumant une cigarette le long de la plage. Ils avaient bien gagné l'un et mérité l'autre. Demain, ce seraient d'autres satisfactions.

RÉFLEXIONS AU VENT

- Comme tu peux le constater, fit Crèche en empochant la note d'hôtel, le problème de l'hôtellerie n'est pas encore résolu dans notre pays.

Il enfourcha son vélo et, suivi de Bernard, il commença de descendre le littoral. Les jours qui allaient suivre n'allaient que renforcer cette constatation malencontreuse. Posons les données du problème quand il s'agit d'un cycliste qui vient de tourner les pédales tout au long du jour. Il s'agit, bien entendu, d'un cycliste revu et corrigé après coup, repeigne, rafraîchi, remis en état, le visage sec de sueur et net de poussière, un cycliste en ordre de marche, aucun rapport avec une gravure de mode mais quelqu'un de fort présentable dans le genre sportif. Où va-t-il s'adresser pour manger et dormir ? Chez nous, et jusqu'à preuve du contraire, les apparences en matière d'auberges sont trompeuses.



On rencontre des maisons qui ne payent pas de mine et dans lesquelles on est pourtant bien traités, mais il est alors dommage qu'on hésite à y mettre les pieds. D'autres affichent, au

contraire, une façade rutilante mais là s'arrête leur séduction, le reste est minable et c'est malheureux pour qui s'y est laissé prendre. Ne parlons pas des hôtels constellés d'étoiles et bardés de recommandations. De deux choses l'une : ou leurs prix mettent en déséquilibre le sobre budget de vacances du randonneur, ou la façade n'est qu'un trompe-l'oeil qui ne réserve qu'amertume (payer cher) et déception (pour pas grand chose). Trouver un gîte où l'on dort proprement, mange à sa faim pour un prix raisonnable, (la formule de la Fédération Française de Cyclotourisme) est une opération qui relève de la gageure, du colin-maillard ou du film à suspens,

Suivons Crèche à son arrivée sur la côte. Le premier hôtel n'est pas fait pour le randonneur. Dans l'exercice de ses fonctions, le cycliste n'a pas besoin d'un cadre luxueux, de mets extraordinaires et d'un raffinement de service. Le second est correct, on y serait bien si... à six heures au soir, il n'y avait déjà plus de place pour deux cyclistes qui ne désirent passer qu'une nuit dans le pays. Ouvrons ici une parenthèse.

S'ils s'étaient présentés en voiture, auraient-ils une même fin de non-recevoir ? Il y a chez certains hôteliers un curieux préjugé à l'encontre des touristes à bicyclette, surtout s'ils sont français, car on passe aux étrangers toutes leurs fantaisies (quitte à leur faire payer dans certains cas...)... On répugne, dans d'autres endroits à la clientèle du français qui se présente à bicyclette. Crèche s'est parfois entendu dire : Vous, le cycliste, mettez-vous à cette table-là (dans un coin sombre ou près de la cuisine, ou dans un passage... Ou bien, on dit : j'ai bien une chambre mais elle est mansardée, ou un divan d'enfant, ça ne vous suffirait pas ?). Que reproche-t-on donc à l'ami à pédales ? D'avoir souvent le visage marqué par l'effort ? Ce sont des stigmates dont il s'honore. D'être peu élégant ? Dans ce domaine, nos amis motoristes ne sont pas toujours... enfin, ne soyons pas méchants.

A mon sens, le grand reproche qu'on fait aux cyclistes, c'est d'être à vélo ! Type du questionnaire avec tête de circonstance de l'inquisiteur :

- Moto, scooter, vélomoteur ? Ah oui ! vélo ! vous êtes en vélo, fait-on, en ne ratant pas l'occasion de faire se dresser Crèche sur les pédales.

(Sachez, Monsieur que le cycliste monte et va A vélo, comme son ancêtre allait A cheval, comme ils iront tous deux AU paradis

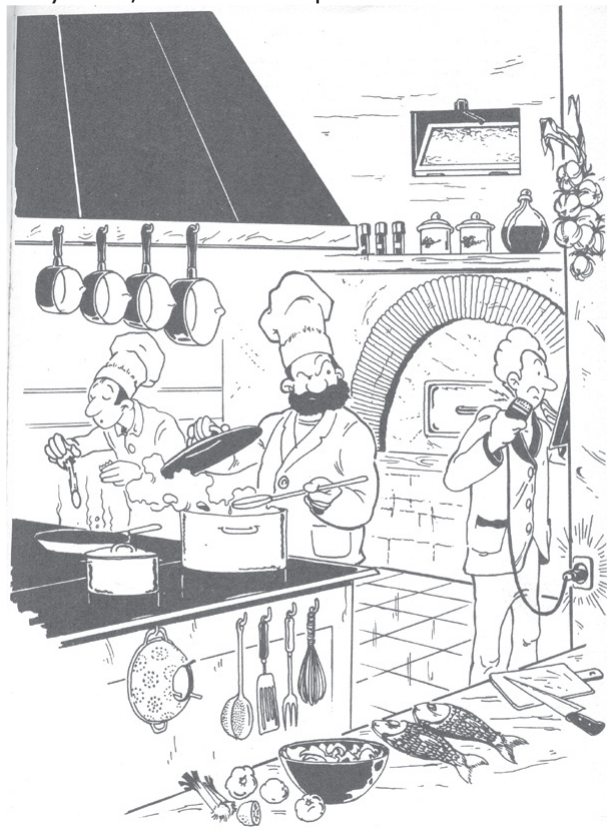
tandis que les autres montent et vont EN

voiture, comme nombre d'entre eux iront EN enfer, pour mauvaise conduite...) .

Ah, vous êtes en vélo, dit-on, un rien d'ironie dans la voix, et comme l'on compatit au triste sort de ce pauvre homme qui n'a pas les moyens de brûler de l'essence. Alors on méprise un peu ce retardé, ce périmé, ce démodé, ce pauvre gars. A vélo, à notre époque !

Ne généralisons pas, ce serait malhonnête. Il y a des hôteliers cordiaux, accueillants, charmants. Il n'est question là que des autres et Crèche en a rencontrés assez pour en parler en toute objectivité, de ceux qui vous proposent un lit de camp, une chambre de bonne, une pièce sans eau, une table à l'écart, que sais-je encore... Fermons immédiatement la parenthèse. Et revenons à Bray.

Les cyclos choisissent un hôtel de condition moyenne, semblant à portée de leur bourse (elle



n'est pas plate, mais honorablement garnie), sans élégance mais sans négligence. Il reste, leur dit-on (ce doit être un terme de métier ; on ne dit pas : j'ai une ou X... chambres, mais : il reste, ou mieux : il ne reste plus que...). Donc, il reste une chambre avec un lit qu'on baptise à deux places. Crèche ne discute pas mais comme on dit sur une affiche qu'il est interdit de déplacer les meubles.

mais qu'il n'est pas question de la literie, on verra. Les WC sont à l'entresol, sans doute parce que trop rudimentaires pour être promus à l'étage ; il n'est pas prévu de prise de courant pour le rasoir. On proposera à Crèche la prise de

la cuisine, au milieu des odeurs et parmi le personnel qu'on dérange. Quant au repas, des amuse-bouche, rien de plus, un menu pour père chartreux en période de carme. Il faut quémander du pain parce qu'on ne le coupe pas d'avance, de peur qu'il ne dessèche. L'addition vous laisse au départ songeur et repentant (si j'avais su...). C'est mauvais pour la digestion et détestable pour le souvenir. Pour ce prix-là, on peut faire mieux, on fait mieux, les cyclistes l'ont appris plus loin.

Mais le cas est fréquent et c'est de telles pratiques que souffre l'hôtellerie. Qu'on ait la franchise d'afficher les prix à l'extérieur, de proposer un ou des menus tout compris, qu'on en finisse avec les additions à tiroirs, des prises de courant qu'on cherche en vain, qu'on fasse l'effort d'installer un sanitaire où l'on ose pénétrer la tête haute. Dans ce domaine intime, mais qui a son importance, Crèche a fait des découvertes savoureuses mais déplaisantes. Ici, c'est une casemate pour nains ; ailleurs, c'est la cour, avec un trou qui débouche sur la rivière ; plus loin, et toujours au fond d'une cour (il est prudent de reconnaître le circuit au préalable), une cabane, comme on en rencontre à la campagne ; c'est bucolique, mais on aimerait que la porte tienne fermée et que mouches et araignées aillent élire domicile ailleurs.

Un jour, en Auvergne, Crèche s'est vu interdire l'usage d'un splendide WC parce qu'il était de passage.

- Ceux à siège sont réservés aux pensionnaires lui a dit la digne patronne sans rire, Pour le passage c'est en bas. Elle ajouta : à la turc ! Dans le même ordre d'idées, il paraît qu'on a lu un jour dans la salle à manger d'une auberge auvergnate, cette inscription sous la pendule : "réservée aux pensionnaires". Mais il s'agit sûrement d'une boutade. L'anecdote précédente, elle, est authentique. On semble dans certains hôtels, considérer le pensionnaire avec respect et le passager avec mépris. ("Pour un soir, vous n'allez pas salir, allez donc dehors..."). Mais le "passage" paye comme les autres, je dirais même : mieux que les autres et il n'en est pas considéré pour autant.

Qu'on ne nous reproche pas de forcer la note (nous aussi !), de voir la vie en noir, de chercher la petite bête et de couper les cheveux en quatre. Qu'on ne nous fasse pas dire que tous les hôtels sont des gargottes et les hôteliers, des exploiters de touristes. Il y a d'honnêtes auberges, telle celle que Crèche a découvert dernièrement à Guise. Un modeste café-restaurant avec des chambres propres, une chère simple mais copieuse, le tout à des prix raisonnables et avec une cordialité qui

réconforte quand on a pédalé toute la journée. Mais le mal existe et c'est dommage.

C'est dans cet état d'esprit, le ventre creux, au cœur le sentiment d'avoir été "roulés", autrement qu'à vélo, que Crèche et Bernard s'en allaient sous un ciel d'automne dans un enthousiasme relatif, le vent dans le nez, et l'assurance qu'il en serait ainsi jusqu'au cap Gris Nez. On avait pour ambition de suivre le littoral jusqu'au Touquet, étape familiale qu'il fallait atteindre en dépit du vent. L'un derrière l'autre, pour diminuer la prise à l'adversaire, les cyclistes pénétrèrent dans Dunkerque par la porte de Malo. Un tour dans le port s'imposait ; le ferry-boat appareillait pour l'Angleterre.

- Aucun rapport avec le "ferryboite" d'Escartefigue, fit Crèche. Cetui-là n'a pas une hélice à chaque bout. Ce n'est pas une bouée...

La route de Calais sentait le hareng fumé, le ciel avait des relents de suie. D'un côté, les dunes effaçaient la mer, de l'autre, les averses estompaient les collines de Saint-Omer, On n'avancait qu'au prix d'un effort tenace mais ce n'était pas encore le martyr. Un enterrement bloquait la circulation aux abords de Gravelines mais le trottoir cyclable, un remède aux pavés, permettait aux randonneurs de doubler le convoi sur sa droite pour le devancer au cimetière au moment où, sortant d'une marbrerie, un ouvrier scrutait l'horizon avec stupeur, puis rentrait en hâte dans son atelier, visiblement pris de vitesse par le convoi dont la vitesse était néanmoins conforme à la tradition.

- On ne s'en fait pas, on taille, on rogne moins qu'on bavarde et puis, un matin, la mort vous surprend ! fit Crèche. Et l'on pénétra en hâte dans la forteresse de Gravelines pour s'abriter d'une averse sournoise et brutale.

- Il ne pleuvra sûrement pas aujourd'hui, affirmait néanmoins de sa voix lente un bonhomme du cru quelques kilomètres plus loin.

Les cyclistes avaient abandonné la route nationale pour la D.119, non moins monotone, mais c'était à dessein. Crèche rangeait maintenant son appareil photo tandis que Bernard contemplait d'un œil gouailleur le panneau annonçant le hameau, et tous deux conversaient de bonne grâce avec l'homme du pays.

- Dame, on vient la photographeur de loin, notre pancarte, fit celui-ci, l'autre dimanche c'étaient des belges. Des fois, il y a foule. Dès qu'on voit ça sur la carte... Mais il ne pouvait rien ajouter sur la signification de ce toponyme.

Alors les randonneurs quittèrent le Tape-cul - honni soit qui mal y pense car la route est

EN SUIVANT LA COTE

excellente - pour batailler derechef contre le vent jusqu'à Calais à travers les champs, les dunes et les fortins-mauvais-souvenirs.

L'heure sacrée du déjeuner approchait plus vite que le but qu'on s'était donné pour la calibrer. Jamais avec ce vent, on atteindrait Wissant, encore moins le cap Griz-Nez, visé au départ des dunes de Bray. Bernard geignait en forçant sur les pédales, Crèche ne disait mot mais il menait son affaire avec la même hargne. Rien n'est plus déprimant que la peine dépensée contre cette force inexorable.

Soudain, Crèche s'enfuit en faisant craquer sa chaîne de brutalité. A deux, à trois cents mètres derrière lui, Bernard tentait de le suivre en se refusant de céder au découragement. Crèche savait qu'en s'éloignant de Calais et de sa gare, on céderait moins à l'envie d'y retourner. Sangatte approchait à dix à l'heure, lentement comme une promesse que le temps est seul à pouvoir respecter. Il n'était pas question d'aller plus avant dans la matinée parce que l'après-midi commençait.

Alors on vint à se restaurer dans une salle où le vent ne gémissait pas lamentablement aux oreilles meurtries des randonneurs cyclistes.

- Combien avons-nous fait ce matin ? fit Bernard d'une voix éteinte. - Le but est à 65 kilomètres, répondit Crèche en tournant la difficulté vers l'avenir.

- Avec ce vent ?

Passé le cap Gnis Nez, nous l'aurons de profil.. Les sinuosités de la toute atténueront sa force, c'est certain.

Bernard se tut, il sentait chez son compagnon la détermination d'aller de l'avant, alors, il n'osa pas parler de revenir en arrière.

Mais en sortant de Sangatte, il ne suffisait plus de lutter simplement (si l'on peut dire) contre le vent, il y avait le relief. La difficulté procédait désormais simultanément de la force croissante d'Éole et des variations brutales de l'altitude. Le Boulonnais succédait à la Flandre, l'épreuve cycliste prenait tout son sens et Bernard le subodorait non sans émotion.

- Consolons-nous, fit Crèche en se mettant en danseuse, il ne pleuvra pas.

Et il serra lui aussi les dents pour escalader la copieuse côte d'Escalles.

- Il y a moins de vent, fit Bernard.

Erreur, illusion, il y en avait toujours autant mais trois facteurs se donnaient la main pour aider les cyclistes à le supporter. Il y avait l'accueil chaleureux qu'ils avaient reçu en famille au Touquet et il n'y a rien de tel pour vous redonner du mollet ; puis, les randonneurs s'habituèrent à la brise venue de l'ouest et cette routine est une excellente chose ; enfin, le vent ne leur soufflait plus dans le masque, il ventilait leur profil et ceci valait mieux que cela. Le terrain n'offrait pas d'originalité saillante et Bernard était le dernier à s'en plaindre. Il absorbait goulûment le plat du jour et il en redemandait, ("du plat, encore du plat") Bernard est un gros mangeur de plat.

- Pais de difficulté jusqu'à la Somme, avait décrété Crèche, chez qui le géographe dictait ses consignes de prudence au vélocipédiste.

Le ciel était encore à la grisaille mais peu importait, la joie résonnait dans le cœur des pédaleurs comme les cloches un matin de Pâques. Tels des frères siamois, ils roulaient côte à côte et les automobilistes ne se sentaient pas le cœur de leur corner aux oreilles pour leur faire épouser la file indienne. La matinée était au ravissement, on était comblé d'aise sur les deux selles. Ils auraient bien entonné la chansonnette, un hymne à la joie quelconque, mais ils avaient peur de sonner faux dans la campagne qui les accueillait à bras ouverts ; il suffisait de baigner dans la félicité, chacun pour soi.

- Le paradis, ce doit être quelque chose d'aussi béatifiant, fit Crèche en conclusion à ses pensées.

- Pas de côte, pas de vent, pas de voiture... un bon repas de temps en temps, rêvait Bernard en donnant quelques coups de pédales pour entretenir la cadence.

La parole était aux oiseaux et bien que l'été sans soleil les surprit, ils y allaient de toute leur voix pour chanter car c'est leur vocation. Les cyclistes se remémoraient les difficultés de la veille, ces 140 kilomètres arrachés à la pointe de la pédale contre vents et collines.

- Quel parcours de cross, faisait Crèche.

- Quelles bosses, approuvait Bernard, car bien qu'il soit taillé pour affronter victorieusement le Galibier, il était toujours impressionné par la route dès qu'elle pointait vers les nuages.

- Tu te souviens de la descente de X, à 15 à l'heure, à tout casser, le nez dans le cintre ? - Et la côte de y... ? "sur le 3m50", j'étais en équilibre sur les pédales.

Ils en riaient. La nuit avait métamorphosé l'épreuve en divertissement. Sortilège reconfortant du temps qui s'éloigne en ne retenant que le meilleur pour rejeter le reste. L'étape de la veille, ces kilomètres arrachés à la route, la sueur au front, la rancune au coeur, c'étaient de bons souvenirs.

Alors on allait de l'avant, sans songer que pareil martyr les attendait peut-être du côté de Dieppe. On prenait le même plaisir à échanger les bonnes images de la veille que les "fadas" de la philatélie des timbres rares avec toutes leurs dents.

Entre autres, l'église d'Audinghen dont la superstructure troublait mais dont la nef émouvait le passant. Audresselles, dans sa niche de sable, les dunes que la route traversait en se faulant et qu'on devait balayer les jours de grands vents. Ambleteuse, Wimereux qui avaient fait leur plein d'estivants. L'activité de Boulogne avait retenu l'attention de Crèche mais c'était le nombre, que dis-je, la multitude et la couleur des jeunes anglais attendant le bateau du retour qui avaient stomaqué Bernard, tous ces semblables fraîchement importés de l'île pour la journée et qui étaient britanniques jusqu'au bout des ongles.

La fin de l'étape avait disparu, escamotée par l'enthousiasme de la victoire qu'on sent proche. Le vent n'y pouvait plus rien et il s'apaisait, les kilomètres ne faisaient que décupler l'ardeur des cyclistes, les côtes que gonfler leur âme de la saine et salutaire sensation du travail mené à terme et rondement, comme il convient à des gens qui se propulsent sur deux roues à vélo.

On venait de traverser Berck, détour iodé et la route s'en retournait vers les terres basses de l'arrière-pays.

- Si l'on déjeunait sur la plage de Fort-Mahon ?

Le ciel était manifestement plus clément sur mer que sur terre. C'était à qui, des randonneurs, découvrirait du bleu dans les nuages qui venaient de l'horizon et aux barbares cumulus du Pays d'Hesdin, ils préféraient les petits coins de ciel bleu qui vauquaient au-dessus des plages.

Ils firent le ravitaillement et, bien pourvus, les cyclistes prirent le chemin de la plage en quête de l'endroit tranquille d'où l'on aurait toute liberté pour glisser des regards sans contrainte, le quignon de pain à la main, l'eau à portée, le séant sur un coussin de sable et la conscience royalement en paix.

- Enfin du sable, du vrai sable ! disait crèche.

Ils jouaient avec lui ; le sable leur glissait entre les doigts, il s'insinuait délicatement entre leurs mollets, il entra dans leur short et, le vent aidant, dans leur chemise, puis dans le pain, la

viande et le fromage. Bientôt ils en mangèrent.

- Nous serions des poules, nos oeufs auraient de belles coquilles, remarqua Crèche en croquant



de la silice avec du boeuf congelé.

- Le couteau en est couvert, la serviette en est pleine, fit Bernard, consterné.

- Je te prie de noter que tu attendais, comme moi, cet instant béni depuis 48 heures. Nous sommes comblés. Évitions simplement d'être enfouis.

Bernard cherchait le moyen d'ouvrir une boîte de conserves. Crèche happa sa sacoche de guidon.

- Nous avons là le nécessaire, fit-il en décrochant l'ouvre-boîte qu'une épingle retenait au tissu du sac. Double avantage, ajouta-t-il, l'instrument dont tu as besoin et l'épingle dont je ne t'énumérerai pas les services rendus.

Il en profitait pour faire l'inventaire succinct de ladite sacoche sous le regard intéressé de son compagnon. Il y a toujours dans ce vénérable sac, auréolé d'huile et marqué par le soleil, mais timbré aux armes du G.R.F. (Groupe des Randonneurs de France) et de P.B.P. (Paris-Brest-Paris) de quoi satisfaire à (presque) tous les cas, que ce soit la clé de boîte dite à sardines, la chambre à air de rechange, la pharmacie de campagne, la crème de protection contre le soleil (il arrive qu'il y en ait en été), l'onguent pour les crampes tenaces, la burette à huile, le journal périmé (rien de tel pour empêcher les maux d'estomac contre le vent froid du matin),

la boîte à morceaux de sucre (remède aux coups de pompe) ou les quelques feuilles de papier pour écrire ou pour les situations urgentes. Bernard notait. Sa sacoche subissait le baptême du raid, elle était vierge, il la trouvait trop neuve. Le temps viendrait, le mauvais temps surtout, où il l'admirerait, tachée, culottée, anoblée par l'usage et il ne voudrait plus s'en séparer. La mer se retirait, on se hâta, la bouche encore pleine, d'aller faire trempette avec les pieds. Crèche trouvait l'eau froide, Bernard la décréta glaciale. Les méditerranéens ne connaissent plus de mesure en deça de 20°.

On dit Noyelles-sur-Mer, il faudrait dire Noyelles-en-Marais. La baie de la Somme se comble rapidement, témoins ces ports qui ne connaissent plus que l'eau douce. Dans l'état actuel des choses, la pointe du Hourdel et Le Crotoy forment les jalons du futur littoral ; en deça de cette ligne qui est encore idéale, la vallée de la Somme s'enrichit d'alluvions et s'appauvrit d'eau. C'est le domaine des marécages, des mouches et des moucherons, des moustiques et autres cousins. Les cyclistes traversèrent le marais, toutes écoutes fermées. Ouvrir la bouche, c'était avaler trois cent mille bestioles ailées.

- Ouf !...fit le premier pédaleur qui atteignait le pont de Pinchefalise.

- Ce n'est pas trop tôt, bredouilla Bernard, la bouche pleine d'ailes et d'élytres.

Ils entrèrent avec soulagement dans Saint-Valéry. La longue promenade qui borde la baie avait le calme des hauts plateaux cévenols. On n'y percevait que le bruit du vent, c'était reposant, c'était rafraîchissant sous ce ciel orageux. On s'y attardait avec un rare plaisir. Crèche découvrait sur la carte les points que Bernard localisait à l'horizon : Hourdel, Le Crotoy, le large. Le plateau de Caux était derrière eux et sitôt qu'ils voulurent continuer leur route, ils le trouvèrent devant eux et au-dessus d'eux.

La côte était rude et, l'estomac lesté d'un goûter réparateur, les cyclistes s'employaient à la réduire avec des fortunes diverses. Puis le paysage devint horizontal et une espèce d'ennui de mauvais aloi naquit soudain des coups de pédales qu'ils multipliaient pour grignoter l'épaisseur de ce plateau les séparant de la vallée de la Bresle, autrement dit, de Mers et du Tréport, buts avoués de l'étape du jour.

Ce genre de relief ressort du traquenard et de l'abus de confiance. On pense atteindre le faite du plateau mais le sommet de la côte qu'on escalade ne fait que cacher une autre rampe qui élève l'altitude de 10 ou 20 mètres sans qu'on soit pour autant parvenu au bout de ses peines. C'est désespérant lorsqu'on est atteint par la fatigue ou la mélancolie.

- Le pays de Caux ? Plutôt le pays de côtes ! . . . ruminait Bernard tandis que Crèche s'évertuait à affirmer qu'on devait être proches du point culminant d'où l'on apercevait la mer et d'où partirait la belle descente dont rêvait son compagnon.

La mélancolie à peine déguisée qui imprégnait les pédaleurs du littoral fit brusquement place du côté de Brutelles à l'altercation qui procède du désaccord sur un point de détail. Disons qu'à un certain ennui succédait une satisfaction certaine engendrée par une polémique qu'on échangeait à coups de pédales, ce qui valait mieux qu'à coups de pompes.

- Plus que 10 bornes pour Eu, fit soudain Bernard.

- Il serait plus sage d'en compter onze, murmura Crèche, l'instant d'une réflexion. Car il savait qu'en fin d'étape, il est dangereux de céder aux illusions qui mènent au découragement. Il n'en fallait pas davantage, un jour d'orage, pour que la guerre éclatât. Les cyclistes allaient se battre pour un kilomètre alors qu'ils étaient tout bonnement à une douzaine d'Eu. Et je te cite mes sources (une borne à tête rouge), et je t'envoie mes témoins (un panneau indicateur). Les côtes fondaient dans la fournaise de la discussion, les descentes s'effaçaient derrière les arguments.

Une borne apparut soudain, on l'avala des yeux, on la fit avouer : Eu, 10 kilomètres. Ils se regardèrent, penauds ; Bernard n'avait pas avancé d'un mètre et Crèche perdait la raison de son âpreté au combat. Ils éclatèrent d'un rire sonore et agricole qu'on dut entendre dans tout le canton.

- Eu...Eu... faisait Bernard qui a de l'à-propos.

- On ne s'ennuie jamais sur la route, conclut Crèche.

Un chemin vicinal mais très propre s'offrait à les mener à travers champs, directement au Tréport en passant par Mers. Il s'engageait à leur éviter le détour d'Eu. C'est avec joie qu'ils l'empruntèrent, l'un suivant l'autre. La falaise approchait rapidement ; une chapelle la signalait aux distraits. Tout à coup, les cyclistes eurent l'église de Mers au bout de leurs phares.

- Belle descente ! fit Bernard en serrant néanmoins les freins. - Et beau décor, ajouta Crèche en lorgnant la dentelle de falaises qui ceinturait les deux ports avec tendresse.

Ils pénétrèrent discrètement au Tréport par la passerelle d'un sas et l'animation des quais leur sauta au cœur avec joie. Ils en conclurent que la soirée serait agréable car la vie grouillait alentour. C'était là le fruit courant des bonnes étapes qu'on fait à vélo dans la campagne folle

de couleurs et éperdue d'optimisme.

MARCHONS , MARCHONS , . . (air connu)

Quelqu'un lança un refrain, un quelconque, un banal refrain de la chanson de route la plus galvaudée qui soit. Dix voix se mêlèrent de la chose pour faire tressaillir de tristesse les arbres de la forêt de Marly qui auraient eu quelque oreille... Il faisait nuit, il faisait froid. Tout à l'heure, il avait plu et les godillots pesaient lourd aux pieds des hommes car, à chaque pas, ils emmenaient un peu (trop) de leur bonne terre de France. L'heure du premier sommeil était passée et l'on s'ingéniait maintenant à lutter contre l'autre, la plus perfide, celle qui transforme les yeux en clignotants de carrefour, celle qui fond la pensée en rêverie, celle qui agglutine des muscles en acier pour en faire de la flanelle.

Ils étaient dix à marcher comme des somnambules, dix parmi cent autres, dix copains, tous membres actifs de la Joyeuse Pédale Saint-Martienne, dix cyclistes occupés pour l'heure à rallier Mantes à pied pour satisfaire aux exigences de l'épreuve inscrite traditionnellement au calendrier, le dernier dimanche de février.

L'heure des départs enthousiastes, celle des premiers kilomètres noyés dans l'exubérance étaient révolues. La porte de Saint-Cloud, le petit bistrot où l'on distille entre initiés ses dernières minutes de chaleur, les quolibets faciles, usés ou pittoresques qui préludent à l'effort, les gageures gratuitement échangées entre gens qui savent ce que parier veut dire, lorsque l'hiver est à la porte qui les attend pour leur imposer ses directives, tout cela était d'un passé glorieux et facile.

Maintenant, la forêt de Marly aux trois quarts traversée, on attendait dans la brume des espoirs vagabonds, le bienheureux contrôle de Maule à 36 kilomètres du départ, l'étape méritée à 18 kilomètres de Mantes, le but.

- Quel temps, mais quel temps ! gémissait quelqu'un en s'ébrouant car la neige commençait de tomber.

- 128

- Je ne sens plus mes pieds ! répétait cet autre en tentant de s'en convaincre. - On ne m'y reprendra plus ! ronchonnait le président de la Joyeuse Pédale, lequel en était pourtant à son Xième Paris-Mantes. - Une deux, une deux ! Les godillots sont lourds... chantonnait d'une misérable voix faussée par le givre le petit Caillot, qui se coagulait lentement, comme l'insinuait Crèche.

Images prises au vol parmi tant d'autres d'une

épreuve que de nombreux cyclos parisiens connaissent pour les avoir vécues ou subies. Images classiques glanées à travers la France par d'innombrables cyclistes au cours d'épreuves de marche comme Tours-Amboise-Tours, RoanneThiers, Lyon-Saint-Etienne, Reims-Epernay...

il va se trouver des lecteurs pour se demander la raison de cette digression sur la marche dans une rubrique dont l'essentiel tourne habituellement autour des manivelles d'une bicyclette. A ceux-là, il suffira d'opposer une facile parodie des vers connus du fabuliste

Que faisiez-vous au temps chaud ?...

Nuit et Jour, à tout venant

Je pédalais, ne vous déplaie.

Vous pédaliez ? l'en suis fort aise

Eh bien ! marchez maintenant."

Car la marche a pour les cyclos des raisons que leur raison admet. Sitôt le froid installé, le cycliste voit se multiplier les obstacles que la nature oppose généralement à ses efforts. Ce sont ses extrémités qui se refroidissent, si bien couvertes soient-elles, et toute protection de cet ordre a des limites car les mains qui sont engoncées dans d'épaisses mitaines traduisent moins aisément et moins rapidement les réflexes du machiniste. Ne parlons pas des pieds qui enregistrent fidèlement la température qui sévit au ras du sol, ni du nez qui, gradué, pourrait servir de thermomètre. Le problème devient intéressant (pour les spectateurs) et tragique (pour les acteurs), en cas d'incident mécanique. Une rustine à poser, une attache de chaîne à fixer, un frein à régler par - 5°, le tout avec les doigts gourds, les pieds gelés et la goutte au nez et assurément l'on se promet de ne pas s'y laisser pincer de sitôt. Un peu de neige sur le sol et voilà la balade compromise, le cycle enlisé, la condamnation sans appel à la relégation en chambre close.

Ajoutons pour mémoire au chapitre des attractions, la neige tassée et le verglas qui donnent lieu à de jolies figures de ballet mais dont les acteurs, pour virtuoses qu'ils paraissent, ne veulent pas jouer les bis. On ne peut plus pédaler ? Alors, on marche.

Cette habitude hivernale, cette coutume, qui deviennent traditionnelles, remontent parfois très loin, à 1936 pour Paris-Mantes, à 1925 pour Roanne-Thiers. Et peu à peu, l'on a vu se tisser un réseau de marches régionales qui sont entrées dans le calendrier hivernal des cyclos pour y voisiner avec les rallyes du dimanche matin et les sorties cyclistes de l'après-midi ou de la journée. Chaque semaine, il n'est pas rare de voir des cavaliers sans monture partir à l'entraînement en vue d'une épreuve prochaine, entraînement indispensable car il est prudent

d'accoutumer les muscles, d'endurcir la plante des pieds et de tanner la peau des cyclistes pour en faire de bons marcheurs, capables d'apprécier le morceau qu'on leur donne en pâture sans qu'il tourne à l'épreuve au sens un peu trop physiologique du mot.

verve d'un Rabelais pour rapporter les échos.

On prend vite goût à la chose et certains cyclos sont devenus des spécialistes, des abonnés aux épreuves les plus connues. Chaque année, on en voit qui vont le nez au vent à la découverte de nouvelles routes, à la recherche de sensations fraîches. Un moment laissées au gré de chaque organisateur, les marches d'hiver sont entrées en 1957 dans le cadre d'un programme qui évite les chevauchements, tout en permettant à chacun d'aller tâter du sol des régions les plus diverses.

C'est ainsi que le cyclo-marcheur-type qui en a eu le loisir, a pu successivement suivre l'an dernier, les gorges de la Loire sur 35 kilomètres, puis le Loir sur 30, aller ensuite de Lyon à Saint-Etienne par 70 kilomètres de sentes inédites, traverser la forêt de Compiègne, flâner en vallée de Chevreuse, descendre le Loiret, sillonner la montagne de Reims, randonner dans le Berry avant d'aller de Paris à Mantes ; puis de Bourges à Sancerre, pour finir par une marche au flair en forêt de Fontainebleau. Encore faudrait-il citer la randonnée des Calanques marseillaises et d'autres dont le nom échappe pour terminer avec les véritables brevets de marcheurs pour "mordus" du genre, préludes aux célèbres épreuves d'Audax, consécration des grands marcheurs.

De toute façon, le caractère essentiel de ces épreuves réside dans le fait qu'elles ne sont pas des compétitions, que la moyenne horaire varie de cinq à six kilomètres, qu'aucun classement n'est opéré et que tout homme et toute femme parvenus à leurs fins, dans les délais impartis, méritent et reçoivent la médaille ou le brevet qui authentifient leur endurance.

Voilà de quoi faire pour nos cyclistes lorsque la bise étant venue, ils n'ont plus la possibilité - ou même le goût - de cycliser. Et puis, ne terminons pas sans toucher un mot de l'atmosphère qui enveloppe ces épreuves, de l'ambiance chaleureuse qui amène chaque année de nouveaux adeptes et de ces réunions qui se tiennent au petit jour (car nombre de marches commencent de nuit), dans les gîtes d'étapes où, à mi-route, les pieds sous la table, on se délecte tous en chœur d'une soupe épaisse longuement, amoureusement mitonnée en attendant les gars, en vidant (lorsque le cru du pays l'autorise) une vieille bouteille qu'on a religieusement conservée à cette intention, le tout dans un cadre dont il faudrait la patte d'un Breughel pour donner la vraie couleur et la

LA MÉDAILLE

Crèche venait de rentrer chez lui dans un état d'exaltation dont il n'était pas coutumier. Il se sentait la tête lourde, le cœur embarrassé et, chose plus grave pour un cycliste, le jarret tendu. C'est que les honneurs pesaient trop lourds sur ses frêles épaules d'honnête et timide citoyen.

Manque d'habitude ou digestion pénible ? Il en va parfois de ces produits d'entretien pour personnages officiels comme de la choucroute pour d'aucuns : ou ça passe, ou ça ne passe pas du tout !

L'origine de son malaise remontant à la matinée, Crèche avait usé de l'unique remède qu'il avait habituellement à tous ses maux, la sueur. En dépit du froid de ce dimanche de février, il s'était fébrilement équipé puis mis en selle, bien décidé à n'en descendre que lorsqu'il se sentirait débarrassé de l'impudent microbe qui lui sclérosait l'esprit,

La nuit était tombée depuis quelques heures lorsque le cycliste s'était présenté au contrôle de sa conscience. Là, il n'avait alors pu mieux faire que d'accepter son inexorable verdict. Si ses jambes avaient bien tenu leur rôle, elles s'étaient révélées incapables de faire sauter le bouchon de vanité qui enflait démesurément la tête et les chevilles du cycliste Crèche.

Vaincu, sans forces, l'homme s'étendit sur son lit sans avoir le courage de détourner le regard d'une médaille posée sur son bureau et qui le narguait dans la pénombre, tout comme le font les lueurs du village que le randonneur repu espère atteindre et qui s'obstine à se dérober, virage après virage..

Il ne se serait rien produit si, en ce dimanche d'hiver, Crèche n'avait pas été mandé à l'Hôtel de ville de Saint-Mars-sur-Marne en compagnie de trois complices de route.

Avertie par les trompettes de la renommée - et plus spécialement par l'organe d'un ami bien placé - des randonnées de nos compères, la Municipalité avait pris la décision d'authentifier ces faits sportifs, promus en la circonstance à la dignité d'exploits, au cours d'une cérémonie officielle et protocolaire.

Le groupe de pédaleurs auquel Crèche s'honorait d'appartenir - une société à responsabilité limitée aux routes et aux sentes de la verte campagne - ne venait-il pas de se couvrir de gloire en remportant de haute lutte, et pour la nième fois, la Coupe de France de Cyclotourisme ? Ancien joueur de football d'une certaine classe - on ne précisait pas laquelle, ce en quoi tous les espoirs étaient permis - le maire de cette radieuse localité urbo-rurale avait cru de son devoir d'édile de ceindre de bleu et or, les

couleurs du pays, la coupe que les pédaleurs saint-martiens venait de ramener, une fois de plus, entre les berges de la boucle de la Marne.

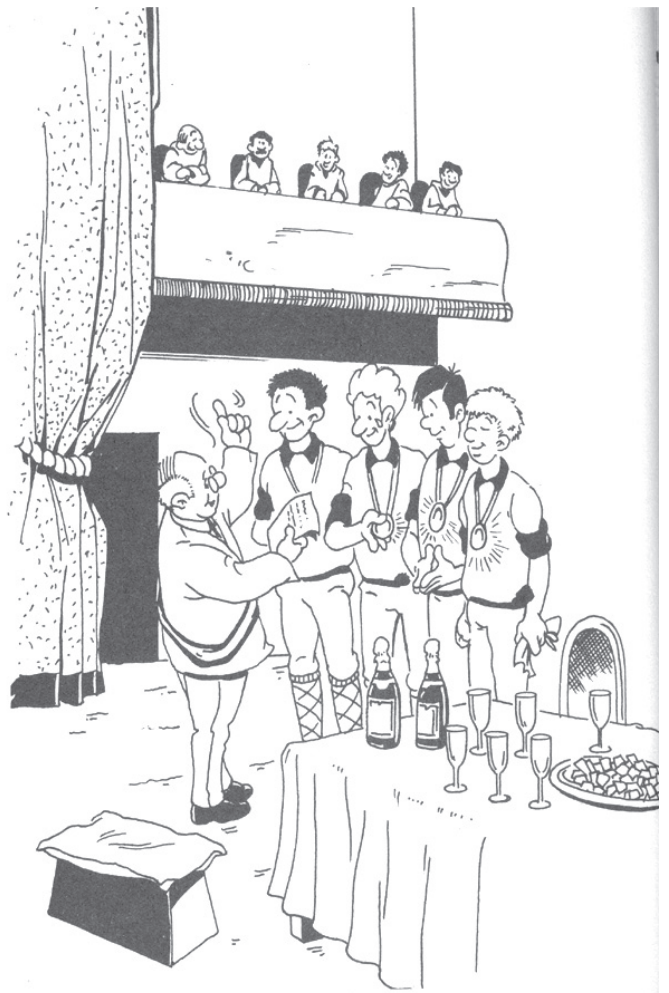
La vaste salle des mariages avait été trouvée tout juste assez solennelle pour servir de cadre à cette touchante cérémonie. Parmi une foule de chaises, on pouvait reconnaître Monsieur le Maire, Monsieur l'Adjoint préposé aux Sports, un employé municipal d'une part ; Monsieur le Président d'icelle, un pédaleur anonyme servant conjointement de témoin et de curieux, enfin et obligatoirement, les quatre promus, dont Crèche.

L'employé embrassa l'assistance d'un rapide coup d'oeil .

- Ces messieurs sont là, fit-il.

Et l'on commença par un envoi à bout portant de souhaits de bienvenue pleins de courtoisie ; puis le maire enchaîna sans reprendre son souffle sur un flot de paroles hautement élogieuses, dont le souvenir suffit encore à donner au visage de Crèche le teint propre à la brique cuite.

Puis, avec cette majesté qui n'appartient qu'aux grands de ce monde, et ses minutes étant comptées - on entendait dans l'antichambre la délégation de la joyeuse Pagaie de la Marne, elle aussi distinguée parmi tant d'autres... l'édile



s'empressa de remettre à nos quatre cyclo-héros une médaille gravée à leur nom et à la date de cette cérémonie émouvante.

Il ne manquait que la musique, la fanfare locale, les Joyeux Clairons des Berges, retenue par des engagements antérieurs s'étant fait excuser. Mais la solennité du geste de Monsieur le Maire avait l'impressionnante grandeur des prises d'armes opérées sur le front des troupes. A défaut de ces dernières - en grandes manoeuvres dans le bois de Vincennes - une rangée de coupes sagement alignées sur une table voisine attendait le moment tant attendu des épanchements mousseux. Mais auparavant nos lascars durent encore se soumettre à l'accolade généreuse et spontanée de la Municipalité, geste sans lequel une remise de décorations perd l'essentiel de son attrait pour les spectateurs.

En termes émus, sinon choisis, car ils ne semblaient surprendre ni l'adjoint, ni l'employé, au nom de la République reconnaissante et en celui d'une municipalité qui ne pouvait l'être moins, le maire, enveloppé dans son écharpe comme le vainqueur du Tour - ne l'avait-il pas lui-même été au premier des dernières élections ? - le maire donc, avait entrepris de retracer sans forfanterie la brillante carrière sportive des quatre impétrants. Il n'avait pas hésité à fouiller indiscrètement dans leur passé et à se pencher avec témérité et un rien de tendresse sur leurs berceaux pour y découvrir, entre autres dons de Dame Nature, l'indiscutable signe dont un destin, si parcimonieux pour d'autres, leur avait marqué les mollets.

- Tu rouleras à la sueur de ton front et l'on se courbera sur ton passage ...

Il avait fait appel à d'illustres références, citant des noms, des lieux, des dates, émaillant son discours de formules sonores et éternelles, sans négliger les immortels principes de 89, les fruits élogieux de l'École primaire, laïque et obligatoire et la destinée civilisatrice de la Frrrrrrance éternelle !

Thiers, le petit père Combes, Petit Breton, Lamartine, Pélissier, Michelin, Leducq, Antonin Magne et même Charles (un prénom précurseur, pourquoi pas ?) s'en étaient venus étayer sa démonstration.

Enfin, dans une envolée de grand style qui sentait l'approche des élections législatives, il avait souhaité longue vie et brillante carrière à ces vaillants défenseurs des grands principes de la République et du pédalage rationnel, à ces grognards francs-tireurs du tourisme, à ces apôtres du guidon et du bec de selle pour le plus grand bien de l'humanité et à la gloire de leur cité éternellement reconnaissante !

Il était temps, Crèche sentait une larme s'infiltrer hypocritement dans les rides, desséchées par le vent, d'un oeil plus fertile en

regards qu'en pleurs. Son voisin de droite étanchait maladroitement son émotion dans un mouchoir genre serviette de table. Quant aux deux autres, raidis dans un garde-à-vous de grand style, ils attendaient avec émotion les trompettes du Jugement dernier.

La médaille avait fière allure, le mousseux tout juste frappé. Et l'on avait quitté l'amphithéâtre de leurs exploits sur une dernière poignée demain des officiels. Puis, tandis que ceux-ci s'apprêtaient à recevoir avec autant de chaleur communicative les vaillants rameurs des ruisseaux d'Ile de France, Crèche et ses complices sortaient en hâte de l'Hôtel de Ville par une issue dérobée afin de se rendre au plus vite vers un lieu seul connu de la bande et au cri sacrilège de "Vive le Roi ! "

Rassurons nos lecteurs sincèrement républicains "Le Roi" n'était autre que la raison profondément sociale d'une taverne sise à quelques pas de la mairie, en plein centre de Saint-Mars - provocation permanente aux habitudes raffinées de ce quartier résidentiel - et qui servait de repaire aux membres affiliés du groupe cyclo-touristicoico-anarchique qui avait pour nom, déclaré au journal Officiel : "La Joyeuse Pédale Saint-Martienne",

Dans une arrière-boutique aussi sombre que leurs desseins, odorante comme un soir de fête et qu'on leur prêtait généreusement moyennant quelques verres de Beaujolais vidés au comptoir, nos gars montaient en toute impunité les coups qu'ils préparaient hebdomadairement contre la divine Nature,

Quelle mémorable journée ! Le vin coulait à flots, le mousseux avait fait une apparition bruyante. Un instant pleines, les coupes étaient incontinent plaintes parce qu'elles étaient vides et l'on étanchait l'émotion générale des grandes heures de l'histoire locale devant le regard inquiet et sordidement lucide du Trésorier qui était plus sensible aux additions qu'à la gloire commune, Quelqu'un avait eu l'idée géniale de faire remplir la Coupe de France afin qu'elle méritât son nom et chacun d'y tremper successivement les lèvres, euphémisme qui avait coûté trois bouteilles supplémentaires à la caisse de la Joyeuse Pédale !

L'émotion aidant, les projets fusaient de toutes parts et les extravagances avec, Il s'agissait rien moins que de conserver la Coupe et, pour ce faire, de penser grand, d'aller de l'avant, de s'élever à une telle altitude que vains resteraient les efforts des autres sociétés pour conquérir le glorieux trophée.

Dans l'euphorie des toasts successifs ou simultanés, les rêves les plus fous revêtaient l'allure des plus paisibles balades dominicales. On souscrivait aux exploits sportifs les plus osés

avec l'insouciance désarmante du miteux qui signe, le sourire aux lèvres, un chèque de trois millions.

Les plus timorés, les plus humbles pédaleurs, ceux pour lesquels une centaine de bornes, couvertes à allure réduite, représentent le bout du monde et une longue journée d'efforts répétés, prenaient de la hardiesse à défaut de lucidité et s'inscrivaient pour la prochaine édition de la Flèche pascale, envisageant sans rire de parcourir cinq à six cents kilomètres en vingt quatre heures. Marton, un garçon timide que la moindre côte terrorisait et que toute déclivité à 10 % laissait blanc de panique, réclamait à grands cris la date du célèbre Brevet de Randonneur des Alpes, estimant à sa mesure ses quatre cols, dont le Galibier, ses 4500 mètres d'élévation brute et ses 250 kilomètres à négocier en moins de vingt heures.

Trop myope pour lire une carte, Galopet briquait avec soin un itinéraire chevelu en cherchant à grands renforts d'onomatopées exotiques la D.52 sur les marbrures de la table. Sirot, le photographe, que sa place habituelle dans le peloton contraignait à ne prendre que le dos de ses camarades, était volontaire pour le Raid Pyrénéen, ses 700 kilomètres consécutifs et ses dix-huit cols, le tout à absorber en trois jours pleins.

Les Diagonales de fiancé, ces raids couvrant le pays de bout en bout, et parmi celles-ci, la plus coriace Brest-Menton, s'enlevaient comme des petits pains un jour de kermesse et il y avait désormais fort à penser que tous les membres de la Joyeuse Pédale auraient terminé dans l'année le fameux Brevet de Cyclotourisme National qui consiste, comme chacun sait, à s'être fait contrôler dans chacun des 90 départements français.

- Passez moi la carte de France ! clamait l'un.
- Celle d'Europe pour moi. ! rugissait l'autre.
- On n'a rien sur l'Afghanistan dans ce tripot ? protestait son voisin en saisissant la carafe d'eau.

Plus calme, mais non moins conscient de l'heure avec un H, Crèche considérait cette animation fébrile et désordonnée d'un regard volontairement froid, encore qu'il fût légèrement embué par les vapeurs de l'alcool des divers breuvages qu'il devait à la politesse d'ingurgiter à la demande.

Sans aller jusqu'à le prétendre, il se savait la cause principale de cette euphorie teintée d'une violente frénésie hystérique. Ses prouesses étaient connues, ses performances dans toutes les mémoires, un Mille Audax fait au débotté avec en poche un simple brevet de 300 kilomètres, une ascension du Pic de Nore en

pleine nuit, plusieurs centaines de cols dont les plus élevés et certains des plus agressifs,.. Tout cela et le rien de mystère qui entourait d'autres de ses randonnées avaient suffi pour élever notre cycliste au rang de pédaleur d'élite,



En se faisant couronner, avec quelques comparses du même tonneau, il venait de transformer des moutons en loups. A l'horizon de ses pensées du jour, il vit apparaître une crainte subite : ne risquait-il pas de se faire dépasser, tel un Maître que ses disciples enthousiastes finissent par instruire ?

Il était temps de réagir.

- Patron ! cria-t-il, la mappemonde !

Et l'on se tut sur l'heure.

Crèche s'endormit lourdement sur cette image. Il se réveilla sur celle d'un monde qui était illuminé par un soleil printanier et par la joie pétillante de la foule en délire qui se pressait sur son passage. Souriant, mais inexorable dans sa détermination de poursuivre néanmoins son chemin, débonnaire mais prudemment distant, Crèche ne se laissait pas déborder par les excès de gens qu'un service d'ordre plein d'indulgence avait peine à contenir. On n'empêche pas les fidèles d'adorer leur idole...

Puis, ayant payé à la gloire son tribut, à la célébrité sa rançon, Crèche-le-Cycliste s'éloignait calmement de ce coup de pédale arrondi qui avait conquis le monde après en avoir fait le tour, ce coup de pédale magique que des experts avaient scientifiquement analysé afin qu'on puisse l'apprendre aux jeunes générations d'écoliers en même temps que le Code de la Courtoisie Routière et la Complainte des Pneus Pliés, l'hymne officiel de tous les cyclistes,

Depuis la mémorable réception du maire de Saint-Mars, depuis les éloges dont on l'avait

abreuvé, depuis les encouragements dont on l'avait doté, Crèche avait vu les faits s'enchaîner avec une rapidité qui frisait les vitesses supersoniques.

Bien qu'il n'y ait jamais songé auparavant - pour quelle raison, Grand Dieu ? - Crèche venait de découvrir l'Honneur et sa comparse la Vanité. Il s'était aussitôt senti de l'Ambition.

Un maire n'allait pas lui suffire. Il lui fallait un ministre, dix, cent ministres et, pourquoi pas, un président, Le Président lui-même ?...

Il s'était lancé dans la grande aventure publicitaire, la Randonnée solitaire, savamment orchestrée, le Grand Raid, annoncé par voie de presse. Poussé par un ouragan de démente vanité, Crèche traversait les pays au mépris des panneaux limitant la vitesse, il brûlait sans vergogne les bornes, les grosses à tête rouge et ignorait les autres, qui délimitent les départements.

Ses randonnées, désormais à l'échelle de ses ambitions, finissaient par gagner auprès des foules l'auréole de la légende que l'on se plaît à agrémenter au gré des traditions locales et de l'imagination de celui qui la conte,

On parlait de Crèche sur le zinc des bistrotts comme le soir au coin du feu, à la terrasse des brasseries parisiennes comme au cœur des chaumières auvergnates, au fin fond de l'Estramadure comme au pays bavarois. Car sa renommée avait franchi les frontières avec son nom dès qu'il avait pris conscience de la ressemblance qui affecte une route "bien de chez nous" avec sa soeur latine, sa cousine germaine ou sa parente slave. Alors il s'était lancé à travers les pays de la vieille Europe en se prenant rapidement à déplorer l'exiguïté de son petit continent.

On l'avait vu se tailler la France en Diagonales, puis arpenter les Alpes, les Carpathes et le Caucase, Un jour il s'en était allé mesurer la botte italienne, faire quelques petits tours de Suisse, puis s'en aller faire une croisière en Scandinavie, toucher le Cercle polaire, le temps d'y prendre froid et filer en hâte se réchauffer à Gibraltar, en vue des terres d'Afrique.

Les douaniers avaient eu tôt fait de s'habituer à ce vagabond de la route, souriant, poli mais pressé, tanné par le vent, cuit par le soleil mais toujours correct dans son langage et élégant dans sa tenue, adversaire des formalités futiles mais prolix en connaissances, avide d'inédit et maître en pittoresque. Et ils l'aidaient en simplifiant le passage des frontières à ce commis-voyageur en coups d'oeil et tours de manivelles.

Personne ne pouvait plus ignorer ce dévoreur de distance pour qui le mot étranger avait perdu à jamais son sens, ce centaure de l'An 1 du Cycle, capable d'absorber hâtivement un casse-croûte dans un relais de routiers pour se complaire le lendemain dans les salons du grand hôtel Métropole de la capitale voisine.

On l'avait signalé à Berne, puis à Lyon, puis dans la vallée du Rhône et l'on s'interrogeait avec perplexité sur le but de son étape. Rome, disaient les uns, Athènes supputait la presse qui entrait dans le jeu, alors qu'il était tout simplement aux portes de Lisbonne, attendant que le Président de la République, prévenu en hâte, lui réserve l'accueil qu'il lui devait.

La vieille Europe s'était prise au jeu de cet aimable fantaisiste puisque ses populations l'avaient pris en amitié, On le cherchait aux quatre coins du continent, Était-il là, ici, plus loin ou ailleurs ?

Nenni, coucou ! je suis là, faisait-il, en surgissant dans le dos de ses dévoués zéloteurs. Et avant que ces derniers puissent en apprendre sur ses intentions, il disparaissait dans les nuages de son perpétuel caprice.

Les hôteliers recherchaient sa clientèle, eux qui le dédaignaient si facilement naguère parce qu'on lui préférait les autres, qui roulaient carrosse et traînaient bedaine. On faisait des prodiges pour l'attirer, en vain ! plus encore, pour le retenir, sans succès

Les armées nationales lui rendaient les honneurs, faute de pouvoir l'escorter et, ne pouvant prévoir les arabesques de ses itinéraires, on les faisait attendre l'arme au pied, des heures - oserai-je dire, des journées entières ? plutôt que de risquer le manquer.

A son approche, on hissait le grand pavois dans les ports et les cloches des églises sonnaient à la volée. Prévenues par le vent de la renommée, des fanfares l'attendaient tandis que les édiles fourbissaient fiévreusement des discours dont il ne pouvait entendre que le préambule, filant vers l'horizon d'où montaient déjà d'autres rumeurs, d'autres fanfares et d'autres échos de sa popularité.

Chose admirable, les Anglais envisageaient, très sérieusement cette fois, de participer à la construction du tunnel sous la Manche afin de voir cet homme (duquel ils disaient qu'il devait avoir nécessairement des ascendances britanniques pour être si digne en culottes courtes), dont ils entendaient parler et qui se refusait obstinément à utiliser le chemin de fer, et pas davantage la navigation à voiles. (D'aucuns affirmaient l'avoir entendu dire qu'en "pédalo" à la rigueur...).

Ayant enregistré un boom fantastique sur le marché, les fabricants de cycles avaient engagé entre eux une âpre lutte de vitesse pour circonvenir le glorieux cycliste Crèche. On lui offrait des ponts d'or pour promener le nom d'un article ou d'un accessoire à travers le continent. Il se contentait d'un pont de pierre sur lequel on casse une croûte biblique en écoutant couler un ruisseau.

N'avait-on pas été jusqu'à voir un habile parlementaire accaparer sans façon le nom de notre randonneur dans son programme électoral ? Et ses adversaires, incapables de réagir, l'avaient vu l'emporter d'une façon si écrasante que ce résultat d'élections établissait implicitement un plébiscite étonnant en faveur du randonneur. Inquiets de cette popularité, certains grands seigneurs de la politique s'acharnaient à suivre notre homme en vue - dès qu'il mettrait le pied à terre, ce qui risquait d'être long - de l'acheter ou de le neutraliser, l'intérêt supérieur de la Patrie ne s'accommodant pas avec ce genre d'hurluberlu dont la célébrité était aussi dangereuse que le bon-sens et la pureté de ses intentions.

Une chose devenait certaine avec le temps, c'est que ne songeant plus à se quereller, la vieille Europe vivait dans une trêve que l'on espérait définitive.

Puis, un jour, on apprit avec stupeur que Crèche était mort, pour avoir tout simplement pris froid, comme un quelconque piéton, comme un vulgaire automobiliste - une race en voie d'extinction depuis que, contaminées par Crèche-le-Cycliste, les foules abâtardies par le moteur et l'automatisme, en étaient revenues spontanément à la bécane de leurs aïeux.

Il était à la fleur de l'âge. On lui prêtait généreusement une soixantaine d'années mais son passeport - une relique du passé qu'il avait soigneusement conservée - en acceptait aussi gaillardement que lui quatre-vingt-dix-sept...

Subitement privées de leur idole commune, un temps ahuries par la brutalité de l'évènement, les nations se souvinrent qu'elles avaient été séparées pendant longtemps par des frontières étanches. Alors, elles reprirent leurs querelles.

Crèche se réveilla le lendemain, son lundi de repos hebdomadaire, la tête légèrement plus lourde que de coutume. Il avait le sentiment qu'elle avait doublé de volume. Et les chevilles lui faisaient mal, mal, mal...

Il essaya de mettre quelque ordre dans ses idées confuses. N'avait-il pas à rendre une visite au président de la République ? Non, alors, c'était au chancelier voisin

C'est vrai, il était mort. Alors c'était avec Dieu le Père qu'il avait pris rendez-vous ?...

Le jour se levant péniblement dans la grisaille d'un matin d'hiver, les idées de Crèche se firent peu à peu plus nettes dans un cerveau qui était

encore embrumé par les vapeurs d'alcool et les relents de vanité.

Alors, il se rendit compte qu'il avait rêvé. Il s'aperçut qu'il était toujours le petit Crèche, un cycliste comme des millions d'autres de par le monde, comme ces garçons et filles qui sont jeunes ou qui l'ont été récemment et qui n'ont leur véritable plaisir que sur la route de l'aventure sans souci des voisins, ni du temps qu'il fait dehors.

Il se souvint qu'à côté de certains, il n'était qu'un randonneur de pacotille que l'expérience, les milliers de bornes et l'âge ne mettaient pas à l'abri d'une défaillance, tout comme le tendre et craintif débutant qu'il avait été le jour où il avait osé franchir le cap des deux cents kilomètres.

Il prit conscience du fait que des randonnées qui éblouissaient un joueur de football - même s'il est maire de sa commune - n'étaient que de simples promenades pour d'autres puisqu'elles en étaient déjà pour lui. Son péché d'orgueil lui en apparut cent mille fois plus monstrueux.

Son vélo était prêt, L'instrument de sa faute allait être celui de sa pénitence, Après une telle séance, ses mollets avaient besoin de mouvement, son estomac d'une cure de jouvence et son esprit d'un bon bol d'air frais.

Sans plus tarder, Crèche se mit en selle. Le vent était faible, Crèche résolut de filer à Verneuil où il avait de la famille.

Il revint le soir, las et essoufflé par l'effort, enivré d'air froid mais d'air pur, les yeux rouges mais propres et clairs, l'estomac creux mais léger, le coeur tranquille mais sans remords, il ne lui avait fallu que deux cent cinquante kilomètres de route saine et franche pour se faire pardonner son immonde péché de vanité. L'équilibre était rétabli, Crèche rangea la médaille dans son tiroir à souvenirs,

RENCONTRE

Pour qui oserait encore l'ignorer, Sutrio est une importante bourgade d'au moins trois cents habitants - pour ne pas dire trois cent cinquante... - qui étage ses habitations rustiques sur le versant occidental d'un chaînon des Alpes italiennes, l'Alpe Carnique. Sur une carte, qui n'hésite pas à dire la vérité, Sutrio se situe sur le rebord septentrional de la cuvette qui forme la vaste plaine du Pô,

Pour en terminer avec cette situation géographique, précisons que la Carniole, dont notre bourgade est, non pas la capitale, mais bien certainement la plus représentative des cités si l'on en croit les habitants est du ressort administratif de la province d'Udine aux confins des pays latin, german et slave.

C'est à Sutrio que Crèche et Maurice avaient décidé de se rendre cet été de l'année 195... Leur but avoué était des plus valables, Maurice allait rejoindre sa femme, laquelle passait d'agréables vacances dans cette ravissante contrée qui a l'avantage de joindre les plaisirs de la montagne (ô combien) à ceux de la mer (l'Adriatique), à peu de distance de là.

Soyons franc et honnête. Crèche et Maurice avaient d'autres intentions, inavouables à d'autres consciences que celles qui savent jouer des manivelles luisantes au soleil et des forces capables de franchir des montagnes sinon de les déplacer, On avait songé à la diagonale Paris-Sutrio. Plaisanterie... L'un comme l'autre des deux compères se sentait capable de mieux, d'une aventure digne de la Légende des Cycles qu'ils rédigeaient au fil des années sur la route de leur perpétuel caprice, C'est ainsi qu'ils étaient partis du centre de la France pour la Côte d'Argent, de là pour la Côte d'Azur avant de filez bon vent au travers de l'interminable plaine du Pô.

L'arrivée de Crèche et de Maurice, en plein coeur du pays carniole n'était pas faite pour passer inaperçue. Outre que la France n'est pas dans le voisinage, le fait d'en venir à bicyclette suffisait à dérouter les âmes simples et pleines d'illusions de ces braves montagnards. Allons, ils ne pouvaient pas prendre le train comme tout monde, puis la vénérable "correre" (l'autocar "Udine-Sutrio") ces hurluberlus qui n'allaient pas tarder à se présenter à l'entrée du village montés sur d'in vraisemblables machines auxquelles on n'accordait jusqu'alors !e des possibilités très réduites (aller à Tolmezzo ou Timau, par exemple, quelques kilomètres au plus ?).

On les avait attendus avec une certaine impatience fortement teintée de curiosité. Bien

sûr, chacun sait ans le pays comment est fait un cycliste, il y en avait à Sutrio, un garçon comme les autres, mais plus fou assurément et on lui passait ses extravagances, en pensant qu'à cet âge-là tout est permis pour conquérir le coeur hésitant de la belle Paula ou de l'ensorcelante Rina. Mais des cyclistes venant de France, de Paris, par la route et Dieu sait par où ?

La femme de Maurice avait, bien courageusement, tenté l'impossible, expliquer leur itinéraire, cartes à l'appui. Les mouvements de tête de ses interlocuteurs n'avaient fait que traduire leur scepticisme et leur incompréhension.

Les langues marchaient bon train, et dans un pays où elles ne chôment pas dans l'année, elles avaient pris en la circonstance un débit inquiétant. Imaginez le torrent voisin au printemps lorsque les neiges fondent...

On essayait de se représenter l'allure de ces êtres bizarres qui jouaient avec les idées toutes faites avec autant de désinvolture qu'avec les distances et les frontières, Quelle allure auraient ils en arrivant, avec des Français, on pouvait tout espérer, avec des cyclistes, tout craindre, D'aucuns en arrivaient à douter et ils les voyaient se traîner, brûlés par le soleil, blessés par de nombreuses chutes, aux trois-quarts mourants, Conscients de leurs nouvelles responsabilités, les édiles prenaient en hâte toutes les mesures d'urgence, propres à leur permettre de faire face... On avait entassé dans un local de la mairie tous les médicaments disponibles, deux civières et quelques cierges. Il fallait tout prévoir et tout était prévu...

Crèche et Maurice, passant outre à leurs engagements, venaient de tomber en pleins préparatifs alors qu'on les attendait le lendemain, l'arme au pied et - si besoin était - larme à l'oeil . . Il fallait s'en douter et les vieux du pays le laissaient entendre... avec des Français, il faut s'attendre à tout ! (Rappelez-vous les campagnes de ces damnés, François 1er et Bonaparte !).

Et dans quel état ils étaient ! Ni mourants, ni blessés, ni même fatigués. Un scandale, quoi !

Souriants, quoique gênés par une langue dont ils n'entendaient guère plus qu'on ne comprenait la leur à la ronde, hâlés, pleins de vie comme d'espérances, Crèche et son complice mesuraient l'émotion de leurs hôtes à leur affolement.

On les regardait, on les examinait, on les entourait à les étouffer et on les congratulait chaleureusement car on sait recevoir (tout de même !). Plus hardi, un jeune, un sportif qui touchait de temps en temps à la balle dans l'équipe première de Sutrio, s'était avancé jusqu'à leur tâter le mollet,

- Ferro ! avait-il conclu en sifflant d'étonnement.

On avait encore peine à croire que ces hommes de bronze, vêtus comme des cow-boys soient venus de Paris (ce Parigi qu'aucun italien ne veut ignorer) en prenant pour le plus court par les confins de la soeur latine cadette - l'Espagne - Une étape de 2.500 km... L'instituteur leur avait apporté une carte d'Europe qu'il avait décrochée du mur de sa classe. D'un doigt sûr Crèche, approuvé par Maurice dans le détail, avait tracé leur itinéraire et son invraisemblable déroulement. On regardait par dessus les épaules des plus rapprochés, cette pointe dirigée vers l'Espagne alors qu'il semblait si simple de venir directement en Italie. Pourtant, personne n'osait demander d'explication - même ceux qui pratiquaient le français, mais pas la bicyclette - par crainte d'indiscrétion et, qui sait, de violation de secrets militaires.

Crèche s'en montrait ravi et Maurice satisfait car ils savaient qu'il y a de par ce monde, des choses que les gestes ne suffisent pas à expliquer ; et les diagonales (Hendaye-Menton réalisée en cours de route) sont de celles-là.

Vaincus plus que convaincus, déçus - en partie dans leurs espoirs hospitaliers, les Sutrionais s'étaient fait une raison en ramassant leur pharmacie pour la remplacer par quelques bouteilles d'un petit vin local, fruité comme une symphonie de Mozart. Et ils avaient rendu ses civières à un charron qui, passant outre cette étape, confectionne habituellement des boites rustiques qu'on monte à grand'peine jusqu'au Campo Santo communal.

Et, tard dans la soirée, on avait fêté avec enthousiasme la performance des deux hommes qui allait rejoindre celle du petit Ilario luttant contre un aigle royal sur les sommets voisins en 18...

D'un pas souple et d'une légère pédalée, Maurice et Crèche étaient entrés dans la légende du pays Carniole. Lorsqu'on les rencontrait dans la rue, on leur donnait les seuls noms qui aient pu atteindre une presque aussi grande renommée dans la région. - Coppi !... Bartali !...Campionissimi !...

Crèche saluait gravement de sa casquette et Maurice distribuait complaisamment des autographes.

Le repos est une excellente chose, le repos en famille un agréable passe-temps, à condition de n'en point abuser. On se lasse vite de ne plus pédaler cheveux au vent, en faisant ample provision d'air frais et d'impressions inédites ; plus encore de ces promenades faites à pied dans la banlieue immédiate du village sans qu'on osât en sortir par crainte "de fatiguer les femmes".

- Il n'y a rien à voir dans ta région ? demandait Maurice.

- Rien pouf vous, mes pauvres, disait sa femme catégorique.

Et comme ils semblaient l'oublier, elle ajoutait :

- C'est la montagne ici !

- Justement, c'est notre affaire proclamait Crèche.

- Bien sûr, mais celle-là...

Et de laisser entendre que venir de Paris, mime en passant par le détroit de Gibraltar, c'est une chose, mais rouler dans le pays, c'en est une autre,

Pris en sandwich par deux hommes que l'inaction commençait à ronger sournoisement, Huguette finit par avouer, il y avait à vingt kilomètres de là, un col, le Passo Monte Croce Carnico pour le plus court, mais quel col !

- Pensez donc, ça grimpe sans arrêt (Maurice souriait), la route n'est goudronnée (Crèche se tapotait le menton) , elle est remplie de trous et de cailloux énormes et il n'y a pas de parapet !

Les deux compères se regardèrent : tout ce qu'il leur fallait.

- Je vous le répète, c'est impossible à vélo !

- Alors cette toute n'est pas utilisée ?

- La "corriere" y monte. C'est la seule route pour aller en Autriche.

Crèche fit la moue, (Si les cars y passent...). Maurice déchantait :

- Aucun intérêt !

Mais comme sa douce moitié n'avait pas l'air de saisir le sens de leur réserve, il jugea bon de se documenter davantage.

- Quelle altitude cette terreur de Carniole ?

- Oh, c'est haut ! 1.363 mètres !

Maurice ne put contenir un sourire (haut, 1.363 mètres !...), tandis que Crèche exprimait directement pensée.

- De La montagne à vaches quoi. !

Ce qui jeta un froid parmi les auditeurs (car les audiences des cyclistes étaient publiques) qui comprenaient le français tandis que les autres souriaient béatement, ignorants de l'affront,

- Eh bien, nous irons, conclut Maurice pour dire quelque chose.

- Une petite promenade digestive, sans plus, renchérit Crèche,

- Vous n'y pensez par, il n'y a pas de parapet ! s'étrangla la femme de Maurice avant de changer de ton : Maurice, je t'interdis d'y aller.

Et comme le regard de son mari ne laissait

aucun doute sur les sentiments qui agitaient le bonhomme, elle ajouta

- Et puis, après tout... Mais je vous suivrai...

Il fut convenu qu'une délégation de Sutrionais irait constater de visu, au moyen de la fidèle "Corriere", la valeur de cette vantardise qui avait tout de l'affront.

- C'est "Ça" le fameux col !

Crèche laissait sa déception s'exprimer librement, Désespérant de pouvoir franchir la montagne en remontant le cours du torrent, les bâtisseurs de cols s'étaient contentés de parapher leur désir de mettre en rapport latins d'Italie et germains d'Autriche sur le versant de cet espèce de "bout-du-monde" qui marquait le fond de la vallée. Route en excellent état, à défaut d'être goudronnée, pente fort acceptable au point de ne pas exiger le recours au petit plateau,

Crèche en tête, Maurice derrière, à une distance que son âge excusait, les deux hommes escaladaient prestement le Passo Monte Croce Carnico en n'omettant pas d'esquisser de multiples oeillades en direction de la vallée qui s'estompait en bas, puis au-delà vers les cimes orientales de la chaîne dont certaines portaient déjà des noms slaves.

Après avoir touché symboliquement le poteau frontière, Maurice et Crèche décidèrent d'aller "faire un tour" sans préciser s'il s'agissait d'un bon ou d'un mauvais en attendant que la "corriere" ait hissé jusque-là une bonne vingtaine de sceptiques et d'incrédules,

Mais où aller ? La paroi rocheuse était inaccessible d'un sens mais de l'autre, elle prenait la forme d'une sente allant se perdre entre deux cimes peu éloignées.

Il fallait se renseigner. Mais à qui et dans quelle langue ? A quelques pas de là, Maurice découvrit une jeune fille qui se confectionnait un bouquet des fleurs odorantes de la montagne,

- Si tu Lui demandais ? fit-il à Crèche car ses propres connaissances linguistiques n'allaient pas au-delà des dialectes montmartrois et berrichon.

Crèche jeta un coup d'oeil sur la personne en question.

- Comme dirait le guide : Site trois étoiles, mérite le détour... plaisanta le garçon à mi-voix. Et il se lança dans l'aventure. Sa phrase était élégante et ses mots délicatement chantés dans une atmosphère enchanteresse. Il y avait du bon-sens dans l'idée qu'il osait émettre en italien et sa question, très précise appelait une réponse.

La jeune fille le regarda en souriant et avec un

mouvement d'épaules, elle murmura :

- No !...

Où Crèche parlait mal l'italien où la demoiselle aux fleurs ne l'entendait pas. Crèche bondit sur cette éventualité pour en faire une certitude. La frontière proche et l'Autriche voisine l'incitèrent à user d'une langue plus germanique. Il y avait bien longtemps qu'il n'avait pas utilisé l'allemand. Aussi dut-il fouiller profondément dans sa diablerie de mémoire pour en extirper quelques mots qu'il lança dans la nature comme une série d'imprécations.

La jeune fille sursauta sous l'avalanche, puis elle sourit sans plus. Elle ne comprenait pas !

- Peste, se dit Crèche. La partie est rude,

Il se souvint alors que la langue de Malborough est très répandue dans le monde et que pour cette raison, il en avait appris de quoi servir à un honnête homme, voire un honnête cycliste.

- Do you speak english ? s'inquiéta-t-il avec ces bruits de gorge qui caractérisent tout gosier continental.

- No, répéta sa voisine sans se départir de son éternel sourire.

Crèche se gratta la nuque, signe d'embarras. En mesurant sa détresse, il prenait soudainement conscience de l'abîme qui sépare les nations. Ah, le père éternel savait ce qu'il faisait en semant la discorde parmi les bâtisseurs de Babel : la confusion des langues amenait nécessairement celle des esprits.

Une fois, une seule fois, Crèche avait été placé devant un tel dilemme, C'était en France, au plus profond de la Bretagne intime, celle que d'aucuns négligent trop facilement. Entré dans un des estaminets qui, là-bas, fleurissent comme ajoncs dans la lande, Crèche avait demandé à manger et à boire en français pour s'entendre répondre en celte.

Songeant alors que la Normandie était proche et que les frontaliers usent souvent de la langue voisine, il avait traduit sa question dans sa langue natale.

- A bèr et à mâquer pour l'heu' !

On lui avait fait comprendre, en français cette fois, mais non sans fermeté qu'il peut être désobligeant de pousser la note aussi haut !

- L'histoire du Couesnon (1) qui leur est resté en mémoire avait songé Crèche en changeant ses batteries de position.

- Ce doit être une bretonne, conclut-il en

revenant au Monte Croce Carnico. Et il se gratta derechef a tête tandis que Maurice s'inquiétait du succès de sa mission.

Crèche traduit son embarras à l'aide de ses larges épaules, Il ajouta dans le même style vagissant que son camarade.

- Pas de veine, je suis tombé sur une bretonne !
- Vous auriez pu le dire tout de suite !

Crèche se retourna. Il n'y avait personne d'autre que la jeune fille dans son voisinage.

- Voilà que je comprends .2e breton, fit le garçon étonné.
- Ca, j'en sais rien, fit la demoiselle aux fleurs, mais moi e parle français.

Et pour cause puisqu'elle situait sa commune de résidence dans la banlieue proche de Paris. Crèche avait du mal à s'accrocher à la réalité.

- Ca alors ! Et vous me laissez souffrir le martyr en trois langues étrangères ?
- Encore fallait-il deviner la vôtre...
- Certes, convint Crèche, la tenue n'explique rien, encore moins le vélo !

Songeant alors que la Normandie était proche et que les frontaliers usent souvent de la langue voisine, il avait traduit sa question dans sa langue natale.

Maurice accouru, l'on passa aux aveux réciproques. Monique, la jeune fille s'était introduite dans un voyage organisé dont le centre de rayonnement était Venise. Tandis que ses amis étaient partis à l'escalade d'un pic proche, elle était restée pour se reposer tout en confectionnant des bouquets de fleurs.

Les commentaires allaient bon train, le soir au retour, Huguette expliquait le retard des incrédules avec force détails techniques,

- La "corriere" était en panne, .. Une histoire de carburateur et de bougies éteintes... Sans cela on vous aurait rattrapés... sans mal.
- Il n'y a donc pas de pédales là-dedans ? s'étonnait Maurice en savourant la "Past' Aschiuta" habituelle.

Crèche ne disait rien. Il n'était pourtant pas souffrant. Il pensait.

Les coups de foudre pont aussi imprévisibles qu'inexplicables, Chacun sait qu'en montagne, ils sont catastrophiques. Sans doute est-ce pour cette raison qu'au retour des alpes de Carniole, le garçon jugea bon de faire plus amplement connaissance avec la demoiselle aux fleurs de Passo Monte Croce Carnico...

(1) Allusion à la controverse qui anime (encore) les débats entre Bretons et Normands.



PARIS-BREST-PARIS

LES PRÉLIMINAIRES

Monique n'était pas sans connaître le vice fondamental de son mari de Crèche, ou du moins ce qu'elle entendait par tel, à savoir la bicyclette. Elle était payée pour savoir. Deux mois après avoir épousé un homme serait-il Crèche, c'est-à-dire pas n'importe qui - on n'oublie pas dans quelles circonstances on l'a rencontré, serait-ce au plus lointain des Alpes, quelque part en Italie, disons pour être exact et rafraîchissant notre mémoire, au Passo Monte Croce Carnico, l'un de ces hauts-lieux qu'on appelle communément col et qui attirent instinctivement les hommes et plus particulièrement les cyclistes.

Monique savait ce qu'elle devait à Bucéphale qu'il était bien difficile de disjoindre de son infernal Alexandre de cavalier. Elle n'osait pas contester les satisfactions qu'il est possible d'obtenir en chevauchant cet engin à travers la sauvage nature, pas plus qu'elle ne voulait rompre le charme des souvenirs qui se rattachaient dans l'esprit de son mari à ses randonnées de jeune homme. Là s'arrêtait sa bonne volonté. Elle ne voulait être que rétrospective.

Crèche avait eu beau faire pour défendre ses opinions, Monique ne voulait pas démordre de son point de vue, à savoir que la bicyclette, telle qu'elle est conçue, n'est qu'un diabolique instrument de torture digne d'un autre âge.

- Maman me t'a toujours dit et je ne lui donne pas tort : "ça" ne fait pas sérieux !

Crèche avait eu beau jeu de hausser les épaules. Comme répartie, on fait mieux et il le savait. D'autant plus que Monique revenait perfidement à la charge.

- Tu avoueras que ça ne fait pas sérieux de sortir dehors en culottes courtes monté sur une bicyclette comme un gamin !

Et comme son mari prenait son élan pour la contre-attaque, Monique l'avait annihilée dans l'oeuf d'une parole sans réplique.

- Mon petit Chèche, un homme comme toi se doit d'aller sur quatre roues. Ne serait-ce que par ta situation

- Celle que j'ai ?

- Celle qui t'est destinée, j'espère...

Crèche avait discuté par dignité, parlementé par jeu, ergoté par une mauvaise foi instinctive, appelant en renfort ces mille et une images glanées sur la grand route de son aventure cycliste. C'était pour s'entendre dire qu'on a les mêmes en voiture.

Et lorsqu'étant enfin parvenu à tisser autour de l'adversaire un solide réseau d'arguments irréfutables, il s'était senti prêt à remporter la décision, Monique s'était effondrée dans ses bras complaisants,

- Je vois ce que c'est, tu ne m'aimes déjà plus !

On a beau avoir des mollets en acier trempé, on a son petit coeur qui bat dans sa vaste poitrine. Crèche manquait encore de souffle pour une telle épreuve et les divers brevets de randonneurs qu'il avait effectués étaient inopérants en la matière. D'autant plus que Monique avait des références personnelles toujours prêtes à servir.

- Tout ce que tu voudras, mais tant qu'il y aura sur ton vélo une selle et du pédales, je ne marcherai pas !

Sans doute voulait-elle dire : je ne roulerai pas. Mais Crèche savait à quoi s'en tenir. Son jeune beau-frère l'avait "affranchi", comme l'on dit dans un certain monde. Les côtes rebutaient irrémédiablement Monique, au moins autant que les descentes l'effrayaient. Et comme il est rare

qu'une légère brise ne se fasse pas sentir par ailleurs, Monique avait tôt pris l'habitude de marcher, le vélo à la main. Ce qu'elle était décidée à ne pas continuer et Crèche admettait qu'elle n'avait pas tort.

Alors, c'était l'abandon, l'abandon sans gloire et plein d'amertume... pas même l'abandon sur l'le front des bornes, au feu de l'action... Le paradoxe était de nature à faire douter de tout. C'était grâce à son cher vélo que Crèche avait fait la connaissance de Monique et, à peine entrée dans son intimité, cette charmante enfant, par ailleurs, s'empressait de l'en bannir à jamais.

Crèche présentait son funeste destin. Néanmoins, il refusait à capituler sans conditions. Il espérait, il exigerait s'il le fallait un baroud d'honneur et ce baroud, c'était Paris-Brest-Paris !

Monique avait eu vent de l'affaire. Crèche ne s'était-il pas étendu complaisamment sur cette épreuve qu'il avait sérieusement préparée en cette année de grâce où il avait rencontré Monique ? Mais, entre les échanges de confidences qui marquent les préambules amoureux et les choses sérieuses qui traduisent les péripéties de la vie conjugale, il y a un abîme que la jeune femme se chargeait d'approfondir avec acharnement.

Lorsqu'il avait été question de ce Paris-Brest, Monique avait avancé des arguments de taille.

- En Mars nous serons mariés mon chéri...

Crèche ne voyait pas le rapport.

- Un homme marié ne quitte pas sa femme, surtout pour découcher. Voyons, mon amour !

- Tout ce que tu voudras, mais tant qu'il y aura sur ton vélo une selle et du pédales, je ne marcherai pas !

Sans doute voulait-elle dire : je ne roulerai pas. Mais Crèche savait à quoi s'en tenir. Son jeune beau-frère l'avait "affranchi", comme l'on dit dans un certain monde. Les côtes rebutaient irrémédiablement Monique, au moins autant que les descentes l'effrayaient. Et comme il est rare qu'une légère brise ne se fasse pas sentir par ailleurs, Monique avait tôt pris l'habitude de marcher, le vélo à la main. Ce qu'elle était décidée à ne pas continuer et Crèche admettait qu'elle n'avait pas tort.

Alors, c'était l'abandon, l'abandon sans gloire et plein d'amertume... pas même l'abandon sur l'le front des bornes, au feu de l'action... Le paradoxe était de nature à faire douter de tout.

C'était grâce à son cher vélo que Crèche avait fait la connaissance de Monique et, à peine entrée dans son intimité, cette charmante enfant, par ailleurs, s'empressait de l'en bannir à jamais.

Crèche présentait son funeste destin. Néanmoins, il refusait à capituler sans conditions. Il espérait, il exigerait s'il le fallait un baroud d'honneur et ce baroud, c'était Paris-Brest-Paris !

Monique avait eu vent de l'affaire. Crèche ne s'était-il pas étendu complaisamment sur cette épreuve qu'il avait sérieusement préparée en cette année de grâce où il avait rencontré Monique ? Mais, entre les échanges de confidences qui marquent les préambules amoureux et les choses sérieuses qui traduisent les péripéties de la vie conjugale, il y a un abîme que la jeune femme se chargeait d'approfondir avec acharnement.

Lorsqu'il avait été question de ce Paris-Brest, Monique avait avancé des arguments de taille.

Mars nous serons mariés mon chéri...
Crèche ne voyait pas le rapport.

- Un homme marié ne quitte pas sa femme, surtout pour découcher. Voyons, mon amour !

Crèche était tombé bien bas.

- Eh bien, alors ...

- Alors trésor ?
- Il va falloir que je cherche -
- Une autre distraction ?
- Une autre femme !

Il n'en avait rien fait, mais Monique avait senti (ce sixième sens spécifiquement féminin qu'on appelle parfois l'intuition et qui n'est peut-être que de la prudence... reculer pour mieux sauter) qu'il était nécessaire de composer.

- Soit, va pour ta course. Je dirai à maman de venir avec moi. Mais ce sera le chant du cygne !

Rouge de plaisir, le cygne s'était mué en paon pour faire la roue.

On ne prend jamais assez de précautions. Crèche avait exigé un document officiel. Par cet acte - sagement déposé dans un coffre de banque loué pour la circonstance - le cycliste Crèche renonçait (provisoirement, disait le texte) à la pratique du cyclotourisme au long cours. On lui accordait le bénéfice de l'utilisation à des fins commerciales (les commissions) ou d'urgence (aller chercher le chapeau de Monique distraitemment oublié chez Madame Mère). Il n'était pas question de remplacer ce mode de

locomotion défunt par un autre plus compatible avec les dispositions naturelles de Monique (clause exigée par Crèche pour sauvegarder ses modestes revenus). Enfin, à titre transitoire et exceptionnel, il était permis à Crèche-le-Cycliste de s'engager dans l'épreuve Paris-Brest-Paris et de procéder à un entraînement méthodique, mais juste suffisant, pour mener à bien cette épreuve (Monique ne désirait pas la mort du pêcheur) sans que ces exercices respiratoires puissent porter préjudice à leur vie conjugale.

C'était simple, clair et formel et Crèche n'était pas mécontent de son oeuvre. Son esprit procédurier (on est juriste quand on est normand !) subodorait déjà quelques interprétations, étendues de certaines clauses assez imprécises pour ouvrir une porte mal fermée sur la verte et gaie nature.

Mise au courant des faits et des prochaines obligations qu'ils allaient entraîner, Madame Mère avait Joyeusement approuvé sa fille dans sa détermination finale en affirmant :

- D'ailleurs, je n'ai jamais aimé le vélo !

Crèche avait soupiré, Le malheureux vélo n'était plus là pour donner son avis. On l'avait vendu à la brocante dès la première tentative de la digne femme pour le dompter. Tout le monde n'est pas Alexandre !



— D'ailleurs, je n'aime pas le vélo...

Madame Mère avait lu et relu le procès-verbal des délibérations passionnées du jeune couple. Le dernier paragraphe avait retenu son attention en éveillant sa curiosité.

- Paris-Brest-Paris ? Qu'est-ce ? Un gâteau ?

- Vous voulez dite du gâteau !
- C'est une lubie, rectifia Monique, une course, si tu préfères.
- Ah, comme Paris-Camembert ! Ton père nous y avait emmenés un jour que nous étions en Normandie. Alors c'est une course comme ça ?
- En aucune façon, s'insurgea Crèche qui sentait la partie difficile à jouer devant cette double incompréhension teintée d'hostilité.
- C'est bien ce que je disais, c'est une course, fit Madame Mère en se rengorgeant (je sais ce que je dis tout de même !) . Eh bien, à dire vrai, je ne vous savais pas, coureur ! Ah non, alors ! Enfin, Monique sait ce qu'elle fait, n'est-ce pas... un coureur !

Pire qu'un dévoyé aux yeux de la brave femme ! Crèche se sentait le droit de se fâcher, il lui en faut moins, souvent. Dans le cas présent, c'eut été se donner en spectacle à une jeune femme qui n'attendait que ça. Il se contenta de hausser les épaules tandis que Monique, avertie de ce qui allait suivre, annonça cérémonieusement

- La parole est à la défense, Maître.
Commençant un plaidoyer pro-vélo, Crèche se réfugia dans son passé encore récent pour tenter d'expliquer son proche avenir, excipant de ses titres en la matière, exhibant les insignes de sa dignité touristique (ces glorieuses breloques glanées sur la route), passant par les cimes alpestres et les cols pyrénéens pour arriver à Brest, évoquant des images à attendrir un morceau de granit, des souvenirs à émouvoir un gendarme, des déboires à faire pleurer Margot, l'âme sensible, jouant des mots, des noms, des distances et des hauts lieux de France et de Navarre, en homme habitué à côtoyer les grands de ce monde, enfin, acceptant généreusement d'immoler tout cela en holocauste à Monique en tirant un trait sur ce passé, mais à condition qu'il aille jusqu'à Brest et qu'il prouve sa force de caractère en en revenant.

Tour à tour persuasif, pénétrant, émouvant, incisif, ironique autant que spirituel, il parvint à convaincre de son éloquence une mère subitement inquiète pour sa fille, de tant de dons tout en se prenant à déplorer qu' ils soient employés à défendre une cause aussi équivoque, à laquelle elle n'entendait rien, ne voulant délibérément rien en entendre.

- C'est bon, dit-elle, je vois ce que c'est.

Et la conversation changea pour prendre, avec la complicité de Monique, un ton plus intéressant puisqu'on allait parler de la famille, des voisins, de la politique, du prix du poireau et du prix Goncourt, de tout et de rien, donc aussi de sport, Et l'on s'arrêta subitement alors qu'on voyait se profiler à l'horizon de la conversation l'ombre envahissante de galopins en culottes courtes qui avaient pour noms alors Koblet,

Coppi et Bobet.

Il ne restait plus qu'à attendre Paris-Brest-Paris.

Ce faisant, la partie n'était pas encore jouée, Monique a de la suite dans les idées. Elle l'a prouvé en épousant Crèche, malgré "cela !". Crèche reconnaît qu' elle aurait pu plus mal tomber...

- Je ne sais pas moi, sur un pêcheur à la ligne, sur un fervent de billard, euh, un numismate...
- Un quoi ? Tu me crois assez folle pour épouser un malade ?

Mais si Monique est décidée à respecter sa signature, il n'en reste pas moins qu'elle ne désespère pas de faire revenir son mari sur une idée qu'elle ne cesse de considérer comme une stupidité de première grandeur (une idée d'homme, quoi !).

Crèche a senti le vent. Il se tient sur ses gardes, pèse ses mots et surveille ses propos. Il n'est qu'un instant d'inattention, une seconde de faiblesse et c'en est fait de Paris-Brest. La vie familiale y perd en aisance ce que ses espoirs y gagnent en sécurité. Néanmoins il ne peut que s'étonner des insoupçonnables ressources dont Monique dispose. Pénétrée par son rôle d'épouse et de future mère de ses enfants, Monique agissant sans aucun doute au nom des femmes de sportifs délaissées, (Crèche soupçonne ce groupement d' exister et il ne serait pas surpris d'y voir Monique trôner au Conseil d'administration) a donc entrepris un patient travail de sape.

- Tu as de la famille en Bretagne ? a demandé Monique, un jour, alors qu'on consultait un vieil album de famille,

- En Bretagne ? Non.

Quand il s'est rendu compte qu'il tombait dans le panneau, Crèche se repentit de sa légèreté. Trop tard.

- Alors que vas-tu faire à Brest ?

La duplicité de la femme est apparue à l'homme dans toute son envergure et il a eu le vertige.

- Je te t'ai dit : signer au contrôle.

- Et après ?

- Comme je n'aurai pas davantage de famille là-bas, je reviendrai.

Monique n'a pas insisté. Elle s'est contentée d'observer indiscrètement Crèche en murmurant
- Il doit travailler trop en ce moment !

Crèche a encore quelques illusions sur les limites de sa résistance. Il accompagne (encore !) sa femme dans les magasins. Au troisième étage, il a crié grâce tout en se demandant où les femmes peuvent bien puiser de telles forces. Et de s'attarder sur les prix prohibitifs de la pacotille...

-A propos, dit soudain Monique, dans cette... chose-là... tu vas gagner combien ? Il y a bien des prix, quelque chose à gagner ?

Oh, éternel féminin, as-tu enlevé Crèche à l'affection des siens dans un but aussi intéressé ?

Et d'expliquer que l'esprit qui règne dans ces épreuves d'endurance (il s'agit de Paris-Brest-Paris et non de la visite des magasins) n'étant pas à vendre, on doit de le louer.

- Ce que je vais gagner ? Mais comme d'habitude en pareil cas, une breloque glorieuse - que je paierai - et l'honneur d'être l'un de mes rares contemporains à pouvoir faire ça !

Monique est étanche à ce langage.

- C'est curieux. Et elle a ajouté pour elle : il faudra vérifier si ce désintéressement est permanent ou saisonnier chez mon Crèche.

Et de s'attarder au rayon des fourrures alors que Crèche reprenait de soudaines forces...

La bataille ne connaît aucun répit. Crèche s'apprêtait à savourer une agréable soirée entre amoureux lorsque Monique a levé un regard combatif du quotidien sportif (le "Team") qu'elle dévorait lentement.

- Combien de temps vas-tu mettre pour faire "ça" ?

Crèche s'est réveillé et d'une voix éteinte :

- 96 heures ou peu s'en faut,

- Tant que ça ?

Crèche a entrepris d'expliquer à sa femme (pour la nième fois) le déroulement des brevets de randonneurs.

- Il ne s'agit pas d'une compétition, Chacun roule à son allure, tous ceux qui arriveront dans le délai de 96 heures obtiendront le brevet 1. 200 kilomètres.

- Ah oui, l'insigne... qu'il faut encore payer. Voyons 96 heures, ça fait du combien ?

- 12 kilomètres et demi. à 6' heure.

Monique s'est replongée dans son journal, A l'en croire, on y affirme qu'un nommé Coppi fait plus de quarante kilomètres dans l'heure et que le dénommé Bobet n'est pas loin de faire mieux.

12,5... 40... Ca se vaut en effet !

Crèche allait se payer une comparaison entre sa forme et un volatile ; au choix, mais le calme de Monique lui a inspiré une attitude plus noble, Après tout, il ne lui déplait pas d'être comparé à des pédaleurs comme ce Coppi et ce Bobet.

Et les journées passent dans une atmosphère qui sent la poudre, Crèche croit toujours en

avoir fini avec ce harcèlement alors qu'il ignore encore les inépuisables ressources dont peut disposer une jeune femme lorsqu'il s'agit de faire triompher une bonne cause, la sienne.

C'est ainsi que Crèche a appris, non sans surprise, que Monique s'intéresse à sa santé. La voilà qui se préoccupe de son foie (fragile par mode), de ses amygdales (posthumes), de son estomac (un gouffre !) et même (oserai-je e dire ? Mais il est vrai que nous sommes entre cyclistes,..) de ses selles ! A intervalles de plus en plus rapprochés, elle regarde l'oeil de son mari afin de voir s'il est toujours aussi mauvais, signe de bonne santé chez lui (c'est Monique qui l'assure). Crèche s'inquiète car sa situation n'est pas assez intéressante pour nécessiter tant d'attentions.

Et voilà qu'il s'est décidé à tousser, une mie de pain s'étant trompée de chemin. Monique a bondi. - Ca y est, Je m'en doutais... Et catégorique : c'est une bronchite. Crèche a été ébranlé.

- Une bronchite, tu crois ? - Si je te le dis ! Ouvre la bouche ? Fais voir ta langue.

Elle était chargée parce qu'il était en train de manger. Monique l'a jugée trop pâle pour être honnête.

- Tu vas t'étendre. Je vais prendre ta température.

Puis, sans transition :

- Bien entendu, pas de Paris-Brest dans cet état. Ce serait de la folie.

- Comment ? est parvenu à placer l' homme en dépit de sa langue chargée et de ses bronches desséchées,

Monique en est déjà aux voies de fait. Dans un grand élan de tendresse qu'elle traduit par d'amples mouvements de bras, elle murmure pleine de duplicité :

- Mon petit Crèche, je t'aime, je t'adore.. Jamais je ne te laisserai partir dans un tel état ! La pluie, le vent, la brume, la neige.., non, il ne faut pas aggraver ton cas.

Crèche s'est tiré à grand' peine de ce mauvais pas mais c'est d'un pied tremblant qu'il rentre chaque soir chez lui.

L'ultime escarmouche a eu lieu à huis- clos. Axant sa démonstration sur divers- moyens connus du grand public mais interdits aux moins de seize ans, Monique a entrepris de peindre à son Crèche les affres de la solitude à laquelle il allait la contraindre pendant trois mortelles journées.

Crèche s'est repris à temps, il a da faire appel à toutes ses forces car Monique avait sorti le grand jeu. Il s'est réfugié dans l'Histoire.

-Songe à ces valeureuxcroisés qui n' n'hésitaient pas à quitter les leurs pendant des années... Rappelle toi la guerre de Trente ans, de celle de Cent ans...

Monique s'est endormie pendant cet exposé historique dont Crèche ne savait comment sortir pavillon haut,

Il a respiré mais il a songé avec mélancolie que sa diablesse de Monique use de moyens illégaux. Avec l'aide de certains procédés affectueux - et son mari la croit fertile en imagination - elle parviendrait à abuser de sa complaisance illimitée,

Découragée par des échecs successifs, Monique ne s'en tient plus qu'à un harcèlement de principe, Crèche a un argument-massue en réserve dans les coffres de la banque :

- Je te signale que tu m'as accordé un entraînement juste suffisant pour mener à bien cette épreuve.
- Juste suffisant, ergote Monique en insistant sur le premier mot.
- Pour mener à bien cette épreuve, répète Crèche en souriant,

Car il est le seul juge en la matière. Monique n'a pas insisté mais on la sent pleine de rancune à l'égard de sa coupable légèreté,

- Cet entraînement m'entraîne loin, a-t-elle soupilé.

Il fallait s'y attendre. Monique ne supporte pas longtemps d'être dirigée par les événements. Puisque Crèche ne veut pas revenir sur sa décision, elle le précédera dans cette voie en opérant une volte-face qui laisse loin derrière elle les renversements d'alliances de l'Histoire.

C'est ainsi qu'elle bourre de pâtes son mari de randonneur, au point qu'il a pris deux kilos en peu de temps.

- Tu ne le regretteras pas sur la route, a-t-elle affirmé.

En attendant Crèche se traîne d'une pièce à l'autre en appréhendant l'heure des repas.

L'usage qu'il fait régulièrement de la graisse a étonné cette candide enfant (c'est drôle un mari, encore plus un mari sportif !). Poussée par un zèle de néophyte elle a entrepris d'en badigeonner totalement Crèche.

- Erreur ! s'est exclamé ce dernier. Je ne vais pas traverser la Manche à la nage !

Et d'expliquer qu'il n'est en fait utile que de

lubrifier les zones de frottement, par exemple la région en contact avec la selle,

- La selle, tu sais, ce morceau de cuir sur lequel on s'assoit.

Car il sait que tel n'en était pas l'usage qu'en faisait Monique debout sur les pédales ou marchant à côté de sa machine.



Aux dernières nouvelles, Crèche s'est vu féroce-ment prohiber l'usage de Monique d'une manière ou d'une autre. Et un élan d'affection qu'il s'apprêtait à traduire avec chaleur s'est vu recevoir de belle façon.

- Bas les pattes, jeune homme ! Un randonneur sérieux sait se contenir. Regarde Coppi !

Le croira-t-on, mais Crèche a maintenant hâte d'en avoir fini avec ce Paris-Brest-Paris !

LE DÉPART

La voix du haut-parleur couvrit le murmure qui encombra dans leurs moindres interstices les abords de la porte de Saint Cloud,

- Les concurrents sont priés de ne pas dépasser la voiture de l'organisateur jusqu'au pont où leur sera donné le départ réel.

On se tassa tant bien que mal dans une impatience difficile à taire, Puis le brouhaha reprit dans l'intensité jusqu'au moment où, chacun ayant réglé son chrono sur l'heure officielle, la voix impersonnelle, glaciale mais solennelle du haut-parleur se mit à laisser tomber des chiffres dans un silence de plus en plus lourd d'appréhension.

- 5... 4... 3... 2... 1... tez !

Quelques centaines de pieds accrochèrent en voltige le cale-pied encore libre, puis, l'équilibre délicatement établi, ils assurèrent au train de chaque cycliste l'allure officiellement imposée, Dans la nuit d'un soir de septembre, un paquet d'hommes impatients se hâta lentement vers le pont d'où toutes les folies seraient - enfin - permises pour gagner Brest à sa guise, afin d'en revenir au plus tôt.



Plusieurs centaines d'hommes pleins de foi dans leurs moyens venaient de quitter tout pour l'obscurité des longues nuits d'automne, l'espérance de douze cents bornes à dénombrer

et la certitude de la réussite.

Et Crèche est parti tout seul, comme un brave, parce que les autres sont partis sans lui, Le haut-parleur distillait leurs dernières secondes de liberté aux randonneurs fiévreux. Crèche se calait soigneusement sur la selle afin de se projeter vers Brest comme tout le monde lorsque son adorable Monique lui a sauté au cou.

Ce n'était pas pour lui dire au revoir et lui souhaiter bonne route, pas encore, pas déjà.

- Attends un peu que je t'arrange. Quelle allure tu as, mon pauvre trésor !

Ce disant, elle s'étant emparée de l'écharpe de son mari et elle entreprenait de la renouer avec un réel souci d'élégance, qui n'échappait pas à son randonneur de Crèche,

- On la porte flou cette année, expliquait-elle en affligeant la gorge de son époux d'un adorable jabot de soie.

Crèche allait répondre pour s'étonner de sa patience en voyant les derniers feux rouges disparaître à l'horizon mais Monique ne lui en laissa pas le loisir :

- Bien sûr, ça t'est égal. C'est toujours la femme qu'on juge à travers son mari. Vois-tu que tu rencontres ta tante de Verneuil

ou tes cousins de Lamballe ? J'en mourrai de honte !

Et pour éviter une pareille fin, elle s'attaqua hardiment aux manches de chemise de Crèche pour les rouler avec plus de méthode. Puis elle jugea l'ensemble d'un regard critique.

- Aucun doute, c'est beaucoup mieux ! Dans quel état tu allais partir mon pauvre chéri !

Et d'un mot, elle revint aux sources :

- Ah, heureusement que tu m'as épousée !

Crèche acquiesça, incapable de mieux, puis il trouva la force de murmurer :

- On ne m'avait pas dit que Paris-brest comportait une épreuve d'élégance à l'issue de laquelle il serait procédé à l'élection du plus beau cyclo de France. Je te remercie de m'en avertir.

Mais Monique suivait sa pensée à la trace,

- Et puis ne fais pas d'imprudences, reprit-elle en changeant de thème alors que Crèche croyait avoir obtenu le droit d'appuyer sur les pédales, Avec tous ces fous qu'on rencontre sur la route, surtout la nuit...

C'était pour cette raison qu'elle l'avait empêché de partir avec les autres. Il y a assez d'occasions de culbuter tout seul sans aller au devant des autres. Et Crèche voyait le nombre des prévenances de sa femme augmenter avec les minutes de retard que sa montre accumulait inexorablement à son insu,

- Et puis, promets-moi de ne pas aller trop vite !

Crèche sourit.

- Tu peux être tranquille, J'ai l'intention de rouler au train.

- Au train ?

L'angoisse de Monique se teinta de méfiance.

- Au train ?
- Eh bien oui, au train, sourit crèche, et je n'en ouvrirai pas les portières pendant la marche ; néanmoins tu me permettras de mettre de temps en temps le nez à la fenêtre, histoire de prendre l'air, ajouta-t-il en souriant de l'incompréhension de sa femme devant un tel langage technique.

Mais Monique pensait à autre chose,

- Tu as pris de l'argent au moins ?

- Tu te crois seule à savoir le faire ?

- Et puis je te téléphonerai à chaque contrôle.

Crèche sursauta, Même sur la route de son effort solitaire il ne serait pas à l'abri des taquineries de son éternelle compagne, Mais où diable avait-elle été dénicher la liste des contrôles ?

- J'ai trouvé les noms en fouillant dans tes papiers, avoua-t-elle avec candeur, Alors je les ai pris.

- Ca m'aurait étonné que tu ne prennes pas encore quelque chose. Depuis le jour où tu m'as dérobé mon consentement...

Crèche pensait néanmoins en être quitte avec les recommandations dont on entoure les Terres Neuvas en partance pour les bancs de brume du Grand Nord, C'était faire fi des ressources dont peut disposer une jeune femme en instance de séparation, surtout lorsque cette adorable créature se prénomme Monique.

- N'oublie surtout pas d'envoyer une carte de Brest à maman, une autre à ton patron, une autre à la voisine, une autre...

- Des-en-noir ou des-en-couleurs ? grogna Crèche au bord de l'attaque de nerfs,

La patience dont il faisait preuve en cet instant solennel commençait de l'étonner. Il devenait certain que les premiers randonneurs se présenteraient au contrôle d'arrivée avant que l'homme-en-proie-à-la-femme ait pu donner un coup de pédale en direction de Versailles.

-Tu ne veux pas aussi que j e rapporte à ta douce mère une botte d' oignons d'Yffiniac et une demi-livre de sardines fraîches de Concarneau ?

Monique lui sauta au cou,

- Tu es mignon, mon petit Crèche. Je n'osais pas te demander de rapporter un souvenir à maman. Elle aime tellement ces babioles... Tu sais, un coquillage dans lequel on entend la mer... ou encore un porte-plume avec des vues de Bretagne...

Crèche allait changer de ton afin de mettre un point final à cette scène insolite lorsque s'approcha un officiel fendant à grands coups de coudes la foule qui, ayant trouvé un centre d'intérêt, s'était agglomérée autour du ménage Crèche.

- Dégagez, mais dégagez sapristi. ! Allez-vous le laisser partir, sacré nom d'un bec de selle !

Et à Crèche ;

- Dépêche-toi mon gars ! Ils doivent être déjà arrivés à Picardie !

Surpris par l'avalanche, Crèche laissa tomber doucement :

- Seulement ?

Il enfila calmement ses gants :

Alors, j'ai le temps.

Ces paroles et l'aplomb qui les avait dictées figèrent la foule qui commençait à murmurer. Elle se fit silencieuse pour admirer l'homme. Un éclair de flash en fit découvrir l'importance à celui-ci... Voilà qu'avec la complicité fortuite de Monique, il avait agglutiné une bonne centaine de paires d'yeux. Et devenu le centre d'un bon cercle d'étonnement. Il se prenait à en mesurer l'émotion aux palpations brutales dont il était l'objet

- Il est fort, le gars ! fit quelqu'un, un connaisseur.

On cherchait à deviner les raisons d'une telle attitude, le fruit d'une admirable tactique, pleine de simplicité et d'audace, comme l'expliquait un spécialiste, mieux que Crèche eut pu le faire.

- C'est simple comme tout : en partant le dernier, il n'a pas à surveiller les autres. Il va les remonter, les uns après les autres pour les surprendre dans la nuit et les laisser sur place vaincu et démoralisés Et quand le moral est atteint... Le sien, au contraire, augmentant insensiblement, va le mener implacablement vers la victoire finale !

On attendait l'hymne national.

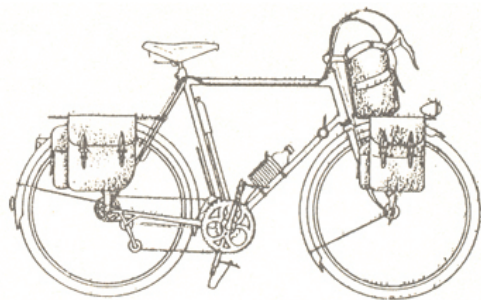
-C' est coup des Horaces et des Curiaces, fit une voix.

Crèche opina du chef. C'était exactement ce qu'il pensait. Puis, après avoir calmement consulté sa montre il daigna faire état de ses impressions

- Vingt minutes ? Il va être temps maintenant ! Les premiers ne sont guère à plus d'une douzaine de kilomètres de là. - Trois fois rien, ajouta Monique en hochant la tête.

Crèche ne se sentit pas partir tant le vent de la gloire était violent ce soir-là pour le catapulte dans la nuit, le silence et l'espoir.

Grâce à quelques mains complaisantes, il bondit vers Brest et la suite...



L'AVENTURE COMMENCE

Crèche méditait. Livré sans défense à la nature brute, il laissait vagabonder sa pensée sans cesser pour autant d'appuyer sur les pédales, stimulé par l'air frais de la nuit et la solitude qui s'accroissait autour de son ombre.

Quelques passants attardés éprouvaient le besoin de traduire leur présence fugitive en distillant au passage des commentaires perfides à l'oreille du cycliste solitaire dont la plaque de cadre ne laissait rien ignorer des ambitions secrètes et démesurées. Indifférent et magnanime parce que sûr de soi, Crèche continuait sa rude et longue tâche, le visage déjà transfiguré par le masque de l'athlète en activité.

Les agents du service d'ordre se regroupèrent : les badauds s'étaient dispersés, les lampions de la ville se faisaient plus rares et les idées du cycliste plus saines aussi.

L'émotion à forme d'orgueil qui avait embué un temps ses pensées les plus intimes se décantait de ses miasmes pour laisser la place aux impératifs nés des circonstances.

Crèche avait un bon quart d'heure de retard, il ne le niait pas et son horaire - un chef-d'oeuvre du genre, amoureuxment forgé et laborieusement ciselé - devenait inutile. Avant de le déplorer, Crèche entendait s'en louer.

- De telle sorte, se dit-il, que si je perds les avantages du peloton, j'échapperai à ses inévitables et dangereuses fantaisies

Par exemple, ces démarrages foudroyants dans une odeur de poudre vite teintée de sueur, ces ralentissements intempestifs et coupe-jarrets et aussi des coups de butoir dont certains - les ambitieux, les rageurs, les hargneux - sont prodigues avant d'en être victimes...

Crèche avait confiance en son étoile, celle qu'il apercevait au loin et qui le guidait en dépit des sinuosités de la route, à la poursuite d'un soleil qui ne tarderait pas à apparaître dans le dos de l'homme en riant joyeusement des insensés qui s'en allaient à rebours...

- Ca va ? Pas fatigué ?

Crèche leva un sourcil curieux et surpris, Un motard le doublait lentement, un serre-file de la course, le regard anonyme du maître de cérémonie sur le déroulement correct de l'épreuve.

- Continue à rouler à ta main , fit encore l'homme, tu as raison, à plus tard fils !

La nuit profondément silencieuse, la nuit étrangement calme avait repris possession de sa proie, daignant s'ouvrir avec parcimonie devant le ridicule faisceau que l'homme projetait devant ses roues.

Et les bornes s'alignaient dans l'ombre clandestine et les heures passaient, constellées d'étoiles, parsemées de hameaux, trouées de villes et enveloppées de mystère jusqu'au terme

de cette première étape, la plus longue - 150 km... - la plus rude pour la patience - une éternelle nuit - mais la plus aisée pour les mollets. Dans quelques heures, les lumignons de Mortagne annonceraient brillamment à l'homme qu'il avait gagné la première manche.

Crèche s'était accroché à ses pensées comme ses pieds l'étaient à ses pédales, Dans la solitude de son acte volontaire, il évoluait dans un monde étrange, fait de personnages fantomatiques, d'événements spontanés et d'impressions ténues qui se chevauchaient pour s'imbriquer les uns dans les autres dans une sarabande de mots, de sons et d'images,

- Cette brave Monique !

Elle trônait au centre de cet univers d'ombres vivantes, cette chère vieille chose, comme elle rayonnait dans le coeur de son Crèche. Que faisait-elle ? Où était-elle ? Devant une carte de France ou devant la mappemonde ? L'homme se plaisait à situer sa douce complice dans les sites les plus inédits., alors qu'elle 'était sans doute qu'assoupie, étourdie par tant d'émotions...

- Hé l'ami !

Les mains du cycliste étaient plus promptes que ses pensées. Bucéphale piaffa sous la vigueur du coup de frein. Et Crèche se réveilla.

- Qu' y a-t-il ? Pépin ?

A la lueur de son inséparable lampe de secours, il connut un randonneur, un Paris-Brest, un autre, qui, une main noircie par une lutte implacable contre une chaîne récalcitrante, présentait la coupable à la juste sévérité de l'arrivant, sa propre hargne vengeresse s'étant envolée dans le silence de la nuit.

- L'ingratitude de ces maudits engins est bien décevante, murmura Crèche compatissant.

- Cette salope ! ..rugit l'autre.

- Le monde est ainsi fait de hauts et de bas, de chaînes qui tiennent leurs promesses et d'autres qui ne les tiennent pas...

L'homme déçu débita quelques injures avec un accent qui venait conjointement des confins du Rouergue et de la vésicule biliaire, puis il fit comprendre avec concision à l'autre qu'une attache rapide lui serait plus utile en l'occurrence que des condoléances.

Crèche possédait le remède à son mal. Mais il blâmait par devers lui la légèreté coupable de l'homme. Plus, animé parfois par d'autres sentiments que l'altruisme et la générosité gratuite, il songeait qu'un pareil incident pouvait l'accabler et qu'à cet instant, il serait bien heureux d'avoir pris ses précautions.

- J'aurai bien l'occasion plus loin de manifester ma grandeur d' âme, songea-t-il hypocritement.

Et il disparut subrepticement sur un souhait de bonne chance tandis que l'homme déversait des flots d'invectives sur ce misérable accessoire qui l'enchaînait sur la route à dix lieues du départ, Verneuil traversé, le relief commençait à se préciser. Les collines de Normandie s'annonçaient. Il allait être temps de jouer du

changement de développements avec maîtrise et doigté, l'essentiel étant de ne jamais perdre la cadence d'un coup de pédale conçu pour venir à bout des étendues les plus vastes comme des pentes les plus rudes.

Crèche s'arrêta car il en avait envie, Il s'aperçut qu'il n'était pas seul : un homme sortait lentement de la haie qui bordait le chemin de Brest, Crèche sourit. Voilà qu'un destin commun les avait obligés de s'arrêter là plutôt qu'ailleurs, un destin lié aux exigences sans appel qui traduisent les petits inconvénients d' avoir une carcasse autour d'un cœur et d'un cerveau.

- Ca est tout de même bête d' être obligé de lâcher un si bon peloton pour "ça" ! fit l'autre, importé de fraîche date des plaines flamandes.

Crèche savait se plaindre lui aussi. Il se savait même capable de pousser la note jusqu'à la lamentation. Mais ce soir-là, il avait l'optimisme en poupe.

Alors il se lança dans une improvisation baignée de lyrisme, une sorte de chant en l'honneur de la merveilleuse mécanique humaine, passant avec désinvolture sur ses imperfections et ses lacunes pour mettre en relief ses éminentes qualités et ses insoupçonnables ressources devant l'adversité. Il situa le tout dans le cadre d'une belle nuit de septembre où tout porte à la rêverie le cycliste solitaire, se félicitant au passage de cette interruption inopinée dans l'effort pour profiter des senteurs de la campagne et des demi-teintes de la nuit. Enfin il loua hautement le plaisir plus fort qu'on a de savourer à deux, dans une émotion semblable, la joie gratuite des impressions inédites...

L'autre s'était assis sur une borne - Mortagne : 41 km - Le menton dans les mains, il attendait. Lors Crèche se tut, il attendit encore... Le sermon n'était peut-être pas terminé... Puis il osa élever la voix :

- Allei, allei, ça est pas tout, on va repartir maintenant ? Savei-vous ? ...

Ils pénétrèrent de concert dans la ville qui s'était allumée à leurs regards une lieue plus tôt, au sommet d'une longue déclivité

Le contrôleur de Mortagne sombrait dans une émouvante somnolence.

- Il y en a encore beaucoup derrière ? articula-t-il péniblement en se frottant les yeux.

Crèche le prit de haut.

- Derrière ? Mais bien sûr, presque tous !

L'autre le regarda. Son oreille devait le trahir. Il se contenta d'ajouter : On m'a signalé par fil un concurrent qui est parti avec un bon quart d'heure en retard ; vous l'avez vu ? - C'est moi, fit Crèche en baissant modestement les yeux

Ainsi, on le connaissait. Déjà ! Et on l'attendait, lui seul, le 304, un anonyme qui avait déjà son histoire. Et comme Crèche distillait de l'orgueil à bon marché tout en se préparant à faire une copieuse collation, le contrôleur le ramena brutalement à la réalité.

- Vous n'avez pas de temps à perdre, voua

savez...

- Comme. je n'en ai pas à gagner, nous sommes quittes...

Puis plus prudent qu'il n'en laissait paraître, il repartait bientôt avant que le jour ne se levât, car il savait les collines de Normandie plus délicates à digérer au petit jour que la nourriture d'appoint dont il venait de se repaître.

A L'OUEST, TOUJOURS DU NOUVEAU

La nature était en joie, la route était en fête et les arbres en fruits ; le temps s'étant enfui, Crèche retrouvait spontanément les impressions qu'il avait ressenties un jour sur les chemins du Charolais, Et pourtant, il était en Bretagne depuis plus d'une heure. Mais le relief, un temps plus rude, était devenu atone et impersonnel. Bucéphale allait son bonhomme de route sans que son cavalier ait quelque effort à faire pour l'encourager. A croire que c'était aux pédales d'entraîner les jambes.

Les difficultés du terrain s'étaient effacées pour quelque temps et les mollets de Crèche, malmenés par les collines de Normandie, bénissaient le ciel de cet entr' acte bienvenu, tandis que l'homme se prenait à fredonner son allégresse en voyant défiler à bonne allure les bornes qui le rapprochaient de Rennes,

La matinée s'avavançait et le cycliste avait nourri le dessein de l'achever sur un copieux repas dans la capitale bretonne,

Rien ne semblait plus devoir l'empêcher d'arriver à Brest, donc d'en revenir, Tout allait merveilleusement bien en cette journée d'été inespéré et pourtant...

Et pourtant quelques heures auparavant Crèche était occupé à engouffrer avec frénésie une imposante omelette lardée de jambon du pays à l'une des tables de l'estaminet de Pré-en-Pail qui avait été pour la circonstance promu au rang de contrôle obligatoire.

Dès l'aube, la salle commune avait été envahie par une horde de silhouettes qui en étaient vite ressorties afin - c'était l'ambition de ceux-là - de boucler l'affaire en moins de 48 heures. Puis les arrivées, les passages s'étaient multipliés tout comme le pain, la soupe aux légumes et les bananes sur les tables.

Dans cet antre pour randonneurs, on respirait une odeur gluante et tenace dans laquelle l'huile de massage et la sueur entraient en quantité plus que suffisante. Crèche se vautrait comme ses semblables dans cette atmosphère nauséabonde et enivrante.

- Le numéro 304... M'sieu Crèche... C'est-y- pas vous, des fois ?

Crèche leva une fourchette alourdie d'omelette baveuse en même temps qu'une paupière auréolée d'insomnie.

- Oui... oui..., certainement... Pourquoi ?

L'intrus était du pays. La casquette à la main, il attendait cette confirmation pour justifier son apparition sacrilège à l'heure sacrée du casse-croûte. I annonça :

- C'est comme qui dirait rapport à comme qui dirait une personne qui désirerait vous parler.

Il n'en dit pas plus. Le regard de l'homme affamé qui était devant lui était peu propice à la poursuite d'autres confidences. Lorsqu'on le dérangeait, et plus particulièrement pendant ses repas de fauve, Crèche avait la réaction brutale, le mot dur et parfois le geste prompt.

- Me parler ? A moi. ?

L'autre ne jugea pas opportun de répondre. Sa présence suffisait. Crèche n'insista pas. La simplicité toute rustique de l'homme l'incitait à de l'indulgence.

- Je me demande bien qui peut me ?... commença-t-il.

- C'est comme qui dirait une dame, risqua le normand, considérant l'animal dompté pour un temps. Il ne prit pas mieux position. Une dame? Crèche se débarrassa du sourire que l'image engendrée par le mot avait fait naître devant ses yeux. Un randonneur en puissance de Paris-Brest est un homme sérieux. Il pédale quand c'est l'heure de pédaler mange quand il a faim et sourit à son heure, c'est-à-dire à un autre moment. Le cycliste se contenta de lancer dans son assiette une fourchette excitée par la surprise.

- Quel genre de dame, mon brave ?

Pendant que l'autre prenait son temps pour esquisser l'inconnue sans se départir de sa prudence naturelle, différentes images féminines défilèrent dans l'esprit du randonneur en alerte.

- Une femme ? A cette heure ?... Ma cousine de Verneuil ? La soeur de mon vieil ami du Mesle ? Une collègue en vacances à Joué-du-Bois, un petit patelin du coin ?

L'autre apporte enfin sa contribution à l'identification de la mystérieuse silhouette.

- C'est comme qui dirait une dame d'un certain âge...

- Ah ! ... marqua Crèche, déçu.

- Elle est arrivée par le car de sept heures huit à...

- D'où ? coupa Crèche curieux.

- Ma foi, de...

Il n'acheva pas. Une espèce de tornade s'était engouffrée dans l'estaminet, balayant la fumée et l'odeur qui imprégnaient divinement la salle

basse où l'on se berçait d'espairs et d'illusions, bousculant au passage deux ou trois garçons qui escamotaient un potage brûlant sans prendre le temps de s'asseoir, et arrêtant net son élan contre la table à laquelle Crèche s'était accroché.

- Mon gendre ! Vous ! Enfin !

Tandis que le paysan avait un geste de résignation ; on le prenait de vitesse.

- Voilà, conclut-il.

- Merci, mon brave, fit l'ouragan en le congédiant.

Et Belle-maman s'assit devant un cycliste qui bayait d'étonnement.

- Alors, vous voilà tout de même, attaqua-t-elle d'emblée.

Crèche ne pouvait pas nier.

- Eh oui, comme, vous dites, me voilà !

- Et vous trouvez ça normal ?

- Ça quoi ?

- D'être ici, à cent lieues du domicile conjugal ?

Crèche se retint de réagir : on les observait.

- Parlons bas, nous ne sommes pas seuls.

La mère de Monique jeta un coup d'oeil méprisant sur tous ces gens dont la tenue laissait autant à désirer que le comportement.

- Du monde! Parlons-en, des...

- Chut ! ...fit Crèche, J'en connais qui peuvent devenir méchants...

La bonne dame n'insista pas, Elle se sentait dans l'antre du diable.

- Ca ne vous dérange pasque je finisse de déjeuner pendant que vous soliloquez ?

- Enfin, soupira son interlocutrice, je vois que vous êtes seul c'est déjà une bonne chose ! Oui, ne souriez pas : avec un garçon comme celui que ma fille a épousé, on est en droit de s'attendre à tout. Cette histoire de Bordeaux-Paris ne me semblait pas orthodoxe... Je veux le bonheur de ma fille, moi, Monsieur !. Enfin voua êtes bien seul... pour le moment... C'est l'essentiel !

Ses soupçons momentanément infirmés, la pauvre femme avoua sans ambages : Ce que j'ai. soif, grand Dieu !

Crèche était humain, il tendit son carafon de vin : Si le coeur vous en dit ?

- Je préférerais une orangeade.

- Laissez-moi faire. Et tout haut : Patron, une grenadine pour Madame !

- Il faut vous dire, reprit Belle-maman, que je vous cherche depuis un moment. J'ai d'abord pris le train jusqu'à Dreux. Je croyais que vous vous y arrêtiez.

- Au retour, oui, mais pas à l'aller, Monique vous a mal renseignée.

- Elle ne m'a rien dit. Cette pauvre petite vous aime assez pour vous passer tous vos caprices. Non, j'avais cru voir ça dans le journal. Alors à Dreux, plus de train. J'ai fait de l'auto-stop, une voiture de la course, j'étais bien tombée. Quand ils m'ont dit qu'ils ne vous avaient pas vu... j'ai décidé d'en avoir le cœur net. A Montagne, vous étiez déjà reparti. J'ai réussi à trouver un marchand de bestiaux qui m'a conduite au car, lequel m'a déposé assez près d'ici. Et un paysan m'a amenée dans sa carriole...

- Quelle odyssee, ma pauvre belle-maman ! Vous auriez mieux fait de vous engager dans Paris-Brest, c'est moins fatigant !



- Des sarcasmes ! toujours des sarcasmes ! Enfin, une chose est certaine, je vous tiens !

- Vous voilà rassurée ? Je suis là et à bicyclette !

- Et maintenant, vous allez rentrer n'est-ce pas ?

- Rentrer ?

Le masque du randonneur en plein exercice rougit d'étonnement.

- Mais pour quelle raison, grand Dieu ?

- Une nuit hors du domicile conjugal, ça ne vous suffit pas ?

- Je croyais avoir signé un contrat pour quatre.

Madame Mère haussa les épaules. Ces chinoiseries administratives ne la touchaient pas. Elle n'avait pas signé, elle.

- Mais vous ne vous tendez donc pas compte

- Hélas, si !

Et d'entrer dans le vif du sujet, improvisant à la hâte - le temps pressait - une rapide homélie, Crèche se prit à déplorer l'absence coupable de la jeunesse d'aujourd'hui, en profita pour donner un coup de chapeau à celle d'hier et même d'au delà, puis il entreprit de stigmatiser avec vigueur l'esprit de défiance qui anime la génération de la veille à l'égard de celle du jour et la perfidie - "pleine d'attentions, je le concède" - des tracasseries dont cette dernière est trop souvent l'objet.

Puis Crèche, dont l'envolée de lyrisme avait conquis les tables voisines, s'attaqua aux préjugés tenaces qui animent - toujours, comme au temps de son apparition sur les routes 1900 - ladite génération d'hier contre la bicyclette en général et les bicyclistes en particulier. Prenant à témoins les grands noms du cycle et les petites sentes de la riante campagne environnante, il se plaignit avec une amertume pleine de regrets des sévices dont lui et ses semblables étaient l'objet quant à leur tenue - des culottes courtes, comme des galopins ! - leur domaine - les chemins hors des sentiers battus - leur idéal - la nature et son inénarrable expression - et leurs intentions - amener leur prochain à goûter aux délices de leur "vice"...

Tant et si bien, dans l'incapacité de démêler le vrai du faux, de discerner le bon du mauvais, l'essentiel du superflu et de distinguer l'authentique mari de sa fille du farfêlé déguisé en cyclo-boy qu'elle avait devant elle, madame mère finit par admettre qu'il avait peut-être raison sur certains points mais qu'en fait, c'était toujours la même chose.

- Dès que vous ouvrez ta bouche, on n'y comprend plus rien ! Mais qu'est-ce que vous voulez enfin ?

Les mains croisées sur sa poitrine, les yeux mi-clos dans la pose du chat qui observe la souris qu'il va croquer, Crèche murmura doucereusement :

- C'est pourtant clair : aller à Brest et en revenir !

- Alors, Allez-y mais faites vite ! Et n'essayez pas de me jouer, J'ai l'oeil !

C'est pourquoi Crèche pouvait se permettre de pénétrer dans Rennes le cœur léger, à la tête d'un escadron de joyeux cyclistes qu'il avait rejoint sur les premiers pavés de la ville,

- Patron ! Ah, patron, qu'avez-vous de bon à nous offrir ?

- Ben, j'ai des côtes de mouton,...

- Non, ça ne me dit rien ; autre chose ?

- Des côtes de porc alors ?

- Jamais !

- Alors un plat de côtes ?

On commençait à murmurer,

- Des côtes, toujours des côtes, quel pays !

Crèche expliqua

- Écoutez patron, des côtes, an en a avalé toute la matinée ; on en aura encore toute la soirée, sans compter demain... alors des côtes ce midi jamais !

- Plus de côtes ! dit-on à droite.
- Mort aux côtes ! fit-on en écho à gauche,

Et tous en chœur : A bas les côtes !

- Bon, alors un plat...
- C'est ça, du plat, beaucoup de plat !
- Un plat de quoi ?
- Qu'importe ! Mais du plat, rien que du plat !
- Alors le plat du jour ?

Crèche abonda : c'est ça, patron, le plat du jour, c'est le mot de ta faim !

Et l'on se cala tant bien que mal dans l'impatience en parlant bornes et bosses.

Le patron interrompit avec angoisse la vigoureuse partie de fourchettes qui s'était engagée à la table de Crèche.

- Pardon messieurs, excusez-moi une petite seconde, le numéro 300... Il cherchait sur un papier : oui, le 304, ça n'est pas ici ? Si, fit Crèche, que lui voulez vous ?

- On vous demande au téléphone, de Paris.

Crèche se tassa dans la cabine sans quitter des yeux le plat qu'il avait laissé à la discrétion de ses amis.

- C'est toi Monique ? Bonjour ma chérie... Oui, ça va... Comment ? Une bonne nouvelle ? ...

Crèche s'accrocha à l'appareil, Une bonne nouvelle ? Était-ce ? Cette espérance inattendue lui coupait subitement les jambes. Il balbutia :

- Dis toujours, je serai fort ! , , . Comment ? Que dis tu ? Me faire suivre ? Tu n'y penses pas. , . Ah me suivre ? Ca n'est pas mieux, tu veux me faire disqualifier ? Je t'interdis de quitter le domicile co... Ah, sur une carte ! Ca change tout !. , Sur le calendrier des postes ? Tu ne te trompes pas ? IL ne s'agit pas du plan du métro ? Je te taquine ma Monique... Tu vois où je suis ? Comment ? Ce n'est pas tellement loin ? ... Mais regarde donc l'échelle... Mais non, l'échelle qui est sur la carte... Bon, je vais te quitter... Une affaire importante à régler ici... C'est ça, suis-moi avec ton doigt... Je vais tout droit vers la mer... A tout à l'heure...

Et Crèche s'est précipité vers la table où, croyant qu'il ne reviendrait plus de Paris, on prenait toutes dispositions pour qu'il ne restât rien dans le plat.

BREST ; CHANGEMENT DE DIRECTION

La ville de Brest était en effervescence. On n'avait pas été jusqu'à pavoiser mais l'animation, qui agitait certaines artères de la capitale bretonne, était suffisante pour engendrer dans l'âme d'un spectateur inaverti le sentiment qu'il allait se passer quelque chose d'inédit.

Brestins, Brestines, Brestinets et Brestinettes, mus par un désir commun, s'en venaient partager leur enthousiasme et agglutiner leur curiosité tout au long de la route qui sort de la lande pour entrer dans la ville.

Débonnaire jusqu'à la limite de sa légendaire prudence, le service d'ordre faisait de vains efforts pour contenir une exubérance qui se trouvait trop à l'étroit pour s'exprimer, mais la partie était rude et par endroits la foule avait, au prix de quelques bourrades, conquis son droit de cité sur la chaussée et l'on s'employait à résorber ces hernies avec une patience pleine de résignation et sans trop y croire, De temps en temps, et pour meubler son attente, la foule s'en prenait à quelque valeureux cycliste venu de Paris et que son destin contraignait à emprunter cette voie pour arriver au terme de la moitié de ses efforts.

- Te presse pas, papa !
- Vas-y mon gros !
- Y a un rapide pour Paris dans dix minutes !
- T'as un patin qui frotte !
- Baisse la tête, t' auras l' air d'un coureur !

Quolibets faciles, plaisanteries stupides, commentaires usés mais éternellement liés aux cycles et aux cyclistes et qui le devaient plus à l'impatience de la foule qu'à sa méchanceté.

Quelque trois bonnes douzaines d'heures après son départ de Paris, Crèche allait se présenter aux portes de Brest, le vent de l'espoir en poupe, la joie au coeur, la fierté aux lèvres et quelque fatigue dans les mollets. Et voilà qu'il s'engouffrait dans un goulot noir de monde dont l'atmosphère surchauffée d'impatience devenait de plus en plus délicate à contenir.

Tandis que chacun feuilletait fébrilement la liste des engagés dans ce Marathon du Cycle, une rumeur commençait de suivre le cycliste comme son ombre, une rumeur d'abord imperceptible mais qui, remontant la foule, prenait de l'ampleur pour sauter l'homme et aller éclater bien au delà de sa frêle silhouette.

- Le 304... Le voilà !
- C'est lui ! ... Crèche !... Crèche!...
- Vas-y mon gars !
- Oh, il est formidable !
- Mais, regardez moi ce coup de pédale, madame !
- Cette aisance, mon ami...

- Cette fraîcheur, mon prince !

Avides de sensationnel, de multiples prunelles avalaient goulûment le cycliste Crèche comme ces choses rares et personnages illustres qu'on ne verra qu'une fois dans sa vie. Mal contenues par un service d'ordre qui se prenait lui-même au jeu - Allez, allez, criait un brigadier, plus que cinq cents mètres ! - des impatiences débordaient du trottoir pour s'élaner dans la rue et venir crier leurs encouragements aux oreilles mêmes du randonneur éberlué, dont les pensées évoluaient dans un monde d'ahurissement.

- Pristi, ils sont sportifs les bretons s'était-il dit en abordant le goulot d'enthousiasme.

- S'ils, réservent un pareil accueil à tous les gars de l'épreuve qui vont se succéder pendant deux jours dans le pays, ils auront la gorge sèche !

Mais voilà qu'il venait de rattraper un isolé.

- Crèche, c'est vous ? fit l'homme en levant un regard morne.

- Assurément, pourquoi ?

- Félicitations, mon vieux, publicité bien organisée ?

Crèche allait répondre, l'autre ne lui en laissa pas le temps :

- Même des banderoles... Mazette, quelle orchestration !

- Des banderoles ?

- Oui, à l'entrée du patelin : " Vive CRÈCHE... Gloire à CRÈCHE... Honneur à CRÈCHE. " Monsieur est peut-être du coin ?

Le sang de normand de Crèche allait lui jouer un vilain tour. Il se domina et pour toute réponse, il plaça un démarrage qui laissa l'autre sur place tout en déchaînant un concert de hurlements.

- Tu as vu ce coup de pédale !

- Chapeau, quel style !

- Il est fort celui-là, monsieur !

- Vas-y Crèche !

Étourdi par une émotion perfide qui commençait à faire son effet, les mollets liquéfiés par un rien d'orgueil, la vanité à l'horizon de ses pensées, Crèche se laissa emporter par la tourmente jusqu'au contrôle d'arrivée.

Virage, coup de frein devant un cul-de-sac tonitruant d'enthousiasme... Crèche desserra ses courroies de cale-pieds.

- Te donne pas la peine !

On se précipitait sur lui. Il s'engourdit dans une totale incompréhension, pleine de

condescendance. Et déjà on le mitraillait de questions :



- Ca va ?

- Le moral ?

- Les mollets ?

- Avec quel braquet, la bosse de... ?

On lui tendait des journaux par dessus une mer d'épaules,

- Une signature, m'sieu Crèche !

- Un autographe... Pour moi !

Crèche fit quelques croix sur les feuilles qu'on lui faisait passer devant les yeux, puis il se laissa placidement entraîner jusqu'à la table de contrôle surabondamment auréolée d'huiles de toutes provenances.

Et soudain, il s'arrêta, l'oeil fixe, les jarrets tendus,

- Vous... Vous... vous... ici !

- Bien sûr, pourquoi pas !

Crèche se reprit. On parlait déjà de défaillance autour de lui ("dame après une pareille performance, c'est normal") et d'un pas ferme, comme le condamné auquel on vient de refuser l'ultime recours en grâce, il suivit sa belle-mère jusqu'à la table qu'on avait réservée au héros de l'après-midi, tandis que la foule était maintenu à distance.

Gaston se servit et la carcasse du poulet qui présidait aux agapes cyclistes changea d'apparence. Maurice

marqua le coup en sifflant d'admiration.

- Mazette ! Tu me rappelles la guerre. J'ai vu des patelins réduits à cet état après un raid de représailles !

- On ne peut pas dire que tu manques d'estomac, surenchérit Crèche.

L'autre s'excusait dans la confusion,

- Mon métabolisme, mon vieux ! Le docteur l'a dit : il est détraqué !

Maurice saisit son verre.

- Messieurs, je propose de lever notre coupe au métabolisme de Gaston. Il mérite bien ça !

On trinqua joyeusement. Il y avait là, autour d'une d'auberge, trois gais compères, trois gabarits différents, trois natures venues de divers horizons mais une seule amitié, quelque chose de solide et d'éternel établi sur la route d'un commun effort, baigné par la sueur des heures difficiles et des instants d'allégresse, une pensée commune qui plongeait ses racines dans un même sol. Séparés dès le départ, nos amis venaient de se retrouver et ils en bénissaient le sort.

- Tu nous as bien inquiétés tout à l'heure, reprit Maurice en regardant Crèche comme s'il ne le reconnaissait qu'avec peine.

- A ce point ?

- On en était à se demander ce qu'il t'arrivait... Toutes ces banderoles... Cette foule... Les hurlements à ton apparition...

- Les Journalistes... Les chasseurs d'autographes... ajouta Gaston entre deux bouchées, il n'y en avait que pour toi.

- Et rien pour les autres !

Crèche sourit. Le souvenir avait du bon, même s'il n'était plus qu'un souvenir que la réalité la plus banale qui soit s'était bien vite chargée de ranger au rayon des accessoires. Il ne le refusait pas. Chacun nourrit ainsi au plus profond de son petit personnage anonyme et modeste un perfide diabolin qui sait montrer le bout de son petit nez vaniteux à l'occasion.

- Dis, reprit Maurice, rassure-nous, ça n'est pas toi qui a monté cette affaire, hein ? On ne t'a pas élevé comme ça !

Le sourire de Crèche s'élargit. Il avait une franchise réconfortante aux regards de ses voisins.

- Vous avez entendu comme moi les aveux de la coupable.

- J'ai du mal à le croire.

- Si je ne manque pas d'estomac, remarqua Gaston en profitant de l'inattention des autres pour achever son travail de destruction, ta belle-mère, elle, ne manque pas d'envergure !

- Si un jour j'ai besoin de publicité, je sais à qui m'adresser.

- Il est étonnant qu'elle n'ait pas mobilisé la fanfare...

- Ni les pompiers...

- Ni le maire et ses adjoints !

Crèche baissa modestement les yeux

.- Il y avait un conseiller municipal... ,

Maurice siffla son étonnement admiratif : Rien n'y manquait en somme pour t'accueillir !

Crèche leva une épaule douloureuse, Il n'avait rien fait pour mériter un tel faste. Il l'avait subi ; on devait comprendre que c'était déjà beaucoup pour un tel homme, plus, pour un cycliste...

- Quand on sait que les premiers sont passés... la nuit dernière !

- J'avoue que, présentée sous la forme adoptée par ma belle-mère, ma performance - supposée, hélas ! , avait de quoi faire oublier la leur !

Maurice s'esclaffa bruyamment

- Tu penses. Les 600 en, combien déjà ?

- Le calcul est simple à faire. La mère de ma tendre Manique est définitivement fâchée avec les chiffres, au moins autant qu'avec la logique... et le vélo ! J'avais un quant d'heure de retard au départ... Elle m'en a accordé généreusement une demie à Mortagne.

- Donc une entière à Pré-en-Pail...

- Deux à Laval... Quatre à Rennes...

- Huit à Morlaix...

Crèche les interrompit avant d'arriver à Brest,

- N' en jetez plus ! Vous allez me faire rougir !

Et Maurice reprit la direction de l'instruction du procès.

- Pour nous résumer et si j'ai bien compris, cette charmante femme s'est présentée ici en clamant à la ronde que le n° 304, son estimé gendre...

- Peu de chose à ce titre, murmura Crèche.

- ... Bicycliste d'occasion...

- ... Moins que rien dans ce cas !

- Allait se présenter à Brest, c'est-à-dire à mi-course, avec un handicap d'une bonne douzaine d'heures !

- Ce qui, acheva Gaston, retiré des 36 heures écoulées depuis le départ officiel, ne faisait plus que 20 heures, pour 600 km !...

Un silence s'établit pour marquer l'énormité des

chiffres en présence. Puis chacun de traduire son admiration.

- Un rien, mon prince
- Une paille, monseigneur ! Chapeau !

Et les deux accusateurs se levèrent avec dignité.

- Ca s'arrose !

La bouteille était vide. Maurice regarda sévèrement son voisin.

- Mon métabolisme, mon vieux ! Il faut m'excuser.
- Il a bon dos celui là ! et bon goût... Des Côtes du Rhône !

Gaston était prêt à se tordre les mains de désespoir.

- C'est terrible, tu sais, je souffre !
- Pour en revenir à l'exploit de notre bolide... Rien d'étonnant à ce qu'on l'attende avec une certaine impatience... Vous pensez : 600 km en 20 heures !
- L'ignorance des foules est une bien pénible constatation, murmura Crèche ; et il ajouta : au moins autant que sa versatilité !

Car la vérité était connue, il avait fallu protéger l'homme des effets que la déception procure aux masses que l'on a jouées ! Quant à Madame Mère, le vent de la colère publique l'avait emportée en direction de la gare.

- Et nous qui étions arrivés une heure avant toi, nous avons bonne mine.

- Oui, on nous a écartés brutalement, on s'est moqué, on nous a molestés, on a même voulu nous refuser à manger ! s'étranglait Gaston d'une indignation à peine contenue.

Crèche sourit : Dame, 35 heures pour venir de Paris à côté des 20 que j'avais mis à faire ce trajet !

Maurice l'arrêta à temps !

- Ma parole, il ne faudrait pas trop insister pour qu'il finisse par y croire, ce petit-là, ma bonne dame
- Pourquoi pas ? En suis-je vraiment incapable ?

Le problème ainsi posé ne risquant pas d'être résolu dans un proche avenir, on décida d'en revenir à une plus saine conception des réalités et de leur urgence.

- Mais ...

Maurice contemplait le plat vide.

- Gaston !

L'autre se déchaîna. Il avait des excuses.

- Vous étiez là à discuter sans manger, j'ai pensé que vous n'aviez plus faim ! Et puis moi, il y a toujours mon méta...

- ...bolisme... On le sait. De toute façon, nous diviserons l'addition par quatre.

- Pourquoi quatre, nous ne sommes que trois ?
- Maurice, moi., Monsieur Gaston et son invité, le métabolisme de Monsieur !
- Je ne marche pas... Il grognait : c'est pas juste, c'est pas juste, c'est toujours la même chose !

Il allait accentuer ses lamentations quand des voix venues de l'autre bord l'en empêchèrent.

- Le 304 ? Là-bas dans le fond, derrière le petit gros. Mais oui, rappelez-vous, patron, le bolide qui est venu de Paris en 20 heures !

Et de s'esclaffer.

Crèche vit arriver l'homme avec beaucoup de réserve et un rien d'ardeur combative. Il trouverait à qui parler.

- Si c'est pour un autographe, je lui fais avaler mon stylo.
- M'sieu Crèche ? Une lettre qui est arrivée hier pour vous.

La hargne transparente de Crèche se résorba.

- Monsieur a des admiratrices, persifla Maurice tandis qu'il déchirait l'enveloppe.
- Monsieur est une artiste, ajouta Gaston, mielleux.

Il n'alla pas plus loin, Le regard de Crèche était chargé de dynamite.

- C' est de Monique, s'exclama-t-il.

Et sur une simple carte qui représentait la Tour Eiffel - la pauvre enfant avait dû être prise de vitesse - ces quelques mots : "Bon courage, mon petit Crèche. Ta Monique".

Crèche avait soudainement besoin de solitude.

- Excusez-moi un instant, les amis... J'allais oublier... un écrou de garde-boue à resserrer...
- Tu veux un coup de main ? fit Gaston.
- Laisse, fit Maurice, car il avait deviné.

Il savait qu'on aime ainsi à s'isoler pour mieux se retrouver avec l'autre, la complice des bonnes et moins bonnes heures.

Crèche allait respirer un peu d'air frais dans la

cour de l'auberge. Le ciel s'était lentement dégagé d'une brume qui, étant bretonne, était tenace. Des bouffées d'air salé arrivaient directement de la haute mer avant d'aller se diluer dans la lande d'Armorique. Au ciel, une mouette allait remonter l'Élorn... Crèche se prit à penser. Il était ému.

- La brave gosse de Monique, murmura-t-il.

Il était prêt à se reprocher son abandon, sa désertion de poste en songeant qu'elle l'avait devancé pour marquer la route de son effort solitaire de ses marques de tendresse et d'affection,.. Il se sentait au bord de la défaillance, à deux doigts de bondir à la gare pour attraper au vol le premier train en partance pour Paris et pour retrouver vite son enthousiasmante, son éternelle Monique.

Puis, son regard tomba sur Bucéphale.

- Nous rentrerons ensemble, décida-t-il .

Mais il se sentait capable des plus étonnantes prouesses et des plus extravagantes initiatives...

- Les 600 derniers en 20 heures... lui soufflait son petit démon.

- Tu n'y penses pas !sourit Crèche car il se connaissait.

- A tout le moins cette gentillesse ne restera pas sans réponse.

Un tourniquet attendait l'amateur dans un coin de la salle. Sous les quolibets faciles de ses compagnons d'aventures, il choisit une belle bretonne, coiffe en tête et menton de granit pour l'envoyer à sa Monique.

Et puis, à la réflexion, il songea qu'une trop pimpante bigouden risquait d'éveiller - avec le temps - des soupçons faciles à identifier dans l'âme candide de sa tendre et douce amie.

- Pas d'histoires de femmes dans Paris-Brest ! Laissons la Bretonne en Bretagne !

Le Tas-de-Pois était beaucoup plus neutre ; il accompagna les affections de Crèche dans la boîte aux lettres.

- Alors, on y va ?

Maurice achevait une cigarette.

- Au programme : 600 kilomètres de selle.

- Un rien !

- Il nous reste cinquante six heures pour arriver dans les délais.

- J'ai donné rendez-vous à Monique après-demain vers 15 heures.

- Histoire de ne pas manquer la foule du

dimanche après-midi ? Bien calculé l'ami. Donc reste 49 heures. Moins trois pour l'imprévisible et l'impondérable. Reste 46 heures. Ca doit aller !

Gaston ne l'entendait pas de cette oreille !

- Et pour manger ?

Crèche balaya l'argument avec dédain.

- Il n'en est pas question !

- Et mon métabolisme ? - Mets-le dans ta Sacoche avant et ton imper par dessus

Ils sortirent.

Les arrivées se succédaient, petits et gros numéros, les uns s'étendant avec volubilité sur leurs impressions et leurs espoirs, les autres les résumant d'une formule, voire d'un mot !

- Ca va grimper en repartant ! ou bien : A boire !

Tandis que le 304 et ses comparses se posaient délicatement sur la selle et s'ébranlaient lentement contre le vent d'Est - le traître, à cette saison ! - vers la capitale à cent vingt lieues de là ...

INTERMÈDE BRETON

Crèche s'en était retourné dans sa solitude. Il est des épreuves qu'on aime à subir en compagnie et d'autres pour lesquelles il est salutaire de se retrouver seul avec soi-même. Les circonstances favorisent opportunément ces dernières lorsqu'on a choisi la rude lande bretonne pour engager la lutte, au coeur l'espoir de vaincre, un espoir timidement formulé mais farouchement engendré en pleine fournaise...

Le jour pointait mais ce n'était pas sans peine car le ciel était obstinément bas et la couverture de nuages qui enveloppait le paysage à l'entour ne laissait guère d'espoir à une apparition matinale du soleil.

Et pourtant les hommes pédalant en auraient bien apprécié les rayons. Leurs muscles avaient besoin de chaleur, leur coeur d'espérance et de répit leurs yeux douloureusement en éveil depuis de longues heures.

Depuis qu'il était resté seul sur la route de Paris, Crèche supputait minutieusement ses chances d'arriver à bon port, Quelque temps auparavant son décompte partait de la porte de Saint-Cloud. Déjà 100 km de faits... 250... En voilà 300... Désormais il tendait vers cette porte qui se faisait affreusement attendre,

- Encore 80 pour Lamballe... soit 160 pour Rennes... 350 pour Paris... Plus que 340... plus que 338... 337... bientôt plus que 336 pour

arriver...

Crèche se leva de sa selle et il fit quelques pédalées en se déhanchant. La diversion lui procurant d'intimes satisfactions, Il n'hésitait pas à la répéter car il y avait maintenant une cinquantaine d'heures que le contact était établi entre des matières de nature et de consistance différentes et il n'est pas au monde un séant assez tanné pour accepter une telle épreuve avec résignation.

Crèche était seul sur la route qui va de Morlaix à Guingamp et pourtant, la veille, ils étaient trois copains au départ de Brest. Mais la nuit était tombée sur leur enthousiasme, une nuit froide, empuantie de brume opaque, assortie d'averses et bariolée d'orages, une belle nuit bretonne...

Les cyclistes avaient courbé l'échine, appuyé féroce­ment sur les pédales, avalé leur hargne contre les éléments déchaînés et pris religieusement leur mal en patience.

Et les bosses s'étaient méchamment affirmées, des côtes qui paraissent interminables parce qu'on les mène lentement dans la pénombre qu'on s'obstine orgueilleusement à vouloir percer à l'aide d'un ridicule faisceau de lumière ; et les descentes s'étaient accentuées, terribles, infernales collines armoricaines négociées à la hâte pour ne pas perdre le bénéfice de la vitesse acquise et qu'on dévale à toute allure, le cœur battant, avec le sentiment que le virage qu'on espère à droite va brutalement se révéler à gauche et qu'il sera trop tard...

Les hommes se sont espacés, les lumignons se sont éloignés les uns des autres. L'un des cyclistes s'est arrêté pour chercher sa route dans le brouillard, l'autre pour remettre en place sa chaîne qu'un malencontreux caillou a fait sauter du pédalier, le troisième pour se restaurer car son métabolisme ne souffre pas de répit.

La Sainte Alliance forgée contre elle, enfin disloquée, Dame Nature s'est régalée. Le feu s'est déchaîné du ciel, perçant le plafond d'éclairs aveuglants, le vent a poussé les hommes du côté de l'abîme qu'on devine sans parvenir à le localiser, le brouillard leur a caché l'obstacle et le sol s'est convulsionné avec frénésie...

Et puis, Crèche s'est engouffré tout à coup dans les Côtes-du-Nord sans nourrir d'autre ambition que celle de se retrouver au point du jour cycliste, comme la veille.

- Le Menez Bré !

L'homme a reconnu la silhouette bourrue du géant trégorrois. Il s'en est réjoui car il sait désormais proche le terme de son étape : la cité de Guingamp où il est certain de retrouver ses semblables dans une taverne dont il sent déjà les relents de sueur et d'huile de massage, mêlés au parfum du café fraîchement moulu, à l'odeur du bon pain beurré et aux délicieux

effluves de l'omelette baveuse qu'il s'est promis pour fêter sa victoire sur l'affreuse nuit de cauchemar dont il est enfin sorti.

Crèche s'arrêta. Près d'un engin de forme connue, accoté contre un mur, un homme dont la tenue lui est familière était assis sur le pas de la porte d'une humble maison de granit .

Crèche reconnu sans peine Maurice dans le cycliste qui tirait philosophiquement sur une cigarette. Il était déjà là. Mais avant de s'en étonner, notre ami s'enquit de ses intentions apparentes,

- Tu lâches ?

- Pas question. - Alors... un petit coup de pompe derrière les oreilles ?

Maurice le regarda fixement,

- Moi, bien sûr, je n'abats pas 600 km en 20 heures mais si tu veux on peut régler ça à la régulière en trois bornes et quinze bosses ...

Crèche sourit. il connaissait la résistance et le courage d'un homme qui, lors d'une précédente édition du Marathon de la Route, et pour des raisons sur lesquelles il est inutile d'insister - le trop fameux "Mal du Cycle"... - avait effectué le tronçon Rennes-Paris, soit 350 km, sans poser séant sur la selle.

- Alors, on admire le paysage ?

- Exactement. Regarde-moi cette unité de végétation : la lande, encore la lande, toujours la lande...

Puis, secouant la cendre de sa cigarette, il ajouta :

- L'enterrement fini, je remets le nez dans le cintre. Le curé ne devrait pas tarder maintenant, acheva-t-il en regardant sa montre.

Crèche avait le droit de laisser filtrer son impatience. A défaut, il exprima son inquiétude.

- Tu es souffrant Maurice ?... Une chute dans la nuit ? ... Un petit choc... sur le crâne ?

L'autre se contenta d'esquisser un geste vers la maison voisine. Crèche s'approcha. A travers un rideau de vieilles femmes geignardes et psalmodiantes, il entrevit une scène funèbre. Dans un coin de la pièce des hommes endimanchés palabraient sans élever la voix.

Désespérant de comprendre la présence de Maurice dans un tel décor, Crèche le regarda.

Tu vas comprendre, fit enfin l'autre. La nuit était totale, inutile de d'en broser un tableau... De la brume à débiter à la machette. Lorsque je me suis retrouvé seul - moi aussi - j'ai roulé au

jugé et tu sais que je n'ai rien d'un nyctalope ! Tu as déjà roulé de nuit avec moi... j'ai senti l'herbe du bas-côté plus d'une fois sous mes roues... La dernière descente, j'ai cru que je dépassais le niveau de la mer... Je me suis arrêté pour faire une centaine de mètres à pied, histoire de retrouver la ligne de mire... Voilà que j'aperçois un rai de lumière qui filtrait d'une porte mal close... j'avais froid... j'avais épuisé la liste des saints du paradis auxquels j'ai recours dans les situations difficiles... j'ai frappé, on m'a ouvert... et je suis tombé sur une veillée funèbre !

J'allais m'excuser, battre en retraite ; pas du tout, il a fallu que je rentre. Ils sont tous au courant de Paris-Brest dans la région. Et puis, le vélo, ça connaît les bretons... On a cassé la croûte en compagnie du défunt grand-père. Entre deux bolées de cidre on a parlé de Robic, de Bobet et du prix des pommes. Ils ont insisté pour que je m'étende dans un coin de la pièce. J'ai hésité. Le cadre, tu comprends... Et puis, une erreur est vite faite. Je ne me voyais pas terminant l'épreuve en corbillard... Bientôt ta fatigue a pris le dessus. J' ai bien dormi...

- Alors, maintenant, tu ne repars pas ?

- Si, tout à l'heure. Tu vas comprendre, toi. un garçon qui sais vivre. Ils n'ont pas voulu que je leur paye le casse-croûte, alors j'ai promis d'accompagner le vieux au cimetière... il aimait le vélo, qu'ils m'ont dit... Voilà, j'attends l'enterrement. A dix heures, je serai libre.

Quelque temps après, les paysans du bourg voisin s' interrogeaient avec curiosité sur la présence de deux garçons en culottes courtes et en maillot de coureur cycliste qui suivaient avec respect le corps du vieux Kerlonnec'h, le vélo à la main, avec les représentants des "Grognards de 14", de la "Manille du Gouello" et du "Clairon de l'Arcoat" ...

Crèche aperçut l'ombre de sa belle-mère comme il pénétrait dans le café-contrôle de Lamballe. Il ne refusa pas la confrontation.

- Vous voilà ! Déjà !

Le cycliste flaira le sarcasme mais il n'était pas en état de s'y soustraire et belle-maman attaqua avec décision.

- Je n'ai. pas l'intention de vous vexez ni de vous accabler , mon cher, mais vous me permettrez néanmoins de vous dire que vous n'êtes guère rapide !

L'homme-en-proie-à-la-famille-par-alliance laissa entendre que la critique est facile où l'Art l'est beaucoup moins.

- Je sais, je sais, coupa l'autre, Moi, j'ai emprunté le chemin de fer, je sais. Il n'empêche que...

Le mutisme inattendu d'un garçon qui ne lui

laissait jamais finir ses phrases surprit Dame Mère et l'obligea à poursuivre l'idée qu'elle avait laborieusement mûrie en attendant son randonneur de gendre.

- Il n'empêche que les difficultés de la route sont pour vous comme pour les autres, pas moins mais pas davantage !

Un temps, puis :

- Et les autres ils sont déjà presque tous passés ici !

- Presque tous ?

Crèche allait sourire. Il n'en eut pas le loisir.

Inutile. Je sais ce dont je parle. Je me suis renseignée au contrôle. Et pour être franche, je dois vous dire que vous êtes plus près de la queue que de la tête.

- On dit ça...

- Vous surprendrai-je mon cher, en vous annonçant que les premiers sont DÉJÀ arrivés à Paris ?

- Les imprudents, murmura Crèche, on n'a pas idée de rouler à une telle vitesse... surtout la nuit

- Peut-être, mais eux, ils sont arrivés ! Ils sont rentrés chez eux... chez eux... Vous me comprenez ?

S'il la comprenait ! Dans la nuit qui s'était féroce ment dressée contre ses ambitieux projets, Crèche n'avait pas été loin de les envier, les autres, ceux qui allaient à la même heure desserrer leurs courroies de cale-pieds devant la porte de Saint-Cloud et puis les autres, tous les autres - encore plus nombreux - auxquels il ne serait jamais venu à l'idée de quitter le domicile conjugal par un triste soir de septembre pour aller à Brest sur une bécane à pédales, alors qu'à son image, ils connaissaient la ville, la route qui y mène, et n'auraient pas eu plus de raison de s'y rendre que lui...

Mais il est juste de mettre ces idées noires au compte des défaillances qui affectent brutalement le valeureux combattant au coeur de la bataille, lorsqu'il la croit perdue alors qu'elle ne se fait que désirer. Le soleil revenu, le tendre relief du bassin de Rennes proche, les encouragements permanents d'un peuple de marins et de sportifs qui connaît la sainte valeur de l'effort, les bornes à tête rouge, dont les chiffres s'en vont en décroissant vers l'Est, étaient de suffisantes raisons pour militer en faveur de l'espérance la plus tenace au coeur de l'infortuné cycliste.

- Voulez-vous que je vous avoue mon sentiment ? reprit belle maman.

- Sans la présence de votre avocat, c'est risqué

de votre part, goguenarda Crèche qui reprenait de la vitalité en mangeant.

- Eh bien, mon gendre, vous me décevez !
- Non !
- Comme Je vous le dis !
- Vous m'en voyez confus.

Et il plongeait résolument sa consternation dans l'assiette qu'on avait remplie à sa discrétion.

- Oui, j'attendais mieux de la part du mari de Monique et du futur père de mes futurs petits-enfants !

Crèche se sentit au bord des larmes. Insensible, l'adversaire continuait de saper son moral.

- Moi qui pensais que vous feriez un effort pour Monique...
- N'en dites pas plus, haleta Crèche... Jamais je n'oserai reparaitre devant elle maintenant... Pauvre mère infortunée !

Il engouffrait sa copieuse pitance avec frénésie.

- Aussi ai-je bien envie de brûler le contrôle de Paris pour continuer vers Strasbourg afin de me racheter. Mais y parviendrai - je ?
- Il ne s'agit pas de ça. Mais je vais maintenant m'occuper de vous !

C'était décidé. Elle exposa ses directives.

- Primo : vous allez me faire le plaisir d'appuyer un peu plus sur les pédales.
- Plaisir dont je me suis étourdiment privé depuis mon départ de Paris .
- Secundo : vous allez cesser dorénavant de faire des fantaisies avec votre manette de changement de vitesses...

Crèche la regarda éberlué, où avait-elle pris ça ?

- Au fait, dites-moi un peu, mon gendre ; quel développement avez vous eu la sottise d'employer entre Brest et Morlaix ?
- Quel dév...

La fourchette de l'homme resta en appel. Crèche avala ses sarcasmes et son ironie facile. L'heure n'était plus à la facétie. L'adversaire dévoilait sa botte secrète. Jusqu'à ce jour, Crèche avait vu dans cette femme la béotienne dont il est facile de se jouer. Voilà qu'il se trouvait en face d'une spécialiste et quelle spécialiste : sa belle-mère ! Il balbutia :

- J'ai mis 48x20 dans les bosses et 48x14 dans les déclivités...
 - Imprudence, folle imprudence ! Je ne m'étonne plus de vous voir à la queue du peloton ! Heureusement que je suis là ! Je vous ai laissé patauger dans l'erreur, par curiosité...Il est juste temps de se reprendre.
- Si Crèche pensait de même, ce n'était pas dans

le même esprit.

- Voyons, mon ami, combien avez-vous devant ?

Il s'agissait de dents au pédalier et Crèche comprenait ce langage. Plutôt que de s'inquiéter de savoir où sa belle-mère avait acquis de telles connaissances, il se laissa prendre au sortilège de la musique d'une partition qu'il connaissait sur le bout du doigt.

- Devant ? 48 et 32.
- Parfait. Et derrière
- 14, 17, 20 et 24.
- Rien d'extraordinaire comme choix mais on peut déjà faire quelque chose de correct avec une telle gamme !...
- C' est mon sentiment, mais...
- Oui, mais à une condition : ...

Elle levait un doigt qui ne souffrait pas d'interruption.

- ... C'est de savoir l'utiliser !

Et de conclure d'un ton impitoyable pour les médiocres :

- Il ne faut jamais pédaler plus grand qu'on en a les moyens !

Puis elle sortit de son sac un papier sur lequel des chiffres semblaient s'être livrés féroce bataille. La future ligne de conduite du Paris-Brest-Crèche y était tracée. L'homme en reçut la révélation avec la même ferveur et autant de curiosité que s'il s'était trouvé devant un pythonisse lui lisant l'avenir dans le creux de la main.

On s'était attroupé autour de la table pour écouter des conseils dignes d'un directeur technique deTours de France à la veille d'une lourde étape de montagne. Et un vieux briscard de la randonnée - 30 ans de vélo, trois Paris-Brest-Paris, des brevets en vrac et des breloques à la pelle - qui s'était hasardé à formuler une timide réserve, se vit rabrouer de belle manière

- Mon petit ami, fit belle-maman, avec de tels principes, je vous conseille vivement le vélomoteur !

Ce n'est qu'à Rennes, quelques heures plus tard, que Crèche apprit d'où coulait la source intarissable dont l'avait si généreusement abreuvé l'auteur des jours de sa douce Monique. Il s'agissait d'un certain Maurice, bien connu dans les milieux cyclistes, et qui, n'ayant pu digérer l'arrivée triomphale de Crèche dans le chef lieu du Finistère, avait résolu de se venger en prenant langue avec Dame Mère afin de jouer un bon tour à son complice de la Légende des Cycles.

RENCONTRE SANS LENDEMAIN

- Ah, la belle route ! s'écria Crèche en quittant les mains du guidon pour faire des bras quelques exercices d'assouplissement,

- Et ce n'est pas fini ? soupira son compagnon.

Crèche ne répondit pas à cette remarque désabusée de l'homme qu'il avait rejoint et avec lequel il avait

décidé de lier un temps sa barque vagabonde. Il le savait que ce n'était pas fini. Et d'un mouvement de reins, il se leva de selle, libérant obligatoirement son séant le temps de trois ou quatre pédalées.

Puis il entreprit de se rasseoir, opération dont la simplicité ne méritait pas qu'on s'y attachât si le contact entre chair et cuir - deux matières de consistance et de résistance bien différentes - n'avait pas été établi dans la plus stricte intimité depuis cinq bonnes douzaines d'heures. Crèche s'attacha tout spécialement à éviter le pli qui engendre la plaie et la mauvaise assise qui entraîne la crampe, sans parler de diverses autres complications sur lesquelles notre homme n'aime guère à s'étendre, encore moins à s'asseoir !

Trois petits tours de manivelles pour rattraper le fuyard, dont la régularité était presque une offense à sa fantaisie, et Crèche se laissa couler en roue libre, une main en appui sur la cuisse, la lippe engageante et, en tête, l'impérieux besoin de faire un petit brin de causette.

- Dis-moi, t'ami, que fais-tu dans le civil ?

Car dans le militaire, l'homme était visiblement comme les autres, seconde classe-cyclo au 3ème Banlieusard-Sud, à moins que ce ne soit au 24ème Régional Nord-Est, de toute façon en grandes manoeuvres pour l'heure sur une ligne de feu allant de Paris à Brest.

L'autre ne répondit pas. D'un geste des épaules, il traduisait avec une éloquence quelque peu vexatoire le peu d'intérêt qu'il accordait à une pareille question dans ce décor et dans d'aussi particulières circonstances. Ce qu'il faisait ? Présentement pédaler. Aussi n'avait-il le temps que de le faire, sans trêve, sans fantaisie et apparemment sans goût. Crèche en vint à douter qu'il éprouvât quelque satisfaction.

- Tu aimes le vélo !

- Aucun intérêt !

Il y avait déjà de l'hostilité inavouée dans cette façon d'éluder la question et Crèche pensa que l'homme n'était pas au mieux de sa condition au 850ème kilomètre de route. Il fit un pas vers lui.

- J'admets que ce paysage des marches de Normandie laisse beaucoup à désirer sur le plan esthétique, reconnut-il, bon prince.

- Passé Rennes, les arbres de la route avaient pris l'habitude, sauf accident de terrain ou erreur des cantonniers, de s'aligner rigoureusement en direction de Paris. Chemin sans âme, la route s'identifiait à l'éternité d'une peine de purgatoire qu'on purge sans en connaître la durée. Raison déterminante pour affliger les faibles et fortifier les autres dans leur conviction d'arriver au terme de leurs espoirs les plus chers.

- Néanmoins, chaque heure a ses plaisirs, poursuivit Crèche que la langue démangeait, celle-là comme les autres ; à soi de les découvrir.

L'autre regarda autour de lui. Ses yeux recensaient la campagne sans trouver matière à entretenir en lui une lueur d'intérêt.

- C'est un point de vue, fit-il, son tour d'horizon achevé sur le visage débordant d'optimisme de son compagnon de route d'une heure.

Crèche se laissa décoller, revint en quelques tours de manivelles, reprit dix mètres de retard qu'il combla d'un coup de reins, puis il réédita cette manoeuvre jusqu'à ce que l'autre en soit rassasié.

- Ca t'amuse ? fit-il d'un ton peu aimable.

- Ca me change les idées.

- C'est un point de vue.

Et l'on se retrouva dans la même situation que trente secondes auparavant.

Le bonhomme avait le don d'étonner Crèche, pourtant difficile à surprendre depuis qu'il avait pris l'habitude de fréquenter les divers échantillons de l'espèce humaine qu'on rencontre sur les routes et les chemins de l'aventure.

Curieux comme un concierge, il résolut de ne pas laisser échapper une telle proie avant d'avoir percé le mystère de cet hermétique cyclo. ("Ou il me cache délibérément sa pensée, ce qui est son droit, mais alors il est fort, ou bien il s'ennuie réellement et dans ce cas pour- quelle raison ?") ce qui dans un sens comme dans l'autre ne faisait qu'accentuer sa curiosité.

- J'ai hâte d'arriver maintenant que l'essentiel est fait, reprit-il, figure-toi que ma femme m'attend à la porte de Saint-Cloud depuis hier soir ! Et la tienne ?

- La mienne ! . . .

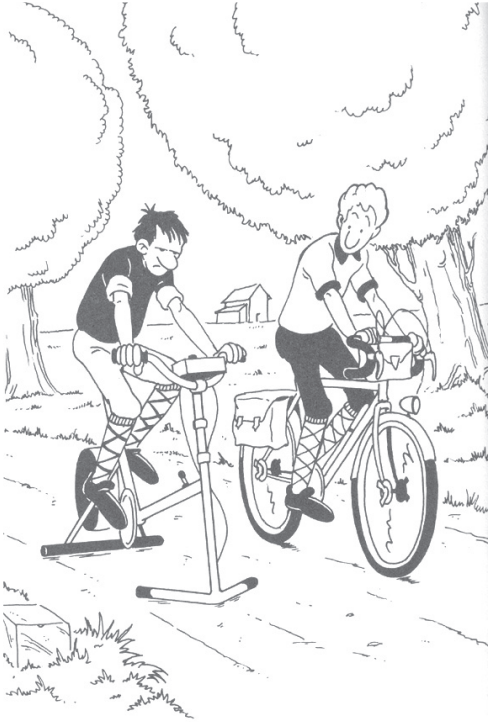
Crèche ne se considérait pas encore comme battu.

- Combien vas-tu mettre pour grimper la côte des Cheminées en quittant Mayenne ?

- Ce que je pourrai !

Crèche sentait le sang lui monter à la tête et la moutarde au nez. Il eut l'idée de s'enfuir. Malgré les 8 à 900 bornes absorbées il s'en sentait la force. Il pouvait encore se laisser distancer par ce nostalgique randonneur et le voir disparaître avec satisfaction à l'horizon avec son inentamable ennui. Il se l'interdit.

J' en aurai le coeur net, se dit-il tandis que l'autre ruminait : "Encore 330 kilomètres" en dévisageant la borne à tête rouge qu'il venait de rencontrer.



- La balade d'un dimanche de printemps, autant dire rien !

Il reçut un percutant coup d'oeil .

- Je ne plaisante pas, fit le quidam.
- Je m'en doutais.

Et Crèche lâcha, tout de go, le fond de sa pensée en liberté totale.

- Alors, que fais-tu à vélo sur cette route, une plaque de cadre aux armes de Paris-Brest-Paris entre les jambes ?

- Je pédale.
- Non !
- Et ce n'est pas pour mon plaisir.

Crèche songea à la fatigue, au découragement qu'elle implique pour certains lorsqu'ils envisagent les centaines de kilomètres qu'il leur reste encore à parcourir sans nourrir l'espoir d'aller plus vite, et il était prêt à broder sur ce thème pour reconforter l'inconnu, à charge de revanche lorsque son tour reviendrait.

- Non, je ne suis pas fatigué, fit l'autre. A ce

train-là, je serais capable d'aller en Sibérie.

Crèche sursauta. Il songeait soudainement à ce Brest-Vladivostok qu'il a inscrit au rayon de ses folles espérances. L'homme était à sa mesure. Alors de quoi souffrait-il ?

- L'ennui, reprit le pédaleur sans charme, c'est que je déteste le vélo !

Et il s'expliqua

- Si je le pratique, si je participe à toutes les épreuves de longues distances, c'est que mon médecin me l'a ordonné. Un piqué du vélo, celui-là, le docteur J... J'ai vu trente-six spécialistes avant lui. Aucun ne m'a guéri. Je me sclérosais. Oui, j'ai de graves ennuis de la circulation. If n'y a que le vélo pour temporiser le mal, m'a dit le docteur J...

Crèche pensa que Paris et d'autres grandes ville souffraient d'ennuis de circulation similaires. Une application du même remède - la bécane - suffirait sans doute à décongestionner leurs artères, à elles aussi...

- L'ordonnance qu'il m'a donnée, elle tient en trois lignes et point n'est besoin d'un pharmacien pour la déchiffrer :

"pratiquer la bicyclette par tous les temps et en tous terrains. Tourner les jambes à une cadence régulière quel que soit le relief. Manger et boire avant d'avoir faim et soif, mais sans excès."

- Sage médecin et belle ordonnance, fit Crèche qui sentait dans le rédacteur quelque adepte de Vélocio-le-Grand.

- C'est un point de vue, maugréa l'autre, moi qui ai horreur de la campagne, au moins autant que du vélo !

- A propos de point de vue, que penses-tu de celui-là ?

Et Crèche désignait du menton le paysage de bocage qu'un mil de cycliste avait le temps d'apprécier par une trouée pratiquée dans les taillis voisins.

- Le toubib n'a pas écrit sur son ordonnance de regarder le paysage.

Crèche prit son temps, puis il exprima son propre diagnostic :

- Dans l'état où tu es, je te conseille, arrivé à Paris, de faire l'acquisition d'un solide home-trainer et de t'installer dans ta chambre en face d'un appareil de télévision.

L'autre leva un oeil dans lequel on discernait - Ô espoir ! - une petite trace d'intérêt.

Et il conclut :

- Et comment je ferais pour la breloque alors ?

Crèche le regarda stupidement. Il n'avait pas prévu une telle réplique ; alors il examina avec plus de soin l'étrange personnage. Et il s'aperçut que l'homme était bardé de médailles et d'insignes comme un général d'opérette. Sa sacoche de guidon pliait sous le poids de l'honneur. Certaines, les plus colorées, avaient trouvé place sur son blouson. Faute de place, les dernières s'alignaient sur la courroie de sa musette.

Alors Crèche comprit que toute conversation devenait impossible avec un pédaleur dont la principale raison d'être sur route était la représentation en pacotille de quincaillerie. Il le laissa aller car il se sentait le besoin de se retrouver avec lui-même.

Un petit chemin descendait discrètement dans la campagne. Crèche laissa sa monture sur la banquette de la route, bien en vue comme l'exige le règlement de l'épreuve, puis il alla casser la croûte en orée d'un herbage où l'on broutait ferme car ce spectacle avait suffi à lui donner la fringale.

TACTIQUE ET STRATÉGIE

La dernière rencontre entre le randonneur patenté Crèche et la mère de sa femme a eu lieu dans la soirée. Disons que le dîner lui a servi de prétexte, et de cadre l'auberge située sur la route de Brest à Paris, aux abords de Mayenne.

L'entrevue n'a pas eu lieu plus tôt car il fallait laisser aux protagonistes le soin de vivre chacun leur vie. Rien de tel pour faire mûrir les abcès sinon les esprits.

Si Crèche a subi les aléas d'une randonnée dont la longueur commence à se faire sentir, soit en loup solitaire, soit en meute, au gré des rencontres, sa belle-mère n'a pas eu d'épisodes particulièrement pittoresques à ajouter à sa collection, aussi rongé-t-elle impatientement son frein.

La rencontre n'a pas eu lieu plus loin, car plus loin il y a Pré et le souvenir que madame Mère conserve de la ville du Pail ne mérite pas l'honneur d'une réédition.

Crèche ne s'est d'ailleurs pas embarrassé de scrupules pour le lui rappeler avec un rien d'insolence tandis qu'ils attaquaient le potage.

- Connaissez-vous cette chanson de route, chère Mère ?

" Un fiacre allait trottinant...

Cahin, caha, hop là !

Un fiacre allait trottinant,

Avec une belle-mère dedans . "

- Vous êtes incorrigible, mon ami Jamais vous ne serez sérieux. Et c'est bien là mon principal sujet d'inquiétude. Oh, pas tant à cause de

vous... Vous pourrez toujours faire carrière comme porteur de journaux... Mais j'avais espéré mieux pour ma fille, cette pauvre petite ! Si elle avait pu se douter... un mari coureur... en culottes courtes !...



Plutôt que de faire machine arrière pour remonter le cours de l'Histoire, Crèche a profité de l'incident pour tourner le débat à son avantage.

- A propos de votre fille... aucune nouvelle depuis Brest !

Ceci dit sans affabilité. Et comme il ne recueillait aucun écho à son étonnement, il en profita pour hausser ce dernier au niveau d'une indignation fort justifiée à ses yeux.

Le moins qu'on puisse en conclure, c'est que cette attitude est singulièrement cavalière... le mot est de circonstance...

Un silence, puis :

- Oh bien sûr, quand il s'agissait de me couper l'élan et, par voie de conséquence, les jambes, quand il s'agissait de me retarder, de bouleverser mon horaire, d'embrouiller les cartes et de fausser le jeu, on savait se manifester à propos . Mais maintenant que la route se fait longue, monotone et interminable, maintenant qu' à force de ressasser ses souvenirs proches et lointains, on cherche un peu de distraction et un rien d'affection... tintin ! Plus de petite femme chérie, plus de Monique adorée ! Pédale toujours mon bonhomme, puisque tu aimes ça ! Quand tu reviendras, on te prendra ! Vous trouvez tout ceci bien sérieux, vous ? Où est-elle votre fille, hein, je vous le demande, où est-elle et avec qui ?

Crèche s'arrêta. Le souffle allait lui manquer (avec l'imagination créatrice) et il en avait

encore besoin. Mais il avait confiance, en bien des cas, il avait fallu moins de paroles pour que sa belle-mère éclatât. Et ce spectacle lui était toujours d'un grand réconfort. Il attendit. En vain !

Levant les yeux, il aperçut le visage de sphinx d'une femme connue qui le regardait d'un oeil narquois en jouant avec son couteau sur la nappe de la table.

Enfin Belle-maman consentit à reprendre la parole que Crèche avait abandonnée par KO. technique.

- Dites-moi mon petit, quand vous aurez fini de vous exciter en tapant du pied comme un méchant galopin, vous le direz ! Moi non plus, je n'ai pas de nouvelles de Monique !

- Permettez, moi c'est...

- Moins grave, je sais ! Quand on a quitté subrepticement le domicile conjugal pour aller se promener à vélo tout seul, la nuit, en Bretagne, alors qu'on a toute raison de rester chez soi, le fait est sans conséquence... un prêt pour un rendu... oeil pour oeil ... j'en passe et des meilleurs !

- Cependant... risqua Crèche.

Cependant, moi je sais faire face, moi je réfléchis, moi je raisonne ! Si Monique ne vous a pas appelé (ce qui reste à prouver, vous passez dans chaque contrôle avec un tel retard que le personnel change et qu'il y a belle lurette qu'on a oublié le 304...) c'est qu'elle en a été empêchée ou qu'elle n'a pas jugé bon de le faire. D'ailleurs, elle sait que je suis sur place et ça suffit...

- à me combler, certes !

- Au fait, vous l'avez appelée vous, une seule fois depuis trois jours ?

- Je n'ai pas encore eu l'occasion de faire installer l'automatique sur Bucéphale.

- Argument spécieux et sans valeur. Et aux contrôles ?

- Juste le temps de manger, fit Crèche la bouche pleine.

- Manger ! le grand mot ! Un ventre, voilà ce que ma fille a épousé, un ventre ! Pas même la moindre place pour un cerveau d'honnête homme, quant au coeur, ne parlons pas des absents !

- Vous êtes sévère Belle-maman, j'ai écrit à Monique... de Brest !

Son adversaire marqua le coup.

- C'est vrai, ça ?

- Parole de cycliste !

La main sur le coeur, Crèche sentit un carton sous ses doigts, la carte ! La carte qu'il avait effectivement écrite à Brest et qu'il avait oublié de jeter dans une boîte. Il battit discrètement sa coulpe. Mais déjà l'interrogatoire reprenait.

- Tout ceci nous éloigne du sujet.

- Avez-vous suivi mes conseils ?

- Au pied de la lettre, mètre par mètre, votre image constamment à l'horizon de mes efforts.

- Je constate que vous n'avez pas accumulé d'autre retard, mais ce n'est pas fini. Où sommes-nous ?

- A Mayenne.

- Cela ne me dit rien. S'il fallait connaître le nom de toutes les localités de Normandie...

- Mayenne n'est pas en Normandie.

- Ou de Bretagne, peu importe.

- Mayenne n'est pas en Bretagne, continua de sussurer l'impitoyable gendre.

- Alors, où est-elle ?

- Entre les deux.

- Spirituel ! Dites-moi plutôt à quelle distance nous sommes de Paris.

Crèche s'essuya la bouche, puis les mains, car un randonneur affamé n'a pas l'occasion d'utiliser fourchette et couteau lorsqu'il s'agit de dépouiller un poulet. Puis il consulta ses dossiers en sortant de sa poche un paquet de paperasses froissées comme des billets de banque, tachés et jaunis comme des incunables.

- C'est fou ce qu'on emporte quand on part en voyage, constata-t-il pour faire passer le temps.

- On voit bien que ce n'est pas vous qui raccommodez les poches que vous percez avec un tel bric-à-brac !

- Permettez, mais je ne suis pas dégagé du secret marital pour vous exposer les principes d'organisation de la répartition du travail dans mon foyer ! A voilà ! Voyons, Mayenne... il reste 250 km !

- 250 km ! Donc dix heures de route.

- Euh, c'est-à-dire que la nuit est épaisse et chacun sait que la prudence étant mère de...

- Bon, alors disons, 12, 13 heures ?

- Les arrêts, les incidents...

- Alors, 14 ? 15 ?

Elle attendait qu'il l'arrêtât. Alors à 20, elle s'arrêta toute seule.

- Fausse manoeuvre, autant pour moi. Combien d'ici Dreux ?

- Environ 170 kilomètres.

Alors, c'est simple. Peu importe le temps que vous comptez mettre pour vous y rendre. Après tout, vous savez ce que vous faites, c'est vous qui pédalez, pas moi !

- Je le déplore !

Alors si j'ai un conseil à vous donner, c'est celui

d'être à Dreux demain vers 11 heures.

- 11 heures ? Mais je compte être déjà à Paris
Vous n'y serez pas ! Je dis Dreux, à 11 heures,
répéta la maîtresse d'école en détachant les
syllabes. Pas après, mais pas avant. Inutile, le
train de Paris n'arrive que vers cette heure-là !

- Le train de Paris, je ne vois pas le rapport ?

- Il amènera Monique.

- Mo..., à Dr... ?

- Oui, ça vous fait plaisir, n'est-ce pas, de revoir
votre chère petite femme ?... Vous le disiez
encore il y a cinq minutes ... On déjeunera
ensemble.

Ce n'est pas dans ses habitudes et de toute
façon, le procédé est tout à fait contre-indiqué
pour la randonnée cycliste, mais dans certaines
circonstances tragiques le choix n'est plus
permis, Crèche a commandé une double fine
dans un verre à bière...

ÉPREUVE DE NUIT

Les parties adverses se séparèrent et chacune
alla vers son destin. Celui de Belle-maman la
conduisait au premier étage de l'auberge dans
une chambre qu'elle avait retenue ; elle avait le
temps d'arriver à Dreux et plus encore de
réparer ses forces en prévision d'une journée qui
s'annonçait rude.

Le destin de Crèche était plus sombre. Ce soir
encore il était couleur de nuit et il avait odeur de
brume. Le cycliste reprit contact avec la route
sans enthousiasme particulier.

- Aux abords de l'automne, il serait vain
d'espérer une chaude nuit d'été, songea-t-il avec
résignation en serrant précautionneusement les
lacets de son anorak.

D'un doigt minutieux, il vérifia le haubannage de
ses genouillères - un chef-d'oeuvre, fruit de
longues randonnées nocturnes, d'innombrables
tâtonnements et de multiples déboires - puis il
échangea ses gants cyclistes contre une paire de
mitaines.

Quelques exercices d'assouplissement puis
l'homme s'empara résolument de sa monture et
la conduisit vers la ligne de départ qui
s'identifiait dans son esprit avec la frontière de
l'obscurité. Au delà, la nuit était épaisse et la
solitude absolue.

- Holà ! On ne regarde plus où l'on met ses
roues ?

L'imprévisible étant du domaine des émotions
qu'on subit la nuit à bicyclette, Crèche accepta

son étonnement comme monnaie courante,
tandis que l'obstacle - un autre Paris-Brest -
heurté par inadvertance ou distraction,
poursuivait sur le même ton :

- Encore un cyclard qui a appris à pédaler par
correspondance

- Maurice, s'écria Crèche auquel un tel langage
rappelait quelqu'un de connu,

- Cette vieille branche de Crèche !

On se congratula avec chaleur, ce qui n'était pas
superflu en la circonstance.

- Que fais-tu par là à cette heure ?

- Je me promène. J'aime la tendre et sauvage
mélancolie des nuits à la mayennaise ! E toi ?

- Je vais chez ma soeur . Elle habite à deux
pas... dans le 19ème !

- Je te croyais devant !

- Et j'étais derrière !

Cela suffit à les amuser. Le choc, sans
conséquences , les paroles injurieuses pour un
randonneur conscient et
organisé, tout était oublié. Il y avait deux
copains sur la route de Paris et tout le reste
n'avait plus aucune espèce d'importance.

- J'ai dîné à Laval, avoua Maurice, et je
profiterais d'un rai de lumière pour vérifier la
câblerie de mon projecteur.

- J'ai mangé ici, fit Crèche en écho, et je serais
déjà à Pré si tu m'en avais empêché,

- Rencontre fortuite et vraisemblablement
voulue par le destin.

- Nous sommes condamnés à poursuivre
ensemble.

- Ca s'arrose ! J'avais l'intention d'absorber à la
hâte un vin chaud afin de me réchauffer les
cordes vocales.

Ils pénétrèrent dans l'auberge.

- Encore vous ! fit le patron en reconnaissant
Crèche dans l'esquimau qui s'attablait avec un
autre spécimen de sa race.

- Mais ? Vous devez faire erreur, répartit le
cycliste auquel une présence amie et l'alcool
préalable donnaient une assurance sans appel.

Monsieur vient de Brest en ma compagnie,
énonça sentencieusement Maurice qui ôtait ses
gants avec dignité.

Et ils se mirent à parler d'autre chose, tandis
que l'homme convaincu taxait les longues
heures de veille auxquelles l'avait contraint le
passage répété des randonneurs,

d'inévitablement déprimantes.

Les courses de vélos, ce n'est plus de mon âge, s'avoua-t-il piteusement.

Deux silhouettes, légères comme des feuilles d'automne, s'évadèrent d'une salle de bal pour s'en aller vers l'aventure.

- Vois-tu, fils, faisait l'une, la nuit, c'est plus une question de nez que d'oeil . L'obstacle, il faut savoir le sentir !

Et Maurice reniflait, la narine, qu'il avait bien adaptée à cette fonction, aux aguets.

- Ca sent... ça sent... ma parole, ça sent le gros !

Et à l'appel de son nom, Gaston sortit de la nuit pour se présenter dans la lumière.

- Tu vois, fit Maurice à Crèche, puis à l'égard du tiers : Tu n'es pas en avance mon vieux!

- J'ai cassé la croûte ce Vitré dans un petit bistrot qui ne paye pas de mine mais qu'on m'avait recommandé. La patronne m'a mijoté un de ces petits cassoulets !...

- - Et malgré cela, tu as pu traîner ta bedaine jusque là ? Chapeau, tu as de l'estomac.

- j'ai pu, oui monsieur ! Et d'une voix moins glorieuse, il ajouta : mais je meurs de faim. Il y a quelque chose à manger ici ?

- Tout à l'heure il y avait du poulet, fit Crèche, mais maintenant !

Gaston n'en entendit pas plus. il s'était engouffré dans l'auberge, narines au vent et lippe pendante. Après s'être rapidement concertés du regard, Maurice et Crèche décidèrent à l'unanimité de ne pas abandonner leur ami en d'aussi pénibles circonstances. Ils entrèrent à sa suite.

En les apercevant, le patron se frotta énergiquement les yeux, puis, dans l'impossibilité de dissocier les silhouettes de ses souvenirs récents, il prit le parti d'appeler sa femme

- Marinette , viens donc un peu me remplacer. Je vais me reposer cinq minutes. Voilà que j'ai des hallucinations.

Minuit sonna quelque part. A moins que l'imagination aidant, quelqu'un ayant dit à la cantonade qu'il était minuit, chacun des hommes n'ait cru entendre, sur sa propre longueur d'ondes (le carillon de la salle à manger, l'horloge du beffroi ou du clocher du village, ...) les douze coups qui terminent une

journée pour commencer la suivante.

- Le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'on rampe ! murmura Gaston avec quelque difficulté.

Et il se déhancha péniblement comme les autres pour tenter de mener à bien l'offensive contre la rampe des Cheminées.

- Le caractère... essentiel... de ces côtes... c'est... qu'elles montent ! Nota Maurice en haletant.

- Dans un sens certes, mais dans l'autre ? souffla Crèche qui ne se sentait pas particulièrement en forme.

Et il allait d'un bord de la route à l'autre, en allongeant le parcours afin d'en atténuer la rigueur, Le vent - d'Est, bien sûr, depuis qu'on avait viré à Brest - contrariait l'effort des cyclistes et l'on se demandait, par devers soi et chacun pour sa propre gouverne, les raisons impérieuses qui les avaient poussés à aller à Brest en cette saison, pour en revenir aussitôt, Ils étaient six, six hommes a vélo, qui luttèrent gratuitement contre tous les ennemis déclarés des cyclistes, six randonneurs qui bataillèrent férocement, aveuglément et sans impatience contre les éléments pour venir à bout de la rampe, du vent, de la nuit et du sommeil.

Et ce dernier n'était pas le moindre des adversaires à combattre depuis qu'un malin, ayant proposé dans l'anonymat. de l'ombre ses bons offices à la collectivité ("J'ai des pilules pour ne pas s'endormir, vous en voulez les gars ?") chaque homme avait avalé avec foi, espérance et simplicité le remède à tous les maux.

Caprice d'un médicament qui se dérobe à ses obligations, conséquence d'une posologie appliquée à la hâte, ou tout simplement revanche d'un organisme auquel on a déjà beaucoup demandé ? Toujours était-il, qu'au lieu d'éveiller les sens et d'affiner les réflexes des cyclistes, la pastille émoussait subitement leur volonté et engourdissait leurs esprits.

- Fallait peut-être en prendre deux ? émit quelqu'un.

- Tu ne t'es pas trompé de .tube ? hasarda péniblement un autre tandis que certains appréciaient différemment la cause de cette baisse brutale de régime.

- Sûr et certain que j'ai un patin qui frotte, - J'ai pas la forme, j'ai pas la forme, mais pas du tout, alors !

- Ils peuvent toujours y aller avec leur mistral dans le midi !

- La région a dû être affectée par un puissant affaissement de terrain depuis notre passage, ruminait Crèche avec beaucoup de sérieux, cette côte revêt désormais un pourcentage inquiétant ! Je ne comprends pas qu'on tolère la circulation

sur ce tronçon !

Gaston s'arrêta, ce qui était facile à faire.

- Une pareille bosse, ça mérite deux étapes !

Et sa résolution entraîna deux vocations spontanées.

- La marche est salutaire contre le sommeil, fit Crèche en posant à son tour pied à terre, je vais faire cent mètres à pied.



Et arc-bouté contre sa machine, il offrit bientôt aux hôtes nocturnes de la forêt voisine le spectacle d'un bien curieux édifice aux assises instables et au but incertain.

Maurice ne dit rien et l'on pensa qu'il continuait seul, ce qui importait peu aux autres. L'esprit de corps, qui rend la randonnée merveilleuse, s'était volatilisé au profit de l'éternel "chacun pour soi" car l'on sait que l'instinct de conservation est de nature farouchement individuel. En proie à l'hostilité concertée de la nature et d'une carcasse soigneusement malmenée, l'homme parvenait aux limites d'un abrutissement voisin de l'euphorie.

Crèche enfourcha subitement sa machine alors que deux cyclistes venaient de le surprendre en le dépassant. La route était large, elle était déserte, toutes circonstances favorables pour que le cycliste endormi put assurer son équilibre et adopter une ligne de conduite relativement satisfaisante.

Au prix d'un effort dont il eut été incapable de définir la source profonde tant elle lui paraissait

étrangère, il parvint à rejoindre les randonneurs, deux ombres démesurées qui s'accrochaient avec obstination au halo lumineux que leurs phares projetaient timidement sur leur avenir.

Crèche s'insinua anonymement dans cette partition pour hauts bois et musettes de cyclistes. Tout phare éteint, il divaguait à l'arrière, esquif dérisoire perdu au milieu des éléments déchaînés et qu'un fil invisible retient au convoyeur. Le chef branlant, les bras lourds, il s'abandonnait à la discrétion de ses mollets en priant de temps en temps Dieu qu'il leur accordât la force de le mener jusqu'à Pré-en-Pail. Libéré de la contrainte d'avoir à assurer son propre train, Crèche se laissait griser par le sortilège perfide des pensées disparates et des paroles insensées, habituels et imprévisibles relents des malaises de l'esprit auquel une fatigue anormale enlève toute mesure et tout discernement.

- Je vais à Pré... tout près de Pré... voilà les prés de Pré... de pré en pré... après Pré... des prés... encore des prés...

Le monde dans lequel il évoluait avait perdu sa configuration habituelle. Plus de route, un chemin, le chemin de Pré, plus de campagne, d'arbres et de buissons, un décor brossé par une imagination libérée de tout contrôle, une fantaisie de formes procédant de l'hallucination... l'in vraisemblable était devenu de rigueur et l'étonnement n'avait plus cours.

Crèche vivait végétativement dans son univers à lui, comme les autres, ses semblables en Paris-Brest, existaient dans le leur, sans qu'il leur soit permis, aux uns et aux autres, de pénétrer dans le monde du voisin, sans qu'il leur soit possible d'en déterminer la nature, la forme et les limites. De temps en temps, l'envie de dormir se faisait sentir, tenace, sordidement exigeante, mais il n'était pas question d'écouter la voix de la raison car c'eut été prolonger l'épreuve, éloigner le but et retarder l'échéance.

Alors Crèche pédalait comme un automate auquel on a appris à le faire, le cerveau embué d'images incohérentes, partagé entre le désir de mener à bien la tâche entreprise et le regret de s'être lancé dans l'aventure gratuite...

Enfin Pré apparut. Crèche eut l'impression de quitter l'enfer pour entrer au paradis, il renaissait du chaos. On lui indiqua un lieu de repos.

L'allure du cantonnement n'avait pas été conçue pour le réconfort des yeux. Tout concourait à rendre sinistre l'endroit, lumière blafarde, cadre rustique, pour ne pas dire plus, murs passés à la chaux. On avait recouvert le sol de cette remise, tenant du garage et de l'écurie, de bottes de paille.

Crèche reconnut des têtes, des membres, parmi des corps recroquevillés. Il parvint en titubant à trouver une niche, puis il se laissa brutalement

tomber sur le sol comme Maurice pénétrait à son tour dans la grange, traînant Gaston par le bras. Il s'engourdit dans une torpeur faite d'euphorie enfin dormir - et d'appréhension - dans deux heures, je repars... tandis qu'un gaillard taillé dans un morceau d'indifférence venait faire l'appel de ceux dont c'était l'heure de repartir dans la nuit, car tel avait été leur désir.

- Le 25... Le 294... le 33... au départ...

Deux heures plus tard, c'était au 304 et à ses comparses d'être appelés pour l'ultime étape. Les jambes lourdes, le cerveau embrumé, le regard vague, les cyclistes de droit commun essayèrent de faire face crânement à leurs obligations. Il s'agissait d'abord de se tenir debout, puis d'aller avaler un café brûlant, enfin de tenter d'enfourcher une bécane qui prenait en ce matin blême les allures d'un instrument de torture.

Ils n'avaient plus qu'une seule idée en tête : pédaler pour arriver, mouliner pour en finir. Deux noms émergeaient de la brume : Dreux et Paris. Le reste, que ce soit le passé qui l'était bien, ou l'avenir qui le serait peut-être, semblait sans importance. Survivre jusqu'à Paris, tel était le seul et unique espoir des réveillés à l'aube, mal rasés et peu loquaces.

Les trois compères enfourchèrent leurs montures dans un concert de grognements, quelques plaintes à la clé...

- Bonne route ! leur lança le contrôleur en consultant un papier pour aller quérir d'autres victimes.

Le soleil se levait lentement, les cyclistes aussi, de temps à autre pour affirmer leur coup de pédale et placer le plus délicat de leurs problèmes sur la selle.

Alençon les laissa indifférents, Mortagne et ses collines leur rappelèrent que la vie est faite de hauts et de bas, surtout de hauts. Verneuil annonça la Beauce, puis la côte de Tillières, avalée comme un mauvais médicament, leur ouvrit l'espoir d'atteindre Dreux.

Pour Crèche, Dreux, c'était non seulement l'avant-dernière étape, mais c'était surtout Monique dont l'image devenait de plus en plus précise parmi les feux rouges et les ombres fantastiques des arbres du bas-côté.

Et voilà qu'en l'apercevant à l'horizon, Crèche se prenait à l'aimer plus qu'avant. Cette chère Monique... Oubliant les vicissitudes du départ, les combats menés pour tenir son pari, les petites querelles et les grandes chicanes, Crèche ne songeait plus qu'à toute l'affection qu'elle lui avait traduite à travers ses inquiétudes et ses réticences

Le soleil ayant gommé les traces de la fatigue, Crèche ne pédalait plus que dans l'espoir de retrouver Monique, avec celui - mais là, sa

confiance augmentait au fil des kilomètres - d'arriver à Paris en terminant cette interminable épreuve qui entrerait dans sa Légende des Cycles avec une auréole grande comme ça ! C'était au point qu'il entretenait ses voisins de selle de ses pensées et de ses sentiments. Eux qui pédalaient en silence, ils apprenaient tout à coup que Crèche adorait sa Monique et que rien ne pourrait l'empêcher d'arriver à Dreux pour la retrouver. Dût-il crever trois fois de suite - c'était façon de parler, bien sûr ! Dût-il accepter de retrouver madame Mère - mais il décelait chez cette grande dame une étonnante force de caractère - il arriverait à Dreux. Enveloppés par ces considérations sentimentales dont l'outrance les étonnait, ses comparses à pédales s'interrogeaient : Crèche avait-il le coup de pompe ? Délirait-il ? Non, Crèche était lucide, sérieux autant que péremptoire. Monique et sa mère étaient des femmes formidables, dignes de lui, ce n'était pas peu dire...

Lorsque Crèche quitta Dreux, on eut l'impression qu'il venait d'absorber un doping. Un peloton de la Joyeuse Pédale Saint-Martienne était venu au rendez-vous pour accompagner leur homme jusqu'à Paris. Monique, sa mère, les copains et Paris au bout du guidon, c'en était trop... Crèche se sentit pousser des ailes. Ce n'était plus l'aigle qui volait de clocher en clocher mais le cycliste qui sautait les villages à une allure qui essoufflait les autres.

Versailles se présenta sous leurs roues alors que l'après-midi prenait des teintes glorieuses. Versailles-Paris : une dizaine de bornes, une longue pente qui se présente dans le bon sens, celui de la descente, Crèche fit un démarrage. Étonnés par cette accélération brutale, abasourdis par l'allure que prenait le train, les joyeux Saint-Martiens décrochèrent l'un après l'autre. Il ne resta bientôt plus que Maurice et Crèche qui, l'un suivant l'autre ou réciproquement, fonçaient vers le but à quarante à l'heure. La route était belle et bonne, la pente complice, les agents bloquaient la circulation à leur approche, les encouragements fusaient..., c'était la gloire. On oubliait les autres, les 300 autres qui étaient passés avant eux, dont certains deux jours plus tôt... Qu'importait ! Dans une randonnée, l'essentiel, c'est d'arriver.

A l'horizon : le but, une banderole dressée en travers de la route, des officiels, du monde, beaucoup de monde et au milieu, le sourire aux lèvres et les bras accueillants, Monique et sa mère...

Crèche sprinta et Maurice eut le bon goût de le laisser passer.

Assis à la terrasse d'un café, Crèche méditait tandis que Monique et sa mère donnaient des interviews à la ronde. Compte tenu de ce qui s'était passé avant le départ, Crèche savait qu'avec Paris-Brest se clôturait son aventure sur

deux roues. Promise à Monique, la décision était sans appel, et le cycliste se voyait plonger dans ses souvenirs de galopin en culottes courtes, sautant les cols et filant aux six coins de l'hexagone... C'était le passé, il lui servirait de support et de béquille les jours de mélancolie. Adieu vélo, bornes et rustines !

Une voix vint briser ses pensées alors qu'il allait plonger dans un lac de regrets.

- Eh bien, mon gendre, je voulais vous dire quelque chose...

Crèche regarda la mère de sa femme avec inquiétude : allait-elle verser du vitriol dans la plaie ?

- Je voulais vous dire, disais-je, que pour le prochain Paris-Brest - dans dix ans, si je ne m'abuse - il sera bon, que dis-je, il sera indispensable que nous étudions ensemble vos braquets. Comprenez-moi : 90 heures, c'est bien, mais NOUS pouvons tout de même faire mieux que ça !

Crèche la regarda en sentant tout à coup la fatigue des douze cents kilomètres se multiplier par dix. Puis il tourna lentement son regard vers Monique, laquelle, le sourire aux lèvres, ajoutait :

- Mon petit Chèche, on va s'occuper de toi ; puisque tu veux pédaler, on va être deux....



PROPOS SUR DEUX ROUES

La bicyclette offre ceci de particulier qu'elle est très connue tout en l'étant très mal. Peut-être n'est-elle, après tout, que fort mal connue? Personne, en effet, n'ignore ce qu'est un vélo et à peu près tout le monde sait monter à bicyclette. Je suis même persuadé qu'on trouve en France plus d'il-létrés que de gens ne sachant pas pédaler. Un recensement à ce sujet serait probablement éloquent. Et pourtant, la pratique du tourisme à bicyclette ne connaît pas la faveur ni le développement que cette énorme masse d'initiés laisserait supposer. L'engin à deux roues serait-il si connu qu'on ne voudrait plus le connaître?

Lorsqu'on aborde le sujet, il semble que la bicyclette appartienne, aux yeux de nombreuses personnes, aux vénérables souvenirs d'enfance, heureux d'ail-leurs, auxquels on pense avec une pointe de regret dans la voix, un soupçon d'amertume dans le ton, comme de tout ce qui rappelle une époque révolue, celle des bonnes années. " Dans le temps... j'étais jeune... maintenant... à mon âge... mes charges de famille... mes responsabilités... mes rhumatismes... ", autant de formules et de clichés qu'on recueille autour de soi dès que le sujet de la conversation tourne autour de deux roues de vélo et d'un axe de pédalier. Et d'un geste las, d'un ton résigné, on abandonne le vélo, le cher vieux vélo, à ceux aux-quels on accorde encore le pouvoir magique de l'utiliser. Feinte ou réelle, cette résignation ne sert souvent qu'à masquer l'authentique envie que ressentent les spectateurs de devenir acteurs. Pour cacher pudiquement l'appréhension de re-trouver les gestes de la jeunesse, sa fougue, sa foi et sa persévérance aussi, on fait appel à toutes sortes d'excuses, dont aucune ne tient devant la savante démonstration du premier cyclo venu. Il n'y a pas d'âge pour pédaler, pas de contre-indication médicale - ou si rarement - pas d'obstacle d'ordre financier, aucune crainte à avoir et surtout pas de honte. Mais c'est d'ailleurs sans doute ce dernier point qui mériterait qu'on y prêtât attention.

En France, le vélo est non seulement conçu comme un mal de jeunesse mais aussi comme la preuve d'un niveau social... insuffisant. Il est de fait que le cycliste, homme ou femme, qui se propulse à travers la campagne à force pédales fait souvent figure de parent pauvre aux yeux de ses semblables motorisés. Le sentiment de puissance que ces derniers dégagent de leurs chevaux-va-peur leur confère une supériorité de fait dont ils usent et abusent, bien souvent à tort et à travers, témoin cette implacable statistique qui tombe chaque lundi dans les colonnes des journaux réservées aux accidents de la route. Nos concitoyens seraient-ils arrivés trop tôt et trop vite à la mécanique? L'augmentation de niveau de vie, notable depuis

vingt ans, et à laquelle on doit la prolifération des voitures sur les routes, n'est-elle pas montée à la tête des nouveaux maîtres du volant? Conséquence évidente: le cycliste est considéré comme un être inférieur, médiocre, sans intérêt, qui n'ayant pas les moyens de s'offrir mieux, va son petit bonhomme de chemin sur la vénérable, mais désuète, bécane de papa. Sentiment partagé par certains hôteliers d'ailleurs qui traitent l'infortuné vélocipédiste comme un économiquement faible et affichent une surprise très plaisante à observer, lorsqu'en dépouillant la fiche du " cycliste" ils s'aperçoivent que ce dernier n'est pas l'homme qu'ils pensaient. Si l'éducation de quelques cyclotouristes reste à faire - je pense à la tenue, aux propos... - celle de quelques hôteliers mérite quelque attention. Cette attitude souveraine, voire méprisante, surprend nos amis étrangers. Cyclistes allemands, anglais, danois, hollandais ou autres sont considérés, chez eux, comme des touristes à part entière auxquels on accorde les mêmes droits qu'aux autres touristes, qu'ils soient à cheval ou en voiture. Je suppose que nous traversons actuellement une période transitoire de rodage à l'issue de laquelle les automobilistes auront retrouvé leur calme et les rapports entre usagers de la route, leur sérénité. A partir d'ailleurs du moment où un automobiliste se fait à l'occasion cycliste il comprend les sentiments qui animent ce dernier et il n'y a plus problèmes de coexistence. Il suffit donc d'amener le plus de monde possible à la pratique et aux charmes du tourisme à bicyclette. Les moyens ne doivent pas manquer. Nous sommes tous sensibles aux arguments touchant notre petite personne; la nécessité de conserver long-temps l'usage de notre potentiel musculaire, le besoin d'air pur, le désir de faire connaissance avec le calme des paysages qu'on découvre à petites pédalées, sans jamais s'ennuyer, en partageant avec ses semblables les bonnes impressions et les petites défaillances, tout cela mérite d'être dit et répété. Il suffit en fait que la mode revienne au pédalage. Un mouvement s'amorce en ce sens. Encore sporadique, il doit toucher peu à peu la masse à la façon d'un mal contagieux auquel bien peu échappent... Des médecins donnent l'exemple, bien placés pour connaître les maux dont souffrent leurs contemporains. De l'autre côté de l'Atlantique les Américains viennent de découvrir le vélo. Des sociétés se créent et se développent. Elles organisent des rallies, des randonnées. Trop gâtés par l'automatisme, les muscles américains font connaissance avec les salutaires crampes, les estomacs avec la saine fringale, les esprits avec les sensations rares que procure une balade le nez au vent. Voilà que les citoyens des U.S.A. s'aperçoivent de l'existence de leurs membres et de leurs organes; très surpris, à ce qu'on dit, et enchantés. Devrons-nous redécouvrir la bicyclette, cette panacée,

après l'Amérique? Faudra-t-il que le vélo connaisse d'abord la mode là-bas pour retrouver droit de cité chez nous? Ce serait paradoxal. Mais il y a des précédents. Chauvins sommes-nous, dit-on; mais qui s'est jamais laissé aller à préférer au similaire français un produit portant le label Made in U.S.A., Made in Germany ou Made in Japan? Singuliers personnages que nous sommes! N'attendrait-on pas pour pédaler que l'industrie américaine nous inonde de vélos français rebaptisés U.S.A. après avoir été montés sous licence outre-Atlantique?

Je lisais récemment dans une revue mensuelle à gros tirage, à propos d'une excellente publicité faite en faveur de la pratique du cyclotourisme, ces quelques mots: " A remarquer que tous les amateurs de bicyclette sont fanatiques: il doit y avoir une raison. " On ne saurait mieux conclure. Cyclons, cyclons, il en restera toujours quelque chose.

CYCLOTOURISME CHEZ LES POTACHES

Crèche a la chance de vivre chez les scolaires; c'est un monde vivant dans lequel on ne court pas le risque de vieillir. A condition toute-fois de ne pas perdre le contact. Question de dosage: le jeu consiste à se maintenir jeune - de corps et d'esprit - parmi les jeunes, sans cesser pour autant d'être à leurs yeux l'aîné, l'ancien, rouspéteur quand il le faut, conseiller ou confident à l'occasion et meneur en cas de besoin.

Il y a une dizaine d'années, Crèche avait emmené sur les routes des troupes de garçons désireux de pédaler. Par manque de temps, il avait dû délaissier cette saine activité. Les circonstances étant redevenues favorables en 1964, Crèche allait tenter de reconstituer une équipe de pédaleurs. Tâche risquée, car n'a-t-on pas dit et répété que le vélo est mort, qu'il n'intéresse plus les jeunes et qu'il est largement battu en brèche par l'engin à moteur, plus rapide et moins fatigant que la vieille bécane de papa.

Crèche tentait néanmoins sa chance. Appel, publicité chez les seize-dix-huit ans... Résultat: un jour de mars qu'il gelait, il emmenait sous un ciel gris et par grand vent une escouade de volontaires. Au terme d'une boucle de 40 kilomètres, on venait de faire connaissance. Le jeudi suivant, une demi-douzaine de garçons comparaient leurs coups de pédale respectifs sur une cinquantaine de kilomètres. L'ambiance étant créée, l'habitude fut bientôt prise. On atteignit de cette façon 60, puis 70 kilomètres dans l'après-midi. Des relations cordiales se nouaient entre l'ancien et les cadets. Il est vrai, qu'en selle, vingt ans de différence ne se distinguent pas au premier coup d'œil. Crèche a du métier; en matière de cyclo, on ne lui raconte pas d'histoires. Alors s'il accordait parfois à ses pur-sang un petit sprint dans la campagne, il savait ramener le peloton au calme dès que la

distance se faisait sentir dans les mollets, ou plus exactement dans les cuisses, véritable siège du mal du cycle. Plutôt qu'importuner sa clientèle avec les inévitables conseils et leçons qu'adulte on aime infliger aux jeunes, il préférerait attendre avec patience que l'occasion se présentât: un incident technique, une défaillance, une erreur, pour trancher, décider et démontrer, le geste à l'appui, qu'en agissant de cette façon on éviterait à l'avenir pareille mésaventure. Chaque vendredi, le tableau d'affichage des sports reflétait l'activité du groupe cyclo du lycée Hector-Berlioz de Vincennes: kilométrage parcouru et noms des participants; de quoi flatter, à juste titre, ces derniers et faire naître des vocations.

Un jour, lors d'une halte en forêt de Sénart, on se mit à parler d'une grande randonnée. D'abord comme d'un sou-hait, d'une espérance, puis d'un rêve lorsque Crèche lâcha froidement le kilo-métrage qu'il prévoyait: 130 à 140 " bornes" dans la journée. Pour beau-coup de ces garçons, entraînés mais à court d'expérience, ce chiffre offrait l'attrait de l'inconnu, la plupart n'ayant jamais atteint le cap des 100 kilomètres. Puis l'affaire se précisa, la randonnée prit forme. Les compositions étant ter-minées, elle occupa pleinement les esprits.

Le matin du dernier jeudi de juin, il faisait beau. Crèche recensa ses gars, ils étaient douze, un nombre maximum si l'on considère qu'en bien des endroits les cyclistes doivent rouler l'un derrière l'autre. En attendant l'heure H, on comparait les matériels, l'équipement, les casquettes et les bidons. En fait, ces bavardages cachaient un énervement mal contenu, une émotion mal déguisée dont Crèche se régala. Car il voulait, ce jour-là, faire plaisir à ses garçons en les emmenant promener à la campagne, mais aussi en leur apportant du neuf, du difficile, mais du vrai, par exemple la preuve des qualités qu'on leur refuse d'autant plus facilement qu'on ne donne que rarement à ces forces vives l'occasion ou le moyen de s'exprimer d'une façon correcte et rentable.

Le parcours empruntait les vallées de la Seine et de l'Essonne, avant d'atteindre, à Milly, la forêt de Fontainebleau. Au retour, on retrouverait la Seine, puis on longerait l'Yerres avant de revenir vers le donjon de Vincennes.

On part, La fraîcheur du matin jointe à celle des muscles risquant de créer des illusions dangereuses, Crèche modère l'allure en la réglant sur celle des moins rapides. Il sait, d'expérience, que l'après-midi risque d'être moins triomphal que la matinée. D'autant moins, d'ailleurs, que le vent vient du nord ; on l'a dans le dos ; au retour, il soufflera dans le nez, et les mollets se souviendront alors des 70 premiers kilomètres.

Pour l'instant, l'enthousiasme est gé-néral, les pédales tombent avec une régularité de

métronomie, les manivelles tournent rond. On essaye, pour s'amuser, les développements tandis que, d'un œil critique, Crèche évalue les inévitables incidents... un garde-boue mal fixé, une chaîne trop sèche, des patins de freins usés ou qui frottent sur la jante... Plutôt que briser l'élan et ternir la joie, il laisse venir les événements. L'expérience n'est-elle pas une succession d'erreurs additionnées à une collection d'échecs?

On s'arrête après une quarantaine de kilomètres, puis, le ravitaillement fait à Milly, la troupe va déjeuner sous les pins, dans les rochers voisins d'Apré-mont. Etendus sur l'herbe ou adossés aux troncs d'arbres, les cyclos partagent leurs impressions en frères. On échange des souvenirs à un taux honnête. Des prudents vérifient leur matériel, d'autres font confiance à leur bonne étoile. On n'échappe pas aux exagérations, aux légendes faciles, aux paris stupides, à la surenchère gratuite. Crèche se reconnaît dans ces adolescents qu'il est bien content d'avoir amenés ici.

Il faut cependant repartir. En selle, tout le monde. Cette fois, le vent est sensible et l'on s'en étonne avec une certaine hypocrisie. Les côtes semblent plus fréquentes et plus longues, plus du-res qu'au matin. Il faut " mouliner ", et certains s'enquêtent du nombre de bornes qu'il faut encore avaler. C'est l'heure de vérité. Les intrépides se font prudents, les audacieux deviennent ré-servés, quelques vantards cherchent des excuses dans le matériel; on accuse de-voirs et leçons d'avoir contrarié l'entraî-nement... Puis l'on s'aperçoit qu'en roulant en groupe, chacun est solidaire des autres. L'esprit d'équipe prend corps: le plus fort pousse le plus fatigué, le plus frais aide le plus marqué. On se prête les bidons, on se donne des fruits, les morceaux de sucre passent de main en main, les paquets de gâteaux deviennent collectifs... la saine amitié qu'en-gendre les rudes épreuves se développe opportunément. On s'aperçoit qu'on a toujours besoin d'un autre... Crèche s'emploie à rassurer l'un, reconforter l'autre, conseiller, convaincre tout le monde, sauf les plus frais avec les plus frais avec lesquels il engage un sprint, bagarre dans une bosse ou mène le train, pour se détendre les muscles.

Sur la place de Seine-Port, il y a une fontaine qui connaît un succès d'estime dont elle ne se croyait plus capable à son âge.

Le lendemain, Crèche dépose son bi-lan; engagés... 12, arrivés... 12, kilomé-trage ... 150 belles bornes. L'équipe se retrouve, les cuisses sont encore doulou-reuses, mais dans quelque temps il n'y paraîtra plus. Quelle importance d'ail-leurs lorsqu'on a la satisfaction d'avoir accompli à vélo une randonnée de 150 kilomètres? Un sourire de joie dis-crète marque le visage des douze gar-çons. Ceux-là, ils sont fiers d'avoir ga-gné quelque chose. Certains ont

décou-vert la campagne, qu'ils connaissent si mal, lorsqu'ils la traversent avec leurs parents, en voiture. Ils y reviendront. Plus peut-être que la distance, ce qui plaît aux jeunes, c'est d'avoir acquis la preuve de leur courage et de leur ténacité. Crèche est satisfait, son but est atteint. Il renouvellera l'expérience.

HISTOIRE DE TROUS

Lorsqu'on demande à Crèche de définir d'un mot la saison écoulée, il laisse simplement tomber..

- 65 ? crevante, ami!

Mais avant que l'interlocuteur, doutant subitement de sa vitalité, ne profère quelques banalités sur le poids des ans et la vanité de vouloir être lorsqu'on a été, il se hâte d'expliquer..

- Je dis crevante car jamais je n'ai autant crevé qu'au cours de ces douze mois!

Et d'abonder en détails et considérations sur cet étrange phénomène.

- Soit dit en préambule, je n'incrimine pas plus les enveloppes Machin que les graviers utilisés par les Ponts et Chaussées. Mais lorsque je compare le nombre de pièces que j'ai du accoler à ma chambre à celui des kilomètres parcouru, j'ai le droit d'afficher ma sur-prise. Puis de développer sa pensée: ou la gomme des pneus Machin, particulièrement poreuse, s'est révélée trop accueillante aux visiteurs étrangers ou bien les graviers utilisés par les P. et C. sont d'une qualité plus rude que par le passé. Le gravillon à angles vifs et caractère pointu reviendrait-il moins cher à l'Etat que le débonnaire caillou, qui se laisse rouler par tout le monde? Serais-je une innocente victime de la politique d'austérité? A moins que par un ironique concours de circonstances je n'aie connu la malchance d'utiliser des pneus trop tendres sur un revêtement de nature particulièrement agressive...

Reprenons cette histoire de trous à son commencement. Au premier accroc, Crèche retint sa déception pour ne considérer que le fait en soi: c'était la première fois qu'il perçait du caoutchouc depuis trois ans. L'incident prenait, de ce fait, le volume d'un événement historique. Plutôt que de déplorer qu'il se produisît dans des circonstances propres à décourager tout autre, disons-le, au départ des 100 km du décathlon moderne, Crèche se sentit flatté d'échapper au sort commun en étant honoré par le sort de sa condescendante et royale faveur. L'épreuve n'en serait que plus méritoire, le succès que mieux acquis.

Au lieu de crever au cours d'une banale promenade du dimanche, alors qu'on dispose de tout son temps, Crèche connaissait le mal du cycle en pleine épreuve à temps compté. Mieux, l'incident affectait sa roue arrière, la meilleure. Le cyclo songea qu'on a les déboires qu'on mérite, l'incident se révélait à la mesure du

personnage.

- " Perforata la goma " déclara-t-il à son entourage, car il avait des lettres en matière de cyclisme international. Continuez, je vous rejoindrai, ajouta-t-il de ce ton qui n'appartient qu'aux forts.

La monture calmement accotée au tronc d'un arbre du bois de Vincennes, il troqua ses gants de route contre des mitaines de travail, débrida la chambre de secours, démontra posément la roue arrière, puis le pneu, enfin la chambre qu'il remplaça par du neuf et du raisonnable. Remontant la roue sans connaître d'ennui avec la chaîne, il gonfla, vérifia que tout allait bien, vida d'air la gomme usée puis bondit en selle jusqu'au premier feu rouge qui lui permit d'ajuster

tranquillement ses gants.

C'était son premier trou de l'année et il éprouvait une joie enfantine en appuyant sur les pédales contre le vent pour rattraper le temps et le peloton perdus.

Au 90° kilomètre de l'épreuve, alors qu'il coupait au retour d'une pédalée sûre le carrefour Pompadour, Crèche ressentit un flottement du séant, comme s'il roulait dans du goudron frais.

- Aurait-on refait le cyclable pendant mon absence? s'interrogea-t-il. Je-tant un coup d'œil vers le sol, au niveau de son train arrière, le cycliste s'exprima plus brièvement que têt dans la matinée dans des circonstances similaires.

- Crevé!

Il ajouta même, si ses souvenirs sont exacts, une expression forte que la banalité empêche de rapporter tant elle viendra spontanément sur les lèvres du lecteur.

A vingt minutes de l'arrivée, Crèche sentit que le Malin se plaisait à l'éprouver. Descendant de machine, il chercha l'intrus qui se permettait de s'immiscer dans son dialogue avec la route. En vain. La chambre de secours étant déjà en service, Crèche prit résolument sa pompe comme un soldat son fusil à l'instant de l'alerte. Trente atmosphères et il repartit gardant par prudence l'arme à la main.

Il dut encore regonfler devant l'Ecole Vétérinaire d'Alfort, puis au pied de la côte de Charenton, au faite aussi et même près du lac Daumesnil avant de venir terminer, parmi les étals du marché de la Porte Dorée, à plat, comme il est peu possible de l'être davantage, roulant sur le dural de la jante, la pompe inutilement à la main et en tête, un certain nombre de mauvaises pensées. En rentrant à l'écurie, la monture à la main, il songea cependant que cent " bornes " avalées en quatre heures et deux crevaisons représentaient une honorable performance digne de sa Légende des cycles.

Cette année-là, divisible par cinq, Crèche creva une nouvelle fois en juillet, le seul jour où le soleil se flattait d'être tropical et cet incident le fit beaucoup transpirer ; puis en août, par ciel

variable à couvert, puis en septembre sous une fine bruine d'automne. La dernière fois qu'il creva à l'arrière, comme il en avait pris l'habitude cette année, c'était le 24 décembre, au cours d'une balade apéritive préluant aux fastes de Noël, sur la route qui va de Paron à Gron aux alentours de Sens.

En essayant cette fois de redonner forme à son pneu afin de rejoindre ses pénates, il entendit un sifflement qui ne pouvait provenir de la voie ferrée voisine, depuis longtemps, électriflée. Il aperçut l'adversaire, un silex insignifiant planté comme une flèche dans ses arrières. La pluie commençait à tomber, fine et froide, l'herbe suintait l'humidité et la terre des bermes était propice au modelage.

- Tant pis, j'opère! décida Crèche.

Ignorant les conditions locales défavorables, le praticien pratiqua l'intervention en urgence. Anesthésie locale, ouverture de la plaie, nettoyage des lèvres, greffe de l'organe prudemment retiré de son milieu stérile, suture, massage des doigts, secondes d'émotion - ça tient? - réanimation du patient, fermeture de la plaie, et remise immédiate sur roues de la victime...

Crèche rentra chez lui en songeant à revoir soigneusement les données du problème. Bientôt équipé d'un pneu et d'une chambre sortant de sa réserve, le vélo de Crèche semblait prêt à affronter les routes de l'année nouvelle. Ce qu'il constata dès le 26 décembre en allant inaugurer son nouvel équipement sur la route de Noë (Noë est un village). En constatant au retour qu'il venait de crever, à l'avant cette fois, le cycliste pensa que le sort était conjuré.

Dans sa vitrine aux trophées, à côté des coupes, breloques et insignes glanés chaque année sur les routes de France et d'ailleurs, figure désormais une petite boîte dans laquelle on aperçoit une collection minéralogique... ce sont les échantillons de gravillons ayant essentiellement constitué le revêtement des routes du pays au cours de l'année 1965.

LES CYCLOS CHEZ LES TASTEVIENS

Le 29^e Chapitre de la Confrérie des Chevaliers du Tastevin s'est tenu au château de Clos Vougeot le " samedi quatorzième jour dudict mois de mai 1966 à huit heures de relevée".

Parmi les nouveaux chevaliers, intronisés dans le cellier médiéval, au milieu des gigantesques pressoirs, nous avons eu le plaisir de relever les noms de J.-L. Ballereau, directeur gé-nérai adjoint du T.C.F., Claude Jacquy, chef de service au T.C.F., Eileen Sheridan, recordwman du monde à bicyclette.

Ces nouveaux promus étaient parrainés par Reginald C. Shaw, Commandeur du Tastevin, Président de la Commission de Cyclotourisme de l'A.I.T, lequel profitait de cette circonstance officielle pour réunir ses amis français et britanniques dans le cadre monumental de Clos Vougeot afin de fêter comme il convient, son soixantième anniversaire.

Il est superflu, mais pourtant toujours agréable, de parler de la Confrérie des Chevaliers du Tastevin. Son histoire est une sorte de chanson de geste bourguignonne en l'honneur du seigneur Vin.

C'est un petit groupe, réuni un soir de 1934 dans une cave de Nuits-Saint-Georges, qui fonda cette association, laquelle, devait rapidement atteindre une renommée que ses inspirateurs n'au-raient pas voulu prévoir, et un succès des plus étonnants.

Les novateurs ne pensaient guère qu'à une œuvre de propagande, de publicité en quelque sorte, car les vins de Bourgogne, dont les caves des vigneronns étaient pleines à cette époque, ne se vendaient plus, et le malaise était grand sur toute la " côte" bourguignonne. Les " Chevaliers du Tastevin " fut la réaction d'hommes de bon sens et avisés, contre un pessimisme que rien ne justifiait à leurs yeux.

Aujourd'hui, la renommée de la Confrérie des Chevaliers du Tastevin a dépassé depuis long-temps les frontières et franchi les océans.

Un fait capital dans son histoire, son acquisition du vénérable château du Clos Vougeot, en 1944, qui lui avait été prêté pour quelques chapitres. Ceux-ci, au nombre de six, pour les "réguliers " : en janvier, à la Saint- Vincent: celui de Printemps, en mai; d'Eté, en juin; des Vendanges, en octobre; des " Trois Glorieuses ", en novembre, en-fin, de la Saint-Hubert, en décembre; se déroulent sous les poutres séculaires du Grand Cellier.

On retrouvait donc, dans la grande salle capitulaire du château où plus de cinq cents convives avaient pris place, l'équipe amicale de Reginald C. Shaw, autour de la table " Volney", prête à prouver, verres en main, que tous méritent, ou mériteront à brève échéance, le titre, envié de Chevalier du Tastevin.

Plutôt que l'énumération alphabétique, ou un difficile classement par ancienneté d'amitié, je me contenterai de citer les heureux invités du Commandeur-Major Shaw, suivant leur place de part et d'autre de la table.

Face au podium, à gauche, nous distinguons, au début du repas, avant que le brouillard ne vint contrarier notre panorama : Claude Jacquy; Mme et M. Mazet, du " Touring Club Suisse" ; Mlle Hazel Shaw, fille de notre honorable hôte; Mme et André Rabault, responsables du " Cycliste " ; Mme, Mlle et M. Denizot, délégué Général du " Touring Club de France ", à Dijon... et, avant d'aller plus loin, à droite. Mme et M. J.-L. Ballereau, Mrs Eileen Sheridan, qui fut championne du monde cycliste, Mme et M. Reginald C. Shaw, M. Briercliffe, votre serviteur... Il y avait aussi un confrère britannique: J.B. Wadley; des constructeurs comme le Parisien Fletcher



(C.N.D.), le Centriste Fonlupt et le Nordiste Bertin. Etaient également présents le spécialiste de la représentation des accessoires français en Grande-Bretagne, Ron Kitching; M. A.P. Oakley, du " Cyclists' Touring Club "... enfin encore plus de vingt-cinq convives que je m'excuse de ne pas citer, leurs titres et références m'échappant dans le moment où ces lignes sont tracées.

Je me garderai d'avoir la cruauté d'énumérer

aux lecteurs les plats constituant le menu, ou plutôt, " l'escriteau ". Qu'on sache simplement qu'ils méritaient tous l'hommage du palais. Quant aux vins, ils allaient dans l'ordre croissant des repas pieusement médités au préalable. Laissez-moi les citer : Bourgoqne Ali-goté, Meursault, Côte de Nuits--Village, Nuits Saint-Georges, Musigny. Pour finir un marc vénérable venant coiffer une délicate Prunelle de Bourgoqne.

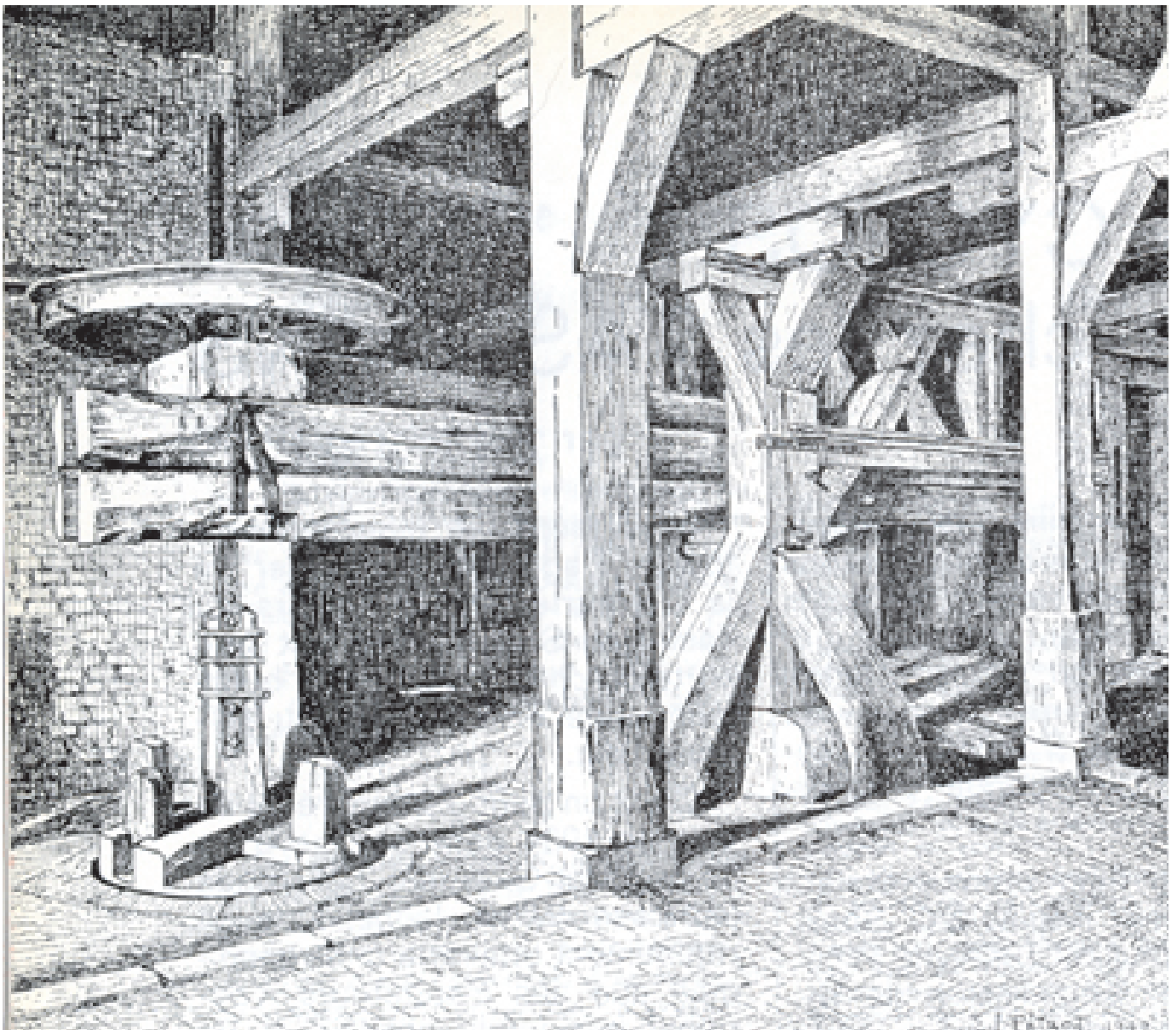
Tout ceci goûté et apprécié, vint l'instant où, après les chants Gaillards et très légèrement paillards des Cadets de Bourgogne assaisonnant les plats et meublant les entr'actes, les trompettes des hérauts, tout de rouge et d'or vêtus, annoncèrent l'entrée du Grand Conseil de l'Ordre du Tastevin. Instant solennel à peine troublé par quelques-uns des cinq cents convives que les Côtes chauffaient à blanc et à rouge, préluant à la cérémonie officielle. Le Conseil procédait à l'intronisation des différentes personnalités figurant au nombre des convives: le Comte de Knuth-Winterfeldt, ambassadeur du Danemark à Paris, le vice--maréchal de l'Air canadien Bradshaw, le contre-amiral américain

Richard Pratt, Mme Jean Mercure, alias Jandeline, artiste dramatique, Jacques Bloch-Morhan-ge, etc.

Après avoir entendu l'hommage rendu au philosophe danois Kierkegaard, l'ambassadeur du Danemark rappela opportunément que les Bourguignons ne sont en fait que les descendants des Vikings ayant choisi la voie de terre plutôt que la voie maritime utilisée plus tard par les Normands.

A l'issue de cet aimable échange de bonnes paroles sur fond sonore de salle de dégu-tation, notre hôte, Reginald C. Shaw, se voyait élevé à la dignité de Commandeur - Major dans l'ordre du Tastevin, une promotion qu'aucun de ses amis n'oserait lui contester.

Le retour à Dijon, dans la nuit profonde, s'effectua dans l'ambiance qu'une imagination normale peut supposer. Tandis que certains convives allaient méditer dans leurs chambres les nobles enseignements du Chapitre, les autres choisissaient les salons de l'hôtel de la Cloche pour échanger leurs chaleureuses impressions. Alimentée tout au long de la soirée



par des Bourgognes de grande classe, la conversation prit rapidement de la couleur et les entretiens de la saveur. Toutes nationalités confondues dans la joie de vivre, Britanniques, Américains et Français, masculins et féminins, négociaient hâtivement les modalités d'un Marché Commun de la bonne chère. Un ancien champion de natation du Minnesota admettait, au troisième Cognac, la supériorité du coup de pédale français sur le dos crawlé made in U.S.A. tandis qu'un joyeux vétéran de la noble industrie du cycle britannique cherchait à convaincre une jeune secrétaire de l'ambassade américaine à Paris de la supériorité de l'accent anglais sur le sabir yankee en lui murmurant à l'oreille des mots glanés dans le vocabulaire le plus convaincant.

Alors que le Secrétaire de la Commission de Cyclotourisme de l'A.I.T. faisait l'apologie de la bicyclette à une citoyenne de la Caroline du Nord, on vit apparaître dans les salons, en tenue de nuit, mais chaperonnée par sa mère, une jeune Anglo-Saxonne qui se plaignait de la solitude régnant dans sa chambre. Sans plus de façon elle s'installa sur les genoux de deux solides Américains en prétendant que les fauteuils de l'hôtel manquaient de nerf et de chaleur. Les heures passèrent ainsi dans l'oubli des grands problèmes qui agitent le monde et dans l'euphorie de propos sincèrement anoblis par les vins de Clos Vougeot. Puis cinq heures sonnèrent en ville. Claude Jacqy et le signataire se levèrent ; ils devaient rentrer au petit jour à Paris. Ce fut le signal de la dislocation. Avant de sauter dans le train de Mâcon, où ils allaient retrouver un nommé Daussin, bien connu des habitués de la Journée Mâconnaise, le couple Rabault alla prendre une heure de repos. Les U.S.A. et la Grande-Bretagne retrouvèrent leurs gîtes respectifs. Tout le monde songeait déjà, on peut l'assurer, au prochain Chapitre qu'on souhaitait vivement ajouter, dès que possible, à la plus joyeuse des aventures, celle qu'on vit entre amis devant une bonne bouteille de vénérable Bourgogne.



COLS DURS... ET MOLLETS MOUS...

Les pédales aux pieds, François rongait son frein. Ce qui est imprudent pour un cycliste! Surtout lorsqu'il descend. Encore doit-il d'abord monter. Or, le cycliste en question n'était pas décidé à monter. Mais pas du tout. A la rigueur, il acceptait d'escalader le col du Grand-Bois, à l'occasion de la "Journée Velocio". Et encore affirmait-il qu'il n'atteindrait pas le sommet. Tout au moins juché sur son vélo. A pied, peut-être... Pour l'heure, la route qui longe les gorges de la Loire n'offrait pas de difficultés puisqu'elle re-montait le fleuve en même temps que le cycliste. "Pourvu que ça dure", pensait ce dernier. Car on pouvait tout attendre du trio à pédales qui caracolait devant lui. Tout craindre aussi. Par exemple, d'avoir l'idée saugrenue de vouloir à tout prix grimper quelque part dans la montagne environnante, au lieu de suivre sagement le fil de l'eau, comme il est recommandé de le faire aux péniches. Cette éventualité peu réconfortante ne donnait pas du jarret à l'infortuné. François qui pestait contre ces gens acharnés à vouloir faire pédaler les autres, sous prétexte que ça leur fait du bien, à eux.

- Que suis-je venu faire dans cette galère? soupirait le cycliste.

Du vélo eussent répondu les autres. Mais ils étaient trop loin devant lui pour entendre.

Ils étaient quatre amis venus à Roanne pour aller escalader le Grand-Bois à Saint-Etienne le dimanche suivant. Jacques et Crèche arrivaient de Paris à toutes pédales, en longeant la Loire de puis Châteauneuf, un parcours banal, plat et monotone, un festival d'ennui auquel ils étaient décidés à mettre un terme en se mettant quelques côtes sous les roues. Disposant de moins de temps, Roger et François étaient venus en voiture à Roanne, le vélo sur le toit. Et l'on partait en cet après-midi maussade "faire" ensemble les gorges : histoire de se mettre en jambes avant les 1165 mètres du col Vélocio, non sans avoir échangé, au cours du déjeuner, des considérations plus ou moins optimistes sur l'avenir.

- Ce Grand-Bois, comment va-t-on le prendre? s'enquit Roger.

- Par en bas! affirma Jacques d'un ton péremptoire.

- Je préférerais par en haut, murmura discrètement François.

On le regarda. Décidément, ce garçon ne serait jamais sérieux. Chacun sait qu'une côte se prend par en bas et une descente par en haut.

On tenta de l'expliquer à François, lequel s'entêtait dans son raisonnement:

- Vu l'état actuel de ma forme, je me sens plutôt des aptitudes pour les descentes.

- C'est logique. Mais il n'empêche, mon cher François, que pour mériter une descente, il faut aller la chercher en haut d'une côte ! C'est

encore plus logique, conclut Jacques en bourrant sa pipe. On revint au Grand-Bois.

- Prenons-le en douceur, conseilla Crèche. Les premiers kilomètres sont assez pentus.

- Ah bon! J'ignorais ce détail intéressant, nota François, avec un plaisir qui faisait peine à voir. Et après ce démarrage pentu, comme vous dites, à froid naturellement, et qui doit sentir les 10 % à plein nez?

- Après? Nous notons l'existence d'un long faux-plat.. Planfoy.

- Même faux, un plat vaut mieux qu'une côte, avoua bien sincèrement François.

- Et l'on termine sur les derniers kilomètres qui sont un peu raides, conclut Roger.

- Mais qu'on fait dans l'euphorie, ajouta Jacques.

- Ou dans la consternation... dans l'humiliation amère du cycliste transformé en piéton...

On reconforta François en lui promettant des encouragements et une montée facile, tandis qu'on remplissait son verre d'un Brouilly qui se laissait des-cendre au moins aussi bien que le Grand-Bois, au retour.

Le ciel se dégageant, le site devenait admirable et reconfortant. Pas assez au gré de François qui ruminait son inquiétude en moulinant pour trouver la cadence idéale.

- Que suis-je venu faire là? J'ai une bonne situation, une voiture confortable... je suis (encore) considéré par mes amis et relations... Et j'ai la cinquantaine...

Pour se retrouver là, en culottes courtes, en train de pédaler sur un vélo à guidon de course le long d'une route jalonnée de gens venus en voiture faire la sieste, le ventre au soleil, et qui en-courageaient d'une voix molle les cyclistes.

- Avec ces trois "toqués ", acheva François en levant les yeux pour regarder devant lui. Lesquels " toqués " avaient, eux aussi, il le savait, une bon-ne situation, une voiture confortable, des amis compréhensifs et la cinquantaine en vue, de face ou de dos... Et qui pédalaient avec une insolente aisance tout en devisant comme s'ils prenaient le thé dans leur maison de campagne.

- Ces gens-là ont le vélo dans le sang, constatait le cycliste.

Lui, il l'avait entre les mollets et sous le séant; et ni les uns, ni l'autre ne semblaient apprécier cette situation précaire.

On atteignit une bifurcation ; la route continuait d'une part de filer tranquille-ment le lit du fleuve, de l'autre, elle pointait le goudron vers Saint-Maurice ; en prenant une inclinaison qui laissait à penser. Le trio pour pédales attendit le soliste, lequel mit pied à terre.

On s'arrête un moment, les amis?

Quelle idée! On vient à peine de quitter Roanne, repartit l'un des enragés du guidon.

- Pour briser la cadence, à quoi bon? ajouta son voisin.

- Saint-Maurice nous attend là-haut, conclut Jacques en désignant du doigt le village perché

dans la montagne.

- C'est une plaisanterie? Balbutia François.

- D'en haut, on a une vue admirable sur les gorges, assura Crèche.

- Et la bière y est fraîche, ajouta Jacques.

Roger grimpait déjà en jouant du petit plateau. François essaya de discuter pour gagner du temps. Ce fut pour s'en-tendre dire quelques vérités premières dans le genre :

Ça monte à peine... Une suée est excellente pour l'organisme... Il n'y a aucun pays à dix lieues à la ronde... Il y a toujours une descente en haut d'une côte...

Et pour achever :

- C'est à prendre ou à laisser! Vous nous accompagnez ou vous nous attendez là!

Quelques instants plus tard, les quatre hommes escaladaient, chacun pour soi et la côte pour tous, le col de Saint -Maurice. Et l'un d'entre eux trouvait encore la force, malgré son manque de souffle, de murmurer entre deux coups de pédale:

- Les sauvages! Les sauvages !...

D'en haut, on admira le site, on se rafraîchit puis l'on redescendit par où l'on était monté, à l'enthousiasme géné-ral. François voulut bien admettre, à partir du moment où il était en roue libre, que cette côte n'était pas aussi méchante qu'elle le semblait. Mais à condition qu'elle ne se reproduisît pas, comme les pains de l'Ancien Testament. On lui promit que rien de tel n'arriverait; à moins qu'un bouleversement n'eût affecté récemment cette région, assez instable, doit-on dire, du Massif central...

Il ne se produisit que peu de chose, en dehors de quelques bosses cachées derrière un virage, et qu'on enleva à la pointe de la pédale, juste ce qu'il fallait pour donner à François l'occasion de rappeler à ses amis qu'ils n'étaient que des "sauvages". Mais les kilomètres aidant, sa hargne diminuait en même temps que son entraînement augmentait. Parfois quand la route était plane, ses pensées allaient vers le col du Grand- Bois "qu'on voulait lui faire monter de force ", ce qui n'était, on s'en doute, que pur mensonge, le cycliste ayant signé de sa main et en pleine possession de ses facultés mentales son engagement dans l'épreuve.

Le soir, à l'étape de Montrond, François tenta une opération de diversion.

- Demain, on se repose, n'est-ce pas? Je vous ferai visiter la ville. Le casino est très intéressant...

Les autres le dévisagèrent avec curiosité, comme s'il avait lancé une incongruité.

- Notre ami a toujours le mot pour rire, constata Crèche.

- Voyons, François, soyons sérieux, conseilla Jacques. Et Vélocio après -demain? Vous n'y pensez déjà plus?

- Justement, je ne pense qu'à lui. Alors, demain, on pourrait prendre quel-que repos?

Roger détourna la conversation en l'orientant

vers le Forez :

- Si nous allions à Chalmazelle? Il y a un château magnifique.

- D'où l'on pourrait pousser jus-qu'au Béai, ajouta Crèche.

- Je parie que vous ne connaissez pas Pierre-sur-Haute? Je vous y mènerai, promet Roger, pour ne pas être en reste.

François croyait rêver. Tous ces noms sonnaient élégamment à ses oreilles. Soudain il ressentit comme un choc, une espèce d'intuition alarmante... Se précipitant sur une carte routière de la région, il promena sur les routes un doigt tremblant.

- Chalmazelle? Mais c'est à 867 mètres d'altitude!

- Bien sûr, et alors? demanda Jacques en tirant des bouffées de sa pipe.

- Le Béai 1 400... Pierre-sur-Haute 1 600... Ça monte tout le temps!

- Dans un sens, certes, mais dans l'autre, quelle descente!

On dut ranimer François à l'aide d'un alcool violent.

- Les sauvages! Les sauvages !... répétait-il.

Crèche fronça les sourcils:

- Les Sauvages? Ce col est au-delà d'Amplepuis. On verra lundi.

- Commençons déjà par le Grand-Bois, conseilla Jacques en chaussant ses lunettes pour analyser le parcours du lendemain.

Et l'on se mit à discuter braquets et développements, tandis que, désabusé, François cherchait dans ses relations quel personnage important pourrait décréter que toute côte, bosse et col se-raient dorénavant rigoureusement interdits aux cyclistes sous peine d'emprisonnement à vie dans une cellule dont le lit serait remplacé par un escalier !...

FRANCE DU SUD ET ITALIE DU NORD

Vérone nous montre ses arènes : nous avons mieux en Provence. Là-bas à gauche et à flanc de colline, c'est dit-on le château de Roméo et Juliette. Nous resterons à San Bonifacio, à l'entrée du couloir qui sépare les monts Lessini des croupes volcaniques Euganéennes. Aujourd'hui 170 km. ; demain Venise.

11 août. - Départ matinal, passage à Vicence, multiples églises et palais, puis à Padoue où repose Pétrarque ; à midi nous arrivons à Venise. Venise ne se décrit pas: ses splendeurs sont détaillées dans tous les bons guides. Elle ne se commente plus, le mieux en ayant été dit, ce serait le trop mal répéter.

Venise se constate comme quelque chose d'inconcevable, -mais de réel. Nous avons vu de belles choses, mais Venise c'est encore plus. Cette juxtaposition d'un cadre inhabituel et archaïque et de personnages actuels qui y évoluent le plus naturellement du monde

provoque une surprise intraduisible.

On le constate, comme on l'a fait pour cet équipage de maître dont les gondoliers, tunique blanche et ceinture écarlate, mènent dans leur bâtiment enluminé d'or, deux dames de la haute société à travers les multiples calli.

Nous allons loger le soir à San Dano, sur la Via Julia, en direction de Trieste à 45 km de là.

12 août. - Nous quittons via Julia à Portogruaro aux rues en arcades, et traversons la province du Frioul, pour déjeuner à Udine.

Voilà enfin la montagne vers laquelle nous nous dirigeons en hâte, lassés par la plaine. La vallée du Tagliamento se -resserre, et nous la quittons à Tolmezzo pour filer droit sur les confins de la république, au cœur des alpes Carnioles, exactement à Sutrio, où l'on nous attend sans trop oser y croire que nous arriverons à bicyclette (155 km).

14 août, - On nous a laissé entendre que tout ce que nous faisons c'était bien, mais que le Passo Monte- Croce, c'est autre chose. Il s'agit du col, qui a 20 km de là, sépare, à 1.363 m d'altitude, l' Italie de l'Autriche. Nous avons souri. Il est convenu de se retrouver là-haut, nos sceptiques s'y rendant en voiture naturellement.

Ils ont cru pouvoir prendre leur temps. Si bien que nous devons les attendre au sommet après une ascension aisée car régulière, malgré la route non encore goudronnée.

17 août. - Départ de la 4e grande étape : Sutrio-Lyon, la plus longue 1.100 km, la plus rude aussi avec les Dolomites et les Alpes. Les trois jours de répit, que nous nous sommes octroyés, nous ont permis d'observer la vie active d'un village de l'Alpe Carnique, bâti à flanc de montagne; cette montagne où jeunes et vieux, hommes et surtout femmes montent chaque jour, souvent deux fois à la belle saison pour ramener le foin sec sur des schittes que l'on doit retenir en s'arc-boutant dans les brancards. Et ces gens nous montrent d'un doigt admiratif parce que nous sommes venus de France à vélo. Bien peu de choses en, regard de leur labeur quotidien.

Conseillés par nos hôtes, nous délaissions la route classique d'Ampezzo pour nous glisser dans la montagne, en longeant l'Autriche, dans la vallée de Ravaschetto. La route est empierrée, mais cyclable, et la signalisation médiocre est suffisante; on ne se perd pas en montagne.

Le col de Ravaschetto franchi, nous nous attaquons à celui de Sappada, au pied de sommets dentelés, aux multiples échappées sur le torrent, que l'on surplombe de haut. La route descend dans le Cadore, où l'on atteint la Piave à San Stéfano.

Pour aller à Misurina, notre but, il faut encore la suivre à travers des gorges calcaires qu'elle a taillées dans le massif dolomitique qui se dresse verticalement de part et d'autre, souvent coiffé

de neige. Les ombres font jouer les par-celles de magnésium qui imprègnent la roche, lui donnant des teintes étonnamment colorées. C'est Montpellier le Vieux en plus vaste, en plus massif.

A Cogna, virage à droite pour remonter sur Auronzo, qui se reflète dans le lac d'un barrage voisin. Encore une vingtaine de kilomètres, au pied du majestueux massif de la Marmarole (3.000), et c'est l'attaque brutale du Col de -Misurina, au pourcentage inégal et souvent copieux.

Il a plu et le sol boueux est glissant. Il faut tourner très petit pour éviter le dérapage, sans appel à gauche, car le ravin est profond. A droite le Cadini (2.900) , à gauche le Sorapis (3.200), font bonne garde, on ne peut s'échapper. L'issue est en face, à 1.800, au lac de Misurina, que sillonnent quelques gondoles.

La ville est en fête et l'on y a monté une reconstitution historique en costumes d'époque, dans ce cadre de hautes montagnes, dont les Tre Scaperi forment une toile de fond; à 3.200 m d'altitude.

Nous abandonnons Cortina, ville archi connue par l'image, pour continuer, en longeant le Cristallo enneigé à gauche, jusqu'à Carbonin. Et comme il n'est guère tard nous continuons jusqu'à Dobbiaco. Cette route dans le sens Est-Ouest, est l'une des grandes voies de pénétration historique (120 km.).

18 août. - Nous avons quitté Dobbiaco avec l'impression d'avoir franchi une frontière à notre insu. A n'en pas douter tout porte à croire que nous sommes en Autriche, l'allure des villages, la décoration des églises et leur clocher à bulbe, l'accoutrement des paysans, leur langue et...leur pipe.

Ici on parle d'abord autrichien, ensuite, si vous y tenez, l'italien. Parlons donc autrichien. C'est ainsi que j'apprends qu'on nous prenait pour des étudiants anglais. En Vénétie on nous donnait comme autrichiens. Plus tard nous serons belges! Le plat de pâtes a cédé le pas à la soupe épaisse, où le chou n'est pas épargné.

Le temps, maussade hier, s'est remis dans la nuit et les nuages remontent la vallée de la Rienza, que nous descendons entre les Dolomites et l'alpe Aurine.

De tous côtés le panorama sollicite la curiosité et l'admiration ; les arrêts sont nombreux pour répondre à tant d'appels intéressants. Des vallées divergent, pour aller trancher au loin des massifs coiffés de glaciers, comme le CoIlalto (3.435 m.). Voici Brunicco ou Brunig (car les bornes sont bilingues elles aussi), ses châteaux et églises d' époques et de styles différents. Puis Bressanone, d'où part la route du Brenner.

Nous déjeunons à Chiusa, près d'un château, perché sur un éperon tel un Burg de la vallée du Rhin. Et nous franchissons les gorges calcaires et fraîches de l'Isarco pour arriver à Bolzano.

Incontinent, nous remontons la vallée de l'Adige, qui se resserre peu -à - peu entre les ruines de vieux châteaux mon tant une dernière garde, et suivons la route N° 38, dite du Stelvio, que nous parcourons en entier.

Mérano, à 300 m. d'altitude, est au centre d'une région qui mérite sa réputation. L'ayant constaté, nous décidons de pousser plus avant afin de raccourcir l'étape de demain, assez copieuse, avec le Stelvio. C'est ainsi que nous arrivons dans la soirée à Laces où l'on parle encore autrichien et où la bière et le chou sont toujours de rigueur (157 km.).



19 août. - Aujourd' hui il ne s'agira pas de plaisanter : le Stelvio est au programme, avec ses 2.757 m. et son titre de 2e col routier d'Europe. Nous suivons tout d'abord l'Adige jusqu'à Spondigno, histoire de se mettre en jambes, alors la montée commence... et la pluie aussi.

Bonne route jusqu'à Trafoï, à 1.500 m. d'altitude, puis le goudron disparaît laissant le cycliste en tête-à-tête avec une voie, régulièrement empierrée, mais terriblement glissante par ce temps. Rappelons, pour mémoire, la pente qui s'accroît. Il faut grimper les 1250 m. restant en 13 km. Pas d'imprudence, nous avons le temps

si celui-ci n'est pas avec nous. Et nous grignotons patiemment l'un après l'autre les 43 lacets que l'on a pris soin de numéroter et de situer dans l'espace.

Nous mesurons mentalement notre lente progression : Aubisque, Lautaret, Tourmalet, Allos, Galibier. Il ne manquera que l'Iseran à l'appel, plus haut de douze mètres.

Le sommet est atteint. Nous déjeunons dans une salle enfumée où l'on parle toutes les langues, où nous entretenons une conversation avec nos voisins de table: un italien, un suisse, deux anglais et trois allemands. Nous n'aurions pas pensé trouver une annexe sympathique de l'O.N.U. à cette altitude.

Le temps, qui s'est heureusement dégagé, permet quelques photos sur le massif voisin de l'Ortles, dont les glaciers plongent dans la vallée. Mais il ne faut pas se refroidir.

La descente sur Bormio est vertigineuse et atroce, car le froid est plus vif avec la vitesse. Il pleut maintenant et les mains engourdies refusent de serrer les freins. La route est très glissante, et les dix tunnels bien mal empierrés. Nous grelotons et je rate une photo ne pouvant appuyer sur le déclencheur ! Comble d'infortune, nous ne refusons pas notre aide pour dépanner une auto qui voulait monter au col.

Enfin Bormio, une route goudronnée, un peu de réchauffement et nous en resterons là pour aujourd'hui, car il faut faire sécher les vêtements (73 km).

20 août. - C' est l'Adda que nous suivons maintenant dans un décor de montagnes devenu, depuis quelques jours, habituel. Tirano, Sondrio centre d'une région où la vigne est cultivée sur des pentes et à des hauteurs invraisemblables.

Voici le Lac de Côme, serti dans son écrin de montagnes. Un orage vient de nettoyer le ciel, avant notre arrivée, et dégage les contrastes. La route excellente, longeant le lac en corniche, s'engage comme à regret sous quelques galeries où suintent des cascates limpides, mais glacées. Les vues se multiplient devant et derrière nous, il faut être partout pour ne rien manquer. Par le " vaporetto", qui danse sur un lac qu'une forte brise agite, nous passons de Varenna à Bellagio, pointe de la fourchette ; et comme les auberges nous ont vu venir de très loin nous commençons l'escalade de la bonne et sinueuse rampe qui doit nous amener demain au sanctuaire de Ghisallo (127 km).

21 août. - Le col de Ghisallo n'est pas des plus faciles. C'est aussi le lieu de pèlerinage de tous les cyclistes puisque la Madone en est officiellement la protectrice. Nous n'avons pas manqué à la coutume, et ma foi les échappées, que nous avions sur le lac en nous élevant, en valent la peine.

Maintenant que nous descendons vers Erba. et que, la montagne s'évanouit derrière - nous, il

semble que le voyage se termine. Mais nous sommes bientôt à Milan dont le Dôme étincelant de finesse nous attire et nous enchante. Il y a paraît-il, des centaines de statues de marbre autour et à l'intérieur de la cathédrale.

Nous filons maintenant sur Novare avant que l'orage, qui menace, n'éclate ; nous devons le laisser passer par prudence. La route, plane et rectiligne, travers d'immenses étendues de rizières, dont l'odeur tenace nous pénètre amèrement. Nous logeons à Vercelli après 129 km.

22 août. - Toujours des rizières, au loin, le Monte Gassino annonce Turin. Abandonnant définitivement le Pô, nous allons lui préférer un de ses affluents, la Dora Riparia, qui, nous menant à Suse, nous conduira bientôt à pied d'œuvre des dernières difficultés et aussi de la montagne qui nous manquait déjà. Il reste assez de lires dans la bourse commune pour loger une dernière fois en Italie, et se payer une ultime Pasta Schiuta. Nous couchons au poste frontière, dans le petit village de Molaretto à mi-col (138 km.).

23 août. - Le col du Mont Cenis est avalé en guise de petit déjeuner, parmi la pierraille de ses flancs encore marqués par la guerre. Côté français, l'Hospice, au bord du lac qui marque les dernières pentes du col est dans un bien triste état. Il n'est que 10 h. lorsque nous sommes à Lanslebourg. Nous prenons pourtant le temps, en descendant le col, d'admirer le massif de la Vanoise, coiffé de glaciers à multiples facettes. Pourquoi ne ferions nous pas l'Iseran au pied duquel nous sommes?

Il compléterait la collection. Chose dite, chose faite.

Sous la pluie, qui s'est crue invitée, nous répétons nos efforts du Stelvio protégés par l'imperméable. La route est meilleure, moins accidentée et à 15 h. nous débouchons sur la plate-forme du col où quelques automobilistes battent la semelle car vraiment on a vu des temps plus chauds ! Et comme nous partions pour faire un muletier qu'on nous signalait comme assez praticable, une tempête de neige survient, inattendue, mais glacée. Elle durera toute la nuit pour ne céder le pas qu'à une pluie diluvienne au petit jour.

24 août. - Il ne neige plus mais le temps ne s'est pas réchauffé. Nous nous séparons car Maurice doit reprendre le train à Modane tandis que je gagnerai Lyon pour la même raison.

J'aurais voulu voir le lac de Tignes en passant mais, traversant à ce moment un nuage épais, j'ai dû avoir recours à la paroi rocheuse pour ne pas aller le voir de trop près. Ce sera pour une autre fois. Par contre, je signale les tunnels coudés de la nouvelle route; ils ne sont pas éclairés, ce qui donne une bonne occasion de

mettre à profit les dons d'orientation, pour ceux qui en possèdent.... sinon, il n'est pas interdit de prier.

Sééz, Albertville, Chambéry, parcours connu que j'absorbe sans difficulté. Demain je serai à Lyon, terme de ce périple de 3.600 km accomplis presque toujours par beau temps, sans incident, ni accident mécanique, et dans des régions qui méritent d'être connues et parcourues.

Renseignements pratiques: Accueil cordial en Italie. Prix à la portée de tous. Mais se renseigner auparavant. Si on envisage de se nourrir comme les habitants - et ils mangent bien - ce sera bon marché. Un repas normal nous a coûté pour DEUX de 800 à 1.300 lire vin compris, soit (480 à 780 frs); une chambre à deux lits de 600 à 1.000 lire (360-600 frs) sans aucune taxe, ni service. C'est net.

Une bonne carte, mais au 1 / 500.0006, celle d'Europe

N° 14 de l'A. I. T. et du Touring Club Italien, est suffisante pour mener à bien une randonnée et qui indique clairement distances, courbes de niveau et état exact des routes.

PÂQUES EN PROVENCE 57

Les comparaisons n'ont guère de sens en matière d'impressions de voyage. Elles sont trop faciles à exprimer sans pour autant pouvoir exprimer l'essence des sentiments qu'on a ressentis sur place.

Il me sera néanmoins permis de faire une exception pour un pays envers lequel j'ai toujours nourri une affection particulière. Sentiment tout à fait dépourvu de partialité, ajouterai-je puisque, normand à part entière, tout ce qui sort du cadre de nos cinq départements m'autorise à la plus vaste comme à la plus objective des libertés d'ex-pression.

Comme bon nombre de nos amis, j'ai pris chaque année l'habitude de rendre visite à la nature en joie qui s'épanouit au soleil de Provence. Et sans vouloir diminuer les attraits respectifs des départements de la Drôme et des Bouches-du-Rhône, je dois avouer une certaine prédilection pour le Comtat Venaissin, naturalisé français par la première République sous le nom de Vaucluse. Et la comparaison dont il était question plus haut, je la sens toute prête à sortir de ma plume... des bijoux dans un écrin...

Un écrin, certes, dont les contours sont marqués par deux fils d'argent, le Rhône et la Durance, reposant sur un coussin de velours, les premiers contre-forts alpins.

Quant aux bijoux qu'on peut y dénombrer, ils sont connus --plus ou moins - des fidèles aux rendez-vous de Pâques. On les a sertis sur du solide, un morceau de roc capable d'affronter les plus farouches tornades du mistral et qu'on appelle le Ventoux.

Enumérer les perles du Vaucluse, c'est recenser



sites et lieux-dits, un véritable collier de couleurs, de charme et de gaie-té. Vaison et Orange, vieilles pierres de famille ; Beaumes-de-Venise sur un fond de dentelles près de Montmirail ; Château-neuf, un site qui flatte le palais, tandis que le palais des Papes, non loin delà, s'en vient flatter le regard et le cœur; Pernes pour laquelle il est inutile d'insister, puis la rivière de diamants qui brille au soleil de la Fontaine de Vaucluse et encore Gordes, une perle montée en brillant sur un piton solide comme du platine et puis Bonnieux enchâssée dans le Lubéron ; enfin Roussillon, rubis et topaze assortis...

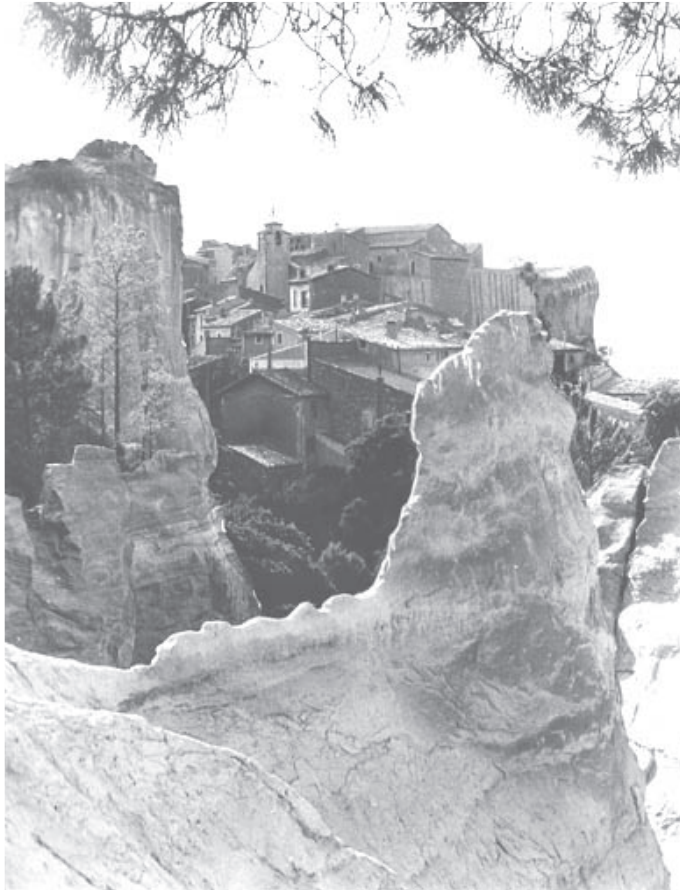
Je suis revenu dernièrement -à Roussillon d'Apt. C'était la troisième fois mais non pas la dernière. D'autres y viendront nombreux aux Pâques prochaines puisque le village doit rassembler les fidèles de Vélocio, à cette date, en 1957.

Sans vouloir ternir leur admiration par une analyse érudite, sans vouloir prémunir des centaines de bonnes volontés contre la surprise en les comblant d'impressions démesurées propres à étendre leur enthousiasme, il me restera permis de localiser en quelques mots ce minuscule village perché, bon nombre de ses similaires provençaux, sur un monde de collines.

Qu'on me comprenne. L'endroit ne mérite pas les termes grandiloquents (et vides d'expression lorsqu' on s'y attache tant soit peu) de, " merveilleux, de grandiose, de formidable et de

sublime). Non, mais il est curieux, plein de couleurs à faire éclater la palette d'un peintre, fertile en contrastes étonnants (je pense à ces ocres rouges et à ces jaunes soufre...) et rutilant de personnalité.

Pour l'atteindre, point n'est besoin de faire preuve de qualités de grimpeur. Néanmoins une stricte prudence n'est pas superflue sur place. L'érosion a rendu diablement dangereuses certaines corniches qui sont naturellement les plus séduisantes!



Les éboulements d'une roche, friable par nature, sont malheureusement imprévisibles. Il suffit de respecter les conseils qu'on reçoit sur place et de ne point faire preuve d'une témérité gratuite et dangereuse. Cette restriction à l'enthousiaste curiosité de chacun formulée, disons que c'est à l'érosion, cette ravageuse de sols en même temps qu'édificatrice de nos plus belles curiosités naturelles, que l'on doit de ces sites taillés à vif dans les collines d'ocre qui forment le cadre de notre village de Roussillon et qui ont pour noms le Val des Fées, la Chaussée des Géants...

Il faut avoir la patience de rester là-bas du lever du soleil à son coucher. Il ne faut pas hésiter à passer la nuit sur place (on y loge et on y campe facilement si le ciel promet d'être clair. Alors quel infernal festival de formes et quelle richesse d'expressions!

A toute heure du jour et de la nuit, c'est un véritable régal pour l'œil étonné de l'homme, quelque peu blasé par tant d'autres choses, que ces jeux d'ombres engendrant à profusion des

formes nouvelles et toujours fantasmagoriques sur les flancs colorés des profondes vallées qui encadrent le village ruiselant d'ocre...

On ne s'aventure pas davantage dans le recensement des sentiments que chacun est à même de ressentir dans un monde fait d'étonnants contrastes, sous peine de devenir excessif et terriblement indiscret. Le patrimoine de chacun, c'est justement ce lot de sensations qui lui sont propres et qu'aucun autre n'est capable de pouvoir valablement identifier.

Une description plus précise en même temps que plus géographique, donc plus technique, viendra en son temps. Il n'était dans notre intention que de faire prendre date à Roussillon-d'Apt dans le calendrier des rendez-vous de l'amitié gratuite et sincère. Ce faisant, il est hors de doute que ce tendre et timide petit village provençal puisse prendre rang en bonne place au rayon des souvenirs dont on se repaît si généreusement d'avance.

À PROPOS D'UNE PSEUDO QUERELLE

A partir de quand, un cyclotouriste devient-il un cycloportif et vice-versa? A quel critère doit-on, ou plutôt peut-on se lier pour établir un distinguo (subtil. !) entre ces deux définitions d'une même activité?

Le problème est posé et soyons certains qu'il le restera car tel n'est point mon dessein de le résoudre. Tout au plus tenterai-je d'en établir les données. Pour le reste j'apparenterai sa nature à celle des illustres problèmes qui agitent périodiquement les cercles politico-littéraires de notre auguste Ecole de Diplomates et qui ont pour thème le sexe des anges et l'antériorité dans la création suprême de l'œuf ou de la poule! Qu'on me pardonne ces irrévérencieuses comparaisons à l'égard des soucis qui obsèdent certains d'entre nous. Car poser ainsi le problème (cyclotouriste - sportif) c'est s'engager à mon sens dans une voie diablement incertaine, pavée de bonnes intentions certes, mais dont les circonvolutions sont trop hasardeuses pour ne point devenir rapidement stériles donc inutiles.

Non point que je me sente incapable d'abonder dans cette polémique. Par nature comme par formation je ne déteste pas de me lancer à corps perdu dans la divagation gratuite et aventureuse des idées les plus incertaines. Mais il me paraît aujourd'hui redoutable pour notre sacerdoce cycliste en même temps qu'illusoire pour son avenir d'abreuver les débats d'un échange de points de vue qui prendrait assez vite l'allure d'un échange de balles... sans résultat.

De quoi s'agit-il? On nous parle de Cyclotouriste et de Cycloportif et on nous donne le choix : on est l'un ou l'autre alors qu'il serait plus juste de dire qu'en devenant cycliste on naît l'un et l'autre. Comment? Par nature et par structure.

Voyons les choses, elles sont simples. Est cycliste tout homme qui se perche sur un cycle et le fait avancer en appuyant sur des pédales. Nul ne me contestera cette définition. A partir de l'instant où ce cycliste quitte les rues et boulevards de sa ville pour s'engager dans la campagne, il devient, consciemment ou pas... immédiatement ou plus tard, un Cyclotouriste. Encore est-il utile de tempérer cette affirmation car je connais moult rues et ruelles de multiples localités dans lesquelles un cycliste est à même de pratiquer un tourisme des plus rentables. Nous sommes toujours d'accord, n'est-ce pas?

Passons à cet être hybride, à ce monstre à deux têtes, à ce non-sens cycliste, à ce fléau qu'est le Cycloportif. Littéralement il s'agit d'un sportif à bicyclette. Mais lequel d'entre nous refusera l'étiquette de sportif ? Surtout pas nos ai-nés! Le seul fait d'appuyer sur des pédales - qui se refusent jusqu'à nouvel ordre à tourner seules - pendant des heures et sur des centaines de kilomètres en dépit de la rebelle nature, est un acte sportif au sens propre et fort du terme. Conclusion apparente : nous sommes tous des cycloportifs !

Halte-là, me dira-t-on, un touriste pédestre n'est pas un marcheur (style Strasbourg-Paris, cela s'entend). Soit, mais un quelconque estivant qui barbote à une encablure du rivage est un nageur tout comme Jany, Boiteux et Bozon. Alors?

Alors, question d'interprétation, d'optique et de jugement et querelle de mots sans effet donc sans intérêt.

Le problème se précise et se complique à partir du moment où l'on veut établir une différence entre le touriste et le sportif - tous deux à vélo - à l'aide de données précises et d'arguments chiffrés judicieux certes mais fallacieux au possible.

Essayons d'éclairer notre lanterne à la lumière des observations que chacun d'entre nous est amené à faire sur la route.

On ne fait plus, dit-on, de tourisme à partir d'une certaine vitesse horaire et d'une certaine moyenne quotidienne. Lesquelles? Avant de répondre ayons l'honnêteté de considérer l'âge de l'impétrant, sa tenue, son matériel et son humeur, puis le parcours qu'il emprunte, la vitesse du vent, la température de l'air ambiant et plus que toute autre chose la petite bête que chacun nourrit tendrement en soi et qu'on appelle le caprice de l'heure.

Nous voilà déjà plongés dans l'embarras car chacun sait qu'on peut faire de l'excellent tourisme à 30 km heure et du très médiocre à 10 à l'heure, dans la mesure, faut-il l'ajouter, où " faire du tourisme " correspond à une idée très précise dans l'esprit de tous les touristes déclarés. On me permettra d'en douter.

De multiples contacts m'ont permis de devenir très large voire très indulgent, sur les limites qu'on peut accorder à ce qu'il est communément admis d'appeler tourisme, la nature de ce

dernier étant infiniment variée comme l'est son champ d'action.

C'est ainsi que Pierre se nourrira de ruines, Paul de couleurs, Jean d'images humaines prises sur le vif, Yves de sites attrapés au vol, René de hauts-lieux et son frère de demeures. Historiques ; quant à Antoine il prendra plaisir à se sentir le visage fouetté par l'air frais du matin. Et chacun de ces garçons nourrira à l'égard de son cher petit démon une tendresse adorable qu'il saura d'ailleurs transformer en hargne belliqueuse si l'on s'a-vised'y toucher.

Nous ne sommes déjà plus d'accord. Alors à quoi bon parler de vitesse horaire et de moyenne kilométrique dans un monde qui n'est fait que d'impressions fugitives ou profondes, graves ou légères, mais toutes éternelles ? Qui aurait le front de calibrer tout cela? Qui oserait normaliser ces merveilleuses sensations qui sont le patrimoine de chacun et de nul autre ? Au nom de quelle autorité ?

Je connais des gaillards qui ont enregistré au cours de randonnées nocturnes des impressions inédites et inoubliables ; d'autres qui se sont liquéfiés d'émotion en longeant la Camargue par la sente désertique qui quitte les Saintes-Maries pour aller Dieu sait où vers l'Est...

Le touriste est un être libre. Le cyclotouriste l'est bien davantage puisque son moyen de locomotion le met à l'abri de la monotonie que peut éprouver le pédestre tout en le dispensant des odeurs, du bruit et des inconvénients qu'engendre la voiture. Qu'on lui fasse grâce des dénominatifs dont il n'a que faire, des comparaisons (coureur, contemplatif, traîne-patin, couraillon, j'en passe et des meilleures...) dont il se gausse, la trogne hilare, le jarret souple et le cœur bourdonnant d'allégresse. Rapide ou lent, mais toujours courageux il gagne son paradis terrestre à la sueur de son front, une sueur qui ne doit rien aux autres et qui a un âpre goût de ciel.

Pour conclure venons-en à une forme de cyclotourisme qui a fourni et fournit encore de solides arguments (ou qu'on croit tels) à certains pourfendeurs très sincères de vertus outragées : les Brevets.

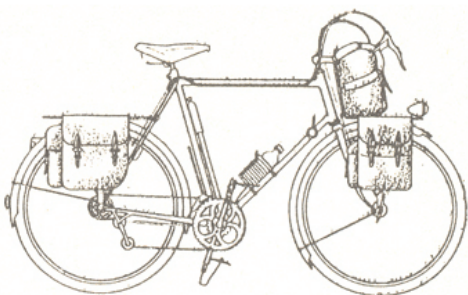
Courses inavouées, compétitions déguisées, refuges des médiocres, paradis des toquards, vice du cyclisme, escroqueries à l'amour-propre... Passez-moi cette énumération cocasse. Qu'est-ce qu'un Brevet? Une épreuve dont le but est simple bien que varié dans le détail et sur le terrain. Dans un cadre obligatoire (parcours et horaire) il permet à tout cycliste qui le désire (j'insiste sur ce point car le jour où le Brevet de 600 sera obligatoire pour avoir droit de cité sur les routes et sentes de notre tourisme nous en reparlerons !) de mesurer ses possibilités, tant sur le plan de l'endurance que sur celui de la vitesse. Rien de plus au demeurant. Les sites

QUELQUES NOTES D'HISTOIRE

rencontrés, les impressions recueillies et échangées, les efforts fournis pour arriver, les enseignements qu'on en tire pour ses ballades personnelles, tout cela vient en supplément pour épicer un plat qui serait peut-être fade par nature mais que cette dernière se charge de relever.

Hormis certains malades (il en existe dans tous les domaines) atteints de " Brevettite aigüe", compliquée souvent de " Breloquite chronique ", pour lesquels il n'est que d'en sourire avant de les plaindre - dans la mesure où ils souffrent - aucun des participants à ces épreuves n'est res-té marqué à vie par les séquelles de ces affreuses maladies à base d'amour-propre (mais qui n'a jamais pédalé pour réussir ce qu'il avait comploté contre Dame Nature ? Velocio lui-même s'accrochait aux pédales pour réussir ses raids monumentaux dans les conditions que l'on sait !) et qui ont pour nom, entre autres : le 200 Randonneurs en moins de 14 heures, le Tour de tel ou tel département, le Raid de Çi ou Ça, les Cols Pyrénéens en moins de 80 heures. Quant à Paris-Brest-Paris, il est surtout l'occasion à quelques centaines de farouches touristes de se retrouver tout au long des douze cents bornes de bosses sur un par-cours dont la diversité est un gage d'assurance quant aux impressions qu'on est en droit d'éprouver et d'apprécier, même à la Nième édition.

De tout cela que faut-il re-tenir? Que le cyclotourisme se constate plus qu'il ne se dé-finit, qu'il s'interprète et s'accommode comme bon semble à chacun ; qu'on peut rouler pendant cinquante ans sans avoir rapporté une médaille dans une épreuve sans être taxé d'hérésie, mais qu'on peut collectionner les breloques sans être parjure ; qu'un contemplatif intégral peut être incapable de " sentir" un site, et qu'un fétichiste peut être, en outre, docteur ès pittoresque ; qu'on peut pousser une étape à 30 de moyenne sans commettre un péché mortel et se traîner à 15 à l'heure sans être taré ; mais que de toute façon l'effort et la persévérance restent à la base de toute satisfaction engendrée sur la route et que, pour tout dire, dans notre monde infernal de chiffres, de normes et de productivité, chacun est libre d'utiliser à sa guise, pour son propre agrément, et selon ses possibilités, la fortune que la nature met gratuitement à sa disposition dès qu'il ose met-tre le nez à la fenêtre pour -sortir des routines et des idées faites sur mesures.



En dehors des différents animaux que la rumeur publique - et perfide - se plaît à dénombrer, il y a dans le cœur de chaque homme un cycliste qui sommeille.

Si l'on.. pouvait m' assurer que ces paroles n'ont été dites par personne j'en revendiquerais bien volontiers la paternité.

Un cycliste? Mais oui, monsieur Duvolant de Laquatre ou de toute autre noblesse binaire ou ternaire je le répète au risque d'étonner, plus encore de faire sourire. Que l'on ait la patience de m'accorder quelques secondes et je me sens capable de faire le siège du plus incrédule.

Ce cycliste, il date de l'époque - plus ou moins proche - des culottes courtes et des bienheureuses illusions.

C'était le bon temps, dit-on en oubliant que le temps - bon ou mauvais - est fonction de ce qu'on lui accorde de délai. Si c'était le bon temps, que ne le reste-t-il pas ? Rien ne s'y oppose, ou plutôt si, une idée toute faite (parmi tant d'autres) et qui veut que l'âge de la bicyclette coïncide avec celui des folies de l'adolescence et surtout pas au delà !

Le tout serait de délimiter ce dernier avec une exactitude qui rebute dès qu'il s'agit d'envisager cet épineux problème, à savoir : à partir de quel âge ne se sent-on plus vingt ans ?

L'âge de la bicyclette? en parle comme de celui de la pierre taillée ou du cinéma muet. Comme si la bicyclette n'était pas de tous les âges!

Mais il n'est pas dans nos intentions de faire œuvre de prosélytisme cycliste la plume- à la main.

J'ai parlé du cycliste. Il s'agit de celui que chacun demeurera jusqu'à son dernier souffle (le troisième au moins!) et qu'il est en mesure de montrer lorsque des circonstances exceptionnelles se présentent (une panne quelconque de son quatre-roues -par exemple en prouvant qu'il est encore capable de faire faire quelques tours de manivelles à ses vieilles jambes rouillées d'ennui sans être sujet à la congestion, à l'essoufflement, aux crampes ou tout simplement au ridicule. L'homme est fait pour le vélo comme le vélo l'est pour l'homme, oui le vélo, ce chef- d'œuvre mécanique de simplicité, d'efficacité et d'harmonie. Rien de plus mais rien de moins.

Souriez dignes zéloteurs des quatre -roues à carburation, souriez tant qu'il en est encore temps, dépêchez-vous de rire de la " Petite Reine" avant que, en proie à une disparition progressive de nappes - de pétrole - que vous n'osez tout de même pas croire éternelles - vous ne soyez un jour contraints de faire passer brutalement vos mains d'un volant à un guidon et votre séant d'une banquette à une selle. Alors vous bénirez le jour glorieux où l'on vous a hissé - sur votre insistance, notez-le, avouez-le tout en vous en félicitant - sur un

“clou” trop grand pour vos courtes jambes mais encore bien trop petit pour votre ambition...

Le Vélo? Mais il remplit l'Histoire. Il est inscrit depuis l'aube des temps dans les destinées de l'homme auquel il est solidement attaché.

Certes, il lui a fallu subir de nombreuses métamorphoses avant d'atteindre la perfection, sa forme actuelle, une réussite. Nul ne contestera le plaisir qu'a toujours éprouvé l'homme à enfourcher une monture, à la sentir vibrer entre ses jambes et de la voir évoluer docilement selon ses désirs ou suivant ses caprices.

Faute de bicyclette, nos aïeux ont dû, pendant des siècles, se contenter des animaux les plus divers depuis le mammouth et l'auroch (le diplodocus existait avant mais c'est l'homme qui faisait alors défaut; ce en quoi nous pouvons affirmer que la monture est antérieure au cavalier) jusqu'au mulet en passant par le buffle et le dromadaire. Dans ce domaine le cheval représente indiscutablement la forme de monture la plus évoluée donc la plus récente. Car il est certain maintenant - de longues recherches sont parfaitement inutiles, le bon sens suffit - que cet animal (la plus noble conquête de l'homme soit, mais pas sa plus belle création) n'est en fait que l'ancêtre du vélocipède, une forme animale et rustique de notre merveille des temps modernes avec toutes les imperfections techniques que sa nature nous a révélées avant de nous en accabler au cours des siècles passés. -

Dès que la Draisienne - l'embryon du vélo : deux roues, un cadre, une selle - a (enfin) fait son apparition, l'homme s'est senti soulagé, il a respiré. Enfin il allait être maître de sa monture en toute circonstance ! Plus de dressage, plus de ces problèmes qui ne rendaient le cheval praticable qu'avec des précautions et des servitudes (alimentation, hébergement, soins... et crottin, aussi noble soit-il).

Le Grand-Bi allait lui ouvrir la voie de l'aventure. Après les pédales, la chaîne puis la roue libre et ses multiplications venaient parachever l'œuvre à laquelle il n'est désormais plus utile que d'apporter des variantes destinées à traduire principalement la personnalité de chaque constructeur.

Ainsi l'aube du XXe siècle voyait-elle se lever le soleil de la délivrance pour le cavalier. A lui les longues chevauchées sans changement de monture, sans forgeron et sans picotin d'avoine!

J'entends - je perçois, car elle est discrète - la voix de l'éternel contradicteur de profession : “Mais sur un vélo, il faut pédaler! ”

Et alors! L'homme a été créé dans une certaine mesure pour souffrir (la Bible, dixit). Il a donné le meilleur de lui-même (une côte, côté cœur) pour que vive la femme et il n'hésite pas à renouveler son geste, puis à prouver son abnégation, en en faisant sa compagne des bonnes et des mauvaises humeurs. Cet homme

là est-il incapable de pédaler? -

On n'ose penser à l'état de détérioration avancé et de décrépitude sénile précoce de ceux qui feraient de cette légère obligation - un plaisir en fait - un obstacle aux satisfactions que réserve la longue chevauchée à vélo à travers la lande sauvage et le romarin en fleurs.

Voilà que je deviendrais sarcastique ! Il est temps d'aller prendre l'air. Allons garçon, en selle! Serrons les courroies de nos cale-pieds, assurons notre assise sur la selle et en route pour la campagne. Nous sommes convenus avec la nature de nous y rencontrer. Il paraît qu'elle a encore changé d'atours pour nous narrer avec force détails la merveilleuse histoire de son éternelle jeunesse traduite en d'innombrables paysages.

Mais voilà Crèche qui passe. Vite, prenons sa roue, je sais qu'elle est bonne... Crèche, un cycliste comme tant d'autres, le prête-nom anonyme des randonneurs au grand cœur et aux gros mollets, un garçon pétillant de joie et de simplicité dont le blason se pare de deux roues, dont une libre (comme l'air qui lui fouette le visage), d'une pompe et d'une carte routière zébrée d'itinéraires, le tout naturellement sur fond d'azur.

Crèche file vers son avenir et nous à sa suite, sans se douter qu'à l'horizon de sa randonnée solitaire...

Mais commençons par le commencement :

En ce temps-là Crèche était seul. Il attendait sans impatience l'amie vers qui s'allongerait l'ombre de ses futures joies. Son temps, il le partageait entre le pain quotidien et l'aventure cycliste hebdomadaire qu'il faut, l'un et l'autre, gagner à la sueur de son front pour mériter son ciel sur la terre...

LA RANDONNÉE DES VIEILLES PIERRES

C'est en 1951, qu'eut lieu, pour la première fois, la " Randonnée des Vieilles Pierres ", mise au point par Maurice Roche, l'actuel Commissaire au B.C.N. et au B.P.F., et organisée par les " Cyclotouristes St-Mauriens ". Le but était d'attirer l'attention des cyclos de la région parisienne à qui des circonstances ne permettaient pas de connaître les richesses archéologiques de la Provence ou des Cévennes, sur ce qui se trouvait, à leur portée, autour de chez eux, et dans cette seule région de la Brie,

Constatons combien il est agréable et réconfortant de penser qu'il existe encore, dans un monde où la gent humaine, turbulente, trépidante, croit de plus en plus, sa folle agitation indispensable à la vie sur notre planète, des êtres capables de rechercher au sein d'une nature, que nous apprécions dans sa se-reine plénitude, le calme, le silence, la solitude, cette solitude dont ne peut plus se passer il celui qui a su goûter à cette coupe de Jouvence !

Mais revenons à notre Randonnée.

Le choix en est vaste : sous -bois où rivalisent les demi-teintes d'une lumière qui le dispute aux ramures d'arbres centenaires ; prairies dont les confins avoisinent le ciel ; vestiges perdus dans le passé comme ils le paraissent dans la nature...

Comme on se sent le cœur étreint par une instinctive émotion devant ces ruines lavées par les saisons, rongées par le temps, caressées par la moussure, tendrement enlacées par un lierre éternel sentiment engendré par le respect que, tout être humain, digne de ce nom, doit à l'égard de ces témoins du passé ; regret aussi peu t- être de ne pouvoir vivre que des heures trop brèves devant ces vestiges qui ont vu et verront encore passer tant de générations...

Le seul nom de Brie, incite les profanes à passer, sans plus; quant à nous, nous ne nous laisserons pas rebuter, à l'avance, par l'apparente difficulté à satisfaire notre goût du nouveau et du beau.

Tournons nos regards vers l'Est de la Capitale, vers ces vastes plateaux pour lesquels une optique adéquate est nécessaire. Région monotone, dit-on généralement - surtout pour ceux qui ne connaissent pas la plaine, du Pô... ! -Quelle erreur quand on sait y dénicher tant de petits coins peu ou mal connus.

Toute cette vaste région, entre Beauce et Champagne, révèle, plus souvent qu'on ne le pense, des merveilles cachées. Pour les découvrir, on ne saurait mieux faire que suivre le fil d'Ariane que constitue l'itinéraire de notre " Randonnée des Vieilles Pierres ".

En bref, il s'agit de 200 km. " à travers la Brie," passant par Brie-Comte-Robert, Chaumes, Blandy, Nangis, Saint-Loup (près de Provins). Le Châtelet-en-Brie, Melun, Quincy, avec un détour à St-Maur-des-Fossés ; et entre ces points, les " vieilles pierres ", que nous allons découvrir.

Partons de la Porte Dorée, par une belle journée au temps clair, à l'heure où la route est encore libre et l'air diaphane. Ejectons-nous le plus rapidement possible de la banlieue sud-est, - telle bouchon d'une champenoise - pour atteindre Boissy-St-Léger, accroupie sur les flancs du plateau de Brie.

Peu après un château, celui de Grosbois, et dans le voisinage celui de la Grange, tous deux buts d'excursions de la demi-journée en début ou en fin de saison.

Brie-Comte-Robert apparaît alors ; de loin, avec son église posée sur un billard semble-t-il.

Là, oblitération de la feuille de route parmi les ruines d'un château du XII^{ème} siècle, dont deux seulement subsistent sur les sept tours primitives, qui montaient une garde vigilante au tour de la capitale de la Brie Française.

Deux lieues de route nationale, encore calme en cette heure matinale, pour arriver à Coubert, un de ces centres aux activités multiples de cette région agricole et industrielle, avec ses sucreries, briqueteries, distilleries, à côté d'énormes silos jalonnant de place en place la route du blé.

Une lieue encore pour atteindre la route de la vallée de l'Yerres, dans une débauche de frondaisons, après avoir traversé Ozouer, bien sympathique petit marché de province. Un carrefour. Pas d'hésitation, le but est encore à gauche au-delà du hameau du Forest, dont une ferme offre un paradoxal spectacle !... Allez-y voir !.

Mais voici le second contrôle, au Château du Vivier, niché sur les rives romantiques du Bréon. Asseyons-nous sur ce tas de bûches - qui attendent Noël - pour examiner ces ruines qui ont leurs lettres de noblesse ! Rendez-vous de chasse des Capétiens, rénové par Charles V et habité par Charles VI dans ses périodes... d'énervement.

Le Bréon franchi, Chaumes est à deux pas, puis Verneuil -l'Etang et nous prenons le chemin des écoliers (la D. 47) pour atteindre Blandy, par Andrezel.

Arrêt obligatoire à Champeaux, où flotte encore le souvenir d'une collégiale qui jadis, donna à l'Eglise trois évêques un cardinal et même un Pape. On n'en partira pas sans un coup d'œil curieux sur les stalles renaissance auxquelles la verve et la hardiesse de la décoration en un tel lieu, ont fait jouer un bien vilain tour.

A Blandy-Ies-Tours, tout semble prévu. Un ruisseau, l'AI-mont, amène la route à son niveau afin que les murailles du château paraissent encore plus imposantes, à qui arrive du Nord. Ruines majestueuses ; cinq tours, dont un donjon de 30 m, au sommet duquel la vue s'étend sur un panorama superbe.

Tout cet ensemble justifie le troisième contrôle à effectuer, après 65 km de route.

C'est maintenant une Brie boisée que nous allons traverser pour gagner Nangis, un de ces nœuds de routes qui doivent à cette providentielle circonstance le peu de vie qu'on y découvre, le dimanche et les jours de foire.

Le pays traversé dans sa longueur, une petite voie nous in-vite pour aller nous faire contrôler à Rampillon. Là encore, des ruines sous la forme d'une Tour des Templiers, accolée à l'Eglise du XIII^e siècle qui mérite, aussi, un arrêt pour son beau portail aux tympans remarquables de finesse, rares de cette qualité dans la région parisienne.

la monotonie proverbiale du plateau de Brie a repris ses droits pour deux lieues. Un discret affluent de la Voulzie, va nous libérer de cette servitude jusqu'à Saint-Loup-de-Naud (5^e contrôle - 100 km du départ).

Sait-on que l'Eglise, sous le porche de laquelle on trouve installé notre ami le contrôleur, est un des plus anciens sanctuaires d'Île-de-France. Ces vieilles pierres datent de cet An Mil dont la folie superstitieuse des foules avait voulu faire la fin du monde, comme si le créateur avait cette notion du temps qui ramène l'homme à sa juste valeur !

En passant examinons un instant ce portail, puis une nef qui va du Roman primitif au Gothique naissant, enfin l'illustration de la légende de Saint-Loup, sur son ciboire où tomba un jour, une pierre précieuse alors qu'il célébrait la messe.

Nous délaierons Provins, tout proche pour aller au sud-ouest, à Dannemarie, centre d'une région de collines, le Montois, transition entre le plateau de Brie et la Vallée de la Seine ; nous n'y passerons pas sans jeter un bref regard, avec l'idée d'y revenir, sur la char-pente des galeries d'un cloître avoisinant une Eglise du XIII^e siècle.

Des filets d'eau qui canalisent le ruissellement des pluies jusqu'à la Seine, nous choisirons le premier, qui coupe la D. 75, pour aller faire halte aux ruines de l'Abbaye de Preuilly (où se cache le 7^e contrôleur) qui dut être somptueuse si on en juge par l'ampleur des ogives qui en subsistent. Une tour, qui a bravé les ans permettra (peut-être) en bravant le vertige, de jouir d'un panorama qui englobe toute la vallée inondable de la petite Seine de Bray.

L'étape suivante devant durer au moins une quarantaine de kilomètres, faisons-Ià au plus

court, au moins lassant peut-être. Quittant Preuilly, un V.O amène, à Montigny-Lencoup où ne s'élève plus le cèdre célèbre, abattu par la foudre il y a plusieurs années. Un chêne se dresse encore imposant et historique. Traversée ensuite du Bois de Villeferney, par Coutençon pour atteindre le Châtelet-en-Brie et la Seine.

Quel plaisir de la retrouver et quelle surprise de plonger dans la Forêt de Fontainebleau après avoir franchi le fleuve à Fontaine-le-Port. Après 140 km de route, chacun apprécie à sa guise les sentes solitaires et odorantes d'une forêt dont on croit avoir tout vu et dont il reste, tant à découvrir ! Et puis-qu'il ne s'agit en fait que de gagner Dammarie près de Melun, pleine et entière liberté est accordée au randonneur pour vagabonder et musarder dans cet univers de variétés.

Dammarie se targue des lys parce que le château voisin (sans grand intérêt) porte fièrement cet attribut de pureté qu'il avait lui-même emprunté aux ruines que son parc abrite chastement des regards indiscrets. En 1214, Blanche de Castille a fait ériger là une Abbaye. à l'intention des religieuses de Cîteaux. Le temps a passé, les guerres et les révolutions plus encore. Il ne reste de l'abbaye que des pierres, vestiges monumentaux, d'ailleurs perdus, dans une solitude que l'on appréciera et sans laquelle les vieilles pierres perdent les trois-quarts de leur valeur symbolique, dans l'échelle des souvenirs. Nous nous ferons discrètement contrôler ici (159 km.).

le dimanche après-midi Melun et les routes qui s'y croisent revêtent une animation discordante qui effarouche nos oreilles et lassent notre regard. Et pourtant il nous faut bien franchir la Seine pour aller re-trouver l'Yerres dans la vallée qu'elle s'est creusée en bordure de la Forêt de Sénart.

D'aucuns tenteront de se réfugier sur la. N. 5 bis, en passant près du Centre Expérimental d'Avions à réaction pour gagner à Combe-la-Ville par la D. 48 la rivière espérée. D'autres suivront paresseusement la Seine dans ses méandres jusqu'à Corbeil, puis fileront vers le but par, la transversale Tigery, Croix-de-Villeroy, Quincy. les plus pressés, les retardataires, ceux qu'un retour, au milieu de la cohorte des voitures rentrant à Paris n'effraie pas emprunteront (à quel prix !) la N. 5 jusqu'à cette même Croix de Villeroy.

Tous vont devoir se retrouver au Moulin de Jarcy (8^e Contrôle). Un simple moulin niché dans les frondaisons, et qu'une initiative coupable a transformé en guinguette. C'est tout ce qui reste d'une Abbaye détruite pendant la Révolution (la grande).

Quelle atmosphère de paix et de recueillement. Nos bons moines - et ce n'est pas nous qui leur en ferons critique - avaient un sens particulier

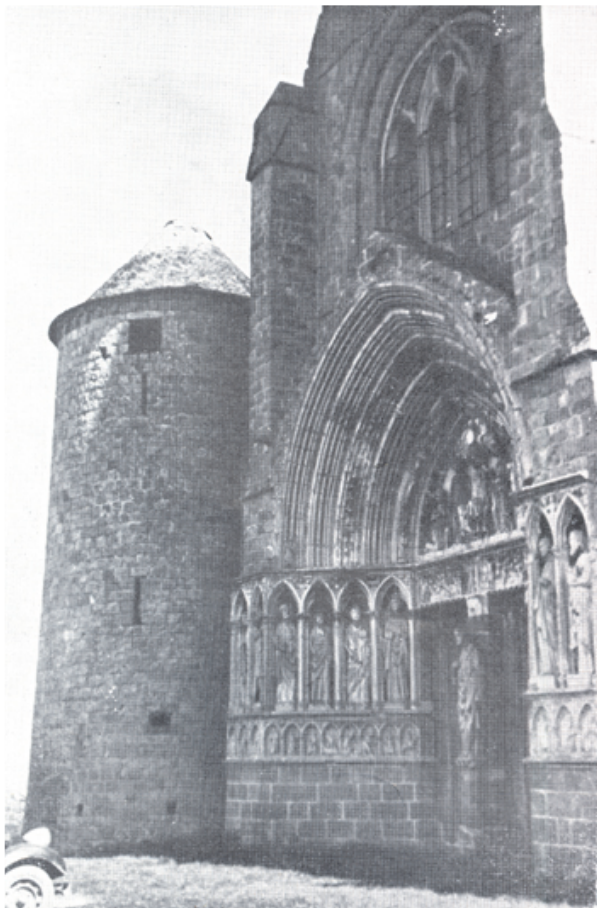
des valeurs terrestres pour apprécier comme il convenait les sites admirables dont bien peu leur échappaient. Témoin ce val boisé où le ruisseau se transforme en cascades, avant de devenir de multiples cheneaux, comme s'il voulait échapper à l'attraction du fleuve proche.

A quelque pas de là, une mai on sans intérêt, nous rappelle pourtant le souvenir de Boïeldieu, qui y composa sa " Dame Blanche ".

Boussy, Brunoy, puis un ultime effort est nécessaire pour grignoter les trois chevrons de la D. 94 qui escalade le plateau et retrouver, de près cette fois, le château de la Grange, puis les Bois de Limeil, avant que de plonger dans cette plaine alluviale qui porte encore les traces des divagations anciennes de la Seine et de la Marne sur les coteaux environnants.

Aucune erreur possible main-tenant pour gagner Saint-Maur, terme de notre équipée briarde. St-Maur que le parisien, rejoignant sa base, ne quittera pas sans passer par la vieille ville entre la Tour Rabelais et l'Eglise historique de St-Nicolas, afin de mettre le point final à cette Randonnée des " Vieilles Pierres".

200 km, une douzaine de si-tes..., voilà qui semble indigeste, vont dire certains ! Certes, aussi cette longue promenade sur le plateau de Brie n'a--t-elle été conçue dans d'autre intention que de dévoiler des sites peu connus, hors des chemins battus, et qu'il sera loisible aux intéressés de revenir ensuite apprécier plus long-ement, l'un après l'autre, comme l'on fait de bons crus. Alors notre Randonnée des Vieilles pierres aura atteint son véritable but.



RÉFLEXIONS AU VENT

Le 14 juillet 1961, ce n'était pas la fête à tout le monde. Ce n'était pas, en effet celle du cycliste qui bataillait sur les routes, pédales aux pieds, contre le vent d'ouest parce qu'il avait eu la mauvaise idée de ne pas prévoir le lieu de ses vacances en Alsace ou en Artois. Chemin faisant, et tandis que les bornes à petites têtes défilaient à la même vitesse qu'en temps ordinaire leurs sœurs à grosse tête, il alignait des pensées car c'est tout ce qu'il reste à faire à un randonneur qui doit aller vers l'ouest même si le vent en vient à 60 ou à 80 km/h. Ces pensées allaient d'un extrême à l'autre, je veux dire de l'optimisme béat au noir pessimisme.

Crèche avait conçu dans ses projets de déjeuner à Châteaudun et de faire étape du côté de Tours. Il avait négligé la météo, laquelle on le sait avalise le temps plutôt qu'elle ne le prévoit. Pour une fois, le mauvais temps qu'elle annonçait, était au rendez-vous. Le 14 juillet à midi, Crèche déjeunait, la tête basse, les mollets durcis par le vent dont ses oreilles étaient saoules, à Voves, en pleine Beauce, en méditant amère-ment sur la triste condition humaine. Le soir, il gîtait à Montoire après 200 km de bagarre avec le sinistre Eole. Et le lendemain, au lieu de suivre comme prévu les bords de la Loire de Tours à Angers, il jouait furtivement à cache-cache avec son vieil adversaire le long des coteaux du Loir, lesquels sont loin d'être désagréables à l'œil, mais n'ayant pas été prévus au programme, n'avaient pas été préconçus sur le papier et consacraient J'échec d'un itinéraire préfabriqué sans tenir compte de la météo.

La seconde étape s'achevait dans un souffle à Erigné, près d'Angers, alors qu'elle eut dû se terminer du côté de Champtoceaux, sur la route de Nantes. Crèche arrivait néanmoins aux Sables-d'Olonne, le 16 au soir comme prévu, mais c'était au prix de graves atteintes à un itinéraire qui n'avait plus grand' chose de commun avec l'original et qui le devait plus à l'improvisation qu'au plein gré du randonneur.

Pour tout dire, Crèche avait rogné 100 km sur son parcours initial mais c'était au prix de sites sans intérêt, d'une route banale et d'un ennui qui n'était compensé que par le but qu'il voyait enfin approcher.

Ceci pour en revenir aux réflexions qui lui avaient permis de passer le temps en moulinant petit, d'oublier le vent et de ne pas désespérer en l'avenir. Parmi ces pensées, Crèche se rappelait le lot de définitions humoristiques proposées dans un récent numéro du " Cycliste" par Henry de la Tombelle. Et il s'était pris au jeu, improvisant lui-même des définitions qui le devaient d'abord aux impressions qu'il ressentait par ces jours de grand vent où : avait eu l'idée saugrenue de filer à pédales dans la

direction d'où venait le vent.

Nous livrons aujourd'hui un extrait du cyclo-Iexique de Crèche à tous les connaisseurs. Il y reconnaîtront des impressions communes à tous et ils en pardonneront le pessimisme qui ne manque pas de se dégager de certaines d'entre elles... le vent en est la cause.

REFLEXIONS AU VENT

Banquette.. selle pour plusieurs cyclistes. Se quitte de force.

Bidon... ventre des non-pratiquants du vélo.

Billets .. images historiques que collectionnent les hôteliers.

Boyau.. intestin grêle et fragile affecté souvent de la maladie de la pierre.

Brevet.. C.A.P. Certificat d'aptitude à pédaler.

Cadence ..- 33, 45 ou 78 tours de pédale.

Cadre.. tableau représentant une paire de jambes.

Cambouis... un noir grand teint.

Chaîne.. entraîneuse.

Clé.. sans rapport avec les besoins de l'heure.

Clou.. bouton de selle.

Conseil.. s'entend ,mais ne s'écoute pas.

Constipation.. bouche-trou courant chez le pédaleur.

Côte.. descente qu'on a prise du mauvais côté.

Coup.. se met pour rattraper un retard.

Coureur.. qui joue à la bourse.

Crevasion.. chambre sans air donnant sur la route.

Cycliste.. animal préhistorique à la vie dure.

Danseuse... cycliste (mâle ou femelle) qui s'assouplit les reins.

Denture... concasseuse à nourriture.

Descente.. hypocrisie du relief. Cache une côte (voir " côte").

Diagonale ... plus court chemin entre deux points. N'est desservie par aucun train.

Dissolution... dans 'la Constitution Cycliste, concerne la Chambre.

Doping .. lia grande illusion.

Eclatement... économie qui coudre cher.

Estomac... organe qui se situe chez le cycliste dans les talons.

Faux-plat... tout sur le menu, rien dans l'assiette.

Forme... la quatrième dimension.

Frein... à main : régulateur de vitesse; à pied : axe de virage en montagne.

Furoncle .. croisement issu d'une peau de cycliste et d'une peau de vache.

Guidon.. se prend le matin, après le petit déjeuner.

Horaire... personnage peu respecté.

Hôtel... plus rare le soir que dans la journée.

Lacets... rubans pour cols.

Mouchoir. .. sert à tout, sauf à se moucher.

Nuage... élément intéressant d'une photo.

Pause... euphémisme traduisant la défaillance.

Pavé... banc d'essai pour écrous, vis et

suspension.

Pédale.. tourne dans les deux sens. En cyclisme l'envers ne vaut pas l'endroit.

Pédalier... dentier de randonneur.

Phare... opération - survie.

Pièce... s'ajoute à la chambre.

Plat... côte qui n'ose pas dire son nom.

Plat du jour... rare en randonnée, sauf dans la Crau.

Plateau... succession de côtes.

Pluie... condensation de la sueur sous l'imperméable.

Pompe... chaussure cycliste; à l'a particularité de gonfler à l'eau.

Randonneurs... ordre contemplatif de frères prêcheurs.

Résurgence... phénomène physique qui affecte les mauvaises digestions.

Repas... désespoir du restaurateur.

Restaurant... station-service.

Retard... substantif masculin, se rapporte à l'heure.

Roue... quadrilatère aux angles arrondis. Se prend et se suce par plaisir...

Roue - libre... existe sur un vélo, mais ne sert pas.

Rustine... pièce de monnaie en caoutchouc.

Selle ... peau de vache.

Silex ... pénètre dans une chambre par effraction.

Site... point de vue. Chacun a le sien.

Soirée... désespoir du cycliste (voir " retard").

Soleil ... roue à rayons.

Sommeil ... perte de temps.

Sueur... extrait concentré de cycliste.

Vent... (l'avoir de face), ne pas savoir faire un itinéraire.

Vitesse... croyance basée sur aucun fondement.

Enfin : le comble pour un cycliste, c'est d'avoir deux chambres et ne pas savoir où se loger le soir.

Et maintenant, le jeu peut continuer !

LES MOULINS DE BEAUCE

Chacun connaît Crèche, le cycliste, pour l'avoir au moins une fois rencontré sur la route. Crèche, c'est vous, c'est moi, c'est tout le monde, un pédaleur parmi tant d'autres, la synthèse et l'image de tous les cyclistes sans qu'aucun de ceux-là puissent imaginer être Crèche, un seul. Crèche est de bonne noblesse, chevalier du pédalier, maître des cols et grand duc des nuits secrètes d'été. A vélo, il a beaucoup vu, beaucoup entendu et beaucoup retenu. Ce n'est pas sa profession de pédaler, aussi est-ce pour cela qu'il pédale bien, long-temps et qu'il pédalera toujours, le nez au vent, la joie au cœur. Le vélo, c'est son dada,

son plaisir, son répit dans la vie quotidienne. Il en use comme l'enfant de son jouet, le malade de son remède. Ne lui demandez pas pourquoi " il fait du vélo ", il vous répondrait avec un sourire que les bienfaits n'ont de définition dans aucune langue. Car si les chagrins ont eu leurs poètes, les grandes douleurs leurs lyriques, les heures tragiques leurs chantres émouvants, les satisfactions morales, les impressions chaleureuses et intimes, les bienfaits de la terre et des hommes se traduisent difficilement, malaisément avec les mots de tous les jours et même les autres. Ce " je suis heureux " ne se débite pas ; on ne fait pas le détail des satisfactions qui ne se prêtent d'ailleurs pas à la dissection de l'explication de textes. Le bonheur, cette éphémère onde joyeuse qui imprègne les fibres nerveuses d'un individu, ne se met pas en équation ; pas plus qu'en conserve. Il se renouvelle au gré des heures qui viennent, passent et s'envolent.

Mais foin de philosophie. En selle! Ce matin-là du temps de Pâques, Crèche déci-ait de se mettre en jambes. Cérémonie traditionnelle qui ne va pas sans peine, ni sueur, mais qui fait ensuite les bonnes randonnées et les pédalées pleines de saveur à ras bord. Son but ? Ayant épuisé depuis des années la région parisienne, Crèche pourrait être à court d'idées. Cependant, il reste, Dieu merci, de quoi attirer un homme à pédales qui sait lire une carte à flairer l'aubaine. Ce matin-là, Crèche décida d'orienter son effort vers la Beauce, région dont le pittoresque est nuancé mais parfois imprévu. Le vent était d'ouest, comme de tradition, donc de face. Ce qu'il fallait pour une mise en jambes sur braquet moyen et ce qui transformait la moindre bosse - -les bosses de Beauce ne sont pas un mythe - en obstacle lent à digérer. Crèche se re-posa quelques instants dans la forêt de l'Ouye, en sortant de Dourdan. Le premier moulin, en bon état d'ailleurs, apparut entre Sainville et Maisons, le second à l'ouest d'Ouarville, celui-là en excellent état, qu'on visite lorsque son propriétaire est là. Le troisième était en ruine du côté de Sancheville. Pour l'atteindre, Crèche passa, en luttant contre le vent, par Pézy, près de Voves, bourgade qu'il rêve de relier un jour au pays d'Unverre, dans le voisinage de Brou, pour satisfaire sa manie des associations de noms qui font sourire. Là, Crèche mesura le prix de ses efforts printaniers. Tout en s'alimentant dans un petit bois abrité du vent pour recharger la machine de son indispensable carburant, il méditait sur son sort après une centaine de kilo-mètres parcourus contre le vent autant que contre lui-même.

Pourquoi pédalait-il ainsi ? C'est l'habituelle et éternelle question qu'on pose aux cyclistes, randonneurs et pédaleurs pour les-quels c'est un plaisir et non un métier de pédaler.

Désir de jouer les paradoxes, en ne faisant pas

comme tout le monde ? Mais alors, on connaît de multiples occasions de se singulariser dans ce monde sans aller suer, seul ou en compagnie d'autres fadas du vélo, sur une route exposée au vent, menacée par la pluie et tirebouchonnée par le relief.

Vieille habitude de vieil homme qui re-refuse d'abandonner sa routine en dépit du progrès de la civilisation mécanisée? Crèche n'est pas un vieil homme. Et les vétérans qui pédalent ont un esprit remarquablement jeune. Et puis on connaît des jeunes gens, garçons et filles, copains de l'époque fidèles à leurs gadgets, qui pédalent, eux aussi, pour le plaisir...

Mais alors, quel plaisir? Sans doute, pour beaucoup, celui de se vaincre nous-mêmes, hommes de peu de foi dans nos moyens physiques. Et dans un monde où, sur les routes, comme en d'autres lieux, on a trop tendance à vouloir imposer sa puissance et sa force à ses contemporains, essayer de se vaincre soi-même, avec ses propres moyens, lutter contre sa paresse naturelle, l'engourdissement, la vanité, c'est très bien, ne trouvez-vous pas? Avancer malgré le vent, mon-ter côtes et cols, patienter en plaine, suer, haleter, peiner, tout cela pour constater qu'on existe, cela mérite qu'on s'en occupe.

Pédaler pour le plaisir, c'est respirer, c'est faire fonctionner son matériel pour éviter qu'il ne rouille. C'est aussi apprendre, res-ter en éveil, aiguïser sa curiosité. C'est boire de l'eau et manger du pain quand on a soif et faim en éprouvant l'infini plaisir de les avoir mérités. C'est retrouver le bonheur simple et sans façon qu'a connu, des millénaires durant, le laboureur à la pause. Choisir, pour ce faire, le bord d'un cours d'eau, le bosquet traversé par les rayons du soleil, les pierres d'un château en ruine, le creux d'un vallon, c'est véritablement faire œuvre d'art.

Mais dans tout cela l'effort reste l'élément indispensable au plaisir de la dé-couverte. Comme les alpinistes, les canoéistes, les cyclistes pratiquent un tourisme dynamique. Leurs joies, leurs satisfactions sont engendrées par l'effort que personne ne peut leur contester. Ce ne sont pas les jeunes qui nous démentiront, eux dont le plus cher désir réside dans la lutte, le combat, l'esprit de compétition. Le reste, le domaine du ravissement propre à chacun et pratiquement incommunicable aux autres, le res-te vient tout naturellement tout en demeurant le patrimoine intime et secret de chaque touriste à pédales.

Le moulin de Mouthiers apparut à Crèche à l'horizon d'un champ ensemencé en blé, celui de Lethuin, délabré mais toujours debout, surgit sur sa droite, au détour d'un mur de cimetiè-re.

Les six moulins dénombrés et reconnus sur le

chemin, le cycliste mit le cap sur le nord-est. Parce qu'il lui tournait maintenant le dos, le vent devenait favorable et les mollets de Crèche lui en vouaient une profonde reconnaissance. La vallée de la Chalouette payait le cycliste de son obstination ; lui succédaient la vallée de la Juine, et ses châteaux, puis celle de l'Essonne avec ses étangs. Crèche coupa l'aqueduc de la Vanne du côté d'Orangis. Il arrivait à destination, fatigué mais d'une bonne lassitude purement physique, repu mais sans aucun symptôme d'indigestion, l'esprit clair, l'œil vif, le souffle régulier.

Encore une dure mais belle et bonne balade à mettre à l'actif du vélo, un chapitre ajouté à l'éternelle Légende des Cycles.

ET POURTANT ELLES TOURNENT

La plus belle invention de l'homme, dit-on, c'est la roue. L'expérience le prouve abondamment. Et ce ne sont pas les cyclistes qui diront le contraire. Que l'on se représente un vélo avec des roues carrées ou ovales? Et que l'on s'imagine les affres de l'inventeur du célerifère aux prises avec des roues qui n'auraient pas tourné rond ?

Laissons là l'imagination qui galope - à défaut de rouler - pour ne s'en tenir qu'aux réalités.

Grâce à la roue, l'homme a vaincu la pesanteur. Ou tout au moins il a composé avec elle. Il l'a assagié, domestiquée. En roulant, il devenait libre de ses mouvements. Alors qu'en glissant, en rampant ou en sautant, il demeurait son esclave. De la brouette à l'avion supersonique, on trouve la roue à tous les étages de l'évolution de l'homme et à toutes les étapes de sa libération de la matière. Celle qui colle aux semelles et rend ses pas si lourds.

On ignorera encore pendant long-temps le nom de ce bienfaiteur de l'humanité qu'est l'inventeur de la roue. De la roue qui tourne d'un mouvement égal, car c'était si simple d'y penser. C'est dommage, car il eût mérité de voir son nom figurer sur la plaque d'une rue, d'un boulevard, mieux, d'une place publique, ronde, bien entendu. Car il arrive en tête de tous les bienfaiteurs de l'humanité par ordre d'ancienneté et peut-être aussi sans doute d'importance.

" Avenue Chose, inventeur de la Roue" ! Quelle municipalité aura la hardiesse et la reconnaissance d'attribuer à l'une de ses voies publiques le nom inconnu de l'homme qui, le premier, eut l'idée de tracer un cercle et de savoir l'utiliser à toutes fins utiles ? En attendant de l'identifier, pourquoi pas un "Boulevard de l'Inventeur de la Roue", tout simplement ?

Les cyclistes sont particulièrement attentifs au caractère éternel de ce qui tourne. Car c'est grâce à la roue que le vélo est devenu l'auxiliaire privilégié de l'homme désireux de se déplacer par ses propres moyens sans faire appel à une

énergie autre que la sienne : vapeur, électricité, carburant, tiers propulseur ou tracteur.

Lorsque je regarde passer un cycliste, je reste émerveillé par la simplicité de son mouvement. Et bien que ce geste et cet acte soient devenus si naturels et si banaux qu'on n'y prête plus attention, il demeure l'une des plus belles victoires de l'être humain sur l'état statique, la position verticale et même le simple déplacement des deux jambes, ce compas primitif qui connaît les limites que l'on sait.

Entre autres, celles de se déplacer sans effort. Dit-on jamais d'un piéton qu'il fait "roue libre" ou plutôt "pied libre" ? Lorsqu'il cesse d'actionner son compas, il s'arrête et c'est fini. A moins que, se laissant choir sur ses muscles fessiers, il ne profite d'une pente pour se laisser glisser. Mais dans ce cas il ne marche plus et nous non plus! Et le procédé engendrant, comme tout frotte-ment, une chaleur proportionnelle à la vitesse acquise, l'énergie ainsi produite n'offre qu'un intérêt médiocre en matière de rendement industriel ou domestique. Et il engendre des conséquences sur lesquelles je n'insisterai pas, le sujet de-venant brûlant.

Alors, au royaume du déplacement linéaire, le vélo est roi. Tributaire d'aucune autre contingence que celle de voir tourner ses pédales, lesquelles actionnent une roue - encore une, mais dentée celle-là - à son gré et selon le bon plaisir de son cavalier. Et quel plaisir que d'aller par monts et par vaux en laissant ses jambes tourner, ses roues avaler la surface de la terre, en abandonnant son esprit au vagabondage enivrant des idées qui sautillent dans le cadre sans cesse renouvelé d'un décor qui varie à chaque tour de roue.

A vélo, on vit puisqu'on utilise son potentiel physique : musculaire, pulmonaire, cardiovasculaire et circulatoire. À vélo, on sent, on voit, on touche, on écoute. Car on utilise les cinq sens dont l'homme a été doté au départ pour en faire bon usage ; et autrement que pour voir mal, sentir mauvais, écouter de travers et toucher à tout.

D'abord un jouet de dilettante, un snobisme, le vélo a vite été reconnu utilitaire. On en a fait un sport. Puis il est devenu un moyen. Au siècle - - j'allais dire : au cycle... - où nous sommes, il est en passe de devenir LE moyen, le facteur d'équilibre. Je connais des gens très bien qui ont d'importantes responsabilités et qui n'hésitent pas à enfourcher dès qu'ils le peuvent, la vieille, la banale bécane de nos grands -pères pour aller chercher dans la campagne, dans les bois, le repos de l'esprit, la détente des nerfs, la satisfaction d'un effort qui ne doit rien à personne, le plaisir des propos échangés à bâtons rompus avec d'autres - cyclistes -, la béatitude de l'étape gagnée à la sueur de son front, la joie intime des retrouvailles avec cette

terre qui nous a engendrés, nous porte et nous supporte.

Il y a sans doute d'autres moyens d'obtenir ces satisfactions. Toutes en-semble, je ne le crois pas. Et je sais qu'au cours, puis à l'issue d'une balade à vélo, on n'a plus qu'une envie : recommencer. Car comme l'a dit quelqu'un, ou comme il aurait pu le dire : "Cyclez, cyclez, il en restera toujours quelque chose! "

LE CHASSEUR FRANÇAIS

UNE TENUE PEU "SHORTABLE"

Descendant du Pic du Midi de Bigorre par le Tourmalet, tel un prophète du Sinaï, les Tables de la Loi en mains, Crèche, dont le carnet de route authentifiait ce passage dans les contrées célestes, ne doutait pas de l'accueil qui lui serait réservé à Lourdes, ville sainte entre toutes.

Pour se diriger dans Lourdes, aucune erreur possible, il suffit de suivre la foule. C'est ainsi que Crèche atteignit le centre nerveux de la cité, ce Sanctuaire qui abrite la Basilique et la grotte miraculeuse.

Empreint d'une ferveur respectueuse, pénétré par la grandeur incontestable du lieu en raison du souvenir qui s'y rattache, donc conscient de l'importance spirituelle du Domaine, Crèche, auréolé tout à coup d'une sagesse exemplaire, repentant amer de ses multiples fautes passées et prodigue tout à la fois de somptueuses promesses, s'apprêtait à franchir l'enceinte sacrée.



Ce sanctuaire qui abrite la Basilique et la grotte miraculeuse...

Soudain, il s'arrêta, frappé de stupeur. Une apparition subite venait de le clouer littéralement sur place.

Son premier réflexe fut d'ordre mystique : Dieu, reconnaissant les siens parmi tant d'autres, venait de le distinguer.

Le calme revenu dans son esprit, son second réflexe fut d'ordre strictement profane; il procédait d'une observation méticuleuse des faits.

A en juger par son allure, l'apparition appartenait à la branche mâle, ce qui rassura

Crèche inconscient (entre hommes on se comprend). Celui-ci portait une moustache rutilante qui le situait dans le temps (1900..., 1910...) ; son chef était recouvert par un képi galonné qui le situait dans la hiérarchie sociale. Enfin son attitude ne semblait rien devoir à hasard. D'un bras tendu réglementairement à l'horizontale, il désignait un écriteau que Crèche ignorait; tandis que de l'autre, pointé vers le sol, il visait bas, les jambes de notre ami.

Méthodique, Crèche commença par examiner la pancarte. On y lisait, entre autres recommandations, que, si le silence est de rigueur dans l'enceinte sacrée, la décence ne l'est pas moins. En conséquence de quoi, il était conseillé aux messieurs - rigoureusement recommandé pour être juste - d'avoir " bras et jambes couverts ".

Crèche comprit subitement la mimique du cerbère de service et en mesura l'importance à l'étendue de peau nue, affreusement nue, qu'il offrait en spectacle à des foules qui n'étaient pas venues ici dans cette intention.

Conscient de sa faute, il battit promptement en retraite.

La fuite était encore préférable à la damnation.

Hors de toute atteinte, il allait réfléchir à son triste sort dans une rue voisine.

" Bras et jambes couverts " L'ordre était formel, le gardien pas moins. Crèche pensa une seconde circonvier ce fonctionnaire, l'acheter. Mais les relations de ce personnage étaient trop étendues pour qu'il puisse attacher quelque importance au ridicule viatique que pourrait lui offrir Crèche.

Pour les bras, ce dernier avait le nécessaire : un anorak que le règlement imposait plus que la température caniculaire. Et les jambes ? Crèche portait un short, avec élégance certes, mais en contradiction avec tous les principes respectueux de la dévotion aux saints. Accablé par un destin qu'il n'avait pas prévu, Crèche marchait de long en large devant ces grilles qu'un sort diabolique - à n'en pas douter - lui interdisait de franchir.

Esprit scientifique nourri de saine logique et mûri par l'expérience des catastrophes passées, Crèche en vint à analyser calmement le problème, L'urgence de la situation l'obligeait à passer immédiatement aux actes.

" Voyons, se dit-il, en mettant les choses au mieux, je peux remonter mes bas roulés sur mes chevilles. Gain : une bonne quinzaine de centimètres. "

C'était bien mais peu, de toute façon insuffisant pour satisfaire au règlement. Crèche rajusta soigneusement ses bas, ce qui lui donna un nouveau centimètre de camouflage, mais rien de plus, car, au delà, en tenant compte de l'élasticité de la laine et de la rotondité du genou - tout gain d'un sens se solderait par une perte du double de l'autre.

- Reprenons le problème par en haut. murmura Crèche méthodique. En tirant un peu sur les

jambes du short, peut-être que...

Aussitôt pensé, aussitôt fait. Gagnant du terrain, Crèche voyait avec plaisir, et non sans fierté, la partie encore nue décroître à vue d'œil. Son effort terminé, il se redressa pour juger devant une vitrine de l'effet produit.

Horreur ! Ce qu'il avait gagné en bas pour assurer la jonction, il l'avait perdu en haut. Le problème avait changé de sens sans en être résolu pour autant. Crèche pensa avec raison qu'il lui serait difficile de passer la frontière de la décence obligatoire " bras et jambes couverts " mais à demi déculotté !

Découragé, il sombra dans une profonde mélancolie, Dieu le rejetait délibérément de ses élus.

Relevant la tête, il aperçut à quelques pas de là une personne chargée de veiller aux cas d'urgence. La gardienne de céans le regardait avec bienveillance, assise sur son traditionnel tabouret. Sans réfléchir davantage et mû par un instinct d'où toute intervention de son ange gardien n'était pas exclue, Crèche alla exposer sa lamentable situation à cette accueillante fonctionnaire municipale.

Avant d'en avoir terminé avec ses appréhensions; il apprit de la langue volubile de l'accorte sexagénaire que tout mal a son remède pour qui sait le trouver. Il s'agissait en la circonstance d'un pantalon de son mari, le pauvre ayant rejoint depuis quelques années des lieux moins terre à terre, où l'on n'exige plus " bras et jambes couverts ".

Tout en apprenant qu'il était le troisième - " pauvre jeune homme " - à utiliser un tel expédient, Crèche pénétrait dans une cabine proche pour revêtir cet uniforme imprévu.

Il en ressortit bientôt un peu gêné sous les bras par le superflu d'un vêtement gigantesque.

Appréciant ses efforts, la femme le regardait, extasiée. - On dirait qu'il a été fait pour vous !

Crèche eut une pensée criminelle. Il se retint à temps, car tout geste brusque pouvait avoir des conséquences catastrophiques pour son intimité. Il se fit tout miel.

- C'est mon avis, il me va à merveille !

- Dame ! reprit la femme, Gustave était grand et fort.

Mais il vaut mieux ça que le contraire.

- Certes, dit Crèche, qui, baissant les yeux pour chercher ses pieds dans le rideau, se demandait combien il lui faudrait faire de plis pour pouvoir avancer sans péril.

Ayant confié ses bagages et sa monture à la digne et pro videntielle fonctionnaire, Crèche se dirigea pesamment vers la grille de l'enceinte, qu'il franchit d'un pas qu'il voulait sûr .

" On va me prendre pour un zouave pontifical en permission de détente ", pensa-t-il en fixant le gardien, qui le regardait approcher d'un regard curieux mais respectueux.

Instinctivement l'homme joignit les talons. Crèche le sentit près de saluer. Désirant rester

incognito, il lui fit un signe discret de la main (ça va comme ça, mon ami !).

Le soir, à Saint-Pé-de-Bigorre, où il avait décidé d'aller se reposer, Crèche récapitulait ses impressions, comme il avait coutume de le faire quotidiennement : A y réfléchir, il lui apparut peu à peu que ces regards empreints d'une surprenante incompréhension, qu'il avait glanés çà et là dans le Domaine de Bernadette, n'étaient peut-être pas tous dus à la grandeur du lieu.

Il en rougit sur l'heure. Dieu merci, il n'avait rencontré personne de connaissance, ce qui le rassura. C'est pourquoi il continue à jouir de la considération et de l'estime de tous ses amis et relations.

CORRIDA

Il était encore tôt et cependant Crèche roulait déjà comme un dieu. Simple image d'ailleurs, car, n'ayant aucune fréquentation aussi relevée, notre homme n'avait aucune relation intime avec un dieu, si modeste et si petit soit-il.

Crèche roulait comme un dieu, c'est-à-dire qu'il se laissait tout simplement rouler, seule façon, il faut le dire, qu'il acceptât de se laisser rouler avec complaisance, plus, avec une satisfaction qui se peignait sur son visage fouetté par l'air frais du matin. Rien n'était encore venu contrarier sa marche vers l'inconnu qui ressemblait étrangement à une fuite du passé.

La route était jeune, franche et amicale. Docile, elle supportait Crèche sans le secouer, allant même jusqu'à lui offrir de temps à autre l'ombre d'une rangée d'arbres sagement alignés de chaque côté, comme soldats à la parade. Simple mais digne, Crèche saluait en passant comme un brave général. .

Pas de côte, mais pas davantage de plat, une ondulation suffisante pour éviter l'ennui. La route était en fête, les arbres en fruits et le temps s'était enfui. On avait ôté les bornes pour supprimer la distance et l'on ne comptait plus en kilomètres mais en coups d'œil : il yen avait.

Les bonnes choses se partagent, et Crèche en était venu à partager son ivresse avec un compagnon rencontré sur la route sauvage du petit matin. L'autre était Bourguignon : il roulait féroce les r et détaillait les syllabes. C'était un artisan du verbe, un artiste de la langue. Sa voix concrétisait l'espace tout en estompant le temps. Crèche prenait du plaisir à l'écouter raconter ses petites histoires intimes. Les mots les plus simples prenaient dans sa bouche culottée par l'usage quotidien et maintes fois répété des bons crus une saveur réjouissante au cœur, comme elle l'était à l'oreille.

Calmement, comme ces vieillards qui ont l'éternité devant eux, il racontait sa vie, ne trouvant rien de plus intéressant ni de plus valable à confier à autrui. C'était un simple et

un brave : Crèche l'admirait silencieusement.

Ils amorcèrent de concert une longue descente qui allait se perdre au loin dans un virage masqué par une abondante végétation. Crèche prenant insensiblement de l'avance sur son voisin, celui-ci convint rapidement qu'il devait être moins lourd que lui. Crèche admira cette saine et rude logique. Ayant jaugé d'un coup d'œil le Bourguignon, il l'admit sans difficulté ; c'était vrai, il était plus grand et plus massif que l'enfant du pays, il devait donc descendre plus vite que lui.

Crèche se réjouissait à l'approche du virage. Il les aimait ces courbes cachées parmi la verdure et les arbustes; elles sont si mystérieuses ! Il est bien rare qu'un virage ne vous cache pas quelque chose.

Ils virèrent ensemble, mais Crèche, à l'extérieur, gagna encore quelques mètres sur son compagnon. C'est pourquoi il fut le premier à apercevoir trois vaches nonchalamment couchées en travers de la chaussée, à quelque distance de là. Sans chercher les causes de cette anomalie, il se réjouit fort de l'incident et se tourna vers son voisin pour lui faire partager sa joie.

- Ce sont des vaches, dit le Bourguignon.

- En effet, convint Crèche qu'une telle assurance dans le jugement commençait d'étonner.

A mieux observer ces paisibles bovidés qui les regardaient venir, Crèche pensa qu'ils ruminait quelque chose. Il eut tort de n'y point attacher plus d'importance. Le flegme des bestiaux avait eu raison de son instinctive méfiance. Ralentissant sa marche, il admirait ces splendides échantillons de bêtes charollaises en toute sérénité.

C'est alors que l'imprévisible arriva. Crèche venait de s'engager parallèlement à la dernière vache. Avec une fougue que l'effet de surprise rendait cent fois plus déconcertante, cet honnête bovidé, traité dans tous les bons manuels d'inoffensif et de courtois, se transforma, sous l'effet d'on n'ose penser quelle transmutation de sexe, en un des taureaux qui font la fortune des éleveurs de Camargue et d'Estramadure. Crèche vit foncer vers ses arrières une paire de cornes qui n'avaient pas cette fois la forme usuelle de son guidon.

Il est dit qu'un cycliste doit battre un chien à la course ! Nulle part il n'est question d'une vache ou d'un taureau, encore moins d'une vache qui devient taureau. -

Le choc pouvait être définitif pour l'une des parties en présence. Crèche avait la peau dure certes, moins pourtant qu'une paire de cornes non mouchetées et propulsée avec une vitesse V dans une direction D , le D de Crèche !

Cette rencontre pouvait être sans lendemain. Elle ne le fut pas. Son instinct de conservation, que d'aucuns appellent l'ange gardien, veillait sur Crèche, qui fit un écart sur le bas côté et, poussé par un avenir rendu soudain des plus

incertains, accéléra sans avoir rien fait pour y songer, échappant en quelques mètres à la hargne de la bête en même temps qu'à un sort glorieux.

Arrivé au revers de la cuvette tragique, Crèche se surprit à constater la chaleur qui régnait dans ces régions, en dépit de l'heure matinale, à la sueur qui coulait abondamment de son front. Pendant ce temps, la bête, sortie vraisemblablement en bon rang de l'École nationale de Tauromachie, arrêta net son élan, prise de court par une manœuvre qu'on avait oublié de lui enseigner.

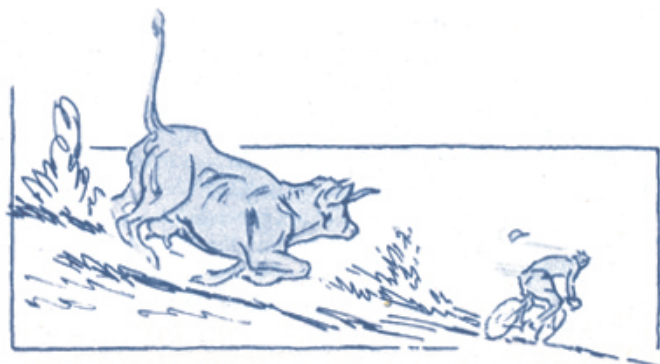
Désabusée, elle rompit le combat pour se contenter de regarder passer le second cycliste, lequel n'en affirmera pas moins plus tard n'avoir dû son salut qu'à sa fameuse pointe de vitesse (tu sais bien, ma botte... la même que quand j'ai fait second derrière Duchose dans le Grand Prix des Gale-ries !).

Le Bourguignon rejoignit Crèche, qui s'épongeait au sommet d'une côte qu'il ne se rappelait pas avoir escaladée.

C'était une vache, fit-il en soufflant.

Crèche le regarda.

- Une belle vache, se contenta-t-il d'ajouter, agacé par la logique trop formelle de cet homme.



Ils s'éloignaient vers l'avenir sans un regard pour ce passé déshonorant.

Je m'en serais douté, dit encore le Bourguignon. Dame, je suis du pays... Faut dire que les bêtes sont nerveuses ici. On a intérêt à se méfier... Mais elles font ça pour jouer. Faut pas avoir peur...

Crèche le regarda : l'homme ne plaisantait pas. Crèche eut l'impression qu'il voulait minimiser l'incident. Instinctivement, il lui en voulait de ne l'avoir pas mis en garde avant la rencontre. Voilà qu'il voyait le bonhomme à travers ses dernières paroles...

Ils continuaient leur route de concert car il le fallait, et ensemble car leur direction était semblable. Mais le cœur manquait et une gêne planait sur leur amitié d'une heure, celle de s'être vu l'un et l'autre dans une situation qui manquait de panache. Crèche reconnaissait dans son voisin l'ombre d'un souvenir désagréable et il avait hâte de le quitter.

Comment avait-il pu avoir un tel moment de faiblesse pour accepter la compagnie de ce rustre rougeaud qui roulait les r et sentait la vinasse? La faim, la fatigue ou pure négligence.

" Il faudra que je me surveille ", pensa Crèche.

A Perrecy-les-Forges, la route vint à son secours en se partageant. Le but final des deux hommes divergeant comme leurs pensées, le Bourguignon s'engagea à gauche vers le pays des mines, tandis que, filant à droite, Crèche entra joyeusement dans la solitude.

LES VOLEURS DE COLS

Ah ! ils avaient pris soigneusement toutes leurs précautions, les rusés gaillards ! Hors d'atteinte des oreilles qui entendent sans écouter, à l'abri des regards qui voient sans regarder, ils avaient pris l'habitude de se retrouver parmi les ruines d'un fort vieux donjon planté au centre d'un vaste herbage que personne n'osait plus côtoyer sitôt la nuit venue.

Quand on leur demandait leurs projets de vacances, ils restaient volontairement évasifs :

- ... un tour en Italie...

Un bon ou un mauvais ? Ils, évitaient de le préciser. En fait, on peut le dire aujourd'hui qu'il y a prescription, ils mettaient au point dans les ténèbres du donjon la mise à sac du Stelvio, ce col italien sis à 2.760 mètres d'altitude au sommet d'un invraisemblable écheveau de lacets, quelque part au cœur des Alpes qui couronnent l'Italie continentale d'une calotte de glaciers.

Crèche et son ami Maurice - son complice - n'en étaient pas à leur coup d'essai. Ce qui explique les précautions dont ils s'entouraient pour réussir à coup sûr. L'un comme l'autre de ces aimables mais dangereux récidivistes avait à son actif un nombre imposant de larcins du même genre, dans les cent cinquante à deux cents cols, sans compter les escalades faites dans les deux sens.

Détrouseurs de sites, pickpockets en coups d'œil, klepto-manes des points de vue, maniaques de l'inédit, rien n'y manquait pour que la saine et confiante nature se tienne sur ses gardes dès qu'il était question, entre les pierres moussues du donjon, d'aller faire un tour quelque part.

L'affaire commença un tôt matin de juillet. Afin de détourner les soupçons de leur entourage, les deux hommes - nos gais lurons qu'un lourd passé de fredaines unissait comme le pouce et l'index de la main droite - s'engagèrent d'abord sur la route d'Hendaye (oui, Hendaye !), l'un partant de Lyon, l'autre quittant subrepticement Clermont-Ferrand au petit jour.

Quelques jours passèrent; puis s'étant rencontrés (par le plus grand des hasards) sur la plage de Ciboure, Maurice et Crèche atteignirent sans difficulté la frontière

espagnole. Alertée, la sœur latine cadette de la France, prenait déjà toutes les précautions d'usage, tandis que nos deux lascars se donnaient des allures de contrebandiers, ce qui les mettait à l'abri de toute curiosité inopportune.

Brusquement, ils quittèrent Hendaye avant le lever du jour d'un certain 3 août pour rallier incontinent Menton par une ra-pide diagonale. Le coup était de maître. Gaillardement, alors qu'on les attendait à Irun, ils pénétrèrent dans les domaines de leur prochaine victime, l'Italie.

Allaient-ils attaquer le Stelvio de face ? C'était aussi présomptueux que risqué, l'autre ayant le temps de les voir venir. Alors ils s'ingénierent à détourner l'attention du géant transalpin (le second col routier d'Europe, s'il vous plaît) en flânant à travers la plaine du Pô où, entre deux rangées de maïs, ils pouvaient se croire dans le plus par-fait des incognitos.

Quelques jours plus tard, un détective avisé aurait pu rencontrer Crèche suivi de Maurice qui, mélangés aux touristes et aux pigeons de la place Saint-Marc, jetaient des regards d'envie sur les trésors de la basilique.

Le pays slave était proche. En allant le côtoyer, ils donnaient encore une fausse joie au Stelvio. Soudain, se tournant résolument vers le nord, nos énergumènes bondirent d'un trait jusqu'à la frontière autrichienne pour s'arrêter dans un minuscule village de montagne où les attendaient impatiemment des complices envoyés en avant-garde.

Un dimanche que le bon peuple de Sutrio était parti à la messe, Crèche et Maurice s'éloignèrent discrètement du village pour se glisser dans ces sombres vallées qui mènent aux Dolomites.

Chemin faisant, ils endormaient les derniers soupçons de leur future victime en vantant les charmes de la plaine du Pô où ils avaient l'intention de revenir dès qu'ils le pourraient.

C'est ainsi qu'ils se trouvèrent soudain à Spondigna, au pied du Stelvio.

A défaut d'oreilles, les cols ont des yeux et une vue excel-lente. Le Stelvio avait vu nos gaillards approcher sans avoir l'air d'y toucher. A peine avaient-ils abordé la première rampe, confiants dans l'effet de surprise et certains de leur victoire, que le Stelvio déclenchait la riposte. Le poulpe traqué masque sa fuite dans un nuage d'encre ; le col, lui, allait se dérober brusquement aux yeux, comme aux roues des deux hommes, en les étreignant perfidement dans un brouillard épais, humide et glacial. Comme il ne semblait pas y suffire, une pluie fine et tenace arrivait déjà en renfort.

L'affaire devenait sérieuse. Mais Crèche était aussi habitué aux difficultés que Maurice. Il semblait même que ces obstacles confèrent une saveur particulièrement enivrante au fruit de leurs efforts conjugués. Pied à pied, mètre après mètre, sans perdre un instant du regard

l'extrême bord de la route au delà duquel il ne serait plus utile que de recommander ses os à la bienveillance éternelle du Seigneur, ils gagnèrent Trafoï, à 13 kilomètres du sommet et quelque 1.300 mètres plus bas.

Furieux de cette résistance, le Stelvio accumulait les obstacles et affirmait sa résistance. Un vent venu des sommets descendait le versant de la montagne en mugissant sinistrement. La pluie redoublait, le brouillard ne laissait aucune issue au regard le plus perçant...

A la sortie du hameau de Trafoï, c'était une accorte et très entreprenante indigène qui usait de son charme pour retenir nos lascars.

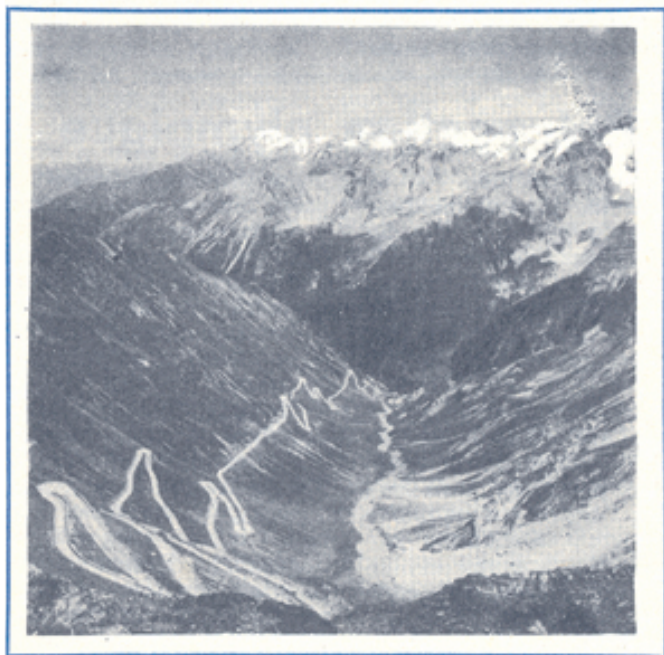
- Vous ne monterez pas par ce temps-là. Restez donc ici, il fait bon chez moi, il y a du feu !

Crèche souriait, Maurice s'ébrouait : ils continuaient, dans la boue (le Stelvio a pris soin de ne pas se laisser revêtir de goudron) un tour de roue sur deux, poursuivant sans fléchir la rude et longue tâche.

Plus haut, dans la montagne déchaînée, une voix venait accrocher les intrépides, celle d'un prêtre abrité dans un chalet avec ses enfants en attendant la trêve de Dieu.

- N'allez pas plus loin, vous risquez la mort !

- La mort ! Alors pas d'hésitation, fit Crèche dans un rire satanique tandis que Maurice ajoutait: raison de plus !



Le Stelvio.

Et ils s'échappaient alors que le padre se signait, puis commençait de prier pour eux.

L'ascension se poursuivait sous une pluie glaciale qui fouet-tait les visages alors que, sous l'imperméable, les corps ruisselaient d'une sueur tiède. Du fond de l'abîme voisin montait la voix sourde du torrent en furie comme un chant funèbre de fin du monde. Les lacets se multipliaient et, à l'image des pains de l'Écriture, ils semblaient se multiplier indéfiniment. Parfois la route - une sente

ruisselante - -se relevait brutalement comme sous l'effet d'un sursaut de colère du monstre attaqué. Quarante-trois fois Crèche suivi de Maurice, à moins que ce ne soit l'inverse, quarante-trois fois ils virèrent, l'un suivant l'autre, le long de la paroi rocheuse en espérant que la prochaine fois serait l'ultime...

Soudain leurs jambes s'emballèrent alors qu'une bâtisse venait d'apparaître devant leurs yeux : le sommet du col, les 2.760 mètres, la victoire...

Alors le Stelvio, vaincu mais beau joueur, renonçant à toute résistance, capitula sans conditions. Un coup de vent dissipa la brume et chassa les nuages dans la vallée ; le soleil, qui attendait en coulisse, découvrit à Maurice et Crèche attentifs la majestueuse splendeur et l'éternelle grandeur des glaciers environnants.

L'histoire est un inévitable recommencement. A peine venaient-ils de mettre à leur actif ce col que bien peu osent attaquer que nos gredins, insatiables, songeaient déjà à poursuivre leurs méfaits.

- Pourquoi pas ? dit Crèche, cartes en mains, sans préciser sa pensée.

- Je me le demande, en effet ? répondit Maurice sans être plus précis.

Trois grandes et rapides enjambées les amenèrent à pied d'œuvre. Leur victime était là, au milieu de cette barrière rocheuse d'allure rébarbative.

- A l'Iseran, maintenant !

Un comparse, le Mont-Cenis, qui s'opposait à la progression des hommes, fut rapidement réduit à merci. Et le ciel clément, qui couvrait l'opération dans la vallée de l'Arc, prouvait que l'Iseran, le maître des cols continentaux, ne se doutait pas du sort qui l'attendait.

Pourtant, à peine Bonneval estompait-elle son clocher dans la vallée que le géant se réveillait brutalement, passant à la contre-offensive.

Les cols manquent d'originalité dans leurs moyens de défense. Quoi de plus efficace à opposer à de hardis cyclistes qu'un brouillard à couper à la scie ? Quoi de plus sûr qu'une pluie qui vous transperce jusqu'aux os le temps que l'on met à s'équiper de l'imperméable ?

Les jours se suivent sans se ressembler. Les escalades de cols, elles, peuvent se succéder en se ressemblant. Ce qui perdait l'Iseran d'avance, nos compères sachant que la ténacité vient à bout des pires épreuves.

Chemin faisant, soufflant et peinant, ils négligèrent une table d'orientation, dérisoire en la circonstance, pour aborder les ultimes lacets qui ont l'avantage sur ceux du Stelvio d'être regoudronnés à chaque printemps et de n'être pas sataniquement numérotés.

Trois jours après son valeureux second, le Stelvio (la più alta strada di Europa, affirment sans rire nos frères latins), l'Iseran, le maître routier de la corporation, mettait bas les armes, tombant aux mains des deux complices sans plus de difficulté. Alors, pour ne point être en

reste et parce qu'après tout ils l'avaient bien mérité, il leur découvrit à son tour ses trésors les plus chers.

Mais voilà que Crèche et Maurice, éblouis par leurs succès, venaient de décider de n'en point rester là ! Un sentier partant du col les amènerait bien plus haut. Alors quelle victoire, mes aïeux ! Ils oubliaient qu'en montagne l'homme propose, les éléments disposent. Une tempête de neige, que de lourds nuages avaient rapidement accumulée dans la région, éclata avec une brutalité qui ne supportait pas de rémission. Trempés, ventés, ne tenant qu'avec peine sur leur jambes dans l'étroit goulot du col, Crèche et Maurice s'encourageant mutuellement durent battre promptement en retraite en convenant qu'il y a des limites à ne pas dépasser.

Le lendemain, leur mission remplie et même au delà, leurs forfaits perpétrés avec cette tranquille insouciance des forbans sûrs de leurs méthodes et de leurs ressources, nos deux amis se séparaient pour regagner Paris, Maurice de Modane, Crèche de Lyon, non sans avoir partagé dans cette ultime soirée, à près de 3.000 mètres d'altitude, un butin qui encombrait leurs yeux et leurs esprits plus que leurs sacs.

LE VÉLO AUX ÉTATS UNIS

Quelle importance, pensera-t-on, peut revêtir notre vieille bicyclette dans un pays où la mécanique poussée jusqu'aux ultimes manifestations de l'automatisme intégral est véritablement reine?

Et pourtant, aussi paradoxal que cela puisse paraître aux yeux de tous ceux qui ne savent voir les U. S. A. qu'à travers une machinerie standard, ingénieuse et complexe, le vélo existe là-bas et il est en passe de devenir autre chose qu'une simple curiosité.

Si l'on s'en tient aux chiffres publiés récemment par l'Institut national de la Bicyclette (rien n'échappe aux statistiques aux États-Unis, pas même l'humble vélo mù par la force musculaire), pas moins de 23 millions de machines circulent dans les rues des cités américaines. Nous disons bien rues, car l'apparition du vélocipède sur les routes est du domaine de l'actualité et de l'avenir.

Conclusion : 1 Américain sur 7 utilise le vélo d'une manière ou d'une autre. Établissons immédiatement une comparaison avec notre propre moyenne. Les services des Finances nous apprennent qu'il est vendu annuellement entre 10 et 11 millions de cartes de circulation en France, soit 1 pour 4 habitants. Quantitativement, la bicyclette occupe sa place aux États-Unis. Mais là n'est point la question, et le problème qui nous intéresse aujourd'hui est d'un autre domaine.

Naguère, il y a encore peu de temps, le vélo



était considéré communément aux U. S. A. comme un jouet d'enfant, donc comme un instrument peu sérieux auquel il est difficile, voire impossible, d'accorder quelque attention. N'oublions pas que l'Américain est un homme doué d'un solide esprit pratique et dont la conception de la vie est étroitement associée à la notion de rendement. Tout ce qui n'est pas "efficient" - efficace, au sens énergétique autant qu'économique du terme - est d'un moindre intérêt et mérite d'être considéré comme inutile. Le citoyen des U. S. A. a une excuse valable : les dimensions colossales de sa patrie. Dans un pays qui s'étend sur 4.000 kilomètres d'est en ouest et sur 1.500 du nord au sud, il a été indispensable d'adopter des vues en rapport avec cette gigantesque armature territoriale. Un Américain voit grand et pense rapidement parce qu'il n'est pas possible à son regard de recenser les limites de l'horizon qu'il découvre devant lui. Raison majeure pour que le vélo - un chef-d'œuvre mécanique certes, puisqu'il permet à l'homme de se déplacer quatre à cinq fois plus vite qu'à pied sans dépense appréciable d'énergie - soit considéré avec un certain mépris par cette nation d'ingénieurs dont les ressources naturelles en énergie semblent inépuisables, donc à bon marché. Jusqu'à présent, la bicyclette restait donc exclusivement l'apanage des enfants, des écoliers et des garçons livreurs. Autant dire qu'elle était inconnue sur la grand-route américaine. Les rares cyclistes qu'on rencontrait parfois dans la campagne étaient considérés comme de curieux animaux ; exotiques (des Français par exemple !) échappés de quelque parc zoologique, à tout le moins comme des originaux dignes de la plus respectable des indulgences.

Les récits des hardis pionniers de la bicyclette, qui n'ont pas hésité à traverser les States au mépris de ces principes solidement ancrés dans l'esprit des Yankees, sont truffés de constatations pittoresques et de savoureux

commentaires. Nous avons encore en mémoire l'ouvrage de Victor Franco (Mon Vélo, l'Amérique et Moi). D'autres, qui n'ont pas eu l'occasion de faire éditer leurs souvenirs, ont rapporté de semblables impressions. L'an dernier, un Canadien de souche française s'est offert le luxe d'accomplir à bicyclette le trajet 'Montréal - El Paso (frontière du Mexique) par le littoral et retour par l'intérieur ; performance sportive si l'on songe à ces 6.500 kilomètres de route, performance humaine si l'on analyse son parcours. En dehors de quelques régions privilégiées dont les sites sont variés (l'Est, l'Ouest), il faut au cycliste plusieurs jours d'inlassable patience pour épuiser un paysage qui semble se répéter à l'infini pendant des milles et des milles.

Chemin faisant, notre homme s'est vu poser maintes questions qui traduisaient fidèlement la mentalité des populations. On s'est inquiété fréquemment de la nature des forces qui propulsaient son engin. On s'est penché sur le problème de son "rendement", sur le but poursuivi et sur le profit qu'on pouvait en attendre. On a cherché le moteur qui permettait au cycliste de faire de telles étapes et, lorsqu'il montrait ses mollets, on s'inquiétait de son... équilibre mental.

Depuis quelque temps, une évolution radicale semble se dessiner dans l'opinion qu'on se faisait de la bicyclette et de son utilité. Il n'aura pas moins fallu pour cela que le président Eisenhower soit brutalement frappé par une attaque cardiaque. A la suite de cette indisposition, dont on a le souvenir présent en mémoire et qui faillit mettre en danger les jours du président des U. S. A., le Dr Dudley White, son médecin, a profité de la circonstance pour lancer un solennel avertissement, à ses compatriotes.

"Si les Américains utilisaient la bicyclette comme les Anglais, s'ils avaient la bonne idée de faire croiser leurs grandes voies artérielles avec les petits sentiers de la campagne américaine, s'ils avaient le courage de faire tourner leurs jambes plutôt que le moteur de leur voiture, je vous assure qu'ils auraient un cœur plus solide. " "

Venant d'un praticien dont la réputation n'est plus à faire, venant d'un homme qui, bien qu'âgé de plus de soixante-dix ans, est encore solide comme un chêne, venant enfin d'un cycliste impénitent, ces paroles ont produit une impression profonde sur la masse de la population. D'autres voix, toutes aussi autorisées, se sont fait entendre pour stigmatiser la mollesse, l'excès de confort, la paresse organique croissante, la conduite assistée, l'automation sous ses formes les plus dégradantes pour l'homme, qui rendent la vie du citoyen des U. S. A. peut-être plus facile mais certainement moins saine et sans doute

plus fragile. Le président de l'Association des Cardiologues a affirmé qu' " ... il était urgent de remettre la bicyclette à sa place... devant l'auto. Nos artères, celle de notre corps comme celles de nos cités, ont tout à y gagner, notre humeur et notre portefeuille aussi. "

Lancée aussi brutalement, l'idée a fait son chemin. Et, comme nous sommes dans un pays où chaque minute perdue prend la valeur d'une catastrophe économique, elle s'est rapidement traduite par un vif mouvement en faveur du vélo. " Croyez-moi, une vie plus active empêchera le sang de coaguler dans vos veines", a conclu le médecin d'Eisenhower.

L'Américain est très sensible à tout ce qui touche sa frêle carcasse. Il a tôt fait d'épouser les idées de ceux qu'il considère comme les ingénieurs patentés de sa petite mécanique intime. Les résultats de cette campagne en faveur d'une utilisation plus logique des muscles dont chacun dispose sont d'ores et déjà sensibles. Dans un de ses plus récents numéros, l'hebdomadaire du cyclisme britannique Cycling titrait un écho : " Boom sur le vélo aux U. S. A. !"

La bicyclette n'est plus le jouet que les parents offraient en récompense aux bons élèves et aux enfants sages, elle devient un engin qu'ils destinent à leur usage personnel. On les sent impatients d'aller vérifier sur la route l'efficacité, le "rendement" du remède que leur a conseillé le Dr Dudley White.

Le vélo au secours des Américains, voilà qui n'est pas banal ! Selon le correspondant du Cycling, le pique-nique à bicyclette se développe rapidement. Délaissant la Cadillac ou la Studebaker du papa, les jeunes gens vont partir à bicyclette à la découverte des sentiers qu'ils ont négligés pendant si longtemps. Le cyclo-camping vient à la mode. Tenant compte de cette nouvelle clientèle, les municipalités aménagent des pistes cyclables. New-York en compte actuellement plus de 80 kilomètres.

La silhouette du vélo américain n'a pas manqué de subir les conséquences de cette évolution inattendue. Les bicyclettes d'enfants étaient lourdes, aux formes curieuses, agrémentées d'une sellerie façon far-west qui leur donnait une apparence caricaturale. Rien n'y manquait pour que le cycliste ait l'impression d'être un nouveau Buffalo-Bill...

En changeant de destination, le vélo a du faire peau neuve.

Mais l'Américain est exigeant. La bicyclette qu'il achète doit allier le confort et la solidité du jouet de son enfance à la légèreté et à l' " efficacité" (l'inévitable efficiency) d'un vélo de compétition. Pour répondre à ces exigences, le vélo-type sera donc pourvu d'un cadre léger mais à toute épreuve, de pneus ballons (le demi-ballon est à peine toléré !), d'un changement de vitesses aussi automatique que possible et de garde-boue très enveloppants. On ne parle pas encore

de direction assistée ni de capotage autonome dès les premières gouttes de pluie, mais on peut faire confiance sur ce point à l'ingéniosité des constructeurs américains...

Allons-nous voir un jour prochain les routes des États-Unis envahies chaque samedi soir par des pelotons compacts de cyclistes partant en rang par deux pour aller " recharger leur accus" à la campagne? Allons, si l'Amérique s'en mêle, la "Petite Reine" n'est pas encore près d'être détrônée.

DANS LA GLORIEUSE LÉGENDE DES CYCLES

Crèche pédalait à l'économie. Ignorant de ses possibilités sur la distance, il s'était laissé glisser en queue de peloton dès le départ, réglant son allure sur celle des plus prudents. On lui avait affirmé, lors de son engagement, que l'allure de route ne dépasserait pas 23 km.-heure et que cette vitesse était assurée en tête par des meneurs de jeu successifs. Crèche n'avait donc qu'à moduler son coup de pédale sur ces derniers pour attendre la suite et voir venir les événements.

Le peloton venait de déboucher de la banlieue comme le bouchon d'une champenoise, peu de monde sur la route (l'heure en était la cause) ; si, quelques joyeux noctambules, retour de bal et qui regardaient passer d'un œil trouble cette trentaine de coureurs (cette bonne centaine, à leurs yeux !).

Y a longtemps qu'ils sont passés ! cria-t-on à Crèche, qui religieusement " suçait quelques bonnes roues ".

M'en moque... en suis au deuxième tour !

L'écho de l'essaim coloré dans les frondaisons encore humides de la forêt de Sénart était à peine éteint, que l'on approchait déjà de Melun. Après Melun, Fontainebleau puis Nemours, première étape d'une épreuve qui allait en comporter un certain nombre. Nanti d'une solide confiance en ses mollets, pourquoi Crèche alla-t-il engager la conversation avec un petit bonhomme dont l'accent et la façon de tenir lieu de carte de visite ? pourquoi lui avoua-t-il son inexpérience de néophyte ?

L'homme renifla la proie facile. S'approchant de la randonneuse de Crèche, il se pencha sur la mécanique, tâta du cuir et honora l'ensemble d'un regard où le mépris le disputait à l'insignifiance.

mauvaise position, dérailleur mal réglé, gamme de développements exécration, pédales malsaines... et la selle !... la selle, mes aïeux !

Crèche regarda sa selle. Qu'avait-elle de particulier ?

La selle... je préfère n'en rien dire ! Mon pauvre vieux ! Et tu as pu venir de la capitale avec ce tas de ferraille ! Laisse moi tirer le chapeau ! Tu ne vas pas me dire que tu fais le brevet ? Que non, n'est-ce pas, tu viens accompagner un

randonneur, un vrai comme moi ?

Crèche avoua en bégayant qu'il avait nourri le dessein d'aller jusqu'à Saint-Étienne et d'en revenir.

- Alors, fit l'autre, fais-toi une raison et crois-en ma vieille expérience: si tu peux rouler avec des ampoules aux mains et des crampes aux poignets, tant mieux. Tu sais pédaler en danseuse pendant deux cents kilomètres ? C'est parfait. Et puis, dis donc, as-tu pris assez d'argent pour reprendre le train en route ? C'est une prudence !

Il s'éloigna tandis que le regard de Crèche allait de son misérable engin, qu'il ne savait pas atteint d'autant de vilaines maladies, à ce petit être sûr de lui, le pire des compagnons que l'on puisse rencontrer sur sa route, le démoralisateur, cet espèce de gnome malfaisant qui s'ingénie à jeter le trouble dans l'âme des simples.

Discrètement Crèche observa les vélos de ses camarades. Ils ressemblaient étrangement au sien, hormis ces détails qui traduisent la personnalité de chacun. Alors ? Tous les concurrents de ce 1.000 Audax allaient-ils avoir des ampoules, les poignets raides et prendre le train au fil des kilomètres ?

" Dans quelle galère me suis--je embarqué ?" songea l'infortuné Crèche en méditant sur son sort misérable.

Nemours, Montargis, Gien : les coteaux du Gâtinais, les landes de la Sologne. Toute la mélancolie des horizons sans fin que le fleuve semble hésiter à traverser tant son lit est peu tranché dans la topographie. Toute la monotonie d'une pluie qui a repris le départ de Nemours avec les hommes, pour les accompagner jusqu'à la Loire.

Crèche s'est engoncé comme tout le monde dans ces vêtements de protection qu'on assure, à l'achat, pratiques à enfiler, souples à porter et étanches à l'orage. Il a aussi ôté ses lunettes, car ce n'est pas médire que d'affirmer que sans elles il manquerait, au pistolet un éléphant dans un couloir. Le voilà voué aux nuances, dans un décor dont l'homme normal - celui qui y voit avec ses seuls yeux - n'a aucune idée. Le détail s'estompé dans la masse jusqu'à en disparaître ; il ne reste plus de la vie environnante que des taches - vertes des arbres et buissons, brunes des habitations, rouille de l'homme proche sur lequel on cherche à régler une marche incertaine - qui surgissent à son regard comme autant de météores. Telle est la vision particulière de l'univers qu'ont les myopes et les peintres.

Le peloton s'est arrêté à Gien pour déjeuner. La pluie cesse, On s'en étonne. En a-t-on déjà fini avec cette perturbatrice ? Elle ne sera pas au départ tout à l'heure.

- Encore à traîner ses frasques dans la région fait quel-qu'un, il faut l'excuser. Elle est toujours dans les nuages !

Trente hommes défilent débonnairement au pied de la butte de Sancerre. Crèche a vu son moral remonter en même... temps que les nuages disparaître. C'est en tête qu'il aborde la descente qui marque l'entrée de Pouilly. Pouilly, un nom qui fleure bon le petit vin... L'arrêt est de rigueur.

Et sans transition voilà Pougues-les-Eaux, et quelles eaux ! On pensait bien que les deux orages qui suivaient les rives de la Loire finiraient par unir leurs efforts. Une cataracte s'abat sur le peloton qui éclate sous la violence du coup. Pluie, grêle, rien n'y manque, sauf la neige retenue plus haut par des engagements antérieurs.

On se regroupe, on s'ébroue, on va se sécher en gagnant, Nevers.

Et Moulins marque pour Crèche la limite - 300 kilo-mètres - au delà de laquelle il entre dans l'inconnu. Comment va-t-il se comporter la nuit avec la fatigue qui finit bien par montrer le bout de son nez ? On le rassure. Les plus aguerris ne sont pas à l'abri d'une défaillance...



La place du Peuple à Saint-Étienne.

C'est jour de fête. Des fusées s'élèvent d'un peu partout qui égaiant nos hommes, car le parcours est monotone jusqu'à Digoin, où l'on va prendre un violent café avant d'attaquer le gros morceau, la seconde partie de la nuit.

Cinquante-quatre kilomètres à parcourir pour atteindre Roanne, soit trois petites heures de route, mais trois grandes heures de somnolence. Crèche se sent progressivement partir au pays des songes dans un monde de feux rouges qu'il a renoncé à dénombrer tant ses paupières ont tendance à se fermer. Dieu merci ! voilà qu'il pleut. Rien de tel qu'une bruine glacée pour vous réveiller !

Qui n'a jamais tenté d'enfiler un imperméable rétif, en pleine nuit et sous la pluie, ne peut savourer cet exercice plein d'imprévu. Il est alors recommandé de ne pas avoir les oreilles trop sensibles. Crèche se demandera toujours

dans quel bouge de son intimité il va puiser, dans ces circonstances exceptionnelles, ces jurons pittoresques qu'il a débités pendant le temps qu'a duré l'opération couverture !

Roanne s'allonge douloureusement dans le temps et l'espace. Où est-il ce contrôle où doit mijoter une bonne soupe réconfortante ? Il fallait s'en douter, cet Hôtel Central ne peut être qu'à la périphérie.

La route monte, monte... c'est la côte de Vandranges. La Loire, que l'on sent proche au fond des gorges voisines, s'éveille dans la brume matinale. Poli, le ciel s'est découvert devant le courage et l'obstination des hommes. Le pittoresque, dont la nature n'est point chiche dans la région, leur tient lieu de réconfort en attendant que le soleil, plus vigoureux, vienne réchauffer leurs membres engourdis.

Saint-Étienne abrite jalousement 170.000 habitants et au moins cinq fois plus de pavés. Les hommes y ont rencontré tous ceux-ci et quelques-uns des autres. On se réconforte en avalant un petit déjeuner qui n'a de tel que le qualificatif. Tout va bien. Crèche est satisfait. Pourquoi faut-il qu'un énergumène vienne amoindrir l'optimisme général en rappelant qu'on n'est pas venu ici pour se goberger les pieds sous la table. Et de citer entre autres considérations le col du Grand Bois, ses 1.163 mètres, le coup d'œil qu'on a en grimant, la fierté de l'effort gratuit... - D'ailleurs, conclut-il alors qu'on accepte ses propos avec les quolibets de circonstance, le contrôle est là-haut !

Le souffle court, Crèche grimpe comme il le peut, accusant les 500 kilomètres précédents de l'empêcher de faire mieux.

Un faux plat, qui permet toutes les extravagances de développements, vient atténuer la rigueur de l'épreuve. Et c'est le faite, où l'on se regroupe devant la stèle élevée à la mémoire de Paul de Vivie, notre Vélocio, le père du tourisme long-courrier à bicyclette.

A la tête d'une troupe d'assoiffés, Crèche pénètre dans l'auberge du lieu, en posant leurs conditions: boire frais. Ils doivent accepter celles de l'hôtelier - boire cher - car les prix montent, eux aussi, les cols de France !

Les commentaires vont bon train. Crèche est satisfait d'être à mi-route et de se sentir si dispos. Mais l'envers vaut-il l'endroit, le verso le recto? Avec un moral de fer et des mollets qui ne sont pas loin d'être forgés dans le même métal, Crèche sent qu'il irait au bout du monde.

Quelle satisfaction pour les jambes, quelle griserie enivrante la longue descente du col n'offre-t-elle pas aux randonneurs ? La ville avale goulûment les hommes qui déboulent l'un après l'autre à plus de 50 km. heure sans en paraître incommodée. Elle compte sur ses pavés pour calmer les plus nerveux.

Il fait beau, chaud, très chaud même sur la route de Roanne. La pluie n'ayant pas obtenu de

résultats, le ciel a lancé l'opération - soIeil. Il va falloir la longue rampe de Neulize pour secouer la torpeur d'un peloton d'hommes qui digèrent laborieusement. De la corniche, l'œil plonge sans embar-ras jusqu'aux gorges où l'on devine la Loire plus qu'on ne peut la voir, et dont on envie la fraîcheur.

Roanne, .. 600 kilomètres ; Digoin, 650. La seconde nuit commence. On a la promesse ferme, de quatre heures de repos - donc de sommeil - à Moulins. Les manivelles- tournent avec allégresse. Mais, à Dompierre, l'homme de tête hésite, le peloton emmêle gens et machines sur la place du village. Et il repart en laissant Crèche sur place, un Crèche qui contemple douloureusement son pneu arrière aplati sur le gravillon du bas côté de la route. Il est dix heures du soir. Crèche maudit le sort dans son dialecte bas-normand, ce qui a pour effet de stopper deux attardés.

Crevé? On va te donner un coup de main.

Vite on démonte la roue à la lueur d'un réverbère complaisant, jusqu'au moment où ce dernier s'éteint. Bonnes gens de Dompierre, vous ne saurez jamais tout le mal qu'ont dit de vous trois hommes embarrassés par une roue qui se refusait à réintégrer ses pattes de fourche !

On repart... pour s'apercevoir quinze kilomètres plus loin qu'il y a erreur. Alors c'est la folle chevauchée dans la nuit pour rallier Moulins au plus vite, afin de ne pas perdre le bénéfice des heures de répit. Au diable l'allure Audax, les 650 kilomètres déjà absorbés par des mollets survoltés. L'échappée est payante, les relais s'effectuent sans heurt, les souffles sont réguliers et les manivelles tournent à belle allure. L'ombre des monumentaux platanes qui délimitent la route dans la plaine bourbonnaise défile à une cadence étonnante dans le halo lumineux qui avance à 40 kilomètres à l'heure dans la nuit, suivi de trois ombres crispées sur leurs machines.

Les trois compères débouchent dans Moulins en même temps que le peloton. Mais Crèche. va. mettre plus d'une semaine pour se débarrasser du cambouis dont il s'est recouvert, en remontant sa roue arrière dans la nuit.

Départ au petit jour du 700ème kilomètre. Crèche s'est réveillé, la bouche amère, le cheveu raide et les jambes en coton. Il n'est pas le seul. La première côte est sévèrement critiquée.

- Tu as vu une descente par ici, toi, à l'aller?

- Non, ça aurait plutôt monté !

- Ils en rajoutent, ce n'est pas régulier !

Et l'on s'empresse de monter en danseuse, car le bât blesse. Il y a maintenant plus de cinquante heures que le contact est établi entre des matières de consistance, de souplesse et de résistance différentes.

Le café à Nevers, l'apéritif à Pouilly, le déjeuner à Gien et l'orage qui attendait les hommes. Il

ne leur reste plus que 150 kilomètres à effectuer dans l'après-midi, une petite sortie dominicale. Cette fois, Crèche profite amplement de la Sologne, couverte de bruyère et de genêts, et des coteaux fleuris du Gâtinais. Fontainebleau semble dans la grande banlieue de Paris, Melun dans la petite et Villeneuve-Saint-Georges dans l'immédiate.. .

Soixante-quatre heures après son départ. du parvis de Notre-Dame, le peloton arrive en bon ordre aux portes de la capitale après avoir été virer là-bas, entre Saint-Étienne et la vallée du Rhône. Crèche a peine à en croire ses jambes ; elles sont souples, souples...

Des amis l'attendaient, confiants dans sa ténacité. Et déjà, sur la route qui les ramène vers leur banlieue, Crèche , commence de les entretenir de la Randonnée. Le brevet 1.000 kilomètres entrain dans la glorieuse légende des cycles.

DES "AS" ET DE QUELQUES AUTRES

Crèche s'installa confortablement sur la berge après avoir accoté sa monture avec soin contre le tronc d'un arbre voisin. Il n'était pas seul le long de la ravissante route de Clairefontaine ; mais au sein de cette foule bigarrée, qui attendait le passage de la course, il se sentait en famille. On ne se dérange pas seulement pour voir souffrir des hommes, on vient parce qu'on les admire et parce qu'on les aime. -

Le ciel était clément, plus que la saison lui en accordait. Sous un soleil d'été tardif ; le Grand Prix des Nations avait rassemblé là, sur 100 kilomètres de montagnes russes, de quoi peupler le Parc des Princes, à condition qu'il fût vide, ce qui eût été étonnant en cette après-midi.

Tôt dans la matinée, Crèche avait déserté son lit. L'horreur qu'il ressent des routes encombrées d'énergumènes qui cherchent à éliminer l'impudent cycliste à grands coups de trompe, quand ce n'est pas par d'autres moyens plus expéditifs, lui avait recommandé d'être en ce jour encore plus matinal que de coutume. Une telle ambition au cœur, le cycliste Crèche n'avait pas été paresseux à enfourcher son Bucéphale.

Le parcours, ramené cette année de 140 à 100 kilomètres, était connu du garçon. Il l'avait maintes fois emprunté pour aller rêver parmi les frondaisons accueillantes qui forment le Hurepoix en avoisinant la vallée de Chevreuse. Les 17 Tournants, Dampierre, Clairefontaine, Rochefort, Les Molières, Châteaufort et Toussus, autant de bornes jalonnant un parcours qui avait dû être dressé par un cyclotouriste pour joindre avec autant de bonheur l'utile (les difficultés qui donnent sa valeur à l'épreuve) à l'agréable qui explosait littéralement au regard à chaque virage.

Les premiers coureurs étaient déjà passés

devant lui, des gros numéros auxquels la foule se complaisait à accoler des noms connus ou pas. -

- Esnault ? Qui c'est ?

- Le grand, là, c'est Saint, un rouleur !

- Voilà Dupont !

- Anquetil ! Vas-y, Anquetil !

Tout en regardant briller au soleil d'automne ces paires de manivelles rutilantes et véloce, Crèche se plaisait à admirer la classe de ces " As ", ceux qui osent affronter la Montre, le Père Temps, l'inexorable seconde qui fuit et qu'on va tenter de rattraper.

Mais son admiration avait une autre teinte que celle dans laquelle il baignait depuis une heure à la sortie de Rochefort--lès-Yvelines. Instinctivement, Crèche se prenait à penser à d'autres cyclistes, à d'autres coups de pédales et à d'autres manivelles mues avec autant de foi par d'autres mollets.

Il y avait là, sur la route des Nations, 24 hommes aux prises avec le temps et la nature rebelle, 24 valeurs puisées dans le vivier cycliste de six pays européens. 24 seulement ? Allons donc !

Et, tout en pointant les passages (Anquetil 1 h. 12' 55" aux 52 kilomètres), Crèche songeait à une confrontation plus large et plus authentique des As avec des valeurs que l'on ne soupçonne guère parce qu'elles n'ont pas droit de cité sur les mêmes routes qu'eux.

Crèche songeait à la Grande-Bretagne, que les principes rigoureux qui régissent ces classes sociales du cyclisme que sont l'amateurisme et le professionnalisme empêchent d'entrer véritablement dans le jeu des comparaisons instructives. -

Anquetil allait courir " Les Nations " en 2 h. 22' - 10" (à la moyenne de 42km,202) après avoir effectué, quinze jours plus tôt, les 81 kilomètres du Grand Prix Martini en 1 h. 59' 2" (moyenne: 41km,530).

De l'autre côté du Channel, il y a un garçon qui s'appelle R.-C. Booty, et qui vient de franchir le mur (encore un 1) des 4 heures pour 100 milles. Il a négocié en solitaire ces 160 kilomètres en 3 h. 58' 28", soit à la moyenne de 40km,560, après avoir été pointé à mi chemin (80km,450) en 1 h. 56' 43" (moyenne: 41km,300). Comparons et concluons après avoir noté que huit autres coureurs britanniques " font " moins de 2 heures sur cette dernière distance.

Le jour où l'on pourrait aligner tout ce beau monde sans tenir compte de leurs étiquettes, ce jour-là seulement, il serait possible d'établir une véritable hiérarchie des valeurs cyclistes pures. Ce jour-là, on pourrait voir à l'œuvre d'autres garçons que Crèche connaît bien et qui s'appellent les Randonneurs.

Qu'est-ce qu'un Randonneur ? Un monsieur (ou une dame), jeune ou moins jeune, comme vous, ami cycliste, ou Crèche, et qui pédale

exclusivement parce qu'il aime " ça ", parce qu'il adore filer le samedi après-midi dans la nature, ou le dimanche matin en empruntant des petites routes et des grandes sentes sur lesquelles on n'a pas installé, de " compteurs ". Parfois l'idée vient à ce cycliste de " mettre le nez dans le cintre ", de " s'accrocher aux cocottes ". Alors, il mesure intimement, ou entre copains, ses possibilités et, sans le crier sur les toits, il se dit, qu'après tout, avec un engin muni de garde-boue, d'un éclairage " en état de marche " (dixit, le Code de la Route), d'un porte-sacoche, d'une 1 trousse à réparations et même d'une sonnette, sur une route qui n'est pas dégagée par un peloton de gendarmes et où les hurlements de la foule lui font défaut pour être survolté' (comme les autres), enfin sans avoir à l'horizon de sa course l'image d'un paquet de billets de dix mille, oui, il se dit qu'après tout il vaut presque les autres...

Place aux chiffres !

Sur un parcours en fer à cheval, moins bosselé que celui des Nations, mais à effectuer dans les deux sens, Renard, un cyclo de Grenoble, a " fait " 2 h. 31' 25" aux 100..., ce qui le situerait, sans tenir compte des éléments ci-dessus énumérés et propres à améliorer ce temps, au 68 rang, après Anquetil, Bouvet, Graf, Huot et avant Morvan, Van Est..., et les autres.

Sur 50 kilomètres, Hoffmann a réussi 1 h. 17' 37"...

Autre exemple des gros mollets anonymes : Baumann (le meilleur performer du dernier Paris-Brest-Paris randonneurs) a hissé, il y a quelques années, le record du monde des 24 heures sur piste, au total de 732 km,800. Certains " pros " feraient sans doute mieux si... l'enjeu (le profit) était en rapport avec ces 24 heures passées sur la selle... et comme ce n'est pas le cas...

Puisque nous en sommes aux 24 heures, ajoutons qu'une équipe de randonneurs, dont ce n'est pas la profession de pédaler, s'est permis d'effectuer 618 kilomètres, à Pâques 1951, en reliant d'une traite (et par un temps dont les pieds de Crèche ont un cruel souvenir en raison de la pluie, puis de la neige qui s'est abattue tout au long du parcours), le kilomètre 0 de Notre-Dame au petit village de Meysse en face de Montélimar... Et, chaque année, la Flèche Pascale voit au départ une dizaine d'équipes dont les premières atteignent, ou dépassent les 600 kilomètres sur route.

Les exemples abondent de ces performances que le public ignore parce qu'elles ne sont pas effectuées dans un esprit de lucre. Crèche en connaît, sans les avoir toutes en tête. Il sait que certains de ses semblables escaladent le mont Ventoux, le mont Revard, le grand Ballon d'Alsace, les monts voisins de Nice à des allures qui surprendraient des grimpeurs comme Dotto, Huot, Bahamontes, et d'autres, en les obligeant

à s'employer...

Alors faudrait-il en conclure que les " gros bras " ne sont que de petits mollets ? Ce serait facile, inutile, dangereux et grotesque tout à la fois. Anquetil est un garçon dont les moyens sont énormes, mais dont il ne sera en possession que dans quelque temps (il n'a que vingt-deux ans). Mais la performance d'un amateur comme Baldini est venue ramener la sienne sur 1 heure (le " mur " des 46 kilomètres franchi, avant d'être troué comme une passoire) à sa juste valeur, celle d'un pas en avant, et pas le dernier. Il y a, il y aura (et c'est tant mieux) d'autres étoiles au firmament de ce monde loyal dont les caractéristiques sont la puissance musculaire, la ténacité et - il faut le dire - l'intelligence mises à leur service. L'essentiel serait de pouvoir les authentifier. L'important serait de pouvoir juger un tout et non pas quelques cas d'espèce qui n'ont dû parfois qu'à un peu de chance de pouvoir montrer leur talent. Le problème du recrutement, puis de la sélection n'est pas encore résolu. Dans d'autres domaines, l'athlétisme par exemple, il prend en France une gravité qui fait trop facilement croire que nous sommes devenus une nation sans ossature. Les valeurs manquent moins que la méthode qui consisterait à pouvoir les déceler opportunément et avec efficacité.

Sur le plan du cyclisme, Crèche a tiré sa casquette devant les performances successives d'un garçon comme Anquetil ; mais il la tire aussi devant celles de ses amis connus et inconnus qui ont pour noms randonneurs et qui, plus que d'autres, œuvrent pour la gloire, c'est-à-dire pour leur simple, unique, inébranlable, inaltérable et éternel plaisir de pédaler cheveux au vent et le Cœur en joie.

LE RÊVE DE CRÈCHE

Crèche se réveilla dans un monde ensoleillé par un soleil printanier et illuminé par la joie d'une foule délirante qui se pressait sur son passage. Souriant mais inflexible dans sa détermination de continuer néanmoins sa route, débonnaire mais prudemment distant, Crèche ne se laissait pas déborder par les excès de gens qu'un service d'ordre indulgent avait peine à contenir. On n'empêche pas des fidèles d'adorer leur dieu... -

Puis, ayant payé son tribut à la gloire, sa rançon à la célébrité, Crèche s'éloignait calmement, de ce coup de pédale arrondi qui avait conquis le monde après en avoir fait le tour, ce coup de pédale magique que l'on avait scientifiquement analysé afin de l'apprendre dans toutes les écoles en même temps que le Code de la Route et la Complainte des Pneus Pliés. .

Depuis la réception mémorable bien que simple du maire de sa cité, depuis ces paroles émouvantes bien que sincères, depuis ces

compliments déferents, les faits s'étaient enchaînés avec une brutalité qui défiait les lois de la pensée humaine.

Crèche, qui n'y avait jamais songé - pour quelle raison grand Dieu ? - avait découvert l'Honneur et sa comparse la Vanité. Il s'était aussitôt senti de l'Ambition.

Un maire ne lui suffisait plus, il lui fallait un ministre, dix, cent ministres et pourquoi pas un Président, LE Président ?.. .

Il s'était lancé dans la grande aventure publicitaire, la randonnée solitaire savamment orchestrée, le grand raid annoncé à grand renfort de communiqués... Poussé par un vent de démente vanité, Crèche traversait les pays au mépris des panneaux limitant la vitesse, brûlant les bornes, les grosses à tête rouge, et ignorant les autres, qui délimitent les départements.

Ses randonnées, à l'échelle de ses ambitions, finissaient par gagner auprès des foules l'auréole de la légende que l'on se plaît à enjoliver au gré des traditions et de l'imagination locales. On parlait de Crèche au café comme au coin du feu, sur le pas de la porte, ou dans la plus lointaine chaumière, au plus profond de l'Auvergne, au plus intime de l'Arcoat autant qu'en Estramadure, derrière l'Alpe Carnique comme au cœur du pays bavarois. Car sa renommée avait franchi les frontières avec son nom.

Crèche venait de franchir les bornes du vraisemblable avec autant de dérision et d'insouciance que celles de sa province natale un matin que, lassé de sillonner cette dernière, il avait résolu de mettre le nez à la fenêtre, à la recherche de sites nouveaux et d'impressions fraîches.

Il ne lui avait suffi que de prendre conscience de la ressemblance qui existe entre une route " bien de chez nous " et sa sœur latine, voire sa cousine germaine ou sa parente slave. Alors, quittant son État mère, il s'était envolé au gré de son caprice parmi les pays de la vieille Europe en se prenant rapidement à en déplorer l'exiguïté.

On l'avait vu se tailler la France en diagonales, arpenter en tous sens l'Alpe Majeure et son indispensable complément les Carpates, mesurer la taille de la botte italienne, faire quelques petits tours de Suisse et puis s'en aller faire une croisière en Scandinavie pour atteindre le Cercle polaire juste assez de temps pour y prendre froid et redescendre en hâte ! à l'ombre du rocher aux singes de Gibraltar en vue des terres du Sud !

Les douaniers s'étaient vite accoutumés à voir ce vagabond de la route souriant, pressé mais poli, tanné par le vent, cuit par le soleil, mais toujours correct et élégant, adversaire des formalités futiles, mais prolix en connaissances, avide de curiosités et amateur

-qu'elle avait doublé de volume.

Et ses chevilles lui faisaient mal, mal, mal...

Il essaya de mettre quelque ordre dans ses idées confuses. Ne devait-il pas rendre visite au Président de la République ? A moins que ce ne soit au Chancelier de l'État voisin...

Ah, c'est vrai, il était mort ! Alors c'est avec Dieu le Père qu'il avait pris rendez-vous.

Le jour se levant péniblement dans la grisaille d'un matin d'hiver, les idées de Crèche se firent peu à peu plus nettes dans un cerveau embué par les vapeurs de mousseux et les relents de vanité.

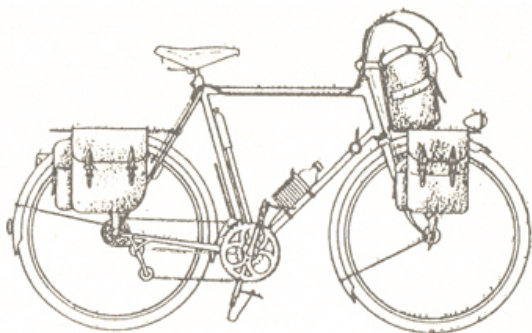
Alors il se rendit compte qu'il avait rêvé. Il s'aperçut qu'il était toujours le petit Crèche, un petit cycliste comme des milliers d'autres qui ne cherchent leur plaisir que sur la route de l'aventure, sans souci des voisins ou du temps qu'il peut faire. Il se souvint qu'à côté de certains il n'était qu'un randonneur de pacotille que l'expérience, les milliers de bornes et l'âge ne mettaient pas à l'abri d'une défaillance, tout comme le tendre et craintif débutant qu'il avait été quelques années auparavant. !

Il prit conscience du fait que des randonnées qui éblouissaient un footballeur, même maire, n'étaient que de simples promenades pour d'autres, puisqu'elles en étaient déjà pour lui. Son péché d'orgueil lui sembla mille fois plus monstrueux.

Son vélo était prêt. L'instrument de sa faute allait être celui de son repentir. Ses mollets avaient besoin de rodage après une telle séance, son estomac avait besoin d'une cure de jouvence et son cerveau d'un bon bol d'air frais.

Crèche se mit en selle sans tarder. Le vent étant faible, il fila vers Verneuil, où il avait de la famille.

Il revint le soir, las, essoufflé par l'effort, enivré d'air froid mais d'air pur, les yeux rouges mais propres et clairs, l'estomac creux mais léger, le cœur tranquille mais sans remords. Il ne lui avait fallu que deux cent cinquante kilo-mètres de route saine et franche pour se pardonner à lui-même cet immonde péché de vanité. L'équilibre



LE CASSEUR DE LA BAVELLE

- Dis, René, ma pipe, où qu'elle est?

René vérifiait le voile de sa roue avant. Il leva la tête.

- Dans la tente.

- Dans la tente de qui ?

René sourit et suavement:

- D'un heureux événement !

La poitrine d'Albert sembla tripler de volume. Pointant un doigt menaçant vers son camarade, l'homme conclut :

- René, tu sais bien que je n'aime pas ça, mais pas du, tout ! J'en ai connu un qui jouait à ce petit jeu-là.

Il prit un ton solennel et sépulcral pour continuer :

- J 'y porte des fleurs à la Toussaint tous les ans !

- C'est gentil de ta part, convint René.

Alors, ma pipe, où qu'elle est ou je fais du vilain?

- Dans la tente, je te l'ai dit... Un temps, puis il ajouta : dans la mienne...

Tout en fouillant dans la pile de vêtements qui encom-braient l'abside de la tente, Albert maugréait :

- Quelle misère ! Me faire ça, à moi, avec la situation que j'occupais ! M'emmener en Corse, et à vélo encore !

Moi ! Et en camping, c'est le bouquet !

Y a pas à dire, j'ai besoin de me faire soigner en revenant. Ça ne tourne pas rond. Il doit y avoir un plomb de sauté là-dedans (il se frappait la tête). Sûr ! A quoi je pensais pour venir ici, non, à quoi je pensais... !

- A ta peau, Albert, rien de plus, répondit René attiré par ce monologue qui l'intriguait. A te mettre en sécurité, c'est tout ! Tu ne te souviens déjà plus des gentlemen qui te suivaient dans les rues de Marseille? j'ai l'impression qu'ils t'avaient déjà vu quelque part et qu'ils auraient été heureux de refaire ta connaissance. Ce n'est pas ton avis?

Albert haussa les épaules. Il avait bonne mémoire, évidemment. Il se souvenait de tout et même de cet embarquement précipité sur le Cynos en partance pour la Corse, avec les vélos, le matériel...

- Et j'ai idée que sans cette fuite du continent, ce n'est pas du camping que M. Albert ferait actuellement...

- Quais, je vois ce que c'est. Tu attends des remerciements... comme aux enterrements. Eh bien ! tu as droit à ma reconnaissance éternelle. Là, tu es content. Et tu vois, je suis bon prince. Sitôt débarqué sur la terre ferme, je te paye une belle couronne avec des lettres comme ça !

Il soupira avant de reprendre :

- Parce que me faire ça, à moi... ! Non, René, t'as dépassé le mur du son... Quand je me vois en petites culottes, les poils au vent, j'ai l'impression d'être tout nu ! Tiens, la preuve, ils

viendraient me cueillir maintenant, eh bien ! je me laisserais faire aux pattes... comme un faisan !

- Bien le bonjour, messieurs. Nous espérons que vous faites un séjour agréable dans notre île !, René se retourna tandis qu'Albert sursautait en mettant la main dans sa poche. Deux gendarmes, arrivés sans qu'on les entende, venaient d'apparaître entre les rochers qui isolaient le camp de la route.

- Vous avez une licence de camping ? reprit le plus âgé. René montra la sienne. L'œil mauvais, le visage livide, Albert grogna, la main prête à sortir de sa poche.

- Je m'en vais vous montrer la mienne de licence, si vous voulez.

- Inutile. Une seule nous suffit. Allez, bonnes vacances, messieurs, et excusez-nous.

- Dommage, grogna Albert en reprenant des couleurs tandis que les gendarmes s'éloignaient, j'étais prêt à leur signer mon nom sur le képi avec du gros plomb !

René haussa les épaules.

- Tu sais bien que j'ai déchargé ton revolver pour éviter les histoires.

- C'est vrai ! Ah, t'es un pur, toi ! Mais tu l'auras ta couronne, mon gamin, pour tout ça et le reste.

Il ruminait :

- Me faire ça, à moi, Bébert !

- Quoi? Tu n'aimes pas le camping? Pourtant cette vie simple est excellente et très saine pour toi, un sédentaire. D'ailleurs nous n'avons pas le choix... C'était pour toi le seul moyen de ne pas avoir d'ennuis... provisoirement. Qui irait supposer que Bébert-le-Casseur, l'auteur du hold-up de la banque du Guatemala, le banquier du casino clandestin de Boullay-les-Trous, l'agresseur de la vieille clocharde de Saint-Germain-des-Prés (cinq millions cachés au fond d'une vieille guimbarde de voiture d'enfant ! - tu t'y connais, hein ! tu as du flair !) ; qui oserait penser que Bébert-le-Fortiche est parti en cyclo-camping en Corse?'

Albert se pinça.

- J'ai du mal à le croire moi-même... sauf quand il s'agit de grimper des côtes qui n'en finissent plus, de manger des nouilles au sable ou de dormir aussi bien qu'en tôle...

- Quoi, il n'est pas bon, mon matelas pneu?

- Il se dégonfle chaque nuit à trois heures !

- Il fuit. Je n'y puis rien. Et puis, à cette heure-là, un honnête homme dort du sommeil du juste. Dis-toi bien qu'on n'a rien sans mal. Quand je t'ai découvert chez moi, tapi derrière la penderie, tu m'as rendu un beau service : recel de malfaiteur, complicité d'évasion et j'en passe . Le seul moyen de ne pas gâcher mes vacances tout en te rendant service, vieille canaille - au titre de camarade de première communion, s'il vous plaît, c'était celui-là : t'emmener avec nous. Tu l'as accepté. De quoi

te plains-tu? Tu es à l'air pur ici !

- Tu parles !

Albert humait l'air à pleines narines. René le vit froncer les sourcils et redevenir le gros méchant !

- Ça sent le brûlé dans la crèche ! Encore les nouilles, je parie ! j'aime pas ça, René. j'aime pas les nouilles brillées, tu le sais bien !

- Calme-toi. j'y vais.

Albert monologuait :

- j'aime déjà pas les nouilles_. C'est pas une nourriture d'homme. Mais les nouilles brûlées... alors non ! Y a pas, tu ! me paieras tout ça, René, parole d'homme. T'as le sursis jusqu'à Marseille. Mais là-bas, je te promets que tu n'auras pas le temps de me donner... Me faire grimper des côtes pareilles, avec les tentes, les gamelles et tout le bastringue ! Mais c'est pire qu'à Tataouine, ma parole !

René semblait ne pas entendre.

- De quoi te plains-tu ? Regarde-moi un peu ça !

Il lui montrait les aiguilles de la Bavella qui miroitaient d'une richesse de tons indéfinissables sous les rayons d'un soleil pâlisant à l'occident.

- Ce n'est pas beau, ça ?

C'est beau, c'est beau ! Mais ça vaut pas la devanture d'une bijouterie ou un sous-sol de banque ! Ça, c'est beau !

- Tu fais un complexe, Albert.

L'autre se leva brusquement.

- Et puis, moi, j'en ai assez ! Je te préviens, j'aime pas les injures, René. Tu profites trop des circonstances ! Je t'ai pas offensé ; t'as pas le droit de m'injurier !

- Tu te fais des idées, dit René en levant une épaule dédaigneuse. Tiens, occupe-toi plutôt du feu.

- Qu'est-ce qu'il a mon feu? fit Albert en sortant un énorme pistolet de sa poche.

- Pas celui-là, l'autre; va voir si les patates cuisent.

Albert regardait son browning.

Quand je pense que tu as osé vider mon enfant de ses tripes ! -Il appuya sur la détente. - Ça me brûle les doigts... Pan, pan, pan, tout dans le buffet !... René rends--moi mes balles...

Il pleurnichait :

René, rends-moi mes balles que je fasse un carton pour pas perdre la main !

- Tu sais bien que je les ai balancées par mille mètres de fond au large de Marseille.

- Tu me paieras tout ça, René, avec du gros plomb bien solide. Je te le jure sur la tête de mon petit !

- Allez, ramasse ton jouet. Voilà les amis.

- Les amis !

Albert ricanait en regardant' approcher deux campeurs. - Les amis de monsieur ! Un gars qui parle difficile et une poupée qui sait pas cracher à six pas !

- Monsieur Bébert est comme les petits enfants,

il lui faut une poupée pour s'endormir ! Tiens, va chercher du bois, c'est un travail d'homme, ça au moins !

- Où donc ! Y a rien dans le coin !

- Cherche ! Fais voir que tu es un dur, un vrai ! Albert se levait péniblement. Il jeta un regard noir vers son voisin.

- Tu me le paieras, René. Ta traite, je la signerai au 7,65, parole !

Chacun s'étant assis sur un bloc de granit à l'abri du vent qui soufflait de l'ouest le soir, René procéda à la traditionnelle distribution des rations.

- Alors, on fait la veillée avec les voisins demain ? demanda Jehanne. Avez-vous trouvé une idée de feu de camp ?

- Pas encore, fit René en la servant. On pourrait puiser dans l'actualité. Quelles nouvelles du continent ?

- Pas grand-chose, en vérité, dit l'autre d'un ton solennel. Des banalités comme: " On recherche toujours Bébert-le-Casseur, l'agresseur de la vieille rentière".

- Le casseur de quoi ? fit Jehanne.

- Le casseur de noisettes, sourit René en jetant un regard complice en direction d'Albert. Ce dernier avalait à contre-cœur des nouilles à la tomate, légèrement brûlées.

- T'auras des fleurs à la Toussaint, René, parole !

- Ce vaurien doit être caché quelque part, fit Gérald, incognito, bien entendu. Le courage de ces gens-là...

Jehanne l'interrompit :

J'ai une idée ! Si nous présentions un numéro de veillée sur ce thème? Bébert-le-Casseur s'est déguisé en campeur pour échapper à la police. Après des débuts difficiles, il prend goût à la chose et décide de refaire sa vie.

- C'est sensass ! fit son voisin.

- C'est moral et très éducatif, ajouta René, n'est-ce pas, Albert ?

- C'est de première ! ronchonna l'autre.

- Bon, alors adopté, reprit Jehanne. Voici les rôles.

Vous, Albert, vous ferez le gangster.

- Ça jamais ! - Il ajouta: J'y connais rien !

- C'est un rôle de composition, voyons ! Vous nous avez tant raconté d'histoires sur le Milieu que vous me semblez plus apte que quiconque pour camper un gangster.

- Camper un gangster ! L'expression est jolie, n'est-ce pas, Albert? fit René ironiquement.

- Arrête ton char, petit, il est sur une mine, souffla Albert. M'oblige pas à te donner un acompte. Allez, sois correct, laisse-moi ta peau intacte pour le retour !

Jehanne poursuivait la distribution des rôles.

- René fera le campeur, Gérald le lecteur et moi, la jeune fille innocente dont le méchant bandit est un peu amoureux.

- Eh bien, je suis gâté ! soupira Albert. Rien n'y manque !

René venait de s'éloigner du feu de camp. Il était à la recherche d'Albert. A vrai dire, ce dernier venait d'obtenir un succès qui s'annonçait comme devant être triomphal. Son jeu avait une telle vie, son allure une telle vraisemblance, ses paroles une telle puissance qu'on aurait juré qu'il avait joué les bandits toute sa vie. Il avait terminé le premier acte de la pièce en faisant la 'tournée des porte-feuilles, des bagues et des bijoux. Puis il avait disparu. On attendait la suite avec impatience.

René était moins tranquille. Il trouva Albert sous sa tente en train de boucler sa sacoche.

- Que fais-tu?

- Tu vois, je les mets !

- Avec la recette, bien entendu ?

- Tu parles ! De première, le coup du théâtre ! Tu remercieras la petite. Elle est moins gourde que je l'aurais cru.

J'ai jeté un coup d'œil sur le magot : ils avaient tout sur eux les braves petits gars... des fois qu'on leur pique sous la tente pendant qu'ils étaient autour du feu ! A moi la classe et mort aux nouilles !

René le saisit par les épaules.

- Tu ne vas pas faire ça, Albert ?

- je vais prendre des pincettes ! Et en grand braquet, comme tu dis !

- Mais c'était un jeu...

- Ça, on peut pas dire. Et il est de première. Je le connaissais pas. On en apprend à tout âge. Y a pas, les cérébraux, c'est utile dans un monde d'honnêtes gens !

- Je sais qu'il est inutile de te raconter des histoires. Mais toi qui prends souvent tes responsabilités, rends-toi compte, nous sommes responsables !

- Et alors ?

- Merci quand même pour l'hospitalité : - La morale et moi...

Je sais. Mais je te croyais moins lâche...

Lâche, moi ! Tu me cherches ?

- je dis ce qui est. Quand tu attaques une banque ou une bijouterie, tu n'agis pas bien, certes, mais eux, ils sont prévenus. Ils savent bien qu'en exposant publiquement de l'argent ou des valeurs ils éveillent automatiquement l'envie, la cupidité... Là, aujourd'hui, tu volés délibérément des braves gars qui se sont privés pour s'offrir un séjour de quinze jours ou d'un mois en Corse à l'air pur, loin de leur immeuble et des fumées d'usine...

- Arrête, René, tu vas me faire pleurer, ricana Albert. Tu sais que je suis sentimental comme un pneu ! Parlons cash ! Avec le butin, j'ai de quoi revenir sur le continent sans me casser les reins à souffler sur un feu ou grimper des côtes... J'en profite, c'est normal, c'est honnête.

- Les circonstances le sont moins.

Il fixa son interlocuteur.

- Écoute, Albert, j'ai encore le temps de prévenir tout le monde. Ils vont te tomber sur le

dos à une vingtaine, tu seras bien avancé...

- Tu me donnerais, toi ?

- je donnerais un lâche, oui !

Un instant ils se fixèrent. Puis Albert lut dans le regard de René une farouche détermination, que la crainte d'être inquiété lui-même, peut-être, ne diminuerait point. Ouvrant sa sacoche il la vida rageusement sur le sol.

- Tiens, va leur rendre, t'es le plus fort. Un à zéro ! Mais j'aurai la manche, René, c'est du 11millimètres que j'emploierai pour toi et je te ferai l'honneur de te couper les oreilles pour les envoyer à tes petites amies !

UNE RÉDEMPTION

René revenait vers la tente en sifflant une rengaine. Il était satisfait de lui. Personne n'avait éventé l'affaire.

Il avait excusé Albert.

- Il se repose les amis. Épuisé... le manque d'habitude... Il digère difficilement les côtes... et les nouilles brûlées...

Albert était étendu sur son matelas, l'air abattu.

- Eh bien, ça ne te réussit pas de jouer au mauvais garçon. Si encore tu n'avais pas l'habitude...- S'agit pas de ça, coupa Albert d'un ton éteint. Mais je suis fini... Tu m'as eu cette fois... mais, parole d'homme, tu me le paieras quand même.:., Je suis perdu pour le métier !

- N'insiste pas, tu vas me faire pleurer !

Albert haussa les épaules.

- Il y a de quoi ! Un type de ma classe... me faire avoir au sentiment, au baratin...

- Tu ne vas tout de même pas te rendre malade parce que tu as eu un beau geste !

- Un beau geste ! Un geste d'enfant de chœur ! On ne peut pas se comprendre nous deux, on file pas sur le même rail... Ah ! tu as de la chance que mon feu est en vacances lui aussi... et puis je me sens tout nu dans ce déguisement... On a pas idée, quand on est quelqu'un dans le monde, quand on a une réputation, de se promener les jambes en l'air... Tu m'as eu René, tu m'as eu à l'ambiance !

Moi, c'est les rues sombres qu'il me faut, les arrière--boutiques de bistrot où l'on joue au 421... Moi j'aime les devantures de bijouterie... les entrées de banque... les petits encaisseurs avec leur mignonne chaînette d'argent !

Et voilà ce que tu m'as donné : la campagne, la solitude. Et voilà comment tu m'as déguisé, en boy-scout ! Et voilà ce que tu m'as fait faire, grimper des côtes, chargé comme un débardeur !

" René, t'es fort. Ton dernier coup, le coup de sentiment, est de première. (Il contrefaisait sa voix.) Les pauvres petits gars qu'ont fait des économies !... C'est à chialer ! Je suis fini.. fini, fini !...

- Allons, Albert, tu ne vas pas te laisser abattre. Dans la vie, il y a des hauts et des bas. Il faut te reprendre. Courage, confiance sapristi, les

beaux jours reviendront !

- J'aurai plus confiance, marmonnait Albert... je sens qu'il y a quelque chose qui me ravage... René, t'es fortiche ! Je me demande même si j'aurai le courage de te tirer un carton dans la peau en rentrant... j'ai peur de trembler, René, j'ai peur de ne pas pouvoir appuyer sur la détente !...

- Tu me désolés, mon pauvre vieux. Tu ne vas tout de même pas me faire ça, à moi, qui t'ai tiré d'affaire ! Alors c'est tout ça ta reconnaissance? Et ma créance, alors? ,

- Je te dis que je suis fini, il me reste plus que la Légion. (Il chantonna lugubrement : Tiens, voilà du boudin!)

- Allons, gonfle les matelas, ça t'occupera. Demain, il fera jour. C'est la nuit qui te fait ça, les ombres, les bruits de la nature, tu n'es pas habitué, toi, Bébert-le-Casseur...

Bébert-Ie-Casseur de la BaveIIa , tu parles !

Albert, écoute-moi. On ne va pas traîner une pleureuse avec nous. Il faut absolument que tu te remontes le moral. Demain tu descends à Zonza pour aller chercher... des rustines, par exemple... Vas faire un tour en ville, ça te changera les idées. Tu verras du monde, tu retrouveras l'ambiance - une ambiance réduite certes, à l'échelle du pays ... de la foule... Et tu tâcheras de revenir ici avec un moral de fer, sans cela c'est moi qui te les coupe les oreilles, gangster d'opérette !

Albert ne semblait pas convaincu.

- Ça me dit rien, René. Tu ne connais pas l'adresse d'un bon couvent? Je sens que ça m'irait mieux !

- Un peu de nerf, sapristi. Ce que tu peux être mou pour un " dur" !

René inspectait l'horizon alentour du camp. En contre-bas sur la route de Zonza, un point se déplaçait lentement.

Quelques instants plus tard, soufflant, crachant, laissant de son passage sur la route une large traînée de sueur, Albert atteignit la plate-forme du col de la Bavella.

- Eh bien mon vieux, tu en fais une tête, fit René, tandis que l'autre s'abattait sur l'herbe en s'épongeant.

La poisse, la guigne ! Je vais finir par avoir le bourdon !

-Quoi, qu'y a-t-il encore ?

- Charogne de métier, saleté de pays ! haletait Albert entre deux soupirs à attendrir les massives aiguilles de granit de la Bavella. Cette fois, c'est fini...

Il s'appuyait sur l'épaule de René pour pleurnicher:

- Dans les ordres, René, dans les ordres, c'est tout ce qu'il me reste !

- Explique-toi au lieu de renifler. Mouche ton nez, Bébert !

- j'avais repris du moral dans la descente... le

vent, la vitesse... Arrivé en bas, je casse une croûte solide dans un troquet assez sympathique... Et je me renseigne...

- ... sur ce qu'il y a à voir dans le pays !...

- ... sur l'adresse de la perception ! L'habitude quoi... - Ah, tu m'en diras tant !

- "J'y vais. Une veine, personne dans la rue. Je pose le vélo contre le mur, prêt à repartir, et j'entre. Personne dans la crèche. j'aime autant te dire que j'ai horreur de ça. Dans la journée, j'aime bien avoir tout le monde dans le masque, rapport aux coups en rétro, tu comprends? Alors je crie: " Y a du monde? " Comme chez le crémier,

René, tu te rends compte, comme chez le crémier ! , " j'attends au moins dix minutes. Et tu sais, j'aime pas attendre, ça me coupe les jambes, je perds confiance !

- Tu aurais pu visiter les lieux, interrompit René.

- Et ta sœur, elle a les clefs du coffre, dis, mignon ? Pigeon va ! Un type arrive enfin. - "C'est pour l'oseille", que je dis.

- "Le perceur, il fait la sieste, repassez".

C'est ça, monsieur reçoit sur rendez-vous ! Bébert--le-Casseur n'a pas le temps d'attendre. Allez, le pèze ou je fais tout sauter dans la crèmerie !" Et j'ai sorti mon feu. Alors l'autre ! il s'est mis à rire en levant les mains.

" Oh monsieur est une ganguesterre", qu'il a dit. Eh bien, ça n'est pas trop tôt vous savez ! Toujours pour le continent les attaques à main armée... Ça, on peut dire que vous êtes gentil d'avoir pensé à nous. On va être dans les journaux. Ah ! c'est dommage que le perceur, il fasse la sieste, il aurait été content de vous voir. Je serais curieux de voir comment c'est fait un " casseur ", qu'il dit parfois entre deux clients. Surtout qu'il n'y a pas tellement de dis-tractions ici dans le pays. Alors, qu'est-ce que vous désirez?"

Le gars, il me les coupait les jambes ! Non, René, ricane pas ! C'est pas un pays pour moi ici, les gens sont pas corrects. C'est un piège. "René, j'ai envie de t'étrangler... " Il saisit son voisin par le cou, mais l'autre ne réagit pas.

Mais défends-toi, fais quelque chose, oblige-moi à te régler ton compte ! C'est une véritable conspiration ! J'aime pas la facilité moi, je suis un pur... Le couvent, c'est ce qui m'attend, sanglotait-il.

La suite, Albert. j'aime le son de ta voix mélodieuse.

- Le coffre, j'y jette un coup d'œil.

- Les clefs ! que je crie au gars en lui enfonçant mon. feu dans les côtelettes.

- Désolé, qu'il me répond ce païen-là, c'est le patron qui les a. Et il fait la sieste.

" - La sieste, la sieste, on ne parle que de ça dans ce pays de malheur. Est-ce que je la fais la sieste, moi. Va le réveiller que je lui dis. Et que ça saute .1

" - Ah, ça, non, qu'il répond, jamais 1 Tout ce

que vous voulez, mais réveiller le patron pendant sa sieste, jamais. Pour qu'il fasse un rapport. j'ai trois enfants à nourrir moi, monsieur.

" Un rapport, fillette va 1 Je me serais bien fâché, mais là encore tu m'as eu, dis, canaille 1 Quoi faire avec un feu sans dragées? Et puis, comble de chance, la porte qui s'ouvre et un gendarme' qui entre. Il venait chercher l'autre pour aller faire une manille. Tu devines la suite... je démarre en troi-sième... en troisième, parlons-en 1 Tu ne te rends pas compte du métier que tu me fais faire, René,. un cassement en bicyclette 1 Pourquoi pas en trottinette? Bébert-le-Casseur habitué aux tractions, le pied au plancher et ran... 100, 120 à l'heure... Et, là, Bébert le derrière sur la selle, appuyant sur les pédales pour faire du 10 à l'heure en crachant ses poumons...

Tu te rends compte de ton sale boulot, dis, fripouille? René souriait. Il imaginait la scène. .

- Et puis, c'est pas tout. En grimpant le col, je me retourne au bout de deux bornes et plus bas, dans le virage précédent, qu'est-ce que je vois? Mon gendarme qui grimpait, lui aussi, le revolver à la main et qui en mettait un coup, le képi à l'envers comme un coureur - m'étonnerait pas qu'ils recrutent des anciens du tour de France pour faire ce sale métier-là ! Alors j'ai eu le coup de barre. j'avais pour-tant mis le petit plateau, mais j'avais les genoux qui jouaient un concerto pour claquettes... Alors, un jour ou l'autre... je me suis arrêté pour l'attendre.

- "Ça va, allez, je vous..."

- "Eh bien, qu'il me coupe, on peut dire que vous péda-lez, vous. Figurez-vous que vous avez laissé tomber ça par terre, tout à l'heure à la perception. Alors je vous ai suivi pour vous le rendre"... Et il me tendait mon feu ! Non, René, je te le dis, ils sont pas corrects dans ce pays-là. Ils jouent pas le jeu... ! j'ai repris mon feu pour lui faire plaisir car il se serait fâché en plus ! Et voilà, je suis fini, n-i, ni !

"Tu m'as eu à l'ambiance. Jamais j'oserai faire un casse-ment maintenant... Je reverrai toujours la tête de l'autre en bas et celle du gendarme qui me courait après pour me rendre mon arme ! . . .

La nuit tombait sur une apothéose de demi-teintes éblouis-santes. Assis à même la pierre, les campeurs rassemblés sous un clair de lune complice goûtaient la solitude, le silence et la majesté d'un site dont l'équivalent reste à découvrir sur le continent. Albert s'était assis entre René et ses amis, les cérébraux. Il s'était offert dans la soirée pour les tâches les plus domestiques, contrairement à son habitude. Et lui qui se couchait tôt, il était là, en train d'admirer un spectacle devant lequel il avait décidé, dès le premier jour, de rester insensible...

Quelques mois plus tard, à l'aube de la

bienheureuse saison des vacances, on pouvait lire dans la rubrique des petites annonces d'un magazine de camping ces quelques lignes: Échange, bon état, matériel de " casseur" éprouvé par les circonstances contre matériel de camping complet. Faire offres urgentes en vue sortie maison de Santé à Albert, matricule 3568, Fresnes (Seine).

À PROPOS DE COURAGE

Crèche écoutait la retransmission de Liège-Bastogne-Liège, seconde épreuve comptant pour le célèbre week-end ardennais. La première avait eu lieu la veille, une Flèche wallonne truffée d'interminables rampes et dont la nature du terrain avait suffi pour opérer une impitoyable sélection parmi les hommes. .

Sans moins de complaisance dans le profil, Liège-Bastogne--Liège bénéficiait - ceci dit sans ironie ! - de conditions atmosphériques épouvantables. Au dire du reporter, la pluie était de la partie depuis le début de l'épreuve et voilà qu'une tourmente de neige, agrémentée d'averses de grêle, tourbillonnait maintenant autour des coureurs en opérant des ravages spectaculaires. Crèche imaginait sans peine la scène ; il n'avait guère d'efforts de mémoire à fournir pour trouver au rayon de ses accessoires de randonneur le cadre adéquat à la situation.

Et voilà qu'on jugeait l'arrivée : Derijke, puis Schoubben à trois minutes, Buys à cinq, d'autres, échelonnés à sept, à huit, dix minutes; Bobet à quatorze (oui, quatorze !) et enfin, Saint le Géant, quatorzième et dernier à près d'une demi-heure du premier.

14 arrivants. Crèche consulta le journal. On y parlait de 246 engagés ! Mais il avait été précisé au départ que 143 coureurs avaient déclaré forfait... devant les intempéries.

246 inscrits, 143 partants, soit 1 sur 2. 14 arrivants, soit 1 sur 10 partants et 1 sur 25 engagés !... Les chiffres se passaient de commentaires s'il n'était indispensable de souligner le courage, l'obstination et l'acharne-ment des 14 héros de cette épopée infernale.

Alors que d'authentiques champions s'étaient récusés,-Van Steenbergen, Van Looy, Wagtmans entre autres, tous hommes habitués au sol et au ciel des Ardennes - un coureur comme Bobet, n'ayant plus rien à prouver, s'était féroce-ment accroché, serrant les dents dans la toumente, négligeant son quart d'heure de retard et n'ayant qu'un désir, tenir et terminer en dépit des éléments déchaînés... Que dire encore d'un garçon comme le néophyte Saint, le fragile et filiforme Saint, arrivant certes le dernier, mais arrivant !...

Huit jours plus tard, le Grand Prix Stan Ockers

allait se dérouler sur les routes vallonnées du Doubs. Crèche connaissait l'endroit; il a su un jour en apprécier le pittoresque et les difficultés qui y sont attachées. Il y a mesuré aussi l'inclémence perfide du ciel et les incertitudes que l'on est en droit de nourrir lorsqu'on aborde le plateau jurassien.

Les derniers commentaires de la presse ne traduisaient pas l'enthousiasme des concurrents engagés dans l'épreuve -souvenir. Le week-end ardennais était encore dans l'esprit de ceux qui l'avaient vécu, et même des autres. Le clan français n'échappait pas aux appréhensions et le forfait apparaissait comme une solution facile à certains. C'est alors qu'Antonin Magne, qui est orfèvre en matière de courage, s'était insurgé avec la brutalité qu'on apprécie en lui contre cet état d'esprit.

- Si vous ne pouvez pas faire le métier de routier, alors devenez pistard tout de suite !

Car tel est le problème. Les courses sur routes actuelles sont loin de leurs devancières. L'état des routes est devenu remarquable, la police des épreuves est assurée avec un soin qui évite aux hommes la hantise de l'obstacle inopiné, la qualité du matériel - et les facilités d'échange - leur enlève pratiquement tout souci, et les conditions sont devenues telles qu'il est courant de voir une épreuve se régler au sprint dans les cinq cents derniers mètres, quel que soit le louable désir de l'organisateur de truffer sa fin de parcours de difficultés de dernière heure.

Alors on s'habitue à ces randonnées rapides qu'on mène en peloton, aux échappées que trop d'éléments extérieurs viennent contrarier (à quand le téléphone personnel sur le cadre de chaque vélo pour renseigner par hélicoptère le coureur sur la position de ses concurrents?).

Où sont les difficultés de naguère, qui obligeaient les hommes à faire preuve de leurs qualités propres et à lutter contre la nature pour rester victorieux coûte que coûte ?

Hormis certaines épreuves comme Bordeaux-Paris (que l'on n'aura tout de même pas le front de raccourcir !), le week -end cité plus haut, Paris-Brest-Paris, quelques Tours, mais pas tous, et d'autres dont le nom nous échappe, la course moderne est devenue une randonnée rapide dont la monotonie, qui se répète chaque dimanche, fausse le jeu des valeurs et risque d'éloigner le public le plus fervent qui soit des routes où l'on devrait lutter afin de gagner à la force des mollets.

Et puisque le sujet nous y incite, parlons donc des randonneurs, des humbles et des anonymes cyclistes qui pédalent et roulent pour leur propre, unique et entière satisfaction.

Ceux-là, ils savent que leur nom ne dépassera jamais le cadre d'un cercle d'amis propres à apprécier leurs performances parce qu'ils en sont capables eux aussi.

Ceux-là, ces purs, ils ignorent dédaigneusement l'appréhension devant un ciel menaçant, l'hésitation devant une averse ; l'abandon devant le vent même s'il se nomme Mistral, et l'abdication devant la tourmente même si la prudence s'en trouve reléguée à l'arrière-plan.

Crèche se rappelle les nuits de Paris-Brest-Paris passées dans la lande bretonne sous la pluie, dans la brume auréolée d'éclairs et dans un tintamarre dantesque. Il a le souvenir brûlant d'une certaine Flèche Pascale, - cette épreuve de vingt-quatre heures contre la montre, contre le ciel, contre tout ce qu'on peut imaginer et menée le vendredi saint en direction de la Provence - et dont la nuit leur apporta en complément de programme, de multiples averses, une tourmente de neige et une aube glaciale... D'autres souvenirs le hantent et il en rit : l'ascension du Stelvio à 2.760 mètres, celle de l'Iseran, menée quelques jours plus tard sous une même pluie glaciale et par un même vent. Plus récemment la montée de Nice à Peira Cava à 1.500 mètres d'altitude un lendemain de Noël, avec 10 kilomètres de lacets enneigés qu'il fallut redescendre, les doigts gelés, crispés sur des freins.

dont l'usage était nécessaire et pourtant diablement dangereux... Les exemples abondent dans le monde des randonneurs, exemples d'obstination, de courage dont tous, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, sont capables simplement parcequ'ils aiment la tâche bien faite, en artisans consciencieux de là randonnée...

A chaque fois que Crèche a trouvé l'occasion de faire part à ses contemporains de ses intentions - par exemple un Sisteron-Nice nocturne mené à Pâques en compagnie d'un néophyte - il a enregistré les semblables et éternels commentaires :

- Eh bien, vous, vous ne manquez pas de courage !

Pourquoi pas? Mais pas plus que les autres, ses semblables,

ceux qui grimpent des cols à vélo par des sentiers muletiers

et les redescendent dans le même équipage, ceux qui escamotent 400 à 600 kilomètres en vingt-quatre heures parce qu'ils jugent l'affaire plus rentable pour leurs muscles et pour leurs nerfs que l'usage du chemin de fer... Pas plus même que les autres, tous les autres, auxquels il ne manque qu'un peu de hardiesse pour oser troquer, deux ou trois fois l'an, le volant de leur voiture contre le guidon d'une banale bécane, histoire de prendre l'air et de se prouver qu'ils sont encore capables d'engager une lutte victorieuse contre la nature et contre eux-mêmes.

Le cyclotourisme revêt les formes les plus diverses ; il a ses agréments, il a ses

caractères. Parmi ces derniers, citons le courage, puisqu'il faut bien l'appeler par son nom. Sans être la panacée à toutes les misères que, nous impose une époque vouée à l'automation, à la facilité donc à l'apathie fonctionnelle des organes dont chacun dispose dès sa naissance et qu'il laisse rouiller bientôt par ignorance ou par paresse, le courage est un correctif qui se révèle indispensable.

Au fait, que dire de l'équipe des cinq hommes de l'U. S. Métro de Paris qui, lors de la Flèche Pascale de 1957, vient de relier à vélo la capitale au village de Caumont dans le Vaucluse, soit 682 kilomètres en vingt-quatre heures, à une moyenne horaire proche des 30 kilomètres ?

Que dire de ces cyclistes anonymes, dont ce n'est pas le

métier de pédaler, qui ont pris sur leur temps de repos pour s'entraîner et dont la performance ne se mesurera pas en colonnes de presse, ni en pièces sonnantes et trébuchantes, cinq cyclos dont trois âgés de plus de cinquante ans ?

Tout simplement qu'ils ont appuyé un peu plus fort sur les pédales que ceux de l'équipe-sœur qui a couvert 635 kilomètres, que ceux de Billancourt qui en ont atteint 518 et que tous les autres qui ont terminé, une fois encore, l'épreuve des vingt-quatre heures contre eux-mêmes... avant d'aller se retrouver au lieu du rendez-vous de l'amitié cycliste dans le petit village de Roussillon-d'Apt, merveilleux de couleurs et d'inédit...

C'est tout, car, au fond, ils sont tous issus de la même noblesse de cœur et il est naturel qu'on en parle un peu lorsqu'il est question des hésitations dont font parfois preuve nos pur sang devant un nuage menaçant, alors que c'est leur profession de pédaler et qu'on les paye, eux, pour rouler sur les routes et par tous les temps..

UN PARI

En débarquant du Cynos, sur la terre de Corse, Maurice crut bon de faire une déclaration historique:

- Mes amis, j'ai l'intention de ne pas toucher au tandem ! Et comme chacun de s'inquiéter de son état de santé à la veille de la séduisante randonnée cyclo-camping que l'on avait projetée dans l'Île heureuse, notre homme finit par préciser le sens de cette affirmation sibylline.

... de ne pas y toucher pour y faire la moindre réparation !

Et, en baissant la voix, il ajouta :

- J'ai oublié ma trousse à Paris.

Crèche allait proposer la sienne.

- jamais ! fit l'autre, la main dans l'échancrure de sa chemise. D'ailleurs (il prit son souffle pour déclamer dans un style très " ordre du jour aux

troupes impériales ")... Un tandem Mistral roule toujours sans mal.

Crèche fredonna quelques mesures de l'hymne national et l'on s'engouffra dans le maquis.

Comme elle était ravissante la toute qui se joue des éperons rocheux de la côte occidentale en les sautant avec allégresse ! Mais comme elle était rude aussi. On décida de s'arrêter d'abord à Sagone. Une merveilleuse petite plage incitait les cyclistes à y planter leurs tentes.

... Alors, fit Maurice en enfonçant un piquet, il tient, ce tandem ? Car Crèche ne s'était pas privé de l'accabler de sarcasmes tout au long de l'étape.

C'était, vrai, il tenait. Mais déjà moins le lendemain, un silex s'étant interposé entre chambre et enveloppe. On se regarda et Crèche souleva timidement un point de droit : les crevaisons entraînent-elles dans l'exclusive de son têtard de complice ? Celui-ci balaya un scrupule qui l'amusait pour affirmer... que les crevaisons ne sont pas des pépins mécaniques ! Donc, qu'on peut coller une rustine sans être parjure. Calvi disparue, il fallait subir le désert des Agriates, puis Saint Florent estompée, le col de Teghime qui coupe le cap Corse. Un claquement insolite dans une atmosphère trépidante de cigales alerta l'équipière du tandem.

- Un rayon ! Moins que rien, fit Maurice. Pousse donc ! Un second cassa en vue de Bastia, alors qu'on dévalait le col en dépit des clameurs des femmes.

- On arrive, fit Maurice. Il y a des vélocistes à Bastia.

Et de laisser entendre qu'ils sont accueillants et bien équipés. Accueillants, ils l'étaient équipés, certes, mais pour des bécanes traditionnellement normales. Il fut impossible de découvrir dans leurs tiroirs le moindre rayon de tandem renforcé camping et par surcroît pour grande flasque.

- Vous savez, plaïda le commerçant. Ici, on ne reçoit guère de matériel d'avant garde. Et puis les tandems, dans le pays...

Crèche traduisit le geste de l'homme : Ils sont rares ! - Aucune importance, fit Maurice. Et comme sa femme émettait une discrète réserve sur leur sécurité, il conclut : Si tu m'avais vu dans Paris-Brest !

Et d'assurer qu'il avait fini le Marathon du Cycle, les freins dans la poche, les garde boue dans la musette et le phare quelque part entre Rennes et Mortagne.

Corte apparut comme l'homme confiant exultait.

- Mais avec deux rayons en moins, on ferait le tour du monde!

Et il appuya sur les pédales. Trop, car on signala de l'arrière que non seulement un troisième rayon venait de clamer sa détresse, mais que

les patins frottaient.

Maurice examina la situation.

- Il y a une solution. Un vrai remède de cheval ! Ajustant la roue du regard, il faucha deux nouveaux rayons d'un maître coup de sandale.

- Il en manquait trois d'un côté du moyeu. En en enlevant deux de l'autre, je rétablis l'équilibre.

Il fit tourner la roue. C'était vrai, elle ne frottait plus sur les patins. On pouvait attaquer sans crainte le col de Sorba dans la fraîcheur colorée de la joyeuse pinède qui l'enveloppe avec amour.

Hélas ! si le versant nord offrait un sol impeccable, il n'en était pas de même pour le versant sud, raviné comme les flancs du Hoggar. Insensibles pour un temps au paysage, les hommes tentaient l'impossible pour conserver leur équilibre au milieu des pierres de toutes les tailles et de tous les temps qui parsemaient une voie encaissée, meurtrie et dont la pente mettait à rude épreuve les patins de freins des montures délicates à dompter dans un tel chaos.

Ceux du tandem passèrent simultanément sous les jantes de la roue arrière - l'invalides - tandis qu'un nouveau rayon décidait d'en rester là.

Maurice parvint à maîtriser sa monture, et sa femme évacua l'esquif en perdition la première comme il est pré-vu dans le Code Maritime. Puis il embrassa le problème d'un regard.

- L'homme est un lion, songeait Crèche arrêté dans le voisinage, l'adversité va décupler ses forces créatrices !

En effet, Maurice inspectait déjà les environs. Repérant un jeune sapin, il l'abattit, le ficela le long de son cadre en prenant soin de laisser la ramure traîner sur le sol, puis il enfourcha l'ensemble cycle-tronc.



Et l'on s'engouffra dans le maquis.

Crèche suivait et il devait convenir que le frein-sapin ne manquait pas d'efficacité. De souplesse, évidemment... Et Maurice se trouva

soudain nez à nez avec le rocher, son véhicule n'acceptant plus les virages trop courts. Un quart d'heure plus tard, le temps d'effectuer deux ou trois savantes manœuvres, il rejoignait sa femme, laquelle prenait subitement goût aux plaisirs de la marche en songeant qu'il était préférable pour ses nerfs de terminer à pied le tour de la Corse.

Quelque temps' après, la caravane. s'engageait dans le monde de la Bavella. Allégé d'une demi-douzaine de rayons- - inutiles, comme le prouvait l'expérience, affirmait Maurice - -d'une paire de patins de freins - à quoi bon, en montant ? - -et d'une équipière définitivement conquise à la marche, l'homme gagnait à la sueur de son front têtu le prix qu'on paye pour jouir du spectacle dont on peut se repaître du col de la Bavella, une splendeur de couleurs et d'évanescences.

A la veille de dévaler l'Ospedale, Crèche vérifiait la mécanique de sa monture.

- Si tu regardais le tandem ? fit à Maurice sa femme, inquiète de le voir traiter le problème de leur avenir avec une inquiétante légèreté.

A la troisième sommation, l'homme appuya son engin contre un pin laricio torturé par le vent. Puis il le contempla longuement.

- Alors?

- Tu as pu le constater : je l'ai regardé, ce tandem. Tout va bien !

C'était déjà beaucoup moins vrai le lendemain, jour où les 7e, 8e et 9e rayons arrière désertaient, mais pendant lequel un homme, confiant dans son étoile, continuait toujours à croire qu'une monture " signée Mistral roule toujours sans mal "...

Les vélocistes de Porto Vecchio s'étant révélés incapables de porter remède au mal, on avait filé sur Bonifacio, et on doit à la vérité de dire que sur cette route facile l'optimisme avait de quoi s'étoffer. Devenue étonnamment souple des reins - le voile de la roue n'y était pas étranger - l'équipière de cette galère (le terme était d'elle) prenait son mal en patience tandis qu'en frottant inlassablement contre la fourche le pneu arrière était en passe de battre tous les records d'endurance contre l'usure...

Il faut grimper pour atteindre Sartène, et descendre pour gagner Porpiano. Descente interminable, parsemée de nid. de poule (à l'époque) et pendant laquelle le compte des rayons défaillants allait atteindre la douzaine, véritable feu de peloton, suivie d'un concert d'exclamations (Maurice, arrête, j'ai peur... Maman !) mais qui ne parvenaient, ni les uns ni les autres, à ébranler la sérénité d'un cavalier qui était certain d'avoir désormais dompté le " Mistral " !

Hélas le temps de l'espoir était révolu. A moins de scier la fourche (éventualité devant laquelle Maurice ne reculait point), il devenait impossible de faire tourner la roue arrière du tandem. Il n'y

avait plus qu'à embarquer l'invalidé sur le toit d'un car et à terminer le tour de la Corse en voiture...

- Ce n'est pas trop tôt, fit la jeune femme. Je vais tout de même voir quelque chose du pays ! Sous les rayons (dont aucun n'était absent !) d'un soleil qui n'avait pitié de rien ni de personne, un étrange convoi se dirigeait lentement vers le port d'Ajaccio.

Les deux hommes posèrent religieusement leur fardeau Sur le sol.

- Le pauvre, il avait fait son temps, fit Crèche d'une voix chaude.

- Un être vous quitte... commença Maurice en s'épongeant.

- Allons, il ne faut pas te laisser abattre. Dans la vie, il y a des hauts et des bas.

- Sur les routes de Corse aussi, gémit l'autre.

-... Il faut savoir dresser la tête et regarder en face... Maurice suivit ce conseil.

- Je le vois. Il est là !

Crèche allait s'inquiéter, puis il distingua à son tour le Cynos qui les avait amenés et qui, telle reflux, les remmènerait.

L'embarquement se prêta à un pénible incident.

- Qu'est-ce que c'est que ça ? fit l'employé du port en jetant un coup d'œil sur l'objet qu'on proposait à ses services.

- Ça se voit. Un tandem, pardi !

- Non !

- Puisque je vous le dis !

- Bon, bon, ne vous fâchez pas.

- Évidemment, les tandems, ici... on n'en est pas encore là ! persifla Maurice, tandis que l'homme hélait un manœuvre :

- Amène une bâche pour embarque ce tas de...

Il n'acheva pas, foudroyé en plein vol par le regard du plus proche parent du défunt.

Et l'on se retrouva devant le pastis de la conclusion. - Une chose est désormais certaine, fit quelqu'un qu'il est inutile de désigner, on ne m'y reprendra pas !

- Pourquoi ? s'étonna Maurice.

Prenant le ciel à témoin, la jeune femme murmura :

- Mais Maurice, les miracles ne se produisent qu'une fois !

- Que lui reproches-tu donc, à ce tandem ? Je te l'avais pourtant dit...

Il prit son élan tandis que Crèche se levait en fredonnant " Ouvrez le ban " :

Un tandem Mistral roule toujours sans mal

Sur le toit d'un autocar, compléta la jeune femme,

mais ses paroles se perdirent dans le hululement du Cynos qui battait le rappel.

À NOUS ARVERNES

Vérité en deçà, erreur au delà, le col du BéaI était à double face : goudron dans la Loire et cailloutis dans le Puy-de-Dôme. En desserrant ses courroies de cale-pieds, Crèche jura - et il était bien tard - qu'on ne l'y reprendrait plus... Car le versant occidental du Forez était traîtreusement farci de silex taillés dans le vif du sujet et constellé d'ornières qu'avaient dû connaître les diligences,

Les deux hommes se laissèrent glisser vers la Dore en serrant convulsivement les mains sur les poignées de frein, le cadre entre les jambes et la selle... avec le plus de persuasion possible. Que dire alors du paysage ? Peu de chose lorsqu'il se dérobe à tout instant dans la brume et les incertitudes nées d'une route que l'on redoute - la vitesse aidant - de quitter pour couper au plus court à travers bois et prés.

La Dore, fin de cassis ! fit Jean-Marie en s'épongeant.

Les fins d'ornières du cycliste, ajouta Crèche en époussetant le cadre pigmenté de poussière de sa monture.

Et l'on remonta la vallée, afin de découvrir le chemin du Livradois.

- Le caractère essentiel de ces côtes, c'est qu'elles montent ! fit bientôt l'un des cyclistes en appuyant sur les pédales.

- Dans un sens oui, mais dans l'autre ?

Et l'on ne se mit d'accord qu'en atteignant le plan de La Chapelle. Agnon. A la suite de quoi, il n'y avait plus qu'à se repaître du régal habituel des points de vue accrochés aux hauteurs. C'est ainsi qu'on découvrit tout à coup les Puys.

- Là, le plus grand, le Dôme !

Une cheminée tronquée qui, à 50 kilomètres de là, apparaissait avec une singulière netteté sur le ciel illuminé du couchant.

- Allons y !

Et de s'engouffrer dans Cunlhat pour en ressortir d'abord sur la mauvaise route ; puis de franchir, le soleil dans le masque, la joie dans les mollets et la curiosité au cœur, les collines qui traduisent de leur mieux la retombée du Livradois dans la plaine de la Limagne.

Les bornes procédaient désormais d'Issoire et les cyclistes mûrirent le projet d'y faire étape. Négligeant le site d'Usson, placé en sentinelle, la route filait placidement le profil du versant. Crèche et Jean-Marie laissaient rouler leurs machines côte à côte, les mains en haut du guidon. Ils n'éprouvaient le besoin de traduire leur sérénité que par de brèves exclamations. Le mande avait cessé de les importuner. Ils vivaient de sensations et elles étaient multiples comme à l'issue de toute bonne journée.

Issoire se précisait et Crèche souriait de cette proximité, en tête le souvenir d'autres cyclistes qu'une malignité toute gratuite avait incités à faire rimer Issoire avec passoire et Ambert avec

un fromage qui n'est pas du pays (1)...

Et voilà que Crèche s'identifiait à Bénin, l'un des copains, et que Jean Marie se mettait à ressembler à Broudier comme un frère... Et voilà que leur âme tressaillait d'aise en approchant de la ville comme s'ils avaient nourri le dessein d'y perpétrer quelque sottise grand guignolesque... Mais oui, Issoire les avait reconnus ! Comment s'y tromper ? Sous le couvert d'anodins cyclotouristes, c'était bien de ces hurluberlus dont elle avait eu à souffrir un jour qu'il s'agissait !... Les " Copains " n'étaient donc pas morts, mieux : ils n'avaient pas vieilli...

- Les cyclistes sont éternels, murmura Crèche en réponse aux affres supposées de la sous-préfecture auvergnate.

- Et les copains aussi, conclut Jean-Marie en lui coulant un regard complice.

Le pont sur l'Allier franchi, la ville prenait forme, mais il leur semblait qu'elle refusât de prendre vie. Les rues étaient désertes. C'était dimanche, mais cette explication ne suffisait pas aux cyclistes. On les avait vus venir, on les sentait approcher, on les fuyait dans l'appréhension d'un nouvel esclandre et d'une profanation de plus... La ville se blottissait dans son intimité ; les volets se fermaient sur leur passage et le soleil en déclin n'y était pour rien.

Crèche sentait la joie l'inonder et Jean-Marie, l'idée d'une farce s'insinuer perfidement au plus profond de sa bonne conscience. Ils accomplirent un tour de ville comme d'autres un tour de piste, la victoire acquise.

- Ils se terrent, fit l'un des hommes en appréciant le désert.

- Ils ont peur, ajouta l'autre. Issoire sue d'angoisse !

Crèche cherchait une idée. Son voisin recensait les habitations, l'un et l'autre en proie au désir de faire un coup d'éclat, n'importe quoi, mais quelque chose.

Alors, ils s'arrêtèrent devant le plus respectable hôtel de la ville, puis ils n'hésitèrent pas à profaner l'endroit de leur présence insolite, de leur accoutrement sacrilège et de leurs montures d'un autre âge. Il y avait de la truite et du poulet au menu. Ils en redemandèrent alors qu'on s'inquiétait, sans trop oser le montrer, de l'état de leur budget. Puis ils allèrent se coucher, tranquillement; sans se hâter, comme des cyclistes qui savent que l'étape du lendemain sera plus rude que celle du jour. Rassurée, Issoire commença de revivre et les rues s'inondèrent de lumière... Les copains dormaient du sommeil du juste.

Quelques belles plumes de leur patrimoine laissées en souvenir de leur passage à la caisse de l'hôtel, les cyclistes filaient bon vent en mettant toujours le cap vers l'ouest. L'Auvergne s'entr'ouvrait avec discrétion à leurs regards d'étrangers. Et la Couze de Pavin allait les conduire lentement jusqu'au lac qui l'engendre,

par une escalade répétée des coulées de lave qui se sont échappées un jour, 4 ou 5.000 siècles plus tôt, des multiples cratères dont l'allure est restée étonnamment fraîche, aux dires du géologue de l'expédition. Chemin faisant, celui-ci identifiait la lave, s'arrêtait pour soupeser un morceau d'andésite avant de l'enfourner dans sa sacoche à fins d'expertise ultérieure. Le pont de Saurier avait succédé au village de Saint-Floret. Et d'une pédalée lente mais sûre, les cyclistes remontaient. la coulée de lave - à nu, ou sous couvert de verdure - tandis que là-haut, couronnant le faite du versant, une splendide tranche de basalte à facettes prismatiques jouait des orgues, semblables à celles de Bort, mais à l'échelle d'une petite église de campagne...

Leurs montures accotées au panneau annonçant Besse en- Chandesse, les hommes firent le point. Une pancarte voisine vantait les charmes d'une grotte locale et de son escalier " à vis, taillé dans le volcanique " (sic). On décida d'aller jusqu'au lac Pavin avant de déjeuner, ce qu'on fit en prenant son temps, car la pente était rude pour traverser Besse et le vent violent sur le versant de la vallée qui mène au vieux cratère rempli d'eau.

En attendant l'heure du repas, Crèche inspectait les lieux.

- Tu as lu cette affiche ?

Jean Marie leva un œil étranger d'un morceau d'andésite dont il essayait de faire avouer l'âge.

- Regarde !

Et Crèche souligna plusieurs lignes d'un doigt qui sentait la malice. Il s'agissait d'un Concours régional de fromages Saint-Nectaire - frais et affiné - qui allait se dérouler prochainement en présence du préfet de l'endroit. Suivait le programme des réjouissances :

8 heures : réception des fromages.

11 heures: réception des autorités.

12 heures: proclamation des résultats.

- Il serait curieux de voir les résultats de cette confrontation, sourit Crèche !

Et l'on attaqua la charcuterie, tandis que l'atmosphère de l'auberge commençait d'être envahie par la voix, l'haleine et les gestes d'un vieux bougre sorti tout droit d'un buron voisin.

Le père Léon avait une taille exceptionnelle. Vêtu d'une ample houppelande, doué d'un regard inquisiteur, armé d'un nez taillé dans un morceau de Cantal et affûté comme une francisque, l'homme abreuvait l'une après l'autre les tables où l'on buvait sec une mixture faite de gentiane et de cassis du pays. (" Les cassis d'Auvergne sont renommés ", mur-mura Jean-Marie en songeant au col du BéaI et aux bosses de Perrier.) Mêlant les problèmes de la politique A ceux de la terre, passant des maladies qui affectent les bêtes aux prix. (dérisoires) qui déprécient le Saint Nectaire, allant d'une table où on lui avait offert un verre à celle où l'on s'apprêtait à le lui payer, il faisait

profiter l'assemblée de ses connaissances multiples et de son autorité sans réplique sur des problèmes dont il ignorait le premier mot. Son objectivité avait donc force de loi.

Entra subitement le père Louis.

Sans être contemporain de l'éruption des Dômes, l'homme avait tant d'années sur le dos qu'il était voûté comme la cave où l'on met le fromage à affiner. N'était sa canne - -un chef-d'œuvre artisanal apparenté au Roman - sa tête eût rejoint ses pieds. Bosselée, noueuse et rongée, sa coiffure avait mérité antan le nom de chapeau. De cet ensemble architectural - classé, c'était certain ! - dont on doutait de la stabilité, sortait un regard de vieux loup qui ne négligeait rien ni personne.

On apporta son breuvage au père Louis, et la salle assista à la mise en bouche dans le silence teinté d'appréhension qu'on rencontre sous un chapiteau de cirque, lors d'un numéro de trapéziste.

- Gagné ! murmura Crèche tandis qu'on applaudissait discrètement à la prouesse du vieux gaulois.

Son autorité ne souffrant pas la concurrence, Léon avait déserté la scène pour aller se produire en attraction ailleurs. Et le vieil Arverne s'en retourna bientôt vers son repaire en attendant le cassis du soir. Alors on se remit à manger pour parvenir sans encombre jusqu'au plateau de fromages, lequel était de dimension inusitée et de saveur inoubliable.

La pluie tombait, mais les cyclistes n'en avaient cure. Ils se remirent en selle et se confondirent avec la route qui se faufile à travers puys pour atteindre Murols, au pied du col de la Croix Morand.

(1) Les Copains, de Jules Romains.



AU PIED DES DÔMES

On avait assaisonné La Bourboule d'enfants (1). Il y en avait partout, le long des routes, dans les prés, parmi les arbres et sur le flanc des collines environnantes, 16.000 pour la saison, leur révélera un journal de l'endroit, 16.000 gosses venus se refaire des cordes vocales toutes neuves et des bronches à l'épreuve des fumées de la ville et des salles de classe surpeuplées.

Voilà que la route qui mène aux Dômes perdait de son intérêt. La nuit approchait. Un problème se fit brutalement jour.

- Où allons-nous coucher, ce soir ?

La carte était faite pour les renseigner. On s'arrêta à Laqueuille. Plein partout. Puis à Rochefort-en-Montagne. Complet. Le temps de ramasser un échantillon de ponce et l'on traversa Massages sans autre résultat que de se faire plaindre.

- Allons plus loin !

A Massagettes, on pouvait offrir une grange aux cyclistes et encore, leur assurait-on, la faune qui l'habitait en permanence ne permettait guère de nourrir d'espoir sur une coexistence nocturne sans aléas. Que disait la carte ?

- Je vois là, en dehors de la route nationale, une bourgade ayant pour nom Olby.

- Combien ?

- Sept kilomètres.

- Autant dire qu'on y est !

- Alors, pourquoi y allons-nous ?

- Pour y retourner !

Paroles en l'air qui avaient l'avantage de faire oublier les difficultés de l'heure. A Olby, tout avait été loué depuis l'année précédente. Et cette fois, la carte restait muette. La rareté des localités allait de pair avec la médiocrité de leur importance. Aller à Clermont ? Tel n'était pas le but des cyclistes, dont les projets du lendemain reposaient sur le plateau et non dans la vallée (éternelle loi du moindre effort !). Bivouaquer ? L'altitude, la brise de la nuit tombante ne s'y prêtaient guère. Crèche regarda Jean-Marie, et comme ce dernier faisait de même, ils se regardèrent, et le spectacle de cette morne désolation les fit bien rire.

Alors ils s'en remirent d'un commun accord à la Providence. Crèche consulta encore la carte.

- A une lieue de là, je relève par hasard l'existence d'un minuscule patelin qui a pour nom Ceyssat. Allons-y.

- C'est ça ! fit Jean-Marie.

Et il fallut s'employer dès cette minute à éviter les nids--de-poule et les dômes de bouse qui parsemaient le chemin.

Ceyssat, petit village d'Auvergne. D'hôtel, point; d'auberge, pas davantage. Un café, mais où l'on n'assure pas la subsistance.- Peut-être trouverez-vous près de l'église, là, par la route de gauche...

Il s'agissait, bien entendu, d'un chemin de terre

que les troupeaux avaient maintes fois emprunté, cela se sentait.

Et l'on atteignit l'église, située, une fois n'est pas coutume, en marge de la bourgade.

Crèche était resté à méditer sur les solutions qui s'offraient à leur guigne ou à leur négligence, tandis que Jean-Marie allait parlementer.

On pouvait manger, alors on se mit à table. Et tandis que le potage refroidissait dans leurs assiettes, les cyclistes, en proie à l'incertitude de l'heure H qui va sonner, échafaudaient laborieusement leur emploi du temps de la nuit dans laquelle ils étaient condamnés à replonger, jusques à quand...

- Usque tandem !... murmura Jean-Marie, qui avait des lettres lorsqu'elles avaient un rapport avec le vélo.

Crèche intervieva pour la forme la brave femme qui leur apportait un Saint-Nectaire à la mesure de leur gourmandise.

- A combien est le col de Ceyssat du village ?

- Six bons kilomètres, et ça monte !

- Tu vois, fit Crèche à son compagnon, ce col, il monte ! Et, à l'adresse de son hôtesse :

- Il y a un hôtel, un chalet en haut ?

- Un café, oui, mais il est fermé le soir.

- Alors... vous ne savez pas où nous pourrions coucher ce soir ?... Je ne sais pas, une grange, une remise..., une étable...

- Mais j'ai des chambres... Même qu'elles viennent d'être terminées. Si l'odeur de la peinture fraîche ne vous gêne pas...

Jean-Marie s'empressa de mettre le Saint-Nectaire sous ses narines de Crèche pour le ranimer.

Et l'on alla se coucher. Comme quoi il ne faut jamais désespérer de la Providence, et surtout ne jamais se fier aux apparences lorsqu'un soir d'août on cherche un gîte et que tout est complet dans les cités répertoriées du grand tou-risme.

(1) Voir Chasseur Français de juin 1958.

BONNES VACANCES !

Qu'est-ce que prendre des vacances, aller en vacances ou passer ses vacances ?

S'agit-il simplement de changer de cadre ? De se transformer en nomade ? D'aller son chemin quotidiennement, à pied, à cheval ou tout autrement, en craignant de ne pas arriver au total des kilomètres qu'on a étalonnés la veille du grand jour, avec des sites, des curiosités, des attractions, en bref des espoirs de toute nature dont on a encombré ses itinéraires et bourré son cœur à craquer ?

Prendre des vacances, est-ce quitter une maison dans laquelle cohabitent quarante-cinq locataires pour aller s'enclorre dans un camp de cent cinquante tentes de toile ? Est-ce troquer un confort mérité - lequel, quoiqu'en pensent certains, ne nuit pas à la vertu - pour

redescendre les échelons gravis péniblement par l'homme au cours des siècles et jouer les hommes des bois, avec moins d'aisance et de bonheur que notre lointain ancêtre ?

Pour passer du plan général à celui qui nous intéresse, aller en vacances, et en revenir satisfait, est-ce purger une peine de travaux forcés à temps, abandonner avec joie les servitudes qui sont la rançon de la vie quotidienne onze mois sur douze, pour accepter et subir les exigences de certains hôteliers, celles des horaires de cars, celles des parcs de stationnement et des sites vus au commandement et pas plus longtemps qu'il n'est prévu par des voituriers dont la qualité première est d'être toujours pressés ?

Première face d'un problème qui en comporte de multiples : le moyen de transport, de locomotion, de déplacement. Les uns utilisent le chemin de fer, les autres la voiture, ceux-ci et ceux-là constituant l'essentiel du troupeau des vacanciers. Le reste se partage assez confusément entre les motoristes (dont les scooters), les vélomotoristes, les pédestres, les nautoniers... et les cyclistes.

Soyons francs. Lesquels de ces moyens de déplacement permettent-ils vraiment de goûter aux satisfactions de la nature, aux plaisirs de la détente, aux charmes du repos ? Le train n'a réellement d'intérêt que dans la vitesse, accordons-lui cet avantage. L'auto est moins rapide et elle comporte des inconvénients certains (encombrement, instabilité d'humeur, exigences, routes carrossables, alimentation... j'en passe et les automobilistes me comprendront). Faire une balade en voiture, c'est souvent comptabiliser des lieues de macadam, marquer d'une pierre blanche un tronçon de route sur lequel on est " monté " à 120, ou une auberge où l'on a fait deux repas pour le prix d'un partout ailleurs ; c'est encore dénombrer des incidents mécaniques, aligner des commentaires sur tel ou tel modèle, c'est encore et toujours déplorer que la terre et plus spécialement les routes soient encombrées de brutes et de goujats, à la rigueur, c'est recenser quelques impressions fugitives sur les paysages rencontrés. Ça, du tourisme ? Ça, du repos et de la détente ? Mais non, monsieur; assurément pas, ma chère dame !

La marche, considérée comme moyen exclusif de déplacement, a son agrément, mais seulement en parcours varié, car sinon, la route est longue, longue... Quant au canoë, il est à mon sens aux rivières ce que le vélo est aux chemins de la campagne. Nous nous garderons de l'égratigner, il a notre affection.

Restent les cyclomoteurs. De ceux-là, Crèche a dit un jour qu'ils avaient le rare privilège de concilier les désagréments de la voiture (moteur) et les inconvénients du vélo (en cas de pluie !), sans avoir la rapidité et le confort de

l'un, le silence et le caractère sportif de l'autre. Mais c'était encore à l'époque des maladies infantiles de cet engin. Des progrès ont été faits depuis et l'on peut dire que le cyclomoteur est au point. De bicyclette à moteur auxiliaire, il est devenu un vélomoteur à pédales accessoires, et telle est sa véritable vocation. Mais Crèche aimerait en voir réserver l'utilisation (pour l'agrément, s'entend) aux personnes " d'un certain âge ", à celles dont l'organisme ne supporte pas l'effort le plus discret, disons encore aux femmes, dont la morphologie n'est pas spécialement adaptée à la pratique du vélo, enfin à certains cas exceptionnels donc rares.

Tout ceci pour nous amener à affirmer que le véritable tourisme se pratique à bicyclette ! Péremptoire, certes, mais assurément logique. Voulez-vous me citer l'engin qui vous permet de vous déplacer trois, quatre, cinq fois plus vite qu'à pied, donc de varier les sites sans lassitude, l'engin qui vous permet néanmoins de déceler, en dehors de la véritable topographie du terrain, le moindre détail des paysages rencontrés, qui vous oblige à respirer - autre chose que des relents d'essence et de caoutchouc, qui oblige vos muscles, rouillés ou pas, à faire un exercice salutaire, l'engin qu'on arrête instantanément à la moindre sollicitude, qui ne vous pose pas de problème de stationnement, qui se faufile le long des sentes les plus intimes et qui est toujours prêt à servir ? Une seule réponse, trois secondes : le vélo !

Inutile d'insister, car il est temps d'arriver au problème des bonnes vacances et des solutions que lui apporte le vélocipède. Elles sont nombreuses ces solutions et Crèche en tire quelques-unes de sa collection.

Par exemple, celle d'une famille parisienne dont le père et la mère sont partis l'an dernier par le train en Bretagne. Les trois enfants (deux garçons de quinze et dix-huit ans, une fille de seize ans) les ont rejoints à bicyclette, en trois étapes. Là-bas, tout le monde a randonné à vélo, ensemble, par affinité ou isolément, selon le temps, l'humeur ou les possibilités. Et chacun de s'en revenir comme il était venu, des satisfactions, des souvenirs chaleureux plein les valises et les sacoches.

Autre exemple, celui d'un randonneur de grande classe, un homme capable d'abattre quelque six cents kilomètres en vingt-quatre heures. Lui, il a fait établir sur le toit de sa voiture une galerie capable de supporter les vélos de la famille. En cours de route, si besoin est, et arrivé sur place, il met sa voiture au garage et en selle, vive la campagne !

Cet autre, que Crèche connaît bien, comme on connaît son ombre, expédie sa monture par le train pour les longues et trop fastidieuses étapes-transport. Heureuse exploitation des moyens dont l'homme moderne dispose pour atteindre son but sans être assujéti à des contraintes qui finissent par être pesantes. Le

LE PLUS COURT CHEMIN

Dr Ruffier, un pédaleur que son âge ne rebute pas, a conté dans les souvenirs qu'il a édités qu'il partait à vélo, sa femme en voiture, et qu'ils se retrouvaient à l'étape le soir.

Enfin, solution mixte : monsieur à vélo, madame à vélo-moteur. Crèche a souvent rencontré de ces couples, même en terrain accidenté, et je pense à la Corse. L'avantage de cette méthode, c'est que le motoriste peut se charger des bagages, ce qui allège le cycliste... et tempère la nervosité du moteur. De toute façon, et quelle que soit la solution adoptée, l'essentiel c'est d'être libéré en vacances des servitudes qu'impose la fréquentation régulière des engins à moteur et à carrosserie, dès qu'on a l'idée (normale et fréquente) d'aller faire un tour dans la nature.

- Si nous allions dans les gorges de X... ? fait quelqu'un... Oui, mais voilà, y a-t-il un car, un train ? Ne sont-ils pas déjà partis ? La voiture est-elle revenue du garage (on ne répare pas un pneu d'auto comme une chambre à air de vélo). La route est-elle en assez bon état ? Trouvera-t-on à se garer ? Ne va-t-on pas être encore obligés d'emmener les Chose ? Bernard risque encore d'être malade, comme la dernière fois. Et la chaleur ? On étouffe dans ces carrosseries !... Il y a bien d'autres variations sur ce thème connu...

Alors ; enfourchez la bécane que vous avez eu le nez d'amener - la plus banale qui soit fera l'affaire, on ne vous demande pas d'être Anquetil - choisissez des ruelles, des petites routes,

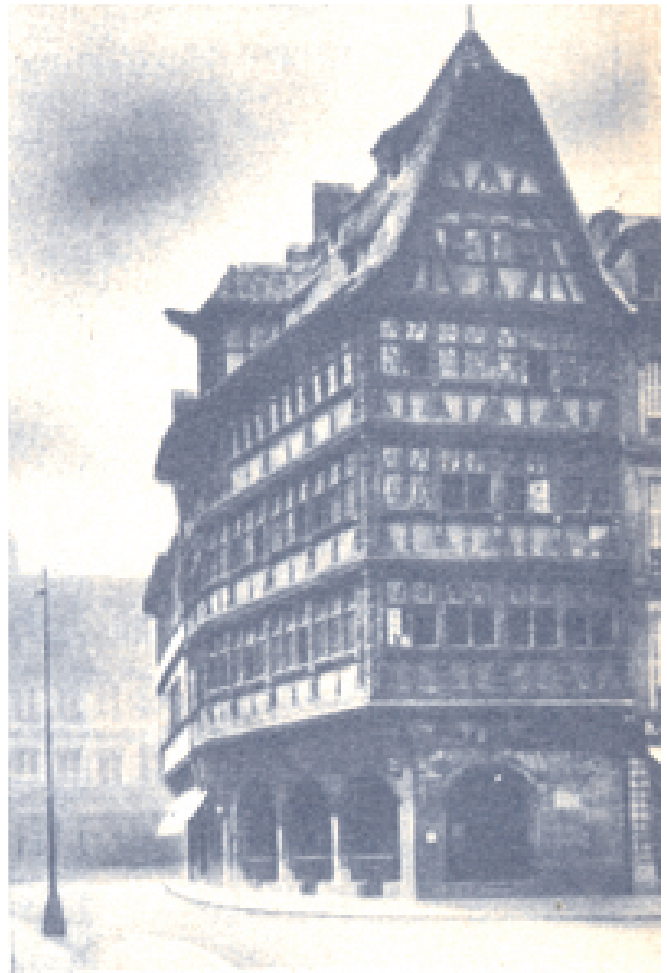
des sentiers, ne vous laissez plus imposer un itinéraire, faites le vôtre, il sera le meilleur, respirez largement l'odeur de la campagne, elle est à vous, laissez votre regard vagabonder à l'entour, votre vitesse vous met à l'abri de l'obstacle inopiné, stoppez quand vous en avez envie, garez votre vélo dans un coin et escaladez sans inquiétude le rocher qui vous a tenté, vous n'aurez pas de mal, vos muscles sont déjà aguerris par la balade, laissez-vous aller, légèrement vêtu, cheveux au vent, l'esprit à l'aise, le cœur en joie, dans une nature qui s'est faite belle pour vous accueillir... et ne venez surtout pas me dire que sur un vélo, il faut pédaler pour avancer, je penserai que vous avez déjà payé votre tribut aux facilités de t'époque et que, dans ce cas, c'est dans une maison de repos qu'il faut prendre vos vacances...

Voilà, c'est simple, mais encore fallait-il y penser. Et si quelqu'un m'objecte maintenant que le vélo est un engin démodé, périmé et qui n'est plus de saison, je regretterais de n'avoir pas écrit en sous-titre à cet article : interdit aux écervelés et aux sots...

Sur cette irrévérence, formulée sans malveillance, bonnes vacances... à vélo !

Cette fois, le rendez-vous avait été fixé à la sortie de la gare de Strasbourg. Il était cinq heures du matin. Jean-Marie attendait Crèche. Le temps de dégager la monture de ce dernier de la consigne, puis celui de filer par les rues désertes jusqu'à la banlieue de la Robertsau où gîtait Jean-Marie, pour y engloûtir un réconfortant casse-croûte, et les deux cyclistes passaient l'un devant l'autre au pied de la cathédrale pour aller s'engouffrer sans coup férir dans le brouillard qui recouvrait à l'envi la plaine alsacienne. Le jour tardait à venir, mais il avait une excuse, la : date. Car Crèche avait décidé de mettre à profit la veille de la Toussaint pour venir chercher chez lui son complice dans le but de le ramener à Paris par la route aussi vite que faire se peut.

La brume était implacable et peu faite pour se dissiper tant qu'on serait en plaine ; Crèche



Strasbourg : maison typique.

serrait au mieux la silhouette de son ami afin de ne point la perdre de vue. De temps en temps, il se prenait à se frotter la hanche. Tout à l'heure, en traversant Strasbourg, il avait pris un rude contact avec les rues de la ville. N'a-t-on pas idée là-bas de laver à grandes eaux chaque matin des pavés de bois !... Un rail mal sauté, et notre ami s'en était allé faire son numéro acrobatique au milieu des boîtes à

ordures. Incident sans conséquence pour le matériel et sans importance grave pour le conducteur.

Les lieux d'Alsace se multipliaient dans l'anonymat. L'humidité glaciale de cette aube incolore se condensait sur le torse des hommes dont le souci majeur était de ne pas quitter du regard le bord de la route, car la circulation était effective à cette heure sur la nationale qui mène à Saint-Dié.

Car telle était la voie qu'avait choisie les cyclistes en cette veille de Toussaint 1957 pour aller de Strasbourg à Paris, celle-là plutôt que la traditionnelle nationale 4, trop fréquentée à leur gré, trop classique et bien trop monotone. Leur itinéraire ne le devait en rien aux guides pour automobilistes.

Étant le leur, il était le meilleur, fait de calme, de solitude et de simplicité rustique ; chose qui peut paraître paradoxale, il était aussi le plus court chemin entre les deux points choisis.

Molsheim n'avait été qu'un nom entrevu avec peine sur une borne, et voilà qu'au sortir de Mutzig le rideau se levait, la pièce allait commencer. Le ciel prenait de la couleur, le relief de la vigueur, le soleil resplendissait sur les premières pentes des Vosges. Crèche brisa la couche de givre qui armait son chandail et Jean-Marie mit l'arrêt à profit pour se réchauffer les mains, car l'imprudent avait eu la paresse de fouiller dans sa sacoche pour y puiser ses mitaines au départ.

Strasbourg appartenait au passé, Schirmeck était du présent et le col du Donon du proche avenir. On s'installa le, long d'un affluent de la Bruche pour se restaurer en échangeant des commentaires pleins d'espoir. Ce répit était bien venu, car l'effort avait été physique et moral pour traverser le banc de nuages qui recouvrait l'Alsace. Déjà on ne parlait plus le dialecte dans les villages que l'on rencontrait. Le col franchi, les cyclistes bondirent en Lorraine, car la descente de Raon--lès-Leau se présente sous la forme de tremplins qui ont quelque ressemblance avec les pistes de ski pour épreuve de saut. La campagne était verte de fraîcheur et d'espérance et le soleil d'octobre s'amusait à émousser les brins d'herbe : Sereins, joyeux et ivres de la joie qu'éprouvent les simples à l'action, les cyclistes descendaient presque en roue libre la vallée d'une rivière qu'on appelle la Plaine et qui mène à Raon-l'Étape. Dix kilomètres de grande circulation pour atteindre Baccarat, et le chemin des écoliers en vacances reprenait sa course vers l'ouest sous la dénomination de départementale 22. Pendant cinq lieux, les hommes allaient flirter avec deux départements : les Vosges et la Meurthe-et--Moselle, pour finalement opter pour le dernier. Midi avait sonné au clocher (géométrique) de l'église qu'on a rebâtie sur les rives de la Moselle, à Baccarat, dans un style qu'on digère

malaisément lorsqu'on a le culte des édifices romans et gothiques. La faim était maintenant au nombre des sentiments qui attendaient les vélocipédistes dans la campagne lorraine, et l'on décida de ne pas dépasser Domptail avec cette idée en tête et cette envie à l'estomac. La chose était faite dans la simplicité, car Domptail, village à l'écart des voies fréquentées, n'avait qu'un ravitaillement d'épicier et qu'une table de café à offrir aux affamés.

- Au total, cent bornes d'avalées, fit Crèche en éventrant une boîte de sardines pour famille nombreuse.

- Restent au programme quelque 300 autres et une vingtaine d'heures pour ce faire, fit en écho la voix de basse de Jean-Marie, lequel trompait sa faim en décimant un fromage du pays.

Car on avait promis à la famille d'arriver à Vincennes dans la matinée du 1er novembre. La chose était possible pour des pédaleurs qui en ont vu d'autres et l'itinéraire - un festival de petites routes - le permettait. Quant au ciel, ouaté en Alsace, limpide dans les Vosges, il devenait douteux, disons aux trois quarts couvert pour user d'un jargon de spécialiste. Les prévisions étaient satisfaisantes, s'il fallait en croire le géographe de l'expédition, mais les perturbations sont comme les vieilles relations d'école ou de régiment, elles arrivent toujours quand on ne les espère pas.

La route était faite de calme et de charme. A peine rencontrait-on un attelage allant aux champs ou revenant du marché. A Bayon, on franchit la Moselle, et Nancy était au nord. Le château d'Haroué reconnu, Tantonville puis Vézelize enlevés à la pointe de la pédale, Sion apparut, au sud avec Vaudémont, hauts lieux lorrains.

Et puis le vent, qui se faisait sentir sur les hauteurs, s'installa définitivement en face des hommes qui pédalaient. Le vent, l'éternel, l'irréconciliable adversaire des cyclistes, celui qu'on ne vainc qu'à force de patience... à condition de disposer du temps nécessaire. Il fallait maintenant changer fréquemment de braquet afin de garder la bonne cadence, ce qui n'était pas de bon augure. Les bornes se faisaient attendre, lès quarts d'heure perdaient cette belle régularité qui fait les bonnes moyennes : 5 kilomètres pour celui-là, 4 pour cet autre, moins encore pour le suivant... Le vent lançait son offensive par rafales tandis que la nuit menait son attaque sournoise dans le dos des hommes. A Vannes-le--Châtel, Jean-Marie mit pied à terre pour consulter le ciel. Mais celui-ci restait fermé à toute sollicitude.

- Des gouttes ! murmura Crèche d'un ton désabusé. Si la pluie s'en mêle maintenant... Il voyait son bel édifice crouler sous les attaques conjuguées des éléments. En toute franchise, il n'était plus question de songer à les vaincre en même temps. Les cyclistes s'entre-virent quelques heures plus tard, filant trois noeuds à

l'heure dans la tempête, et cette image suffit à les rendre raisonnables. On les attendait à neuf heures le lendemain... Alors ils décidèrent d'opérer un mouvement de repli vers le nord sur une position préparée à l'avance, C'est à la gare mélancolique de Toul que revint l'honneur d'enregistrer la capitulation des cyclistes, qui avaient péché par excès d'optimisme. En faisant quelque deux cents kilomètres, ils avaient quand même remporté une demi-victoire, et puis l'avenir est aux valeureux qui lui font confiance. Un jour prochain, ils reprendraient où ils l'avaient interrompu le débat avec la petite route qui va de Strasbourg à Paris en passant par le col du Donon, Baccarat, Vézelize, puis Colombey-les-Belles, Gondrecourt, Wassy, Montier-en-Der, Arcis-sur-Aube, Anglure, Provins, Rozay-en-Brie, un itinéraire fait sur mesures pour le cycliste qui sait que le plus court chemin entre deux points peut-être aussi, le plus intéressant. Tout n'est qu'une question, de flair et chacun sait que les cyclistes sont gens qui passent pour avoir du nez...

NOCTURNE

Les cyclistes s'en allèrent vers la Durance. Sur le pas de sa porte, l'hôtelier prit son voisin à témoin.

- Ils ne manquent pas de courage, les gars !
- Où vont-ils ?
- A Nice, monsieur !
- A cette heure ?
- Oui, monsieur !

Il était 9 heures du soir et les vélocipédistes quittaient Château--Arnoux, à 15 kilomètres de Sisteron, pour rallier - c'était le projet qu'ils formulaient à haute et intelligible voix - la promenade des Anglais, sise à 170 kilomètres de là. L'air était sucré, la route avait le velouté d'une peau de pêche et leurs feux rouges ressemblaient à des fraises. Après un copieux ravitaillement, l'euphorie était de rigueur. Les deux joyeux pédaleurs s'éloignèrent en chantonnant.

- Ils en ont dans le ventre, fit encore le restaurateur, lequel connaissait la teneur des repas qu'il servait.

- Et dans les mollets ! ajouta l'autre, qui avait dû un jour aller jusqu'à Sisteron à vélo.

Puis ils s'employèrent à réduire la chose à des proportions plus acceptables.

- A leur âge, ça se conçoit... quand j'étais jeune...

- Ce sont peut-être des coureurs, des amateurs... ou des pros... des gars du Nord ?...

Et, comme il faisait tout de même frais en cette soirée de la semaine sainte de l'an 1957, les spectateurs rentrèrent dans l'auberge tandis que les deux cyclistes anonymes franchissaient la rivière annoncée plus haut sur un archaïque pont à voie unique pour s'en aller passer les

cols qui mènent à la Côte.

Crèche et Jean-Marie n'en étaient pas à leur première "nocturne", et celle-là se présentait sous d'agréables auspices. Plein de mansuétude, le ciel avait fait le vœu de ne pas se couvrir, la lune avait promis sa participation, le parcours offrait bénévolement la variété de ses cluses et de ses cols, le vent filait lui aussi vers le sud et puis, comme de coutume en pareille occasion, il y aurait la solitude des lieux, la tranquillité des sites, l'étonnante disproportion des formes, la fantasmagorie des ombres et le festival des demi-teintes. N'était-ce pas suffisant pour expliquer aux incrédules l'inexplicable et l'incompréhensible ?

La "nocturne" à vélo procède généralement de deux sources. Elle peut s'intégrer dans la randonnée rapide, conçue au préalable, le raid, la Flèche, le Brevet, la Diagonale, et, là, elle perd une partie de son charme, car on doit l'accepter telle qu'elle se présente au jour J, chaude ou glaciale, étoilée ou opaque, sèche ou mouillée, généreuse ou absurde. On la subit ou on la bénit. Crèche a connu de ces pédalées qui méritent plus que d'autres le nom d'épreuves. Il vous entretiendrait toute une semaine des nuits de Paris-Brest-Paris sous la pluie, dans l'orage et la tourmente, de ces heures de peine où l'on se partage entre l'espoir et le désespoir. Jean-Marie a encore en mémoire les kilomètres de Champagne qui se multipliaient à l'infini entre Vitry et Sézanne par une belle nuit de Mardi gras.

Et puis il y a les autres, les nocturnes du cœur et, celles-là, on les pressent plus qu'on ne les prévoit. Elles vous sautent brutalement au désir - comme des idées géniales...

La route de Digne était fréquentée, mais Crèche connaissait un remède, qui plus est, un raccourci. Car si, le jour, Digne mérite le détour, la nuit, tous les chats sont gris et le plus court chemin... la formule est connue.

Pour ceux que la question intéresse, il s'agit de la D 17, agréable et sinueuse à souhait. Elle fait gagner 10 kilomètres, d'appréciables bouffées d'air pur plus un certain nombre de sites imprévus au programme. La D 17 traverse Lagremuse, puis aboutit près de Châteauredon, où l'on rejoint la route de Nice.

Crèche se rappellera longtemps l'étonnement rempli à ras bord d'admiration de Jean-Marie lorsqu'ils traversèrent la cluse de Chabrières. La lune s'en venait donner violemment du rayon sur l'abrupte muraille qui borde l'Asse, tandis que la route se faufile dans la pénombre le long du torrent. Site inhabituel, impression généreuse d'inédit, sentiment qu'on découvre presque à chaque tour de roue au cours d'une nocturne bien choisie. L'un derrière l'autre, ou de conserve, les cyclistes atteignirent Barrême, c'est-à-dire les difficultés. Il était onze heures et

la nuit commençait, la vraie nuit, faite de solitude et de silence. En apercevant les lacets du col des Robines, Jean-Marie émit l'hypothèse



qu'on allait monter. En conséquence de quoi on vota pour un ravitaillement immédiat. Les noctambules rompirent le pain, ils grignotèrent des fruits secs puis ils lappèrent quelques gorgées de café : la route avait bon cœur, elle voulait laisser des loisirs aux hommes afin qu'ils profitent du cadre, et celui-ci était tendre. Crèche affirmait qu'il ressortait de la nonchalance du relief.

Son compagnon précisait qu'il le devait aux sédiments de l'ère secondaire. Tous deux se complaisaient dans l'optimisme et la béatitude ; ils avaient encore une fois le privilège d'assister à un spectacle réservé à ceux qui osent s'y rendre, malgré l'heure, les obstacles, les principes et les usages. La sérénade au clair de lune se poursuivait, le col franchi, par la traversée de Saint-André-des-Alpes par des ruelles à sur-prises. Puis le lac du Castillon apparut et l'on se tut. Les vélos glissaient sur la

route comme des voiliers sur une eau sans ride et les navigateurs n'avaient qu'à donner de temps à autre un coup de barre pour que leur ravissement ne tourne pas brutalement à la catastrophe.

Délaissant la route de Castellane et ses cinq cols, on s'attaqua au col de Toutes-Aures à toutes pédales. La cluse de Vergons était un enchantement de contrastes. Il n'y a que le calcaire pour offrir un tel festival d'ombres et de lumière.

Puis les cyclistes dévalèrent furtivement le long de la montagne qui se civilisait. Il y avait bien heureusement une route et ils pensèrent qu'on l'avait construite à leur intention et à leur usage exclusif. En bas, dans la vallée, le Var les attendait. Ils le touchèrent au pont de Gueydan et là ils tentèrent de se réchauffer. La nuit était froide, le zéro était de rigueur et, en dépit des précautions qu'ils avaient prises, les hommes sentaient venir le froid au niveau de leur épiderme.

Si on faisait un feu de bois ? émit péniblement Jean-Marie, car il était dans ses habitudes d'opérer ainsi en pareille circonstance.

Crèche bredouilla en grelottant qu'avec le vent qui descendait de la montagne et la nature de la végétation méditerranéenne c'était assurément vouloir enflammer tout le département. Alors, ils battirent des bras, ils tapèrent des pieds, et le spectacle qu'ils offraient à 3 heures du matin sur la route de Puget-Théniers avait de quoi réjouir l'œil.

La route devenait monotone, passé Plan-du-Var, mais le but était proche et le jour prêt à se lever. A 5 heures sonnant, les pédaleurs de la nuit firent une entrée discrète dans Nice au milieu des laitiers et des gens de la première heure. La veille, au même moment, ils dormaient encore du côté de Belley, dans l'Ain.

UN DÉFI AU BON SENS

Compétition originale que celle qui s'est déroulée il y a quelque temps dans les rues de Paris, et dont le point de départ était situé sur la place de la Bastille.

Étaient en ligne, prêts au départ : un automobiliste au volant de son véhicule, un scooteriste sur la selle du sien, un homme le pied sur le marchepied d'un taxi, un autre prêt à monter dans un autobus, son semblable la main sur la rampe d'un escalier de station de métro, enfin un piéton, dans la position qu'on lui connaît.

Il s'agissait de trouver le moyen de déplacement le plus rapide, compte tenu des difficultés de la circulation.

Disons tout de suite que le problème était mal posé. D'abord parce que le parcours de l'épreuve était remarquablement mal choisi ; les concurrents devaient se rendre place Vendôme en partant de la Bastille. Les trois quarts de ce

parcours sont à sens unique, ce qui avantage nécessairement les véhicules de surface. Le test aurait eu plus de valeur s'il avait, par exemple, consisté à relier deux portes opposées de Paris en passant par le carrefour de la Chaussée-d'Antin.

En second lieu, le problème était inévitablement faussé par la nature des éléments en présence. Le métro, le bus ne peuvent pas aller plus vite que leur horaire le permet. Par contre, stimulés par l'esprit de compétition, l'automobiliste et le scootériste ont pu prendre des risques, qu'ils évitent habituellement. A moins de les faire accompagner par un huissier, on ne voit pas comment on pouvait placer tous les concurrents sur un même pied d'égalité.

Par ailleurs, il est inutile de préciser que cette compétition était due à une initiative privée. On n'a fait appel qu'aux moyens de transports les plus classiques et les plus à la mode, et l'on voit où nous en arriverons tout à l'heure. Ce qu'il y a de plus grave, c'est que dans cette épreuve, dont la presse s'est fait l'écho dès le lendemain, on a négligé un certain nombre d'éléments d'appréciation qui entrent pourtant en ligne de compte dès qu'on envisage le problème de la circulation urbaine : le prix de revient kilométrique, la mise de fonds initiale, les frais d'entretien, puis la facilité d'évolution, le problème du garage, enfin le côté santé, qui n'est pas à dédaigner. Car, au fond, il est sans intérêt pour la foule des usagers de savoir qu'on gagne trois minutes en prenant une voiture, si l'on n'en possède pas une, de même que ce gain est dérisoire s'il faut perdre un quart d'heure pour trouver une place où se garer.

Si bien que nous sommes tentés d'ajouter un second classement à celui qui nous a été proposé, afin d'établir une moyenne dont nous tirerons en son heure la conclusion.

Le scooter a mis onze minutes pour relier les deux points ci-dessus indiqués. L'auto est arrivée trois minutes plus tard, le taxi quatre ; à dix minutes du scooter on trouve le métro, à dix-sept l'autobus, enfin le piéton arrive avec vingt-trois minutes de retard.

En envisageant le problème sous l'angle de l'économie, nous obtenons le classement suivant: piéton, métro, bus, scooter, puis taxi et auto.

Au classement général : premier le scooter, ensuite le métro, puis le piéton, puis le bus et l'auto, enfin le taxi.

Ceci, je le répète, sans tenir compte des frais d'entretien ni des problèmes énumérés plus haut.

Victoire du scooter, et c'est fort logique. Mais le vélomoteur (un 50 centimètres cubes quelconque) eût remporté la palme de plus loin.

Et le vélo? On peut relire la liste des engagés, il n'y figure pas. De cycliste, point ! On a oublié le vélo, comme le cheval, sans doute parce qu'ils

sont démodés, ou comme le patin à roulettes, parce qu'ils ne font pas sérieux... On veut bien connaître le vélo, lorsqu'on veut voir relier Paris à Rome... par quelques gars dont c'est le métier de pédaler, mais on l'ignore quand il s'agit d'aller de la Bastille à la place Vendôme, Et c'est là tout le problème des encombrements et des circulations difficiles, On ne pédale plus, que par profession, ou par manie ! Vive tout, mais à bas le vélo ! Ce n'est plus de mode, ça date et ça ne pose pas.

On a soigneusement omis d'inviter un cycliste, le plus commun qui soit, pas l'une de nos fines pédales (pour ne pas être obligé d'inviter Fangio et Gilbert Roger), voulez- vous savoir pourquoi ? Parce qu'on l'a craint ! On a eu peur qu'il ridiculise les autres !

La preuve ? Faites-en l'expérience. Le vélo vaut le scooter, pour l'aisance dont il fait preuve dans les embarras de circulation. Il n'offre pas moins de protection en cas d'orage... Il est aussi économique que la marche (une paire de pneus fait plus d'usage qu'une paire de souliers). Il est plus agréable que le métro, il secoue moins que l'autobus, il ne connaît pas les files d'attente ni les compressions aux heures de pointe... N'en jetez plus, vous nous comblez... Et la rapidité ? Un honnête cycliste couvre facilement vingt kilomètres dans l'heure ; mêlé à la circulation rapide de la ville, il fait souvent mieux. Par ailleurs, il se glisse dans la moindre des ruelles, il se faufile par des raccourcis. Alors, quelle place eût été la sienne dans ce défi ?

Gageons qu'il se serait classé second ou troisième, dans le premier classement, et sans contredit premier dans l'autre. Si l'on envisage tous les éléments qui doivent entrer en ligne dans une telle expérience et qu'on a passés sous silence dans ce pari douteux, nous enregistrons une victoire complète et totale du vélo, avec tous nos regrets à ceux qui le traitent en parent pauvre, par dédain, par mépris, par ignorance ou tout simplement par omission. C. Q. F. D...

À VÉLO EN URSS

Il ne semble pas à priori plus difficile de faire du vélo en U. R. S. S. que partout ailleurs dans le monde. C'est pourquoi, lorsqu'il eut la possibilité l'an dernier de faire un voyage en pays soviétique, Bernard Newman, un citoyen anglais comme d'autres et un cycliste comme tous les autres Anglais, conçut le projet de faire de la bicyclette là-bas et de faire un petit tour, dans la mesure où il le pourrait.

La gageure n'avait rien d'extravagant, l'idée n'avait rien d'extraordinaire. Mais il est habituellement admis chez l'Occidental - et c'est encore un lieu commun - que le problème le plus simple en apparence se métamorphose en exploit ou en aventure dès qu'il s'agit de le transposer sur la terre russe. Qu'on l'accepte ou

pas, qu'on l'explique bien ou mal, c'est un fait que l'Union soviétique conserve de nos jours un caractère fait de mystère et d'incertitude (nous n'irons pas jusqu'à dire d'inquiétude), vestiges certains d'une époque encore proche où les frontières de ce pays manquaient de porosité pour l'étranger.

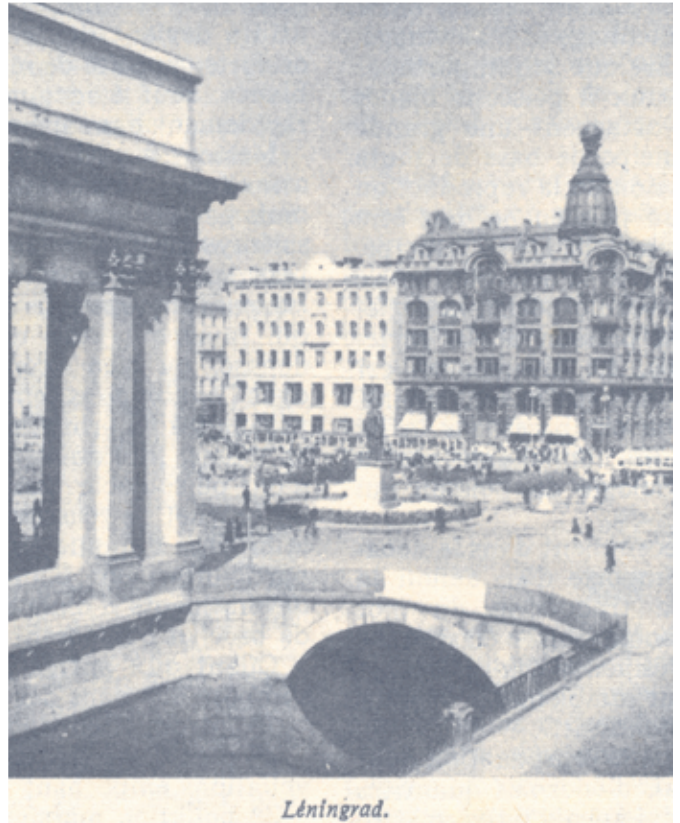
Voilà donc notre cycliste britannique en route et pour l'U. R. S. S., et pour l'aventure cycliste, et voilà ce qu'il en est advenu, si l'on en croit les impressions qu'il en rapporte dans l'hebdomadaire cycliste britannique *Cycling*.

Pour plus de sûreté, B. Newman s'était renseigné auprès des services compétents et près d'amis de retour des steppes d'Europe orientale. D'autant plus qu'il n'emmenait pas sa propre machine, mais qu'il avait l'intention de s'en procurer une sur place. A quoi on lui avait répondu que, si aucune loi n'interdit là-bas à l'étranger de pédaler, aucune loi ne l'y autorise, ce en quoi l'affaire méritait bien la qualité d'aventure, sans A majuscule cependant, tout risque étant exclu.

A Leningrad comme à Moscou, l'Anglais reçut un accueil cordial, voire chaleureux. A Leningrad, comme plus tard à Moscou, il tenta de concrétiser son projet. Comment ? En essayant d'abord de louer un vélo. Mais tous les vélocistes contactés de lui répéter qu'on ne loue pas de bicyclettes aux étrangers. En acheter une alors ? Hélas, le moindre "clou" ne coûte pas moins de 495 roubles, soit l'équivalent de 40 livres anglaises (notons que le rouble vaut de 45 à 100 fr. selon qu'il est touristique ou officiel. A titre indicatif, une paire de chaussures coûte 400 roubles, mais on doit à la vérité d'ajouter que la hiérarchie des prix est différente de la nôtre). Que dire d'ailleurs de ce vélo, qui méritait bien le qualificatif porté plus haut, si ce n'est qu'il ressemblait comme un frère aux engins qu'utilisaient les soldats de l'armée allemande (frein à rétro-pédalage, frein avant par patin frottant sur le pneu, robustesse mais poids excessif) ? Il existe, bien sûr, des bicyclettes de conception moderne, mais elles atteignent le prix de 650 roubles. Comme il n'était pas dit qu'il ne pédalerait pas à Leningrad, le cycliste anglais prétextait qu'il voulait acheter une machine pour essayer différents modèles dans les rues de la ville.

À Moscou, Bernard Newman eut plus de chance. Il fit la connaissance d'un jeune Russe qui réussit à lui procurer un vélo. La monture était sans originalité (sans garde-boue, avec des pneus usés jusqu'à la corde), mais elle était d'une robustesse à toute épreuve. Monté sur ce vélo, notre Anglais se hasarda sur les routes de la banlieue de Moscou et jusque dans la campagne, puis il fut arrêté à un carrefour par des miliciens qui lui indiquèrent qu'il ne pouvait pas aller plus avant sans le secours d'un interprète (à rétribuer d'ailleurs). Le

Britannique fit demi-tour et, s'engageant dans des chemins d'intérêt rural (cyclables en été et en hiver, mais transformés en fondrières aux saisons intermédiaires), il se rendit dans plusieurs fermes d'État ou collectives. C'est dans l'une de ces dernières qu'il rencontra un garçon appartenant à une société cycliste et qui lui fournit d'amples détails sur l'utilisation du vélo en U. R. S. S.



Il faut considérer que là-bas la bicyclette est surtout considérée comme un engin utilitaire dont on se sert pour aller travailler. Il y a peu ou pas de cyclotouristes. Le pays s'y prête d'ailleurs assez mal. Nous retrouvons là un problème d'espace qui affecte les pays de dimensions continentales, comme l'U. R. S. S. ou les États-Unis. Dans de telles régions, il faut au cycliste des jours et des jours pour épuiser une unité géographique telle que plaine, plateau ou collines.

Par ailleurs, les Russes sont venus à la compétition depuis quelques années et il faut reconnaître que le sport cycliste plaît énormément aux foules. D'abord importé de Tchécoslovaquie, le matériel est maintenant fabriqué en Union soviétique. Chaque ville importante a sa ou ses courses, et les épreuves à longue distance, comme le ville-à-ville, sont très suivies.

Le cyclisme de compétition est sérieusement organisé et, comme dans d'autres domaines, les autorités essaient de ne rien devoir au hasard. On dénombre quelque 800.000 cyclistes, qui s'entraînent régulièrement sous la conduite de managers

d'État. Les sociétés cyclistes sont rattachées aux usines, aux fermes collectives, aux collèges, aux grandes écoles.

L'Armée possède un certain nombre d'équipes, et les deux tiers des records nationaux sont sa propriété. Le réseau routier a encore besoin d'être amélioré, mais avec 800.000 coureurs ou apprentis-coureurs - dont 25.000 femmes - le temps est sans doute proche où les Russes devront déborder du cadre de leur frontière.

Quant au cyclotourisme, tel qu'il est conçu en Europe occidentale, et compte tenu des possibilités qui pourraient lui être accordées, il ne peut être valablement envisagé que dans certaines régions privilégiées par la variété de leurs sites, comme le voisinage des montagnes du Caucase, de l'Oural ou la Crimée.

LE POURQUOI DE LA CHOSE

La chose en question, elle a un cadre, deux roues et des pédales ; la chose, c'est encore la pratique de cet engin, et par voie de conséquence c'est aussi la série d'articles qui trouvent toujours leur place dans la rubrique sportive du Chasseur Français. Chose d'autant plus singulière que le vélo apparaît à l'heure actuelle comme le moyen de transport le plus désuet, le plus archaïque, disons le plus démodé qui soit, aux yeux de tous ceux qui affirment aller de l'avant, alors qu'ils vont en arrière, et de ceux qui affichent des idées de progrès pour masquer leur nonchalance et excuser leur paresse organique enrayant d'une plume féroce et d'un trait définitif le vélo de leur vocabulaire d'entretien. Et pourtant...

Et pourtant, l'homme est fait pour le vélo comme le vélo a été conçu pour l'homme, le vélo, oui, ce chef-d'œuvre mécanique de simplicité, d'efficacité et d'élégance.

Le Vélo? Mais il remplit l'Histoire. Il est inscrit depuis l'aurore des générations dans les destinées implacables de l'Homme. Bien sûr, il a du subir d'innombrables métamorphoses avant d'aboutir à la forme (une perfection) que nous lui connaissons.

Reprenons sans rire le problème à sa source. Nul ne contestera le plaisir que l'homme a toujours éprouvé à enfourcher une monture, à la sentir vibrer entre ses jambes et à la voir évoluer selon ses goûts et ses caprices. Faute de bicyclette, nos ancêtres ont du pendant des siècles et des siècles se contenter des montures les plus diverses et les plus extravagantes, depuis le mammoth et l'auroch (le diplodocus existait avant, mais alors c'est l'homme qui faisait défaut; ce en quoi nous pouvons affirmer que la monture est antérieure au cavalier) jusqu'au mulet en passant par le buffle, le dromadaire et le cheval mécanique. Dans ce domaine, le cheval - le vrai - représente indiscutablement la forme la plus évoluée, donc

la plus récente. Il est maintenant certain, inutile de le prouver, le bon sens suffit - que cet animal (la plus noble conquête de l'homme mais non sa plus belle création) n'est en fait que l'ancêtre du vélocipède, une forme animale avec toutes les imperfections techniques que nous lui connaissons.

Dès que la Draisienne (l'embryon du Vélo : deux roues, un cadre, une selle) est apparue, l'homme a respiré. Enfin, il allait être maître de sa monture en toute circonstance ! Plus de dressage, plus de pansage, plus de picotin, plus de crottin... La Grand Bi allait lui ouvrir la voie de l'aventure. Après les pédales, la chaîne puis la roue libre, la gamme de développements venait clore le cycle et parachever une œuvre à laquelle il faut bien dire qu'on ne se contente plus que de signoler le détail pour traduire la personnalité de chaque constructeur.

Le livre d'Histoire refermé, que se passe-t-il aujourd'hui ? Comme nombre de ses contemporains, Crèche a une voiture. Mais il a aussi un vélo. Rien d'anormal à cela, répondrez-vous, des milliers d'autres automobilistes en ont un aussi. Oui, mais dans quel débaras et dans quel état ? Crèche a une voiture, et néanmoins il pédale. Bon an, mal an, au gré des circonstances familiales, il, accumule quelques milliers de kilomètres.

Car il sait que vélo et auto ne sont pas incompatibles. Au contraire ils se complètent avec un rare bonheur. Nous pas-sous sous silence le vélomoteur, car Crèche a toujours refusé la demi-mesure et le compromis bâtard, le vélo à moteur ou le moteur à deux roues. On est tout l'un ou tout l'autre, ou -le sportif assis sur une selle, ou l'homme de son époque carré sur une banquette.

L'auto et le vélo se complètent, pourquoi ? La voiture a pour elle d'être rapide et confortable, elle a donc sa raison d'être, c'est le moyen de transport rapide et collectif ; de plus elle situe son homme dans la hiérarchie sociale, elle le pose. Bien sûr, elle n'est pas encore tout à fait au point. A-t-elle vraiment changé depuis cinquante ans? On a amélioré ses performances en diminuant la puissance développée, on a revu le dessin de sa ligne pour le mettre au goût du jour, et si l'automatisme vient tout doucement décharger le conducteur d'une partie de ses responsabilités, reconnaissons qu'on est toujours à la merci d'un pneu qui se dégonfle (le cycliste aussi, mais le problème est plus simple pour lui), d'une bougie qui refuse de s'allumer ou d'une poussière qui engorge le carburateur, ce chef-d'œuvre de complications et d'ennuis. Ne parlons pas de la puissance gaspillée par le moteur à pistons, car dans le domaine du rendement d'un complexe bielles-manivelles le moteur homme-vélo ne supporte pas la concurrence. Malgré tout cela l'auto a son utilité et son agrément, mais convenons qu'ils sont l'un et l'autre parallèles et complémentaires à

ceux que nous offre la bicyclette la plus banale qui soit, lorsqu'elle est montée par un homme qui n'a pas peur ou qui n'a pas honte d'appuyer sur des pédales.

Est-il nécessaire de passer en revue, une fois encore, les avantages du vélo et de sa pratique? Ce serait se répéter. Chacun sait que la bicyclette est simple, souple, sûre et silencieuse. C'est le passe-partout qui ouvre la clé des champs. Dans beaucoup de cas, c'est le remède à bien des maux et les médecins pratiquants du vélo, qui se sont groupés pour étudier les bienfaits du cyclotourisme, sont mieux habilités que moi pour le démontrer. Aux dernières nouvelles, nous apprenons que la carte de circulation des vélos vient d'être supprimée. Le vélo est reconnu d'utilité publique. L'État reconnaît que deux millions de cyclistes lui échappent à travers la campagne sur les petites routes qui sont son domaine. Alors ne vous gênez pas, cyclez, cyclez, il en restera toujours quelque chose, croyez-moi.

L'AUTHION (épopée en quatre tableaux)

PREMIER TABLEAU.

La scène se passe en août 1958, quelque part sur les hauteurs qui dominent la ville de Nice au nord. Dans le sous-sol d'une maison, qui n'offre rien de remarquable de l'extérieur, règne une activité insolite. C'est le branle-bas de combat, la veillée d'armes. Penché sur une table couverte de cartes et de différents accessoires cyclistes, Crèche met la dernière main à l'expédition qu'il a longuement préparée. On dirait Bonaparte, la veille d'Arcole. Autour du chef des opérations combinées, ses proches, dans l'incertitude de ce qu'ils doivent penser de l'affaire.

Crèche. - La météo est favorable... le ciel est pur... Demain au petit jour j'attaque l'Authion, avec le grand braquet.

Sa femme. - Tu es fou...

Le petit frère. - Tu m'emmènes?

La petite sœur. - Tu me rapporteras des edelweiss?

Crèche (à ses pensées). - Vent faible du nord... la route est protégée par le versant de la montagne jusqu'au sommet. Tout ira bien.

Un sage (le beau-père). -- Êtes-vous certain que la route soit achevée? Il y a quelques mois, il restait un tronçon à finir. A votre place, je me renseignerais auprès...

Crèche (un sourire de circonstance). - Si elle est terminée, tant mieux, sinon... je passerai quand même... une sente à chèvres suffit à ma bécane.

Sa femme (timidement). --Tu ferais peut-être mieux de passer par l'Escarène.

Crèche (avec hauteur). -- Route classique, banale, encombrée... jamais ! J'ai décidé de faire du neuf, je passe par là... j'arrive ici, puis

je file tout droit jusqu'à l'Authion.

Son doigt court sur la carte Michelin 84. Il longe avec pré-caution mais assurance la vallée du Paillon de Contes jusqu'au village perché de Coaraze. Passant du jaune au blanc, de la certitude d'un revêtement au doute et au mystère de l'inconnu, la route gagne le col du Savel en pointillés, puis le col de Saint-Roch et, là, elle redevient carrossable jusqu'à Turini. Il ne reste plus alors qu'à escalader l'Authion, à 2.082 mètres d'altitude. Belle randonnée en perspective. Heureux cyclos niçois, qui peuvent monter à 2.000 mètres à moins de 40 kilomètres à vol d'oiseau de la mer.

Le cycliste. - Demain à cinq heures, je pars !

Chœur de la famille. - Sois prudent !

Une voix. - Nous, nous irons nous baigner !

Crèche (avec dédain). - Peuh, moi je préfère l'air pur des cimes !

DEUXIÈME TABLEAU.

La scène se passe à la sortie de Coaraze. Le site est une véritable merveille. Perché sur son piton, le village se dégourdit les murs au soleil. La sécheresse est de rigueur, les flancs de la montagne sont ravinés, on les croirait taillés par la main de l'homme. Crèche contemple songeusement la route qui s'en va vers le nord. Sa solitude l'attire. La route commence par descendre, mais Crèche sait ce que c'est qu'un col de ce type, il s'agit de le prendre avec calme. Un point reste douteux : cette route, en excellent état au départ de Coaraze, est-elle praticable jusqu'au col de Saint-Roch ? Crèche s'enquiert auprès d'indigènes.

Crèche. - On peut aller par là ?

Un gamin. - Bien sur, m'sieur

Crèche. - Jusqu'où?

L'autre. - Ça, j'en sais rien !

Un adulte (qui a entendu). - Si c'est pour aller à Peira Cava, c'est plutôt par là (Il montre le paquet de lacets avec lequel Crèche vient d'avoir des démêlés.)

Crèche. - Merci, mon brave, je connais. Et par ici ?

Le facteur (qui s'est approché). - Il y a des travaux à quelques kilomètres.

Crèche. - Mais on peut passer à vélo ?

Le facteur. - J'en sais rien, mais je ne crois pas.

Crèche. - Je suppose que la route est dessinée, qu'elle n'est pas encore revêtue, mais qu'on peut la suivre, ne serait-ce qu'à pied.

Chœur des villageois. - On n'en sait rien !

Crèche remercie, puis enfourche sa monture et s'éloigne du village, ce qui lui est facile puisque la route, avec ses bornes fraîchement peintes, descend alors qu'elle devrait monter.

TROISIÈME TABLEAU.

La scène se passe dix kilomètres plus loin. Crèche est descendu dans une vallée sèche, puis il a recommencé de grimper. Il a le

sentiment de pénétrer dans une nature quasiment vierge. Personne, il est seul et cette solitude ne l'inquiète pas. En levant les yeux, il peut apercevoir les encorbellements qui soutiennent la route au passage du col. Reste encore à savoir si la continuité est assurée.

Crèche freine brusquement.

Voilà que la route est jonchée de pierres,



comme à la suite d'un bombardement. Crèche ramasse un caillou, la brisure est récente. Il lève les yeux. La route passe là-haut, après être allée faire un coude dans la vallée. Le cycliste reconnaît des ouvriers, il entend un marteau-piqueur, il voit un bulldozer. Au-delà de cette activité, la route n'existe plus que sur le plan. Un dialogue s'engage entre les deux parties en présence.

D'en haut.- Ne restez pas là... on fait sauter le roc à la mine !

D'en bas. - On peut passer?

D'en haut. - En pitonnant, oui, autrement non !

Crèche. - A pied, le vélo à la main?

Les autres. - Tu rigoles ? (Ce sont eux qui rient.)

Crèche (vexé). - J'en ai vu d'autres. J'arrive !

Chœur des ouvriers. - Passera pas, passera pas ?, Crèche fait cent mètres de portage, puis il enfourche sa bicyclette. Dans le virage suivant, un homme surgit de la broussaille, un drapeau à la main.

L'homme. -Vade retro-pédalage.

Crèche cherche du regard une sente à chèvres pour déjouer l'obstacle, sinon, c'est le cul-de-sac sans appel.

DERNIER TABLEAU.

Il peut s'intituler : le retour de l'enfant prodigue. En arrière-plan, on aperçoit la mer, avec ses reflets, ses voilettes et son rivage abondant de baigneurs. Parmi ces derniers et plus visible que les autres, une famille, comme

il s'en multiplie à cette heure au bord de l'eau.

Arrive un cycliste. Il se place au premier plan, et c'est contre son gré. On sent qu'il préférerait être ailleurs. C'est Crèche qui, retour d'expédition, a trouvé la porte close chez lui, après avoir trouvé la route barrée là-haut.

Chœur de la famille.- Le voilà... déjà !

Crèche. - Eh oui, me voilà...

Le chœur. - Alors ?

Crèche. - Eh bien...

Une voix. - Tu as fait vite...

Une autre. - C'était dur ?

Une troisième.- C'était beau ?

Tous en chœur. - Des détails, des détails !

Crèche. - L'an prochain... quand la route sera finie.

RETOUR D'ÉPREUVE

Crèche gardera jusqu'au déclin le souvenir de son premier brevet cycliste, un 200 kilomètres en randonneur, fait dans l'innocence, en toute bonne foi au temps pascal, dans l'ignorance complète du résultat et dans la chaleur enivrante de l'espérance. Un jour lointain, il en fera le récit à ses petits -enfants (" Dis, grand-père, raconte-nous quand tu faisais du vélo... - Mais j'en fais toujours, mon petit... "). Il y a tout à parier d'ailleurs pour qu'il oublie alors de citer le nom du héros de l'affaire. Les grands-parents n'aiment pas que l'auréole leur tombe sur les épaules.

Il était une fois - aucune crainte pour qu'on remonte au déluge, l'épisode se situe sur routes goudronnées, à l'époque des Robic et des Coppi - il était une fois donc un garçon qui avait pris la bonne habitude d'user du vélo, lorsqu'il en avait le loisir, pour aller prendre quelques bouffées d'air de la campagne. Il y allait de tout son cœur, et lorsqu'il était de retour à sa base il se mettait à table afin de comptabiliser ses efforts. Il faisait ainsi 50, 60 ou 70 kilomètres. Une fois, il avait additionné 150 bornes, mais il lui avait fallu la journée, et l'affaire avait été sérieuse.

Voilà qu'en mettant le nez dans un journal sportif, Crèche venait de recevoir un choc au cœur. N'étant pas cardiaque, il avait réagi... en s'inscrivant au brevet de 200 kilomètres qu'on allait courir le dimanche suivant. A défaut d'expérience, Crèche avait de l'espérance, et l'enthousiasme lui tiendrait lieu d'entraînement. On n'est jamais seul sur la route, et puis les trains et les autocars fonctionnent admirablement dans nos régions, même le dimanche. Le parcours n'offrait pas de difficulté. L'épreuve allait se dérouler - elle se déroule toujours chaque année - en direction de Château-Thierry, en passant par Coulommiers puis au retour par Meaux avant de rejoindre le bois de Vincennes. Départ à sept heures du matin, délai: 14 heures, donc retour à la nuit tombante.

Pris au milieu de deux cents autres postulants,

le départ avait survolté le néophyte. Crèche s'employa sur l'heure à faire aussi bien que certains, laissant par force les bolides disparaître à l'horizon et par dédain les sages enregistrer placidement les kilomètres de banlieue et leurs impressions.

Crèche subit sa première défaillance dans l'aimable et verdoyante vallée du Morin. Il payait des minutes durant, assis sur l'herbe en regardant passer les autres, le prix de son médiocre entraînement et d'une mise en jambes trop rapide. Rien d'anormal à cela, ceci étant dans l'ordre des choses du cycle. Que celui qui n'a jamais goûté à la fraîcheur des bas-côtés de la route en songeant que les voyages en chemin de fer ont du bon lui jette la première pierre, nous l'attendrons dans un virage le jour où il aura l'idée et le courage de se lancer dans la véritable randonnée, et là, nous parlerons ensemble de la Légende des Cycles.

Ragaillardisé par un frugal casse-croûte (première leçon de choses prise sur le terrain: manger peu, mais fréquemment), rassuré sur ses possibilités, Crèche avait traversé Coulommiers la tête dans le cintre pour tenter de rattraper le temps perdu et les gars qu'il avait dû laisser partir (seconde leçon: ne jamais pédaler par amour-propre). Mû par des forces nouvelles, les accus rechargés à bloc, animé par un moral de fer et poussé par un fort vent d'ouest, Crèche atteignait vers midi le pivot de l'épreuve, Château-Thierry, d'où l'on virait pour revenir à Paris en longeant la vallée de la Marne.

Crèche avait trouvé un compagnon de route, c'était un gars de la Joyeuse Pédale Saint-Maurienne, un type formidable. On l'appelait Atome-Pouce, en raison de sa courte taille et de ses activités dans le domaine de la science nucléaire. Crèche engagea la conversation avec ce pédaleur de force comme on longeait les coteaux de la Champagne.

Il y a de la vigne par ici !

- Ah ? Où ça ?

Crèche le regarda, on frôlait les ceps en bourgeons, à les toucher. L'autre ne plaisantait pas, il cherchait à voir. Alors ?

Au contrôle suivant, Crèche comprit lorsqu'il vit Atome-Pouce glisser sa feuille de route en disant: "Où va-t-on, maintenant t ", entre des yeux énormes et des verres de lunettes qui n'auraient pas fait mauvais effet sur des phares de camion. A force d'observer les infiniment petits l'atomiste ne distinguait plus les infiniment moyens. Quelles satisfactions retirait-il de ses randonnées à bicyclette ? Ceci appartient sans doute au domaine étrange des pensées qui sont l'apanage et l'exclusivité de chaque individu.

Crèche laissa partir son compagnon, car ses forces le trahissaient et il se trouvait alors royalement mieux sur une chaise que sur une selle. Dans la côte de Couilly, qui suivait, il subit

une nouvelle attaque perfide de la défaillance. Précisons, pour qui s'en étonnerait, que Crèche s'alimentait mal, qu'il gaspillait ses muscles en utilisant à contretemps son changement de vitesses et que la nuit approchant, il sentait son moral s'effiloche avec les bornes hectométriques qu'il commençait à rechercher. Les concurrents du 200 se faisaient plus rares. Crèche subit bientôt les affres de l'appréhension. Il allait passer à quelque distance de son domicile. Aurait-il la force de résister à l'appel du foyer ?

- Je rentre ? - Je continue ?...

Affreux dilemme que celui qui vous saisit lorsque l'amertume le dispute à l'amour-propre. Le cadre n'offrait plus rien d'attirant. Les rues de la banlieue ressemblaient à autant de traquenards qui tentaient l'impossible pour abattre le cycliste. Crèche se trompait de route, il revenait sur ses pas, il tournait à gauche quand il fallait virer à droite, l'espoir s'étiolait sous l'effet du vent frais de la nuit. Crèche ne sentait plus ses jambes, il pédalait, sans goût donc sans forces. Pour un peu il aurait arraché sa plaque de cadre, il se serait débarrassé de ce numéro 241 qu'il avait glorieusement promené au matin dans les rues de Champigny, de Tournan, de La Ferté-sous-Jouarre et qu'il avait maintenant honte d'exhiber. Dieu merci, il faisait nuit...

Crèche arriva au contrôle de la Porte Dorée vers



les huit heures. Il lui avait fallu treize heures pour venir à bout de ces 200 kilo-mètres, dont cent faits dans l'euphorie avec le vent dans le dos et les autres... on conclura sans peine. Mais

il avait gagné; il était capable de la chose seul, en dépit des obstacles rencontrés.

Il y avait dans le café quelques Saint-Martiens, qui attendaient les autres (on dit fréquemment dans le monde du Vélo qu'après les Saint-Martiens il n'y a plus rien...). Crèche allait trouver auprès d'eux le réconfort dont il avait besoin pour regagner ses pénates. Car il restait encore 10 kilomètres à faire.

- Une première, ça s'arrose, mon vieux !

Et c'est à partir de là que le futur grand-père usera d'un prête-nom pour terminer cette histoire édifiante à ses petits -enfants : Or donc, le cycliste décida d'arroser son succès tout en reprenant des forces pour remplir ses prestations. - Pour moi, ce sera un grog !

Ce breuvage absorbé, Crèche sentit une douce chaleur glisser le long de ses fibres fatiguées.

- Garçon, un autre !

Au quatrième, Crèche songea qu'il était en état de rentrer chez lui. Il s'assit lourdement sur sa selle. Le bois de Vincennes avait une coloration qu'il ne lui connaissait pas. Les oreilles du cycliste recueillaient des bruits qu'il n'avait jamais entendus. Le vélo tenait la route tout seul, parfois c'était la bordure du trottoir qui le ramenait dans le droit chemin, et ce dernier n'était pas trop large pour Crèche. L'enthousiasme du bonhomme était communicatif et jamais on n'aurait cru que ce vélocipédiste au coup de pédale ailé venait de couvrir 200 kilomètres, dont cent vent debout. Son aisance était stupéfiante, le cycliste brûlait les feux, rouges, comme d'autres en leur temps des hérétiques.

Lorsqu'il freina devant son logis, Crèche était une véritable symphonie de couleurs. Ses joues étaient rouges, son front blanc, ses yeux verts, ses genoux bleus. Que dire du cycliste, si ce n'est qu'il était complètement gris...

VINGT ANS APRÈS

S'il eût existé au temps de l'affaire, nul doute qu'il eût subi le sort commun, car la mode était à l'époque au minage et à la destruction des ponts, ponceaux et poncets. Lui, c'était le pont de Tancarville, auquel pensait l'ami Crèche en effaçant l'estuaire de la Seine à grands coups de pédales le long de la falaise des Roches Blanches. L'époque, c'était celle de la retraite, cet an 40 de malencontreuse mémoire. Mais bien heureusement, en juin 40, le pont de Tancarville était resté en plans, en conséquence de quoi le Havrais auquel il prenait l'idée d'aller déjeuner à Caen devait, tout comme son voisin d'Étretat qui avait affaire en Bretagne, se plier aux exigences, à la bonne volonté et aux caprices de l'un des bacs disséminés le long des méandres pour franchir le fleuve. A moins d'aller à Rouen, mais c'était une étape dont le Havrais aimait à se dispenser. Plu-tôt attendre, le nez aux embruns, dans le marécage du Hode,

que le bac de Berville ait décidé de l'amener sur l'autre rive.

Juin 1940. Vingt ans après, les Roches Blanches renvoyaient toujours aux oreilles de l'adulte qui pédalait les échos de la canonnade que l'adolescent avait entendue le jour où, pour faire comme tout le monde, il avait quitté Le Havre pour faire son exode. C'était à vélo. Pourquoi voudrait-on qu'il en fût autrement ? Nous avons toujours connu Crèche posé sur une selle de bicyclette: là comme ailleurs, on l'a rencontré, forçant sur les pédales pour échapper à la monotonie ou prenant du bon temps en roue libre. Il est dans l'ordre qu'à quinze ans il s'en soit allé un jour de juin de sa bonne ville du Havre pour une destination inconnue. Le mot d'ordre étant alors: " Tous au sud de la Loire ". Crèche avait fait comme tant d'autres, voitures et camions, motocycles, bicycles et piétaille, il avait tourné le dos au nord. Restait à traverser la Seine.

Le 9 juin, dès 11 heures, le ciel du Havre s'était obscurci pour une veille de jugement dernier. On avait mis le feu à certains dépôts de pétrole des raffineries de Gonfreville et, le vent étant d'Est, la nuit était tombée à midi sur le port normand. Crèche était à se harnacher. On disait tant de choses (et, dans l'horreur, chacun faisait de son mieux) sur le sort que l'ennemi réservait aux garçons de son âge que, dans l'incertitude, sa mère avait résolu d'envoyer Crèche en avant-garde retrouver, " de l'autre côté de l'eau ", des éléments connus, mais peu localisés, de la famille, quelque part dans le bienheureux pays d'Auge. Après, on aviserait. Crèche avait sanglé son cartable de lycéen sur le porte-bagages du vélo avec lequel il allait fréquemment camper sur les bords de la Lézarde ou sur le plateau de Saint-Romain. Il emmenait ses trésors (une partie seulement), un modèle réduit de croiseur français (fruit de longues veilles), les plus beaux de ses timbres, un poème écrit laborieusement, une boussole, des exemplaires d'une petite collection de classiques, une carte du front, ses badges de scout et, bien entendu, car il était obligatoire, son masque à gaz. En poche, une fortune : 100 francs (légers, c'est un fait, mais rappelons-nous qu'à l'époque le journal et le timbre étaient à 50 centimes). Crèche était parti au milieu de l'émotion familiale et dans une fébrilité qui était nationale. A Dieu vat ! On se retrouverait plus tard, quelque part en France, comme on disait.

Une heure plus tôt, envoyé en reconnaissance dans le port, Crèche avait assisté à l'un de ces spectacles qui déroutent l'adolescent sur la conception qu'il se fait du métier d'adulte. Dans un affolement qui faisait tache d'huile, des gens s'entassaient sur des coquilles de noix, qu'une vague suffirait à faire chavirer, d'autres se piétinaient sur le pont de cargos, dont certains ne sortiraient pas de la rade, cloués en pleine eau par quelque avion rôdeur. Une foule ahurie

se pressait sur les escaliers qui mènent à la mer. C'était décidé, les Crèche s'en iraient par la voie de terre. Encore fallait-il franchir la Seine.

Passé Harfleur, Crèche se lança franchement sur la route d'Oudalle. La nuit était dense, il était midi, le canon tirait au-dessus du Havre, au jugé, sur des avions qu'on entendait sans les voir. On avait monté en hâte les saucisses de protection à la limite des nuages de pétrole; l'effet de ces ballons argentés sur un ciel de typhon était saisissant. Au-delà, en amont, on apercevait le ciel à l'horizon ; mais, pour le gagner, Crèche devait passer par l'enfer, et l'enfer, c'était le pétrole qui brûlait à Gonfreville, en bordure de la route du bac. Crèche pédalait sans trêve et pourtant sans hâte, car ses quinze ans n'étaient pas à l'aise sur la route de l'inconnu; la chaleur l'envahissait, une chaleur violente, humide, totale, absolue, inhumaine, la chaleur des flammes qui rougeoyaient devant les roues du cycliste. L'Apocalypse devait être quel-que chose de semblable... Alors Crèche prit peur. La crainte de la solitude devant les tourments, l'angoisse de l'incertitude s'insinuaient brutalement en lui. Des autos passaient dans l'équipage qu'on connaît, bourrées à éclater, matelas sur le toit. Des motos filaient, insouciantes de la frousse qui hantait un gamin de quinze ans. Crèche força soudain sur les pédales, il avait distingué l'ombre d'autres cyclistes. C'était une famille, monsieur, madame et leur fille, qui s'en allaient, eux aussi avec de maigres bagages, au sud de la Loire. Crèche les aborda, ce qu'il n'eût pas fait autrement, mais angoisse oblige...

- Je suis seul, je vais de l'autre côté de l'eau, vous permettez que je reste avec vous?

On l'accepta, car on n'est jamais trop pour vaincre l'appréhension de l'avenir, lequel, par-delà les volutes du pétrole en feu, restait indéchiffrable. En amont, le ciel était serein, mais, désespérant de se reconnaître dans le nuage d'orage, les chasseurs se livraient combat au-dessus de l'estuaire. La mitraille était intermittente, mais elle crissait aux oreilles des gens qui pédalaient sans chercher l'abri, tant était vive leur hâte d'échapper au cauchemar. On retint son souffle en passant près du brasier, car respirer, c'eût été se carboniser les bronches, puis le ciel s'éclaircit. La route était maintenant fort encombrée, on refusait les voitures sur le bac qu'on réservait aux véhicules militaires. La file des autos abandonnées s'allongeait, tandis que celle des piétons s'épaississait. Les cyclistes filèrent vers le bac. Le bateau était passé sous commandement militaire et les choses ne traînaient pas. On s'entassait dans les coursives, le pont regorgeant de véhicules blindés. Mené comme une vedette rapide, le bac contourna quelques obstacles avant d'accoster au ponton de Berville. Crèche saisit son vélo par le guidon, puis, oubliant les gens dont le destin n'était pas

le sien, il escalada d'une pédalée puissante le raidillon du village afin de s'engager au plus vite sur la route d'Honfleur. Le garçon était familier de l'endroit; il savait qu'à quatre kilomètres de là il trouverait à gauche une sente empierrée, pas plus large qu'une carriole, qui s'enfonçait dans les frondaisons marquant les avant-postes du pays d'Auge. A Fatouville-Grestain, il était sûr de pouvoir faire étape chez un cousin. A mi-côte, le cycliste mit pied à terre.

- Ouf ! fit-il, j'ai eu chaud !

Et c'était plus qu'une image. Au loin, le méchant nuage noir couvrait le Havre comme un mauvais souvenir, mais là, le ciel était limpide et les bruits de la bataille étaient balayés vers le large par le vent qui soufflait de l'est. Crèche en vint à oublier qu'on était en guerre. Mais, en fouillant dans sa poche, il découvrit son billet de 100 francs.

"Cent francs ! Mince ! " fit le garçon. Cette fortune insolite le ramena au vif du sujet. Où allait-il échouer ? Après Fatouville, quel serait son -sort ? Sa mère, sa tante avaient-elles pu s'échapper de la fournaise? Où était son père depuis le repli brutal et incohérent des armées?

Il ne lui restait que quelques objets familiers mais d'utilité discutable, et puis il lui restait Bucéphale, son vélo. Tout n'était pas perdu. Crèche se leva et enfourcha sa bécane...



CYCLAGE EN AUGE

Le lendemain du 9 juin, donc le 10, il faisait en Normandie un temps à mettre selon Crèche tous les vélos dehors. Le ciel avait acquis dès l'aube la limpidité qui ne souffre pas l'indécision. Pas question là d'émettre les réserves qui sont de tradition dans le folklore parlé des Normands: " Pour dire qu'il fait beau, on ne peut pas dire qu'il ne fait pas beau, mais pour ce qui est de dire... " Pas question le 10 juin, d'autant moins qu'à cette date les Normands avaient autre chose à faire. A l'heure où le soleil réchauffait la campagne et séchait la rosée, ils étaient occupés à faire leurs valises, car nous étions, ne l'oublions pas, en 40.

Crèche avait dormi comme un adolescent, disons comme une souche. Il n'avait pas encore atteint l'âge des soucis qui engendrent l'insomnie. La fatigue et l'émotion de la veille avaient effacé à son regard le point d'interrogation sur lequel s'était levée la lune au crépuscule du 9 juin. N'avait-il pas lieu d'être rassuré et de croire en l'espoir puisque quelques heures après lui la famille avait rejoint Fatouville, à pied, bien sûr, depuis le bac du Hode? Dans la soirée, on tenait un bref conseil de famille (de guerre) sous la canonnade des batteries de Conteville, qui liquidait tout avant de s'en aller. On rappelait sous la lampe qu'ébranlaient les explosions l'existence d'un vieil oncle dont la ferme devait se situer quelque part le long de la Touques entre Corneilles et Bonneville. Restait à le trouver. L'organe créant parfois la fonction, le vélo de Crèche promouvait en l'espace d'une décision le garçon au titre d'estafette. A charge pour lui de découvrir avec sa bicyclette l'oncle dont on attendait beaucoup. C'est à quoi l'on doit de trouver au matin du 10 juin Crèche à vélo, en route pour la seconde étape de son exode. La première s'était soldée par 25 kilomètres de route, 25 seulement, mais de quelle route ! A ne pas souhaiter à son plus coriace adversaire ! On reste à court de mots devant le rappel de certains souvenirs cuisants, mais n'est-ce pas le propre des circonstances exceptionnelles d'être mieux supportées que narrées ? Mas-que et sac en croupe, Crèche pédalait joyeusement dans la campagne qui s'éveillait au soleil d'été.

- L'air est pur, la route est large...

C'était vrai, et les quinze ans du garçon se moquaient des difficultés du moment, ils ne voulaient rien connaître de l'avenir. Pour un peu, il eût oublié qu'il avait une mission stratégique à (bien) mener. L'odeur du foin fraîchement coupé, la luminosité des teintes à dominante verte, la sérénité qui tombait à flots du ciel avaient raison des tracasseries de l'heure.

Mais la guerre veillait. Elle attendait patiemment Crèche à Beuzeville, petit marché normand devenu carrefour de l'exode. Depuis deux jours les gens du Nord, ceux du pays Cauchois et puis

les Havrais se succédaient sans discontinuer dans les rues de la cité, étonnée par une telle affluence, et ils emportaient sur leur passage les hésitants, les incrédules, les irréductibles, les boiteux et les paralytiques, tous ceux qui tenaient l'angoisse des autres pour de la frousse hystérique. Le cycliste se tailla prudemment un chemin parmi les gens, les valises et les brouettes qui encombraient les rues. La route de Corneilles était, Dieu merci, plus calme et, à l'abri de cette agitation morbide, Crèche s'arrêta pour faire le point sur la carte.

- De ce carrefour, je suis à 1 500 mètres à peine du Calvados... L'Eure est pratiquement révolue, le vieil oncle ne restera plus longtemps incognito.

La victoire au cœur, il appuya sur les pédales comme un véhicule le dépassait. De dos, Crèche lui trouva une allure insolite, singulière, disons douteuse, de couleur comme de forme. Puis soudain, la lumière du ciel se refléta dans le cerveau du garçon qui pâlit d'émotion !

- Mince ! Les Allem...

C'étaient eux, verts dans leur voiture épinard. Crèche tira sur ses freins au point d'en faire sauter les patins. Ceux qu'on fuyait, ils le doubleraient, ils dépassaient tout le monde... Sous l'empire d'un sentiment apparenté à la peur panique,

Crèche tourna résolument dans un chemin. qui s'offrait à lui, un V. O. peu engageant, mais quelque chose d'intime, d'apaisant, de discret, de tendre qui menait dans la clandestinité du bocage. Notons que, sur l'heure, Crèche battit plusieurs de ses records personnels dont celui du démarrage, ceux des cent et cinq cents mètres et sans doute celui du kilomètre, départ arrêté, le tout sur terrain varié, puis il s'arrêta, le souffle court, au creux d'un bosquet de noisetiers dans le-quel les oiseaux se moquaient éperdument de l'affolement des gens du pays. Une étrange sensation d'isolement s'empara du cycliste, le même sentiment que la veille au départ du Havre. Une fois encore, il était seul livré à lui-même, à la merci d'une erreur de jugement, d'un faux pas, dans la campagne qui se vidait de ses habitants.

Crèche ne perdit pas un temps précieux à gémir; il était coupé de ses arrières, cette famille qui le suivait à distance et à pied. Restait une solution, la seule:

- Retrouver l'oncle, et en vitesse ! Au Bois Bellain, on déclarait bien-tôt à Crèche ignorer tout de l'existence du bonhomme. Faisant prestement demi-tour, le cycliste traversait avec des ruses de Sioux la route de Beuzeville pour gagner Saint -Léger. Et là, un vieux qui n'était pas encore parti lui dit qu'il connaissait le nom de celui qu'il cherchait, mais qu'en ce qui concernait le personnage, le jeune homme à vélo en apprendrait plus en remontant sur le plateau ; on situerait mieux le patriarche sur les hauteurs de Bonneville. A la suite de quoi le

cycliste dont les mollets enregistraient sans mur-mure les kilomètres d'hésitations et d'erreurs, de mauvais chemins et d'ornières, de cassis et de cailloux, aboutit enfin à la barrière d'une ferme, perdue, comme tant d'autres, dans les pommiers en fleurs. Un homme se tenait sur le pas de la porte ; il était âgé, néanmoins robuste, vêtu d'un pantalon de velours marqué aux genoux, d'un gilet passé et la tête couverte d'une casquette cou-leur de foin fané.

Crèche entonna encore une fois le refrain de l'espérance:

- Pardon, m' sieu, vous ne connaissiez pas un nommé Dubuisson par hasard ?

- J'entends guère bien, approche donc !

Crèche descendit de bécane et ouvrit le portail. Il répéta le nom du mystérieux oncle. Le vieux clignait les yeux, il déchiffrait le gamin, comme il devait le faire pour l'animal qu'il choisissait sur le marché de Beuzeville. Il faut dire que Crèche portait (avec élégance) le blouson, les pantalons de golf et le béret, le tout dans les marron clair.

- Qu'est-qu' tu lui veux au père Dubuisson ? fit le vieux en grimaçant.

- Je le cherche, c'est mon oncle et...

-C'est ton oncle ? (un temps) et ben-moi, je m'en va te montrer ta cousine...

Saisissant une fourche qui traînait par là, le vieux s'avança résolument vers Crèche, les dents de l'outil en avant.

- Parce que bou diou de bou diou, tu vas vèr de quel bois ej'me chauffe, bougre de salopard d'alboche...

Crèche ne saurait répéter les mots qu'on lui jeta ce jour-là au visage, les dents terreuses de la fourche l'incitaient au repli. Il tenta mais en vain de s'expliquer tout en battant en retraite. Mais l'autre ne voulait rien entendre; au pas de gymnastique, il chargeait comme à Verdun (il le disait) l'ennemi qui osait venir le défier jusque sur ses terres. Crèche enfourcha (le mot a sa saveur) son vélo et il s'enfuit, le cœur fou, la tête brûlante, désespérant de comprendre quelque chose à cette drôle de guerre qui détraquait le cerveau de tout le monde. Le vieux Normand en colère le regarda disparaître au loin. Et comme il n'avait pas empoigné sa fourche pour rien, il la planta brutalement en terre au milieu du chemin, puis il s'accouda sur le manche en soufflant.

- Qu'il y revienne, j'te dis !

La scène suivante fait suite à cette dernière, aussi paradoxal qu'il paraisse. Dans la pièce commune de la ferme Dubuisson, on aperçoit Crèche assis près d'une table, à la main un verre que le vieux paysan remplit de bon cœur d'un cidre doré, un de ces pur-jus qu'il s'en est allé chercher dans son cellier. On discute en famille et pour la trentième fois le vieil oncle reconnaît que, chauffé à blanc par les (fausses) nouvelles qu'on lançait alors par radio, il avait

vu de bonne foi dans ce petit -neveu inconnu un des ennemis qu'on parachutait à l'occasion en vêtements civils et que, ma foi, il l'aurait embroché sans vergogne, pour peu qu'il ait insisté lorsqu'il lui avait enjoint de prendre le large...

L'exode de Crèche n'allait pas dépasser Bonneville-la-Louvet. Les événements filaient trop vite pour qu'on songeât à les suivre. Quinze jours plus tard, Crèche allait avoir l'occasion d'opérer à bicyclette une reconnaissance sur la rive nord de la Seine, histoire de voir ce qui se pas-sait du côté du Havre. Puis on rentrerait chez soi. L'occupation commençait, les restrictions s'annonçaient. Ç'allait être l'ère du vélo-roi.

LE SALAIRE DE LA SUEUR

Bernard suait, Yves soufflait, Crèche suait et il soufflait. Et, n'en déplaise à La Fontaine, lequel ignorait tout du cycle, l'équipage n'était pas rendu. A l'heure où nous allons découvrir sur la route les compères pédalant, ils sont occupés à mériter leur ciel, et en ce jour d'août, torride comme les autres, là comme ailleurs, pendant l'été 1959, le para-dis des cyclistes, il s'appelle le plateau de Caussols.

Qu'on imagine à l'ouest du Loup une cuvette de calcaire reposant à 1.000 mètres d'altitude, dont les bords se relèvent jusqu'à 1.500 mètres et qui se situe dans la campagne des Basses-Alpes, entre Nice et Castellane dans l'arrière-pays de Grasse.

Il était près de midi et les garçons escaladaient avec foi et persévérance le bord méridional de la cuvette de Caussols avant de se jeter dedans la tête la première en espérant y trouver de l'eau. Car ils avaient soif, et l'eau n'est pas monnaie courante dans le pays calcaires. Les hommes avalaient la pente à leur guise, l'un comme une soupe trop chaude, en soufflant, l'autre comme une tisane, en grimaçant, le troisième comme une côte, c'est-à-dire en dansant.

- Si j'avais des ailes... chantonait Crèche d'une voix éteinte et misérable.

Bernard enchaîna sur un mode plus terre à terre.

- Moi... si j'étais quelqu'un... ou quelque chose... Tiens, si j'étais le président de la République, je ferais flanquer aux fers tous les ingénieurs des Ponts et Chaussées qui ont eu l'audace de construire des routes comme celles-là...

Et de broder sur ce thème bien connu de lui dès que "ça montait" en se prenant à rêver au viaduc qui empêcherait le cycliste d'avoir à dégringoler dans la vallée ou au tunnel qui lui éviterait d'avoir à franchir la montagne. Bernard avait quinze ans et on lui passait des illusions qui entretenaient la patience des autres tout en les faisant sourire. Au tour d'Yves à jouer à "Si j'étais..." Mais il fallait d'abord le rattraper, car

le bougre avait méchamment appuyé sur les pédales pour s'échapper en hâte et en force de l'insolite raidillon. Épinglé dans un lacet, il se prêta docilement à l'interview.

- Si je devenais président, avoua-t-il, et les autres furent attentifs à cette éventualité, j'obligerais ceux qui font les routes à venir les inaugurer à bicyclette.. Ainsi obtiendrait-on sans mal des profils plus sains et des pourcentages moins fantaisistes.

Yves est un mathématicien, on le comprit en l'approuvant. Crèche devait poursuivre et achever. Il fit pesamment attendre son avis, on dut le prier. Il jouait avec vérité son rôle de doyen. Ne faisait-il pas à ces jeunots (lui, qui flirtait avec la trentaine) l'honneur de les accompagner, sinon de les suivre? Et puis, disons-le, la côte était rude à grimper et, faute d'entraînement, Crèche avait le souffle court. Lorsqu'on aborda enfin le bienheureux plateau, l'aîné compléta le triptyque avant qu'on ait l'idée de parler d'autre chose, c'est-à-dire du casse-croûte.

- Lorsque je serai président de la République (Yves regarda Bernard, et leurs regards se rencontrèrent pour aller se poser sur le séant du futur chef de l'État, lequel, la pente avalée, menait le train tambour battant) rien ne m'empêchera de cycler comme par le passé, au contraire... j'aurai plaisir à rendre visite à mes concitoyens à vélo...

L'affaire parut si piquante aux autres qu'ils soulevèrent des objections histoire de faire marcher le cycliste.

- C'est facile à dire, mais ton escorte motorisée?

- Elle m'escortera.

- Et le protocole?

- Il proto-collera à ma roue arrière.

Un temps, puis Yves glissa:

- Il n'y aurait pas une petite place pour moi dans ton gouvernement ?

- Tu seras ministre des Profils.

- Et moi ? murmura Bernard.

- Toi? Ministre du Ravitaille-ment et à ce titre tu vas dès aujourd'hui entrer en fonctions. Caussols approche à trente à l'heure, car le vent est avec nous. Nous comptons sur toi pour célébrer dans la dignité et le liquide ton premier Cent en distance et ton premier Mille en altitude...

On baptisa le cycliste Bernard au rosé de Provence autour d'une table dressée en plein air devant la mairie de Caussols, qu'ils virent durant le repas successivement servir d'épicerie, de boulangerie, de cabine téléphonique et de salon où l'on cause, puis, le vent n'ayant pas tourné, on décida dans l'après-midi de filer vers l'ouest, ce qui était favorable à la digestion, mais contraire à la prudence. La route les obligeait d'ailleurs bientôt à pointer vers le sud. Mais comme le sud, c'était ensuite Saint-Vallier, la nationale 85, Grasse puis la cohue du littoral, on tint à trois un conseil de

guerre à la première bifurcation qui s'offrait dans l'altière désolation des contre-forts calcaires de la crête de Ferrier. Le ciel était d'un bleu agressif et c'est un fait que l'été 1959 il était plus limpide à l'intérieur que sur le littoral. Le site avait du piquant, la végétation aussi, et il n'était que de rouler droit et de viser juste pour ne pas avoir trop à l'apprécier. La route avait une immobilité qui rassure et qui séduit. Personne. Le calme était au programme, hormis quelques bosses bien excusables, et la route visée était bordée de vert sur la carte qu'on épluchait comme un fruit précieux. Par deux voix et une abstention (celle de Crèche qui voulait tâter de l'esprit d'initiative de ses proches), il fut décidé d'aller vers le nord pour aller chercher le Loup près de sa source en passant par le col de la Sine. Il n'est pas charitable pour autrui de décrire les impressions qu'on ressent à vélo lorsqu'on remonte un torrent bas alpin comme la Siagne alors qu'on baigne dans l'euphorie et l'admiration statique (qu'un coup de pédale épisodique suffit à animer) tandis qu'on nage dans l'allégresse de l'inédit, de l'insolite, alors qu'on goutte au beau, au bon, au pur, au vrai. Non, laissons à chacun le soin d'aller découvrir sa vocation sur place par ses propres moyens, à toutes pédales...

Le passage du col de la Sine fut marqué par deux importants événements. On vit d'abord des cyclistes, un couple qui arrivait du nord. La femme était jeune et gracile, l'homme robuste, mais souple comme bon nombre de ses frères antillais. Yves le reconnut; c'était un philosophe, professeur au lycée de Cannes, un amateur de solitude, un fervent du vélo, et nul ne s'étonnait de voir un tel homme en ces lieux dans cet équipage. Puis Bernard choisit le col et ses 1.108 mètres pour aller faire quelques pas dans la nature. L'émotion de cette "première" devait lui broyer le ventre et il avouait à demi-mot ses ennuis en matière de mécanique digestive. Trente secondes plus tard, il s'en revenait contrit et silencieux. Il avait le visage renfrogné de l'homme insatisfait de Ion sort.

- Ça ne va pas ? fit Crèche, prêt à lui enfoncer deux doigts dans la bouche afin de déboucher le circuit. Bernard haussa les épaules en enfourchant sa bécane.

- Y avait des tas de bestioles dans les fourrés...

Aux précautions qu'il prit pour s'asseoir, Yves pensa qu'il s'était assis sur une cactée, Crèche penchait pour un nid de fourmis rouges. C'est dans cette incertitude qu'ils sautèrent la crête de l'Audibergue pour se laisser glisser vers le Loup. Soudain Yves freina, il s'arrêta, puis changeant de direction, il remonta la pente en murmurant:

- Une seconde... un détail qui m'a échappé... un site dégagé...

Il rejoignit bientôt le peloton et, en le voyant s'enfoncer la casquette jusqu'aux oreilles, les autres conçurent la nature du détail échappé et

la qualité du site dégagé... par un coup de vent. Le Loup attendait les cyclistes sous un pont. On le salua bien bas

- Comme vous avez une grande gorge ! remarqua Crèche.

-C'est pour mieux vous avaler, gronda le loup.

Ce qui était moins fait pour les inquiéter que pour leur faire impression. Le haut Loup est rageur, bruyant, brutal, méchant à l'occasion. Mais tôt dans la matinée les cyclistes avaient rencontré le Loup bas à Villeneuve-Loubet. Un peu plus tard ils avaient dominé le Loup moyen en grim pant au nid d'aigle de Gourdon. Bien qu'il montrât les dents près de sa source, le Loup de Provence était facile à domestiquer... Alors les garçons se confièrent à ses rives tout en jetant des regards alternativement obliques, car le Cheiron au nord sollicitait autant leur attention que le Gros Punch au sud.

Gréolières apparut dans un Virage alors qu'on crevait de soif. On but dans le vieux village. Puis on dévala le torrent jusqu'au Saut du Loup; enfin on descendit la rivière; placidement comme elle, en passant par le moulin de Saint-Donnat et le Pas de Senès. La mer allait opérer une séduction certaine sur les mollets musclés, le dos tanné et le visage hâlé des cyclistes. A Saint-Laurent, on prit contact avec le littoral.

-Ca s'arrose ; fit Yves.

- À l'eau de mer, renchérit Crèche.

Bernard ne dit rien, car il avait des démêlés avec le maillot qu'il enfilait dans la dignité. Lorsqu'il dû faire, les jours suivants - car c'est au programme des épreuves de Randonneur-au-Iong-cours. - le compte rendu de la balade du 31 juillet, Bernard suç a longuement son crayon avant de titrer en gros caractères: " De la mer à la mer par Caussole et Gréolières ". Il réfléchit, puis il ajouta en sous-titre : ou l'histoire d'une bonne suée...

TRACTION À MAIN

Crèche laissa passer l'autre cycliste et il n'en conçut aucune amertume.

L'homme était accroché au destin d'un camion par une courte ficelle. Crèche sourit. En voyant l'autre, il se souvenait du passé, et cela suffisait pour qu'il continuât à pédaler sans le secours de personne.

La première affaire remontait à quelques années. La journée était torride. C'était une de ces terribles journées comme en distille le ciel certains étés. Le soleil était impitoyable, il lui fallait des têtes. Des gouttes de plomb fondu perlaient sur le crâne des téméraires qui osaient s'aventurer hors de l'ombre, et Crèche était innocemment de ceux-là. Un téméraire bien pâle d'ailleurs, encore que porté au rouge, un intrépide-stagiaire, novice dans la bataille contre les éléments. A l'heure présente, il gagnait ses galons de cycliste sur les routes de

Normandie, quelque part entre Honfleur, qu'il avait quitté dans la matinée, et Villedieu-Ies-Poêles, qu'il avait dessein d'atteindre dans la soirée, s'il n'était pas fondu entre temps; mais alors on marquerait le lieu de son martyre au bord de la route fumante d'une stèle portant ces simples mots: " Ici a cuit un cycliste. Passant, passe sans te découvrir, tu risquerais un même sort ! "

Pendant vingt lieues, Crèche avait nagé dans l'euphorie. Depuis, il baignait dans la sueur. Un temps, il avait eu l'optimisme comme compagnon de route; après la résignation, c'était le désespoir qui lui faisait bonne escorte maintenant. Son moral et ses mollets se liquéfiaient, comme tout un chacun sous le soleil. A Port-en-Bessin, sur le coup de midi, après avoir soufflé cinq minutes en regardant le ressac s'ébattre sur la grève, Crèche avait éprouvé une des plus belles déceptions de son existence. On lui avait refusé du pain ! C'était l'époque où l'occupant s'occupait à diviser pour régner. Les tickets de pain de Crèche n'avaient pas la teinte en cours dans ce département. Force lui avait été de dévorer à belles dents et sans pain le poulet rôti dont on l'avait pourvu le matin à la ferme.

Crèche atteignit péniblement un convoi de forains qui s'en allait calmement vers la place de l'église d'un patelin voisin. Un câble sortait du dernier véhicule. Crèche songea qu'il avait sa raison d'être. Sans voir mieux et sans penser à mal, l'homme s'en saisit d'un geste machinal. Bientôt, l'un traînant l'autre, à un train de sénateur, l'équipage des funambules et son annexe à pédales s'intégrèrent doucement dans le bocage normand.

Vingt minutes plus tard, on reconnaissait Crèche au cycliste assis dans l'herbe qui cherchait vainement sa route sur la carte en pestant contre la guigne et le vélo, le soleil et les forains. Crèche était sorti de sa somnolence alors que, parvenu à destination ; le convoi s'était arrêté.

Où était-on? Le nom de la bourgade, Les Landes-du-Rosey, ne lui disait rien. Bien que plein de poésie, il ne figurait pas dans ses projets. Un panneau parlait d'autres localités qui étaient -toutes aussi étrangères au cycliste Crèche. Il en vint à douter d'être sur la route de Saint- Lô. Il regarda le soleil, consulta sa montre, en déduisit sommairement - grâce à son vieil instinct scout qui revenait à la surface - la direction du nord et il en tira quelques conclusions. Entre autres, celle qu'il est parfaitement imprudent de confier les guides de son attelage au premier chaland qui passe lorsqu'on va de par le monde à vélo. Une heure plus tard, trente chemins tentés puis rejetés, Crèche sortait de l'invincible bocage normand en jurant qu'on ne l'y reprendrait pas de sitôt à se faire remorquer à vélo.

Foi de cycliste, c'était pur mensonge ! Mais il

faut avouer qu'il en avait peu coûté à Crèche pour avoir péché. Il s'était égaré, mais il n'est point d'égarément dont ne sorte l'homme fort.

A quelque temps de là, Crèche s'en revenait en compagnie de deux autres d'une balade-ravitaillement qui les avait conduits à Verneuil-sur-Avre, dans l'Eure. Foin de tourisme en la circonstance; les familles attendaient impatiemment le beurre et les œufs de Normandie, et les cyclistes filaient bon train, soit environ quinze nœuds vent de face, vers Paris, sur l'inévitable nationale 12. Tout à coup, ce fut brutale-ment le coupe-jarrets qui s'en prenait simultanément aux trois fois deux jambes des cyclistes. Le temps de zigzaguer sur la route en échangeant des commentaires acerbes sur le vent, la pente, la poisse, les événements et, bien entendu, le vélo, et voilà qu'un camion approchait. C'était le sauveur, un de ces véhicules qui n'avait droit de cité sur les routes de l'époque qu'agrémentés d'un gazogène. Lourdemment chargé, l'engin allait ses 40 kilomètres à l'heure. On sauta prestement dans son sillage et l'on se répartit les positions. Pierre se mit à gauche pour sur-veiller l'extérieur, Georges à droite pour veiller aux bat-flanc de la route, chacun accroché à la bâche du camion. Crèche était au centre, les mains en haut du cintre, donnant quelques brefs coups de pédales à l'occasion pour ne pas perdre le bénéfice de l'abri, il avait le sourire aux lèvres. Ça marchait, et on avait promis de le relayer dans sa position médiane, mais il assurait que tout allait bien et qu'ainsi il évitait de douloureuses crampes dans les poignets. Puis le camion traversa une zone particulièrement affectée par les mitraillages de la fin de la guerre. Crèche fonça sans le voir dans une série de trous qui avaient la taille d'assiettes à dessert...

Immédiatement, il décela des mouvements inaccoutumés dans sa suspension en même temps que des bruits multiples et curieux l'incitaient bien vivement à s'arrêter pour vérifier si son vélo ne s'était pas subitement métamorphosé en concasseur. Le camion disparut tandis que les trois garçons faisaient le bilan de leur expérience. La fourche arrière du cycle créchien était brisée. La selle de l'homme reposait sur du vide. On se lamenta, ce qui ne valait pas une bonne réparation. Et c'est ainsi que Crèche termina la randonnée assis sur le cadre de son invalide, traîné par Pierre, poussé par Georges, quand ce n'était pas le contraire. Le lendemain, après 75 kilomètres faits dans cet équipage, ils arrivaient dans leur lointaine banlieue Est, et l'interprétation des événements qu'ils donnaient à qui voulait l'entendre masquait dans le cœur de chacun le regret de s'être laissé berner par deux bouts de ficelles qui pendaient d'une bâche de camion un jour qu'ils avaient perdu le courage de pédaler.

Était-ce suffisant? Vous n'y pensez point. Crèche

a l'étoffe de ces gens qui ne croient pas à la malchance permanente.

Une fantaisie du destin s'admet et s'accepte. Soyons bon joueur. Crèche ne recherchait pas les occasions de se laisser traîner par plus gros que soi, mais il ne désespérait pas de trouver celle de faire quelques lieues à la force du poignet.

Cette occasion, elle se présenta un soir. La nuit était tombée et le cycliste venait de quitter Évreux en espérant gagner Paris au cours de la nuit. C'était sa première "nocturne". Crèche avait aisément trouvé deux compagnons, car, à l'époque, le vélo avait cours sur toutes les routes de France. L'un des hommes était petit et maigre comme un sloughi; l'autre était gigantesque et félin, c'était un Noir. On pédalait ferme de conserve tandis que la nuit s'épaississait. Chacun parlait de ses exploits; il ne s'agissait pas de cyclisme, mais de ravitaillement.



Puis le vent d'est se leva, les hommes aussi, de leur selle, pour ne pas être en reste. En fin, sur le plateau de Saint-André, un camion se signala; il était rempli de gars qui hélèrent les cyclistes et il n'allait pas vite. Le Noir appuya sur les pédales et, sans qu'on y prit garde, il atteignit le véhicule qu'il accrocha. Ce que voyant, le sloughi se ramassa sur lui-même et, d'une détente, il rejoignit le Noir. Crèche restait sur place. Il souffrit la petite mort pour grignoter le terrain perdu. On lui largua un câble, il le saisit, et le plateau de Saint-André se mit à défiler rapide-ment dans l'obscurité. On se serait cru au cinéma. La descente de Pacy-sur-Eure approchait...

Crèche se retrouva avec stupéfaction sur le bitume obscur de la route de Paris. En se relevant, pièce par pièce, il constata que l'essentiel fonctionnait encore. Mais de vélo, de gens, de camion, point! Avait-il rêvé pour avoir trop bien dîné à Évreux? Non, car il retrouva d'abord son vélo, tapi dans un fossé. Les roues tournaient mais pas les manivelles, car l'une d'elles, tordue comme un vulgaire bout de laiton, était engagée sous le pédalier. Crèche se laissa glisser et il retrouva les cyclistes et le

camion. On avait été témoin de sa cabriole et on parlait déjà de lui à titre posthume. Sa robustesse étonna, mais, en lui-même, Crèche remerciait la Providence. Le camionneur s'arrachait les cheveux. On lui avait volé l'arbre de transmission de son véhicule ! Si l'homme s'était tu un instant, Crèche aurait pu lui dire qu'il croyait avoir rencontré cet arbre dans des circonstances confuses et que sa pédale meurtrie lui en conterait avec force détails sur ce sujet...

Voilà pourquoi Crèche a terminé la nuit partie à vélo, partie à pied, quand ce n'était pas assis au bord de la route, mais, de toute façon, moulu comme s'il avait été roué de coups. Mais la manivelle tordue, dira-t-on? Miracle d'une musculature exotique, la dite manivelle tournait à peu près librement grâce aux bras herculéens du Noir qui s'était promis de la redresser. Mais l'Africain était pressé, le sloughi aussi. Ils avaient dû laisser d'un commun accord Crèche à son sort, lequel était, à tout prendre, beaucoup plus enviable que celui qu'il avait failli connaître pour avoir voulu une fois encore éviter de pédaler contre le vent en s'accrochant à un véhicule à moteur.

Là s'est arrêtée définitivement l'expérience de Crèche au titre d'homme traîné. Sa conclusion ? A vélo comme autrement, jeux de mains, jeux de vilains !

BILAN DE LA SAISON CYCLOTOURISTIQUE

Il ne s'agit pas, bien entendu, de la saison sur route et sur piste, des courses et des coureurs, c'est un domaine qui est du ressort. de René Chesal, lequel est, chacun sait, orfèvre en la matière. Notre champ est imité aux cyclistes, aux randonneurs, aux amateurs de balades, à tous ceux qui, pédales aux pieds, vont prendre leur plaisir à la campagne, à la montagne, le long des rivières et des côtes, partout où l'on peut passer sur deux roues... c'est dire qu'il y a peu d'en-droits qui soient interdits aux cyclistes. Quand je disais que notre, champ est limité, c'était manière de dire ; le champ d'action des pédaleurs est pratiquement illimité. Et c'est très bien ainsi. Comment s'est donc comportée la bicyclette en 1960 ? Comment se porte-t-elle à l'issue de cette saison en France ?

Dans le domaine des généralités, le parc cycliste français ne semble pas avoir diminué cette année. Si l'on en croit notre confrère Le Cycle, il aurait même augmenté, passant de 7.700.000 unités environ en 1958, à tout près de 8 millions en 1959. Et 1960 sera une bonne année. Lorsque le ministère des Finances demandait aux cyclistes de passer chaque année à la caisse, au temps du timbre, ses services dénombrèrent en dernier ressort quelque 9 millions d'assujettis. Avec les négligents, les rebelles et autres, on pouvait

compter en France sur 10 à 11 millions de cyclistes. Ce chiffre a diminué (en ce qui concerne les cyclistes purs), mais pas dans une proportion telle qu'on envisage à bref délai les obsèques nationales de la bicyclette. Celle-ci conserve ses amateurs. Les jeunes l'apprécient tout autant qu'auparavant, même s'ils connaissent au temps de l'adolescence une crise de vélomotorite aiguë. Chaque jour, les organisateurs d'un cirque patronné par une station d'émission de radio offrent un vélo au garçon ou à la fille qui reconnaissent, d'après des épisodes de sa vie, un personnage célèbre de l'histoire. Les postulants sont nombreux au pied de l'estrade où brille de tous ses feux le vélo de leurs rêves...'

Les effectifs de la Fédération Française de Cyclotourisme tournent autour des 7.000 adhérents. Et ce sont là des purs, conscients et organisés. La traditionnelle manifestation de Pâques en Provence, patronnée par la F. F. C. T. et organisée par Le Cycliste, obtient toujours un même succès. 700 cyclos se sont réunis cette année à Manosque tandis que, dans l'impossibilité de se rendre en Provence, 200 autres se groupaient à Pont-d'Ouilly, en Normandie.

La traditionnelle journée Vélocio, qui se déroule depuis de nombreuses années sur la route qui monte de Saint-Étienne au col du Grand-Bois, a connu encore l'affluence du public venu encourager les cyclos qui escaladaient le col. Dans une atmosphère sportive et joyeuse, 1.180 cyclistes, venus de partout (on cite des étrangers qui viennent fidèlement faire leur pèlerinage au Maître), ont grimpé, chacun à sa mesure, le Col du Grand--Bois pour terminer au monument de Vélocio, le grand bonhomme de la bicyclette, le promoteur du cyclotourisme au long-cours.

Sans compter ceux qui randonnaient ailleurs. La Semaine Fédérale de Cyclotourisme a réuni à Pau des centaines de cyclos et pourtant le ciel n'offrait pas de garanties au-dessus des Pyrénées. Il est vrai qu'ailleurs, en dehors du sud-est qui bénéficie d'un privilège exorbitant en matière de beau temps... Les randonnées au long cours connaissent toujours le succès : Diagonales, Flèches et autres raids comme Calais-Brindisi, Léman--Côte d'Azur, Atlantique-Méditerranée-Adriatique. N'oublions pas de citer ce jeune Malgache qui est venu de son île à Paris à vélo au printemps dernier. D'autres se lancent dans des raids continentaux ; on en parle peu ou on n'en parle pas parce qu'on a la tête levée à la recherche des satellites et autres cônes d'éjection circumplanétaires, mais ils existent, ils se portent bien et ils prouvent la pérennité des voyages à bicyclette sur longues distances. A ce propos, et à l'occasion des Jeux Olympiques, citons les 120 cyclos qui ont accompli le raid Paris-Rome en Audax, soit 1.500 kilomètres en peu de jours. -

Voilà pour les cyclistes qu'on pourrait qualifier d'officiels, qui appartiennent à une société de cyclotourisme sous les auspices de la F. F. C. T. Il y a les autres, les individuels, ceux qui pédalent seuls, que l'embrigadement dans un groupe ne satisfait pas. Ceux-là, ils sont encore légions et il arrive qu'on les rencontre sur les routes. A propos de route, d'aucuns, automobilistes surtout, vous affirment qu'on ne voit plus de cyclistes sur les routes. Sans doute pensent-ils les avoir tous occis, car dans ce domaine combien de nos semblables payent-ils chaque année leur tribut de sang pour avoir la sottise prétention de cyclo sur des routes qui sont devenues des champs clos où certains automobilistes font le vide ?... Les cyclistes, dit-on, on les compte, on les cherche. C'est qu'on les compte mal et qu'on les cherche où ils ne sont pas, en tout cas pas sur ces routes sanglantes où l'on se tue joyeusement en voiture à la cadence de 60, 80, 100 victimes au week-end (la rubrique des accidents ne manque pas de matière dans la presse; il meurt chaque année 10.000 personnes sur les routes, c'est-à-dire qu'en quatre ans c'est une ville comme Epinal qui disparaît de la carte). Les cyclistes évitent ces circuits de la mort, ils leur préfèrent les voies secondaires, les petites routes sinueuses, les chemins bordés d'arbres, les sentiers forestiers, partout où l'on respire autre chose que des vapeurs d'essence, où l'on entend autre chose que des moteurs qui se prennent pour les bolides qu'on voit au Mans, sur le circuit de Gueux ou des Essarts. On ne voit plus les cyclistes parce qu'ils sont entrés dans la clandestinité et, foi de randonneur, ils s'y trouvent fort bien !

En lisant la presse, on a appris que certains artistes et autres gens en renom avaient eu l'idée géniale d'utiliser le vélo pour leurs déplacements, en particulier du côté de Saint-Tropez. Entre autres, on citait Henri Salvador qui trouvait le vélo plus rapide et plus pratique que ses voitures importées des grandes plaines américaines. Que faut-il en penser ? Simple tocade ? Engouement spectaculaire, commercial et publicitaire ? Manière (comme une autre, mais certainement plus intelligente) de faire parler de soi, d'attirer l'attention des chroniqueurs de presse, façon de paraître insolite ? Peu importe, si ces gens-là veulent pédaler, nous serons les derniers à les blâmer. On dit que Bourvil se déplace fréquemment à vélo, ce qui ne nous étonnerait pas, l'homme étant pourvu d'un solide bon sens. Un bol d'air pris en passant à grands coups de pédales est certainement plus salubre qu'une " virée " en auto de -course au grand dam des autres usagers des routes. Dans certains endroits, bourrés d'estivants, le vélo est roi comme moyen de locomotion. Je pense à la Côte d'Azur et je puis affirmer qu'en saison, à partir de midi, un cycliste qui sait pédaler peut tenir le pari

avec un motoriste d'aller en moins de temps que lui de Nice à Cannes ou le contraire.

Je me garderai de passer sous silence les paroles prononcées par le maire de Pau lors d'une interview qu'il accordait à des journalistes à l'occasion de la visite faite à Lacq par des personnalités soviétiques au printemps dernier. Se référant publiquement au Chasseur Français, pour ce qui touche le cyclisme et le cyclotourisme, le maire de la grande cité paloise ajoutait: "Le cyclotouriste" pédale et il conserve ainsi l'équilibre du corps et de l'esprit. Il pédale, épris de paix et de liberté, et sa joie de vivre ne serait pas troublée s'il ne songeait comme tous les gens de bon sens au danger que font courir à l'humanité ceux que hante la connaissance des secrets de la matière et des moyens, de détruire un jour de folie l'œuvre de Dieu. "

On a fait grand cas dans la presse d'un couple de jeunes Américains, venus en France pour leur voyage de noces et qui se sont fait construire un tandem afin de sillonner le littoral et l'arrière-pays niçois. La chose est donc si anormale ? Sans doute parce que le fait de gens provenant d'un -pays où le moteur est roi. Mais ne faut-il pas voir dans ce fait la conséquence d'une campagne pour la bicyclette qui est menée aux États-Unis depuis quelques années et dont nous avons déjà eu l'occasion de parler ? Les habitants du pays le plus motorisé du monde souffrent de véhiculite. On en arrive là-bas à manger, boire et dormir, à assister à la messe ou à la projection d'un film, le séant carré sur les coussins d'une voiture. " Attention à vos artères coronaires, disait en substance le Dr White, médecin du président Eisenhower, ménagez votre cœur, aidez-le à mener son train jusqu'à votre extrême vieillesse, n'abrégez pas votre existence sottement, ne laissez

pas votre cœur se garnir de graisse et fonctionner au ralenti... un bon moyen, pédalez, c'est un excellent exercice qui améliore le souffle, régularise le rythme cardiaque, lubrifie les fonctions digestives. " Il a été écouté. La vogue du vélo augmente, principalement chez les jeunes. 2.650.000 vélos sont sortis des usines américaines en 1959 pour 1.750.000 en 1955. Les clubs se multiplient. Ils organisent des randonnées comprenant repas, logement, assurance, séjour, cartes routières. Les régions pittoresques (l'Est et les Montagnes Rocheuses) sont sillonnées par des cyclistes pour lesquels on établit de nombreuses pistes dans la traversée des grandes villes. C'est un journal à grande diffusion qui nous le rapporte. Alors, après être parti du continent, après avoir quitté la France, le vélo va-t-il y revenir après avoir découvert et conquis l'Amérique? Il y a tant de choses, délaissées par snobisme chez nous, qui n'y ont reconquis droit de cité qu'avec l'estampille des États-Unis.

Je ne citerai que le " bowling ", un jeu et un mot qui ont plus d'attrait auprès de nos gens que le

jeu de quilles, car c'est de lui qu'il s'agit. Entendrons-nous un jour prochain chez un vélociste demander à voir ses derniers modèles de " Bicycle " ou de Two-wheels-engine? Ce n'est pas incertain.

Alors, bilan positif pour le vieux vélocipède de nos aïeux. En dehors de quelques atrabilaires et morticoles pour lesquels le vélo est un engin désuet et périmé, un non-sens mécanique, comme on l'a écrit dans un magazine hebdomadaire, non--sens mécanique soit, mais dont le rendement est quatre fois supérieur à celui du marcheur pour une dé-pense minime, en dehors de l'avis de tous ces gens-là, je persiste à user pour conclure d'une boutade qui a servi en d'autres cas : les obsèques de la bicyclette sont remises à une date ultérieure en raison de l'excellent état de santé du prétendu malade...

UNE MISE EN TRAIN

Bernard débarqua de la gare de Lyon comme l'eau tombait des nues sur Paris, et la chose était banale en juillet 1960. Pas de ministre, pas de fanfare, mais Bernard était sûr de la chaleur de l'accueil que lui réservait son grand frère Crèche. Il arrivait muni d'un bagage léger, mais une bonne volonté à revendre encombrait son cœur d'adolescent et ses mollets d'athlète, le tout étant au service de la bicyclette qui l'attendait avec impatience dans le fourgon du rapide 52 en provenance de Nice. Bernard nourrissait à l'envi des projets aventureux ; rien d'anormal, à seize ans ! Et cette aventure procédait de la randonnée qu'on fait à grands coups

de pédales sur les vieilles routes de France, ce qui était mieux. L'an der-nier déjà, il avait écrit en compagnie de Crèche les premières pages de sa Légende des Cycles, il avait goûté à la randonnée, aucun rapport avec la balade qu'on fait à portée de voix du domicile paternel. De conserve, les deux garçons à pédales avaient coulé de saines suées le long ou à travers les chaînons calcaires qui font le piment de l'arrière pays niçois. Un jour, on avait fait le tour de l'Esterel par ses pics au nord et ses plages et criques au sud. Une autre fois, on était monté à Saint-Martin.de.Vésubie, on avait sauté la montagne au col de Saint-Martin pour s'en revenir par la vallée de la Tinée. Enfin, Crèche et Bernard avaient escaladé, jarrets tendus, le col de Turini par Peira-Cava... Qu'on jette un coup d'œil sur la carte, et l'on jugera en toute bonne foi des résultats qu'un garçon de quinze ans, dont les muscles ne demandent qu'à s'étoffer autre-ment que le séant posé sur la selle d'un engin à moteur, peut obtenir lorsqu'on lui donne la main pour franchir pédales aux pieds les caps difficiles du vélo, qui ont pour titres de chapitres: Fatigue illusoire, Fringale

certaine, Désespoir éternel, Erreur de braquet, Coup de pompe,

Averse sournoise, et j'en passe, certes...

Ceci, c'était 1959, autrement dit le passé, de belles randonnées, mais en circuit fermé ; peu de choses en vérité qui apparaisse à l'œil nu sur la carte de France que le cycliste digne du nom affiche au mur de sa chambre.

Sur ce point Bernard, avait une autre ambition.

- Une balade en ligne droite, répétait-il au terme des vacances passées.

Ce qui était, on s'en doute, une façon de parler, les routes les plus sinueuses étant les plus cyclables. Cette année, on allait faire mieux. A moi le crayon noir, à moi la toile d'araignée qu'on tisse sur la carte à grands traits. Et de distiller, l'un à Nice, l'autre à Paris, des projets, des itinéraires, de quoi meubler les soirées de la morte-saison en lorgnant le ciel pour voir s'il serait de la partie, chose dont on doutait singulièrement en ce triste début de juillet 1960.

- Tu t'es entraîné ? fit Crèche, tandis que le métro les emmenait à Vincennes.

- Cette question !

Voire, pensa Crèche. Et il résolut de jauger avec discrétion le potentiel de son futur compagnon d'escalade.

Premier test : les réflexes. On était le 14 juillet. Crèche emmena Bernard faire le tour des sites parisiens. Les rues étaient brillantes de pluie, il faisait un temps à se ficher par terre au moindre coup de frein donné par distraction... La circulation était médiocre, mais Paris était livré aux touristes venus de la province et de l'étranger et les incidents de route se multipliaient.

- Ecraseur ! criait subitement Bernard, en tombant le nez dans le cintre pour éviter une malle de voiture venue inopinément sous son nez. Incapable, flibustier, périmé !. Et comme il avait été nourri aux saines aventures du capitaine Haddock, il ajoutait: Ornithorhynque, pinacothèque, aborigène, Bachi-Bouzouk... ce qui ne faisait que traduire sur le terrain les hésitations des voitures qui cherchaient leur route, les erreurs, les changements de direction Inopinés, les coups de frein et le reste. Chemin faisant, tout en prenant lui--même garde, Crèche voyait Bernard se sortir des problèmes de la rue avec honneur. Le garçon sautait comme il convient le feu vert qui vient juste de passer à l'orange, mais tout aussi-tôt pour freiner, le nez dans le guidon, devant l'orange qui va virer au rouge. Et pendant ce temps-là, il tombait une averse de temps à autre, histoire de rappeler à tous que l'été 1960 n'était pas l'été 1959... '

De retour à l'écurie, Crèche admit que les réflexes de Bernard répondaient à ses chers espoirs. Alors, on passa à la suspension, les projets d'avenir des cyclistes devant les amener dans le Nord. Bernard désirait voir Versailles. On s'y rendit par l'un des plus courts chemins,

qui par hasard était le plus garni de pavés. Les boulevards extérieurs avalés, en hoquetant, comme un mauvais médicament, le pavé - qu'il soit royal ou républicain d'origine - ne consentit à faire place au goudron qu'alors qu'on attaquait la côte des Gardes (14 p. 100, comme parfois l'Iseran...) qui mène à Versailles en passant par le bois de Meudon. Puis la route se fit avenue, et les cyclistes pénétrèrent dans le parc du château de Versailles (c'est gratuit pour vous, les vélocipédistes, fit le garde) dont ils appréciaient bientôt le calme et l'harmonie. Au terme de l'épreuve, Bernard avait accepté sans dommages apparents, mais non sans protestations vigoureuses à l'endroit de ceux qui tolèrent de tels cailloux dans les rues de Paris et des environs, les 75 kilomètres de la balade et les millions de pavés qui en faisaient l'essentiel. Restait à connaître l'endurance du garçon sur la distance. Crèche laissa mûrir dans ses intentions un itinéraire, dont il se garda de dévoiler l'importance et les sinuosités. On parla simplement de Saclay, dont Bernard avait émis le vœu de voir l'ensemble des installations nucléaires et atomiques.

Chose appréciable, le ciel se dégageait et les nuages ventrus, qui accouraient du sud-ouest, laissaient au soleil un droit de passage mesuré vers le sol abondamment mouillé par les averses, qui se succédaient régulièrement depuis le 1er juillet.

De Vincennes, Crèche empruntait bientôt la route qui suit fidèlement la Seine jusqu'à Choisy-le-Roi. L'escalade qu'on fait ensuite du plateau de Beauce ne mène en vérité qu'à la cuvette de la Bièvre, en amont de Fresnes, mais près de Sceaux il y a une route qui fait passer sans coup férir de la banlieue urbaine aux premiers champs de la vraie campagne. A Vauxhallan, les narines des cyclistes frémissaient aux odeurs authentiques de la vie paysanne. Une côte le vent dans le nez, et les randonneurs se mirent à trancher dans les champs de blé pour atteindre le Christ-de-Saclay, lequel ne se rapporte plus qu'à un carrefour. Pendant des kilomètres, sur une voie bombée comme une tranche de melon, les cyclistes allaient longer la cité interdite à l'intérieur de laquelle on chatouille avec précaution les noyaux de plutonium. Bernard avalait Saclay par les yeux, et le morceau avait de quoi alimenter son prestige auprès des petits camarades de Nice. Puis la route s'effondra brutalement jusqu'à la vallée de Chevreuse, heureuse vallée, aux maisonnettes fleuries, dont les fermettes restaurées et les gentilhommières luxueuses font un paradis de calme et de repos. Bernard pédalant en souplesse, Crèche jugea inutile la question de savoir si tout allait bien. On en était au quarantième kilomètre.

- A droite, droite ! commanda soudainement Crèche. Il ajouta : Cette vallée va nous éviter la côte des Dix-Sept tournants.

Bernard vira sans se faire prier, car dès qu'il est question de côte il reprend le cours de sa vieille querelle avec les Ponts et Chaussées, qu'il ne comprendra jamais, avoue-t-il, dès que ça monte. La vallée était tendre, le relief mou, la campagne calme, tout prêtait à flâner et, si l'on s'arrêtait, à s'endormir sous un arbre complaisant. Dommage que le ciel orageux ait réveillé l'instinct taquin des myriades de moucheron qui logent sur les bords du Rhodon. Les cyclistes en étaient couverts, et Bernard sentait sa patience atteindre le point d'ébullition. Crèche ne disait mot (il eût la bouche remplie de bestioles), mais il connaissait, pas loin de là, une bonne rampe de deux kilomètres qui les sauverait d'affaire. Auparavant, le chemin de Racine rencontré puis suivi, on allait faire escale aux ruines de l'abbaye de Port Royal des Champs, haut lieu du grand siècle.

La leçon d'histoire prise sur le terrain, les randonneurs se hissèrent sur le plateau et, le vent se faisant main-tenant complice, ils en usèrent sans fausse honte. A une lieue de Versailles, ils choisirent un v. o. tranquille comme une nef d'église l'après-midi pour aller découvrir les arcades de Buc, un site qui n'est certes pas exceptionnel mais dont l'architecture est plaisante à embrasser dans son cadre de frondaisons. Il ne pouvait être question de revenir au bercail par le chemin de l'aller. Il faisait chaud, on but au goulot du bidon de l'eau sucrée, le remède à la fringale. Et comme il restait du temps, et comme le vent soufflait dans le dos des pédaleurs, ils firent le détour d'Orly pour aller comparer sur piste les caractéristiques des Caravelle, Boeing, Douglas et autre Cornet...

- Alors, combien de bornes, aujourd'hui? fit Bernard en se rafraîchissant le visage et les mollets.

Quel chiffre attendait-il? Crèche l'ignore, mais lorsque son décompte opéré, il annonça: 103 kilomètres dans l'après-midi, il sentit que Bernard n'était certes pas mécontent de lui. Encore là de quoi étonner les copains niçois, lesquels en majorité, lorsqu'il s'agit de cyclisme, ne connaissent lors des balades dominicales que le vélo-moteur, dit à pédales auxiliaires.

Et Crèche conclut simplement: Paré pour le long-cours. .

Dès lors, on s'attaqua incontinent à l'itinéraire dont on parlait depuis des mois et qui devait les mener, si le ciel voulait bien rester sage une semaine, quelque part du côté du nord de la France.

LA GRANDE ÉPREUVE

- Holà, chevaliers du Guidon, seigneurs de la Pompe à Vélo, comtes du Bec de Selle et marquis de la Bavette ; holà, bonnes gens du Cycle et manants des petites routes, c'est l'année de Paris-Brest-Paris.

Fourbissez vos armes, trempez vos cœurs, bichonnez vos montures, moulinez des manivelles et butinez dans la campagne à perdre haleine, c'est l'heure d'être prêts à l'appel du Maître de la Randonnée, c'est l'année de la grande Croisade. Graissez vos pignons, vérifiez vos haubans, essayez vos quinquets, talquez vos enveloppes et allégez votre carcasse de l'inutile pour être fidèles au rendez-vous des gens d'armes et autres combattants de la route, de la nuit et du grand vent venu des océans, c'est l'année de la grande course vers les landes des pays d'Armor.

Il y aura, c'est sûr, du monde au départ, le mercredi 6 septembre, lorsque les cloches de la grande Cité sonneront les dix coups de la matinée. L'élan sera dans les cœurs, le fouet dans les mollets, l'espoir dans les esprits lorsqu'on libérera, dans l'enthousiasme et dans l'émotion, les montures clinquantes et les cavaliers rutilants comme des sous neufs, tous marqués du sceau de la Plaque de Cadre, sur la route qui ne prend fin qu'à la fin de la terre.

Il y a chez les cyclos deux catégories de pédaleurs : ceux qui ont épinglé la breloque de Paris-Brest-Paris sur leur sacoche de guidon et ceux qui ne l'ont pas encore fait. Notons, pour être objectif et complet, l'existence de sous-groupes dans chacune de ces catégories. Dans la première, il y a ceux qui referont Paris-Brest, bien qu'ils l'aient déjà fait, et ceux, plus rares, qui ne s'y représenteront pas parce qu'ils y sont déjà venus. Dans l'autre groupe, il y a ceux qui désirent subir le baptême de l'épreuve et ceux qui n'en veulent pas.

Ceci posé, et pour ne parler que des cyclistes, dont la commune pensée file vers la Bretagne en attendant la fin de l'été des années se terminant par un 1 ou un 6 (car la randonnée est désormais quinquennale), c'est cette année que les espoirs sont permis à tous.

Les raisons de cette affection, de cet engouement pour la grande épreuve ? Elles sont nombreuses, elles sont variées, au fond, elles sont personnelles et propres à chaque randonneur. Il y en a donc au moins autant que de participants au départ. Il faudrait un moyen d'investigation rudement profond pour sonder les consciences, une méthode d'introspection sérieusement mise au point pour découvrir dans l'âme de chaque pédaleur les raisons qui l'in-citent, premièrement à pédaler, deuxièmement à continuer de le faire jusqu'à un âge fort avancé en dépit des obstacles que la nature, l'air du temps et les tentations de la vie

moderne dressent quotidienne-ment devant leurs roues, troisième-ment à faire régulièrement Paris--Brest-Paris. On ne voudra bien s'en tenir qu'aux grandes lignes, aux points connus et communs, aux idées maîtresses et aux arguments choc.

Il est certain que les uns font Paris--Brest parce qu'ils l'ont déjà fait, tandis que les autres nourrissent l'espoir de le faire un jour parce qu'ils ont entendu les premiers en parler. Un point, c'est tout.

Néanmoins, on peut chercher à s'aventurer dans le détail de la machinerie de cette espèce d'électroaimant, qui agit sur les muscles, les fibres nerveuses, la matière cérébrale, le monde abstrait et secret des intentions, des ambitions et des passions. C'est de la philosophie, certes. Mais cela ne prouve-t-il pas que la pratique d'une activité comme le cyclotourisme (contemplatif ou étiqueté en brevet) va plus loin qu'un simple passe-temps, comme un match de football ou une partie de dominos. Le cyclotourisme, c'est en même temps un sport, le mouvement, la connaissance - et à ce titre on peut l'assimiler à la lecture - la réflexion et la méditation... Ce qui explique sans doute la constance des vocations, leur variété et, bien entendu, leur pérennité.

Suffit pour la pensée. Les pédales aux pieds, remontons le cours du temps pour définir en quelques traits le caractère d'un morceau de route comme Paris-Brest-Paris.

C'est d'abord la fièvre du départ, l'engorgement du contrôle, les relents d'huile de massage, les conseils des amis, les regards des badauds, les commentaires qui vont bon train, les groupes qui prennent forme, l'homme au drapeau qui regarde sa montre.

Cette année, le départ des Randonneurs aura lieu de jour, à 10 heures. Les anciens y trouveront des impressions nouvelles, les nouveaux ne connaîtront pas le rassemblement de 22 heures au pied de la côte de Saint-Cloud, les premières bornes avalées trop vite dans la nuit, les villages qui s'endorment à mesure qu'on s'enfonce vers l'ouest, le premier contrôle et la première soupe à Mortagne, à 150 kilomètres du départ. Celui-ci doit déménager, il quitte la porte de Saint-Cloud pour venir porte de Châtillon. On change de côte au départ; on ne virera plus devant le château de Versailles. Ces modifications, qui tiennent compte de la circulation accrue, vont entraîner des remaniements dans les emplois du temps des randonneurs. Les bases valables en 1931, en 1948, 1951 et 1956 seront remplacées par des données nouvelles. La nuit n'interviendra plus dans la fatigue qu'une bonne tranche de route avalée, soit du côté de Laval, Rennes ou Saint-Brieuc, selon l'allure des hommes.

Puis c'est la route ; des impressions connues, des sensations qu'on retrouve, mais dans un

cadre particulier, avec la certitude que le soir qui descend n'apportera pas l'heure bénie de la détente et une bonne nuit de repos, mais encore des efforts, encore de la volonté, du courage, de l'obstination.

Après, c'est le lot des incidents de route, de l'imprévisible, des pépins, du coup de pompe inattendu, de la défaillance qu'on croit définitive, de l'euphorie, puis du découragement qui lui succède. La parole est à la nature ; le relief s'impose de plus en plus féroce avec les premières bosses bretonnes, le ciel se hâte de se couvrir, de se charger, de se plomber. A l'époque, là-bas, plus encore que d'habitude, la mode est à la pluie, la bruine fait partie du décor, les orages sont fréquents et, la nuit, ils sont un régal pour les amateurs de sensations fortes, perdus dans la lande entre deux havres de grâce, deux îles de réconfort. Quant au vent, il est de rigueur. Quelle qu'en soit l'orientation, on est assuré de l'avoir dans le nez dans un sens, de l'autre dans le dos (mais quel est le meilleur ? les avis sont partagés), à moins que, par un hasard providentiel ou malheureux, il ne change de direction, Brest atteinte, et alors c'est une chance ou un martyr, mais pas une catastrophe.

Paris-Brest, c'est encore la rencontre fortuite ou durable d'amis connus ou inconnus ; c'est la halte dans une salle de café embuée par la fumée, la vapeur, les relents de chiens mouillés. C'est le bol de soupe bouillante, le repas gargantuesque ou le petit sachet de riz aux pruneaux avalé sans descendre de selle ; c'est le casse-croûte dégusté dans l'herbe, sur le parapet d'un pont qui a connu les équipages de Louis XIV.

P-B-P., ce sont des images banales ou curieuses, savoureuses ou inquiétantes pendant 1.200 kilomètres ; ce sont des personnages discrets ou exubérants, des gars pittoresques, des gens complaisants. C'est encore ce malheureux qui souffre de la selle et qui va, des centaines de bornes durant, pédaler sans poser séant ; c'est ce randonneur qui dort debout, accoté à son vélo, cet autre qu'une borne empêche de tomber, ce dernier qui n'est plus qu'un tas dans l'herbe et qui fut ci-devant cycliste, avant de le redevenir.

C'est le cri d'une chouette, la silhouette fantastique d'un pommier au clair de lune, les jappements d'un chien, le grondement d'un train, tout ce monde banal que la nuit altère, déforme, auréole, démesure pour ajouter à la peine de tous.

Paris-Brest, c'est un aller, mais c'est aussi un retour Brest-Paris, c'est l'espérance dans la réussite avant le cafard qui s'en mêle entre Lamballe et Rennes ou Mayenne et Laval. C'est l'enthousiasme qui pénètre insidieusement au cœur de tous du côté de Verneuil-sur-Avre, les mollets qui se mettent à baigner dans la joie, les roues qui deviennent folles, les amis qui

attendent ici et là et qu'on plante sur la route, car après 1.100 kilomètres passés sur la selle, un Paris-Brest ne craint plus personne dans les sprints longs... Puis ce sera Versailles. Ce seront toujours les agents qui vous ouvrent la route, les feux verts qui se passent le mot d'ordre de plus en plus près, une descente à tombeau ouvert, puis une arrivée faite au sprint, le menton dans le guidon, le corps en œuf, une position que les cyclistes ont adoptée avant leurs camarades les skieurs.

Puis c'est la consécration du succès, pas de fanfare ni de ministre certes, mais l'admiration générale, les félicitations, les plaisanteries faciles (Là-dedans, vous gagnez combien ?.. Vous saviez qu'il y a de bons trains à Montparnasse ?), la photo classique avec les amis du barbu, le coup d'arquebuse de l'arrivée, les déclarations solennelles, les paris stupides (La prochaine fois, Je descends au-dessous des soixante heures), les affirmations dangereuses (Dans cette forme, j'ai envie de boucler la diagonale Brest-Strasbourg).

Enfin, c'est le retour au bercail du cyclo prodige. On a tué le poulet. La femme s'inquiète de la perte de poids de son héros, la barbe de papa amuse beaucoup les enfants, le Vélo impressionne le quartier, surtout s'il est vraiment crotté. Dans un mois, le randonneur rendu à la vie civile retrouvera ses souvenirs en compulsant le carnet de route revenu de l'homologation. Au cours d'une cérémonie familiale, il épinglera la breloque Paris-Brest sur le velours de ses trophées. La Légende des Cycles se sera augmentée d'une mémorable page épique. On parlera de P-B-P au passé pendant quelque temps, puis, tout à coup, sans qu'on sache pour-quoi, on en parlera au futur, car cinq ans, c'est court au cycle où nous sommes.

VÉLOS ET AUTRES DADAS

Cyclistes, randonneurs, bolides et contemplatifs, nerveux au coup de pédale rageur, placides au tour de manivelle mesuré, grands et petits, filiformes et pots à tabac, les pédaleurs qui passent sur la route ont un point commun, un seul, ils pédalent. Leur ambition, leur curiosité, leur plaisir tournent autour de la randonnée faite à vélo, tout comme leurs jambes tournent autour d'un axe de pédalier, leurs roues autour d'un moyeu, leur guidon autour d'une potence et, bien entendu, leur auréole autour de la tête.

Pour le commun des mortels, qui les voit passer à vingt-cinq à l'heure, ils sont " les cyclistes ". On les appelle encore coureurs ou limaces, peu importe, ils sont l'anachronisme des routes de l'époque et de ça ils se moquent, comme ils le font des quolibets, des félicitations, des louanges et des superlatifs, comme des condoléances et de l'apitoiement, comme de

l'envie qu'ils insufflent sournoisement dans le cœur de certains de ceux qui les regardent et qu'un sur-saut acide d'amour-propre transforme en dédain, en mépris.

Là n'est pas la question. Pédaleurs, ils n'offrent à autrui que l'image d'un dos courbé sur une machine, l'image d'un pauvre homme ou d'une pauvre femme occupés à grignoter de la route à petits coups de manivelles, alors qu'il est si facile d'aller plus vite, un moteur entre les pattes, devant le museau ou derrière le séant. Ce sont les humbles, les purs, les assoiffés de solitude, les maniaques du site, les férus d'inédit, les amateurs de fraîcheur et de santé, les toqués d'équilibre.

Mais pour tous ceux qui connaissent ces gens, qu'un préjugé d'époque balance sans discussion dans les vitrines du musée des antiquités, ce n'est qu'illusion. Il n'y a pas, il n'y a jamais eu, il n'y aura! jamais deux cyclos dont les pensées, les intentions et le but coïncident.

Pour un temps, si, c'est certain, pour le temps d'une balade faite le dimanche avec des copains de club, pour le temps d'un raid, d'un brevet, d'une épreuve et même d'un long mois de vacances passé pédale contre pédale, c'est exact. Mais que représentent ces épisodes dans la vie d'un cyclo ? Rien d'autre que le souvenir qu'on rappelle, avec joie ou émotion, en famille ou les soirées d'hiver au sein de ses semblables, au cours de ces réunions de sociétés qu'on dit secrètes, entre initiés, parmi les Frères du Guidon et du Grand Vent réunis.

C'est peu dans la vie, dans l'âme; dans le cœur d'hommes, qui ont pris la nature pour palette, le vélo comme pinceau et qui se sont assurés la collaboration de Dieu le Père pour situer et dresser le décor.

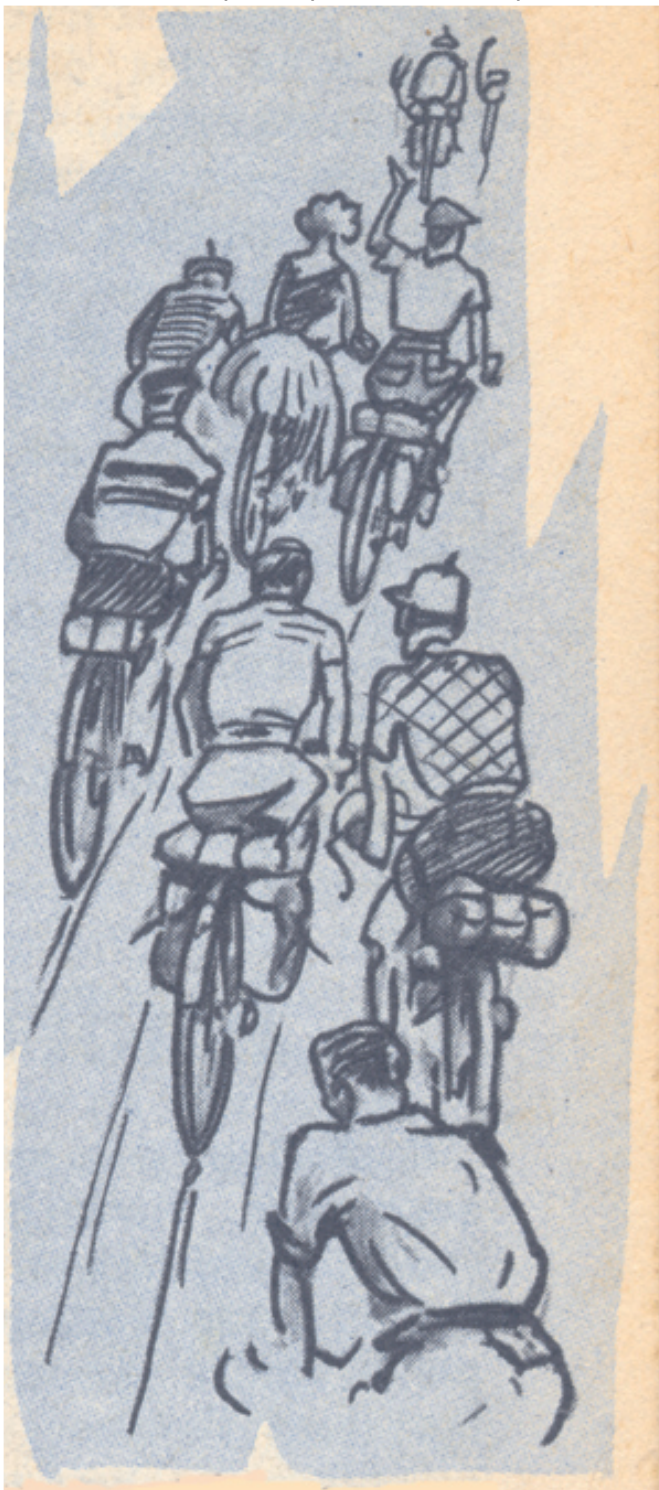
Un cyclo, c'est encore, c'est aussi, c'est souvent un être secret, dont le but est d'ordre intime, dont l'ambi-tion est inscrite secrètement dans le cœur.

Il arrive parfois que l'un des nôtres passe aux aveux. C'est à l'occasion d'une rencontre fortuite avec un autre pédaleur, quelque part sur les bonnes routes de France ou d'ailleurs. C'est à l'occasion de kilo-mètres arrachés ensemble contre le vent dans la Crau, d'un col effacé lacet après lacet dans un effort commun, à l'occasion d'une halte, d'un arrêt casse-croûte, d'une soirée faisant suite à une bonne journée. Et alors là, quelle découverte ! Lorsque deux cyclos en arrivent à ouvrir l'un pour l'autre leur armoire à secrets et parlent à cœur ouvert, quel échange !

Celui-là a découvert un coin sensationnel dans l'Ardèche et il en décrit l'essentiel puis le détail à mots retenus, mais avec une foi vibrante, un désir de plaire, mais aussi de convaincre, en véritable, en consciencieux commis voyageur en sites et impressions en tous genres. Cet autre a rencontré par hasard au détour d'une route une bourgade étonnante, un morceau de moyen âge

perdu, oublié par les massacreurs, une toile de pierres sortie directement des mains des bâtisseurs de cathédrales, et il en distille avec amour, goutte à goutte, comme l'on fait pour une vénérable bouteille d'eau-de-vie, les aspects merveilleux et inattendus à son interlocuteur, lequel bâtit incontinent dans sa pensée, pour lui seul, pierre par pierre et mot à mot, ce village perdu puis retrouvé, qu'il se réserve dès à présent de s'approprier du regard, du cœur, un jour, lorsqu'il le pourra, mais pas avant pour ne pas gêner son plaisir, émousser sa joie pour cause de hâte, de distraction ou d'éblouissement. .

Alors on trouve chez les cyclos des gars étonnants, des gens remarquables qui ont accumulé à coups de pédales des impressions et



des sentiments à faire rougir de honte un organisateur de circuits touristiques. Se coulant de site en site, sautant d'un cadre à l'autre en 46 X 17, se glissant d'une vallée à l'adjacente, le cyclo s'est constitué un trésor, peu à peu, sans compter les kilomètres par-courus, sans parler des crevaisons et autres pépins, en négligeant les averses, le vent, le soleil, la rampe coupe-jarret et le col qui se perd dans la pierraille ou dans les nuées, nul ne sait.

Et lorsqu'il a fait le décompte de ses richesses, un soir après des années ardemment remplies, le cycliste a eu le vertige. Tant de satisfactions, tant de bons souvenirs? Il ne se croyait pas si riche. Il n'a plus alors qu'un désir en tête, en faire profiter les autres. Car l'égoïsme n'est pas un sentiment qu'on peut entretenir longtemps à vélo.

C'est en partant de cet état d'esprit - et l'on me permettra de passer sur l'évolution qui mena à la réalisation et sur le temps qu'elle demanda - c'est ainsi que naquit un jour l'idée du B.C.N., autrement dit le Brevet de Cyclotourisme National. C'était la consécration officielle, l'estampille accordée par la Fédération de Cyclotourisme au travail mené presque anonymement par des hommes comme Paul Chedeville, André Schoup, Max Rak, Ernest Lemal, parrains du B. C. N. dont le sous-titre est tout aussi lapidaire, mais dont la traduction est sans doute plus lumineuse : T. L. F. A. B. soit Toute la France à Bicyclette. Oui, les 90 départements à vélo, soit encore 90 contrôles glanés à travers la France à raison d'un par département, choisi parmi les six qu'on propose au cycliste. Il y a actuellement une bonne centaine de lauréats BCN, et des milliers de candidats. C'est pour la première vingtaine de lauréats, lesquels n'avaient plus rien (sic) à se mettre sous la roue, que Maurice Roche, un cyclo que Crèche connaît bien pour l'avoir eu comme complice dans maintes randonnées, a conçu et lancé il y a une dizaine d'années le B. P. F., ou Brevet des Provinces Françaises. On demandait un site obligatoire sur six pour le département B. C. N. ? Ce sont les six que l'on doit s'imposer pour obtenir l'homologation d'un département B. P. F., lequel entre, pour partie ou seul, dans le cadre d'une province, d'où le titre de l'épreuve. Permettez-moi de vous présenter l'Yonne à titre d'exemple: Arcy-sur-Cure, Vézelay, Noyers-sur-Serein, Vallery, Montréal, et Nuits-sous-Ravière ou La Ferté-Loupière. Avec ces six localités, vous aurez une saine idée de ce département bourguignon.

Il y a mieux, ou pis, si l'on considère tout ceci comme une douce manie, une maladie non contagieuse (et encore .?). L'un des hommes cités plus haut, Ernest Lemal, a cherché puis établi la liste exacte des points culminants des 90 départements. Il nourrit maintenant l'intention de les escalader à vélo (ou à pied, cela va de soi). " Le Cycliste" a révélé

dernière-ment cette nomenclature au monde des cyclos. On y apprend que le département le moins élevé est la Loire-Atlantique, avec son point culminant à 115 mètres, le plus élevé étant - on s'en doutait - la Haute-Savoie, avec 4.807 mètres d'altitude. Il est intéressant de noter que 37 départements français culminent à plus de 1.000 mètres, dont 5 à plus de 2.000, 6 à plus de 3.000 et 3 à plus de 4.000 mètres. 25 départements (dont la Seine) n'atteignent pas 300 mètres d'altitude.

Il existe aussi quelque part sur les routes de France un monsieur qui s'est attaqué à toutes les communes de France. Il se promène, et dans chaque pays il fait apposer le cachet de la mairie son carnet route, lequel avoir déjà l'importance d'un tome du Bottin. S'agit-il d'une manie? D'un excès (mais sûrement pas de vitesse) ? De la dégénérescence d'un plaisir qui se transforme en raffinement? D'un perpétuel insatisfait? D'un sadique du site, du coup de tampon, d'un insatiable curieux, d'un homme qui veut faire les choses à fond et qui a, bien entendu, le temps et les moyens de les satisfaire? A cela, je me permettrai de noter l'impossibilité qu'a un homme de vouloir tout connaître, car dans un même cadre il éprouvera mille sensations, il enregistrera mille impressions différentes selon qu'il le prendra par le nord ou par le sud, dès potron-minet ou au coucher du soleil, à midi ou à minuit, par ciel couvert ou dégagé, sous la pluie ou dans le vent... arrêtons-nous.

Il y a aussi ceux qui collectionnent, pour y être passés, les caractéristiques, les photos, les plans des églises et chapelles de style roman, des châteaux et des châtelets d'un authentique XIVe siècle, d'autres qui répertorient sur place tous les crus des régions où pousse la vigne pour en dresser la carte exacte, et ça peut les mener loin...

Certains accrochent de l'œil des localités, des hameaux, des lieux--dits aux noms étranges, inattendus, voire... grivois. Dans ce domaine, on n'a que l'embarras du choix : Césarville en Beauce, Néron du côté de Maintenon, joué-du-Bois dans l'Orne, Cercueil près de Nancy et le sympathique Tape-Cul dans le Pas-de-Calais.

Un jour, Crèche a commencé d'établir au cours de ses balades cyclistes la nomenclature de ces noms de lieux qu'on ne prononce pas sans marquer un temps d'arrêt, voire en s'excusant un sourire gêné aux lèvres. Il a intitulé ça : " Petite Géographie inconvenante de la France "... Disons tout de suite qu'il s'agit là, sous un titre léger et avec des données... singulières, d'une étude fort sérieuse dont l'objet ressort de la recherche de l'étymologie locale ou régionale afin de découvrir le sens premier, la raison valable de ces appellations contrôlées, mais dont la consonance étonne (ou choque) nos oreilles de gens des temps modernes. Rien là d'un canular, mais plutôt l'ébauche d'une étude

sur la toponymie que notre ami cyclo Crèche mène de pair avec la recherche des danses macabres en peintures murales dans les édifices de France - comme il y en a à La Ferté-Loupière, à Kermaria près de Plouha... - dès qu'il en a le temps, c'est-à-dire et malheureusement pour lui, de temps à autre, mais toujours en véritable cyclo, les pédales aux pieds, le nez au vent, l'esprit en alerte, le cœur à l'aise et l'âme en paix.

Tout ceci ne justifie peut-être pas aux yeux de certains les millions de kilomètres qui sont parcourus à vélo chaque année par des gens comme vous et moi à l'aube du XXI^e siècle et du tourisme lunaire, mais c'est si bon d'avoir un dada, surtout lorsqu'il se double d'un vélo !

PERFORMANCES D'AMATEURS

714... 48-18... - Il ne s'agit pas là d'un numéro de téléphone, mais de deux nombres qui méritent d'être retenus et médités pour différentes raisons. Pour eux-mêmes et pour ceux qui les ont inscrits à leur actif. Car il s'agit de performances réalisées par des cyclos. Elles sont récentes, puisqu'elles datent de 1961, et il est intéressant de signaler qu'il y a de fortes chances pour qu'elles restent pendant quelque temps des sommets de la randonnée cycliste.

714, c'est le nombre exact de kilo-mètres parcourus par quatre cyclos lors du dernier Vendredi Saint de 1961. 46 h. 18, c'est le temps que mit en septembre dernier un randonneur pour effectuer le parcours Paris-Brest-Paris, au cours de la fameuse épreuve qui se déroule tous les cinq ans et que les pros ont abandonnée. C'est tout.

S'ils étaient le fait de coureurs, dont c'est le métier de pédaler, ces chiffres se passeraient de commentaires. Après tout, les performances sont le fait de leur profession et on est en droit de les voir toujours s'améliorer. Mais lorsqu'on sait que ces exploits ont été réalisés par des amateurs - des purs, aucun rapport avec les coureurs amateurs, qui frôlent le professionnalisme - dont les véritables occupations quotidiennes n'ont aucun rapport avec le cyclisme, force nous est de tirer le chapeau.

Flèche VéIoclo

Les 714 kilomètres cités plus haut, qui correspondent à peu près à la distance séparant Paris d'Avignon, ont été parcourus dans le cadre de la célèbre Flèche Vélocio - cette randonnée annuelle qui consiste à rouler chaque Vendredi Saint pendant vingt-quatre heures consécutives en direction du lieu de rassemblement pascal fixé par les organisateurs de cette manifestation (Le Cycliste et la F. F. C. T.) et situé traditionnellement en Provence - par quatre cyclos dont je tairai les noms, car ils ne cherchent pas la publicité, et dont je dirai

simplement qu'ils appartiennent à l'Union des Audax Français.

714 kilomètres en vingt-quatre heures, cela représente une moyenne brute de 29km,75, autant dire 30 à l'heure. C'est-à-dire que nos quatre gars ont effectué la majeure partie du parcours à une allure variant entre 35 et 45 de moyenne, si l'on veut bien tenir compte des inévitables difficultés rencontrées dans les bosses du Morvan, des longues heures de nuit, de l'aube glaciale en cette saison, des défaillances, d'une obéissance stricte au code de la route (avec arrêt aux feux rouges), des casse-croûte et des (rares) incidents mécaniques. Cela représente aussi un courage indomptable, une farouche volonté de réussir, un formidable esprit d'équipe, une préparation sans défaut et un moral de fer. Aucun journal de la grande presse n'a relaté cet exploit, et c'est dans l'esprit des épreuves que les randonneurs cyclos effectuent dans l'anonymat des foules, indifférentes ou stupéfaites, et presque dans la clandestinité. Il ne faut d'ailleurs pas oublier qu'en même temps que cette équipe de nombreuses autres formations s'alignaient le même jour (comme chaque année) pour faire de leur mieux dans la lutte contre le Père Temps en misant sur ce sympathique esprit d'équipe qui joue un rôle plus important que la performance recherchée, puisqu'il scelle de profondes et tenaces amitiés.

Parls- Brest-Parls

Venons - en maintenant aux 46 h. 18. Le précédent meilleur temps enregistré dans Paris-Brest--Paris datait de 1951 (48 h. 25 accomplies par deux cyclos roulant de conserve). 1956 n'avait apporté aucun changement à ce résultat. Vint 1961. Quelques randonneurs rapides nourrissaient l'intention de faire mieux que leurs aînés de 1951. Après 500 kilomètres de route, le peloton s'éclaircissait et, pendant que 150 autres randonneurs anonymes s'échelonnaient sur la route de Paris à Brest avec pour seul désir celui de terminer l'épreuve dans le délai

imparti de quatre-vingt-seize heures (12km,500 de moyenne brute), un homme comme les autres, linotypiste de profession, et que je me permettrai tout de même de citer, Fouace, s'échappait du groupe de tête et, sans faiblir, en dépit du froid, des averses, des inévitables défaillances et du relief, il allait pédaler pratiquement seul pendant 700 kilomètres pour arriver à la Porte de Saint Cloud 46 h. 18 après avoir quitté Paris et être allé virer à Brest. En chiffres ronds, 1.200 kilomètres dans ce temps, cela nous donne une moyenne horaire nette de 24km,500. C'est tout. Mais n'est-ce pas suffisant pour prouver qu'il existe encore et qu'il existera encore longtemps des gens, et des jeunes (Fouace n'a pas trente ans), ce qui est rassurant, capables de lutter gratuitement -

j'insiste sur ce mot, car le randonneur n'est défrayé d'aucuns frais - pour démontrer leur courage et leur bon état physique. Ceci en dépit de l'époque, qui incite grâce au moteur, à la paresse organique, des principes qui excluent les engins soi-disant périmés des routes, des obstacles qui se dressent contre les minoritaires et des dangers qui augmentent aujourd'hui sur les routes avec l'accroissement du parc automobile et surtout le fait que n'importe qui (cardiaque ou pas) peut conduire une auto à 100 à l'heure.

Inutile de préciser que ces randonnées sont obligatoirement effectuées avec des machines équipées de pneus et non de boyaux, de garde-boue et d'un éclairage en ordre de marche. Tout ceci ne doit d'ailleurs pas nous faire oublier qu'à côté de ces "bolides à pédales" existent des milliers, des centaines de milliers, pour ne pas dire des millions, de cyclistes pédalant pour le plaisir à l'allure qui leur sied, dans la région qui leur convient. Ceux-là, ils forment la masse sur laquelle on peut se reposer pour constater que, contrairement aux prévisions des extralucides du progrès, le vélo est en bonne santé et que la coexistence pacifique de ce merveilleux engin avec l'automobile est effective dans la mesure où chacun emprunte les routes qui lui conviennent.

Quant à l'activité des cyclistes, l'enquête que nous avons décidé d'entreprendre pour 1961, et dont le Chasseur Français s'est fait l'écho en temps utile, est actuellement en cours, et nous aurons l'occasion d'en reparler pour, aligner des chiffres rassurants quant à l'excellente santé de la bicyclette.

JEUX D'EAU

- La pluie, ricana méchamment Crèche en baissant la tête sous l'averse, beau sujet de dissertation pour ceux qui sont à l'abri !

D'un geste devenu une habitude, il vida la poche d'eau qui s'était formée devant son nez dans son imper en moins de temps qu'il ne fallait au cycliste pour faire 200 mètres.

- Et un baquet, un !

Trois coups de pédales dégoulinants d'eau, puis le cycloman reprit, à son intention, car du temps qu'il faisait en cette fin de juillet il eut été bien emprunté pour se découvrir un interlocuteur valable sur la route qui mène de Guise à Vervins par cette belle matinée d'été.

- On parle de la pluie aux gouttes de rosée... de la pluie qui féconde l'humanité (et comment !)... de la pluie qui alimente les sources... Comme c'est joli tout ça, comme c'est pur, comme c'est grand ! Mais, sapristi ! personne n'a donc jamais songé à qualifier d'un trait ou définir d'un mot la pluie qui imbibe l'infortuné

cycliste au fil des heures au point de le métamorphoser en éponge !

- Il fallait rester chez toi, crut entendre Crèche sur sa droite.

Ce n'était que l'éternel Sancho Pança, le prudent parmi les prudents. Mais le don Quichotte à pédales savait, lui, que s'il était là, à suer sa misère à grosses gouttes d'eau pure sur un bitume brillant de pluie, c'est qu'il ne pouvait pas faire autre-ment, sinon, pensez bien...

Tard dans la matinée, Crèche s'était réveillé, au cœur un senti-ment étrange et bizarre. Il avait déjà entendu ce bruit-là quelque part, mais où ? Dans les brumes du matin, Crèche opérait difficilement, un choix précis au milieu de la masse des sons qui emplissaient ses oreilles ensablées par le sommeil. Puis il discerna comme un bruit d'eau. " Le robinet du voisin, pensa-t-il immédiatement. Un matinal celui-là. Il est vrai que moi je suis en vacances. " Et il allait se rendormir, ou plus exactement flâner avec volupté entre les draps, sensation éminemment délicieuse au lendemain d'une étape de 200 kilomètres faites en cyclo-solo de Paris à Guise, dans l'Aisne. Soudain, il se redressa, dégrisé, lucide, horriblement conscient.

- La flotte ! gémit-il.

Il ne s'agissait pas de l'escadre de l'Atlantique, mais de la pluie, de l'eau chimiquement pure qui tombait à seaux, une pluie dans le genre trombe, quelque chose de solidement établi sur toute la région, rien de commun avec l'averse niçoise ou l'orage tourangeau. Pour plus de sûreté, Crèche souleva délicatement le rideau de la fenêtre et, patatras, tout son édifice d'espérance s'écroula à terre, entraîné par l'eau qui ruisselait en larges rigoles sur les trottoirs de la bonne cité de Guise. Crèche consulta le ciel. Mais le ciel était fermé comme une porte de prison. Pour les prières on était prié d'attendre au lendemain ou de s'en remettre à l'ange gardien de service, lequel en la circonstance assurait qu' il ne valait pas un solide parapluie ou un bon imperméable.

- Et je dois être à Chaourse à midi, murmura Crèche d'une voix qui résonnait le glas. Chaourse, près de Montcornet, à 45 kilomètres de là. Inutile de biaiser en cherchant un moyen de transport de remplacement. Les liaisons transversales sont rares et les horaires n'ont sou-vent aucun rapport avec les besoins de certains usagers. Faire du camion-stop ? Ayant deux jambes et deux pédales, Crèche s'est toujours refusé à pratiquer la mendicité. Il ne restait qu'à braver les éléments, dut-on presser le cycliste comme un citron à l'arrivée pour en extraire un concentré créchien.

-De toute façon, ce ne sera pas mon baptême de l'eau.

Car sa légende des cycles avait connu bien des

heures humides. L'essentiel, c'était d'accepter l'épreuve le sourire aux lèvres, puis, et ceci avait son importance, de s'équiper pour parer à l'inondation.

- La pluie a ses bons côtés, elle réveille les couleurs de la campagne, assura Crèche à l'hôtesse qui se lamentait sur son sort. ("Pensez donc, une pluie comme ça ici, il y en a pour la journée, au moins"). Voyez--vous, rien n'est plus émouvant que le reflet des arbres battus par le vent sur l'asphalte mouillée de la route. La solitude qu'engendre la pluie est un piment à l'aventure qui m'enthousiasme d'avance. Je n'aurai pour compagnons que le chien qu'on laisse dehors et les vaches et les poules qui acceptent tout bêtement les caprices du ciel. La route va être à moi comme je serai à elle, l'en serai le maître comme l'obligé, je la dominerai et elle m'en imposera, la lutte promet d'être chaude...

Fi des grandes formules. Lorsque Crèche se retrouva dans le couloir de l'hôtel, seul avec sa bécane en face du déluge, il eut le verbe moins lyrique, mais la pensée plus pratique. L'imper ! Il le déplia avec précaution, la toile huilée n'ayant pas servi depuis des mois. La chose en question se détendit en claquant comme le fanion au grand, mât du navire -amiral. Crèche eut le frisson, car il savait que les vertus que les commerçants attribuent aux dits vêtements de protection correspondent rare-ment à celles que l'usager leur découvre sur le terrain. Néanmoins, Crèche se mit soigneusement sous cellophane.



La veille au soir, fort de la forme qu'il avait affichée dans l'étape du jour, il avait pensé

gagner Mont-cornet par le chemin des écoliers, la vallée de l'Oise, puis celle du Thon, avant de piquer résolument vers le sud, quelque 60 kilomètres de routes cyclables et fortement cyclistiques. Mais il tombait des cordes et différentes étaient les données du problème, lequel était maintenant de rallier Chaourse au plus vite et à toutes pédales. Deux chemins s'offraient à Crèche, comme deux rivières à leur confluent, l'un par Marle, aussi mouillé que l'autre par Vervins. L'homme ne pouvant se résoudre à un choix valable, ce fut au cycliste de décider. Il choisit, le contraire eut surpris, la route qui offrait le moins de bosses, autrement dit celle de Vervins.

Crèche suinta discrètement des dernières maisons de la cité de Camille Desmoulins qui disparut bientôt dans la brume s'évaporant du sol saturé d'eau. La patience et la philosophie étaient de rigueur avec la tenue de marin -pêcheur. Foin du tourisme, dont l'eau qui ruisselait sur les lunettes du cyclo amphibie réduisait l'horizon à des images confuses et troublantes: une route zébrée par les averses, des silhouettes d'arbres dignes d'un décor des Hauts de Hurlevent, une herbe plus verte que nature, des murs lessivés, un ciel gris qui noyait le paysage dans la grisaille. Crèche se forçait pour être gai, il chantonait. Lorsqu'il eut la bouche pleine d'eau, il se tut. Alors, il chercha dans le passé des raisons d'oublier le présent pour croire à l'avenir.

La balade de la veille l'avait enchanté. Il en avait surtout le souvenir d'une route sèche. Comme d'habitude, le cycliste avait évité les grandes routes. En errant le long de l'Ourcq, il avait découvert, des villages où l'on vivait sans hâte comme on sait le faire à la campagne. Les ruines de l'abbaye de Longpont lui avaient sauté au regard alors qu'il sortait d'un bienheureux tunnel de verdure en orée de la forêt de Villers-Cotterets. Soissons traversée d'un jet, Crèche avait galopé sur le grand braquet (le vent légèrement de dos) jusqu'au château de Coucy avant d'aller flirter avec la forêt de Saint-Gobain. Tout cela était bon, et lorsqu'il avait rencontré l'Oise à La Fère, il l'avait prise par la main afin qu'elle le conduise jusqu'à Origny-Sainte-Benoîte. Guise était à portée de pédales. Hier, Crèche avait fait du cyclo-tourisme ; aujourd'hui, il faisait du cyclo-rameur. Mais comme nombre de ses frères en randonnée, Crèche n'est-il pas un cyclo-tous-temps ?

Voilà qu'il faisait eau de toutes parts. A chaque fois qu'il appuyait sur les pédales, il évacuait un demi -litre d'eau usée de ses chaussures. La transpiration aidant, il était maintenant aussi trempé dessous que dessus. L'imper avait cessé de jouer son rôle, mais le cycliste était condamné à jouer le sien jusqu'au bout. Crèche s'engouffra joyeusement dans Vervins, et il vint

se réfugier sous un pont de chemin de fer.

- Ouf, un abri, fit Crèche, et on dut l'entendre de loin.

Puis il prit le parti de se déchausser dignement. Déchirant le journal, dont il se protège le torse dès qu'on court le risque d'attraper un chaud et froid, il en fit des semelles qu'il introduisit dans ses chaussures avant d'y enfouir ses extrémités qui eussent fait d'honorables nageoires. Un coup d'essuie-glace sur les lunettes, un coup d'œil trouble sur la carte suffirent au cycliste pour le décider à éviter la nationale de Reims. (" Pour être aspergé par les voitures, merci ! ") Au prix de quelques bornes de plus, il pouvait emprunter une départementale qui lui ferait aborder Chaourse par l'ouest au lieu d'y arriver par le nord. En route. Crèche se glissa sur la N. 366 avec la ferme intention de l'abandonner à la première bifurcation, laquelle devait obligatoirement se présenter dès le Vilpion franchi. Une route goudronnée était bien au rendez-vous. Crèche y fonça et il força l'allure afin d'en finir au plus vite avec cette épreuve à base d'eau naturelle. Les roues tournaient rond, les manivelles tombaient à bonne cadence. Et soudain le goudron fit place à la terre battue. " Un coin en réfection, songea Crèche, une plaie dans le bitume, le banal hiatus. " Mais lorsque les ornières commencèrent à s'imprimer dans le sol, le cycliste eut le sentiment qu'il y avait peut-être maldonne. Pourtant, il allait bien vers le sud. Alors? Alors, il s'arrêta brusquement dans une cour de ferme.

L'erreur était évidente.

- Traîtrise! rugit Crèche en décollant sa jante de la glaise, j'ai été joué !

Il revint sur ses pas, confus, contrit, noyé, trempé, berné, maudissant le sort, accablant la route, malmenant le ciel et vouant le vélo à tous les diables. A travers ses verres embués, il aperçut une ombre (le fameux ange gardien, sans doute). C'était un canton-nier que la pluie n'empêchait pas de faire son petit bonhomme de chemin. Crèche l'apostropha sans ménagement :

- Cette route ne mène pas à Burelles, à ce que je comprends?

- C'te chemin? Il va chez les Bardeau. Pour Burelles, c'est pas par là, ou alors, faut traverser les champs.

- Merci, fit Crèche, ce sera pour une autre fois.

Et, il se fit expliquer le bon chemin, ce qui était fort simple, selon l'homme.

- Revenu sur la nationale, vous tournez à droite, puis encore à droite...

- Ce qui va m'amener à tourner en rond, pensa Crèche. Il doit s'agir d'un circuit local à forme de vélodrome.

Mais sur le terrain il dut reconnaître que l'homme n'avait pas tellement tort. Tout n'était qu'une question de vocabulaire et d'interprétation. La route de Burelles, elle, prenait bien à droite, le Vilpion franchi, mais

,encore fallait il escalader le versant de Cette vallée, ce à quoi le cycliste n'avait pas pensé, pressé qu'il était d'arriver.

A partir de cet instant, le sort de Crèche nous intéresse moins, puisque le cycliste allait avaler sans respirer les 5 lieues qui le séparaient de Chaourse, de la famille, de son accueil surpris et chaleureux, d'un bon feu de bois, d'un change de linge inespéré et du récit complaisant de son escapade au pays de la Thiérache un jour d'été où, comme tous les autres en 1963, le ciel était généralement couvert à nuageux, avec tendance orageuse et averses localement passagères, vent de sud à sud-ouest.

FAISONS LE POINT

De toutes les façons de pratiquer le tourisme à bicyclette, il n'y en a qu'une qui soit vraiment valable: elle consiste à poser les mains sur le guidon, les pieds sur les pédales, le séant sur la selle, puis de ne pas attendre qu'on vous pousse pour aller faire un tour dans la nature. Le reste n'est qu'affaire personnelle et question de sauce.

Formule idéale, dira-t-on, et sur les bienfaits de laquelle il serait vain et superflu de revenir.

A propos de retour, on note avec satisfaction dans le milieu des " mordus " le retour au vélo (modèle 93, modifié 63) de gens qui s'en étaient souvent détournés pour de multiples raisons sur lesquelles il est, là encore, inutile de revenir.

Témoin de ce mouvement, la presse, la grande presse, s'est intéressée cette année avec plus de sérieux que d'habitude au vélo et à sa pratique au titre du sport. Citons les articles parus dans Constellation, Elle, Le Figaro. Des gens connus du monde du spectacle, de la politique, du livre ont fait à l'occasion profession de foi cycliste. Bourvil, Jeanne Moreau, Brigitte Bardot, Thierry Maulnier, J.-F. Brisson, P. Taittinger, Robert Buron ont été vus et photographiés à bicyclette.

Publicité gratuite et supplémentaire? Ces gens-là disposent en ce domaine d'autres moyens que de se jucher sur un cadre de vélo. Un dessinateur bien connu, Comme Jacques Faizant, a conté, cet été, dans les colonnes du Figaro, les péripéties de sa randonnée de vacances à vélo à l'aide d'une plume derrière laquelle on reconnaissait sans mal le crayon de l'humoriste.

Le nombre des adeptes du vélo a sans doute diminué, mais la qualité demeure. Mieux encore, elle s'améliore, et pas seulement parce que les noms ci-dessus rapportés font partie du peloton. Le cyclisme de tourisme opère sa mue. Comme tant d'autres sports, il devient l'activité d'une élite de base qui pédale pour des raisons mûrement réfléchies et non pas seulement par mode, parce que le voisin de palier agit ainsi.

Comme l'équitation, le golf, le tennis, le canotage, le cyclotourisme conserve ses fidèles. Son évolution est liée à celle d'une époque qui détermine la sélection et exige des références.

La spécialisation sociale et technique se répercute dans tous les domaines. En sport comme dans la vie professionnelle, l'impur, l'amateur, le touche-à-tout, l'inconstant sont exclus. Depuis une dizaine d'années, le cyclotourisme pâtit de ce nouvel état de fait tout autant qu'il en profite. Il perd ses pétales fanés mais voit sortir de nouvelles pousses robustes, saines et vivaces. S'il touche moins de jambes, celles qu'il fait tourner lui sont fidèles, puisqu'elles obéissent à une tête qui, elle, ne tourne pas !

Sans oser parler de cyclotourisme rationnel et scientifique lorsqu'il s'agit d'une activité strictement individuelle, on peut dire que cette forme de tourisme procède par décantation à sa purification. Les tièdes, les médiocres s'abstiennent ou se résignent en opérant leur reconversion au tourisme motorisé.

Qui s'en plaindrait? Regardé comme une bête curieuse et démodée par certains, le cycliste est l'objet de l'admiration, de l'envie des autres. On lui décerne des brevets de courage, on lui vote des félicitations, on lui attribue des qualités et des vertus qu'il s'ignorait. " Vous êtes fort, vous, courageux, sportif, mus-elé ! " Pas plus que les autres, mais nous savons utiliser avec profit nos muscles, nos poumons, nos cinq sens, en évitant de les laisser s'endormir voluptueusement sur les coussins d'une voiture derrière un moteur.

A notre époque dure et exigeante à l'égard de l'homme, dans un monde absolu et mécanisé, il faut beaucoup de volonté pour ne pas céder à la facilité que la technique lui offre chaque jour. S'il améliore la condition humaine, et on lui en rend grâce, le progrès ne doit pas étouffer l'individu en stérilisant ses forces vives. Le conditionnement, l'assistance oléopneumatique, la notion grisante de puissance et de vitesse incitent à s'enorgueillir du résultat tangible de la recherche scientifique. Méfions-nous qu'ils ne concourent à standardiser nos activités en réduisant lentement, mais sûrement, la part d'ordinaire réservée à nos réflexes et à notre libre arbitre.

La tête et les jambes, formule percutante d'actualité ne doit pas rester un idéal dont on parle en oubliant de l'appliquer. En matière de tourisme, le vélo de papa a plus que jamais sa place sur les routes.

A ceux qui l'ont ressorti du grenier de grand-père, avant de songer à se propulser sur l'un de ces véri-tables bijoux modernes dont on aurait tort de se priver; il offre d'insoupçonnables et d'indescriptibles satisfactions.

Tant qu'il restera des routes étiquetées " peu rapides" pour autos, il y aura des cyclistes. La confiance règne.

Alors, cyclez, cyclez, il en restera toujours quelque chose.

À PROPOS DE FORMULES MIXTES

Un ami, un fidèle pratiquant, un pur cyclo, me confiait récemment ses impressions alors que, de conserve, nous pédalions à travers la Puisaye :

- Le cyclotourisme est une excellente activité qui constitue un dérivatif dont les vertus en feraient facilement une panacée. Malheureusement, notre époque n'en facilite pas la pratique aux citadins. Le développement urbain est tel, l'accroissement de la population des villes, dû à la démographie et à l'exode rural, prend de telles proportions que les agglomérations s'accroissent, enflent, s'étendent et se reproduisent rapidement en couches concentriques ou tentaculaires. Vouloir sortir d'une ville devient une épreuve de force autant que de patience et de volonté. Passe encore pour l'automobiliste, et encore le déplore-t-on pour son état nerveux. Mais que dire du cycliste, condamné à des kilomètres de banlieue, à des couloirs de maisons et d'usines ; voué à tous les dangers et limité par sa vitesse? Lorsque je me vois obligé d'absorber 10 ou 20 kilomètres, soit le double avec le retour au bercail, avant de pouvoir respirer quelques bouffées de campagne, quand je dois amputer ma randonnée de une heure ou deux de banlieue, je me prends à réfléchir et je suis saisi par une arrière-pensée d'abandon...

Je partageais entièrement les sentiments de mon compagnon pour avoir, en son temps, déploré cet état de fait et souffert du même mal. Depuis quelques années, j'ai revu et corrigé ce problème. Parmi les solutions acceptables, il y a d'abord celle qui demeure intégralement cycliste ; elle consiste à éviter les grandes routes, les voies de déchargement et autres déversoirs des villes, axes saturés, empuantis et dangereux. En utilisant au maximum sa connaissance du terrain, il est souvent possible de se faufiler par des rues et ruelles qui évitent le grand couloir central, le collecteur par où passe tout le monde. Le paysage n'est pas plus pittoresque, mais on y trouve un calme relatif, une solitude approximative et un fac-similé de silence. A condition, bien entendu, de ne pas se perdre dans le labyrinthe, de ne pas tomber d'im-passe en cul de sac et de jouer adroitement avec les sens interdits. Il m'est ainsi arrivé un jour de me perdre dans la nouvelle Sarcelles et de me retrouver à Saint-Denis, quitté une heure plus tôt, au lieu d'atteindre Le Bourget. Si l'on est un excellent topographe, si l'on a du flair et de la chance, la formule comporte de réels avantages. Dans le cas contraire, elle complique tout, allonge la mauvaise sauce et démolit le plus robuste des morales.

Il existe aussi des formules mixtes; je veux parler du cyclo-fer, ou cyclo-train et du cyclauto. La première a pris un tel développement en Grande-Bretagne qu'elle est devenue monnaie courante pour un grand nombre de groupements de cyclistes qui louent tout bonnement un convoi mixte wagons-fourgons. Les cyclos français se rendant chaque année au rendez-vous de Pâques en Provence, pour le souvenir Vélocio, utilisent avec efficacité cette formule. Pour qu'elle soit rentable à l'échelon individuel, cette solution exige qu'on habite près d'une gare, qu'on connaisse parfaitement les horaires et le moyen rapide et sûr de faire enregistrer sa monture. Grâce au train, le cyclo franchit rapidement et sans danger les zones urbaine et suburbaine, où il a tout à perdre et rien à gagner, et il arrive à pied d'œuvre frais de corps et sain d'esprit. Une ombre au tableau : l'état dans lequel on sort parfois du fourgon son vélo. Sauf dans certains trains, les wagons ne sont pas préparés pour recevoir des bicyclettes. Pneu crevé, rayon cassé, manivelle faussée, peinture écaillée sont choses fréquentes, hélas!...

Moins dangereux pour le matériel apparaît le cyclauto, formule qui autorise par ailleurs une liberté d'action plus vaste et plus variée. Seule condition : disposer d'une voiture. Qu'on fixe à plat ou verticalement le vélo sur une galerie de toit, qu'on l'enfourne dans la malle ou qu'on l'adapte à des attaches fixées sur le coffre, le résultat est le même : en emmenant son vélo avec lui, le cycliste évite les fastidieuses sorties d'agglomérations, les tronçons cent fois parcourus et ressassés et il lui permet d'effectuer rapidement d'inutiles étapes-transport. Le temps gagné est ainsi entièrement consacré au véritable cyclotourisme, lequel n'a jamais consisté à arpenter des lieues de médiocre banlieue. J'entends déjà certains "purs"l m'accuser

de trahison, de compromission bâtarde et dangereuse, de pacte avec l'ennemi. La méthode risque à leurs yeux de dégénérer en véritable système dans lequel la partie strictement cyclo se réduirait progressivement au profit de l'autre. Chacun reste libre de considérer la pratique du tourisme à bicyclette comme il le conçoit, mais à en juger par les expériences faites autour de moi je ne juge pas la formule du cyclauto dangereuse pour notre sport. Elle ne constitue qu'un palliatif, doit le demeurer et a tout de même l'avantage de permettre un cyclotourisme plus effectif et moins systématiquement machinal. Que gagne-t-on à "faire" de la banlieue, si ce n'est une humeur ombrageuse, des oreilles bourdonnantes et un vif sentiment d'inutilité ? La formule du cyclotourisme intégral est excellente, elle est noble et honore ses adeptes, niais, pour pratiquer les différentes méthodes dont il vient d'être question, je ne trouve aucun

argument pour préférer l'une à l'autre selon les cas. L'essentiel, c'est de pédaler. Et croyez-moi, lorsqu'il vient de couvrir une étape-transport les pédales de sa voiture aux pieds (ou le séant sur banquette S.N.C.F.), le cycliste, digne du nom, éprouve une vive satisfaction à les troquer contre celles de sa bécane (ou contre une solide selle de cuir) afin de s'élancer dans le silence de la campagne délicatement vallonnée à son intention pour aller chercher des sensations qu'il demeure vain de vouloir traduire avec des mots.

RETOUR DE VACANCES

C'est un fait que les formules mixtes, cyclo-train ou cycl'auto, dont il a été question lors d'un précédent article, peuvent ouvrir d'insoupçonnables horizons. Des circonstances fortuitement propices, des occasions habilement utilisées peuvent permettre au cyclo de concilier les impérieuses exigences de sa vie professionnelle et familiale à son profond désir d'évasion. Il ne suffit, bien souvent, que d'y penser et tout devient simple.

C'est ainsi que l'été 'dernier Crèche a pu apprécier, une fois de plus, les indéniables avantages de la formule cycl'auto.

Le mois d'août s'achevait. Avec lui, les vacances. Il fallait rentrer au bercail. Seul, Crèche l'eut fait à pédales. N'avait-il pas joint cette année-là Paris à Nice de cette façon après avoir amené prématurément sur place femme et enfants? Mais, au retour, le temps manquait. On ne profite pas impunément des vacances jusqu'au dernier jour. C' était donc décidé: laissant sur place la famille, il reviendrait seul, en voiture cette fois, avec les bagages. Le gros de la troupe rentrerait plus tard par le train, les mains libres.

Voilà donc notre homme quittant Nice un matin à l'aube, le véhicule bourré de valises et autres matériels de plage. Dans la malle, un chiffon rouge attaché au guidon qui dépasse, le vélo, la fidèle bécane qui a beaucoup servi pendant les vacances. Le but est à 1.000 kilomètres de là, et Crèche s'est accordé trente- six heures pour rentrer, soit trois étapes: Lyon, où l'attendent , des amis pour déjeuner, le Morvan, où il gîtera, et le reste au gré de sa fantaisie ou de sa fatigue.

Parti tôt, Crèche arrive à Lyon avant midi. Il a pu mesurer l'inconscience et l'imprudence des rares, mais encore trop nombreux, cyclistes rencontrés tout au long de cette infernale N. 7. Comment peut-il encore exister des cyclos ignorant l'usage de la carte routière au point de méconnaître les petites routes tranquilles, souriantes et pittoresques, qui évitent les circuits de vitesse et ces pièges mortels actuellement représentés par les grands axes routiers? Et ces étrangers, anglo-saxons, belges, scandinaves hauts perchés sur des montures d'une autre époque, pourquoi ne

s'informent-ils pas aux frontières des qualités de notre réseau routier secondaire et des risques qui les attendent sur les voies à grande circulation? En venant de Paris à vélo, Crèche a certes traversé Lyon puis Grenoble pour aller à Nice. Mais en cyclo conscient et organisé il s'est taillé entre ces centres urbains un itinéraire sur mesures, du cousu-main, un véritable travail d'artisan, façon sellier, ne comportant pratiquement pas de routes nationales ou d'artères à gros débit. Ce qui l'a d'ailleurs amené un matin dans les pâturages, sa charmante petite route goudronnée s'étant muée en chemin de terre, puis sentier à ornières, enfin sente herbue avant de disparaître dans une prairie. Episode pittoresque qui lui permit d'entrer en contact avec la paysannerie locale, d'apprécier l'accueil simple et direct des gens de la terre, leur cordiale sollicitude et la chaleur de leur sympathie à l'égard de ceux qui ne professent pas un culte aveugle envers la vitesse et le bruit.

Retournons à Lyon, où Crèche resta plus longtemps que prévu. Chacun sait que la chaude amitié se joue complaisamment des emplois du temps trop bien ajustés ; on bavarde, on se plaît à le faire et le temps passe. Alors qu'il prévoyait quitter le Rhône dans l'après-midi, ce n'est qu'aux approches de la soirée qu'il s'en allait vers le nord. Cette fois, il allait jouer les cyclos au volant, en vouant au diable la nationale 6 pour se glisser par des routes toutes simples dans l'arrière-pays de la Saône, jouant avec les bosses du Beaujolais au crépuscule avant de se glisser de nuit au milieu des croupes morvandelles. Une bonne nuit passée dans l'Yonne... et, le lendemain, la fatigue des heures de conduite dis-paraisait.

Dernière étape. Paris par la route directe? Jamais ! Crèche fonça délibérément vers l'est, avec un projet en tête. Dans la matinée, il décidait de le réaliser. Après 900 kilomètres de route, il aspirait à prendre du repos autrement qu'en dormant. Ses jambes demandaient grâce ; il la leur accorda séance tenante. N'avait-il pas dans sa malle un remède à tous les maux? Arrêtant sa voiture dans un chemin de terre, Crèche changea prestement de tenue et sortit sa bécane de prison. Quelques coups de pompe, et la monture était fin prête. Alors Crèche s'élança sur une départementale qui lui otfrait son calme et sa solitude. Le vent soufflait et fouettait le visage du cycliste, mais cette giflette le ressuscitait. La route présentait des ondulations, mais c'était un plaisir d'appuyer sur les pédales pour une si sympathique partie de saute-mouton. Un peu de sueur venait nettoyer un masque fatigué par l'attention soutenue que requiert la conduite en auto.

Crèche fit halte près d'un bosquet. La campagne du val d'Aube s'étendait devant lui, avec ses couleurs, son relief mesuré, ses bruits discrets,

son calme et sa confiance. Le cycliste alla jus-qu'au château de Rumilly-Ies-Vaudes en longeant la forêt d'Au-mont. Un hameau s'appelait Le-Long-du-Bois ; l'aurait-il vu en voiture? Pour revenir à son point de départ, Crèche se plut à ciseler sur la carte un parcours exempt de routes encombrées, comme la Troyes-Châtillon, qu'il longeait à bonne distance et où l'on se doublait dur ! A midi, il s'arrêta à Bouilly en croisant une nationale. C'était l'heure du déjeuner. En guise de digestif, plu-tôt qu'un verre d'alcool, Il alla musarder, les mains en haut du guidon, dans le bois des Fays, couronnant les hauteurs de Sommeval.

Lorsqu'il reprit le volant, la bécane dans son logement, les conditions se révélaient excellentes pour finir le voyage. Les 60 kilomètres de vélo procuraient à Crèche une bienfaisante sérénité qu'aucun autre remède n'eut pu lui apporter. L'esprit apaisé, l'œil reposé, les muscles détendus et le cœur joyeux, Crèche s'en revint vers Paris comme un homme heureux de vivre. N'était-ce point la meilleure impression qu'on puisse espérer au retour des vacances?

GRANDS MOMENTS CYCLOTOURISTES

D'une façon générale, le cyclotouriste est un solitaire. Son plaisir, il le trouve dans la randonnée. D'ordinaire, il court les routes à la recherche du pittoresque ; mais le silence, la solitude et la méditation commandent aussi ses promenades. Ajoutons que la fantaisie n'est jamais exclue de ses intentions. On rencontre communément l'homme-à-pédales là où ne sont pas les autres. Quand je parle des autres, j'entends ces paquets de touristes et de bavards qu'il évite comme une maladie contagieuse. Les routes secondaires, les sentes et laies forestières, les chemins creux, le sillon tracé dans la Iande, la piste de douaniers courant le long du littoral, le sentier muletier escaladant la montagne font partie de son royaume. Grâce à sa monture, le cyclo va où il veut et quand il veut. S'introduisant partout, il se glisse comme une anguille, se faufile comme un ver et épouse le silence de la terre en s'identifiant à la nature. . Le véritable cyclotouriste ne craint pas de s'égarer. Il trouve même là un plaisir refusé à d'autres. L'erreur de parcours, il sait la transformer en bénédiction du ciel. L'imprévu, le cyclo-tous-risques l'accepte, non seulement avec philosophie, mais encore avec reconnaissance. L'obstacle, il lui accorde toute son attention avant de l'utiliser à son profit. S'il le faut, le cyclo sait mettre pied à terre et porter sa monture lorsque la nature se fait dure, rude et intraitable; car il sait qu' il va gagner à la sueur de son front un paradis interdit aux indécis et aux timorés. La nuit même est sa complice. Il sait d'expérience qu'il y découvrira des bruits des odeurs et des formes que le jour

est incapable de créer. Sa grande richesse est constituée par ces inimaginables souvenirs qu'il est allé chercher à la source; à l'occasion, il puise dans ce monde riche et coloré pour en dévoiler les secrets à ses semblables.

Il ne faudrait surtout pas en conclure que le cyclotouriste est un misanthrope, une espèce d'ermite à pédales, un Robinson Crusoe du guidon fuyant ses contemporains et se livrant à des pratiques magiques et inquiétantes. Ce serait commettre une grave erreur de jugement. Le cyclo sait rouler en compagnie d'autres lui-même. Il sait apprécier avec un ou plusieurs amis des plaisirs sans cesse renouvelés, ne serait-ce que le partage des bons et des moins bons moments. Il lui arrive même de rencontrer ses congénères à l'occasion de grandes dates. Celles-ci sont traditionnelles et reviennent chaque année avec la régularité des rendez-vous d'oiseaux migrateurs. Arrivés des quatre coins de l'horizon, les cyclos se rassemblent au grand étonnement des non-initiés, surpris de les voir si nombreux. Ce sont les grands moments du cyclotourisme.

Au temps de Pâques, c'est la concentration Pascale en Provence, organisée par la revue Le Cycliste et patronnée par la F. F. C. T. Premier grand rendez-vous de l'année, il perpétue une tradition chère à Paul de Vivie, plus connu sous le nom de Vélocio. Des centaines de cyclos se retrouvent chaque année sous le ciel lumineux de la Provence au printemps.

Ce fut Lacoste en 1964; c'est Rasteau, dans le Vaucluse, en 1965.

En juillet, Saint-Etienne organise traditionnellement la journée Véloclo, dont la renommée dépasse le cadre des frontières. Cette sympathique et chaleureuse journée connaît un succès croissant. En 1964, 1.500 cyclistes de tous les âges et de diverses nationalités ont occupé tout un jour les sous-bois couvrant le col du Grand-Bois, près de la stèle érigée à la mémoire de Véloclo. Le prochain rendez-vous est fixé au 18 juillet 1965.

L'été, la F. F. C. T. organise une Semaine Fédérale dans une région riche en pittoresque. Pendant sept jours, les cyclos sillonnent en groupe le pays. Une journée officielle clôture la manifestation, à laquelle participe une masse approchant le millier de pédaleurs. Ce fut Saint-Antoine en 1963, Digne en 1964. Ce sera, en août 1965, le Puy-en-Velay qui accueillera les cyclos.

En dehors de ces grands rassemblements, se déroulent encore des manifestations régionales, des journées Vélocio locales, des réunions Inter-Ligues, des concentrations à l'occasion de Pâques et de la Pentecôte. N'oublions pas de citer aussi la concentration organisée chaque année par l'Alliance Internationale du Tourisme

quelque part en Europe, à Ruciane en Pologne en 1964.

Tous ses rassemblements n'ont pour but essentiel que de donner aux cyclos l'occasion de se rencontrer. S'ils donnent lieu à des épreuves de caractère sportif, c'est en marge du rendez-vous de l'amitié. Qu'il s'agisse de la grimpe du col du Grand Bois à Saint-Etienne, des brevets accompagnant la Semaine Fédérale ou des 24 heures contre la montre en direction de la concentration pascale (Flèche Vélo-cio), ces exercices musculaires, toujours appréciés, n'enlèvent rien au caractère sacré de ces réunions, qui est de rassembler des gens dont l'unique souci est de partager en commun des souvenirs et des satisfactions glanées tout au long de leurs multiples randonnées faites à bicyclette.

BONETTE 64, UN BON CRU

C'était le cas ou jamais de le dire: qu'allait-il faire dans cette galère? Ce 6 juillet 1964, Crèche se trouvait, pédales aux pieds, dans les Basses-Alpes. Plus exactement du côté de Jausiers, sur la route qui permet maintenant d'atteindre la côte de Nice sans devoir contourner le massif du mont Pilat.

Cette voie n'a pour l'instant aucune identité. On quitte Jausiers sur un panneau annonçant Nice à 150 kilomètres. A 40 kilomètres de là, cette voie devient la D. 64 ; plus loin, elle s'honore du titre de Nationale 205. Caractère dominant : une solitude sauvage propre à attirer le cycliste. Trait particulier : entre l'Ubaye et la Tinée, le parcours affecte la forme d'une grosse bosse qu'il faut escalader puis descendre pour être quitte avec le relief. En chiffres bruts, on part de 1.220 mètres pour aboutir à 1.140. Évidemment, il faut se faire à l'idée que le sommet de la bosse culmine à 2.802 mètres sous peine d'amère désillusion. C'est la Bonette, un col, un grand, un seigneur devant lequel s'inclinent respectueusement tous les autres, Iseran compris. Il est à mi-distance des deux vallées : on grimpe pendant 25 kilomètres et l'on redescend sur une même distance. De pourcentage moyen (7 p. 100 brut), cette bosse réserve cependant des impressions diverses en raison de l'inégalité de son versant Ubaye, véritable casse-pattes de cycliste. Mieux revêtu, le versant sud est plus régulier.

A 16 heures, ce 6 juillet, Crèche décidait de déguster la Bonette. Si tard dans la Journée, va-t-on dire? Le cyclo avait ses raisons. En fin d'après-midi, le soleil est moins vigoureux, plus bonhomme, chose appréciable lorsqu'on prévoit une bonne suée. Chacun sait, d'autre part, que le vent remonte les vallées le soir pour les descendre le matin. Pas tellement certain de la réussite, Crèche préférait monter en compagnie d'Eole plutôt qu'aller à sa rencontre. On le comprend. Sur le plan esthétique, disons côté

coup d'œil, les paysages ressortent mieux aux deux extrémités de la journée ; les couleurs sont plus fraîches, les teintes ont plus de relief et l'air est moins épais qu'en plein ensoleillement. Les yeux et l'objectif photo y trouvent d'indéniables avantages.

En regard de ces raisons, Crèche n'ignorait pas les inconvénients de son projet. Tout d'abord, sa fraîcheur musculaire. A Jausiers, ce jour-là, il avait déjà 150 kilomètres dans les mollets. Parti le matin de Laffrey, il avait successivement effacé de la carte le toboggan La Mure-Corps, le col Bayard, la vallée torride de la Durance, la bosse de Serre-Ponçon, puis le cours de l'Ubaye. Seul depuis Paris, il n'espérait plus trouver de compagnie au moment où la véritable difficulté de son Paris-Nice apparaissait à l'horizon sous la forme d'une barrière rocheuse à traverser au plus bas à 2.800 mètres d'altitude.

Sans songer à jouer les héros, Crèche se forgeait une âme d'aventurier, tandis qu'il commençait de grignoter la pente en moulinant des jambes avec souplesse. Pour se donner du courage, il alignait des références tout en cherchant des points de comparaison dans le passé: le Tourmalet, quinze ans plus tôt ; le Galibier, treize ans; le Stelvio et l'Iseran, douze ; la Cayolle, dix. Son dernier " plus de 2.000 " remontait à dix ans déjà. Depuis ce temps là, des kilomètres, des bosses, du vent et de la pluie, de tout, certes, mais pas de hautes cimes. Les chalets s'espaçaient, les voitures se raréfiaient avant de disparaître, la route s'élevait par à-coups ; bientôt, il n'y eut plus sur ce versant bas-alpin qu'un minuscule cycliste aux prises avec la montagne, lorgnant d'un œil marqué par la sueur la brèche, le col. Impossible de se situer sur la carte ou le terrain : aucune borne, pas un panneau. De place en place une mesure en ruine, un refuge abandonné, un ancien bivouac de chasseurs alpins désaffecté. Personne, ni homme, ni bête, hormis un énorme troupeau de mou-tons auquel il fallait disputer la route à coups de pompe. Crèche essayait d'estimer sa vitesse en regard du braquet employé et de sa cadence de pédalage, mais chacun sait qu'on se juge mal à vélo lorsqu'on escalade un chemin malaisé, sinon sablonneux. Derrière ; en bas, l'Ubaye symbolisait un souvenir, celui d'un monde habité où chaque problème trouve aisément sa solution. En face, l'obstacle, le mur qu'il faut franchir à moins de butter et de reculer.

En apercevant des congères, Crèche estima l'altitude à 2.500 mètres. Le Tour de France venait de passer par là quelques semaines auparavant. Le col du Restefond approchait. Crèche l'atteignit avant sept heures. Au-delà, la route suivait approximativement une courbe de niveau jusqu'à la Bonette. Satisfait d'avoir pratiquement gagné la partie et après s'être essuyé le visage, Crèche respira en changeant

de braquet. Il se réjouissait déjà du spectacle puis de la descente vers Saint-Étienne--de-Tinée. C'est alors qu'il disparut corps et biens dans les nuages.

La surprise passée, il fit le point au flair et descendit de machine. Avancant à tâtons, il se rappela que si d'un côté son crâne risquait de faire brutalement connaissance avec la roche du pays, le trou mesurait de l'autre plus de 1.000 mètres de profondeur. D'où prudence. Tout à l'heure, il se régala d'avance de la leçon de géographie prise à près de 3.000 mètres d'altitude. Voilà qu'en fait de site il n'avait que le gui-don de son vélo, quant au panorama, il était coton.

Soudain, Crèche heurta un poteau. D'une main prudente, il en mesura la hauteur, découvrit une flèche, distingua Nice, écrit en lettres capitales, et en tira des conclusions :

- Ça descend donc par là. Allons-y, il est temps.

La pente sollicitait avidement ses roues, mais la prudence commandait car comment savoir si la route tournait à droite ou à gauche? Le guidon à la main, le cycliste commença de descendre, l'âme résignée. Et puis le froid le saisit. un vent glacial, polaire, inhumain. Lorsqu'il eut compris qu'à grelotter de la sorte il ne pourrait pas longtemps tenir son guidon, Crèche se rappela son imper de nylon, accroché à sa selle. Il s'en couvrit. Le torse chaud, mais les genoux glacés, il descendait à pied, lentement, prudemment, les premiers kilomètres du col.

Les nuages s'arrêtaient au camp des Fourches. Crèche reconnut avec joie des objets familiers, une maison, un toit, une brique... Du sucre avalé en hâte, quelques mouvements pour ranimer la circulation engourdie par la ouate céleste, et le piéton reconverti cycliste se laissa glisser dans la nuit tombante en songeant avec philosophie que si le randonneur propose les éléments disposent. D'une randonnée difficile, mais pré-vue comme rentable en satisfactions, les conditions atmosphériques faisaient une épreuve redoutable où il fallait faire preuve de ténacité, de vigilance et de lucidité pour ne pas céder au désarroi, tout au moins au découragement. Est-il besoin d'ajouter que Crèche avait maintenant hâte de rentrer dans le monde habité?

La pluie s'ajoutait maintenant au décor. Le gravillon et la tombée du jour n'étaient plus seuls à justifier une allure modérée et une attention soutenue. En traversant le hameau de Bousieyas, Crèche reprit confiance. Le Pra acheva de lui confirmer la victoire. C'est à toutes pédales qu'il parcourut les derniers kilomètres le séparant encore de Saint-Étienne--de-Tinée. Là, un copieux repas allait reconforter le cyclo. Rarement Crèche trouvait bientôt autant de plaisir à s'étendre sur un lit, tandis que s'ajoutait la Bonette à sa copieuse Légende des Cycles.

VOCATION CYCLO

A la base de toute forme de cyclotourisme, il y a une bicyclette ; le nier serait aussi vain que dangereux à oublier. Foin d'élégance ou de mauvais snobisme en la matière : la plus banale bécane fait l'affaire. L'essentiel, c'est d'enfourcher sa monture. Le cyclotouriste ne se définit pas en fonction de la qualité ou de la marque de son matériel. On en connaît qui laissent rouiller d'ennui de splendides machines, royalement équipées, tandis que d'autres font audacieusement du tourisme à bicyclette sur des engins ayant beaucoup mieux leur place dans un catalogue de matériel agricole qu'à la devanture d'un marchand de vélos.

Lorsqu'on a le dada, il ne reste plus qu'à l'enfourcher. Dans cet ordre d'idées, on pédale à volonté; que ce soit par goût, par besoin ou encore par contagion, on procède dans tous les cas par action, l'omission en la matière étant chose grave, mal rédhitoire et péché mortel.

Les statistiques sont formelles : on commence à pédaler jeune, très jeune, soit à la faveur d'un examen réussi ou par l'intermédiaire d'un parrain astucieux.

C'est l'heureuse époque où l'on découvre la vitesse et sa griserie. A cet âge-là, on pédale pour pédaler, sans s'occuper de ce qui se dresse à côté ou devant soi. A ce moment, rien ne saurait arrêter le cycliste, ni le vent, ni les côtes, ni les devoirs, ni les conseils, ni même un tronc d'arbre... On a hâte d'étalonner son coup de pédale en le comparant à celui d'un copain, d'un coureur qui passe, voire à celui d'un "vieux" de quarante ans; Ce genre d'exercice fait beaucoup suer et l'on attribue traditionnellement ce phénomène physiologique au matériel: un patin de frein qui frotte, une chaîne mal graissée, une roue voilée ; on se plaint surtout des développements jugés trop courts, insuffisants, dérisoires, et l'on harcèle papa pour faire monter un plateau de 52 dents " avec 13 derrière ". C'est l'époque où l'on fait connaissance tout à la fois avec l'amour-propre et l'humilité. D'un seul coup, on se sent très grand puis tout petit. Cette période de rodage englobe les erreurs de jugement, les fautes de style et autres plaies et bosses.. Loin de décourager le néophyte, ces obstacles l'invitent à persévérer. L'expérience du coup de pédale ne s'acquiert vraiment qu'à coups d'échecs. Vient alors une plus ou moins longue période de temps pendant laquelle le jeune cycliste considère qu'il a d'autres chats à fouetter. Il a pris de l'âge, et l'adolescence lui ouvre des horizons nouveaux. Pour être " dans le vent", il délaisse le vélo de papa pour se montrer digne d'admiration en chevauchant des engins à moteur. On le voit alors pétarader devant les copains, éblouir les filles et étonner ses parents.

Et puis, d'une manière ou d'une autre, il finit par " virer sa cuti "; les vrais soucis arrivent et se succèdent : examens, profession, service militaire...

Nous le retrouvons quelques années plus tard, installé dans la vie et chef de famille. Il roule voiture, comme tout le monde. Un jour, par hasard, alors qu'il s'est égaré sur une route secondaire, il rencontre un cyclo, il croise un paquet de cyclos. Après s'en être moqué, il se prend à les envier. Il se souvient que, dans le temps, il pédalait, lui aussi. Il a même le souvenir d'un très joli coup de pédale et d'une fort belle pointe de vitesse. Il y a du virus dans l'air. La " cyclite " le guette. Il suffit alors d'un voisin, d'un ami ou d'un collègue pédalant pour l'inviter à l'aventure. Il retrouve son vélo, le trésor de ses jeunes années. Un matin, il l'enfourche. Les débuts sont pénibles, la selle est dure, les mollets figés. Qu'importe, on continue. Ça roule. Le coup de pédale n'était qu'engourdi ; quant à la pointe de vitesse, elle ne revêt plus la même importance qu'auparavant: Le cycliste s'aperçoit qu'il ne roule pas seulement sur une route, mais dans un pays fait de plateaux, de vallées et de montagnes. Il s'aperçoit qu'il respire à pleins poumons, que l'effort est bigrement payant et qu'après tout la fatigue n'est pas désagréable. Le vélo pénètre dans ses loisirs. Il n'en sortira plus. Dans quelques années, notre homme emmènera ses enfants, auxquels il promet monts et merveilles à vélo. Certes, il lui arrive encore, au cours de ses randonnées, de commettre des fautes de jeunesse. C'est la preuve qu'il ne vieillit pas. Rentre-t-il chez lui trempé par une averse imprévue, découragé par le vent de face, écoeuré par un festival de montagnes russes, surpris par un mauvais coup de pompe, qu'il accepte ces déboires avec le sourire. Le cyclotouriste est un être simple et pacifique. Sa hargne, il ne la met pas au service de ses contemporains, mais à vaincre la nature farouche et rebelle. A rouler en groupe, il apprend la solidarité, l'amitié. Dans l'épreuve, il sait qu'une main secourable se tendra vers lui. Et s'il est seul sa philosophie aura raison de tous les obstacles. Et puis, quelle richesse dans ses bagages! Le monde, la terre lui ouvrent leurs secrets trésors. C'est un homme heureux, il a de la chance. On l'envie à juste titre. Chacun sait qu'un homme de plein air vit longtemps, sainement, joyeusement et efficacement.

